

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

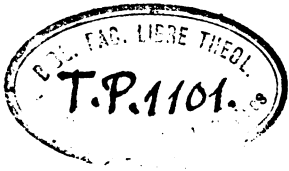
921

BIBLIOTHÈQUE
des pasteurs
7, ch. des Cèdres
1004 - LAUSANNE
TP 1101.

Digitized by Google

Digitized by Google

Léonard



Digitized by Google

L'ECHELLE SAINTE,
OV
LES DEGREZ
POVR MONTER AV CIEL,
COMPOSEZ PAR
S. IEAN CLIMAQVE,
ABBE' DV MONASTERE
DV MONT SINAÏ;
& Pere de l'Egliſe Greque.

TRADVITS DV GREC EN FRANÇOIS par Mr ARNAVLD D'ANDILLY.

NOVVELLE EDITION.

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Impr. & Libr. ordin. du Roy, ruë ſaint Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXI.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

IHS

ADVIS AV LECTEVR SVR CETTE NOVVELLE EDITION.

IL y a *prés de deux ans que feu Mr du Puy Conſeiller d'Eſtat, qui par ſon affection pour les lettres & pour le public, a rendu ſa memoire venerable à tous ceux qui aiment la vertu & le merite, m'ayant fait dire, qu'il y avoit trois Manuſcrits grecs de S. Iean Climaque dans la Bibliotheque du Roy que ſa Majeſté avoit commiſe à ſa garde, il voulut bien me les confier, dans la creance qu'il eut, ainſi qu'il eſt arrivé, que j'en pourrois tirer quelque avantage conſiderable pour l'éclairciſſement du texte de ce ſaint Auteur.*

Le premier de ces Manuſcrits eſt du Roy François I. Les deux autres ſont de

Digitized by Google

la Reine Catherine de Medicis, qui ayant partagé la Bibliotheque de Florence avec le grand Duc son Frere, apporta en France vn si grand nombre de Manuscrits grecs, qu'estans joints avec les autres que François I. avoit fait venir du Levant, ils ont composé la plus illustre Bibliotheque pour le grec qui soit en toute l'Europe. Ces trois Manuscrits sont tres-anciens. Mais le plus excellent de tous sans comparaison est le troisiéme, que j'ay marqué de la lettre C. comme les deux autres des deux premieres letres de l'Alphabet. On luy donne prés de huit cent ans. Ce qui se juge par la beauté des caracteres, & autres marques d'antiquité, qui paroissent certaines & indubitables à ceux qui ont veu plusieurs de ces livres écrits à la main.

Vn de mes amis entreprit de conferer ces Manuscrits avec le grec imprimé, sur lequel seul j'avois fait ma Traduction; & il y trouva tant de differences en plusieurs endroits, qu'il ne douta plus de ce que quelques-vns ont écrit, que nul auteur grec n'a esté si alteré par les copistes que S. Iean Climaque, parce que c'est celuy de tous les Peres grecs dont on

Digitized by Google

a fait le plus de copies. De sorte que si les Manuscrits de cet Auteur ne sont anciens de sept ou huit cent ans, c'est à dire du temps où sa pureté estoit encore toute entiere, on y trouve toutes les fautes & tous les changemens, qui sont arrivez depuis par la negligence ou la hardiesse des écrivains grecs, qui défigurent en plusieurs endroits l'elegance de son stile, & corrompent en d'autres la verité de son sens.

Quelque temps aprés M. Blaise l'Ecclesiastique m'ayant aussi fait sçavoir par vn de mes amis, qu'il y avoit quatre Manuscrits grecs de S. Iean Climaque dans la Bibliotheque de M. le Chancelier dont il a la direction, je les fis encore conferer avec les trois de celle du Roy. Et l'vn de ces quatre, qui est parfaitement beau, s'est trouvé tout conforme au troisiéme de sa Majesté, & ancien d'environ huit cent ans aussi bien que l'autre.

Cette exacte revëue & cette fidelle correction de tout le grec imprimé, qui pourroit servir pour vne nouvelle Edition greque de ce saint Auteur, me donna le dessein de corriger ma Traduction sur ces anciens Originaux. Mais in-

Digitized by Google

ſenſiblement je me ſuis porté à la faire toute nouvelle, m'eſtant eſtudié avec ſoin à développer les penſées & les raiſonnemens de ce Pere, & à éclaircir les obſcuritez qui y ſont en grand nombre. A quoy m'ont ſervy ſur tout les Commentaires grecs Manuſcrits du ſçavant Elie Archeveſque de Crete (ou de Candie) ſur S. Iean Climaque. Il y avoit long-temps que je ſouhaitois de les pouvoir recouvrer, eſtant auſſi celebres qu'ils ſont rares, & ceux qui en ont écrit témoignant, qu'il n'y en avoit qu'vn ſeul Manuſcrit à Veniſe dans la fameuſe Bibliotheque, que cette Republique a eüe du Cardinal Beſſarion grec il y a prés de deux cent ans: Mais lors que j'en avois perdu l'eſperance, M. Blaiſe me donna advis qu'il y en avoit vn exemplaire dans la Bibliotheque de M. le Chancelier. Enſuitte dequoy vn de mes amis ayant eu par ſa civilité tout le temps qu'il pût deſirer pour le lire, il prit la peine d'en copier vne tres-grande partie ſur les paſſages les plus importans & les plus difficiles de ce Pere. Et comme cet Elie, qui vivoit il y a prés de neuf cent ans, a eſté l'vn des plus ſçavans hommes

Digitized by Google

de son siecle, & qu'on a jugé les Commentaires qu'il a faits encore sur S. Gregoire de Nazianze si excellens & si considerables, que l'Abbé de Billy les traduisit tout du long, & les fit imprimer en 1582. avec les Oeuvres de ce grand Docteur qu'il avoit traduits de grec en latin, j'y ay trouvé des explications claires & solides d'vn grand nombre d'endroits tres-obscurs, & les lumieres que j'en ay tirées m'ont porté à donner plus de jour dans cette nouvelle Traduction aux sens cachez de ce Saint que je n'avois fait dans la precedente.

Or afin que le Lecteur pût reconnoître en quels lieux j'avois suivy les Manuscrits grecs, je l'ay fait marquer à la marge dans les plus considerables. Mais parce que les regles de la Traduction ne permettent pas d'inserer dans le texte ce que des Interpretes ont remarqué pour faire entendre des passages difficiles, j'ay engagé vn de mes amis à composer quelques Eclaircissemens, que j'ay fait ajoûter à la fin de cet ouvrage, afin que les lecteurs ne se pûssent plaindre, que plusieurs points des plus importans, qui regardent ou l'Histoire Ecclesiastique, ou

la discipline des anciens Solitaires, ou la Morale Chrestienne, ou quelques Traditions des Peres grecs, estoient encore couverts de tenebres, & afin que le public recueillist dés à present le principal fruit que j'avois recueilly moy-mesme de ces Commentaires grecs Manuscrits d'Elie de Crete, qui entrent presque par tout dans ces Eclaircissemens, ce qu'on a raporté quelquefois des Peres de l'Eglise greque ne s'estant fait que pour suppléer au défaut d'Elie, & pour montrer, qu'en quelques points particuliers qui paroissent vn peu extraordinaires, la doctrine de S. Iean Climaque est conforme à celle de ces saints Docteurs, & qu'il n'a point parlé de luy-mesme, mais selon la Tradition Ecclesiastique.

En quoy on n'a fait que suivre l'exemple & l'esprit des Grecs qui l'ont le plus estimé. Car le bien-heureux Iean Abbé de Raïthe, qui a procuré ce tresor à toute l'Eglise, parce que ce fut luy qui obligea S. Iean Climaque à composer son Echelle sainte, jugea luy-mesme, qu'il y avoit plusieurs endroits dans cet excellent ouvrage qui avoient besoin d'estre expliquez, afin qu'ils fussent intelligibles aux

Digitized by Google

perſonnes plus ſpirituelles que ſçavantes, à qui ils pouvoient eſtre tres-ſalutaires.

Et il y a deux raiſons principales de cette obſcurité : La premiere, que ce Saint n'eſt pas étendu dans ſes diſcours, comme les Grecs le ſont d'ordinaire ; & qu'ayant eu l'eſprit non ſeulement tres-ſubtil, mais grave & ſolide, il a beaucoup de raiſons & de penſées, mais peu de paroles. Il écrit avec une brevieté prodigieuſe, laquelle d'elle-meſme eſt toûjours obſcure ; & l'eſt encore beaucoup plus dans luy que dans les autres Auteurs, parce qu'il ne lie pas ſes raiſonnemens avec ce qui precede & ce qui ſuit, comme font ces Eſcrivains qui les enchaiſnant enſemble les rendent d'autant plus clairs, qu'ils s'expliquent mutuellement, & ſe communiquent du jour & de la lumiere les vns aux autres : au lieu qu'il expoſe ſa doctrine en des idées racourcies, & en des veritez de principes & de maximes, ſans aucune étenduë, ny amplification. Il parle par ſentences & par aphoriſmes : de ſorte qu'on peut l'appeller raiſonnablement l'Hippocrate de la medecine de l'ame.

La ſeconde raiſon eſt, qu'il a eû une grande conformité de genie avec S. Gre-

Digitized by Google

goire de Nazianze, & a esté en effet disciple de ce grand Docteur. Il a pris son esprit : Il a suivy sa doctrine, sa breveté, & son elegance ; & au lieu que S. Basile a proposé ses Regles de la vie chrestienne & religieuse dans vn discours tout simple & tout naturel, cet imitateur de S. Gregoire propose ses reflexions & ses preceptes dans vn discours figuré, où il fait entrer souvent plusieurs allusions à des passages de l'Escriture, diverses allegories des histoires du vieux Testament, des imitations ingenieuses du langage de l'Esprit saint, des Exemples quelquefois rares & peu connus du commun des hommes, des Paraboles semblables à celles de l'Evangile, qui sous le voile de choses humaines cachent des veritez morales & spirituelles, & des Questions ecclesiastiques & importantes, qu'il propose à ses Lecteurs pour les exciter à en rechercher la décision, ou dans leur propre lumiere, ou dans les livres des saints Docteurs, & que son extrême modestie n'a point voulu resoudre ny éclaircir.

Comme donc le bien-heureux Iean, Abbé de Raïthe vit cette necessité d'expliquer les choses que je viens de dire,

Digitized by Google

pour rendre les penſées de ce grand Saint auſſi claires qu'elles ſont ſublimes, il fut le premier qui compoſa & publia des Eclairciſſemens en grec, leſquels ont eſté recueillis dans la Bibliotheque des Peres.

Mais environ 150. ans depuis luy, cet Elie Metropolitain de Crete entreprit de nouveau d'éclaircir S. Jean Climaque, ainſi qu'il avoit fait S. Gregoire de Nazianze. En quoy il ſurpaſſa de beaucoup ce pieux Abbé, ayant témoigné par ſes Annotations, & plus de vivacité d'eſprit pour penetrer dans le ſens du Saint, & plus de fond de ſcience eccleſiaſtique pour expliquer les difficultez.

On voit encore que ſur la fin du dernier ſiecle vn Docteur de Flandre nommé Iſſeltius, qui n'avoit point veu ces Commentaires grecs, dont les vns n'avoient pas encore eſté imprimez, & les autres ſont toûjours demeurez manuſcrits, a-joûta de nouveaux Eclairciſſemens à la fin de chaque Degré dans la verſion latine d'Ambroiſe Camaldule qu'il fit r'imprimer.

Ainſi eſtant perſuadé par ma propre connoiſſance & par l'exẽple de ces Eſcrivains, qu'il eſtoit non ſeulement vtile

mais neceſſaire, de ne laiſſer pas les penſées & les raiſonnemens d'vn ſi ſçavant Pere dans l'obſcurité qui en dérobe l'intelligence aux Lecteurs, j'ay creu devoir donner au public ces Eclairciſſemens dont j'ay parlé, afin que les perſonnes pieuſes, qui ne ſont édifiées que des choſes qu'elles entendent, entendiſſent par tout, s'il eſtoit poſſible, vn Directeur de conſciences ſi ſaint & ſi éclairé.

Et pour augmenter encore l'eſtime & la reverence que S. Iean Climaque a ſi juſtement acquiſe dans ce royaume, comme dans toutes les provinces chreſtiennes & catholiques, j'ay ajoûté en cette nouvelle Edition, vne nouvelle Vie de ce Pere, qui eſt beaucoup plus ample & plus édifiante que celle que j'avois traduite, & qui a eſté tirée, non ſeulement de Daniel dont je m'eſtois contenté alors de mettre le grec en françois, mais encore des autres Ecrivains grecs qui en ont rapporté pluſieurs circonſtances memorables, & de ſes propres ouvrages, où il en a marqué de tres-importantes, qui font voir plus que tout le reſte, l'éminence de ſa ſainteté, le caractere de ſon eſprit, & la ſageſſe de ſa conduitte.

Digitized by Google

LA VIE DE S. IEAN, SVRNOMME' CLIMAQVE,

Abbé du Mont Sinaï, & Pere de l'Egliſe Greque.

Tirée des anciens Hiſtoriens grecs, & de ſes Eſcrits.

CHAPITRE I.

Combien ce Saint a eſté reveré dans l'Egliſe d'Orient. Que l'excellence de ſon ouvrage l'a mis au nombre des Peres. Du ſoin qu'on a eü de recueillir ſa vie de l'Hiſtoire greque, & de ſon Livre.

LE NOM & le livre de S. IEAN, Abbé du Mont Sinaï, ſurnommé CLIMAQVE, c'eſt à dire de l'Echelle, à cauſe de l'Echelle ſainte qu'il a dreſſée pour monter au Ciel, ont eſté inconnus

Digitized by Google

dans l'Eglise Latine durant plus de six cens ans; mais ils ont esté celebres dans l'Eglise Greque. On l'a regardé, non seulement comme vn Auteur de devotion, mais comme vn des Dépositaires de la Tradition Ecclesiastique, comme vn Docteur & vn Pere, & enfin comme vn second S. Basile pour les regles de la vie Spirituelle & Religieuse, & comme vn nouveau S. Gregoire de Nazianze pour la sublimité de son stile, & la noblesse de ses expressions & de ses pensées. Car on voit que dés le septiéme siecle, au commencement duquel il a écrit & est mort, les Grecs qui ont parlé des huit pechez capitaux, ont tiré presque toute leur doctrine des Escrits de S. Nil Anacorete, disciple de S. Chrysostome, qui sont dans la Bibliotheque des Peres, & de ceux de nostre Saint sans le nommer; Et qu'Anastase Evesque de Nicée à qui l'on attribüe le livre intitulé, Questions & Réponses sur divers points de doctrine, l'a cité avec S. Basile & les autres Peres, comme vne des lumieres de l'Eglise Greque.

Bibl. Patr. t. 5. p. 2. p. 973.

Bibl. Patr. t. 6. p. 1.

On voit que dans le huitiéme siecle l'excellence & l'vtilité de ses Ouvrages fut si vniversellement reconnüe, qu'Elie Archevesque de Crete, qu'on appelle aujourd'huy Candie, l'vn des plus sçavans Prelats de son siecle, qui assista au septiéme Concile general tenu en 787. pour le culte des saintes Images, creut servir l'Eglise, en éclaircissant par des Commentaires grecs la doctrine de S. Iean Climaque, pour la rendre aussi claire & aussi intelligible qu'elle est édifiante & relevée. Cet Escrivain s'est signalé par ses autres Commentaires sur S. Gregoire de Nazianze, & ainsi il a tellement estimé le

Digitized by Google

vre de saint Iean Climaque, qu'il semble l'avoir mis en paralelle avec S. Gregoire, en le jugeant aussi digne de son estude & de son travail que les Oraisons de ce saint Docteur.

Nous voyons encore que S. Theodore Studite, qui estoit l'Oracle de l'Orient, comme dit le Cardinal Baronius, en parle comme d'vn Pere de l'Eglise, & prend peine d'expliquer ses veritables sentimens à ses disciples, qui l'entendant mal se prevaloient de son autorité. *Baron. ann. 809. n. 3. Theod. stud. serm. Catech. 47.*

Enfin on voit qu'au douziéme siecle le tres-pieux Philippe solitaire grec dans son livre intitulé *La Regle*, allegue ce saint en deux endroits; & qu'au mesme siecle Zonare, qui non seulement a composé vne histoire greque, mais a écrit des lettres pleines de doctrine, a produit l'autorité de nostre Saint dans vne de ses Epîtres les plus importantes qu'on a publiée à la fin du dernier volume de S. Cyrille, & qu'il le joint avec deux des plus illustres Peres de l'Eglise Orientale. *I'ay*, dit-il, *pour auteurs & pour garands de mon sentiment des témoins contre lesquels on ne peut alleguer aucun reproche. Le premier est le divin Anastase Sinaïte*; (c'est celuy qui a esté Patriarche d'Antioche) *le second est le tres-saint Iean auteur de l'Echelle spirituelle; & le troisiéme est le grand Basile.* *Lib. 1. Disput. c. 12. & lib. 2. c. 9. Bibl. Patr.* *Apud Cyrill. Tom. 6.*

Ces témoignages de l'Eglise Greque, qui donnent vne idée si avantageuse de ce saint Auteur, engagent à rechercher dans les Ecrits de ceux qui ont le plus parlé de luy, & dans les siens propres les circonstances les plus remarquables de sa vie, la providence de Dieu ne paroissant jamais davantage que dans sa conduï-

Digitized by Google

te envers les Saints qu'il ſuſcite de temps en temps à l'Egliſe, & ayant vn ſoin particulier de former & de preparer ces vaſes d'élection, qui doivent porter, ou par leurs paroles, ou par leurs écrits, la gloire de ſon nom & de ſa verité dans toute la terre.

La vie de ce Saint a eſté écrite en Grec par deux Religieux de ſon temps; par Daniel qui eſtoit du Monaſtere de Raïthe prés de la mer rouge, & par vn autre qui eſtoit du Mont Sinaï dont noſtre Saint a eſté Abbé. On n'a veü en François juſqu'à cette heure que cette premiere, laquelle on a traduite de nouveau ſur les Manuſcrits grecs de la Bibliotheque du Roy; & on a tiré de la ſeconde des évenemens tres-remarquables qui manquoient à l'autre, & des particularitez de ſa mort, dont la premiere ne parle point. Mais comme le Cardinal Baronius écrivant ſur le Martyrologe Romain, & parlant de ſaint Iean Climaque au jour où les Grecs celebrent ſa feſte, dit: *Que Daniel a repreſenté la vie & les vertus de ce Pere: mais qu'on voit dans ſon ouvrage vn portrait bien plus vif & plus divin de ſon ame*, on a joint à l'hiſtoire de ſa vie ce que luy-meſme en a rapporté de plus conſiderable dans ſes écrits, n'y ayant point en effet de peintres ſi fideles ni ſi veritables de l'eſprit & du cœur des Saints que les Saints meſmes.

30. de Mart.

CHAP.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

En quel temps il a vescu. De sa longue vie, nonobstant ses austeritez. Providence de Dieu à faire vivre tres-long-temps les plus saints Abbez & Solitaires de la Palestine au V. & VI. siecle, où vivoit S. Iean Climaque, à cause des grands services qu'ils rendoient alors à l'Eglise.

ON A IGNORÉ dans l'Occident jusqu'au Cardinal Baronius, en quel siecle Dieu a fait naistre ce Saint, & quelques sçavans hommes du dernier siecle se sont trompez de plus de 150. ans touchant sa naissance, ayant creü qu'il vivoit sous l'Empereur Theodose I. Mais puis qu'il parle du grand S. Saba, qui est mort en 531. & qu'il cite vne histoire memorable arrivée en 586. sous l'Empire de Tibere II. il ne peut avoir fleury dans l'Eglise avant la fin du sixiéme siecle, pendant que S. Anastase Sinaïte estoit Patriarche d'Antioche, & que les Papes Iean III. Benoist I. Pelage II. & S. Gregoire le Grand, gouvernoient l'Eglise Romaine. Il est mesme assez vray-semblable, qu'il a passé jusque dans le septiéme siecle, qu'il n'a esté Abbé du Mont Sinaï que vers 601. & n'a composé ce livre qu'aprés la mort de ce saint Pape, qui arriva trois ans aprés, sçavoir en 604.

4. Degré 3. 16. Degré 12.

Digitized by Google

Au reſte il faut, ſelon le calcul de ces deux hiſtoriens de ſa vie, qui ont marqué en détail les temps qu'il a paſſez eſtant Religieux & diſciple d'vn ancien Solitaire, & depuis eſtant Anacorete & retiré dans le deſert de Sinaï, qu'il ait eü au moins ſoixante & quinze ans lors qu'il fut éleü Abbé & Superieur du Monaſtere qui eſtoit ſur cette montagne. Et comme ce ne fut qu'aprés avoir eſté élevé à cette charge, qu'il compoſa ſon livre; & qu'on peut juger par le recit de l'hiſtorien, qu'il a eſté Abbé durant vn aſſez conſiderable eſpace de temps, comme de huit ou dix années, il faut qu'il ait veſcu environ quatre-vingt cinq ans. Ce qui n'eſtant pas vn âge fort extraordinaire en ſoy-meſme, pourroit le paroiſtre à cauſe de la vie ſi auſtere qu'il a menée. On ne s'en doit pas neanmoins trop eſtonner, puiſque l'hiſtoire Eccleſiaſtique nous apprend, qu'en ce temps-là Dieu faiſoit vivre quatre-vingt dix & cent ans les plus ſaints Abbez & Anacoretes de la Paleſtine, comme on le voit par l'exemple de ſaint Euthyme Abbé, qui en veſcut 97. de ſaint Theodoſe, fameux Abbé des Monaſteres de Ieruſalem, qui en veſcut 105. de ſaint Saba auſſi Abbé, qui en veſcut 92. de ſaint Ieau Eveſque, depuis Anacorete, ſurnommé le Silentieux, qui en veſcut plus de 104. de ſaint Quiriace Anacorete, qui en veſcut 107. & de ſaint Zozime, dont parle l'Empereur Iuſtinien, qui en veſcut 120. La longue vie de ces grands Saints eſtoit vn effet particulier de la providence de Dieu envers ſon Egliſe. Car il ne les faut pas regarder comme de ſimples Religieux renfermez dans des Monaſteres & des Solitudes, qui n'auroient eſté

Sozom. lib. 6. c. 34.

Novell. 5.

vtiles à l'Egliſe que par leurs prieres ; mais il faut conſiderer que depuis Theodoret juſques alors, il y avoit eü fort peu d'Eveſques éminens en ſainteté & en doctrine : que l'eſtat Eccleſiaſtique eſtoit fort décheü, & la vertu Epiſcopale fort affoiblie ; de ſorte que c'eſtoit ces Saints qui ſoûtenoient la verité Catholique par les lumieres extraordinaires que l'Eſprit de Dieu leur communiquoit : qui élevoient dans leurs Maiſons & dans leurs Cellules des hommes capables de remplir les chaires Epiſcopales ; & qui défendoient la pureté de la foy avec tant de zele, que les heretiques Origeniſtes appelloient *Sabaites* tous les Religieux Catholiques, parce que ſaint Saba avoit eſté l'vn des principaux deſtructeurs de cette hereſie, avant qu'elle fuſt proſcrite par le cinquiéme Concile general de Conſtantinople, tenu en 553. *Vita S. Sabæ. 5. Dec. apud Sur.*

CHAPITRE III.

Qu'il eſtoit vraiſemblablement originaire de Iudée. Il quitte le monde dés ſa jeuneſſe, & ſe retire parmy les Solitaires de Sinaï. Combien leur ſainteté eſtoit alors celebre dans toute l'Egliſe.

SAINT IEAN naſquit, ſelon qu'on le peut juger avec quelque vraiſemblance, vers l'année 525. ſous l'Empire de Iuſtin I. & le Pontificat de Iean I. Daniel qui a écrit ſa vie, déclare d'abord ; Qu'il ne peut aſſeurer en quel lieu il

Digitized by Google

» Dieu l'a fait naiſtre, ni en quel païs il a eſté éle-
» vé dans ſon enfance. Mais puis qu'il a paſſé toute ſa jeuneſſe, & preſque toute ſa vie dans la montagne, ou prés de la montagne de Sinaï, qui eſtant en l'ancienne Arabie eſt toute proche de la Paleſtine, il y a ſujet de croire qu'il eſtoit originaire de quelque ville de Iudée. Il faut qu'avant ſa retraite il euſt eſté inſtruit dans les ſciences humaines & dans les belles Lettres, ainſi que Daniel l'a remarqué dans ſa vie, & les Grecs dans leur Menologe. Car il a eſté ſurnommé *Scholaſtique* par les anciens. Or ce nom ne ſe donnoit dans l'antiquité qu'à des perſonnes éclairées des lumieres de la raiſon & de l'éloquence, & en qui les dons de la nature ſe trouvoient joints avec l'eſtude des arts & des diſciplines.

» Il n'eſtoit âgé que de 16. ans lors qu'il renon-
» ça au ſiecle, & qu'il s'offrit luy-meſme à IESVS-
» CHRIST, comme vne victime qui luy eſtoit
» agreable, en ſe ſoûmettant au joug de la vie
» Religieuſe. Dieu voulut conſerver la pureté de ſon innocence, en le raviſſant au monde de ſi bonne-heure.

Au reſte on ne peut pas douter, que ce n'ait eſté la ſainteté ſi celebre de cette montagne de SINAÏ, où Moïſe receut les tables de la loy écrites du doigt de Dieu, qui le porta à s'y retirer. Dieu la fit habiter par des Saints auſſi-toſt que les diſciples de S. Antoine & de S. Hilarion peuplerent les deſerts de la Paleſtine & de l'Arabie. Depuis ce temps, ſçavoir au commencement du cinquiéme ſiecle, ſaint Nil, cet illuſtre Gouverneur de Conſtantinople, & diſciple de ſaint Chryſoſtome, ayant renoncé au

Digitized by Google

monde, se retira sur cette montagne avec son fils saint Theodule, & ce fut de son temps que les Sarrazins y tuerent les Solitaires, qui sont mis au nombre des Saints dans le Martyrologe des Grecs. 14. Ianv.

On voit encore qu'au siecle de saint Iean Climaque, qui est le sixiéme, la sainteté des habitans de cette montagne & de ce desert estoit fameuse dans l'Empire Grec. Voicy comme en parle Procope dans son Histoire de l'Empereur Iustinien, sous le regne duquel, qui commença en 527. nostre Saint a passé la premiere partie de sa vie. *Dans la contrée*, dit-il, *qu'on appelloit autrefois Arabie, & qu'on appelle aujourd'huy la troisiéme Palestine, il y a un long desert, qui est sans eaux & sans aucuns fruits, soit des arbres, soit de la terre, où est une montagne escarpée, fort rude à monter, & qui est proche de la Mer rouge, nommée* SINAÏ. *Elle est habitée par des Solitaires, dont la vie laborieuse & penitente n'est qu'une continuelle meditation de la mort. Ils y joüissent en toute liberté d'une profonde solitude, qui est la chose du monde qu'ils aiment le plus. L'Empereur Iustinien n'ayant rien à leur donner, parce qu'ils ne desiroient rien, & que mépriſans tous les biens de la terre, ils n'avoient soin que de ne rien posseder, de mortifier leurs corps, & de n'attacher leur affection à aucun objet perissable, il bastit un Temple qu'il consacra à la sainte Vierge, afin qu'ils pussent y faire leurs prieres, y offrir des sacrifices, & vivre religieusement en ce lieu, qui est au pied de la montagne, n'ayant pas voulu l'édifier sur le haut à cause des bruits & des tempestes qu'on y entend.* Procop. lib. 5. de ædific. Iustinian.

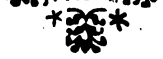
Digitized by Google

L'hiſtoire greque remarque, qu'en ce temps-là il y avoit trois ou quatre Saints qui eſtoient éminens entre ces Solitaires de Sinaï, l'Abbé Zozime de Cilicie, qui fut depuis Eveſque de Babylone en Egypte, vn Anacorete nommé Serge qui dominoit les lions, & deux Saints Peres, l'vn nommé Orente, & l'autre George, qui eſtoient éminens en ſageſſe & en dons ſurnaturels.

Moſch. c. 123. Id. c. 125. 126. 127.

Mais il faut que la reputation des Solitaires de cette ſainte montagne ſe ſoit bien répanduë dans toute l'Egliſe durant la vie de S. Iean Climaque, puis que S. Gregoire Pape, qui vivoit alors, ſe réjoüit par vne de ſes Lettres avec vne illuſtre Dame nommée Ruſticie, Patricienne, de ce qu'elle eſtoit allée en pelerinage à la montagne de Sinaï; mais il ajouſte enſuitte: *Que comme il euſt eſté bien aiſe d'y aller avec elle, il n'en fuſt pas revenu avec elle: ne pouvant s'imaginer, que ſi elle euſt veü pluſieurs des Peres qui habitoient ces lieux ſaints, elle euſt pû ſe reſoudre à retourner ſi toſt à Conſtantinople.* Et en effet, S. Iean Climaque les ayant veüs vers 541. ne pût les quitter.

Gregor. Lib. 3. Ep. 44.



Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Ses premiers exercices sous la conduite d'vn saint vieillard nommé Martyre. Il fait profession à vingt ans. Prophetie d'vn saint Abbé qui y assista.

L'HISTORIEN qui a écrit la vie de saint Iean Climaque, décrit en ces termes les exercices qu'il pratiqua dans les premieres années de sa retraite. Il se servoit, dit-il, de l'objet visible de cette mõtagne sainte pour dresser son esprit, & le faire remonter jusqu'à Dieu, qui est invisible. Par cette fuite du siecle qu'il embrassa, comme la moderatrice des passions de la jeunesse, il retrancha la liberté de parler de toutes choses. Il acquit vne humilité pleine de modestie; il ferma pour jamais l'entrée de son cœur au demon de la vaine gloire, & de la vaine confiance en ses propres forces; il se soûmit pour l'amour de Dieu à la discipline d'vn Directeur, & luy ayant remis toute la conduite de son ame, il se garentit de tous les perils où l'auroit pû exposer sa propre conduite.

Il paroist par cette relation, que nostre Saint ne se retira pas dans le Monastere de Sinaï; mais dans vn Ermitage, où il estoit instruit par vn ancien Solitaire. De sorte, qu'il ne faut pas s'estonner s'il a preferé dans le premier Degré, cette forme d'institut à vne Communauté Religieuse, puis que luy-mesme l'avoit pratiquée

Digitized by Google

& qu'elle a le bien des Anacoretes, qui eſt la ſolitude, ſans en avoir l'incommodité, qui eſt la privation d'aſſiſtance ; & le bien des Monaſteres, qui eſt la direction & l'inſtruction, ſans en avoir le défaut, qui eſt la diſſipation & le relaſchement que cauſe d'ordinaire le grand nombre.

» Ce fut ſous la conduite de ce Vieillard, qu'il » devint ſi parfaitement mort au monde & à ſes » propres inclinations, qu'on euſt dit en effet, » que ſon ame eſtoit auſſi bien ſans raiſon que » ſans volonté, & qu'elle avoit perdu entierement » toutes les qualitez qui luy ſont propres & » naturelles. Mais ce qui eſt encore beaucoup » plus admirable, c'eſt qu'il eſtoit tres-inſtruit » dans les Lettres humaines & dans la Philoſophie, avant qu'il embraſſaſt cette ſimplicité » toute celeſte. Car le vain éclat de la ſageſſe humaine eſt infiniment éloigné de l'humilité de » IESVS-CHRIST.

Voilà l'eſtat de ce Saint dans ſa jeuneſſe, qui a eſté celuy des autres Saints, leſquels ont tous eſté enfans de leurs Superieurs & de leurs Peres, avant que de venir peres des autres. Leur vie, comme dit Saint Gregoire de Nazianze, a eſté tres-noble & tres-relevée en vertu ; mais leur cœur a eſté tres-ſimple & tres-rabaiſſé par l'humilité & la modeſtie. Ce qui nous montre, que la ſimplicité Chreſtienne, qui vient de l'Eſprit de Dieu, s'accorde bien avec la ſublimité naturelle de l'eſprit ; & que le feu de la raiſon eſtant purifié par la grace, ne perd rien de ſa lumiere ; mais ſeulement de ſon impureté & de ſa fumée.

Gregor. Naz. Or. 29.

Le Religieux du mont de Sinaï, qui a eſté le ſecond

second historien de la vie de nostre Saint, nous apprend deux ou trois particularitez remarquables que celuy de Raïthe avoit obmises : La « premiere, c'est que le Solitaire, sous la direc- « tion duquel il se mit, s'appelloit MARTYRE. « La seconde, que nostre Saint s'estant retiré du « monde à l'âge de seize ans, il fut quatre ans à « s'instruire & à s'éprouver avant que de se con- « sacrer à Dieu par la profession Religieuse, qu'il « n'embrassa qu'estant âgé de 20. ans. Ce qui « estoit conforme à son esprit & à sa doctrine.

Car il a jugé qu'il estoit d'vne telle importance de ne pas precipiter la profession de ceux qui viennent embrasser la vie Religieuse, afin qu'ils aient le temps de s'éprouver dans les exercices les plus difficiles & les plus laborieux, qu'il a donné sur ce sujet vne instruction tres-salutaire aux Superieurs. *Ne nous hastons pas*, dit-il, *de recevoir ceux qui viennent à nous aussi-tost qu'ils se presentent, de peur qu'ayant embrassé la vie Religieuse lors qu'ils en ignorent encore toute l'austerité, ils n'en puissent plus supporter le joug, lors qu'ils viennent ensuitte à en sçavoir la pesanteur; & ne retournent ainsi dans le monde, d'où ils estoient sortis pour n'y retourner jamais ; ce qui ne seroit pas peu perilleux devant Dieu pour les Superieurs qui les auroient receus si facilement.* *Lettre au Pasteur art. 62.*

Or la profession des Religieux grecs du temps de saint Iean Climaque, sçavoir au sixiéme siecle, consistoit en quelques ceremonies particulieres, que les anciens Auteurs Ecclesiastiques ont décrites en détail. Ce n'estoit pas l'Evesque qui la faisoit faire; ce privilege d'honneur estant reservé à la consecration des Vier- *Dionys. de Eccl. hier. c. 5. Euchologe, ou Rituale Graecor. p. 483.*

Digitized by Google

ges : mais c'eſtoit vn Preſtre, qui commençoit cette action en diſant des prieres à l'autel pour invoquer la grace de Dieu ſur celuy qui alloit faire profeſſion. Cependant le Religieux n'eſtoit pas à genoux, & on ne mettoit pas ſur ſa teſte le livre des Eſcritures ſacrées comme l'Eveſque faiſoit aux Preſtres, parce que les Eccleſiaſtiques du Clergé eſtoient eſtablis pour cõduire les fideles à la divine ſcience des ſaints myſteres : Mais il demeuroit debout, & aprés les prieres achevées, le Preſtre venoit vers luy, & luy demandoit: S'il ne renonçoit pas à toute vie diſtraite & partagée, c'eſt à dire à tout ce qui pouvoit le détacher de l'vnion eſtroitte & inſeparable qu'il devoit avoir avec Dieu par toutes les penſées de ſon eſprit, & tous les mouvemens de ſon cœur. Puis il luy expoſoit, quelle eſtoit la ſouveraine perfection, luy déclarant qu'il ſeroit obligé de s'élever au deſſus d'vne vie mediocremẽt parfaite. Ce que l'autre ayant auſſi-toſt promis & voüé, le Preſtre faiſoit ſur luy le ſigne de la Croix, & luy coupoit les cheveux en invoquant les trois perſonnes de la ſainte Trinité. Puis l'ayant dépoüillé de ſon premier habit, il le reveſtoit d'vn autre qui eſtoit celuy de la Religion, lequel eſtoit blanc en Egypte, & noir en Orient, comme le marque meſme S. Iean Climaque. Cela fait il recevoit le baiſer des freres, & en ſuitte la communion des tres-ſaints myſteres.

7. Degré 23.

Mais la profeſſion de noſtre Saint fut plus illuſtre que les autres. Car il y arriva vn évenement tres-remarquable, qui la releva autant devant les hommes, comme elle eſtoit ſainte & releyée devant Dieu ; C'eſt qu'vn tres-pieux

Abbé nommé Stratege qui y assista, predit à l'heure mesme: *Que ce jeune Religieux seroit vn jour vne des grandes lumieres du monde.* Ce qui marquoit l'éminence de la sagesse & de la doctrine qui devoit vn jour reluire en ce Saint pour le bien de tant d'ames qui liroient son livre; l'Esprit de Dieu ne predisant d'ordinaire que les grandes vertus, & non les communes.

CHAPITRE V.

Son grand discernement dés sa jeunesse dans la pratique des vertus. Double Prophetie de deux Saints sur son sujet. Eminence de la Sainteté de saint Anastase Sinaïte, le premier des deux.

IL DEMEVRA sous la discipline de ce Saint vieillard nommé Martyre. Et ce fut sans doute peu d'années aprés que ce que nostre Saint rapporte luy-mesme dans le Degré, De la discretion, luy arriva. Il dit: Que lors qu'il estoit encore jeune estant allé dans vne ville ou vne bourgade, il ne fut pas plustost assis à table qu'il se sentit attaqué des mouvemens de l'intemperance qui l'excitoient à manger beaucoup, & de ceux de la vanité qui l'excitoient à manger peu; afin d'estre estimé fort austere, & fort vertueux; mais que dans la crainte qu'il eut des effets pernicieux que produit cette mal- 26. Degré 69.

heureuſe paſſion de l'intemperance, il aima mieux ſe laiſſer vaincre par la vanité en mangeant fort peu, c'eſt à dire demeurer fort temperant, & s'expoſer à quelque penſée de vaine gloire, ſçachant, dit-il, que le Demon de l'intemperance agit plus fortement ſur les jeunes gens, que le Demon de la vanité. En quoy il paroiſſoit dés-lors, combien la lumiere de la diſcretion reluiſoit en luy, & qu'il ne faut pas s'eſtonner, s'il avoit tant de diſcernement & tant de prudence à l'âge de prés de quatre-vingts ans, auquel il compoſa ſon livre; puis qu'il eſtoit desja ſi diſcret & ſi ſage dans ſa jeuneſſe.

Martyre voyant ſon diſciple, le Bien-heureux Iean, s'avancer extraordinairement dans la pieté & dans la ſcience ſainte, reſolut de le mener au plus grand homme qui fut alors dans l'Egliſe, comme il a paru depuis. C'eſtoit S. ANASTASE Solitaire de la meſme montagne de Sinaï, qui aprés la mort de Domne, ſecond du nom, Patriarche d'Antioche, fut choiſi comme vn homme illuſtre en ſainteté & en doctrine, pour gouverner cette Egliſe Metropolitaine de tout l'Orient. Il parut dans ſon Epiſcopat tout remply de l'eſprit Apoſtolique. Mais Dieu voulut que lors qu'il eſtoit encore reclus en la montagne de Sinaï, on le reconnuſt animé de l'eſprit prophetique, touchant
» ce qui devoit arriver à noſtre Saint. Car ce
» vieux Pere nommé Martyre l'eſtant venu trou-
» ver, il jetta auſſi-toſt les yeux ſur le Bien-
» heureux Iean, & ayant demandé à l'Abbé Mar-
» tyre d'où eſtoit ce Solitaire, & qui eſtoit celuy
» qui luy avoit coupé les cheveux, c'eſt à dire,

Digitized by Google

qui l'avoit receu à la Profession Religieuse, « Martyre répondit, que c'estoit luy-mesme. A « quoy saint Anastase repliqua avec admiration: « Qui croiroit, mon Pere, que vous eussiez con- « sacré à Dieu vn futur Abbé du mont Sinaï? Or « la Superiorité de tous les Solitaires & Reli- gieux de cette montagne estoit alors consi- dérée comme vne dignité venerable, parce qu'on n'y pouvoit parvenir que par vn merite extra- ordinaire; & que pour devenir le Pere & le Superieur de tant de Saints, il estoit besoin d'vne saintetè tres-éminente.

Martyre voulant éprouver sans doute, si l'Es- prit de Dieu parleroit de nouveau par la bou- che d'vn autre grand Solitaire, qui estoit retiré dans le desert de Gudde, y mena avec luy nô- tre Bien-heureux. Ce Solitaire estoit IEAN « surnommé SABAÏTE, parce qu'il estoit dis- « ciple de Saint Saba, qui avoit fondé la plus « grande Laure de la Palestine où il y avoit 150. « Anacoretes. Nostre Saint parle de ce Iean Sa- « baïte dans le quatriéme Degré comme d'vn hôme illustre en pieté & en sagesse, & rapporte quelques histoires memorables que ce Saint homme luy avoit racontées. Aussi-tost qu'il « eust veü arriver en sa Cellule Martyre & son « disciple, l'Esprit de Dieu l'éclaira de la lumiere « de prophetie aussi bien que S. Anastase, & il « s'en alla laver les pieds, non à Martyre, mais « à son disciple qui estoit nostre Saint, & mesme « luy baisa la main. Dequoy vn nommé Estien- « ne, compagnon du Sabaïte, luy ayant deman- « dé la raison, il répondit: Qu'il ne sçavoit pas « qui estoit ce Religieux; mais qu'il avoit receu « en luy vn Abbé de Sinaï. Ces predictions re- «

Digitized by Google

doublées de trois Saints, à qui Dieu avoit revelé en divers temps l'eminence des graces qu'il avoit répandües dans le cœur & dans l'esprit de S. Iean Climaque, estoient comme vne voix du ciel qui publioit la grandeur de son merite.

CHAPITRE VI.

Mort du Saint vieillard Martyre. Le Saint resout de se retirer seul dans vn Ermitage. Quelles estoient alors ses dispositions. Il est conduit & gouverné dans le desert par les conseils d'vn ancien Solitaire. Que les Grecs donnent lieu de croire qu'il ne voulut point estre Prestre par humilité.

» IL PASSA dix-neuf ans de cette sorte dans
» les exercices d'vne humble & fidelle obeïs-
» sance. Et aprés que Dieu eust appellé à soy le
» vieillard Martyre, il se proposa d'embrasser la
» vie des Anacoretes. Il n'est pas mal-aisé de juger, quelles vertus il avoit acquises durant ces 19. années, & quelle estoit la pureté de son ame lors qu'estant âgé de trente-cinq ans, il resolut de se retirer dans la solitude vers 560. Car comme pour juger, quelles estoient les grandes & sublimes qualitez de S. Chrysostome, quand il fut contraint d'accepter l'Archeveschê de Constantinople, il ne faut que lire dans ses Livres, Du Sacerdoce, quelles sont

Digitized by Google

celles qu'il dit estre necessaires à vn Evesque, aussi pour juger de l'estat de S. Iean Climaque, lors qu'il se retira dans le desert, il ne faut que considerer par la lecture de son Livre, en quel estat il dit que doit estre vn Religieux, pour entreprendre vne vie si laborieuse & si parfaite. Il faut qu'il se soit senty purifié des passions, non seulement du corps, mais de l'esprit, puis qu'il dit : *Que celuy qui ayant l'ame malade de quelque passion spirituelle ose embrasser la vie solitaire, est semblable à vn homme, qui estant dans vn vaisseau se jetteroit dans la mer, & croiroit pouvoir avec vne seule planche arriver sans peril jusqu'au rivage.* Il faut qu'il ait esté dés-lors plein de grace, & accoûtumé à la contemplation des choses divines, puis que selon ses paroles, *celuy qui ne connoist pas encore Dieu par vne familiarité toute sainte, n'est nullement propre à la solitude, & ne peut l'embrasser sans qu'il s'engage en mesme-temps en vne infinité de perils. Car elle perd ceux qui n'ont point d'experience des choses de Dieu, parce que n'ayant jamais gousté les douceurs des consolations divines, ils passent leurs temps dans des obscurcissemens d'esprit, des distractions, des langueurs, & des inquietudes continuelles.* Il faut encore qu'il n'ait point entrepris cette vie de son propre mouvement, pour se retirer du joug de l'obeïssance Religieuse. Car luy-mesme accuse de vanité & de presomption ceux qui se font Ermites, parce qu'ils aiment mieux se gouverner eux-mesmes par leur propre esprit, que de demeurer toûjours soûmis à la conduite d'vn Superieur ; mais il faut qu'il ait suivy le conseil de quelque sage Solitaire en

27. artic. 13.

Ibid. artic. 26.

Ibid. artic. 30.

Digitized by Google

Ibid. art. 37. cette entrepriſe, parce qu'ainſi qu'il eſcrit, *ceux qui eſtant purifiez des paſſions déliberent du genre de vie qu'ils doivent choiſir, ou de celle du monaſtere, ou de celle du deſert, & ſont en peine de juger quel eſtat leur eſt le plus vtile, n'en doivent pas juger eux-meſmes, mais s'en rapporter au diſcernement & au jugement d'vn autre.*

Il témoigne aſſez clairement qu'il s'eſt conduit de cette ſorte, & que ce fut par le conſeil du ſaint vieillard GEORGE ARSILAÏTE, qu'il reſolut de ſe retirer dans la ſolitude aprés la mort de Martyre. Car il dit: *Que ce ſaint homme inſtruiſoit ſon ame ignorante & laſche, & la formoit aux exercices de la vie eremique.* Il y a meſme ſujet de croire, que lors qu'il fut ſolitaire, il eſtoit toûjours ſoûmis à la direction de ce Pere, quoy qu'il vécuſt ſeul dans vn Ermitage. Car il dit: *Que ceux qui combattent encore contre leurs paſſions*, (du nombre deſquels ſon humilité le mit ſans doute) *pourront ſe retirer dans le deſert lors que le temps en ſera venu, pourveü qu'ils aient vn bon guide qui les conduiſe lors qu'ils auront embraſſé la ſolitude, parce qu'à moins que d'avoir vne vertu toute angelique, on ne ſçauroit s'engager tout ſeul dans vne auſſi grande entrepriſe qu'eſt la veritable ſolitude, qui regarde autant l'eſprit que le corps.*

Ibid. art. 2.

Ibid. art. 24.

» Noſtre S. deſcendit de la montagne de Sinaï,
» & ſe retira dans vne ſolitude qui eſt au bas dans
» la plaine, & s'appelle THOLE. Il parle luy-meſ-
art. 27. me de ce lieu dans le 6. Degré, & il dit qu'il y avoit veü vn Solitaire, qui eſtoit ſouvent comme tranſporté hors de ſoy par la force & la vio-

Digitized by Google

lence de la penſée de la mort. Il paroiſt par là que c'eſtoit vn quartier d'Anacoretes, & vne partie conſiderable du deſert de Sinaï.

La cellule du Saint eſtoit éloignée de l'Egliſe d'environ cinq mille, c'eſt à dire, de prés de deux lieües, & il y a de l'apparence que c'eſtoit cette Egliſe de la Vierge, que l'Empereur Iuſtinien avoit fait baſtir au pied de la montagne de Sinaï, comme il a eſté dit cy-deſſus. Le Saint y venoit les Samedis & les Dimanches avec les autres Solitaires pour y entendre l'Office & communier ſelon la couſtume de l'Orient & du Patriarchat d'Antioche, dans lequel eſtoient les trois Paleſtines.

Il faudroit dire qu'il y venoit pour offrir le S. Sacrifice de la Meſſe, ſi les Grecs nous avoient marqué, qu'il a eſté Preſtre lors qu'il eſtoit ſimple Solitaire. Mais comme ils n'en ont rien dit, quoy qu'ils marquent d'ordinaire cette circonſtance, il y a ſujet de croire qu'eſtant tres-inſtruit de la doctrine des Peres, & ayant leü dans S. Baſile : *Qu'vn Religieux & vn Solitaire ne doit deſirer en façon quelconque d'eſtre admis aux ordres eccleſiaſtiques ni chargé de la ſuperiorité ſur ſes freres*, il avoit voulu ſe conduire ſelon cette regle du grand Legiſlateur de l'Orient ; & l'avoit fait d'autant plus, qu'il avoit veü cette verité confirmée par les exemples d'vn nombre infiny des plus celebres Peres des deſerts, que leur profond reſpect pour la dignité du ſacerdoce avoit empéchez d'en approcher par eux-meſmes, n'ayant pas veü que Dieu les y appellaſt, comme d'autres par vne vocation particuliere, tel qu'eſtoit l'ordre d'vn ſage Superieur, ou le choix d'vn ſaint Eveſque.

Baſil. Conſtit. Mon. c. 9.

Digitized by Google

Ainſi l'on a ſujet de penſer qu'il s'eſt tenu indigne de recevoir vn ſi divin caractere, & qu'il a creü, que cet eſprit de modeſtie & d'humilité eſtoit le veritable eſprit des Saints; lequel ne regnoit pas ſeulement alors dans l'Egliſe Orientalle; mais auſſi dans l'Occidentalle, comme on le voit par S. Equice & S. Benoiſt fondateurs de Monaſteres en Italie.

Que ſi l'exemple de quelque ſaint de ſon temps & du païs où il demeuroit, l'a pû toucher plus que les autres ſur ce ſujet, il y a lieu de croire, que ce fut celuy de S. IEAN ſurnommé LE SILENTIEVX, qui eſtant Eveſque de Colonie en Armenie ſe vint retirer dans la Laure de S. Saba prés de Ieruſalem, où il s'exerçoit comme vn laïque aux plus laborieux ouvrages des mains; & ayant eſté comme ſaint envoyé par ſaint Saba à l'Eveſque de Ieruſalem pour eſtre ordonné Preſtre, luy découvrit en ſecret ſon Epiſcopat; ce qui empécha ſon ordination, & ce qui ayant fait croire à ſaint Saba qu'il avoit commis quelque crime, qui luy interdiſoit la Preſtriſe ſelon les anciens canons, l'Eſprit de Dieu revela la verité à ce grand ſuperieur, qui laiſſa de cette ſorte ce ſaint Prelat penitent dans l'ordre des Religieux laïques comme parle S. Epiphane, n'ayant jamais celebré le ſaint ſacrifice depuis ſa retraite: mais y ayant ſeulement aſſiſté, comme les autres, avec des mouvemens de componction, & des effuſions de larmes extraordinaires.

Epiph. in Expoſ. fidei.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Ses exercices dans sa solitude. Excellence des dons surnaturels qu'il avoit receus de Dieu.

DANIEL dit de nostre Saint : Que dans cet Ermitage où il s'estoit retiré, l'amour divin embrazoit son cœur par vne flâme toûjours nouvelle. Et il adjoûte : Qui pourroit estre capable d'exprimer par ses paroles & d'égaller par ses loüanges la grandeur des travaux qu'il souffrit en ce lieu-là ? Et comment est-il possible de produire en public & à la veüe de tout le monde des actions qui se sont passées en secret, & dont il n'y a eü aucun témoin de la part des hommes ? Ainsi tout ce que je puis faire est de vous offrir comme de petites premices, quelques-vns des fruits de cet homme tout divin, afin que vous puissiez juger par eux de son incomparable vertu.

Il mangeoit sans distinction de toutes les choses que sa profession luy permettoit de manger : mais en tres-petite quantité: Et ainsi il vainquit d'vne part l'intemperance en mangeant fort peu, & la vaine gloire en mangeant de tout.

Estant soustenu de la grace du ciel, il se priva de beaucoup de choses necessaires, & étouffa dans son cœur toutes les inquietudes que les hommes ont d'ordinaire pour leur subsistance, & tous les mouvemens de l'avarice, c'est à dire

qu'il pratiqua la pauvreté Evangelique dans toute son estendüe ; & qu'au lieu que saint Paul
1. Tim. 6. 7. dit seulement, que nous devons nous contenter ayant dequoy vivre & dequoy nous vestir ; ce Saint se contentoit encore de moins aussi
2. Cor. 11. 27. bien que cet Apostre qui sçavoit souffrir la faim, la soif & la nudité.

» Il se servoit aussi de la continuelle meditation
» de la mort, ainsi que d'vn aiguillon pour sur-
» monter la paresse, qui est comme vne mort
» continuelle de l'ame. En quoy il pratiquoit la doctrine, qu'il a depuis enseignée aux autres.
13. Degré 5. & 17. Car il dit luy-mesme : *Que la meditation de la mort est l'ennemie de l'ennuy & de la paresse, qui est la compagne des Solitaires.*

Mais Dieu a voulu, que nostre Saint mesme, quoy qu'il ait pris peine à se rabaisser en plusieurs endroits de son Livre, nous ait appris que de trois vertus qu'il attribüe aux Anacoretes : La premiere, vne desoccupation du soin de toutes sortes d'affaires : La seconde, vne priere sans relasche : La troisiéme, vne vigilance qui rend le cœur inaccessible aux Demons, Dieu luy avoit fait la grace d'arriver à la seconde, qui est la perpetuelle oraison. Et
27. Degré 67. cette perpetuelle oraison consiste comme il écrit, *à avoir Dieu pour objet & pour regle dans tous ses exercices, dans toutes ses paroles, dans toutes ses pensées, dans toutes ses démarches, & dans tous ses mouvemens, & à ne rien faire que dans la presence de Dieu, & avec vne ferveur toute interieure.* Or on ne peut mieux juger, combien ce don est insigne que par ce qu'il en
28. Degré 2. dit luy-mesme. Il l'appelle *la source des vertus; le canal par lequel coulent les graces du ciel, le*

Digitized by Google

thresor des Anacoretes. Il dit : *Que la puissance* 27. Degré 18. *d'vn Roy consiste dans l'abondance de ses richesses, & dans le grand nombre de ses sujets ; & que la puissance d'vn Solitaire consiste dans l'abondance & dans la force de ses prieres ; & que comme la propre volonté fait tomber les Religieux qui vivent sous l'obeïssance, ainsi l'intermission de la priere fait tomber ceux qui vivent dans la solitude.* 27. Degré 63.

Nous apprenons encore de ses écrits, que dans la ferveur de ses Oraisons il estoit quelquefois transporté & élevé au dessus de luy-mesme par des operations surnaturelles de la grace, comme on le voit par vne vision qu'il a rapportée, où Dieu le ravit en esprit parmy des Anges. *Dieu m'ayant fait la grace,* dit-il, *d'arriver à la seconde de ces vertus, qui est la perpetuelle oraison, je me trouvay vn jour au milieu des Anges, & l'vn d'entre-eux m'éclaircissoit des choses que je souhaitois avec ardeur de sçavoir. Et m'estant trouvé vne autre fois parmy eux, je demanday à cet Ange, quel estoit l'estat du Fils de Dieu avant qu'il prist la forme humaine & visible de nostre nature : mais il ne pût me l'enseigner. Car le Fils de Dieu ne le luy permettoit pas. Luy ayant demandé encore : En quel estat il est maintenant. En l'estat qui luy est propre, me répondit-il* (c'est à dire en l'estat de Dieu) *& non pas en celuy d'homme. Mais quelle est, luy dis-je, sa seance à la droitte de Dieu son Pere? Il est impossible, me repartit-il, que l'oreille humaine entende ces mysteres ineffables. Je le conjuray ensuite de me faire jouir dés-lors de la venüe du Fils de Dieu, & de satisfaire à l'ardeur du desir que j'en avois. Le temps n'en est pas* 27. Degré 42.

Digitized by Google

encore venu, me dit-il, parce que le feu incorruptible & celeſte du ſaint Eſprit n'a pas encore purifié toute l'impureté qui eſt attachée à voſtre nature mortelle. Au reſte je ne ſçay, ſi cette viſion m'arriva ſeulement en eſprit, & je ne puis dire, ſi je fus tranſporté parmy ces Anges en corps & en ame.

Il paroiſt ainſi, que ce grand Saint avoit appris par experience ce qu'il écrit : *Que le dernier, & le plus parfait degré d'oraiſon conſiſte en vn tranſport de l'ame, & en vn raviſſement de l'eſprit en Dieu ; & qu'outre pluſieurs ſortes d'illuminations, il y en a vne toute ſinguliere, qui par vn raviſſement d'extaſe met l'ame en la preſence de* IESVS-CHRIST *d'vne maniere ſecrette & ineffable, & la remplit d'vne lumiere ſpirituelle & celeſte.* Ce qui ſe rapporte à cette celebre parole de ſaint Antoine : *Que quand l'oraiſon eſt parfaite, celuy qui prie ne s'entend plus ſoy-meſme, & ne ſçait plus ce qu'il dit dans ſa priere.*

28. Degré 23.

26. Degré 143.

Caſſian. Coll. 9. c. 31.

C'eſtoit ſans doute ce don d'Oraiſon, qui luy donnoit vn tel amour pour la ſolitude & le ſilence, qu'il ſe laiſſoit voir à fort peu de perſonnes, & parloit encore moins. Car il écrit luy-meſme : *Que celuy-là eſt veritablement Solitaire, qui ne voulant rien perdre des douceurs divines dont Dieu le conſole, ne fuit pas moins tous les hommes, quoy qu'il n'ait aucune averſion pour eux, que les autres les recherchent.*

27. Degré 27.

Cette Oraiſon perpetuelle de ſaint Iean Climaque eſtoit accompagnée d'vne autre grace, » ſçavoir du don des larmes. Quelle place, dit » l'hiſtorien de ſa vie, donneray-je dans la cou-

Digitized by Google

ronne des vertus de ce grand Saint à cette sour- «
ce de larmes qui estoit en luy, qui est vne gra- «
ce si rare, & qui se trouve en si peu de Solitai- «
res ? Il les répandoit en secret, & parce que sa «
cellule estoit proche des autres, & qu'on l'eust «
pû entendre pleurer & gemir, il se retiroit à «
l'écart dans vn petit antre, qu'on voit encore «
au pied de la montagne, & qui n'est éloigné «
de sa cellule & de toutes les autres, qu'autant «
qu'il en estoit besoin pour fermer l'entrée à la «
vaine gloire, qui auroit pû se glisser dans son «
cœur par les loüanges qu'on luy auroit don- «
nées. Il faisoit là retentir jusqu'au ciel ses soû- «
pirs, ses gemissemens, & ses cris, avec autant «
de force que pourroient faire ceux que l'on «
coupe avec le fer, que l'on brûle avec le feu, ou «
à qui on arrache les yeux. «

Ces paroles de cet historien marquent l'eminence de ce don, & que cette grande effusion de pleurs ne pouvoit venir que d'vne grande infusion de la grace. *Lors que nostre ame*, dit nostre Saint, *sans que nous fassions aucun effort & sans que nous agissions de nostre part, se trouve toute attendrie & toute fondante en larmes, & en des larmes douces & saintes, courons aussi-tost vers le Seigneur. Car c'est vne marque qu'il est venu à nous sans que nous l'ayõs appellé, & qu'il nous presente comme vne éponge mystique, cette tristesse divine & cette eau rafraichissante de ces larmes bien-heureuses, pour effacer par elle nos pechez, écrits dans les livres de la justice du ciel.* Que si ces larmes quoy que passageres, sont si puissantes, & doivent estre si precieuses, combien celles qui sont presque perpetuelles, comme estoient celles de nostre 7. Degré 26.

Digitized by Google

Saint, ſont-elles encore plus eſtimables ? Il a luy-meſme dépeint l'eſtat, auquel le mettoit ce don extraordinaire. *Tous ceux*, dit-il, *qui ont vne ſource de ces larmes ſaintes dans le plus ſenſible de leur cœur, haïſſét meſme leur propre vie comme la ſource de leurs peines & de leurs afflictions, & ils ont averſion de leur corps comme de leur ennemy. Ils le dominent ainſi qu'vn eſclave; & comme le feu materiel brûle & conſume la paille, auſſi le feu ſpirituel de ces larmes pures brûle & conſume dans eux toutes les impuretez viſibles & inviſibles. Ils paſſent chaque jour de leur vie dans vne feſte ſpirituelle, & leur douleur enferme vne conſolation & vne allegreſſe inconcevable, comme la cire enferme le miel.* Ce qui eſtant vn effet miraculeux, & dont luy-meſme eſtoit eſtonné, il conclut : *Qu'apprenons-nous donc de cette merveille ? Que cette triſteſſe ſalutaire d'vn cœur contrit & humilié eſt vrayement vn don de Dieu, parce que ce qui fait que cette douleur ſe trouve jointe dans l'ame avec vn plaiſir doux & agreable, c'eſt que Dieu conſole d'vne maniere ſecrette & inviſible ceux qui ont le cœur comme brizé par cette affliction Sainte.*

7. Degré 29.

Ib. art. 40.

Ib. art. 32.

Ib. art. 38.

Ib. art. 50.



CHAP.

CHAPITRE VIII.

Avec quel esprit il lisoit les livres sacrez, & s'instruisoit de la doctrine des saints Peres touchant la vie spirituelle & la Theologie. Qu'il doit estre consideré comme vn Docteur de l'Eglise.

MAIS quelque continuelle que fust son oraison, & quelques frequentes que fussent ses larmes, nous voyons par ses écrits, qu'il s'occupoit d'ordinaire à lire les livres Saints. *La lecture des livres sacrez*, dit-il, *n'est pas peu vtile pour éclairer nostre esprit & le recueillir en luy-mesme. Car ce sont les paroles du saint Esprit, & elles servent de lumiere & de guide à ceux qui les lisent avec pieté & avec respect. Si vostre vie est conforme à l'estat saint où Dieu vous a appellé, ayez soin de mettre en pratique les choses que vous lisez. Car si vous pratiquez fidellement celles que vous lisez, la lecture des autres vous deviendra superflüe.* 27. Degré 29.

Il nous montre encore par tout son ouvrage, qu'il joignoit à la lecture des Escrivains canoniques celle des Peres & des anciens Auteurs de la science spirituelle, tels que sont saint Gregoire de Nazianze, saint Basile, Cassien en grec, saint Nil disciple de saint Chrysostome, fameux Anacorete de Sinaï, dont les œuvres sont recueillies dans la Bibliotheque des Peres & autres semblables. Et il paroist qu'en-

d

core que le Saint Esprit l'éclairast de lumieres tres-pures, & presque égalles à celles de ces grands Saints, il avoit vne reverence particuliere pour la Tradition de ces Docteurs de l'Eglise, & des Peres des deserts. Il avoit soin d'étudier leurs sentimens, & il a rapporté mesme plusieurs sentences remarquables qu'ils ont écrites; nous montrant par son exemple aussi bien que saint Gregoire Pape par ses paroles: Que la Tradition Ecclesiastique ne doit pas estre moins la regle de la Moralle, que celle de la foy & de la doctrine.

Gregor. Moral 30. c. 7. & Pastor. p. 2. c. 2.

Outre la Moralle, il est visible qu'il lisoit encore les Peres touchant les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation, qui estoient alors combattus par plusieurs sortes d'heresies. Et les grands Solitaires de son temps, que Dieu destinoit à éclairer son Eglise, ou par leur vive voix dans l'Episcopat, ou par leurs livres dans leur solitude, s'instruisoient avec soin des veritez theologiques, pour s'opposer aux erreurs, ou pour fortifier les fideles, si Dieu les y engageoit par vne particuliere vocation. On en voit vn exemple en saint Anastase Sinaïte, qui n'étant encore que Solitaire de la montagne de Sinaï du temps de nostre Saint, composa & publia vn livre, qui est dans la Bibliotheque des Peres, intitulé *Le Guide* du chemin de la verité: où il deffendoit la Tradition de la foy des Peres contre l'heretique Severe, qui troubloit alors l'Eglise greque par ses erreurs.

& Bibl. Patr.

Il paroist aussi que saint Iean Climaque lisoit les livres des heretiques lors qu'il se vit fortifié par l'esprit de Dieu, comme il l'enseigne lui-mesme, & qu'il s'estoit rendu capable de

Greg.

disputer avec eux. *Quand des Heretiques*, dit-il, *disputent contre-nous avec vn esprit de contention & de malice, contentons-nous de leur representer vne ou deux fois leur égarement & leur erreur. Que s'il y en a qui aient vn desir sincere de s'instruire de la verité, ne nous lassons point de leur en donner des instructions saintes & salutaires. Mais n'entreprenons l'vn & l'autre que selon que nous sentons nostre esprit & nostre cœur affermy dans la connoissance & dans la creance des mysteres de la foy.* 26. Degré 24.

On voit par toutes ces circonstances, qu'on ne doit pas regarder S. Iean Climaque comme vn simple Contemplatif, qui publie des pensées pieuses & ses propres meditations; mais qu'on le doit considerer, ainsi qu'a fait l'Orient, comme vn Docteur & vn Pere de l'Eglise, & comme vne des plus grandes lumieres de son siecle.

CHAPITRE IX.

Son Humilité admirable à se tenir toûjours caché dans vne Cellule. Vn Solitaire se retire avec luy. Evenement miraculeux qui marquoit l'éminence de sa saintetè.

IL N'Y A rien de plus admirable dans la vie de ce grand Saint, que le soin qu'il a eû de se tenir toûjours caché & inconnu aux hommes par sa retraite dans le desert, quoy que ses qua-

Digitized by Google

litez naturelles & acquises, & les dons d'esprit & de grace qui estoient en luy eussent pû luy procurer l'estime de tout le monde. Car c'est vne preuve bien visible de la profonde humilité de son cœur, de la solidité de sa science, & de la saincteté de sa conduitte, que durant l'espace de quarante ans, il n'ait pas publié vn seul écrit : qu'il n'ait recherché aucun des emplois ecclesiastiques : qu'il ne se soit attaché à aucune Eglise, & qu'vn homme capable de gouverner le plus grand Evesché de l'Orient ait passé sa vie sans croire que Dieu demandast de luy autre chose sinon qu'il pleurast ses pechez, & qu'il se retirât souvent dans vne petite caverne pour répandre plus en secret & avec plus de liberté ses larmes si saintes & si enflammées, quoy que d'ailleurs il eust vray-semblablement conservé l'innocence de son baptesme ayant renoncé au monde dés sa jeunesse. Il sçavoit qu'il n'y a point de charité pareille à celle de travailler au salut des ames, & qu'il y en a qui seront punis de Dieu pour avoir manqué à l'exercer. Car il dit luy-mesme : *Que celuy qui peut par ses instructions servir à l'avancement de son prochain, & au salut de ses freres, & qui ne leur départit pas avec vne plenitude de charité les paroles de vie qu'il n'a receües de Dieu que pour les répandre sur les autres, sera chastié d'avoir caché le talent qu'il devoit faire profiter selon la parole de l'Evangile.* Cependant aprés s'estre rendu si capable de servir les ames, il n'a pas fait vn pas hors de sa cellule pour les aller ou consoler, ou instruire. Ce n'estoit pas qu'il manquast de charité envers le prochain, puis qu'il estoit Saint, & que c'est

Lettre au Pasteur. art. 67.

Digitized by Google

la charité qui fait les Saints : Mais ſon humilité d'vne part luy perſuadoit, qu'il n'eſtoit pas digne d'vn employ, qu'il releve luy-meſme *au deſſus des plus éminentes actions des hommes, & des plus ſublimes contemplations des Anges*; & ſa ſageſſe de l'autre luy faiſoit juger, que Dieu ne l'appelloit pas à ce miniſtere, puis qu'au lieu de l'expoſer à la veüe du monde, il l'avoit caché dans la grotte d'vn deſert, & qu'ainſi il ne luy avoit donné aucun talent pour le faire profiter, parce qu'il ne l'avoit pas eſtably diſpenſateur de ſes myſteres, mais rendu ſeulement dépoſitaire de ſes graces, & ne luy avoit point départy des paroles de vie pour les répandre ſur les autres, mais pour s'en nourrir ſeulement ſoy-meſme. *Ibid.*

Que ſi d'vne part il y a lieu de reverer cette conduite ſi humble & ſi ſage de Saint Iean Climaque, il y a ſujet de l'autre d'admirer les jugemens incomprehenſibles de la providence, qui en vn temps où l'Egliſe avoit tant beſoin de grands Prelats & de grands Predicateurs des veritez chreſtiennes & catholiques, laiſſoit ſaint Anaſtaſe Sinaïte Patriarche d'Antioche banny de ſon ſiege durant vingt-quatre ans, & en meſme-temps Saint Iean Climaque, la ſeconde lumiere du Sinaï & de l'Orient, renfermé durant tant d'années dans vne cellule. Il ſemble, comme dit ſaint Gregoire Pape, que Dieu ſe reſerve quelques Saints comme des threſors cachez dont le monde n'eſt pas digne.

Mais il ne laiſſa pas neanmoins noſtre Saint tellement inconnu aux hommes, qu'il ne fuſt éclairé dans la ſcience ſpirituelle que pour luy ſeul. Aprés l'avoir long-temps couvert & com-

Digitized by Google

me dérobé aux yeux du monde par sa solitude & par son silence, il le découvrit à plusieurs personnes d'alentour, qui le consultoient dans leurs doutes, & qui le voyant si plein de grace & de verité glorifioient celuy qui l'en avoit remply si abondamment. Nous voyons par ce qu'il a écrit luy-mesme, que des Religieux & des Solitaires avoient à toute heure recours à luy pour s'instruire des choses qui regardoient leur salut, le don de science & de discernement, dont Dieu l'avoit favorisé, estant reconnu de tous ceux qui le connoissoient. On voit mesme
Art. 21. par ce qu'il dit dans le premier Degré, que sa reputation s'estoit estendüe au delà du desert de Sinaï, & que des hommes seculiers & mariez venoient luy demander des advis & des regles pour leur conduite.

» C'est ce qui porta vn Solitaire nommé » Moyse à souhaiter de demeurer avec luy. » Estant fortement touché du desir de l'imiter, & » d'avoir pour pere spirituel cet homme tout » remply de Dieu, il le supplia tres-instamment » par l'entremise de plusieurs d'entre les Peres de » le recevoir pour son Disciple, & de l'instruire » dans la veritable Philosophie. Nostre Saint en- » fin creut devoir ceder à la violence que luy fai- » soient tant de prieres, & le receut en sa compa- » gnie. Or ce bien-heureux Pere luy ayant com- » mandé vn jour d'aller querir en vn certain lieu » d'excellente terre pour faire mieux pousser les » herbes de son jardin, Moyse partit à l'heure » mesme, & estant arrivé au lieu qu'il luy avoit » dit, il commença d'executer de tout son cœur » ce qu'il luy avoit ordonné. Comme c'estoit en » plein midy, & que ce lieu estoit tout brûlé par

l'excessive chaleur du Soleil semblable a celle « «
d'vne fournaise ardente, parce que c'estoit au « «
dernier mois de l'année (c'est à dire durant le « «
mois d'Aoust qui est le dernier selon les Egy- « «
ptiens) enfin n'en pouvant plus & succombant « «
sous le faix, il creut devoir prendre quelque re- « «
pos & quelque rafraichissement : de sorte qu'é- « «
tant entré sous vne grande roche il s'y endor- « «
mit. Mais Dieu qui est si bon, & qui détourne « «
souvent les maux lors qu'ils sont prests d'arri- « «
ver à ses serviteurs, détourna le peril où estoit « «
Moyse. Ce qu'il fit en la maniere que je vas di- « «
re. Le bien-heureux Iean nostre commun pere « «
estant à son ordinaire dans sa cellule, & atta- « «
ché à la contemplation de Dieu, il tomba dans « «
vn sommeil fort leger, & en mesme temps « «
il eut vn songe, dans lequel il luy sembla voir « «
vn homme, dont le regard estoit venerable, « «
qui l'éveilloit & luy disoit comme avec repro- « «
che : Iean, comment dors-tu icy à ton aise & « «
en repos, tandis que Moyse court fortune de « «
perdre la vie? Aussi-tost s'estant éveillé il se mit « «
en priere pour assister son disciple. A qui ayant « «
demandé lors qu'il revint sur le soir s'il ne luy « «
estoit point arrivé quelque mal-heur, ou quel- « «
que accident inopiné, Moyse luy répondit : « «
I'ay esté sur le point d'estre accablé & écrazé « «
d'vne grande roche, sous laquelle je dormois « «
profondément. Mais ayant oüy, ce me semble, « «
que vous m'appelliez, je me suis jetté à l'in- « «
stant hors de ce lieu, estant tout remply de trou- « «
ble & de crainte. Et en ce mesme-temps, j'ay « «
veü cette roche qui estoit suspendüe, s'arracher « «
de sa place, & tomber par terre. Sur quoy cet « «
homme, qui avoit l'esprit vrayment humble, « «

Digitized by Google

» ne luy dit rien de la vision qu'il avoit eüe: mais » se contenta de loüer Dieu dans le secret de son » cœur par des cris que Dieu seul entendoit, & » de luy témoigner ses actions de graces par la » grandeur de son amour.

On voit par cette histoire de la vie de nostre Saint, que Dieu n'avoit preservé son disciple par cette voix merveilleuse, sçavoir par la lumiere d'vne vision qu'il avoit presentée à son esprit pendant son sommeil, & par le merite de la priere que ce Saint luy fit ensuitte, que pour faire connoistre sa saintetè. Car cet évenement est pareil à ceux qui se lisent dans la vie des plus grands Saints, puis qu'il vit le peril que Moyse couroit d'estre accablé sous la roche, comme S. Benoist celuy que Placide couroit d'estre noyé dans le lac, & qu'au lieu que ce fut S. Maur envoyé par S. Benoist qui marchant sur l'eau tira Placide du fond du lac, ce fut l'oraison seule de S. Iean Climaque qui retira Moyse de dessous la roche, Dieu ayant fait miraculeusement retentir à ses aureilles la voix de son saint pere qui l'appelloit, & qui comme vne main invisible le tiroit du lieu où il ne pouvoit plus demeurer sans perdre la vie.

CHAPITRE X.

Hiſtoire d'vn Solitaire nommé Iſâc qui eut recours à S. Iean Climaque dans vne forte tentation. Le Saint eſt perſecuté par l'Envie. Combien ſa conduite fut humble & ſage en cette rencontre.

MAis la grace de noſtre Saint n'eſtoit pas bornée au ſoulagement des corps, & à la conſervation de la vie temporelle; elle s'eſtendoit encore au ſoulagement des ames, & à la gueriſon des maladies de l'eſprit, qui peuvent faire perdre la vie eternelle. Daniel en rapporte vne hiſtoire memorable. Ce grand « ſerviteur de Dieu, dit-il, eſtoit auſſi vn excel- « lent medecin des playes de l'ame les plus ca- « chées. Car vn Solitaire nommé Iſâc qui ſe « trouvoit accablé par le Demon ſous le poids « inſupportable des tentations de la chair: qui « eſtoit dans vne entiere conſternation, & ſe « trouvoit preſque au deſeſpoir, l'eſtant vn jour « venu trouver tout en courant, & luy ayant fait « entendre par des paroles mélées de larmes & « de ſanglots cette guerre domeſtique qui ſe « paſſoit en luy-meſme, ce ſaint Pere, aprés avoir « admiré ſa foy & ſon humilité, luy dit: Mon « frere, mettons-nous tous deux en oraiſon. Car « Dieu qui eſt tout bõ & tout miſericordieux ne « mépriſera pas noſtre priere. Ce qu'ayant fait, « & ne l'ayant pas encore achevée, comme le «

Digitized by Google

» malade estoit toûjours prosterné le visage
» contre terre, le Seigneur voulant verifier la
» parole du Prophete Roy, exauça sa demande
» à l'heure mesme, & le serpent infernal fut sur-
» monté par vne priere si puissante & si efficace.
» Ce Solitaire se voyant sans trouble, & dans
» vne paix d'esprit toute entiere, ne pouvoit as-
» sez admirer cette merveille, & il en rendit gra-
» ces au souverain maistre, qui avoit ainsi glo-
» rifié son serviteur, & au serviteur qui avoit re-
» ceü cette gloire de son maistre.

Mais le Demon, dont nostre Saint ruïnoit les efforts & dissipoit les tentations par le merite de ses prieres, & par la benediction que Dieu donnoit à la sagesse de ses conseils, entreprit de l'obliger à se taire; & il fit contre luy en cette rencontre ce que S. Chrysostome dit qu'il a toûjours fait contre les personnes spirituelles, qu'il voit édifier l'Eglise par leurs paroles ou par leurs écrits. Il luy suscita des jaloux & des envieux, qui persecuterent en sa personne les dons de Dieu mesme, & les operations merveilleuses qu'il faisoit sur les esprits & sur les cœurs.

Chrys. homil. 7. in Rom.

» Cet illustre directeur des ames, dit l'histo-
» rien de sa vie, enrichissant tous ceux qui le ve-
» noient voir, par les paroles de graces qui sor-
» toient de sa bouche comme autant de fleuves
» de doctrine, qu'il répandoit avec vne abon-
» dance égalle à sa charité, il ne manqua
» pas d'éprouver la malignité de l'envie de quel-
» ques-vns, qui ayant resolu d'empescher ce
» grãd fruit qu'on retiroit de ses saints discours,
» se porterent jusqu'à l'appeller vn discoureur &
» vn causeur. Le Saint qui avoit apris de l'Apô-

tre qu'il pouvoit tout en IESVS-CHRIST, « qui le fortifioit par sa grace, & qui ne vouloit « pas seulemẽt instruire par ses paroles ceux qui « le venoient trouver pour l'édification de leurs « ames; mais encore beaucoup plus par son si- « lence & par ses œuvres, resolut d'oster tout su- « jet de scandale à ceux qui en cherchoient vn « pretexte. Il témoigna qu'il ne vouloit plus par- « ler à personne, & arresta pour vn temps le « cours des eaux si douces & si salutaires de ses « pieuses exhortations. Car il creut qu'il valoit « mieux en se taisant causer aux amateurs des « vertus & des veritez divines vne petite perte, « qui seroit reparée par l'vtilité que leur procu- « reroit l'exemple de son silence, qu'en conti- « nuant de parler encore, irriter ces juges injus- « stes, & les porter jusques dans la fureur d'vne « animosité mortelle. De sorte que ses envieux « ayant eux-mesmes admiré son humilité & sa « modestie, & reconnoissant de plus, quelle « source d'vtilité publique ils avoient arrestée, » « & quelle perte tout le monde avoit faite par « leur faute, ils vinrent avec tous les autres le « conjurer de ne leur cacher pas davantage ses « enseignemens salutaires. Le Saint qui ne sça- « voit ce que c'estoit que de contredire, se laissa « fléchir à leurs prieres, & reprit ainsi la pre- « miere conduite qu'il avoit tenüe. «

Il est visible, que ces persecuteurs n'étoient autres que quelques-vns des habitans de ce desert, à qui le Demon qui est le pere des en- vieux, avoit inspiré quelques mouvemens passagers de cette passion subtile & spirituelle, dont l'histoire de l'Eglise & celle des Saints nous fournissent tant d'exemples. Mais ayant

cedé d'abord à l'envie, Dieu voulut qu'aprés l'envie luy cedaſt, & il fit ſervir à la gloire de ſa providence, & au rehauſſement du merite de ſon ſerviteur, l'entrepriſe que cet ennemy de Dieu & des Saints avoit formée contre l'vne & l'autre.

CHAPITRE XI.

Eſtat & âge de ce Saint lors qu'il fut éleu Abbé de Sinaï. Deux évenemens miraculeux ſuivent ſon élection.

TOVTES ces circonſtances particulieres, que l'hiſtoire Eccleſiaſtique & ce ſaint luy-meſme nous a appriſes, de la vie ſecrette & cachée en IESVS-CHRIST qu'il a menée dans ſa grotte, témoignent qu'il a égallé en ſainteté les Solitaires des premiers ſiecles, & que S. Gregoire de Nazianze faiſoit en effet ſon portrait lors qu'il diſoit de ceux qui luy reſſembloient : *Que s'eſtant rendus pauvres* Orat. 12. *pour regner vn jour dans l'autre vie, ils regnoient desja dans cette vie par leur pauvreté : qu'ils ſe reduiſoient à la plus baſſe condition des hommes, & eſtoient plus qu'hommes : que par leur ſeparation d'avec toute la terre & d'avec eux-meſmes, ils s'vniſſoient intimément avec* Orat. 3. *Dieu : qu'ils eſtoient en meſme-temps dans des roches, & dans le ciel : qu'ils cauſoient par leurs larmes vn heureux déluge qui expioit vne partie des pechez du monde ; & qu'eſtendant leurs mains vers Dieu dans leurs Oraiſons, ils eſteignoient les flâmes des tentations des Dia-*

Digitized by Google

bles & des perſecutions des hommes : adouciſſoient les beſtes farouches, l'orgueil, la haine, & l'envie, & mettoient en fuite les ennemis de Dieu & de ſes Saints.

Voilà l'eſtat auquel il eſtoit lors qu'aprés avoir paſſé quarante ans dans le deſert, Dieu le tira de ſon ermitage, pour eſtre le chef & le pere de tous les Solitaires de Sinaï par l'autorité d'Abbé, comme il l'eſtoit desja par ſa profonde doctrine, & ſa longue experience. Il avoit alors ſoixante & quinze ans: Et ſon exemple nous montre, que quelque éminent que ſoit vn homme en ſcience & en vertu, Dieu le peut laiſſer juſqu'à vne grande vieilleſſe dans vne vie toute interieure & toute cachée avant que de le montrer à ſon Egliſe ; & qu'il y a des lampes tres-ardentes & tres-capables d'éclairer ceux de ſa Maiſon, qu'il veut nourrir en ſecret durant vn long eſpace d'années de l'huile ſainte de ſes dons & de ſes graces avant que de les mettre ſur le chandelier, où meſme il ne les doit laiſſer que fort peu de temps : témoignant par là combien vne longue preparation qui precede ſon appel à la conduite des ames, eſt conforme à ſon Eſprit, & aux ordres de ſa providence.

Ainſi S. Iean Climaque, dit Daniel, poſſe- « dant toutes les vertus avec éminence par deſ- « ſus tous les autres, & eſtant également admi- « ré de tous, ils le choiſirent d'vne commune « voix, comme vn nouveau Moyſe, pour eſtre « leur conducteur dans la vie ſpirituelle. Ils l'é- « tablirent malgré tous ſes efforts & toute ſa « reſiſtance dans la charge de Superieur de « Sinaï. Et tirant cette lampe de deſſous le boiſ- «

Digitized by Google

» seau qui l'avoit tenu si long-temps cachée, la
» mirent sur le chandelier pour éclairer tous
» ceux qui estoient dans cette Maison de Dieu.
Ce fut alors que les propheties de S. Anastase Sinaïte, & du B. Iean Sabaïte, qui avoient predit il y avoit quarante ans qu'il seroit Abbé de Sinaï furent accomplies, & que Dieu déclara par des évenemens extraordinaires & miraculeux que ce Saint estoit selon son cœur, & qu'il estoit encore plus grand en merite devant ses yeux, qu'il ne paroissoit grand en saintetè devant les hommes.

C'est le Religieux de Sinaï qui a rapporté ces deux histoires, & il est clair qu'il n'a parlé
» que de ce qu'il a veû luy-mesme. Lors, dit-il,
» que S. Iean Climaque fut devenu nostre supe-
» rieur & nostre Abbé, il vint vn grand nombre
» d'hostes dans le Monastere, lesquels s'estant
» assis à table, il vit comme vn Maistre d'hô-
» tel, qui estoit revétu d'vne tunique blanche à
» la façon des Hebreux: qui alloit & venoit dans
» le Refectoir, & qui ordonnoit à tous ceux qui
» estoient à la cuisine, & dans les autres Offices,
» tout ce qui estoit necessaire pour bien traitter
» tous ces hostes. Aprés que ces estrangers fu-
» rent partis, & que ceux qui les avoient servis
» se furent mis à table, on chercha par tout cet
» ordonnateur, qui avoit tant pris de peine pour
» bien regler toutes choses, afin qu'il vinst man-
» ger avec les freres; mais on eust beau le cher-
» cher, on ne le trouva point: & alors le servi-
» teur de Dieu nostre venerable Pere Iean nous
» dit: Cessez de le chercher. Car le Seigneur &
» le Maistre de Moïse n'a rien fait d'estrange ni
» d'étonnant d'avoir voulu ordonner luy-mes-

Digitized by Google

me ce qui estoit necessaire pour exercer l'hospitalité dans ce lieu qui luy appartient, & qui luy est particulierement consacré. Par où il parut que IESVS-CHRIST avoit voulu en faveur de nostre Saint honorer Sinaï de sa presence.

La seconde histoire que cet historien rapporte, est : Qu'y ayant eu vne extrême secheresse dans la Palestine, & les peuples demandant à Dieu de la pluye avec grande instance, ils s'aviserent d'aller conjurer ce saint Abbé de Sinaï de demander pour eux à Dieu cette grace : & il l'obtint auſſi-toſt par sa priere, Dieu verifiant par cette merveille ce qu'il a dit par la bouche de David ; Qu'il fait la volonté de ceux qui le craignent & qui le servent, & qu'il exauce leur demande & leur oraiſon.

Ce Saint ne trompa point l'esperance & le jugement de ceux qui en l'éliſant leur Abbé avoient eſté de ſi ſages eſtimateurs de sa vertu. Car il imita Moïſe, mais d'vne maniere ſpirituelle & élevée au deſſus du miniſtere de Moïſe. Il monta ſur le mont Sinaï : il entra dans vne nuée inaccessible, dans vne ſublime contemplation : il s'éleva vers Dieu par des degrez tout celeſtes : il receut la loy gravée de la main divine, c'eſt à dire les regles de ſa conduite : il ouvrit ſa bouche pour recevoir la parole de vie & de verité : il attira l'Eſprit Saint, & s'étant de nouveau remply des lumieres de la grace, il tira de ce riche threſor de ſon cœur les pretieuſes & ineſtimables richeſſes de ſa doctrine, qu'il répandit ſur les ames avec vne abondance & vne benediction merveilleuſe.

CHAPITRE XII.

Comment le B. Iean Abbé de Raïthe l'engagea à composer son ECHELLE SAINTE : *Lettre qu'il luy écrivit sur ce sujet.*

MAIS il restoit encore vne Prophetie à accomplir touchant nostre Saint. Et quoy qu'elle fust sans doute presque effacée de la memoire de ceux qui en avoient entendu parler, puisque 55. années s'estoient écoulées depuis ; neanmoins comme les veritez révelées par le saint Esprit s'executent infailliblement, il falloit que ce que le saint Abbé Stratege avoit predit, lors que S. Iean Climaque fit profession estant âgé de 20. ans, *Que ce seroit vn jour vne des grandes lumieres du monde*, s'accomplist dans toute son étendüe. Ce qui ne pouvoit presque arriver s'il fust demeuré seulement Abbé de Sinaï, quelque saint qu'il eût pû estre. Dieu vouloit que les lumieres de sa science & de sa sagesse ne fussent pas renfermées dans la Palestine, mais qu'elles passassent dans toute l'Eglise, en l'engageant à composer cette ECHELLE SAINTE pour le bien des fidelles, & pour l'instruction de toute la posterité. Voicy la maniere, dont cet engagement se forma par la conduite de sa providence.

Il y avoit de tout temps vne étroitte vnion de charité entre les Solitaires de Sinaï, & les

Digitized by Google

Religieux du Monaſtere de Raïthe, qui eſt eſtoit éloigné de quelques lieües. Ce Monaſtere eſtoit ſitué aſſez prés de la mer rouge vers le lieu nommé Elim, qui a eſté particulierement remarquable par les ſoixante & dix palmiers, & les douze fontaines, dont il eſt parlé dans l'Eſcriture. Il s'eſtoit rendu illuſtre par ſa ſainteté, ayant donné à l'Egliſe de grands hommes, dont les hiſtoires gréques ont parlé, & dont la ſainteté eſtoit tellement connüe par tout, qu'vn Religieux de Raïthe, qui eſtoit poſſedé du Diable, eſtant allé trouver, non le premier Simeon Stylite, dont parle Theodoret, ny le ſecond, dont parle Evagre, mais le troiſiéme, qui eſtoit en Cilicie au ſixiéme ſiecle, & qui mourut depuis d'vn coup de tonnerre, ce grand Saint répondit du haut de ſa colomne à ce frere: *Qu'il s'étonnoit de ce qu'il avoit pris tant de peine, & avoit fait vn ſi long chemin pour venir trouver vn pecheur, vû qu'il avoit tant de ſaints Peres dans ſon Monaſtere, & entre autres l'Abbé André auquel il le renvoya, & par la priere duquel il fut guery.* Or ſur la fin de ce ſixiéme ſiecle le B. Iean, qui eſtoit alors Abbé de cette ſainte Maiſon, ayant vne étroitte amitié avec noſtre Saint & vne parfaite connoiſſance des threſors de grace que Dieu avoit mis en luy; le conjura par vne lettre, tant en ſon nom que de toute ſa communauté, de vouloir écrire les penſées, que l'Eſprit de Dieu luy dicteroit touchant la pratique des vertus, & leur faire part des grandes experiences qu'il avoit acquiſes dans la ſcience ſpirituelle. Cette lettre s'eſt conſervée toute entiere; & parce que c'eſt l'éloge le plus au-

Num. 33. 9.

Theodoret. Philot. c. 26. Evagr. lib. 6. c. 22. Moſch. c. 77. Id. c. 127.

Digitized by Google

thentique, & le plus memorable de noſtre Saint, il eſt à propos de la rapporter icy, eſtant vn ornement de ſa vie.

LETTRE DV B. IEAN, Abbé de Raïthe, à S. Iean Climaque, Abbé du mont Sinaï.

» IEAN, pauvre pecheur, Abbé de Raïthe, » au tres-excellent Abbé du mont Sinaï, » IEAN, égal aux Anges, pere des peres, do- » cteur éminent entre les docteurs; Salut en » noſtre Seigneur.

» QVOY que nous ſoyons tres-imparfaits & » tres-miſerables, neanmoins ſçachant juſques à » quel point Dieu vous fait exceller dans l'o- » beïſſance que vous luy devez, à l'égard de tou- » tes les perſonnes qui ont beſoin de voſtre aſſi- » ſtance, ſans diſcerner entre ceux qui ont plus » ou moins de merite, principalement lors qu'il » s'agit de faire profiter le talent que vous avez » receu de luy; & que d'ailleurs cette obeïſſance » que vous luy rendez, ſe trouve ornée de toutes » les vertus intellectuelles & morales, nous pre- » nons la hardieſſe de vous adreſſer vne tres- » humble priere, ſuivant ces paroles de l'Eſcri- Deut. 32. » ture: Demandez inſtruction à voſtre pere, & il » vous la donnera. Conſultez vos anciens, & ils » vous apprendront ce que vous avez à faire. » Puis donc que vous eſtes noſtre commun pe- » re, que vous ſurpaſſez en âge & en experience, » tous ceux qui font profeſſion de la vie ſolitaire » & retirée, & que vous eſtes éminent au deſſus » de tous, ſoit en lumiere d'eſprit, ſoit en profon-

Digitized by Google

deur de doctrine ; nous vous conjurons par la « couronne de toutes les vertus que Dieu fait re- « luire en vous, d'éclairer les tenebres de noſtre « ignorance, en nous traçant par écrit les veritez « qu'il vous a fait voir dans vos celeſtes con- « templations, ſur cette meſme montagne, où « autrefois il ſe montra à Moïſe. Nous les rece- « vrons comme de nouvelles tables écrites de ſa « propre main, qu'il nous envoyera par voſtre « entremiſe, ainſi qu'à de nouveaux & ſpirituels « Iſraëlites, qui ſont ſortis des agitations du « monde, comme du fond des abyſmes de la « mer rouge. Puis donc que vous avez fait tant « de merveilleuſes operations par voſtre langue « animée de l'Eſprit de Dieu, ainſi que Moïſe « autrefois fit tant de miracles par ſa baguette, & « que vous eſtes en effet le grand conducteur & « le premier maiſtre de tous ceux qui ont em- « braſſé cette vie toute Angelique, ne rejettez « pas maintenant l'inſtante ſupplication que « nous vous faiſons, de vouloir employer toute « voſtre ferveur & tout voſtre zele à nous mar- « quer par écrit les principaux devoirs de la vie « Chreſtienne & religieuſe, que nous devons ac- « complir avec le ſecours de Dieu, pour marcher « ſeürement dans le chemin du ſalut. Et ne « croyez pas, s'il vous plaiſt, que ce ſoit par « complaiſance, ou par flatterie, que nous vous « parlons de la ſorte ; puis que vous ſçavez mon « ſaint Pere, combien nous en ſommes éloi- « gnez, & que nous ne diſons que ce que tout le « monde dit comme nous. C'eſt ce qui nous « donne vne ferme confiance en Dieu, que nous « recevrons bien-toſt avec vne conſolation ex- « traordinaire, l'excellent ouvrage que nous eſ- «

» perons de vous; ces caracteres gravez par l'Eſ-
» prit de Dieu, ces regles venerables qui con-
» duiront par vn chemin droit tout ceux qui les
» voudront ſuivre; & qui ſeront comme vne E-
» chelle ſainte dreſſée à la porte du Paradis, par
» laquelle ceux qui voudront monter au Ciel y
» arriveront ſeürement & paiſiblement, ſans
» qu'ils en puiſſent eſtre empeſchez par tous les
» efforts de ces eſprits malicieux & trompeurs,
» de ces princes des tenebres de ce monde, &
» des puiſſances de l'air. Car le Patriarche Ia-
» cob, quoy qu'il ne gardaſt que des brebis, vit
» en ſonge vne ſemblable Echelle qui eſtoit
» myſterieuſe, combien plûtoſt vn paſteur de
» brebis raiſonnables verra-t'il, non ſeulement
» des échellons, où l'on monte en viſion, & en
» figure; mais des Degrez de vertus, par leſ-
» quels tous les ſerviteurs de Dieu montent juſ-
» qu'à luy en effet & en verité, ſans qu'ils cou-
» rent fortune de s'égarer? Ie le ſupplie, mon
» Reverend Pere, qu'il vous comble de ſes gra-
» ces, & de ſes faveurs.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Que l'humilité de S. Iean Climaque ne ceda qu'avec peine à sa charité & à son obeïssance. Esprit des Peres sur ce sujet. Deux desseins apparens de la providence divine dans la publication de son livre. Réponse de saint Iean Climaque au bien-heureux Iean Abbé de Raïthe.

NOSTRE Saint a témoigné luy-mesme ainsi que nous le verrõs cy-aprés, qu'ayãt receü cette lettre il eüt bien de la peine à se resoudre d'entreprendre l'ouvrage qu'on luy demandoit. Et il ne faut pas s'en estonner. Car il avoit appris de S. Gregoire de Nazianze son maistre : *Que c'est vn grand don de Dieu que de pouvoir toûjours garder le silence, & de n'estre point contraint par aucune necessité de le rompre. Et qu'encore que ce soit vne chose excellente de parler de Dieu, c'en est encore vne plus excellente de se purifier devant Dieu.* La science sainte que saint Iean Climaque avoit estudiée durant cinquante ans, n'enfle point l'esprit, mais touche le cœur ; & au lieu de donner des pensées de vanité qui portent à parler ou à écrire, elle cause des gemissemens humbles, qui portent à prier & à se taire. Quoy que Dieu l'eust tiré du rang de breby & de particulier, & l'eust rendu Pasteur d'vn grand

Orat. 26.

Greg. Pap. 15. Moral. c. 10.

Digitized by Google

Id. 23. Moral. c. 1. nombre d'ames, & comme Eveſque de Sinaï, il ſçavoit que ceux-meſmes qui ſont établis ſur les chaires de l'Egliſe ne peuvent conſerver les biens ſpirituels ſans peril lors qu'ils les expoſent à la veüe du monde. Et il avoit d'autant plus ces ſentimens de l'humilité Chreſtienne & religieuſe, qu'on l'avoit tiré par force & malgré luy de la grotte de Thole qu'il avoit choiſie, pour l'élever ſur la montagne de Sinaï. De ſorte que ce luy eſtoit encore vne nouvelle douleur de ſe voir obligé de parler du haut de cette montagne, comme vn Moïſe Evangelique, & d'y dreſſer vne Echelle ſainte qui puſt ſervir à eſlever les ames dans le Paradis. Mais il n'y a rien de plus imperieux que la charité, comme dit ſaint Auguſtin. C'eſt la ſouveraine loy du Chriſtianiſme, à laquelle les Saints ſe ſoûmettent comme à Dieu meſme. Et ayant ſujet de croire, que la priere que le ſaint Abbé Iean & toute ſa Communauté luy en avoit faite eſtoit venüe d'vne inſpiration du ciel, il la prit pour vn commandement de la part de Dieu, & reſolut quoy qu'avec peine, comme il le déclare, d'y ſatisfaire par le devoir d'vne parfaite & religieuſe obeïſſance.

Il paroiſt que Dieu avoit deux deſſeins en cet ouvrage de S. Iean Climaque : l'vn, que ce Saint ajoûtaſt aux Regles de S. Baſile des lumieres de diſcernement & de ſageſſe qui ſont auſſi rares que ſalutaires, & des reflexions tres-importantes qu'il avoit faites ſur pluſieurs parties conſiderables de la vie ſpirituelle : l'autre, qu'il fiſt ſçavoir à toute l'Egliſe des hiſtoires admirables, dont la providence l'avoit rendu ou témoin ou auditeur, & qu'il décriviſt la diſ-

Digitized by Google

cipline & la conduite toute sainte de quelques Maisons religieuses, où la grace & la penitence produisoient des effets, qui surpassoient les forces ordinaires de la nature, & qui avoient besoin d'vne plume comme la sienne pour estre representées d'vne maniere, qui pust les faire servir d'émulation aux ames fortes, d'admiration aux foibles, & d'instruction à tous les fideles.

Son livre consistoit en deux parties que nous avons toutes deux encore aujourd'huy. La premiere est son ECHELLE SAINTE, qu'il m'a dressée, cõme il dit luy-mesme, sur le modele de celle que vit autrefois en songe le Patriarche Iacob; appliquant, comme saint Gregoire de Nazianze & S. Chrysostome ont fait avant luy, cette Echelle mysterieuse de l'Escriture à celle des vertus Evangeliques & religieuses. Il l'a composée de trente degrez ou échelons, en l'honneur des trente années de la vie cachée de IESVS-CHRIST, parce que c'est l'image de celle des vrais Chrestiens qui est cachée en Dieu, comme dit l'Apostre.

9. Degré. 1. Gregor. Naz. Orat. 20. Chrysost. hom. 82. in Ioan.

La seconde partie de son livre estoit sa LETTRE AV PASTEVR, laquelle il composa particulierement pour le bien-heureux Iean Abbé de Raïthe, au lieu qu'il adressa son Echelle du Paradis aux Religieux de ce Monastere plûtost qu'à l'Abbé.

Quant à l'esprit avec lequel ce grand Saint composa & publia cet ouvrage, on le va voir par la Lettre qu'il écrivit en réponce à ce mesme Abbé lors qu'il le luy envoya. Son extrême modestie y éclatte de toutes parts.

Digitized by Google

Réponſe de S. Iean Climaque au bienheureux Iean Abbé de Raïthe.

» LORS que j'ay receu la lettre dont vous
» m'avez honoré, ou plûtoſt le com-
» mandement qu'il vous a plû de me faire, &
» qui eſt au deſſus des forces d'vn pecheur in-
» digent & deſtitué de toutes ſortes de vertus.
» tel que je ſuis, je l'ay regardé comme eſtant
» tres-convenable à la parfaite ſerenité de vô-
» tre ame qui eſt affranchie de toutes les paſ-
» ſions, à l'éminente pureté de voſtre vie, & à la
» profonde humilité de voſtre cœur. Car puiſ-
» que vous eſtes accoûtumé à nous tracer tous
» les jours par voſtre exemple le modele que
» nous devons ſuivre pour eſtre parfaitement
» humbles, c'eſtoit veritablement vne action
» digne de vous & de l'Eſprit de Dieu, qui en
» vous humiliant vous ſanctifie, de demander
» des regles de conduite & de diſcipline à vn
» homme comme moy, qui a plûtoſt beſoin
» de recevoir inſtruction que d'en donner, &
» qui eſt également impuiſſant en œuvres & en
» paroles. Mais auſſi de ma part je vous diray,
» que ſi je ne m'eſtois veu touché de la crainte,
» & engagé dans le peril de ſecoüer le joug de la
» ſainte obeïſſance qui eſt la mere de toutes les
» vertus, je n'aurois pas eſté ſi temeraire que
» d'oſer entreprendre vne choſe qui ſurpaſſe ſi
» fort ma capacité.

» Certes vous deviez, mon Reverend Pere,
» vous deviez, diſ-je, vous adreſſer à ceux, qui
» ſont des maiſtres en la ſcience ſpirituelle, &
» non pas à moy qui ſuis encore au rang des
diſciples.

Digitized by Google

disciples. Mais puis que ceux de nos Peres qui « ont esté les plus remplis de Dieu, & les plus « consommez en cette solide & veritable doctri- « ne, nous enseignent, que l'obeïssance consiste « à obeïr sans discernement dans les choses mes- « mes qui vont au delà de nostre pouvoir; cette « pieuse consideration m'a fait oublier sainte- « ment toute ma foiblesse, & entreprendre hum- « blement plus que je ne pouvois accomplir. « Ce que j'ay fait toutefois, mon tres-saint Pe- « re, non pas comme croyant que cet ouvrage « puisse vous estre vtile en quelque chose, ou « vous donner quelque nouvelle connoissance « que vous n'ayez pas desja en vn plus haut de- « gré que moy, puis que je suis tres-persuadé « avec tout ce qu'il y a d'hommes sages que l'œil « de vostre ame est tellement purifié de toutes « les impuretez des choses terrestres, & telle- « ment affranchy de toutes tenebres, que rien ne « l'empesche de regarder la lumiere de Dieu & « d'estre éclairé de ses rayons. Mais m'estant « veu selon que j'ay desja dit, comme forcé de « vous obeïr par l'apprehension que j'avois de « tomber dans la mort dont la desobeïssance « est suivie, j'ay entrepris avec vne affection « mélée de crainte d'executer vostre saint com- « mandement. Ainsi comme vn humble en- « fant d'obeïssance, comme vn mauvais disciple « d'vn excellent peintre, & comme estant aussi « ignorant pour la science, que rustique pour les « paroles, j'ay seulement ébauché & marqué « avec du noir & des ombres des choses qui d'el- « les-mesmes sont tres-vives & tres-éclatantes. « Et je vous ay reservé comme au premier ma- « tre, & au plus éminent entre les Docteurs, le «

Digitized by Google

» soin de mettre la derniere main à cet ouvrage,
» d'y adjoûter les derniers embellissemens, d'é-
» claircir ce qu'il y a d'obscur, & de suppléer à
» tout ce qui manque dans les preceptes de cet-
» te loy toute spirituelle & toute divine, par cet-
» te lumiere que vous avez acquise en l'accom-
» plissant si parfaitement.

» Ce n'est donc pas à vous, mon Reverend
» Pere, que j'adresse ce petit ouvrage, Dieu me
» garde d'vne si folle & si indiscrette simplicité.
» Car je sçay que vous estes capable par la grace
» de IESVS-CHRIST de nous instruire tout
» tant que nous sommes de Solitaires, aussi bien
» dans la pratique des actions vertueuses, que
» dans la connoissance des choses saintes. Mais
» je l'addresse à cette bien-heureuse compagnie
» que Dieu a appellée à son service, qui reçoit de
» vous, comme nous autres, les instructions
» qu'on doit attendre d'vn homme aussi sçavant
» & aussi éclairé que vous estes, & sur les prieres
» de laquelle me confiant & m'appuyant, com-
» me sur des mains spirituelles, qui m'aident à
» porter le poids de mon insuffisance, j'ay com-
» me tendu les voiles au vent en prenant la plu-
» me, & j'ay abandonné à IESVS-CHRIST cet
» excellent pilote, le gouvernail du vaisseau, &
» la conduite de ce discours, que je vas com-
» mencer par vostre ordre & avec le secours de
» vos prieres.

» Au reste je supplie tous ceux qui trouveront
» dans ce livre quelque chose d'vtile pour l'édifi-
» cation de leurs ames, de l'attribuer avec vn
» veritable esprit de reconnoissance, à nostre in-
» comparable & souverain maistre, & de m'ob-
» tenir de luy cette grace, qu'en me pardonnant

mes paroles qui ſont ſi défectueuſes & ſi baſ- «
ſes, il agrée au moins le zele avec lequel j'ay «
écrit, & qu'il accepte ma bonne volonté au «
lieu des effets, comme il accepta autrefois «
celle de la veuve de l'Evangile. Car ce n'eſt pas «
la grandeur des preſens & des travaux que «
Dieu recompenſera; mais la grandeur du zele «
avec leſquels on les luy offre. «

CHAPITRE XV.

Dernieres années de la vie de S. Iean Climaque. Il renonce à la ſuperiorité de Sinaï pour rentrer dans ſa ſolitude. Il eſtablit ſon frere Abbé en ſa place. Sa bien-heureuſe mort. Que ſa memoire a eſté honorée par l'Egliſe Greque & la Romaine.

DANIEL qui le premier a écrit la vie de S. Iean Climaque, ne marque point s'il a ſurveſcu cet ouvrage de pluſieurs années, ou de peu, ni combien de temps il a eſté Abbé de Sinaï, ni quelles furent les circonſtances de ſa mort, eſtant aſſez aiſé qu'il les ait ignorées, parce que le Monaſtere de Raïthe n'étoit pas trop proche de Sinaï, & que n'y ayant preſque entre deux que des deſerts inhabitez, il y avoit peu de commerce de l'vn à l'autre.

Mais ce qui rend ſa relation tres-fidelle, & tres-authentique tout ce qu'il dit, c'eſt que les dernieres lignes par leſquelles il la finit,

Digitized by Google

montrent qu'il vivoit en ce meſme temps; puis qu'il dit que ceux qui avoient veü S. Iean Climaque vivoient encore. Et il allegue entre autres le Solitaire nommé Isâc qu'il appelle vn nouveau David, & le bien-heureux Iean ſuperieur de Raïthe, comme deux témoins irreprochables de la ſainteté de celuy dont il a
» écrit la vie. Tous ceux, dit-il, qui ont eſté aſ-
» ſez heureux pour entendre parler le ſaint Eſ-
» prit par la bouche de ce grand homme, dont
» il y en a pluſieurs qu'il a mis dans le chemin
» du ſalut, & qui y marchent encore, peuvent
» rendre témoignage à la verité de ce diſcours.
» Mais vn des plus illuſtres témoins de la ſageſſe
» de ce ſauveur des ames, eſt ce nouveau David
» dont j'ay parlé (c'eſt à dire, ce Solitaire nom-
» mé Isâc qui eüt recours à luy dans le fort de la
» tentation qui l'accabloit) comme auſſi noſtre
» bien-heureux Abbé, aux inſtances duquel ce
» grand perſonnage deſcendit vers nous en eſ-
» prit de la montagne de Sinaï, comme vn nou-
» veau contemplateur de la majeſté divine, &
» nous apporta des tables écrites du doigt de
» Dieu (qui eſt ſon ſaint Eſprit) leſquelles con-
» tiennent les preceptes neceſſaires pour nous
» rendre parfaits au dehors par des actions tou-
» tes ſaintes, & au dedans par vne contempla-
» tion toute celeſte.

Voilà par où finit Daniel qui a laiſſé aux Solitaires de Sinaï à écrire pluſieurs autres choſes de la vie & de la mort de leur Pere, ainſi qu'il eſt arrivé. Car l'vn d'eux comme on a veü cy-deſſus, en a raconté des particularitez tres-conſiderables. Et voicy celles qu'il rapporte touchant les dernieres années de ſa vie,

Digitized by Google

Premierement, il dit : Que S. Iean Climaque « aprés avoir gouverné quelque temps (qu'il « ne marque point) le Monastere de Sinaï, re- « solut de le quitter, & de retourner dans sa che- « re solitude qu'il avoit prise depuis si long-tẽps « pour compagne & pour épouse. Ce qui mon- « tre combien ce grand Saint estoit éloigné de toute ambition de dominer, & qu'il estoit tel- lement accoûtumé à estre toûjours comme ravy en Dieu par le don d'vne perpetuelle oraison, qu'il ne pouvoit souffrir les occupa- tions & les distractions de la charge de Supe- rieur, qui blessoient son humilité d'vne part, & troubloient son recueillement de l'autre.

Cet historien ajoûte : Qu'en quittant la « superiorité, il establit pour son successeur en sa « place vn frere qu'il avoit, nommé George qui « estoit vn Solitaire de la mesme montagne de « Sinaï. Ce qui nous découvre encore vn mer- « veilleux amour de la solitude en S. Iean Cli- maque, puis qu'il avoit toûjours vescu seul dans sa cellule jusqu'à ce que le Solitaire nom- mé Moïse le forçast à le recevoir avec luy, & qu'il se tint toûjours separé de son propre fre- re ; tant cette ame estoit morte, non seule- ment au monde, mais à soy-mesme, & déta- chée des plus naturelles & des plus tendres af- fections.

Et ce détachement paroist avoir esté encore plus grand en ce que cet Abbé George son frere estoit vn Saint comme luy, & selon l'appa- rence son aîné. Car vn historien grec qui vi- voit alors, & qui a parlé des hommes illustres de Sinaï, parle de ce George comme d'vn Ana- corete qui avoit passé soixante & dix ans dans *Mosch. c. 127.*

Digitized by Google

cette montagne : ce qui montre qu'il pouvoit estre encore plus vieux que S. Iean Climaque. Et il en parle mesme comme d'vn Prophete, ainsi que nous verrons cy-aprés.

» Lors que S. Iean Climaque approcha des » dernieres heures de sa vie, son frere le vint vi- » siter, & luy dit tout fondant en larmes: Quoy, » mon frere, me laissez-vous ainsi aprés vous » sans secours & sans assistance ? I'avois deman- » dé à Dieu que vous m'envoyassiez à luy avant » que d'y aller vous-mesme, parce que je ne puis » pas gouverner cette sainte famille sans vous. » Et je suis aujourd'huy si mal-heureux que de » vous voir partir avant moy. A quoy le Saint » répondit; Qu'il ne s'affligeast point, & que s'il » pouvoit quelque chose prés de Dieu, il ne le » laisseroit pas vn an dans le monde, mais l'at- » tireroit à luy avant la fin de l'année. Ce qui ar- riva ponctuellement. Car l'Abbé George partit de ce monde dix mois aprés, reconnoissant par sa propre experience, combien estoit grand le merite de son frere devant Dieu, & combien l'amitié d'vn Saint qui est dans le ciel peut servir à ceux qu'il a laissez sur la ter- re, pour les faire entrer plûtost dans la jouïs- sance de la mesme gloire.

Mais il arriva vne chose remarquable à cet Abbé quatre mois depuis la mort de son frere. C'est que Dieu l'éclaira de la lumiere de Pro- » phetie, & luy fit voir, que le biẽ-heureux Pierre » Patriarche de Ierusalem, & luy, partiroient du » monde ensemble dans six mois : ce qu'il jugea » si certain qu'il en donna avis à ce Patriarche, » lequel mourut en ce mesme temps aussi bien » que luy, selon que Dieu le luy avoit revelé.

Digitized by Google

Voilà ce que l'hiſtoire Eccleſiaſtique nous a appris de la vie & de la mort de ces deux Saints freres. Les Grecs ont marqué dans leur Ménologe le jour où Dieu éleva dans le ciel ſaint Iean Climaque, & ils en celebrent la feſte le 30. de Mars. Le Martyrologe Romain l'a marquée au meſme jour. Il faut pourtant avoüer que l'Egliſe Romaine n'a veü que tard l'Echelle ſainte de ſaint Iean Climaque. Ce qui eſt arrivé de ce que la langue Greque a eſté fort ignorée dans l'Occident durant ſix ou ſept cent ans. Mais lors qu'elle a connu l'éminence de ſa ſainteté, & le merite de ſon ouvrage, elle a inſeré ſon nom dans ſes Archives ſacrées; & les plus ſçavans hommes de l'Europe ont reveré ſa memoire, comme celle d'vn Pere tres-éclairé dans la ſcience des Saints.

Fin de la vie de S. Iean Climaque.



IVSTIFICATION particuliere de la verité de l'Hiſtoire rapportée par S. Iean Climaque dans le V. Degré, touchant le Monaſtere des Penitens.

IL PAROIST par la Vie de S. Iean Climaque, combien l'Egliſe Greque, qui l'a mis au nombre de ſes Saints & de ſes Peres, a eü de reverence pour ſa memoire, & pour ſon ouvrage; & que l'Egliſe Latine, qui a pour Chef, auſſi bien que la Greque, l'Egliſe Romaine, l'a traité avec le meſme reſpect. Ainſi l'Orient & l'Occident ayant receü comme ſinceres & veritables les hiſtoires tres-ſaintes & tres-édifiantes qu'il rapporte; c'eſt bleſſer aujourd'huy, & la ſainteté de ſa vie & l'honneur de ſa memoire, & le jugement de l'Egliſe, que de pretendre, qu'il a impoſé à toute la terre, lors qu'il a décrit la diſcipline particuliere qui ſe pratiquoit dans le Monaſtere des Penitens; lors qu'il a marqué ſon aſſiette, ſçavoir dans la Thebaïde, , aſſez prés d'Alexandrie, & qu'il a eſtably la verité de ſa Relation ſur toutes les circonſtances hiſtoriques qui la pouvoient confirmer.

Il parle dans ſon ouvrage au B. Iean Abbé de Raïthe, & à tous ſes Religieux, qui étoient moins éloignez d'Alexãdrie que nous ne ſommes de Lyon. Il dit qu'il eſtoit allé viſiter vn celebre Monaſtere, qui eſtoit peu éloigné de cette

Digitized by Google

cette grande ville ; & que cet Abbé, dont il raporte des hiſtoires tres-édifiantes, eſtoit vn homme admirable en vertu & en ſageſſe, & avoit ſous ſa conduite deux autres Maiſons Religieuſes : La premiere eſtoit vne Laure pour les Anacoretes, dont les Cellules eſtoient diſpoſées de rang comme les maiſons d'vne rüe, ſuivant le ſens du mot grec λαῦρα, qui ſignifie, *vicus*. Et cette Laure eſtoit pour ceux que Dieu avoit élevez à vne perfection extraordinaire, & qui eſtoient capables de la vie eremitique. L'autre eſtoit vn Monaſtere de Penitens, ou de la Penitence, nommé la Priſon, qui eſtoit pour les Religieux qui avoient violé la ſainteté de leurs vœux & de leur profeſſion, par des offenſes mortelles, & par quelques crimes. *Laure de Paſt. 85.*

Que ſi cette relation faite par vn Saint n'eſt pas digne de creance, quoy qu'il l'ait faite en vn temps où ces Monaſteres pouvoient eſtre veüs de tout le monde, & où l'on pouvoit par conſequent le convaincre d'vne fauſſeté honteuſe, s'il avoit feint & inventé ce qu'il en écrit, il faut rejetter ce que les hiſtoriens Eccleſiaſtiques, qui luy ſont inferieurs en ſainteté, ont rapporté de grand, & de miraculeux des Religieux & des Solitaires, qu'ils ont veü dans les deſerts ; ce que nul Catholique n'a jamais fait.

Et il y a encore moins de ſujet de douter de cette hiſtoire, parce que S. Iean Climaque n'eſt pas le ſeul qui ait parlé de ce Monaſtere des Penitens. Saint Hierôme meſme en parle dans ſa Preface ſur la Regle de S. Pacome, où il dit : *Qu'il avoit traduit cette Regle en Latin,*

Digitized by Google

parce que Silvain Preſtre, & homme de Dieu, qui la luy avoit envoyée d'Alexandrie, luy avoit mandé, qu'en la Thebaïde, dans le Monaſtere qui s'appelloit autrefois Tanobe, & qui depuis par vn heureux changement de nom s'appelloit, De la Penitence, il y avoit pluſieurs Religieux Romains, qui n'entendoient, ni la langue Egyptienne, ni la Greque. Ce Monaſtere, dont parle Saint Iean Climaque, eſtoit donc ancien de deux cent ans. Ce qui montre qu'il ne parle pas d'vn lieu inconnu, quoy qu'il ſe puiſſe faire, que depuis S. Hierôme ayant eſté vny au grand Monaſtere, dont parle noſtre Saint, il ait eſté deſtiné particulierement aux Religieux tombez dans le crime, qui avoient beſoin de penitence. Et vn ſçavant Benedictin nommé Gazæus, qui a commenté Caſſien, dit ſur cet endroit de S. Hierôme : *Que c'eſt de ce Monaſtere des Penitens, qui eſt appellé, La Priſon, & des Religieux qui y eſtoient enfermez, que S. Iean Climaque écrit des choſes merveilleuſes dans le cinquiéme Degré de ſon Echelle.*

In Regul. S. Pacom. apud Caſſian.

Que ſi l'on conſidere maintenant ce qu'il en dit, on trouvera, qu'il aſſure luy-meſme, que ſa Relation eſt tres-ſincere ; qu'il n'écrit rien que ce qu'il a veü, & *qu'il ne leur raconte pas vne fable*, mais vne hiſtoire. *Venez tous*, dit-il, *pour écouter & apprendre de ma bouche, les merveilles qu'il a pleu à Dieu de me faire voir pour l'édification de mon ame.* Il dit : *Qu'il y paſſa vn mois*, & qu'enſuite eſtant retourné voir l'Abbé du grand Monaſtere qui l'eſtoit auſſi de celuy-là, il ne pût aſſez luy témoigner l'admiration qu'il avoit eüe de ces illuſtres Penitens. Il eſt vray qu'il en rapporte des choſes

Act. 10. *Act. 2.* *Act. 37.*

Digitized by Google

extraordinaires, estonnantes, & miraculeuses. Mais qui sommes-nous pour vouloir prescrire des bornes à la toute-puissance du saint Esprit, en ne voulant pas croire, qu'il ait pû dõner à ces Religieux convertis assez de ferveur & assez de zele, pour leur faire pratiquer des exercices de pieté & de mortification, dont vn Saint & vn Pere de l'Eglise, a écrit en particulier jusqu'aux moindres circonstances, sous pretexte qu'elles nous semblent estre, comme elles sont en effet, au dessus des forces humaines & ordinaires? *Lors qu'on voit dans la vie Religieuse*, dit saint Iean Climaque, *des actions extraordinaires & surnaturelles, ou qu'on en entend parler, elles ne doivent pas nous estre incroyables, quoy qu'elles surpassent nostre connoissance, parce qu'il n'y a pas lieu de trouver estrange, qu'il se fasse des actions surnaturelles, où habite le Dieu qui est au dessus de la nature.* 1°. Degré 5.

Mais qui peut s'estonner raisonnablement, qu'on renfermast *ces injustes justifiez*, & *ces bien-heureux criminels*, comme il les appelle, dans cette sainte Prison, puis qu'il écrit en termes formels, *que c'estoit eux-mesmes, qui* Art. 28. estant tombez dans quelque crime, *demandoient à y estre renfermez*, pour se purifier de leurs offenses? Qui peut accuser ce grand Abbé qui les gouvernoit, d'excés de severité, puis que nostre Saint marque encore en termes exprés, que toutes les austeritez de ces Penitens étoient volontaires? *Les tourmens*, dit-il, & *les peines* Art. 20. *involontaires des possedez, des bannis, & de ceux qui sont chastiez par la justice, ne sont rien au prix des volontaires de ces Penitens. C'estoit eux*, dit-il, *qui conjuroient leur Abbé,* Art. 21.

Digitized by Google

cet Ange parmy les hommes, de leur faire mettre des carcans de fer au coû & des menotes aux mains, & qui le ſupplioient meſme quelquefois avec inſtance de les priver de l'honneur de la ſepulture. Ce qui montre que c'eſtoit l'amour de Dieu qui les embrazoit, & que voyant les crimes qu'ils avoient commis, ils ſe plongeoient avec plaiſir dans les horribles auſteritez qui les devoient expier, comme ſainte Catherine de Gennes dit, que les ames juſtes voyant devant Dieu les taches qui leur reſtent de leurs pechez en ſortant du monde, ſe jettent elles-meſmes & ſe plongent dans les feux qui les doivent purifier. Et ainſi tant s'en faut que ce fuſt vn tourment à ces Religieux convertis, de pratiquer tant de jeuſnes, de veilles, & de travaux, que ce leur euſt eſté vne peine tres-ſenſible, eſtant bleſſez & percez, comme ils l'eſtoient, du trait de l'amour divin, de ne point ſouffrir ces peines, de ne pouvoir pleurer à leur aiſe, ni ſe mortifier autant qu'ils euſſent voulu dans l'eſprit & dans le corps, parce que les larmes & les mortifications ſont les effuſions naturelles des cœurs vivement touchez du regret de leurs offenſes: Et comme dit ſainte Tereſe, c'eſt la paſture de leur amour, & la conſolation de leurs douleurs. *Qui me remettra*, dit Saint Gregoire de Nazianze écrivant à S. Baſile, *dans noſtre ſolitude du Pont, où eſtant avec vous je ne gouſtois point de plus grandes délices que les afflictions de la Penitence? Car celles qu'on embraſſe volontairement ſont plus agreables que les voluptez non volontaires.*

Act. 12.

Gregor. Naz. Ep. 9.

Il faut conſiderer encore que S. Iean Climaque ne parle pas de perſonnes ſeculieres, qui

ayant peu de ſentiment pour Dieu, ont de la peine à comprendre, que le regret d'avoir commis quelques pechez mortels puiſſe produire de ſi cuiſantes afflictions, & de ſi rigoureuſes penitences. Il ne parle que de Religieux, qui *ayant goûté le don du Ciel & la grace du ſaint Eſprit*, comme dit S. Paul, & ayant paſſé dix, quinze, ou vingt années dans vne vie ſainte, ſe voyoient precipitez comme du haut du Ciel dans le centre de la terre, de l'élevation & de la dignité de la vertu dans la baſſeſſe & l'horreur du vice. Plus donc leur premiere felicité avoit eſté grande, plus le threſor qu'ils avoient perdu avoit eſté precieux, plus ils déploroient leur perte : Et ceux qui trouvent étranges, & comme exceſſives les violentes douleurs de ces heureux Penitens, ou n'entrent point dans les ſentimens de leur amour, parce qu'ils ont eû le mal-heur de n'avoir jamais goûté les délices ſpirituelles des ames chrêtiennes & religieuſes, ou n'entrent point dans les ſentimens de leur repentance, parce qu'ils ont eû le bon-heur de les avoir toûjours conſervées. *Ce qui eſt peſant & inſupportable aux autres*, dit S. Iean Climaque ſur ce ſujet, *eſt leger & tres-ſupportable à ceux, qui ſont tombez de l'eſtat de la vertu, & qui ont perdu les richeſſes de l'eſprit. Car lors qu'vne ame ſe voit privée de ſa premiere familiarité avec Dieu; lors qu'elle a rompu le ſceau de la chaſteté : lors qu'elle s'eſt laiſſé ravir le threſor des dons du Ciel; lors qu'elle s'eſt privée elle-meſme des conſolations divines; lors qu'elle a violé l'alliance qu'elle avoit contractée avec le Seigneur; lors qu'elle a eſteint le beau feu de l'amour ce-*

Hebr. 6. 4.

An. 24.

leſte, qui luy faiſoit verſer tant de larmes & lors qu'elle eſt frappée du ſouvenir de ces pertes, & qu'elle eſt bleſsée de douleur & de regret, s'il luy reſte encore la moindre petite étincelle de l'amour & de la crainte de Dieu, non ſeulement elle embraſſe ces travaux avec toute l'ardeur imaginable; mais elle s'efforce meſme de faïre vn religieux ſacrifice de ſa vie, en abregeant ſes jours par les exercices de la Penitence. Tels eſtoient au vray, dit-il, *ces bien-heureux Penitens.*

Bern. ſerm. 3. in Cant.

Que ſi S. Bernard a dit: *Qu'il ne ſçait ſi vne ame, qui a ſenty par experience combien le Seigneur eſt doux, n'aimeroit point mieux ſouffrir pour vn temps les tourmens meſmes de l'Enfer, qu'aprés avoir goûté les douceurs de la vie ſpirituelle & les influences de la grace, retourner aux attraits de la chair, & aux plaiſirs pleins d'amertume de la ſenſualité*; qui peut s'étonner, que ſelon la relation de S. Iean Climaque, des Religieux qui avoient perdu la vie de la grace par des impuretez criminelles, aient choiſi leur demeure dans vne priſon volontaire, qui eſtoit vn Purgatoire d'amour, puis que ſelon la penſée de ſaint Bernard, ils avoient choiſi d'abord de demeurer plûtoſt quelque temps dans l'Enfer meſme, que de tomber dans le vice comme ils avoient fait?

Cette eſpece eſt donc extraordinaire, & renfermée en la perſonne de Religieux tombez dans les crimes depuis qu'ils s'étoient conſacrez à Dieu. Or cette cheute a paru ſi horrible aux ſaints Peres de l'Egliſe, qu'ils les ont preſque conſiderez comme des Anges qui ſont devenus Demons. C'eſt d'eux que S. Baſile dit;

Digitized by Google

Que ce ſont des ſacrileges qui ont profané & ſoüillé des vaiſſeaux qui avoient eſté ſanctifiez par le ſaint Eſprit, parce qu'ils ont fait ſervir au vice & à la corruption leurs ames & leurs corps qui avoient eſté conſacrez à la pieté & à la juſtice; ce qui eſt, dit-il, *criminel & abominable.* C'eſt de ces ſortes de penitens que S. Gregoire Pape dit, *que s'entend principalement cette parole de l'Evangile; le royaume des cieux ſouffre violence, & les violens l'emportent: Que lors qu'ils repaſſent dans leur memoire les offenſes qu'ils ont commiſes, ils doivent fondre en pleurs, & ſe conſumer par des regrets eternels: Que ne pouvant acquerir paiſiblement l'heritage des juſtes par leur vie, ils le doivent ravir par leurs ſueurs & par leurs combats: Que Dieu veut qu'ils le forcent à leur pardonner, & qu'ils luy faſſent violence*, qui eſt le meſme terme dont vſe ſaint Iean Climaque, *parce qu'il veut qu'ils emportent par leurs larmes la couronne du ciel, qu'ils ne peuvent eſperer par leurs merites.*

Baſil. Reg. brev. 53.

Gregor. Homil. 20. in Evang.

Art. 3.

Combien donc doit-on loüer le courage de ces Penitens, puis qu'ils ne faiſoient que ſuivre les ordres & les ſentimens des Peres, avec la ferveur extraordinaire & toute brûlante, que ces meſmes Peres demandent aux vrais penitens; puis que c'eſtoit par cette lumiere interieure qui les éclairoit & les échauffoit, qu'ils ne donnoient point de relaſche à leur eſprit, de ſoulagement à leur corps, de bornes à leurs exercices, ni de tréve à leurs regrets: qu'ils crucifioient leur chair ſans miſericorde, avec toutes ſes paſſions & tous ſes deſirs; & que regardant plus le ciel, ſelon l'expreſſion de

Digitized by Google

S. Gregoire, comme vn royaume qui eſtoit propoſé à leur vertu, mais qui eſtoit ſeulement expoſé à leurs efforts, ils n'agiſſoient pas avec la moderation de perſonnes juſtes & innocentes, qui pouvoient l'acquerir par la voye douce & tranquille de leurs bonnes œuvres; mais avec l'impetuoſité d'hommes violens & animez d'vne ſainte colere contre leur premiere laſcheté, qui ne pouvoient plus l'emporter que par la force des armes de la penitence; & par vne cruelle guerre qu'ils ſe feroient à eux-meſmes.

Ce n'eſt pas qu'il ne fuſt aiſé de montrer par tout ce que S. Gregoire de Nazianze a écrit des Solitaires du Pont, Pallade & Ruffin de ceux d'Egypte, Theodoret de ceux de Syrie, & les autres hiſtoriens Eccleſiaſtiques des Simeons & des Daniels Stylites qui demeuroiẽt ſur des colomnes, que pluſieurs de ces innocens & de ces Saints ont eſté auſſi auſteres que ces pecheurs penitens, & que quelques-vns meſmes d'entr'eux les ont ſurpaſſez. Il ſeroit meſme aiſé de juſtifier, que des filles vierges & de ſaintes femmes mariées, ont égallé la grandeur de leurs travaux. Mais quand il n'y auroit eû rien dans l'Egliſe de pareil à leur ferveur & à leur humilité, on ne devroit pas revoquer en doute la ſincerité de S. Iean Climaque; parce qu'on ſçait que l'eſprit de la Penitence, lors qu'il joint enſemble vn ardent amour & vne violente douleur, eſt vn torrent, ou plûtoſt vn déluge qui inonde l'ame, & qui ne luy laiſſant que le triſte ſouvenir de ſes pechez, luy cauſe vne heureuſe oubliance d'elle-meſme; & ne la fait penſer qu'à ce qu'elle doit à Dieu,

Digitized by Google

à Dieu, & non à ce qu'elle doit au corps & à la nature.

Il y a mesme sujet de croire, que Dieu qui voulut, que saint Antoine visitast S. Paul premier Ermite, afin de faire connoistre par la plume de S. Hierôme la vie cachée & toute Angelique de ce Pere des Anacoretes, voulut que saint Iean Climaque visitast particulierement ce Monastere de la Thebaïde, afin qu'il fist sçavoir à toute l'Eglise la discipline admirable, & les prodigieuses austeritez des plus saints Penitens qui furent jamais, & que cet exemple illustre servist d'vne part à accroistre l'horreur que tous les Chrestiens doivent avoir du peché mortel, puis que l'Esprit de Dieu faisoit faire tant de mortifications à des Religieux pour l'expier; & de l'autre, à honorer davantage la penitence, puis qu'elle sanctifioit des pecheurs & des criminels jusques à ce point, que d'avoir fait dire d'eux à S. Iean Climaque cette parole si memorable : *Qu'il avoit jugé ces hommes qui estoient tombez dans le peché, & qui se pleuroient tant eux-mesmes, plus heureux que ceux qui ne sont point tombez dans le peché, & qui ne se pleurent point eux-mesmes, parce que leur cheute leur avoit esté vn sujet de resurrection, qui les rendoit plus assurez contre le peril de tomber que ne sont les autres.* Art. 17.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOus avons sujet de loüer la divine Providence, de ce qu'il luy a plû donner à Mr D'ANDILLY le courage & le moyen d'entreprendre cette nouvelle Traduction de S. Iean Climaque, en luy faisant tomber entre les mains les plus anciens & plus excellens Manuscrits grecs des deux plus illustres Bibliotheques de Paris, & les Commentaires écrits à la main du tres-docte Elie Metropolitain de Crete ou Candie, l'vn des Peres du VII. Concile general, lesquels estoient si celebres parmy les Grecs, & si desirez de tous les sçavans. Car comme nous voyons que d'vne part il a trouvé dans ces exemplaires Manuscrits le texte de S. Iean Climaque en sa pureté originale, qui depuis quatre ou cinq cens ans a esté alteré en vn grand nombre d'endroits par la negligence des copistes, nous voyons qu'il a trouvé de l'autre dans les Eclaircissemens de cet Archevesque Grec des secours & des lumieres extraordinaires pour penetrer dans l'intelligence de ce saint Auteur, dont il faut reconnoistre que les pensées sont aussi obscures en plusieurs endroits, qu'elles sont nobles & relevées. De sorte qu'il a eü en cette rencontre le mesme avantage pour traduire en François ce grand disciple de S. Gregoire de Nazianze, que l'Abbé de Billy eut autrefois pour traduire en Latin ce grand maistre de S. Iean Climaque; le mesme Elie ayant expliqué avec vn soin merveilleux ces deux Peres Grecs; qu'il a comme honorez d'vne égale reverence, parce qu'il trouvoit entr'eux vne grande égalité d'esprit, de science & de genie. Nous avons aussi leü avec édification la nouvelle Vie de S. Iean Climaque, que Mr D'ANDILLY a tirée de ses écrits & des anciens historiens Grecs; celle-cy nous ayant paru sans comparaison plus exacte, plus historique, & plus édifiante que la premiere qu'il avoit traduitte du grec d'vn seul Escrivain. Et nous avons veü avec joye, qu'il l'a accompagnée d'vne Iustification particuliere de ce que le Saint a rapporté dans le V. Degré touchant le Monastere des Penitens; la parfaite sincerité de ce Pere y estant prouvée avec tant de force, & la verité de ces admirables sentimens de Penitence & de ces prodigieuses mortifications, y estant soustenüe avec des raisons si vives & si touchantes, qu'il nous a esté impossible d'y resister. Ce qui nous donne

sujet de croire, que toutes les personnes pieuses y reconnoistront la mesme onction de grace que nous y avons ressentie. En dernier lieu, nous avons leü avec soin les Eclaircissemens, qu'il a fait ajouster à la fin de l'Echelle Sainte, & nous estimons que les sçavans & les simples seront consolez d'y voir vn si grand nombre d'endroits des plus importans & des plus difficiles expliquez avec beaucoup de clarté, tant par les interpretations d'Elie de Crete, que l'Eglise Latine n'a jamais veües, que par les passages des Peres Grecs, dont S. Iean Climaque a suivy les sentimens, & emprunté les paroles ou les pensées. Ainsi nous avons consideré cette Edition comme toute nouvelle en toutes les parties qui la composent. Ce Pere y paroist dans vn degré tres-éminent entre les plus grands Docteurs de l'Eglise Greque. On l'y voit tout resplendissant d'vne nouvelle lumiere. Ce second Moïse, qui contemploit Dieu comme le premier sur la mesme montagne de Sinaï, n'a plus sur la face de son Livre le voile obscur, qui couvroit sous les ombres de sa breveté, de ses allegories, de ses paraboles, & de ses expressions mysterieuses & figurées, des veritez tres-solides & tres-éclattantes. Et nous n'avons plus de sujet en ce royaume de regretter la mort precipitée du celebre Antonius Augustinus Archevesque de Tarragone en Espagne, qui ne pût accomplir la promesse qu'il avoit donnée, à son retour du Concile de Trente, à vn Evesque de Portugal, de couronner tous ses autres écrits Ecclesiastiques par vne Version nouvelle de S. Iean Climaque, dont il admiroit au dernier point la doctrine & la sagesse. Cette Traduction du Grec en François peut satisfaire tous les desirs de nostre Eglise de France. Et ce grand nombre de pieces rares & antiques, sur lesquelles on l'a faite, & qui éclaircissent le texte & le sens de ce grand Saint au delà de ce qui sembloit possible, nous obligent à benir Dieu, de ce qu'il rend aujourd'huy si proportionné à la capacité des simples, l'ouvrage du plus excellent Directeur de consciences que l'Antiquité Greque nous ait donné, & où toutes les personnes vrayment Chrestiennes peuvent puiser, comme dans vne source toute divine, les regles les plus salutaires de leur conduitte, & les maximes les plus pures de la morale de IESVS-CHRIST. Mais nous souhaittons qu'elles les lisent avec le mesme esprit que ce grand Saint les a écrites. Car entre tous les Peres Grecs, c'est celuy qui semble avoir témoigné vne plus profonde modestie dans vne haute scien-

Digitized by Google

ce. Ce qui eſt l'effet d'vne grace extraordinaire, le cara-
tere des Saints, & comme le ſceau d l'Eſprit de Dieu, qui rabaiſſe autant le cœur par la veüe de ſes pechez & de ſon neant, qu'il releve l'ame par la lumiere des divines Veritez. On doit donc lire avec d'autant plus de reverence ce Livre de S. Iean Climaque, qu'il a taſché de la diminuer dans l'Eſprit de ſes Lecteurs; & qu'en y dreſſant pour eux vne Echelle de ſainteté, par laquelle ils puſſent monter de la terre au Ciel en pratiquant les vertus Chrétiennes & Religieuſes, il y a comme dreſſé pour ſoy vne Echelle d'humilité, par laquelle il deſcend ſouvent du Ciel dans la terre, en ſe rabaiſſant du haut de ſes connoiſſances & de ſes raviſſemens en Dieu, juſques dans le plus bas degré de l'inſuffiſance & de l'ignorance. C'eſt le jugement que nous portons de cette nouvelle Edition, comme Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, eſtimant preſque ſuperflu, aprés l'Approbation que nous donnaſmes à la premiere Traduction de ce meſme Livre que Mr D'ANDILLY publia en 1652. d'aſſurer maintenant tous les fideles, que cet ouvrage ne contient rien de contraire à la Foy Catholique, Apoſtolique, & Romaine, ni aux bonnes mœurs; tant parce que les Ecrits de S. Iean Climaque ont eſté exempts de toute tache & de tout ſoupçon d'erreur, auſſi bien au jugement de l'Egliſe d'Occident que de celle d'Orient; que parce que ce Traducteur, ſi celebre par ſes autres verſions, n'a contribué que l'élegance & la clarté de ſon ſtyle à l'expreſſion des Veritez que ce grand Saint a écrittes en ſa langue originale. Fait ce 5. Decembre 1657.

TAIGNIER.

G. HERMANT.

Digitized by Google

IHS

L'ECHELLE SAINTE, OV LES DEGREZ POVR MONTER AV CIEL,

COMPOSEZ PAR

S. IEAN CLIMAQVE,

ABBE' DV MONASTERE DV MONT SINAÏ:

Et Pere de l'Egliſe Greque.

TRADVITS DV GREC EN FRANÇOIS.

PREMIER DEGRE'.

Du Renoncement, qui ſe fait par vne ſainte violence à la vanité de la vie mondaine. M.C.P.

NOSTRE DIEV & noſtre Roy, qui eſt la bonté ſouveraine & infinie (car il eſt raiſonnable que je commence par le nom de Dieu à parler à des ſerviteurs de Dieu) ayant honoré de la dignité du libre-arbitre toutes les creatures raiſonna- M.C.D.E.

Digitized by Google

bles, auſquelles il a donné l'eſtre, on peut dire, qu'entre ces creatures les vnes ſont ſes amis, les autres ſes vrais & fideles ſerviteurs ; les autres de mauvais ſerviteurs, les autres des eſtrangers entierement ſeparez de luy, & les autres ſes adverſaires qui luy font la guerre, quoy qu'ils ne puiſſent rien contre ſon pouvoir. Or ſelon le peu de cõnoiſſance que j'ay, il me ſemble, mon ſaint Pere : Que ceux qui ſont proprement les amis de Dieu, ſont ces ſubſtances intellectuelles & incorporelles qui environnent ſon thrône : Que ſes vrais & fideles ſerviteurs, *M. C.* ſont tous ceux qui ont fait & qui continüent toûjours de faire ſa tres-ſainte volonté avec vne ferveur & vne exactitude qui n'en obmet *M. G.* aucun point : Que ſes mauvais ſerviteurs ſont ceux qui ayant eſté honorez de la grace du divin bapteſme, n'ont point gardé vrayement & fidelement ce qu'ils luy avoient promis par cette alliance, qu'ils avoient contractée avec luy dans ce Sacrement : Que les eſtrangers entierement ſeparez de luy & ſes ennemis, ſont *M.B. C.E.* tous ceux que nous voyons, ou n'avoir point eſté baptiſez comme ſont les infideles, ou n'avoir qu'vne foy erronée & corrompüe comme ſont les heretiques ; Et que ſes perſecuteurs ſont ceux qui non ſeulement ont rejetté ſa loy, & l'ont violée eux-meſmes : mais qui ſont encore de cruelles perſecutions à ceux qui la gardent.

I. Chaque eſpece de toutes ces differentes perſonnes dont j'ay parlé, demanderoit vn traité particulier. Mais n'eſtant pas à propos qu'vn homme auſſi ignorant que je ſuis, s'eſtende à preſent ſur toutes ces diverſes matieres, il vaut-mieux, que pour obeïr à ces fideles ſervi-

Digitized by Google

M. B. C.

teurs de Dieu, dont la pieté me fait violence, & dont le zele & la foy me preſſe, je me borne à ce qui peut eſtre vtile pour l'édification de leurs ames; que je prenne la plume de leur main, quoy que je me reconnoiſſe indigne d'écrire; que je la trempe, pour le dire ainſi, dans l'humble ſoûmiſſion que je leur dois, eſperant par mon obeïſſance acquerir quelque grace & quelque lumiere en meſme-temps qu'elle me cauſe de la triſteſſe; & que je trace dans leurs cœurs ſi purs, ainſi que ſur du papier d'vne blancheur admirable, ou pluſtoſt comme ſur des tables vivantes & ſpirituelles les divines regles d'vne vie ſainte. Commençons donc en cette ſorte.

M. C. D.

3. Voyez les éclairciſſemens.

La poſſeſſion de Dieu, la vie de la grace, & le ſalut eternel, ſont des biens communs & vniverſels, dont toutes les creatures, qui agiſſent par vne volonté libre, ſont capables de joüir, ſoit qu'elles ſoient fidelles, ou infidelles, juſtes ou injuſtes, pieuſes ou impies, parfaites ou imparfaites, religieuſes ou ſeculieres, ſçavantes ou ignorantes, ſaines ou malades, jeunes ou avancées en âge, comme l'effuſion de la lumiere, la veüe du Soleil, & les viciſſitudes des ſaiſons leur ſont vniverſellement communes. Car il n'y a point en Dieu d'acception de perſonnes.

M. C. D.

4. L'impie eſt celuy, qui eſtant d'vne nature raiſonnable & mortelle fuit volontairement la vie, & qui ne penſe non plus à ſon Createur, qui eſt & ſubſiſte eternellement, que s'il n'eſtoit point du tout. Le violateur de la loy eſt celuy, qui corrompt la loy de Dieu par la malice de ſon propre ſens, & qui s'imagine ne croire que la verité lors qu'il ſuit vne opinion heretique

Digitized by Google

qui y eſt contraire. Le Chreſtien eſt celuy, qui imite IESVS-CHRIST autant qu'il eſt poſſible à l'homme de l'imiter, & qui témoigne par ſes paroles, par ſes actions, & par ſes penſées, qu'il n'a qu'vne orthodoxe & irreprehenſible creance de la ſainte Trinité. L'amateur de Dieu eſt celuy, qui vſe de toutes les choſes naturelles, qui ſont innocẽtes & permiſes, & qui ne negli-
M. B. C. ge aucunes bonnes œuvres qu'il puiſſe faire. Le continent ou le temperant eſt celuy, qui eſtant au milieu des tentations, des pieges, & des troubles, s'efforce de tout ſon pouvoir d'imiter les mœurs de ceux qui ſont délivrez de ces agita-
M. C. tions. Le Solitaire eſt celuy, qui repreſente parfaitement dans vn corps materiel & corrompu l'ordre & l'eſtat des Eſprits incorporels. Le Solitaire eſt celuy, qui en tout temps, en tout lieu, eſt toute action, n'eſt attaché qu'aux ſeules choſes de Dieu. Le Solitaire eſt celuy, qui fait ſans ceſſe violence à la nature, & veille ſans relaſche à la garde de ſes ſens. Le Solitaire eſt celuy, qui a le corps chaſte, la bouche pure, l'eſprit éclairé de la lumiere divine. Le Solitaire eſt celuy, qui eſtant touché dans le fond de l'ame de la triſteſſe ſalutaire de la penitence, eſt toûjours occupé de la penſée de la mort, & ſoit qu'il veille, ou qu'il dorme, ne la perd jamais.

§. La retraitte du monde eſt vne haine volon-
M. B. C. D. taire & vn abandonnement des choſes de la nature, par le deſir qu'on a de joüir des biens qui ſont au deſſus de la nature.

§. Tous ceux qui ont quitté de bon cœur & avec joye les commoditez & les plaiſirs de la vie preſente, l'ont fait indubitablement, ou par l'eſperance de la royauté future, ou par le regret

Digitized by Google

qu'ils avoient conceü de la multitude de leurs pechez, ou par le seul amour qu'ils sentoient pour Dieu. Que s'ils n'ont esté touchez d'aucun de ces mouvemens, leur retraite a esté indiscrette & temeraire: Mais neanmoins le coronateur de nos combats est si bon, qu'il a peu d'égard au but que nous avons eü en entrant dans la carriere, lors que la fin de nostre course est telle qu'il la demande.

Que celuy qui est sorty du monde pour se décharger du poids de ses pechez, imite les personnes, qui vont hors des villes pour s'asseoir & pleurer sur les sepulchres des morts: qu'il n'arreste point le cours de ses chaudes & ardentes larmes, & ne fasse point cesser ses profonds & secrets gemissemens, jusqu'à ce qu'il ait veü luy-mesme ainsi qu'vn autre Lazare, que Iesvs-Christ est venu vers luy: qu'il a osté la pierre d'endurcissement de dessus son cœur, & délivré son esprit des liens de ses pechez en commandant aux Anges ses ministres de l'en dégager, & leur disant: Déliez-le, détachez-le de ses passions, & laissez-le s'avancer vers la bien-heureuse liberté d'vne ame qui n'est plus liée de ces chaînes. S'il agit d'vne autre maniere, il ne tirera aucun fruit de sa retraite. 7. *v. c.*

Si nous voulons sortir de l'Egypte, & fuïr la tyrannie de Pharaon, nous avons absolument besoin, aussi bien que le peuple Iuif, de quelque Moïse, qui soit comme vn mediateur entre Dieu & nous, & qui estant comme au milieu de la contemplation & de l'action tende les mains vers Dieu en nostre faveur, afin que marchant sous sa conduite nous traversions la mer rouge de nos pechez, & mettions en fuite 8.

Digitized by Google

l'Amalec de nos passions. C'est pourquoy ceux-
Ser. 5. D.F. là ont esté trompez, qui ayant eu confiance en eux-mesmes se sont imaginez, qu'ils n'avoient point besoin d'avoir quelqu'vn qui leur montrast le chemin dans la vie spirituelle. Ceux qui sortirent de l'Egypte eurent Moïse pour conducteur, & ceux qui s'enfuirent de Sodome eurent vn Ange pour guide. Or ceux qui sortirent de l'Egypte representent ceux, qui employent le soin des medecins spirituels pour la guerison des maladies de leurs ames. Et ceux qui s'enfuïrent de Sodome figurent ceux qui desirent de se délivrer des impuretez de ce miserable corps. Car ces derniers ont besoin d'estre assistez par vn Ange, c'est à dire, si j'ose vser de ce terme, par vn homme qui soit égal à vn Ange, puis que selon la grandeur & la pourriture des playes & des vlceres de nos pechez nous avons besoin d'vn medecin & d'vn chirurgien, dont la suffisance ne soit pas commune.

9. Veritablement il faut avoüer, que ceux qui estant revétus d'vn corps ont entrepris de mõter au ciel, ont besoin de se faire violence à eux-mesmes, & de ne se point donner de tréve dans leurs mortifications, sur tout au cõmencement de leur retraite, jusqu'à ce que l'amour des délices & des plaisirs ausquels ils s'estoient accoûtumez, & l'insensibilité de leur cœur se change en vn veritable amour de Dieu, & en vne parfaite pureté par la vive douleur de la penitence. Il faut certes essuyer beaucoup de travaux & de grands travaux, & s'attendre à plusieurs peines secrettes & bien ameres, principalement lors qu'on est lâche & qu'on mãque de ferveur, jusqu'à ce que l'esprit, qui reslembloit auparavant

Digitized by Google

à vn chien, lequel n'aime qu'à manger & à aboyer, devienne si simple, si doux & si vigilant, qu'il n'aime plus que la pureté, & l'application continuelle aux choses de son salut. Mais neanmoins ayons bon courage, quelques sujets à nos passions, & quelques impuissans que nous nous trouvions encore: offrons à IESVS-CHRIST avec vne foy inébranlable, & confessons-luy avec vne humilité profonde nostre foiblesse & nostre impuissance spirituelle, & alors nous recevrons sans doute de sa bonté l'assistance de sa grace, quoy que nous ne l'ayons pas meritée, pourveu que nous nous jettions continuellement dans le profond abysme de l'humilité.

10. *C'est l'interpretation des Grecs.*

Que tous ceux qui veulent entrer dans cette illustre carriere, laquelle bien que rude & étroitte, nous est adoucie & élargie par la grace, sçachent qu'ils doivent comme se jetter dans le feu des tentations & des mortifications, s'ils veulent que le feu du ciel vienne habiter dans leurs cœurs. C'est pourquoy que chacun s'éprouve soy-mesme, & qu'en suitte de cette épreuve il mange ce pain avec des laitues ameres, & boive ce breuvage avec ses larmes, de peur qu'il ne remporte de ce combat que sa propre condamnation. Si tous ceux qui sont baptisez ne sont pas sauvez, il est aisé d'en tirer la consequence que je veux taire.

11. Il faut que ceux qui viennent pour servir Dieu renoncent à tout, mépriſent tout, se moquent de tout, & rejettent tout, afin qu'ils établiſſent vn bon fondement. Or ce fondement n'est bon & solide, que lors que trois choses en composent la structure, & qu'il consiste en ces trois colomnes, la simplicité innocente, le jeus-

Digitized by Google

ne,& la chaſteté. Tous ceux qui deviennent enfans en IESVS-CHRIST doivent commencer par la pratique de ces trois vertus, prenant pour modelle les petits enfans. Il ne ſe trouve point en eux de malice ni de fineſſe. Ils n'ont point vne avidité inſatiable pour le manger. Ils n'ont point vn eſtomac qui ne ſe raſſaſie jamais. Ils ne reſſentent point dans leurs corps les ardeurs de l'incontinence; quoy qu'il puiſſe arriver ſouM. B. C. vent qu'à proportion qu'ils augmentent leur nourriture, ils deviennent ſujets aux mouve-
12. mens déreglez de la jeuneſſe.

Vn Athlete s'expoſe à l'averſion des ſpectaM. B. C. teurs, & à vn danger extrême lors qu'il paroiſt laſche & abbatu dés qu'il entre dans la carriere, & tout le monde auſſi-toſt juge ſa perte aſſurée. Il eſt ſans doute, qu'il nous ſervira beaucoup d'avoir commencé avec ferveur, lors meſme qu'en ſuitte nous nous ſerons refroidis. Car quand vne ame, qui s'eſt veüe d'abord toute vigoureuſe & toute mâle, ſe voit aprés affoiblie & relaſchée, ce ſouvenir de ſa premiere ferveur eſt comme vn aiguillon qui la pique. C'eſt pourquoy il s'en eſt trouvé ſouvent qui ſe ſont ranimez & réchauffez par cette penſée. Mais lors qu'vne ame ſe trahiſſant elle-meſme vient à perdre cette bien-heureuſe & deſirable chaleur, elle doit rechercher avec grand ſoin de quelle cauſe eſt venu ſon relaſchement, & l'ayant reconnüe, elle doit reprendre contre elle toutes ſes armes, & la combattre de tout ſon pouvoir, eſtant impoſſible qu'elle recouvre ſa premiere ardeur, ſi elle ne la fait rentrer par la meſme porte par laquelle elle eſt ſortie, *c'eſt à dire, ſi elle ne détruit la cauſe qui a pro-*

Digitized by Google

duit cette negligence & ce refroidissement.

Celuy qui renonce au monde par vn mouvement de crainte peut estre comparé à l'encens qui brûle, lequel au commencement répand vne bonne odeur, & à la fin ne jette plus que de la fumée. Celuy qui renonce au monde par l'espoir des recompenses, ressemble à vne meule de moulin, qui ne tourne jamais que d'vne mesme façon. Mais celuy qui se retire du monde par le mouvement de l'amour divin, est embrazé d'abord par ce feu du ciel, & en ressent toûjours de plus en plus redoubler l'ardeur à proportion qu'il croist dans la pieté, comme le feu de la terre estant allumé dans vne foreſt, cause toûjours vn plus grand embrazement à mesure qu'il s'avance. 13. *M. L. D. L. P.*

Il y en a qui sur vn fondement de pierre bâtissent vn édifice de brique. Il y en a d'autres qui posent & dressent des colomnes sur la simple terre. Et il y en a d'autres, qui ayans marché quelque temps à pied, & s'estant échauffé les arteres & les nerfs, vont aprés plus viste qu'ils ne faisoient. Que celuy qui aura de l'intelligence penetre dans le sens de ce discours figuré. 14. *Voyez les éclaircissemens.*

Puis que c'est vn Dieu & vn Roy qui nous appelle à son service, courons de toute nostre force pour le servir; de peur qu'ayans peu de temps à vivre, nous ne nous trouvions au jour de nostre mort destituez des fruits des bonnes œuvres qui sont la nourriture de l'ame, & qu'ainsi nous ne soyons reduits à mourir de faim. Ayons soin de nous rendre agreables à Nostre Seigneur, comme les soldats à leur Roy. Car aprés que nous nous sommes enrollez sous ses enseignes, il demande de nous que 15.

Digitized by Google

nous le ſervions avec tout le ſoin & toute la fidelité que nous luy devons.

16. Craignons au moins Dieu comme nous craignons les beſtes. Car j'ay veü des hommes, qui ne craignant point Dieu, eſtoient allez pour voler, & n'avoient pas pluſtoſt entendu aboyer les chiens au lieu où ils alloient, qu'ils s'en eſtoient retournez auſſi-toſt. Et ainſi la crainte qu'ils avoient eüe des beſtes avoit fait en eux ce que la crainte de Dieu n'avoit pû faire.

17. Aimons au moins Dieu comme nous aimons & honorons nos amis. Car j'en ay veü ſouvent, qui ayant irrité Dieu contr'eux par leurs crimes, ne ſe mettoient nullement en peine de
M. C. l'appaiſer; & qui ayans faſché leurs amis, quoy qu'en vne choſe de peu d'importance, employoient toutes ſortes d'invétions, ſe ſervoient de toutes ſortes d'adreſſes, témoignoient toutes ſortes de regrets, faiſoient toutes ſortes de ſatisfactions, tant par eux-meſmes, que par leurs
M. B. proches, & par leurs autres amis, & y adjoûtoient meſme des preſens, afin qu'ils pûſſent rentrer dans leur premiere amitié.

18. Dans les commencemens de noſtre retraitte nous ne pratiquons point les vertus ſans beaucoup de travail, de violence & d'amertume.
M. B. Ayant fait enſuitte plus de progrés, nous ne reſſentons que peu ou point de peine en les pra-
M. C. tiquant. Mais quand nos ſentimens mortels & terreſtres, ont eſté abſorbez & ſurmontez par noſtre zele pour le ſervice de Dieu, alors nous les pratiquons avec vne pleine joye, vne activité fervente, des deſirs ardens, & vn embraſement interieur d'vne flamme toute divine,

Digitized by Google

Autant qu'on doit loüer ceux qui dés le commencement de leur retraitte exercent les vertus, & accompliſſent les preceptes divins avec joye & allegreſſe, autant doit-on plaindre ceux, qui ayant paſſé pluſieurs années dans la vie ſolitaire, ont encore de la peine à pratiquer les vertus religieuſes, quoy que neanmoins ils les pratiquent. 19.

Ne rejettons & ne condamnons point les retraittes du monde, qui arrivent par des accidens extraordinaires & inopinez. Car j'en ay veü quelques-vns qui ſuïant leur Roy (*ſçavoir* IESVS-CHRIST) & qui malgré eux l'ayant rencontré lors qu'il venoit au devant d'eux, ont eſté receus enſuitte au nombre de ſes ſerviteurs & de ſes Officiers, ſont entrez avec luy dans ſon Palais, & ont eſté admis à ſa table. J'ay veü de la ſemence divine, qui avoit eſté répandüe ſur la terre ſans deſſein produire beaucoup de fruits & d'excellens fruits. Et j'en ay veü au contraire, qui ayant eſté répandüe avec deſſein, n'avoit produit aucun fruit. J'ay veü encore, qu'vne perſonne eſtãt venüe dans vne écolle de medecine ſpirituelle (*c'eſt à dire, dans vn Monaſtere*) pour vne affaire qui ne regardoit point ſa conſcience, vn ſage medecin des ames qui deſiroit de le gagner, en vint à bout par ſon adreſſe & ſa civilité ingenieuſe, le lia & l'attacha au ſervice du Seigneur, & diſſipa le nuage dont la lumiere de ſon eſprit avoit eſté obſcurcie juſques alors. Et ainſi l'on voit par trois de ces exemples, que ce qui a eſté d'abord *in*volontaire en quelques perſonnes, devient enſuitte plus ferme & plus ſolide que ce que d'autres ont recherché volontairement & avec deſſein. 20. *N. C.* *N. C. D.* *N. C.*

Digitized by Google

21. Que personne ne prenne pretexte sur la pesanteur & la multitude de ses pechez, de se déclarer soy-mesme indigne de la profession religieuse, & ne croye que c'est humilité à luy de s'en juger incapable, lors qu'en effet il ne s'en éloigne que par le desir de joüir toûjours des délices & des plaisirs de la vie, cherchant ainsi des excuses & des pretextes pour demeurer toûjours dans l'impenitence de ses pechez. Car lors qu'il y a beaucoup de pourriture dans vn vlcere, on a besoin d'vn grand secours de la medecine, afin d'en faire sortir tout ce qui est corrompu, ceux qui sont dans la santé n'allant point rechercher l'assistance du Medecin. Si lors qu'vn Roy terrestre nous appelle, & veut que nous le servions prés de sa personne & en sa presence, nous ne differons point: nous n'alleguons point de pretexte: mais quittans tout nous l'allons aussi-tost trouver avec vne allegresse nompareille, prenons garde à nous, de peur que le Roy des Rois, le Dieu des Dieux, & le Seigneur des Seigneurs nous appellant à cette celeste milice, nous soyons si lasches & si paresseux que de refuser de luy obeïr, & que nous nous trouvions sans défense & sans excuse lors que nous comparoistrons devant le tribunal de ce grand juge. Car il est vray qu'il n'est pas impossible, que celuy mesme qui est lié comme avec des chaisnes de fer par les soins & les occupations du siecle, marche dans la voye de Dieu: mais c'est avec grãde difficulté; comme ceux mesmes qui sont liez par les pieds avec des entraves ne laissent pas assez souvent de marcher: mais c'est en se heurtant à chaque pas, & se faisant toûjours

de

Digitized by Google

de nouvelles playes. Or vn homme du monde non marié, qui n'eſt lié que par les occupations ſeculieres, reſſemble à celuy qui n'a que des menottes aux mains. C'eſt pourquoy lors qu'il veut courir à la vie religieuſe rien ne l'empeſche. Mais le marié reſſemble à celuy qui eſt lié par les mains & par les pieds. Des ſeculiers qui avoient peu de ſoin de leur ſalut, me diſoient vn jour : Comment, vivant avec nos femmes, & eſtant enveloppez dans les ſoins des affaires publiques comme dans des filets qui nous tiennent enlaſſez, pouvons-nous embraſſer la vie ſolitaire & retirée ? Et je leur répondis : Faites toutes les bonnes œuvres que vous pouvez faire. Ne parlez injurieuſement de perſonne. Ne dérobez point. Ne trompez perſonne par vn menſonge. Ne vous élevez audacieuſement contre perſonne. Ne haïſſez perſonne. Ne manquez point d'aſſiſter au ſervice de l'Egliſe : Ayez de la charité & de la compaſſion pour les pauvres. Ne donnez à perſonne aucun ſujet de ſcandale. Ne vous approchez point de la femme de voſtre prochain ; mais que chacun de vous ſe contente de la ſienne. Si vous agiſſez de cette ſorte, vous ne ſerez pas éloignez du royaume des cieux.

M. ci

Courons avec vne joye mélée de crainte à ce noble combat contre les Demons, & ne redoutons point ces ennemis. Car encore qu'ils nous ſoient inviſibles, ils ont ſans ceſſe la veüe ſur le viſage de noſtre ame, & lors qu'ils le voyent tout troublé & changé par la terreur, ils s'arment contre nous avec plus de violence & de rage que jamais, ayant découvert par

22.

leurs ruzes ordinaires que nous tremblons. Prenez donc les armes contr'eux avec vn ferme courage. Car nul d'eux n'oſe combattre ceux qui les combattent d'vn cœur intrepide & magnanime.

23. On voit que Dieu par vne admirable conduite de ſa providence & de ſa bonté adoucit les rudes aſſauts de cette guerre pour les nouveaux convertis, de peur que la violence du premier choc ne les portaſt auſſi-toſt à retourner dans le monde. C'eſt pourquoy réjouïſſez-vous toûjours au Seigneur, vous tous qui eſtes ſerviteurs de Dieu, reconnoiſſans que c'eſt là la premiere marque de l'amour qu'il a pour vous & de voſtre vocation à ſon ſervice. Mais on a auſſi reconnu ſouvent, que lors que Dieu voit que des ames ſont maſles & genereuſes, il les laiſſe entrer dés le commencement de leur retraitte dans les rudes combats de cette guerre, voulant bien-toſt les couronner. Et il cache à ceux qui ſont dans le monde la peine qui ſe trouve à courir dans cette carriere, (quoy qu'il y ait en effet plus de plaiſir que de peine) parce que s'ils en avoient la veüe & la connoiſſance, nul d'eux ne renonceroit au monde.

24. Conſacrez voſtre jeuneſſe à IESVS-CHRIST par les exercices de la penitence; & vous vous réjouïrez dans voſtre vieilleſſe d'avoir amaſſé le threſor d'vne entiere paix de l'ame par vne entiere victoire de vos paſſions. Ce qu'on a recueilly dans ſon premier âge nourrit & conſolé dans la foibleſſe d'vn âge fort avancé. Travaillons avec ardeur eſtant jeunes: courons avec force & avec viteſſe, puis que l'heure de noſtre

Digitized by Google

mort est si incertaine. Nous avons des ennemis, qui veritablement sont méchans, cruels, fins, capables de toutes sortes d'artifices, & de tromperies. Ils sont puissans, toûjours veillans, immateriels, & invisibles. Ils ont sans cesse du feu dans leurs mains pour brûler le temple vivant de Dieu avec les mesmes flammes criminelles dont ils sont embrasez eux-mesmes. Que nul n'écoute dans sa jeunesse ces ennemis qui luy disent : Ne mattez point vôtre chair par diverses austeritez, de peur que vous ne tombiez en des maladies & en des langeurs. Car on ne trouvera pas aisément quelqu'vn, sur tout au siecle où nous sommes, qui ait matté son corps jusqu'à le tuer par ses austeritez & ses abstinences. Et le dessein de ces Demons n'est autre que de rendre lasche & pleine de negligence nostre entrée dans la carriere, & de faire que la fin réponde au commencement. M. B. C. M. B. C. D. E.

Mais avant toutes choses, il faut que ceux qui veulent servir fidelement IESVS-CHRIST 25. faſſent tout leur possible par leurs soins & par leur recherche pour choisir selon l'advis de quelques peres spirituels, & selon leur propre connoissance, les lieux, la maniere de vie, la demeure, & les exercices qui leur sont les plus propres. Car tous ne peuvent pas demeurer dans les Monastères à cause de l'intemperance de leur bouche; & tous ne peuvent pas souffrir le repos de la solitude à cause de la violence de leur humeur. Que chacun donc examine ce qui luy est plus propre pour son naturel.

Toute la vie Religieuse est compriſe ſous 26.

ces trois formes generales d'inſtitut & de retraite. La premiere eſt celle des combats des Anacoretes qui ſont tout ſeuls. La ſeconde celle du repos & de la ſolitude avec vn compagnon ou deux. La troiſiéme celle des exercices de la mortification & de la patience dans la ſocieté commune d'vn Monaſtere. *Ne vous détournez ny à droit ny à gauche*, dit l'Eſcriture; *mais marchez par la voye royalle.* C'eſt pourquoy celle qui eſt au milieu des deux autres dont j'ay parlé, eſt propre à pluſieurs. Car l'Eſcriture dit, *Mal-heur à celuy qui eſt ſeul, parce que s'il tombe* dans l'ennuy & l'attiediſſement, ou dans le ſommeil, ou dans la pareſſe, ou dans le deſeſpoir, *il n'a perſonne qui le releve*; au lieu que le Seigneur dit: *Que quand deux ou trois ſont aſſemblez en ſon nom, il ſe trouve au milieu d'eux.* Qui eſt donc le fidele & le ſage ſolitaire? C'eſt celuy qui a conſervé ſa chaleur ſans qu'elle ſe ſoit jamais refroidie, & qui juſques à la mort n'a jamais ceſſé d'ajoûter de jour en jour, feu ſur feu, ferveur ſur ferveur, ſoin ſur ſoin, deſir ſur deſir.

Prov. 4. 27.

Eccl. 4. 10.

Matth. 18. 20.

Qui que vous ſoyez qui aurez monté ce premier Degré, ne tournez point la teſte pour regarder derriere vous.



Digitized by Google

SECOND DEGRE'.

Du détachement de toutes les choſes du monde.

M. A. B. C.

CELVY qui eſt touché d'vn veritable amour pour Dieu: celuy qui recherche avec vne affection veritable la poſſeſſion de la royauté future : celuy qui a vne peine & vne douleur veritable pour ſes cheutes : celuy qui conſerve toûjours vn veritable ſouvenir des ſupplices eternels & du dernier jugement : celuy qui a gravé dans ſon ame vne veritable & continuelle crainte du jour de ſa mort, n'a plus ny d'amour qui le poſſede, ny de ſoin qui l'occupe, ny d'inquietude qui le trouble, ſoit pour l'argent, ſoit pour les biens, ſoit pour ſes parens, ſoit pour la gloire du monde, ſoit pour ſes amis, ſoit pour ſes freres, ſoit pour toutes les autres choſes de la terre : mais en ayant rejetté toute l'affection, toute l'attache, & tout le ſoin, & haïſſant encore avant toutes choſes ſa propre chair, il ſuit IESVS-CHRIST dans vne nudité toute entiere, dans vne deſoccupatiõ parfaite, & dans vne ferveur toûjours nouvelle: il regarde inceſſamment vers le ciel, & attend de là tout ſon ſecours ſelon le ſaint Roy qui s'écrie: *Mon ame eſt attachée à vous ſuivre;* & ſelon cet autre illuſtre Prophete qui dit : *Ie ne me ſuis point laſſé en vous ſuivant. Ie n'ay point recherché, Seigneur, ni les iugemens*

1.

M. B.

Pſal. 62. 9. Ierem. 17. 16.

avantageux des hommes, ni leurs consolations.

2. Certes il nous est bien honteux, qu'aprés avoir abandonné tout ce que je viens de dire, pour suivre, non pas vn homme, mais vn Dieu qui nous a appellez à son service, nous soyons encore agitez de soins & d'inquietudes pour quelqu'vne de ces choses, qui ne nous sçauroient apporter aucun soulagement dans le temps de nostre indigence & de nostre plus grande necessité, sçavoir à l'heure de nostre mort. Car c'est, comme IESVS-CHRIST dit dans
Luc.9.62. l'Evangile, *avoir tourné la teste en arriere*; & n'avoir pas esté trouvé propre pour le royaume des cieux. Nostre Seigneur connoissant, combien nostre fragilité nous expose aisément à diverses cheutes lors que nous commençons à entrer dans son service, & avec combien de facilité nostre cœur se tourneroit de nouveau vers le monde, si nous conversions encore & entretenions commerce avec les personnes seculieres & mondaines, dit à celuy qui le prioit de luy permettre d'aller ensevelir son
Ibid.v.60. pere: *Laissez les morts ensevelir leurs morts.*

3. Aprés que nous avons renoncé au siecle, les Demons nous portent à estimer heureux ceux qui y font des aumosnes & des charitez, & à nous tenir nous-mesmes pour mal-heureux de nous estre privez des fruits de cette vertu. Or
M. B. C. D. E. F. G. le dessein de ces ennemis de nostre salut, est de nous pousser par cette fausse & bastarde humilité à retourner dans le siecle, ou de nous precipiter dans le desespoir, si nous ne quittons point nostre solitude. Mais comme il y en a qui rabaissent les gens du mõde pour s'élever au-dessus d'eux par vn mouvement de vaine

gloire ; il y en a d'autres qui témoignent en leur abſence le mépris qu'ils font de leur eſtat & de leur condition pour rejetter ſeulement les penſées de deſeſpoir dont ils ſont tentez, & s'armer d'vne nouvelle eſperance.

Si nous voulons courir avec ferveur & avec vîteſſe dans la carriere de la vie religieuſe; conſiderons attentivement, que tous ceux qui demeurent & qui vivent dans le monde, ont eſté mis au nombre des morts par IESVS-CHRIST; lors qu'il dit : *Laiſſez les morts*, c'eſt à dire, les ſeculiers, *enſevelir les morts*, c'eſt à dire ceux qui ont perdu la vie du corps. 4. *On a eſté icy vne tranſpoſition qui eſtoit dans le texte &c. Ibid.*

Ecoutons ce que noſtre Seigneur dit à ce jeune homme de l'Evangile, qui avoit preſque obſervé tous les commandemẽs de Dieu. *Il ne vous manque plus qu'vne choſe, qui eſt de vendre tout voſtre bien, de le donner aux pauvres*, & de vous rendre vous-meſme pauvre pour recevoir l'aumoſne d'autruy. Nous ne voyons point dans l'Evangile, que les richeſſes de ce jeune homme l'ayent empeſché de recevoir le bapteſme. C'eſt pourquoy ceux-là ſe trompent qui diſent, que ce que IESVS-CHRIST luy propoſoit de vendre tout ſon bien, c'eſtoit afin qu'il puſt eſtre baptiſé. Et ainſi puis que le Sauveur a témoigné par cet exemple, qu'il demandoit plus de luy pour le faire entrer dans l'eſtat de perfection qu'il luy propoſoit, que pour luy faire recevoir le bapteſme, nous n'avons pas beſoin d'vn plus grand témoignage que le ſien pour eſtre aſſurez de l'excellence de noſtre profeſſion. 5. *M. C. D. E. F.* *Marc. 10. 21.* *M.*

Il y en a qui aprés avoir deſeché leur corps par des veilles, des jeuſnes, des travaux, & tou- 6. *M. C.*

tes sortes de mortifications lors qu'ils vivoiẽt dans le monde, ne pratiquẽt plus ces premieres austeritez, qui n'étoient que des vertus bastardes & apparentes, lors qu'ils ont quitté la compagnie des hommes pour embrasser la vie religieuse, & se sont retirez dans vn Monastere comme dans vne école de penitence, & dans vne carriere de combats spirituels. C'est ce que j'ay veü moy-mesme en quelques personnes, qui pratiquoient plusieurs actions de vertu quand ils vivoient dans le siecle; parce que ces vertus estoient alors comme des plantes qu'on arrosoit, pour le dire ainsi, avec les eaux bourbeuses de la vaine gloire, qu'on cultivoit & qu'on labouroit par l'ostentation & l'éclat; qu'on fumoit & qu'on engraissoit par les applaudissemens & les loüanges. Mais lors qu'elles furent en suitte transplantées dans vne terre deserte & inaccessible aux gens du monde, où elles ne trouvoient plus cette humidité, & cette eau corrompüe de la vaine gloire, elles se secherent aussi-tost. Car ces plãtes élevées dans vne terre grasse & humide ne peuvẽt porter des fruits lors qu'on les fait passer dans vn fonds aussi aride & aussi sec pour toutes les loüanges humaines que le sont les écoles saintes des deserts & des solitudes.

N. A. B. C. D. E. F. &.

7. Si quelqu'vn a conceu vne parfaite haine du monde, il s'est délivré par cette haine de toute tristesse: mais s'il est encore attaché d'affectiõ à quelqu'vne des choses visibles, il n'est pas encore délivré de tout ce qu'il peut le rendre triste. Car comment ne s'attristeroit-il pas de se voir privé de ce qu'il aime? Nous avons besoin en tout de beaucoup de circonspection

&

& de vigilance: mais nous devons estre encore plus circonspects & plus vigilans en ce point qu'en tous les autres. I'en ay veü plusieurs dans le monde, qui par les soins empressez dont leur esprit estoit agité, par la multitude de leurs affaires & de leurs occupations, & par des veilles toutes profanes & seculieres s'étoient trouvez libres de la manie & de la fureur des voluptez corporelles, & qui s'étant retirez depuis dans le repos & le calme d'vne vie toute solitaire, sont miserablement tombez dans l'impureté. *M. E.*

Prenons bien garde, qu'en disant que nous marchons dans le chemin étroit & difficile, nous ne nous soyons trompez, en suivant en effet le chemin large & facile. Or les marques qui font reconnoistre qu'on marche par ce chemin étroit, sont, de mortifier la sensualité touchant le manger: de veiller debout durant des nuits toutes entieres: de ne boire de l'eau que par mesure: de ne manger qu'vn peu de pain: d'avaller volontiers le breuvage purifiant & salutaire des humiliations: de supporter les moqueries, les railleries, & les insultes: de retrancher toute propre volonté: d'endurer patiemment les affronts: de ne point murmurer dans le mépris: de se faire violence pour essuyer les traitemens les plus rudes: de souffrir avec force & avec courage les injustices: de ne se point fascher des médisances: de n'estre point émeü de colere pour les paroles les plus desavantageuses, & de s'humilier dans les condamnations. Bien-heureux sont ceux qui marchent dans la voye que nous venons de marquer. Car le Royaume des cieux est pour eux. *M. C.*

9. Nul n'entrera couronné de gloire dans la chambre nuptiale du Paradis, s'il n'accomplit trois renoncemens solemnels : le premier, à toutes choses, à toutes personnes, & à tous parens : le second, à sa propre volonté ; & le troisiéme, à la vaine gloire qui suit l'obeïssance, lors qu'on en prend vn sujet de satisfaction
Isa. 52. 11. & d'élevement. *Sortez du milieu d'eux*, dit le Seigneur, *tenez-vous-en separez ; & ne touchez point à l'impureté du monde.* Car qui est celuy qui estant engagé parmy eux, a jamais fait des miracles? Qui est celuy qui a ressuscité des morts? Qui est celuy qui a chassé les Demons? Nul d'eux ne le fit jamais. Toutes ces merveilles sont des recompenses que Dieu donne aux Solitaires, & dont le monde n'est
M. B. C. pas capable. Que s'il l'estoit, il seroit superflu d'embrasser la vie religieuse, & de se retirer dans les solitudes.

10. Lors qu'aprés nostre retraitte les Demons nous attendrissent & nous échauffent le cœur par le souvenir qu'ils nous renouvellent de nos peres, de nos meres, & de nos freres, recourons aux armes de la priere pour nous deffendre contr'eux, & embrazons-nous nous-mesmes par la pensée du feu eternel, afin que par l'idée de ces flammes, nous éteignions l'ardeur indiscrette de ce feu qui s'allume dans nostre cœur.

11. Si quelqu'vn croit n'avoir point d'attache à quelque chose, & ressent neanmoins de la tristesse dans son cœur lors qu'il s'en trouve privé, il n'y a point de plus parfaite ny de plus certaine illusion que la sienne.

12. Les jeunes gens qui se portent avec fureur

dans les voluptez & les délices du corps, & qui forment le deſſein d'embraſſer la vie ſolitaire, doivent s'exercer de tout leur pouvoir dans la ſobrieté & dans l'oraiſon, & ſe reſoudre de s'abſtenir de toute délicateſſe & de toute offence volontaire, de peur que le dernier eſtat de leur ame ne devienne pire que le premier. Car la Religion eſt vn port où l'on trouve le ſalut & le naufrage. Cette verité eſt connüe de ceux qui navigent ſur cette mer ſpirituelle. Et c'eſt vn ſpectacle bien déplorable de voir ceux qui s'étoient ſauvez en pleine mer, venir perir dans le port.

Lors que vous ſerez monté ſur ce ſecond gré, n'imitez pas dans voſtre fuitte la femme de Lot; mais imitez-le luy-meſme.

Digitized by Google

III. DEGRE'.

Du Pelerinage, ou de la Retraitte du monde.

1. LE PELERINAGE, ou la retraitte eſt vn abandonnement ſans retour de tout ce qui s'oppoſe dans noſtre païs au deſſein de pieté que nous avons reſolu d'executer. C'eſt vn changement de mœurs que l'on ne fait point paroiſtre au dehors, vne ſageſſe inconnüe, vne prudence qui fuit le public, vne vie cachée, vn deſſein ſecret, vne meditation toute interieure, vn deſir des choſes baſſes & humiliantes, vne paſſion forte pour les ſouffrances & pour les auſteritez, vn ſolide fondement d'affection envers Dieu, vne ſource feconde d'amour, vn renoncement à la vaine gloire, vn abyſme de ſilence.

2. La penſée dont ceux qui commencent à aimer Dieu, ſont agitez avec moins de relaſche, & avec plus de violence dans la premiere ferveur de leur nouvelle converſion, & qu'ils prennent pour vn mouvement du feu celeſte qui les embraze, eſt le deſſein de s'éloigner de leurs proches. A quoy ces amans d'vne beauté ſi noble & ſi excellente ne ſont portez, que par le deſir qu'ils ont de ſe ſoûmettre à toutes ſortes d'humiliations & de mépris, & d'embraſſer toutes les auſteritez de la penitence. Mais d'autant plus que cette reſolution eſt grande

Digitized by Google

& loüable, d'autant plus est-il besoin de discernement pour la bien executer. Car toute retraite n'est pas toûjours bonne, quoy qu'elle soit entrepriſe avec grand courage.

Si nul Prophete n'est honnoré en son propre païs, comme dit nôtre Seigneur, prenons garde que noſtre Pelerinage ne nous ſoit vn ſujet de vanité. Car le vray Pelerin ne ſe ſepare de toutes perſonnes & de toutes choſes que pour tenir ſa penſée vnie inſeparablement avec Dieu. Il est touché d'vn deſir également effectif & effectif de pleurer continuellement ſes fautes. Il fuït avec ſoin de ne rien aimer de ce qui eſt à luy ou aux autres. 5. *Matth.* 13. 57.

Lors que vous vous ſentez preſſé par l'Eſprit de Dieu de vous retirer dans la ſolitude, n'attendez pas pour le faire que vous y puiſſiez mener avec vous des perſonnes qui ont encore le cœur attaché au monde. Car le Diable vient en cachette comme vn larron, dérober à l'ame cette premiere ferveur. Pluſieurs deſirans ſauver avec eux des negligens & des lâches, ſe ſont perdus avec eux, le feu de l'amour divin qui les embrazoit, s'étant éteint par ce long retardement. Avez-vous receü cette flamme, courez auſſi-toſt, puiſque vous ne ſçavez pas ſi elle ne s'éteindra point en vous, & ne vous laiſſera point dans l'obſcurciſſement & dans les tenebres. Nous ne ſommes pas tous chargez du ſalut des autres. Car le divin Apoſtre dit; *Sçachez, mes freres, que chacun de vous rendra compte à Dieu pour ſoy.* Et ailleurs; *Vous inſtruiſez les autres, & vous ne vous inſtruiſez pas vous-meſmes:* comme s'il diſoit; Ie ne ſçay pas ſi nous ſerons obligez de 4. *Rom.* 14. 12. *Ibid.* 2. 21.

rendre compte des autres : mais je ſuis fort aſſuré que chacun de nous rendra compte de ſoy-meſme.

5. Lors que vous vous rendez Pelerin en ſortant du ſiecle, donnez-vous de garde du Demon qui inſpire l'humeur vagabonde, & l'amour des choſes qui flattent & qui entretiennent noſtre ſenſualité. Car le Pelerinage luy donne occaſion de nous tenter en ces deux manieres.

6. C'eſt vne choſe excellente que le parfait détachement de tout ce qui rend l'ame moins libre dans le ſervice de Dieu. Et la retraitte eſt la mere de cet eſtat bien-heureux. C'eſt pourquoy celuy qui s'eſt retiré dans la ſolitude par le ſeul amour de Dieu, ne doit plus s'attacher d'affection à aucune choſe de la terre, de peur qu'on ne le voye toûjours agité d'inquietudes, & devenir le joüet de ſes paſſions.

7. En vous retirant du monde ne prenez plus de part aux choſes du monde. Car les paſſions qui ont eſté chaſſées de noſtre cœur, n'aiment rien tant que d'y revenir.

8. Eve ne fut bannie du Paradis que malgré elle; mais le ſolitaire ſe banmit volontairement de ſon païs. Celle-là auroit encore deſiré à l'avenir de manger du fruit de l'arbre de la deſobeïſſance; & celuy-cy n'auroit pû ſe garentir des perils; auſquels ſon affection pour ſes proches l'auroit engagé. Fuïez comme vn ſupplice les lieux où vous pouvez trouver des occaſions de tomber dans le peché, puiſque les fruits que nous ne voyons point, ne nous tentent pas continuellement comme ceux que nous avons devant les yeux.

Digitized by Google

Ne vous laiſſez pas auſſi ſurprendre par ceo 9.
artifice & cette tromperie des larrons ſpirituels de noſtre ame, ſçavoir des Demons, qui nous inſpirent de ne nous point ſeparer des gens du monde, en nous diſant que nous recevrons vne grande recompenſe, ſi en voyant vne femme nous demeurons victorieux de nous-meſmes. Tant s'en faut qu'on les doive croire, qu'il faut faire tout le contraire de ce qu'ils veulent nous perſuader.

Lors qu'aprés avoir quitté nos proches & 10.
noſtre famille, nous avons paſſé quelques années dans la ſolitude, & que nous avons acquis quelque pieté, ou quelques ſentimens de penitence, ou quelque mortification de nos ſens, il nous vient alors de vaines & de frivoles penſées, par leſquelles nous ſommes tentez de retourner en noſtre païs, afin de ſervir d'édification & d'exẽple par noſtre nouvelle vie à pluſieurs perſonnes qui avoient veü auparavant nos actions déreglées. Et s'il ſe trouve encore que nous ayons quelque éloquence & quelque legere doctrine, ces meſmes penſées nous pouſſent à retourner dans le monde, en nous perſuadant que nous y ſerons des ſauveurs des ames, & des lumieres de ſcience; afin de nous faire perdre mal-heureuſement dans la haute mer ce que nous avions acquis heureuſement dans le Port. Mais efforçons-nous d'imiter Lot, & non pas ſa femme. Car vne ame qui retourne au lieu d'où elle eſt vne fois partie deviendra vn ſel afady; & demeurera immobile à l'avenir, *comme cette femme metamorphoſée en vne ſtatüe*. Fuyez de l'Egypte ſans y retourner jamais. Car ceux qui y ſont retournez du

M. N. C. D. E F.

M. C.

cœur, ont esté privez de la veüe de Ierusalem, qui est la region de la paix & du calme de toutes les passions. Il n'est pas impossible neanmoins que ceux, qui ayant au commencement de leur conversion quitté leur païs pour se garentir des perils, ausquels leur enfance spirituelle les exposoit, & s'étant parfaitement purifiez, y retournent vtilement, dans le dessein qu'ils peuvent avoir de contribuer au salut des autres, aprés avoir travaillé solidement pour le leur propre; quoy que Moïse spectateur de la Divinité mesme, & envoyé de Dieu pour sauver ceux de sa nation, n'a pas laissé de se trouver exposé à beaucoup de perils en Egypte, c'est à dire d'estre enveloppé dans les tenebres du monde.

11. Il vaut mieux déplaire à ses parens que déplaire à Dieu. Car le mesme Dieu qui est nôtre createur, est aussi nostre sauveur; au lieu que les parẽs ont fait souvent perir ceux qu'ils ont aimez, & les ont livrez aux supplices eternels.

12. Celuy-là est veritablement Pelerin, qui comme parlant vne langue que le monde n'entend point, & n'entendant point la langue que le monde parle, se nourrit en secret de la connoissance de Dieu, & de celle de soy-mesme. Nous ne nous retirons pas dans la solitude par vne aversion que nous ayõs de nos proches, & des lieux que nous quittons: Dieu nous en garde; mais pour éviter les pertes que nous pourroit causer leur presence & leur compagnie. IESVS-CHRIST nous a servy d'e-
M. C. D. xemple & de maistre en ce point, comme en tous les autres. Car on l'a veü aussi luy-mesme quitter souvent ses parens selon la chair, &

Digitized by Google

ayant entendu quelques-vns qui luy disoient que sa mere & ses freres le cherchoient, ce Seigneur & ce Maistre d'vne bonté adorable nous enseigna aussi-tost par sa réponse l'aversion innocente & sans passion, que nous devions avoir pour nos proches : *Ma mere*, dit-il, *& mes freres sont ceux qui font la volonté de mon pere qui est dans les cieux.* Que vostre pere soit celuy qui peut & qui veut travailler avec vous pour vous aider à vous décharger du fardeau de vos pechez : que vostre mere soit la componction qui ait la force d'effacer de vostre ame les taches de vos offences ; que vostre frere soit celuy qui travaille & qui combat avec vous pour courir ensemble dans la voye qui mene au Ciel : que vostre femme, & vne femme inseparable de son mary soit la continuelle meditation de la mort : que vos enfans bien-aimez soient les gemissemens de vostre cœur : que vostre esclave soit vostre corps ; & que vos amis soient les puissances celestes, qui peuvent vous servir à l'heure de vostre mort si vous les avez rendus vos amis durant vostre vie. Voilà quelle est la parenté de ceux qui cherchent le Seigneur. L'amour de Dieu éteint l'amour des parens. Et celuy qui pretend posseder en mesme-temps ces deux amours se trompe soy-mesme, puis qu'il entend le Sauveur qui dit : *Nul ne peut servir deux maistres.* Et ailleurs, *Ie ne suis pas venu*, dit-il, *apporter la paix dans la terre* (c'est à dire l'amour des peres & des meres envers leurs enfans & envers leurs freres, qui veulent se consacrer à mon service) *mais la guerre & l'épée*, afin de separer ceux qui aiment Dieu, d'avec ceux qui

Matth. 12. 50.

Matth. 6. 24.

Idem 10. 34. M. 6.

Digitized by Google

aiment le monde, les charnels d'avec les spirituels, & les vains d'avec les humbles. Car le Seigneur prend plaisir à cette division d'esprit, & à cette separation de corps qui se fait pour son amour.

13 M. 2. Prenez garde, prenez garde, que tout le siecle estant inondé des eaux du peché, la compassion que vous avez pour vos proches qui vous sont chers, & que vous voulez secourir, ne vous entraîne vous-mesme avec eux dans le déluge de l'amour du monde. N'ayez point de pitié des pleurs de vos parens ou de vos amis, si vous ne voulez pleurer vous-mesme eternellement. Lors qu'ils vous environneront comme des mouches à miel, ou plûtost comme des guespes, & qu'ils feront de grandes lamentations sur vostre sujet, portez aussi-tost l'œil de vostre ame sur vôtre mort, & sur les actions de vostre vie, sans le détourner vers vn autre objet, afin que vous puissiez chasser vne peine par vne autre, celle que vous aurez pour eux par celle que vous aurez pour vous-mesme. Ces personnes qui semblent estre pour nous, & qui en effet sont contre nous: ne manquent point de nous promettre artificieusement qu'ils ne feront rien qui ne nous soit agreable : mais leur vnique but est de nous empescher de courir dans cette sainte carriere, & de nous attirer ainsi à suivre leur volonté.

14. Nous devons choisir pour nous retirer les lieux des deserts les moins pourveüs de cõsolations humaines, les moins expozez à la vaine gloire; les moins celebres, & les moins connus des hommes; autrement nous nous en-

Digitized by Google

lerons du monde comme des oyſeaux en portant avec nous nos paſſions.

Cachez la ſplendeur de voſtre race, & ne 15.
vous glorifiez point devant les hommes de ce que vous portez vn nom illuſtre, de peur qu'on ne juge, qu'autant que vous eſtes au deſſus des autres par la nobleſſe de vôtre naiſſance, autant vous eſtes au deſſous d'eux par la baſſeſſe de vos actions.

Nul ne s'eſt abandonné ſi genereuſement 16.
ſoy-meſme au pelerinage que fit ce grand Patriarche Abraham, lors qu'il euſt écouté ces paroles : *Sortez de voſtre païs, de voſtre parenté, & de la maiſon de voſtre pere.* Car il le fit ſans heſiter, encore que Dieu l'envoyaſt dans vn païs barbare, & où l'on parloit vn autre langue que la ſienne. *M. L. Geneſ. 12. 1.*

Il y en a que Dieu a rendu illuſtres & glo- 17.
rieux de ce qu'ils avoient imité ce grand perſonnage en ſe rendant pelerins à ſon exemple. Mais quoy que cette gloire leur viẽne de Dieu, il eſt bon qu'ils la détournent de leur ame, en luy oppoſant le bouclier de l'humilité.

Lors que les Demons ou les hommes nous 18.
loüent de noſtre pelerinage & de nôtre retraitte, comme d'vne action grande & genereuſe, portons noſtre penſée vers celuy qui s'eſt rendu pelerin pour l'amour de nous, en deſcendant du ciel, pour venir demeurer dans la terre avec les hommes, & nous trouverons que quand nous vivrions vne éternité, nous ne pourrions rien faire pour luy d'égal à ce qu'il a fait pour nous.

L'affection qui nous attache à quelqu'vn de 19.
nos proches ou des eſtrangers, eſt bien dan-

Digitized by Google

gereuſe, puis qu'elle peut inſenſiblement nous attirer de la ſolitude dans le monde, & éteindre entierement le feu de noſtre ferveur & de noſtre componction. Comme il eſt impoſſible de tourner l'vn de ſes yeux vers le ciel; & l'autre en meſme temps vers la terre; de meſme il eſt impoſſible, qu'en ne ſe retirant pas tout à fait par vn éloignement d'eſprit, & vne ſeparation du corps, du commerce de ſes proches, & des autres perſonnes du monde, on n'expoſe le ſalut de ſon ame à vn grand danger.

20. Nous ne ſçaurions ſans beaucoup de peine, & de travail, regler nos mœurs, & nous établir dans vne forme de vie qui ſoit bonne & bien ſolide. Cependant ce qui aura eſté reglé avec beaucoup de travail, ſe peut perdre en vn moment. Car les mauvais diſcours corrompent les bonnes mœurs, & auſſi bien ceux qui ſont ſimplement humains & ſeculiers, que ceux qui ſont immodeſtes & indecens. Celuy qui aprés avoir renoncé à tout, ne laiſſe pas de converſer de nouveau avec les gens du monde, ou qui s'eſt approché d'eux, tombera ſans doute dans leurs pieges: ou il ſoüillera ſon cœur par la penſée des choſes profanes: ou s'il conſerve ſa pureté en ce point, il la perdra & ſe ſoüillera luy-meſme par les jugemens indiſcrets qu'il pourra faire de ceux qui en ſont ſoüillez.

IHS

Des Songes, auſquels ceux qui ſont nouvellement entrez dans la ſolitude ſont ſujets.

COMME ma lumiere eſt tres-obſcure, & ma connoiſſance tres-imparfaite, & que je n'y voy qu'vne plenitude d'ignorance, il m'eſt impoſſible de la cacher; parce qu'ainſi que la langue juge des gouſts; auſſi l'oreille connoiſt des penſées, & comme le Soleil montre la foibleſſe de la veüe; auſſi les paroles montrent l'inſuffiſance de l'eſprit de celuy qui parle. Mais puis que la loy de la charité nous fait violence pour nous faire entreprendre meſme ce qui eſt au deſſus de noſtre force, j'eſtime ſans le vouloir trop aſſurer, qu'enſuitte de ce diſcours du Pelerinage, ou pluſtoſt dans la ſuitte de ce diſcours meſme, on doit vn peu parler des Songes, & autant ſeulement qu'il eſt beſoin, pour n'ignorer pas entierement cet artifice de ces artificieux ennemis des hommes. 21. *M.B.C.* *Iob 34. 3.*

Le Songe eſt vne émotion de l'eſprit, qui ſe forme pendant que le corps eſt immobile. La viſion imaginaire eſt vne tromperie des yeux, qui croyent voir des objets pendant que l'eſprit eſt endormy. C'eſt vne alienation, & comme vn ſommeil de l'ame pendant que le corps eſt éveillé. C'eſt vne veüe de choſes qui n'ont point d'eſtre ni de ſubſiſtance. 22.

La raiſon pour laquelle nous avons voulu parler des Songes, aprés avoir parlé de la re- 23.

Digitized by Google

traite du monde, eſt bien évidente. Car lors que nous avons quitté nos maiſons & nos proches pour IESVS-CHRIST, & que nous nous ſommes conſacrez & comme vendus à ſon ſervice dans la ſolitude pour ſon amour, les Demons s'efforçent auſſi-toſt aprés de nous troubler par des ſonges, nous repreſentant nos proches, ou comme pleurans, ou comme mourans, ou comme ſouffrans quelque mal & quelque perte à cauſe de nous. Celuy donc qui croit à ces ſonges, reſſemble à celuy qui court aprés ſon ombre, & qui tâche de la prendre.

24. Les Demons qui inſpirent la vaine gloire ſont les prophetes, en nous annonçant par avance dans nos ſonges, des choſes à venir qu'ils ont devinées par la ſubtilité de leurs conjectures. Et lors que nous voyons arriver ce que nous avons veü en ſonge, nous ſommes frappez d'admiration & d'eſtonnement: ce qui fait que nous nous élevons dans l'eſprit comme ſi nous avions preſque receü le don de predire deſormais les choſes futures. Le Demon a eſté ſouvent vray prophete à l'égard de ceux qui croyent en luy; mais il n'a jamais eſté que menteur à l'égard de ceux qui ſe moquent de ſes ſonges. Eſtant vn pur eſprit, il M. C. D. E. voit ce qui ſe paſſe dans l'air que nous reſpirons, & reconnoiſſant que quelqu'yn eſt preſt de mourir, il prophetiſe ſa mort en ſonge à ceux qui ſont plus legers à croire. Car les Demons ne connoiſſent rien des choſes futures par preſcience. Et les Medecins pourroient bien auſſi nous predire la mort de quelques malades. Ces Eſprits ſe transforment en-

Digitized by Google

core ſouvent en quelque Ange de lumiere, & en la figure de quelques Martyrs, leſquels ils nous repreſentent en ſonge comme s'avançant vers nous; & lors que nous ſommes éveillez, ils nous precipitent dans vne preſomptueuſe opinion de nous-meſmes, & dans vne malheureuſe joye. Mais voicy vne marque à laquelle vous reconnoiſtrez leur fraude & leur tromperie; c'eſt que les Anges nous repreſentent les ſupplices, le jugement dernier, & la ſéparation des bons d'avec les méchans; & nous rendent tout tremblans & tout triſtes à noſtre réveil. Que ſi nous commençons à croire les Demons en dormant, ils ſe joüeront de nous, lors meſme que nous ſerons éveillez. Celuy qui croit à ces ſonges eſt entierement dépourveü de lumiere & de jugement, au lieu que celuy qui n'y ajoûte aucune creance, eſt veritablement ſage. Ne croyez qu'à ceux qui vous annoncent les peines eternelles, & le jugement dernier. Que ſi vous vous ſentez troublé dans ces ſonges par des mouvemens de deſeſpoir, ne doutez point qu'ils ne viennent auſſi des Demons. *M. c.*

Ce troiſiéme Degré acheve la figure & le ſymbole de la Trinité tres-ſainte. Et celuy qui y ſera monté ne doit regarder ni à droit, ni à gauche.

IV. DEGRE'.

De la bien-heureuſe & toûjours loüable Obeïſſance.

1. C'EST AVX SEVLS Athletes qui combattent dans la carriere de IESVS-CHRIST, que s'adreſſera deſormais noſtre diſcours, ſelon l'ordre que nous avons creü devoir ſuivre dans cet ouvrage, puis qu'ainſi que la fleur precede toûjours le fruit, de meſme la retraitte du monde, ſoit qu'elle ſoit de corps, c'eſt à dire de changement de demeure, ſoit qu'elle ſoit ſeulement d'eſprit & de volonté, precede toûjours l'obeïſſance. Car c'eſt ſur ces deux vertus comme ſur deux aîles d'or, que l'ame ſainte s'éleve avec ardeur dans le ciel. Et c'eſt peut-eſtre d'elles que celuy qui eſtoit inſpiré par le ſaint Eſprit chantoit dans ſes airs ſi doux & ſi agreables : *Qui me donnera des aîles pareilles à celles de la colombe, afin que je puiſſe voler* par l'action, *& me repoſer* par la contemplation & l'humilité ?

Pſ. 54. 7.

2. Mais ſouffrez, s'il vous plaiſt, que nous repreſentions en cet endroit, quelles ſont les armes ſpirituelles de ces genereux combattans. Leur bouclier eſt la foy & la confiance qu'ils ont en Dieu & en leur ſuperieur; & c'eſt par elle qu'ils repouſſent toutes les penſées d'infidelité & de deſobeïſſance. L'épée qu'ils tiennent toûjours tirée, eſt celle de l'Eſprit de Dieu, avec laquelle

Digitized by Google

laquelle ils tüent tous les mouvemens de leur propre volonté, lors qu'ils s'élevent contr'eux. Leur cuiraſſe de fer eſt la douceur & la patience dont ils ſont revétus, par leſquelles ils rebouchent la pointe de tous les traits des injures & des moqueries piquantes, & ſe garantiſſent de leurs bleſſures. Leur caſque eſt la priere de leur Superieur, qui couvre leur teſte contre les coups des tentations. Au reſte ils demeurent fermes dans leur aſſiette, ſans avoir neanmoins les pieds attachez, pouvant eſtendre celuy de l'action pour le ſervice de la charité, & tenant immobile celuy de la contemplation pour la priere. M. D.

L'Obeïſſance eſt vn parfait renoncement à ſon ame propre, lequel on fait voir à l'exterieur par les actions du corps: ou bien ſelon vne expreſſion contraire, l'obeïſſance eſt la mortification du corps, ſubſiſtante avec la vie de l'eſprit. L'obeïſſance eſt vn mouvement ſimple, par lequel nous agiſſons ſans diſcernement: c'eſt vne mort volontaire: c'eſt vne vie exempte de toute curioſité: c'eſt vne aſſurance dans le peril: c'eſt vne excellente excuſe lors qu'on ira comparoiſtre devant Dieu, quoy qu'on ne l'ait point premeditée durant cette vie: c'eſt vn affranchiſſement de la crainte de la mort: c'eſt vne navigation ſeüre, & vn voyage qu'on fait en dormant. L'obeïſſance met la propre volonté dans le tombeau, & reſſuſcite l'humilité. Celuy qui eſt vrayement obeïſſant ne forme non plus de contradiction ni de diſcernement dans les choſes qui ſont bonnes, ou dans celles qui ſemblent mauvaiſes que s'il eſtoit mort. Et celuy qui aura fait 3. M. C. M. C. D.

mourir son ame de cette mort sainte, n'aura point sujet de craindre lors qu'il rendra compte à Dieu de toutes ses actions. Enfin l'obeïssance est vne renonciation que l'on fait au discernement, par vne plenitude de discernement.

4. Le commencement de cette mortification, tant des membres de nôtre corps, que de la volonté de nostre ame, est mélé de beaucoup de peines & de travaux. Le progrés est tantost *ut. c.* avec peine, & tantost sans peine. Et la fin est sans aucun mouvement de trouble, & sans aucun sentiment de peine. La seule peine & la seule douleur qu'a cet homme bien-heureux qui est tout ensemble mort & vivant, est lors qu'il s'apperçoit qu'il fait sa propre volonté en *ut. c.* quelque chose, craignant de porter vne aussi pesante charge qu'est celle de répondre de son propre jugement.

5. Vous tous qui avez entrepris de vous dépoüiller comme des Athletes pour combattre dans la carriere des exercices spirituels : Vous tous qui voulez vous soûmettre au joug de IESVS : Vous tous qui tâchez de vous décharger sur les épaules d'vn autre (*sçavoir d'vn Superieur*) du fardeau dont les vostres sont chargées : Vous tous qui vous portez si volontiers à écrire vous-mesmes le contract de vostre assujettissement & de vostre servitude, & qui voulez qu'en recompense de celuy-là on vous en écrive vn par lequel vous soyez mis dans la veritable liberté : Vous tous qui passez à nage cette vaste mer, estant soûtenus & soûlevez par les mains d'vn autre, sçachez que le chemin où vous entreprenez de marcher est le

Digitized by Google

plus court, quoy que le plus rude, & qu'il ne s'y trouve qu'vne seule route par laquelle nous nous puissions égarer, qui est celle qu'on appelle la confiance en son propre jugement & en sa propre conduitte. Et celuy qui a renoncé absolument dans les choses qui luy semblent bonnes, spirituelles, & agreables à Dieu, est déja parvenu par anticipation au bout de la carriere, avant mesme qu'il ait commencé à y courir. Car l'obeïssance consiste à ne point croire son jugement; mais à se deffier de soy dans toutes les choses, quoy que bonnes, jusqu'à la fin de sa vie.

Lors que nous voulons baisser la teste sous le joug de IESVS-CHRIST, & confier à vn autre la conduitte de nostre ame par vn desir d'acquerir l'humilité, & d'entrer dans la veritable voye du salut, si nous avons quelque addresse & quelque prudence, nous devons, avant que d'entrer dans cette voye, examiner avec soin les qualitez de celuy que nous voulons choisir pour nous gouverner & nous conduire: Et si je l'ose dire, nous devons le tenter en toutes manieres; de peur que tombant entre les mains d'vn matelot au lieu d'vn pilote, d'vn malade au lieu d'vn medecin, d'vn homme sujet à ses passions, au lieu d'vn homme qui en est parfaitement victorieux, & que rencontrant vne mer agitée au lieu d'vn port assuré, nous ne trouvions vn naufrage inévitable. Mais aprés que nous serons entrez dans la carriere de la pieté & de l'obeïssance, n'entreprenons plus de juger en quoy que ce soit des actions du vertueux directeur que nous aurons pris, quand mesme il pourroit arriver que 6. M. C.

nous reconnuſſions encore en luy quelques legeres fautes comme eſtant homme. Car nous ne retirerons aucun fruit de noſtre obeïſſance ſi nous voulons toûjours nous rendre ainſi juges de ſes actions.

7. Il eſt abſolument neceſſaire à ceux qui veulent conſerver vne entiere & inébranlable confiance en leurs directeurs, de graver ſi profondément dans leur cœur les bonnes actions qu'ils leur voyent faire, que rien ne les puiſſe jamais effacer de leur eſprit & de leur memoire; afin que lors que les Demons nous inſpirent de la défiance d'eux, nous leur fermions la bouche par cette image des vertus de ces ſerviteurs de Dieu, que noſtre ſouvenir nous repreſente. Car autant que la confiance fleurit & multiplie dans le cœur, autant le corps ſe porte avec promptitude & activité dans ſes exercices. Mais s'il heurte contre la défiance, il tombera; puiſque tout ce qui n'a point la foy pour fondement eſt peché. Que s'il vous vient quelque penſée de juger ou de condamner vôtre directeur en quelque rencontre, rejettez-la comme vne penſée de fornication, & ne donnez jamais ni aucune liberté, ni aucune place, ni aucune entrée, ni aucune ouverture à ce ſerpent: mais dites hautement à ce dragon, Ce n'eſt pas moy, trompeur, qui ay receû l'autorité de juger des actions de mon pere ſpirituel; mais c'eſt luy qui a receû celle de juger des miennes: ce n'eſt pas moy qui ſuis eſtably ſon juge, mais c'eſt luy qui eſt le mien.

8. Nos Peres ont dit, que dans le chant des Pſeaumes nous trouvons les armes qui nous défendent, dans la priere la muraille qui nous

couvre, & dans l'eau de nos larmes pures & finceres le bain qui nous lave: mais ils ont jugé que la bien-heureuse obeïssance est comme vn acte de foy & vne confession du Seigneur, sans laquelle nul homme sujet à ses passions ne verra Dieu. *Voyez les éclaircissemens.*

Celuy qui est soûmis à l'autorité d'vn Superieur, porte en toute rencontre jugement contre soy-mesme, parce que s'il obeït parfaitement par l'amour qu'il a pour Dieu, encore qu'il croye qu'il y ait de l'imperfection dans son obeïssance, il ne rendra point compte à Dieu du jugement qu'il prononce contre soy. Mais s'il fait sa propre volonté en quelque point, encore qu'il croye qu'il obeït seulement à celle d'autruy, il demeure chargé devant Dieu du jugement qu'il prononce pour soy-mesme. Que si son Superieur ne cesse point de le reprendre, tout va bien encore; mais s'il se retient dans le silence, je n'oserois dire ce que je dois en conclure. Au reste ceux qui obeïssent avec simplicité pour l'amour de Dieu, achevent heureusement leur illustre course, n'ayant point donné d'ouverture à la malice & aux entrepriſes des Demons contr'eux par des reflexions & des discernemens qu'ils aient faits sur ce qui leur a esté commandé. 9.

Avant toutes choses confessons nos pechez à nostre Superieur qui est nostre bon & veritable juge, & à luy seul; Et soyons prests de les confesser à tout le monde s'il nous l'ordonne. Car les playes estant découvertes en public, elles n'empireront point, mais au contraire se gueriront. 10.

Digitized by Google

Hiſtoire d'vn Voleur penitent.

11. ESTant allé vn jour dans le Monaſtere d'vn excellent juge, & d'vn charitable paſteur, je luy vis prononcer vn terrible jugement. Car il arriva lors que j'y eſtois, qu'vn voleur y eſtant venu pour embraſſer la vie ſolitaire, ce bon Directeur & ce ſage medecin luy ordonna de demeurer dans vn plein repos durant ſept jours, pour conſiderer à loiſir la forme de vie qui ſe pratiquoit en cette maiſon. Aprés ces ſept jours l'ayant appellé en particulier, il luy demanda s'il ſeroit bien-aiſe de demeurer avec eux; & voyant qu'il y avoit répondu avec vne ſincerité toute entiere qu'il y eſtoit tout diſpoſé, il luy demanda de nouveau, quels crimes il avoit commis dans le monde, & ayant veü qu'auſſi-toſt qu'il le luy avoit dit, il les avoit tous confeſſez franchement & de bon
» cœur; il luy dit encore pour l'éprouver; Ie
» deſire que vous les confeſſiez publiquement en
» preſence de tous les freres. Ce que cet homme qui avoit conceü vne haine ſincere de ſes pechez, & vn genereux mépris de toute la confuſion qu'il en devoit eſſuyer, luy promit d'ac-
» complir ſans heſiter. Et ſi vous voulez meſme,
» luy adjouſta-t'il, j'en feray vne confeſſion pu-
» blique au milieu de la ville d'Alexandrie. Enſuitte dequoy ce ſaint Paſteur aſſembla dans l'Egliſe tous les freres qui eſtoient au nombre
M. C. D. B. F. de deux cent trente; & durant la celebration des divins myſteres (car c'eſtoit vn jour de Dimanche) aprés qu'on eût achevé l'Evangile,

Digitized by Google

il fit venir ce criminel qui estoit devenu innocent. Quelques-vns des freres le menoient & le tiroient avec vne corde, le frappant aussi; mais fort doucement. Il avoit les mains liées derriere le dos; il estoit revétu d'vn sac fait de poil de bestes, & avoit la teste couverte de cendres. Ce spectacle surprit & estonna de telle sorte tous les assistans, à cause que nul d'eux ne sçavoit ce que c'estoit, qu'ils éclatterent aussi-tost en cris & gemissemens. Et lors qu'il fut venu prés des portes de l'Eglise, ce saint & charitable juge luy cria à haute voix: Demeurez-là; vous n'estes pas digne d'entrer icy. Cette parole sortie de la bouche de ce Pasteur qui estoit en ce lieu sacré, le frappa d'vne telle terreur, qu'il creut n'avoir pas entendu la voix d'vn homme, mais le bruit d'vn coup de tonnerre, comme il nous l'assuroit aprés avec serment; & qu'il se jetta aussi-tost le visage contre terre tout tremblant & tout saisi de crainte & d'horreur. Lors qu'il estoit ainsi prosterné arrosant le pavé de ses larmes, cet admirable medecin qui ne recherchoit en toute cette action que le salut de ce penitent, & de presenter aussi aux autres vn vivant modele d'vne efficace & sincere humilité, luy ordonna de déclarer en détail & en presence de toute la compagnie toutes les fautes qu'il avoit commises; ce qu'il fit en frissonnant luy-mesme d'horreur, & en causant vn estonnement general à tous ceux qui entendoient raconter des choses si horribles & si inouïes. Car il ne confessa pas seulement des crimes par lesquels il avoit violé les loix de la nature, & porté sa brutalité jusqu'au delà des creatures rai-

sonnables; mais il passa encore jusqu'aux empoisonnemens, aux homicides, & à d'autres forfaits execrables qu'il n'est permis ni à l'aureille d'écouter, ni à la plume d'écrire. Aussitost aprés cette confession, il ordonna qu'on luy coupast les cheveux, & qu'il fust receu au nombre des freres.

R. Ayant admiré la sagesse de ce saint homme, je luy demanday en particulier, quelle estoit la raison qui l'avoit porté à faire voir vn spectacle si extraordinaire. A quoy ce veritable medecin des ames me répondit : Ie l'ay fait pour deux raisons; l'vne afin que par la honte presente qu'il recevroit en cette confession publique, je le délivrasse de la honte future & eternelle, ainsi qu'il est arrivé. Car il ne s'estoit pas encore levé de terre où il estoit prosterné, qu'il avoit déja obtenu de Dieu le pardon de tous ses pechez. Et n'en doutez point, mon frere, car vn des solitaires qui estoit present m'assura, qu'il avoit veü vn homme d'vn aspect terrible qui tenoit d'vne main vn papier écrit, & de l'autre vne plume, avec laquelle il effaçoit chaque peché qui estoit écrit en ce papier, à mesure que ce penitent couché par terre le confessoit. Et certes avec sujet, puis qu'il est écrit : *Aussitost, mon Dieu, que j'ay resolu de confesser mes fautes devant vous & contre moy-mesme, vous m'avez pardonné l'iniquité de mon cœur.* L'autre raison est, qu'ayant quelques Religieux qui n'ont point encore déclaré publiquement les pechez qu'ils ont commis, j'ay voulu les exciter par cet exemple à en faire la confession, sans laquelle nul d'eux n'en obtiendra le pardon.

Psal. 31. 6.

Voyez les Solaircisse-mens.

Vertus

Vertus admirables des Religieux d'vn grand Monaſtere, qui eſtoit vers la ville d'Alexandrie.

I'Ay veu pluſieurs autres choſes dignes d'admiration & de memoire en cet illuſtre Paſteur, & en ce celebre troupeau; & je tâcheray de vous en rapporter la plus grande partie. Car j'ay demeuré aſſez de temps avec eux, m'informant avec ſoin de toute leur conduite & de toute leur diſcipline, & ne pouvant aſſez admirer, comment ces creatures terreſtres imitoient ſi parfaitement les celeſtes. 13.

Ils eſtoient liez enſemble par la chaiſne indiſſoluble de l'amitié chreſtienne; & ce qu'il y avoit de plus admirable, c'eſt que leur affection étoit exemte de toute liberté indiſcrette dãs les paroles, & de tous entretiens vains & inutiles. Le premier ſoin qu'ils avoient, eſtoit de prendre garde de ne bleſſer en quoy que ce fuſt la conſcience d'vn de leurs freres. Que ſi quelqu'vn d'eux paroiſſoit avoir de l'averſion pour vn autre; l'Abbé l'envoyoit en exil comme vn criminel, dans vn Monaſtere qui eſtoit ſeparé de celuy-luy. Et l'vn d'entr'eux ayant vn jour parlé injurieuſement de l'vn de ſes freres devant ſon Superieur, ce ſaint Homme ordonna auſſi-toſt qu'on le chaſſaſt, en diſant, qu'il n'y avoit point d'apparence de ſouffrir deux Demons dans vn Monaſtere, l'vn viſible, & l'autre inviſible.

I'ay veü parmy ces Saints des choſes qui eſtoient veritablement & vtiles, & admirables; 14.

j'y ay veü vne societé de freres que l'Esprit de Dieu avoit liez ensemble, & qui possedoient en vn degré merveilleux ce qu'il y a de plus parfait dans l'action & la contemplation. Ils s'exerçoient tellement dans toutes sortes de vertus, & dans la meditation des choses saintes, qu'ils n'avoient presque point besoin des advertissemens du Superieur, s'excitant d'eux-mesmes les vns les autres à vne ferveur & vne vigilance toute divine. Car ils avoient concerté, reglé, & arresté entr'eux quelques particulieres & saintes pratiques. Comme s'il arrivoit quelquefois que quelqu'vn d'eux en l'absence de l'Abbé commençast à parler injurieusement d'vn autre, ou à le condamner par vn jugement temeraire, ou à dire des paroles inutiles, vn frere l'advertissoit de sa faute par quelque signe secret, sans que personne s'en apperceust, & le retenoit dans les bornes de son devoir. Que s'il arrivoit que ce Solitaire n'entendist pas le signe de celuy qui le reprenoit, ce mesme frere pour le luy faire entendre, se prosternoit en terre devant luy, & puis s'en alloit. Que s'ils avoient quelquefois à se parler, la meditation de la mort, & la pensée du jugement eternel estoit le sujet ordinaire & inépuisable de tous leurs discours.

15. Ie ne veux pas vous cacher la vertu admirable & singuliere du cuisinier de cette maison. Lors que je l'eus veü conserver dans les occupations & le service de sa cuisine vn perpetuel recueillement, & de continuelles larmes, je le priay de me dire comment il avoit obtenu de Dieu vne telle grace. Et se voyant forcé par

Digitized by Google

mon importunité, il me répondit; Ie n'ay jamais creü rendre ce service aux hommes, mais à Dieu : Et comme je me suis condamné moy-mesme, & jugé indigne d'aucun repos, ce feu que je voy devant mes yeux me remet sans cesse dans la pensée les flammes eternelles de l'Enfer.

Mais écoutons vne autre rare & pieuse pratique de ces Solitaires. Lors mesme qu'ils estoient à table, ils ne cessoient point leurs meditations spirituelles: Et ces hommes bienheureux avoient soin de s'avertir les vns les autres par quelques gestes & signes secrets de réveiller en eux l'esprit de priere. Ce qu'on ne leur voyoit pas faire seulement à table, mais toutes les fois qu'ils se rencontroient, & qu'ils s'assembloient. 16.

Que si quelqu'vn d'eux faisoit vne faute, plusieurs freres le venoient prier, qu'il se déchargeast sur eux du soin d'en rendre compte à leur pere, & d'en recevoir la reprimende & le châtiment. D'où il arrivoit que ce grand homme reconnoissant cette conduite charitable de ses disciples, leur faisoit ensuitte des corrections moins severes; comme sçachant que celuy qu'il corrigeoit n'estoit point coupable : Et mesme il ne se mettoit pas en peine de rechercher lequel d'entr'eux avoit veritablement commis la faute. 17. M. C.

On ne les vid jamais s'entretenir de discours vains ou mélez de bouffonneries. Que si quelqu'vn d'entr'eux avoit commencé à disputer contre son frere, vn autre qui venoit à passer se prosternoit en terre, & par cette humiliation exterieure adoucissoit leurs esprits, 18.

Digitized by Google

& dissipoit les premiers mouvemens de leur colere. Que s'il reconnoissoit qu'il leur estoit resté sur le cœur quelque ressentiment de leur contestation, il en donnoit aussi-tost avis à celuy qui gouvernoit la maison aprés l'Abbé, lequel les disposoit à se reconcilier ensemble avant que le Soleil se couchast. Que s'il ne pouvoit fléchir la dureté de leur cœur; ou il leur deffendoit de rien manger avant leur reconciliation; ou on les chassoit du Monastere.

19. Cette discipline si exacte & si loüable qu'ils pratiquoient ne leur estoit pas sterile & infructueuse; mais elle produisoit de grands fruits qui estoient visibles à tout le monde. Car on voyoit plusieurs de ces Saints, qui excelloient tout ensemble dans l'action & dans la contemplation, & qui estoient également discrets & humbles. On voyoit encore parmy eux vn spectacle qui causoit vne reverence pleine de crainte, & qui sembloit plus Angelique qu'humain, sçavoir des vieillards, sur le visage desquels reluisoit vne majesté digne de respect, qui accouroient comme des enfans pour recevoir les ordres du Superieur, & qui mettoient leur plus grande gloire dans leur soûmission, & dans leur humilité. I'y vis des hommes qui avoient passé cinquante années dans l'obeïssance; & les ayant prié de me dire quelle consolation ils avoient tirée des exercices penibles de cette vertu; quelques-vns d'eux me disoient qu'estant descendus dans l'abysme de l'humilité, ils se délivroient par elle de toute guerre
M. C. & de tous combats. Et les autres, qu'ils avoient acquis vne parfaite insensibilité dans les injures & les offenses.

I'en ay veü d'autres parmy ces hommes dignes d'vne eternelle memoire, qui estant tout blancs de vieillesse, & ayant des visages d'Anges, avoient acquis par la ferveur de leurs travaux, & par le secours de Dieu vne tres-parfaite innocence, & vne tres-sage simplicité, qui n'avoit rien de cette affoiblissement de la raison & de cette legereté puerile, qui fait qu'on mépriſe les vieillards du monde. On ne voyoit en eux au dehors qu'vne extrême douceur, vne bonté merveilleuſe, & vne agreable gayeté, ſans qu'il y euſt rien de feint, ni d'eſtudié, ni de fardé, ſoit dans leurs paroles, ſoit dans leurs mœurs : ce qui ne ſe trouve pas en beaucoup d'autres. Et pour ce qui concernoit le dedans de l'ame, ils ne ſoûpiroient d'vne part qu'aprés Dieu, & aprés leur Superieur, comme de petits enfans ſimples & innocens, qui regardent amoureuſement leur pere, & d'autre part ils tournoient l'œil de leur ame avec vn regard rude & audacieux ſur les Demons & ſur les vices. 20. M.C.B.E. P.

Tout le temps de ma vie ne me ſuffiroit pas (ô ſaint Paſteur ; & vous ô ſaint troupeau ſi chery de Dieu) pour rapporter les vertus & les actions toutes celeſtes de ces bien-heureux Solitaires : mais toutefois il vaut mieux que j'embelliſſe le diſcours que je vous adreſſe, & que je vous excite à l'amour de Dieu par le recit de leurs travaux & de leurs ſueurs, que par mes exhortations ſi baſſes & ſi mépriſables, puis qu'on ne peut douter que ce qui eſt défectueux ne reçoive de l'ornement de ce qui eſt plus parfait. Ie vous demande ſeulement que vous ne penſiez pas que j'écrive rien de feint 21. M. C.

Digitized by Google

& de fabuleux; parce que je ſçay que la défiance qu'on a de la verité d'vne hiſtoire, empeſche d'en tirer du fruit. Reprenons donc le fil de noſtre diſcours.

Hiſtoire de la merveilleuſe penitence d'vn homme de condition, nommé ISIDORE.

22. IE TROVVAY dans ce Monaſtere vn homme de qualité nommé ISIDORE, qui avoit eſté l'vn des Magiſtrats d'Alexandrie, & qui ayant renoncé au monde depuis pluſieurs années s'eſtoit retiré dans cette maiſon. Ce tres-ſaint Paſteur qui le receut voyant que tout ſon eſprit n'eſtoit vif & actif que pour mal faire, & qu'il eſtoit rude, impitoyable, & ſuperbe, fit voir par ſa conduite tres-ſage, que l'adreſſe d'vn homme pouvoit éluder la fineſſe des Demons. Il dit à cet Iſidore: Si vous avez pris » vne ferme reſolution de porter le joug de » IESVS-CHRIST, je deſire que vous vous » exerciez avant toutes choſes dans l'obeïſſance. » A quoy Iſidore répondit: Mon tres-ſaint Pere, » je me donne à vous pour vous eſtre auſſi ſoû» mis que le fer l'eſt au forgeron. Auſſi-toſt ce grand homme eſtant gagné par cette comparaiſon qu'il luy avoit alleguée, le mit à l'épreuve & comme ſur l'enclume en luy diſant:
M. C. D. F. » Ie vous ordonne, mon cher frere, de vous te» nir à la porte du Monaſtere, & de vous mettre » à genoux devant tous ceux qui entreront & » qui ſortiront; & de leur dire: Mon pere, je

Digitized by Google

vous supplie de prier pour moy, parce que mon « ame est malade d'épilepsie. Isidore obeït à cet « ordre cõme vn Ange obeït à Dieu. Aprés qu'il eust passé sept ans en cet exercice, & qu'il fust parvenu à vne tres-profonde humilité, & à vne tres-vive componction; cet illustre Superieur voulut, qu'aprés cette épreuve reguliere de sept ans, & cette incomparable patience, il fust receu au nombre des freres comme en estant tres-digne, & qu'il fust mesme admis aux Ordres sacrez. Mais il fit prier instamment son superieur, & par d'autres, & par moy-mesme, tout miserable que je suis, de luy permettre d'achever sa course en ce mesme lieu & dans ce mesme exercice, ayant marqué en quelque M. de sorte, & fait connoistre quoy qu'obscurément par cette parole, que la fin de ses combats approchoit, & que Dieu le vouloit appeller à luy, comme il arriva. Car l'Abbé luy ayant permis de demeurer en ce mesme estat, il alla à Dieu au bout de dix jours, & monta à la gloire par le mépris de la gloire. Sept jours aprés sa mort il attira à luy le portier du Monastere, à qui il avoit dit auparavant: Si j'ay quelque faveur « auprés de Dieu, nous serons bien-tost joints « ensemble dans le ciel pour ne nous plus sepa- « rer jamais. Ce qui arriva de la mesme sorte, « Dieu voulant rendre vn témoignage asseuré du merite de son obeïssance, qui luy avoit fait souffrir sans honte vn rabaissement si honteux; & de son humilité, qui l'avoit rendu imitateur de celle du Fils de Dieu.

Ayant demandé vn jour à ce grand Isidore 23.
lors qu'il estoit encore en vie, quels estoient les exercices interieurs de son ame pendant

qu'il ſe tenoit ainſi auprés de la porte ; cet illuſtre penitent ne me les cacha point, voulant
» que j'en tiraſſe du fruit. Durant la premiere
» année, me dit-il, je me repreſentois que j'avois eſté vendu & fait eſclave pour mes pechez.
» Ce qui eſtoit cauſe que je ſentois vne étrange
» amertume de cœur, que je me faiſois vne extrême violẽce, & que quelquefois meſme je jettois
» du ſang lors que je me proſternois aux pieds
» des freres, pour l'accompliſſement de ma penitence. Aprés cette premiere année, je le faiſois ſans en reſſentir la moindre triſteſſe & la
» moindre peine, eſperant que Dieu recompenſeroit ma patience. Et aprés que cette ſeconde
» année fut paſſée, je m'eſtimay toûjours indigne avec vn grand ſentiment de cœur de demeurer dans le Monaſtere, de joüir de la veüe
» & de l'entretien des Religieux ; d'eſtre admis à
» la participation des ſaints myſteres, & de regarder en face qui que ce fuſt. C'eſt pourquoy tenant mes yeux baiſſez vers la terre, & mon eſprit encore plus rabaiſſé, je conjurois ceux qui
» entroient & qui ſortoient de prier pour moy.

De l'extrême humilité d'vn ſaint vieillard, nommé LAVRENT.

24. ESTANT vn jour aſſis à table auprés de ce grand Superieur, il approcha ſa bouche
» ſainte de mon aureille, & me dit : Voulez-
» vous que je vous faſſe voir vne ſageſſe toute
» divine dans vne extrême vieilleſſe ? Ie l'en ſupplia avec inſtance ; & auſſi-toſt il appella vn

bon pere nommé LAVRENT, qui estoit à la seconde table; qui avoit passé environ quarante-huit ans dans ce Monastere, & estoit le second Prestre de cette Eglise. Il vint aussi-tost, & s'estant mis à genoux devant son Superieur, il receut sa benediction; mais s'estant levé, l'Abbé ne luy dit pas vn seul mot, & le laissa tout debout prés de la table, & sans manger: C'estoit au commencement du disner; de sorte qu'il demeura en cet état vne grande heure, ou prés de deux; ce qui me causoit vne telle confusion, que je n'osois arrester mes yeux sur son visage; car il estoit tout blanc de vieillesse, & avoit quatre-vingt ans. Il se tint en cette posture jusqu'à la fin du repas, sans qu'on luy dist vne seule parole. Et lors que nous nous levasmes de table, le Saint luy commanda d'aller trouver le grand Isidore dont j'ay parlé, & de luy dire ce commencement du 39. Pseaume; *J'ay attendu long-temps le Seigneur, & je ne me suis point lassé de l'attendre.*

Comme j'estois tres-malicieux, je ne manquay pas de tenter ce bon vieillard, en luy demandant, à quoy il pensoit lors qu'il estoit ainsi debout auprés de la table. Ie regardois, dit-il, « 25.
mon Superieur comme l'image de IESVS- «
CHRIST. C'est pourquoy je n'estimois pas «
avoir receu ce commandement de la part d'vn «
homme, mais de la part de Dieu mesme. Aussi, «
mon Pere, il me sembloit que je n'estois pas «
devant vne table des hommes, mais devant «
l'autel de Dieu à qui j'offrois mes prieres pen- «
dant tout ce temps. Ie n'ay pas mesme con- «
ceu aucune mauvaise pensée contre mon Su- »
perieur, à cause de la confiance que j'ay en luy, «

Digitized by Google

» & de l'amour que je luy porte ; ayant appris de
1.Cor.13.5. l'Apoſtre, *que l'amour du prochain ne penſe*
» *aucun mal.* Et de plus ſçachez, mon pere, que
» ſi quelqu'vn s'abandonne ſoy-meſme volon-
» tairement à la ſimplicité & à l'innocence, le
» Demon ne trouve plus d'entrée dans ſon
» ame.

Hiſtoire d'vn autre Solitaire, qui ſouffrit avec vne merveilleuſe vertu d'être humilié ſans avoir failly.

26. M. C. TEL qu'eſtoit ſelon la verité ce juſte & ce ſaint Paſteur, que Dieu avoit rendu le ſauueur de ces brebis raiſonnables, tel eſtoit vn Oeconome ou Celerier qu'il luy avoit donné pour ſon Monaſtere. Il avoit vne ſageſſe non commune, & vne douceur encore plus rare. Ce grand homme voulant que l'exemple de ſon humilité ſerviſt aux autres, le reprit ſeverement & avec colere, ſans en avoir neanmoins aucun ſujet veritable, & ordonna dans vn contre-temps ſubit & ſurprenant qu'on le chaſſaſt de l'Egliſe. Or comme je le connoiſſois tres-innocent de la faute que ſon Superieur luy reprochoit, je tiray ce ſaint Abbé à part, & pris la deffenſe de ſon Cellerier. Mais
» ce Sage me répondit : Ie ſçay bien auſſi, mon
» pere, qu'il n'a point failly : mais comme ce
» n'eſt pas vne action juſte, mais déplorable
» qu'vn pere oſte le pain de la bouche de ſon en-
» fant preſſé de la faim ; c'eſt vne miſerable con-
» duitte à vn pere ſpirituel, & à l'égard de ſoy-

Digitized by Google

meſme, & à l'égard de celuy qui luy eſt ſoû- « mis, de ne luy procurer pas à toute heure de « nouvelles couronnes par des reproches, par « des humiliations, par des mépris, par des mo- « queries, autant qu'il le juge capable de les « ſouffrir. Car il ſe trouve en cela trois injuſtices « tres-grandes. La premiere, en ce qu'il ſe prive « luy-meſme de la recompenſe que merite vne « reprehenſion charitable & judicieuſe. La ſe- « conde, en ce que pouvant donner lieu aux au- « tres de tirer vn grand fruit de l'exemple de la « vertu de leur frere, il neglige de leur procurer « ce bien. La troiſiéme & la plus conſiderable eſt « qu'il arrive ſouvent, que ceux qui paroiſſent « les plus patiens dans les travaux, n'eſtant point « exercez durant vn long-temps, & n'eſtant « point repris ni humiliez par leur ſuperieur à « cauſe qu'il les eſtime vertueux, ils perdent peu « à peu leur douceur & leur patience. Car encore « que leur ame ſoit vne terre bonne, fertile, & « graſſe, neanmoins ſi elle n'eſt arroſée par l'eau « des humiliations, elle devient ſterile & en fri- « che, & ne produit plus que les ronces & les « épines de l'orgueil, du déreglement des « *M. c.* mœurs, & d'vne confiance preſomptueuſe. « Ce que le grand Apoſtre n'ignoroit pas quand « il écrivoit à Timothée : *Preſſez-les, reprenez-* *2. Tim. 4. 2.*
les, corrigez-les dans les temps propres, & à contre-temps.

Sur quoy ayant oppoſé à ce veritable direc- 27.
teur, qu'il pouvoit arriver par l'affoibliſſement de noſtre ſiecle, & par l'infirmité de noſtre nature, que pluſieurs ſe voyant repris ſans ſujet, & peut-eſtre avec ſujet, abandonneroient le trou-
peau, ce threſor vivant de ſageſſe me repliqua:

Digitized by Google

» Vne ame que IESVS-CHRIST a liée avec ſon
» paſteur par les chaiſnes de l'amour & de la foy,
» conſervera cette vnion ſainte juſqu'à répandre
» ſon ſang pluſtoſt que de s'en ſeparer jamais,
» principalement ſi Dieu s'eſt ſervy de luy pour
» la guerir de ſes playes : ſe ſouvenant de ce qui
Rom. 8. 38. » eſt écrit ; *Ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puiſſances, ni aucune autre creature n'ont pû nous ſeparer de l'amour de* IESVS-CHRIST. Que ſi elle n'eſt pas liée, attachée & vnie inſeparablement avec ſon ſuperieur, j'admire comment elle peut demeurer vtilement en vn lieu, où elle n'eſt retenüe que par vne fauſſe & trompeuſe obeïſſance. Et certes il faut reconM. C. noiſtre que ce grand homme ne s'eſt pas abuſé dans ſon ſentiment, puis qu'il a conduit, perfectionné, & offert à IESVS-CHRIST pluſieurs ames, comme autant d'hoſties pures qu'il luy a heureuſement conſacrées.

28. Eſcoutons la ſageſſe de Dieu, & admirons qu'elle ſe trouve dans de ſimples vaſes d'argile. Lors que j'eſtois en cette meſme maiſon, je conſideray avec eſtonnement la foy, la patience, & la vertu invincible, avec laquelle les jeunes Religieux ſouffroient d'eſtre repris, d'eſtre M. A. B. C. D. E. F. chaſſez de la compagnie de leurs freres par le ſuperieur, & non ſeulement par le ſuperieur, mais auſſi par ceux qui eſtoient beaucoup au deſſous de luy.

Digitized by Google

Illuſtre patience d'vn Solitaire, nommé ABBACYRE.

VOYANT que l'vn des freres nommé ABBACYRE, qui avoit desja paſſé quinze ans dans le Monaſtere, eſtoit mal-traitté preſque de tous, & que ceux qui ſervoient au refectoir le chaſſoient quelquefois de la table, parce que de ſon naturel il eſtoit vn peu trop libre à parler; je luy demanday pour ma propre édification, d'où venoit que l'on le traittoit ainſi, & luy dis: Mon frere, d'où vient que je voy qu'on vous chaſſe de la table preſque tous les jours, & qu'on vous envoye meſme ſouvent coucher ſans ſouper? A quoy il me répondit: Croyez-moy, mon pere, on ne me traitte pas de cette ſorte par vne veritable rudeſſe; mais par vn deſir charitable d'éprouver ſi j'accomplis fidellement les devoirs de la vie Religieuſe. C'eſt pourquoy ſçachant quel eſt le deſſein de noſtre pere & de nos freres, je ſouffre tout volontiers. I'ay desja paſſé quinze ans dans cette maiſon ſans trouver mauvais qu'ils me traittent de la ſorte, eux-meſmes m'ayant déclaré lors que j'entray, qu'ils éprouvent durant trente ans ceux qui renoncent au ſiecle. Et certes, mon pere, c'eſt avec grande raiſon; puis que l'or n'acquiert point ſa perfection ſi l'on ne l'éprouve par le feu. 29. *M. c.*

Ce genereux Abbacyre ayant vécu deux ans dans ce Monaſtere depuis que j'y vins, s'en 30.

» alla à Dieu ; & il dit ces paroles aux peres lors » qu'il estoit prest de rendre l'esprit : Ie rends » graces, je rends graces à Dieu & à vous, de » ce que vous m'avez tenté & éprouvé de telle » sorte pour mon salut, qu'il y a desja dix-sept » ans que je suis demeuré libre des épreuves & » des tentations des Demons. Ce qui porta ce Iuge équitable des vertus de ses disciples à le juger digne d'estre enterré comme vn Confesseur auprés des saints peres, dont les corps reposent dans ce Monastere.

Merveilleuse soûmission d'vn Solitaire, nommé MACEDONE.

31. I'OFFENCEROIS tous ceux qui ont de l'amour & du zele pour les vertus excellentes, si j'ensevelissois dans le silence les saints exercices, & les combats memorables de MACEDONE, qui estoit le premier des Diacres de ce Monastere. Ce serviteur de Dieu si favorisé de son Maistre, ayant prié son superieur deux jours avant la feste de la sainte Theophanie (*c'est à dire de l'Epiphanie, ou Feste des Roys*) de luy permettre d'aller en Alexandrie pour quelque affaire particuliere qu'il y avoit, & luy ayant promis de revenir promptement, afin de preparer ce qui estoit necessaire pour la solemnité de la feste qui estoit proche ; le Demon ennemy de la vertu mit tant d'obstacles à son retour, qu'il ne pût revenir au Monastere pour ce saint jour dans le temps que son superieur luy avoit marqué lors qu'il luy avoit permis d'aller à la ville. Ainsi

Digitized by Google

n'eſtant arrivé que le lendemain de la Feſte, l'Abbé le ſuſpendit de ſa charge de Diacre, & le mit au rang des derniers novices. Mais ce Diacre de patience, & cet Archidiacre de conſtance & d'humilité receut cet ordre & cette penitence avec la meſme paix & égalité d'eſprit, que ſi ç'euſt eſté à vn autre, & non pas à luy-meſme qu'on l'euſt impoſée. Ayant paſſé quarante jours dans cette épreuve, ce ſage ſuperieur le remit dans l'exercice de ſa charge: mais il le pria le lendemain avec inſtance de le laiſſer rētrer de nouveau dans la meſme humiliation & dans la meſme penitence où il eſtoit, luy diſant, qu'il avoit commis dans Alexandrie vne faute qui ne meritoit point d'eſtre pardonnée. Et encore que ce ſaint hōme ſceuſt que ce qu'il luy diſoit n'étoit pas vray; mais qu'il recherchoit ce pretexte pour demeurer dans cet eſtat de rabaiſſement, il ceda au deſir ſi loüable de ſa ferveur & de ſon humilité. Et l'on voyoit au rang des novices vn homme venerable par ſa vieilleſſe, qui conjuroit ſincerement tous les freres d'offrir leurs prieres à Dieu pour luy; parce, diſoit-il, qu'il eſtoit tombé dans la fornication de la deſobeïſſance. Or ce grand Macedone daigna me déclarer confidemment, à moy qui en eſtois ſi indigne, que ce qui le portoit avec tant d'ardeur à rentrer dans cette penitence humiliante, eſtoit cette raiſon ſecrette qu'il m'apprit en vſant de ces paroles: C'eſt, me dit-il, que je ne me ſuis jamais veü moins attaqué des troubles & des agitations de la guerre ſpirituelle & interieure; ni plus ſenſiblement touché des douceurs de la lumiere

M. A. t.

» divine. Le propre des Anges, continua-t'il,
M. C. D. P. » eſt de ne tomber jamais, & peut-eſtre meſ-
Voyez les éclairciſſemens. me de ne le pouvoir, comme quelques-vns le diſent; mais le propre des hommes eſt de tomber & de ſe relever de leurs cheutes, toutes les fois qu'elles leur arrivent: au lieu que le
M. C. » propre des ſeuls Demons eſt de ne ſe relever
M. C. » jamais eſtant vne fois tombez.

32. L'Oeconome ou Cellerier du Monaſtere me conta auſſi vne rencontre qui luy eſtoit arrivée. Lors que j'eſtois jeune, me dit-il, & que » j'avois ſoin des beſtiaux de la maiſon, il m'arriva de tomber dans vne faute qui eſtoit bien » pernicieuſe à mon ame. Mais comme j'étois » accoûtumé à ne cacher jamais le ſerpent dans » le ſein de mon cœur, je le pris auſſi-toſt par la » queüe, & le preſentay au medecin ſpirituel,
M. C. » (c'eſt à dire, auſſi-toſt que j'eus fait l'action,) » je la découvris à mon ſuperieur. En ſuite de- » quoy il me regarda en ſoûriant, & m'ayant » donné vn petit ſoufflet; Allez, mon fils, me » dit-il, continuez voſtre exercice ordinaire » comme auparavant, & n'ayez aucune crainte. » Ce qu'ayant creü avec vne ardente foy, je re- » ceus en peu de jours vne aſſurance de ma gue- » riſon, & je courois dans la voye de Dieu avec » joye & tremblement.

33. Comme au rapport de quelques-vns, il ſe
M. C. rencontre pluſieurs differences dans chaque eſpece particuliere des choſes que Dieu a creées; ainſi en vne compagnie Religieuſe il y a diverſes manieres de croiſtre dans la vertu, & diverſes ſortes d'inclinations & de mouvemens à vaincre. C'eſt pourquoy ce medecin des ames ayant remarqué que quelques-vns des

des freres aimoient à se montrer par ostentation & par vanité aux seculiers qui venoient visiter cette maison, il les humilioit en leur presence en les chargeant des plus honteux reproches qu'il leur pouvoit faire, & en les employant aux services les plus bas & les plus abjets. Ce qui les portoit depuis à s'enfuïr aussi-tost qu'ils voyoient arriver les gens du monde. Et ainsi c'estoit vne chose merveilleuse de voir la vaine gloire se persecuter elle-mesme, & se dérober à la veüe des hommes.

Rare exemple de patience en vn saint vieillard, nommé MENE.

IL Y AVOIT en ce Monastere vn homme admirable nommé MENE, qui y exerçoit la seconde charge aprés l'Abbé. Il y avoit passé cinquante-neuf ans, & exercé tous les offices de la maison. Dieu ne voulant pas que je fusse privé des prieres de ce saint homme, il l'appella à luy sept jours avant mon départ. Trois jours aprés qu'il fut mort, lors que nous celebrions ses funerailles, & offrions pour luy les prieres accoûtumées, le lieu où estoit son sacré corps se trouva soudain tout enbaumé d'vne douce & agreable odeur. En suitte dequoy l'Abbé nous ayant obligé d'ouvrir son cercueil, nous vismes tous que des plantes de ses pieds venerables sortoient comme deux fontaines d'vne huile toute parfumée. Alors ce sçavant maistre en la vie spirituelle nous dit à tous : Vous voyez que ses travaux & les sueurs de ses pieds ont esté comme vn parfum pre-

» cieux qu'il a offert à Dieu & que Dieu a receû
» favorablement. Les peres de ce lieu nous raconterent encore quelques excellentes actions de ce Saint, & entre autres : Que l'Abbé voulant éprouver la patience que Dieu luy avoit donnée, vn jour qu'il revenoit de dehors, eſtant entré ſur le ſoir dans la chambre de l'Abbé, s'étant proſterné en terre, & luy ayant demandé ſa benediction ſelon la coûtume, l'Abbé le laiſſa en cet eſtat juſqu'à l'heure de l'Office, en laquelle il la luy donna, & luy permit de ſe lever, en luy reprochant d'aimer à ſe montrer par oſtentation & par vanité, & d'avoir de l'impatience. Car le Saint ſçavoit qu'il ſouffriroit genereuſement toute cette mortification ; & ce fut ce qui le porta à vſer envers luy de cette fiction ſainte pour l'édification de tous les autres. Vn diſciple de ce Saint nous aſſura de la verité de cette hiſtoire, comme de toutes les autres de la vie de ſon maiſtre, en nous adjoûtant ; qu'il l'avoit fort preſſé de luy dire, ſi durant tout le temps qu'il eſtoit à genoux devant ſon ſuperieur, il ne s'étoit point endormy. A quoy ce bien-heureux luy avoit répondu, qu'étant là proſterné en terre il avoit recité tout le pſeautier.

Relation de quelques excellens diſcours de ces Peres.

35. IE ne veux pas oublier d'embellir encore ce diſcours par vne illuſtre relation qui luy ſervira d'ornement, comme vne émeraude à vne

couronne. Ayant engagé vn jour quelques-vns des plus vertueux d'entre ces vieillards à me dire leur sentiment touchant la vie des Anacoretes, ils me répondirent en soûriant, & avec vn visage gay: Mon pere, estant grossiers & materiels comme nous sommes, nous avons aussi embrassé vne vie plus grossiere; ayant jugé que nous devions nous contenter d'entreprendre vne guerre proportionnée à nostre foiblesse, & consideré, qu'il nous valoit mieux combattre seulement contre des hommes qui s'emportent & s'aigrissent quelquefois, & puis se repentent de s'estre emportez; que contre les Demons qui sont toûjours enragez contre nous, & toûjours armez pour nous combattre.

Vn autre de ces hommes dignes d'vne eternelle memoire, qui avoit grand amour pour moy selon Dieu, & qui me parloit avec grande liberté, me dit vn jour avec beaucoup d'affection: Si vous, qui estes si sage, ressentez en vous la force que ressentoit celuy qui disoit dans le sentiment de son cœur; *Ie puis tout par* IESVS-CHRIST *qui me fortifie*: si l'Esprit saint est descendu dans vous comme vne rosée de grace & de pureté, ainsi qu'il descendit autrefois dans la sainte Vierge: si la force du Tres-haut vous environne comme elle par la patience, ceignez vos reins ainsi que fit IESVS-CHRIST Dieu & homme tout ensemble au jour de la Cene, en vous serrant d'vn linge à son imitation, sçavoir de celuy de l'obeïssance; & levez-vous de table comme luy, c'est à dire du repos de la solitude, pour laver les pieds de vos freres avec vn esprit de contrition & de

361. Phil. 4. 13. Joan. 13.

» penitence, ou plûtost jettez-vous à leurs pieds
» avec vne profonde humilité. Mettez à la por-
» te de vôtre cœur des gardes severes qui ne s'ē-
» dorment jamais; arrestez les emportemens de
» l'esprit humain qui est sans arrest parmy les
» distractions que luy causent les sens corporels:
» conservez vn repos spirituel parmy les mou-
» vemens & les agitations du corps; & ce qui
» est plus admirable que tout le reste, demeurez
» intrepide dans vôtre cœur au milieu des trou-
» bles & des tempestes: liez vostre langue avec
» la chaisne du silence, de peur qu'elle ne se porte
» audacieusement à disputer & à cõtredire: com-
» battez septante & sept fois le jour contre cette
» imperieuse maistresse: ayez la croix dans le
» cœur, & enchassez-y tellement vostre esprit,
» cõme on enchasse vne enclume dans du bois,
» qu'il resiste à tous les coups de marteau, à tou-
» tes les tentations, & à tout le bruit des af-
» fronts, des calomnies, des railleries, & des in-
» justices dont il pourra estre battu l'vn aprés
» l'autre; qu'il n'en soit blessé en façon quelcon-
» que, ni n'en souffre aucune rupture; mais qu'il
» demeure aussi égal & aussi immobile qu'il
» estoit. Dépoüillez-vous de vostre propre vo-
» lonté comme d'vn vestement honteux, & en-
» trez ainsi tout nud dans la carriere celeste: Et
» ce qui est rare & difficile à trouver, armez-vous
» d'vne ferme confiance envers celuy qui vous
» doit couronner aprés la victoire; & qu'elle
» vous serve comme d'vne cuiraſſe forte & im-
» penetrable à tous les doutes & à toutes les dé-
» fiances. Reprimez par le frein de la continen-
» ce la sensualité qui se porte sans honte à violer
» la pudeur. Arrestez par la meditation de la

Digitized by Google

curioſité des yeux, qui veulent à toute heure « chercher à ſe repaiſtre par tout de la grandeur « & de la beauté des objets ſẽſibles. Retenez par « le ſoin de vôtre propre ſalut la curioſité de vô- » tre eſprit, qui veut toûjours condamner ſon « frere, eſtant luy-meſme dans la negligence. Et « témoignez par vos actions à voſtre prochain « *M. C. D. M. C. F.* toute la ſincerité de l'affection & toute la com- « paſſion de la charité que vous luy devez. Tous « les hommes, mon tres-cher pere, reconnoî- « tront que nous ſommes veritablement diſ- « ciples de IESVS-CHRIST, ſi nous avons « vne affection mutuelle les vns envers les au- « tres dans la ſocieté qui nous lie enſemble. Cet « excellent amy me dit enſuitte: Venez, venez « (car il me le repeta) venez demeurer avec « nous. Venez boire à toute heure les mépris & « les humiliations comme de l'eau vive. Souve- « nez-vous que David ayant recherché ce qu'il y « a de plus agreable ſous le ciel, enfin aprés tout « il ſe fait cette demande à luy-meſme: *Qu'y a-* « *t'il dans le monde d'excellent & d'agreable?* « *Pſal. 132. 2.* Et « il répond: *Rien que de vivre en freres, & de* « *demeurer enſemble.* Que ſi Dieu ne nous a pas « fait jouïr du bien d'vne telle patience & d'vne « telle obeïſſance, il eſt bon que reconoiſſans au « moins nôtre foibleſſe, nous demeurions dans « la ſolitude éloignez de cette lice des ſaints cõ- « bats de la vie Religieuſe, & qu'admirãs le bon- « heur de ces genereux athletes, nous deman- « dions à Dieu pour eux le don de la patience.

Ce bon pere & ce grand maiſtre m'ayant combattu par ſes excellens diſcours pris de l'Evangile & des Prophetes, & encore plus par la douceur de ſon amitié, je me rendis à ſes

raisons, & estant pleinement persuadé, je confessay qu'il n'y avoit rien de comparable à cette bien-heureuse obeïssance.

37. Avant que de sortir de cette relation, qui est comme vn paradis de délices, & de rentrer dans les épines & les ronces de mes discours qui sont si peu agreables & si peu vtiles, il faut que je rapporte encore vne vertu de ces bien-heureux Peres dont vous pourrez tirer de l'vtilité. Ce saint Pasteur ayant remarqué quelques freres qui durant l'Office, auquel j'ay assisté plusieurs fois, s'étoient entretenus ensemble, il leur ordonna de se tenir durant toute vne semaine à la porte de l'Eglise, & de se prosterner en terre selon la forme des penitens devant tous ceux qui entreroient, & qui
M. C. sortiroient, quoy qu'ils fussent Clercs, & mesme Prestres.

38. Ayant remarqué vn jour, qu'vn des freres estoit plus attentif durant le chant des Pseaumes que les autres : qu'il paroissoit avoir vn sentiment de devotion extraordinaire ; & sur tout que lors que l'on commençoit l'Office, il sembloit par ses gestes & par les signes qu'on voyoit en son visage qu'il parloit à quelques personnes, je le suppliay de me découvrir la raison particuliere de cette coûtume qu'il pratiquoit. Et luy ne voulant pas me cacher vne chose qu'il jugeoit devoir m'estre
» vtile, il me dit : Mon pere, j'ay accoûtumé,
» lors que l'Office commence de recüeillir toutes mes pensées, & toutes les puissances de
» mon ame, & de les rappeller toutes ensemble en leur criant : *Venez toutes adorer*
Psal. 94. c. *IESVS-CHRIST nostre Roy & nostre Dieu,*

& vous prosterner en sa presence.

Ayant aussi observé curieusement les actions de celuy qui avoit soin du Refectoir, je vis qu'il avoit de petites tablettes pendües à sa ceinture ; & j'appris qu'il y écrivoit chaque jour toutes les pensées qui luy venoient dans l'esprit, & qu'il les rapportoit toutes à l'Abbé ; & je remarquay que non seulement luy, mais plusieurs autres faisoient le mesme ; ce que je sceus qu'ils faisoient par l'ordre de ce grand superieur. 39.

Vn des solitaires ayant esté chassé du Monastere par cet excellent Abbé, à cause qu'il avoit accusé faussement devant luy l'vn de ses freres de n'employer tout le temps qu'à niaiser & à causer, il demeura durant sept jours entiers à la porte de la maison, suppliant instamment qu'on luy permist de rentrer, & qu'on luy pardonnast la faute qu'il avoit commise. Ce que ce bon Pere qui brûloit d'amour pour le bien des ames ayant appris, aprés s'en estre informé avec soin, & ayant sceü qu'en six jours il n'avoit rien mangé du tout, il luy déclara que s'il avoit vn ferme desir d'estre receü de nouveau dans le Monastere, il devoit se resoudre à estre mis avec les Penitens. Ce que ce frere qui estoit touché de l'esprit de penitence, ayant accepté tres-volontiers, le superieur ordonna, qu'on le conduisist dans le Monastere particulier de ceux qui pleuroient les offences criminelles (*qu'ils avoient commises depuis leur profession*) ce qui fut fait. Mais puisque je suis tombé sur le discours de ce Monastere, il faut que j'en dise quelque chose en peu de paroles. 40.

Digitized by Google

Description du Monastere des PENITENS.

41. IL ESTOIT éloigné d'environ vn mille, (*c'est à dire de prés d'vne demie-lieuë*) du grand Monastere, & on l'appelloit LA PRISON. C'estoit vn lieu d'où toutes les consolations humaines estoient bannies. On n'y voyoit jamais de fumée (*parce qu'on n'y faisoit jamais de feu dans la cuisine.*) Il n'y avoit ni vin, ni huile, ni aucune autre nourriture que du pain & des plus simples legumes. L'Abbé y envoyoit ceux, qui aprés leur vocation à la vie solitaire estoient tombez dans quelque peché notable. Il ne les logeoit pas tous ensemble; mais chacun à part & seul à seul, ou au plus deux à deux. Et il les y tenoit enfermez sans qu'ils en sortissent jamais, jusqu'à ce que Dieu luy eust rendu vn témoignage assuré de la reconciliation de chacun d'eux. Il leur avoit donné pour superieur vn grand personnage nommé Isâc, qui demandoit à ceux qu'on luy donnoit à conduire vne priere presque sans relasche. Ils avoient quantité de fueilles de palmier, dont ils faisoient des corbeilles pour s'empescher de tomber dans l'ennuy & l'abbattement de l'esprit religieux. Voilà quelle estoit la vie, quel estoit l'estat, quelle estoit la discipline de ceux qui cherchoient veritablement à voir le visage du Dieu de Iacob.

42. Au reste c'est vne chose loüable d'admirer les

les travaux des Saints: c'est vne chose salutaire de s'efforcer de les imiter: mais c'est vne chose aussi fole qu'impossible de vouloir se rẽdre tout d'vn coup imitateur de toute leur discipline.

Lors que les reprehensions nous piquent & nous attristent, opposons à cette douleur injuste, la douleur si juste que nous devons avoir de nos pechez; & attendons que Dieu voyant la violence que nous nous faisons pour la luy faire à luy-mesme, daigne les effacer, & cõvertisse en joye les regrets qui affligẽt nôtre cœur, suivant ces paroles du Prophete Roy: *Autant que mon ame avoit esté remplie de douleur & d'amertume, autant vous l'avez comblée de consolation & d'allegresse.* N'oublions pas dans le temps de nos besoins ces autres qu'il adresse à Dieu: *Seigneur, que vous m'avez fait endurer d'afflictions & de maux! mais enfin vous vous estes tourné vers moy: vous m'avez rendu la vie, & vous m'avez retiré de nouveau du fond de l'abysme où j'estois tombé.* Psal. 93. 19. Psal. 70. 20.

Heureux celuy qui dans la veüe de Dieu se fait tous les jours violence pour supporter patiemment les injures & les mépris. Il sera vn jour comblé de joye avec les Martyrs, & de gloire avec les Anges. Heureux le solitaire qui s'estime digne à toute heure de toute humiliation, & de tout rabaissement. Heureux le solitaire qui a fait mourir entierement sa volonté, & qui s'est abandonné entierement à la conduitte de celuy que Dieu luy a donné pour pere & pour maistre. Il aura place à la droitte de IESVS-CHRIST crucifié. Celuy qui rejette loin de soy toute reprehension ou juste ou injuste, renonce luy-mesme à son salut. Mais ce-

luy qui la reçoit humblement, soit avec peine ou sans peine, obtiendra bien-tost le pardon de ses pechez.

45. Representez à Dieu en esprit & avec sincerité vostre confiance & vostre amour envers vôtre pere spirituel, & Dieu l'en asseurant par vne inspiration secrette & cachée luy persuadera de s'vnir & de se familiariser avec vous selon cette disposition de cœur (*toute d'amour & de confiance*) que vous avez envers luy.

46. Celuy qui découvre toutes ses tentations, & qui produit à la veüe de son superieur tous ces serpens, montre clairement la fermeté de sa confiance en luy: mais celuy qui les tient cachez dans son cœur est encore dans l'égarement, & suit des routes perdües.

47. Si quelqu'vn veut connoistre s'il a vn veritable amour & vne charité fraternelle pour son prochain, il en sera asseuré lors que d'vne part il verra qu'il pleure luy-mesme pour les fautes de son frere, & de l'autre qu'il se réjoüit de son avancement dans la vertu, & des dons de grace dont Dieu l'enrichit.

48. Celuy qui dans vn entretien veut établir trop fortement sa propre opinion, quoy qu'elle soit veritable, doit sçavoir qu'il est malade de la maladie du diable, qui est l'orgueil. Que si c'est avec ses égaux qu'il commet cette faute, il pourra peut-estre en guerir par la correction que luy en pourront faire les plus anciens. Mais s'il s'oublie mesme jusqu'à la commettre envers les plus anciens & les plus sages, ce mal est incurable à tous les remedes humains.

49. Celuy qui n'est point soûmis en ses paroles

n'a garde de l'eſtre en ſes actions. Car celuy qui eſt infidele dans vne petite choſe, eſt infidele & inflexible dans vne plus grande. Ainſi il travaille en vain, & ne remporte autre fruit de la ſainte obeïſſance que ſa propre condamnation. M. C. D. F.

Si quelqu'vn a conſervé ſa conſcience toute pure en rendant vne parfaite ſoûmiſſion à ſon directeur, il n'aura plus aucune crainte de la mort; mais l'attendra chaque jour comme vn ſommeil, ou plûtoſt comme vne nouvelle vie; ſçachant avec certitude, que ce ne ſera pas à luy, mais à ſon ſuperieur, que Dieu demandera compte de ſes actions lors de la ſortie du monde. 50.

Si quelqu'vn a receü au nom de Dieu & de la main de ſon pere ſpirituel quelque office & quelque charge, ſans qu'on ait vſé d'aucune violence pour la luy faire accepter, & qu'aprés il luy arrive de tomber dans vne faute à laquelle il ne s'attendoit pas, il ne doit nullement s'en prendre à ſon ſuperieur qui luy a dõné ces armes, mais à ſoy-meſme qui les a receües, puis qu'on ne les luy a miſes en main que pour s'en ſervir à combattre l'ennemy, & qu'il les a tournées contre ſoy-meſme, & s'en eſt percé le cœur. Que s'il s'eſt fait violence à luy-meſme en la recevant pour le ſeul amour de Dieu, & qu'il ait repreſenté auparavant à celuy qui l'y appelloit ſa foibleſſe & ſon incapacité, qu'il ait bon courage. Car encore qu'il tombe, il ne mourra point de cette cheute. 51.

I'oubliois, mes chers amis, de vous preſenter encore vn pain délicieux pour la nourriture de vos ames, en vous rapportant la vertu 52.

Digitized by Google

de ces saints Religieux, que je vis alors s'exercer eux-mesmes par vn effet de leur amour envers Dieu, dans des actions basses & humiliantes ; afin que lors qu'ils recevroient quelque injure de la part des autres, cette accoûtumance les rendist preparez à la souffrir sans peine & sans aucun trouble.

M. C.

53. L'ame qui pense sans cesse à confesser toutes ses fautes, se sert de cette pensée comme d'vn frein pour se retenir de pecher. Car nous commettons sans crainte & comme dans les tenebres, celles que nous ne voulons point confesser. Mais lors que nostre superieur est absent, & que peignans son visage dans nôtre memoire, nous le regardons comme present, & évitons avec soin tout ce que nous jugeons luy devoir déplaire, soit pour nos entretiens, soit pour nos discours, soit pour nostre sommeil, soit pour nostre nourriture, soit pour autre chose, c'est alors que nous pratiquons vne veritable & sincere obeïssance. Car les enfans déreglez croyent que l'absence de leur maistre leur est vn sujet de joye: au lieu que les bons la regardent comme vn desavantage & vne perte pour eux.

54. Ayant demandé à l'vn des plus vertueux de ces Peres, comment l'obeïssance à pour compagne l'humilité, il me répondit : Quand celuy qui est également obeïssant & reconnoissant envers son directeur ressuscitéroit des morts: quand il auroit le don des larmes; quād il seroit délivré de tout le trouble que cause la guerre des tentations & des passions, il attribüeroit tout à la priere de son pere spirituel; & ainsi il demeureroit exempt de toute presom-

Digitized by Google

ption. Car comme s'enfleroit-il de vanité pour vne chose qu'il déclare luy-mesme n'avoir faite que par le secours de son pere, & non par sa propre force ?

L'Anacorete est incapable de cette pratique interieure d'humilité dont nous venons de parler. Car la vanité, qui est vne presomptueuse opinion de soy-mesme, a plus de droit & plus de prise sur luy, en luy faisant croire que c'est par sa propre force qu'il accomplit toutes ses actions vertueuses. 55. M. C.

Lors que celuy qui est soûmis à vn superieur aura évité les deux pieges artificieux du Demon (*dont nous allons parler cy-aprés*) ce serviteur de IESVS-CHRIST demeurera eternellement obeïssant. 56. *Voyez les éclaircissemens.*

Le Demon combat en diverses manieres ceux qui font profession de l'obeïssance, tantost en les troublant par des images contraires à la chasteté, & leur en imprimant de la tristesse & du chagrin dans leur cœur: tantost en les rendant contre leur coûtume turbulens, secs & steriles; intemperans pour le manger; paresseux pour la priere; assoupis de sommeil; & obscurcis de nuages & de tenebres; afin qu'en leur persuadant, qu'ils ne tirent aucun fruit de l'obeïssance, qu'ils reculent mesme au lieu d'avancer, il les retire de leurs exercices & de leurs combats. Car il ne leur permet pas de considerer, que souvent cette soustraction des choses qui nous paroissent estre les meilleures, laquelle nous arrive par la sage dispensation de la divine providence, sert à nous procurer l'humilité la plus profonde. 57. M. C. M. C.

Aprés que nous avons repoussé souvent cet 58.

esprit trompeur par nostre perseverance, lors que cet Ange de tenebres parle encore aux oreilles de nostre ame, il en vient vn autre qui s'efforce de nous tromper par vne autre ruse. Car j'en ay veü qui estant soûmis à l'obeïssance avoient obtenu de Dieu par le secours de leur superieur, de grands mouvemens de penitence, qui estoient doux, continens, pleins de ferveur, libres de la guerre des passions, & embrazez de l'amour de Dieu, à qui les Demons sont venus inspirer secrettement, qu'ils estoient desormais capables de la solitude des
11. C. Anacoretes, comme estant assez forts pour acquerir dans le repos de cette solitude la souveraine paix de l'ame, & l'heureuse victoire de toutes les passions; & qui se laissant ainsi tromper, sont sortis du port pour aller dans la haute mer, où ayant esté surpris d'vne tempeste, ils se sont trouvez destituez de conducteur & de pilote, & estant battus des flots de pensées impures & de tentations diaboliques ont miserablement fait naufrage.

50. Les passions apportent des ordures dans nôtre ame, comme les fleuves en apportent dans la mer. C'est pourquoy il faut necessairement que nostre ame ainsi que la mer s'émeuve, s'agite, & se trouble, afin que par le mouvement & le trouble de ses passions, elle rejette sur la terre toutes ces impuretez, que ces mesmes passions, comme autant de fleuves, y ont entraînées. Que si nous y prenons garde nous trouverons qu'vne grande tempeste sur la mer, comme dans nostre ame, est d'ordinaire suivie d'vn grand calme.

60. Celuy qui tantost obeït à son pere spirituel,

Digitized by Google

& tantoſt luy deſobeït, reſſemble à celuy qui tantoſt met vne excellente eau à ſes yeux malades, & tantoſt de la chaux vive. Car *ſi l'vn édifie, & l'autre détruit, qu'en recüeilleront-ils tous deux*, ſelon l'Eſcriture, *ſinon du travail & de la peine?* *Eccleſ. 34. 28.*

Ne vous laiſſez pas tromper par le Demon de la vanité, vous qui eſtes le fils, & le fils obeïſſant du Seigneur, & ne racontez pas vos propres pechez a voſtre ſuperieur ſous la perſonne d'vn autre. Car on ne ſçauroit ſe délivrer de la confuſion eternelle ſans la confuſion temporelle. Découvrez, découvrez à nud vôtre mal & voſtre bleſſure au medecin ſpirituel. Dites-luy ſans honte: Mon pere, cette faute eſt toute de moy: cette playe eſt ma propre playe. Elle ne m'eſt venüe que de ma ſeule negligence, & je ne la puis attribuer à vn autre. C'eſt moy-meſme qui me l'ay cauſée, & je ne m'en dois prendre ni aux ſuggeſtions des hommes, ni à la malice des Demons, ni à la fragilité de mon corps, ni à quelque creature que ce ſoit; mais à ma laſcheté & à ma pareſſe. 61. *M. C.*

Lors que vous confeſſez vos fautes, prenez les geſtes, le viſage, & l'eſprit d'vn criminel. Tenez les yeux baiſſez vers la terre, & arroſez de vos larmes, s'il eſt poſſible, les pieds de voſtre juge & de voſtre medecin, comme ceux de IESVS-CHRIST meſme. 62. *M. A. B. C.*

La coûtume ordinaire des Demons eſt de nous porter, ou à ne point confeſſer nos pechez; ou à le faire ſous la perſonne d'vn autre; ou à rejetter noſtre propre faute ſur quelqu'vn, comme en ayant eſté la cauſe. 63.

Digitized by Google

64. Si l'accoûtumance peut tout, & entraîne tout aprés elle, elle pourra sans doute beaucoup plus dans l'exercice des bonnes œuvres, puis que nous y avons vn grand aide, qui est Dieu mesme lequel agit avec nous.

65. Mon fils, vous n'aurez pas à travailler durant le cours de beaucoup d'années pour acquerir la bien-heureuse paix de toutes les passions qui vous font la guerre, si dés le commencement vous vous abandonnez vous-mesme de tout vostre cœur aux humiliations.

66. Ne dédaignez pas de faire avec vn esprit & vne contenance modeste & humble, la confession de vos pechez à celuy qui vous aide pour en guerir, comme vous la feriez à Dieu mesme. Car j'ay veü des criminels qui par vne triste & vne humble contenance, & par vne confession & des prieres encore plus humbles, & plus ferventes, ont fléchy & adoucy la rigueur de leur juge qui sembloit inexorable, & l'ont fait passer de la severité & de la colere à la misericorde & à la compassion. C'étoit pour cette raison que S. Iean precurseur de IESVS-CHRIST, obligeoit ceux qui venoient vers luy à confesser leurs pechez avant qu'il les baptizast, ne recherchant pas cette confession par le besoin qu'il en eust pour soy; mais travaillant pour leur bien & pour leur salut.

67. Ne soyons pas étonnez de voir qu'aprés nostre confession mesme nous nous trouvons encore dans la guerre. Car il vaut beaucoup mieux avoir à combattre la corruption du corps qui nous humilie, que celle de l'esprit qui nous éleve.

Digitized by Google

Si l'on vous raconte quelques histoires des Peres des deserts, & des saints Anacoretes; que ce recit ne vous cause pas vn élevemẽt de cœur, & ne vous fasse pas courir pour embrasser ce genre de vie, qui est au dessus de vos forces. Car vous marchez sous l'étendart du premier Martyr. Que s'il arrive que vous tombiez en combattant, ne sortez pas pour cela hors de la lice, c'est à dire hors du Monastere. Car c'est alors que nous avons beaucoup plus besoin de medecin. Celuy qui avec l'aide & le secours d'vn superieur n'a pas laissé de se blesser par quelque cheute, auroit sans doute non seulement blessé, mais mesme tué son ame, s'il avoit esté privé de cet aide & de ce secours. 68. *Voyez les éclaircissemens.* *M. C.*

Quand nous sommes tombez par terre, les Demons viennent aussi-tost nous inspirer de nous retirer dans le desert, se servans de l'occasion de nostre cheute comme d'vn sujet raisonnable de nous y porter, quoy qu'il n'y ait rien qui soit plus cõtre la raison, que de quitter alors nostre Monastere. Or le but de ces ennemis de nostre salut, est d'adjoûter vne blessure mortelle à nostre premiere cheute. 69.

Lors que le medecin spirituel nous déclare son impuissance à nous procurer la guerison, il est necessaire que nous allions à vn autre, y en ayant peu qui gueriſſent de leurs maux sans medecin. Et y a-t'il quelqu'vn qui puisse nier que si vn vaisseau, quoy que conduit par vn excellent pilote, n'a pas laissé de faire naufrage, sa perte auroit esté tout à fait inévitable, s'il n'avoit point eü de pilote? 70.

L'obeïssance produit l'humilité, & l'humilité produit la paix de l'ame par l'affranchissement des passions, selon ce que le Roy Pro- 71. *Voyez les éclaircissemens.*

Pſal. 135. 23. phete dit: *Le Seigneur s'eſt ſouvenu de nôtre humilité, & nous a délivrez de nos ennemis.* Rien donc ne nous empeſche de dire, que l'obeiſſance produit cette paix de l'ame, puis qu'elle produit l'humilité, & que l'humilité produit cette paix, qui la perfectionne & la couróne. Car l'obeiſſance donne commencemẽt à l'humilité; & la paix de l'ame, qui eſt la fille de l'humilité, donne à ſa mere la derniere perfection, comme Moïſe commẽça autrefois le premier à rendre graces à Dieu, en chãtant avec les hommes vn Cantique de loüãge aprés le paſſage de la mer rouge, & Marie la Propheteſſe donna la perfection & le couronnement à cette celebre action de graces, en chantant de nouveau le meſme Cantique avec la trouppe des femmes.

72. Les malades, qui aprés avoir éprouvé la ſuffiſance de leur medecin ſpirituel, & avoir tiré du profit de ſa cõduite, le quittent avant leur parfaite gueriſon pour ſe ſoûmettre à vn autre qu'ils luy preferẽt, meritent d'eſtre ſeurement chaſtiez de Dieu. Ne vous tirez donc pas des mains ſalutaires de celuy qui vous a offert à nôtre Seigneur: Car vous n'en trouverez jamais vn durant toute vôtre vie, pour qui vous ſoyez plus touché d'vne affection reſpectueuſe.

73. Comme il eſt perilleux à vn nouveau ſoldat qui n'a nulle experience, de ſe ſeparer de ſa troupe, pour aller combattre ſeul à ſeul vn des ennemis; il eſt dangereux auſſi à vn nouveau Religieux, qui n'a point paſſé par les épreuves des exercices & des combats contre les paſſions de l'ame, de quitter la compagnie de ſes freres pour aller combattre tout ſeul le Demõ dans vn deſert. Car l'vn court fortune de perdre la vie du corps, & l'autre celle de l'ame:

Digitized by Google

Il vaux mieux, comme dit l'Escriture, *estre deux ensemble que d'estre seul* : c'est à dire, il est bon qu'vn fils soit assisté de son pere pour combattre contre ses mauvaises habitudes par l'efficace & l'operation de l'esprit divin. Celuy qui oste le conducteur à l'aveugle, le pasteur au troupeau, le guide à celuy qui est égaré, le pere à l'enfant, le medecin au malade, & le pilote au vaisseau, les met tous dans le danger de se perdre. Ainsi celuy qui entreprend de combattre contre les Demons sans estre aidé de son Directeur, sera vaincu & tué par eux. *Eccl. 4. 9.*

Que ceux qui se viennent presenter pour la premiere fois dans vne sale de medecine où l'on traitte les malades, remarquent quelles sont alors leurs douleurs. Et que ceux qui entrent dans vne écolle de la medecine spirituelle, remarquent quelle est l'humilité qu'ils y apportent. Car aux malades corporels la diminution de leurs douleurs, sera vne marque certaine de leur gueriſon; & aux malades spirituels l'accroissement de l'humilité avec laquelle ils se reprennent & se condamnent eux-mesmes sera le témoignage le plus fidele de leur santé. 74.

Que vostre conscience soit le miroir où vous regardiez quelle est vostre obeïssance; & cela vous doit suffire. 75.

Ceux qui sont soûmis à vn pere dans la solitude d'vn desert, n'ont à se deffendre que des Demons, qui seuls s'opposent ouvertement à leur salut. Mais ceux qui vivent dans la communauté d'vn Monastere ont à combattre les Demons & les hommes tout ensemble. Ces premiers gardent avec plus de soin les preco- 76.

Digitized by Google

ptes de leur maiſtre, à cauſe qu'il a continuellement les yeux ſur eux : au lieu qu'il arrive aſſez ſouvent que ces derniers contreviennent en quelque point à ſes ordres, à cauſe qu'il eſt quelquefois abſent. Neanmoins s'il s'en trouve parmy eux qui ſoient fervens & patiens dans les travaux, ils reparent ce défaut avec beaucoup d'avantage par l'humble ſouffrance de tout ce qui les peut choquer & mortifier dans l'eſprit de la part de leurs freres, & ils remportent vne double couronne.

77. Veillons avec tout le ſoin poſſible à la garde de noſtre ame. Car lors qu'vn Monaſtere, qui eſt vn port de ſalut, eſt remply de Religieux qui ſont des vaiſſeaux vivans ; il eſt aiſé qu'ils ſe choquent & ſe froiſſent les vns les autres, & principalement s'il y en a qui ſoient ſujets à eſtre piquez & comme rongez en ſecret par le ver de la bile & de la colere.

78. Eſtudions-nous à garder vn profond ſilence en preſence de noſtre ſuperieur, & à témoigner devant luy, que nous ſommes également muets & ignorans, & muets. Car l'homme amy du ſilence eſt enfant de la ſageſſe, & il ſe remplit toûjours d'vne nouvelle lumiere.

79. I'ay veû vn Religieux, qui écoutant ſon ſuperieur luy raconter quelque hiſtoire pour l'édification de ſon ame, avoit pris la parole en l'interrompant. Et je deſeſperay de le voir jamais dans vne veritable ſoûmiſſion ; parce qu'au lieu d'en devenir plus humble, il n'en eſtoit devenu que plus ſuperbe.

80. Recherchons avec vigilance, examinons avec ſoin, & conſiderons avec exactitude autant qu'il nous eſt poſſible, en quel temps

Digitized by Google

& en quelle occaſion nous devons preferer le travail à la priere. Car on ne le doit pas faire toûjours.

Lors que vous eſtes avec les freres, veillez sur vous-meſme, & gardez-vous bien d'affecter de paroiſtre plus juſte qu'eux en quoy que ce ſoit. Car autrement vous ferez deux maux: l'vn, en ce que vous les affligerez ſenſiblement par le regret qu'ils auront de ne pas égaler vôtre juſtice apparente, qui ſera toute fauſſe & toute feinte: L'autre, en ce que vous ne tirerez de toute cette conduite qu'vn ſujet de preſomption & de vanité. 81.

Soyez fervent, mais fervent d'eſprit; ſans en rien faire paroiſtre au dehors, ni par vos actions, ni par vos geſtes, ni par vos paroles, ni par quelque ſigne obſcur que ce puiſſe eſtre. Et ne ſuivez pas meſme en ſecret ces mouvemens extraordinaires de ferveur, ſi vous n'étes tout à fait éloigné de mépriſer voſtre prochain. Que ſi vous vous ſentez porté à ce mépris, rendez-vous en tout ſemblable à vos freres, de peur que ce ne ſoit qu'en la ſeule vanité que vous leur ſoyez diſſemblable. 82.* *Voyez les éclairciſſemens.*

I'ay veü vn mauvais diſciple qui ſe glorifioit en preſence de quelques perſonnes, des actions excellentes de ſon maiſtre. Mais au lieu qu'il penſoit acquerir de la gloire pour ſoy en moiſſonnant ainſi dans le champ d'autruy, il ne ſe procura au contraire que du des-honneur & de la honte, chacun luy demandant à luy-meſme, comment vn ſi excellent arbre n'avoit produit qu'vne branche ſi infructueuſe. 83.

Nous n'avons pas ſujet de nous juger pa- 84.

Digitized by Google

tiens, lors que nous ſouffrons genereuſement les reprehenſions humiliantes du Superieur; mais lors que nous ſupportons avec la meſme generoſité les mépris & les injures de toutes ſortes de perſonnes. Car nous ſouffrons tout de noſtre pere, & parce que nous le reverons, & parce que noſtre devoir nous oblige à ſouffrir tout de ſa part.

85. Recevez de la main de tous vos freres le breuvage des humiliations & des mépris, & l'avalez comme de l'eau, & comme de l'eau qui donne la vie; puis qu'ils ne vous le preſentent que pour vous purifier de tout ce qu'il y a en vous d'humeurs malignes & corrompües. Car c'eſt alors qu'vne parfaite pureté fleurira dans voſtre cœur, & que la lumiere de Dieu ne s'éclipſera point dans voſtre ame.

86. Que celuy qui voit vne grande compagnie de perſonnes liées enſemble par l'amitié fraternelle ſe repoſer ſous ſa conduitte, ne s'en glorifie point dans ſa penſée. Car les larrons ſont tout alentour de nous. Gravez profondément dans voſtre memoire ce que IESVS-CHRIST a dit: *Lors que vous aurez fait tout ce qui vous a eſté commandé, dites: Nous ſommes des ſerviteurs inutiles. Nous avons fait ce que nous devions faire.* Et nous ne connoîtrons qu'au temps de noſtre ſortie du monde, quel jugement on devoit faire de nos travaux.

Luc 17.10.

87. Le Monaſtere eſt vn ciel terreſtre. C'eſt pourquoy efforçons-nous de donner à Dieu toutes les affections de noſtre cœur, comme des Anges conſacrez entierement à ſon ſervice. Il y a des temps où ceux qui ſont dans ce ciel

Digitized by Google

ont le cœur auſſi ſec & auſſi dur que des pierres, & il y en a d'autres au contraire où Dieu les conſole par de vifs ſentimens de componction. Ce qu'il permet, afin que d'vne part cette ſechereſſe leur faſſe éviter la vaine gloire, & que de l'autre ces larmes adouciſſent leurs travaux.

Vn peu de feu amollit beaucoup de cire, & ſouvent vn peu d'humiliation & de mépris amollit, adoucit & bannit en vn moment toute la rudeſſe, toute l'inſenſibilité, & tout l'endurciſſement de noſtre cœur. 88.

I'ay veü deux hommes, qui ſe mettoient en vn lieu caché pour obſerver les travaux de quelques genereux ſoldats de IESVS-CHRIST, & pour écouter leurs gemiſſemens & leurs ſoûpirs : mais l'vn le faiſoit pour les imiter & l'autre pour s'en moquer en public, & pour détourner par là quelqu'vn de ces dignes ſerviteurs des fideles ſervices qu'il rendoit à Dieu. 89.

N'affectez pas ſans raiſon & à contre-temps de garder vn ſilence qui trouble & qui offence voſtre prochain : Et quand on vous ordonne de vous haſter, gardez-vous d'agir & de marcher lentement : autrement la trop grande promptitude des autres, quoy que turbulente & furieuſe, ſeroit plus ſupportable que voſtre lenteur. Et ainſi j'ay veü ſelon la parole de Iob, que la pareſſe & la lenteur du naturel a ſouvent eſté nüiſible à quelques ames, & que quelquefois la promptitude & l'activité ne l'a pas eſté moins aux autres : Et j'ay admiré en meſme temps la fecondité de noſtre corruption, & la multiplicité de nos maladies. 90. *Voyez les éclairciſſemens.*

Celuy qui eſt dans vne communauté ne 91.

Digitized by Google

peut pas tirer autant de profit du chant des Pseaumes, que de la priere; parce que le bruit confus de plusieurs voix, confond & dissipe l'attention & l'intelligence.

92. Combattez sans cesse contre la legereté de vostre esprit, dont les pensées sont toûjours errantes & vagabondes, & faites-le rentrer dans luy-mesme. Car Dieu ne demande pas aux obeïssans vne priere où l'attention ne se dissipe jamais. Et ainsi ne vous découragez pas lors que les distractions vous dérobent vostre recüeillement interieur : Mais au contraire ayez bon courage en r'appellant sans cesse vôtre esprit à soy. Il n'appartient qu'à l'Ange seul de ne pouvoir jamais perdre cette attention fixe & continuelle qui l'attache à Dieu.

93. Celuy qui a resolu dans le secret de son cœur de s'exposer plustost à mille morts, soit dans le corps, soit dans l'ame mesme (*si elle estoit mortelle*) que d'abandonner jusqu'au dernier soûpir de sa vie, le combat qu'il a entrepris pour son salut, ne tõbera pas aisément dans aucun des inconveniens que j'ay marquez. Car l'inconstance & l'infidelité de l'esprit, avec le changement des lieux, est vne
M.B.C. source perpetuelle de cheütes & de mal-heurs. Ceux qui changent facilement de demeure, sont dépourveus de toutes vertus, n'y ayant rien qui produise dans vne ame vne plus grande sterilité de tous les fruits de la grace, que cette instabilité continuelle.

94. Quand vous aurez rencontré vn medecin spirituel, & vne écolle de medecine spirituelle qui vous seront inconnus, témoignez que vous n'y estes qu'en passant, & cependant

dant ſondez ſecrettement le fond de l'eſprit & de la conduitte de tous ceux qui y habitent. Et lors que vous reconnoiſtrez, que ces ouvriers du ciel, & ces miniſtres du ſalut vous auront apporté du ſoulagement pour la gueriſon de vos maladies, & ſur tout ſi vous y avez rencontré le remede ſingulier que vous recherchiez contre l'enflure de voſtre cœur, alors approchez-vous d'eux, ſans crainte : vendez-vous à eux, & paſſez ce contract de vente en leur preſentant pour le prix l'or de voſtre humilité, pour papier voſtre obeïſſance, pour écriture vos ſervices & voſtre travail, pour témoins les Anges, & déchirez devant eux, déchirez la ſcedule mal-heureuſe, par laquelle vous vous eſtiez vous-meſme rendu eſclave de voſtre propre volonté. Car ſi vous ne faites qu'errer çà & là, vous perdrez le prix pour lequel IESVS-CHRIST vous a rachepté. Que ce Monaſtere ſoit voſtre premier tombeau, & n'en ſortez non plus juſqu'à voſtre mort, que nul des morts ne ſort du tombeau juſqu'à la commune reſurrection. Que ſi quelques-uns en ſont ſortis avant la reſurrection generale, conſiderez qu'ils ſont morts vne ſeconde fois. Et ainſi nous devons ſupplier Dieu inſtamment de nous preſerver dans l'ame de ce qui leur eſt arrivé dans le corps.

Lors que les lâches & les pareſſeux trouvent 95.
que les choſes qu'on leur ordonne ſont penibles & laborieuſes : alors ils veulent preferer la priere à ces travaux : Et lors qu'on leur en ordonne de plus doux & de plus faciles, ils fuyent la priere comme le feu.

Il y en a qui eſtant dans quelque charge & 96.

Digitized by Google

M. C. quelque office du Monaſtere, la quittent à leur frere pour ſa conſolation & pour ſon repos lors qu'on les en prie : Il y en a qui la quittent par pareſſe: Il y en a qui la quittent par vaine gloire ; & il y en a qui la quittent de leur propre mouvement & avec joye.

97. Si vous vous eſtes lié avec d'autres par des promeſſes mutuelles de demeurer enſemble dans vne Communauté, & que vous voyiez que vous n'y faites aucun progrés, & que l'œil de voſtre ame n'y reçoit aucune nouvelle lu-
M. A. B. C. miere, ne doutez point d'en ſortir : quoy qu'il ſoit vray neanmoins que celuy qui eſt ſolidement vertueux, eſt vertueux par tout, comme au contraire celuy qui ne l'eſt pas, ne l'eſt nulle part. Les injures & les calomnies produiſent pluſieurs diviſions & ſeparations dans le monde : Et dans les Religions l'intemperance de la bouche produit toutes les cheutes & tous les dégouſts de la vie Religieuſe. Si vous pouvez vne fois dominer cette maîtreſſe, il n'y a point de lieu qui ne vous puiſſe procurer le calme des paſſions : mais ſi elle vous domine, vous ſerez par tout en peril juſques à la mort.

98. Le Seigneur illumine les yeux aveugles des obeïſſans pour leur faire voir les vertus de leur Directeur, & il les obſcurcit pour les empeſcher de voir ſes défauts. Mais le Demon qui eſt ennemy du bien, fait tout le contraire.

99. Prenons, mes chers amis, pour modele de
Plin. lib. 33. c. 6. Voyez les éclaircisſemens. la parfaite obeïſſance l'argent vif, qui dans ſa perpetuelle agitation, ſe tient toûjours au deſſous de toutes ſortes de liqueurs, & ſe conſerve toûjours pur, ſans ſouffrir le mélange de la moindre impureté,

Digitized by Google

Que ceux qui sont actifs & fervens prennent encore plus garde à eux qu'aux autres, de peur que le jugement desavantageux qu'ils portent de leurs freres qui sont negligens, n'attire sur eux vne plus grande condamnation que n'en merite la negligence mesme de ceux qu'ils condamnent. Et je croy que ce qui a justifié Lot, a esté qu'estant parmy des méchans, il ne paroist point qu'il les ait jamais condamnez. 100.

Nous devons avoir soin de conserver en tout temps la paix & la tranquillité de l'esprit; mais particulierement dans le chant des Pseaumes, & dans l'Office de l'Eglise. Car les Demons ne tendent qu'à ruïner la priere par le trouble & les distractions qui la dissipent. Celuy qui sert les autres selon Dieu est present de corps devant les hommes: mais il frappe de l'esprit à la porte du ciel par sa priere. 101.

Les injures, & toutes les humiliations sont comme l'amertume de l'absinthe pour l'ame de l'obeïssant: Et au contraire les loüanges, les honneurs, & les applaudissemens sont comme vn miel doux & délicieux pour ceux qui aiment les choses douces & agreables. Mais examinons quelle est la nature de l'vn & de l'autre. L'absinthe sert à purifier les entrailles de toutes les humeurs impures, au lieu que le miel a accoustumé d'augmenter la bile. 102.

Nous devons avoir vne pleine confiance en ceux, qui ont pris la conduitte de nostre ame par le seul amour qu'ils ont pour Dieu, encore mesme qu'ils nous commandent quelquesfois des choses contraires en apparence, & qui semblent opposées à nostre salut: parce que c'est alors, c'est alors dis-je, que nostre foy & 103. *N. c.*

Digitized by Google

noſtre confiance en eux eſt éprouvée par l'humilité comme par le feu d'vne fournaiſe; n'y ayant point de meilleure marque d'vne foy & d'vne confiance tres-ſincere & tres-veritable, que lors qu'on obeït ſans heſiter à ce qu'vn Superieur nous commande, quoy que nous voyions que cela eſt contraire à noſtre attente & à nos penſées.

104. Comme de l'obeïſſance naiſt l'humilité, ſelon que nous l'avons dit cy-deſſus, auſſi de l'humilité naiſt la diſcretion, ſuivant la remarque tres-excellente & tres-ſublime du grand Caſſien, dans le diſcours qu'il a publié touchant cette derniere vertu. Or de la diſcretion naiſt vne lumiere qui rend l'eſprit clair-voyant, & de cette lumiere il en naiſt encore vne autre qui luy fait prévoir les choſes futures: Aprés cela, qui ſera celuy qui ne voudra point courir dans cette belle lice de l'obeïſſance, voyant devant ſoy de tels biens qu'elle luy prepare? C'eſt de cette grande vertu que le divin chantre a dit: *Voſtre preſence, mon Dieu, eſt vn threſor que vous avez preparé par voſtre honte pour le cœur de l'humble obeïſſant.*

Caſian. collat. 10. c. 10.

Voyez les éclairciſſements.

Pſal. 67. 21.

105. Souvenez-vous durant toute voſtre vie de ce genereux Athlete de IESVS-CHRIST, qui avoit vn Superieur ſi ſevere, que durant l'eſpace de dix-huit années, il ne l'entendit pas vne ſeule fois de ſes aureilles exterieures luy dire cette parole de charité: Mon frere, puiſſiez-vous eſtre ſauvé, & qui entendoit chaque jour des aureilles interieures de ſon ame Dieu meſme qui luy parloit: & qui ne luy diſoit pas ſeulement cette parole, Puiſſiez-vous eſtre ſauvé; qui n'euſt eſté qu'vn ſouhait & vne choſe in-

Digitized by Google

certaine ; mais celle-cy : Vous eſtes ſauvé, qui eſt vne verité toute certaine & toute aſſurée.

Entre ceux qui font profeſſion de l'obeïſſance, il y en a qui ſe trompent eux-meſmes ſans y prendre garde, lors que connoiſſant la facilité & la condeſcendance de leur Superieur, ils leur demandent quelque employ conforme à leur propre volonté. Mais qu'ils ſçachent qu'ayant obtenu ce qu'ils avoient deſiré, ils ont perdu entierement la couronne, que leur profeſſion d'obeïſſance pouvoit leur faire acquerir, parce que l'obeïſſance eſt vn renoncement à toute hypocriſie, & à ſes propres deſirs. 106.

Il y en a qui ayant obtenu de leur Superieur ce qu'ils avoient deſiré qu'il leur accordaſt, & qui enſuitte venant à ſe douter que ſelon ſon vray ſentimẽt il ne ſeroit pas bien-aiſe qu'ils fiſſent ce qu'il leur avoit permis, ne veulent point ſe ſervir de cette permiſſion. Et il y en a au contraire, qui ayant fait de meſme condeſcendre leur ſuperieur à leur volonté, ne laiſſent pas d'executer ſans aucun ſcrupule ce qu'il leur a permis, quoy qu'ils ſe doutent comme les autres, de ſa veritable intention ; il faut examiner lequel de ces deux ſortes de perſonnes a agy plus ſaintement ? 107. *Voyez les éclairciſſemens.*

C'eſt vne choſe impoſſible que le Diable s'oppoſe jamais luy-meſme à ſa propre volonté, qui eſt de nous nuire. Et vous devez en eſtre perſuadé par l'exemple des Solitaires, qui aprés avoir ſouſtenu avec vigueur les travaux de la vie Religieuſe, ou dans la grotte d'vn deſert, ou dans la communauté d'vn Monaſtere, en ſont ſortis par la ſuggeſtion du Demon, & vivent à preſent dans la negligence & dans le 108. *Voyez les éclairciſſemens.*

Digitized by Google

relâchement. Comme au contraire lors que nous voulons sortir de quelque lieu qui nous est nuisible, il s'oppose à nostre sortie, & son opposition est vn témoignage que nous y vivions en paix avec luy, & que nous commençons à le combattre, puis que la guerre qu'il nous déclare est la marque de celle que nous luy faisons.

Histoire de l'admirable patience, & obeïssance d'vn solitaire, nommé ACACE, *racontée à S. Iean Climaque, par Iean Sabaïte.*

109. IE NE VEVX pas me rendre coupable d'vn injuste larcin & d'vne mauvaise avarice en vous celant des choses qu'il n'est pas permis de taire, & qui sont tres-dignes d'estre écoutées. Ie les ay appriſes de l'illustre IEAN SABAÏTE, que vous sçavez vous-mesme par vostre propre experience, mon saint Pere, estre vn homme exempt de toute passion & de tout déguisement, & aussi sincere dans ses paroles, » que pur dans ses actions. Il y avoit, me dit-il, » dans vn Monastere de l'Asie où j'ay demeuré » avant que de venir en celuy-cy, vn vieillard » tres-negligent & tres-déreglé. Ce que je ne dis » pas en jugeant de ses intentions secrettes; mais » en rapportant seulement ses actions veritables » & visibles. Il arriva je ne sçay cõment qu'il eut » pour disciple vn jeune homme appellé ACACE, » qui estoit simple de cœur; mais prudẽt d'esprit, » & qui souffrit des traittemẽs si rudes de ce vieil-

Digitized by Google

lard, qu'ils paroiſtront peut-eſtre incroyables à « plusieurs. Car il ne l'éprouvoit pas ſeulement en « vſant envers luy de paroles injurieuſes & hu- « miliantes ; mais en le frappant meſme & l'ou- « trageant tous les jours. Au reſte ſa patience « venoit de vertu, & non de ſtupidité. Ie voyois « qu'il eſtoit ſans ceſſe expoſé aux dernieres « & plus cruelles rigueurs que des maiſtres puiſ- « ſent exercer envers les eſclaves meſmes qu'ils « ont achetez, & je luy diſois ſouvent lors que « je le rencontrois ; Hé bien, mon frere Acace, « comment vous en va aujourd'huy ? Et à l'in- « ſtant pour réponce il me montroit tantoſt « ſes yeux noircis de coups, tantoſt ſon coû tout « meurtry, tantoſt ſa teſte pleine d'enflures & de « boſſes. Et comme je connoiſſois quelle eſtoit « ſa vertu & ſon courage, je luy diſois : Tout va « bien, tout va bien. Souffrez avec patience. « Vous en tirerez du fruit. Ayant ainſi paſſé neuf « années ſous cet impitoyable vieillard, il s'en « alla à Dieu. On l'enterra dans le Cœmetiere « des Pères, & cinq jours aprés ce maiſtre d'Aſ- « cace eſtant allé voir vn ancien ſolitaire d'vne « vertu eminente, il luy dit : Mon Pere, le frere « Acace eſt mort depuis peu de jours. A quoy « l'autre répondit : En verité, mon Pere, je ne le « puis croire. Venez le voir, luy repartit-il. Et « auſſi-toſt cet ancien ſolitaire ſe leva, & s'en al- « la avec luy au Cœmetiere, où s'adreſſant à « Acace comme s'il euſt eſté vivant (auſſi ſelon « la verité il vivoit encore, n'eſtant qu'endormy « du ſommeil des juſtes)-il luy cria : Mon frere « Acace, eſtes-vous mort ? Surquoy ce bon fre- « re qui eſtoit vrayement obeïſſant, témoignant « aprés ſa mort meſme ſon obeïſſance, répondit «

» à ce grand solitaire : Comment se pourroit il
» faire, mon pere, qu'vn fidelle observateur de
» l'obeïssance fust mort ? A ces paroles celuy qui
» avoit esté son maistre fut tellement frappé de
» frayeur, qu'il se jetta le visage contre terre fon-
dant en larmes, & demanda au Superieur de la
Laure, qu'il pust demeurer dans vne cellule
» toute proche du tombeau d'Acace, où il passa
» le reste de ses jours dans vne vertu & vne mo-
» destie exemplaire, disant toûjours aux autres
» Peres : I'ay commis vn homicide. Or je croy,
mon Pere, que ce bien-heureux Iean, qui m'a
conté cette histoire, estoit luy-mesme ce grand
Solitaire qui avoit parlé à ce mort. Car cette
ame sainte m'en a conté encore vne sous la
personne d'vn autre, laquelle j'ay sceü depuis,
aprés en avoir fait vne recherche tres-exacte,
estre arrivée à luy-mesme.

Voyez les éclaircissemens.

Histoire de l'invincible obeïssance de IEAN SABAÏTE, *rapportée sous le nom d'*ANTIOQVE.

110. « IL Y AVOIT dans le mesme Monastere d'A-
» sie, vn autre Religieux, qui estoit sous la
» discipline d'vn solitaire fort doux, fort paisible,
» & fort moderé. Or voyant que ce bon vieillard
» agissoit envers luy comme s'il luy eust mesme
» porté du respect & de l'honneur, & luy épar-
» gnoit toute peine & toute mortification, il ju-
» gea sagement en luy-mesme, combien cette
» conduitte douce avoit esté pernicieuse à plu-
» sieurs. Ensuitte dequoy sçachant que son départ
ne

ne ſeroit pas beaucoup faſcheux à ce bon vieillard, parce qu'il avoit encore vn autre diſciple; il le ſupplia inſtamment de luy permettre de ſe retirer. Il partit ainſi d'avec luy, & ſe ſervit de ſes lettres de recommandation pour ſe faire recevoir en l'vn des Monaſteres du Pont, où il vit en dormant dés la premiere nuit qu'il y fuſt entré, que quelques perſonnes le preſſoient de rendre compte d'vne ſomme d'argent qu'il devoit, & qu'aprés la fin de cet examen terrible, il s'eſtoit trouvé redevable de cent livres d'or. Auſſi-toſt qu'il fut éveillé, il jugea fort bien ce que vouloit dire cette viſion, & il ſe diſoit à ſoy-meſme: Pauvre ANTIOQVE (car c'eſtoit ſon nom) il n'eſt que trop vray qu'il te reſte encore beaucoup de debtes à payer. Ie demeuray, continua-il, trois ans dans ce Monaſtere, obeïſſant ſans diſcernement à tout ce que l'on me commandoit, & eſtant mépriſé & mal-traitté de tous comme eſtranger; car il n'y avoit que moy d'eſtranger dans cette maiſon. En ſuitte dequoy je vis de nouveau durant mon ſommeil vn homme qui me donnoit vn acquit de dix livres d'or ſur ce que je devois. Eſtant éveillé je compris bien cette viſion, & dis en moy-meſme: Ie ne me ſuis encore acquitté que de dix livres d'or, quand eſt-ce, helas, que je pourray m'acquitter du reſte? Pauvre Antioque, il te faut bien ſouffrir pour cela de plus grands travaux & d'autres humiliations que celles que tu as ſouffertes juſques icy. Alors je commençay à contrefaire le fou, ſans manquer neanmoins à tout le ſervice que je devois rendre. Lors que ces peres impitoyables me virent en cette diſpoſition d'eſprit, & en cette bonne

» volonté, ils me chargerent des plus laborieux
» ouvrages du Monastere. Ayant continüé treize
» ans ce mesme genre de vie, je vis encore venir
» vers moy durant mon sommeil ces premiers
» hommes que j'avois veüs, lesquels me donne-
» rent par écrit vn acquit entier de toute ma
» debte. Or durant tout ce temps le souvenir que
» j'avois de ce qui me restoit à acquitter, me fai-
» soit souffrir avec allegresse tous les mauvais
» traitemens de ces Religieux. Voilà, mon Pere,
ce que cette merveille de sagesse, Iean Sabaïte,
me raconta, comme sous la personne d'vn au-
tre, en prenant le nom d'Antioque pour cet
effet. Mais c'estoit luy veritablement, qui par
sa genereuse patience avoit obtenu la décharge de sa debte, & la remission de tous ses pechez.

Histoire de l'excellente conduitte de IEAN SABAÏTE *envers trois jeunes Solitaires.*

III. ECOVTONS encore combien ce Saint avoit acquis de discernement & de lumiere par son obeïssãce si parfaite. Lors qu'il demeuroit dans le Monastere de S. SABA, trois jeunes Religieux le vinrent trouver pour se soûmettre à sa discipline. Il les receüt avec vn visage gay, exerçant envers eux tous les devoirs de la plus charitable hospitalité, & voulant qu'ils se rafraichissent de la fatigue & du travail du chemin, au bout de trois jours ce vieillard leur dit: Mes chers freres, pardonnez-moy si je ne

Digitized by Google

puis vous accorder ce que vous me demandez. Car je ſuis vn trop méchant hõme pour pouvoir recevoir aucun de vous ſous ma conduitte. Mais cõme ils connoiſſoient la haute vertu du vieillard, ils ne furent point ſcandaliſez de cette raiſon qu'il leur alleguoit de ſon refus. Et ils ne ceſſerent point pour cela de le conjurer avec beaucoup de prieres de les admettre au nombre de ſes diſciples. Mais lors qu'ils virent qu'ils ne pouvoient le luy perſuader, ils ſe jetterent tous en meſme temps à ſes pieds, & luy demanderent inſtamment, qu'au moins il leur donnaſt quelques regles de conduitte, & leur marquaſt de quelle maniere ils devoient vivre, & en quel lieu ils devoient ſe retirer. Alors le vieillard cedant à leur ſupplication, & reconnoiſſant qu'ils recevroient ſes advis avec humilité & avec obeïſſance, il dit à l'vn deux : Mon fils, Dieu veut que vous viviez dans l'hermitage d'vn deſert ſous l'obeïſſance & la diſcipline d'vn pere. Il dit au ſecond : Pour vous, mon fils, allez vendre voſtre propre volonté, & donnez-la toute à Dieu : chargez-vous de ſa croix : demeurez avec patience dans vn Monaſtere & vne compagnie de freres, & vous aurez infailliblement vn threſor dans les cieux. En ſuitte, il dit au troiſiéme : Souvenez-vous à chaque moment de voſtre vie, de cette parole de noſtre Seigneur : *Celuy qui perſeverera juſques à la fin ſera ſauvé.* Allez donc, & ne ſouffrez pas ſi vous pouvez, qu'entre tous les hommes il y en ait vn plus ſevere ni plus rude que celuy que vous choiſirez pour maiſtre en noſtre Seigneur, & ne vous ſeparant jamais de luy, avalez chaque jour comme du lait & du miel, le

Voyez les éclairciſſemens.

M. B. C.

Matth. 10. 22.

» breuvage des humiliations & des mépris. Alors
» ce frere dit à ce grand homme : Mais, mon
» pere, si ce solitaire vit dans la negligence, que
» feray-je ? A quoy ce saint vieillard repliqua ;
» Quand vous le verriez commettre vne infide-
» lité contre la loy de Dieu, ne le quittez pas ;
» mais dites en vous-mesme : Mon amy, qu'é-
» tes-vous venu chercher en ce lieu ? Et alors
» vous sentirez l'enflure de la vanité s'abaisser en
» vous, & le feu de la concupiscence se refroidir
» & s'éteindre.

112. Combattons de toute nostre force dans cette carriere sainte nous tous qui voulõs craindre le Seigneur, de peur qu'au lieu d'apprẽdre la vertu dans vne école de vertu, nous n'y prenions qu'vn esprit de corruption & de licence, de malice fine & ingenieuse, & d'activité fervente & subtile pour le mal. Car cela arrive quelquesfois. Et il ne s'en faut pas estonner, puis qu'ainsi que dans la guerre, tant qu'vn homme n'est qu'vn simple bourgeois de ville, marinier, ou paisan, les ennemis de son Roy ne sont pas fort ardens à l'attaquer. Mais lors qu'ils voyent que ce mesme homme a pris la livrée de son Prince, & s'est enrollé sous ses enseignes, qu'il a les armes à la main, & qu'il est revétu d'vn habillement de guerre, alors ils s'animent contre luy de colere & de fureur, & font tous leurs efforts pour le perdre. C'est pourquoy ne dormons pas (*puis que le Demon n'attaque principalement que ceux qui se sont enrollez sous les enseignes de* IESVS-CHRIST.

113. I'ay veü de la jeunesse simple & innocente,
V. A. C. & de tres-honnestes & tres-bons enfans, qui estant venus pour apprendre les sciences & la

Digitized by Google

sagesse, pour estre élevez sous vne pieuse disci- Pour les éclairsissemens.
pline, & pour recevoir des instructions vtiles & salutaires, n'ont appris que de la finesse & de la corruption par le commerce qu'ils ont eu avec les autres. Que celuy qui a de l'intelligence entende ce que je veux dire.

Il est impossible que ceux qui appliquent 114.
tout leur esprit à apprendre la science du salut, ne s'y avancent de jour en jour. Mais les vns reconnoissent leur avancement, & les autres par vne conduitte particuliere de la divine providence ne le reconnoissent pas. Vn bon banquier ne manque point à compter le soir tout le gain ou toute la perte qu'il a faite durant la journée : mais il ne le peut sçavoir au juste s'il ne le marque à chaque heure sur des tablettes, le compte de chaque heure faisant voir exactement celuy de tout le jour entier.

Vn mauvais Religieux voyant qu'on luy 115.
fait des reproches, ou que l'on crie aprés luy, M. a. C.
en est piqué vivement: Et si n'osant pas contredire, quoy qu'il le voudroit de tout son cœur, il se jette aussi-tost à genoux devãt celuy qui luy fait cette remontrãce, & luy demande pardon, il ne le fait pas par humilité, mais par le desir qu'il a de faire finir bien-tost ces reproches. Tenez-vous dans le silence lors qu'on vous humilie, & qu'on vous rabaisse. Souffrez en patience qu'on applique à vostre ame le feu des severes corrections, lequel ne vous blessera pas tant par vne brûlure sensible qu'il vous purifiera par vne lumiere sainte. Et quand vostre medecin spirituel aura achevé en vous cette operation divine, alors seulement prosternez-vous devant luy pour luy demander pardon,

Digitized by Google

Car peut-estre que lors qu'il vous parle avec zele & avec chaleur il ne recevroit pas bien vostre prosternement & vostre supplication.

116. Ceux qui sont dans des Communautez doivent combattre à toute heure contretoutes les passions ; mais principalement contre deux d'entr'elles, sçavoir contre l'intemperance de la bouche,& l'aigreur de la colere,parce qu'elles trouvent dans la compagnie de plusieurs personnes dequoy nourrir abondamment la corruption qui leur est propre.

117. Le Diable inspire aux Religieux, qui sont sousmis à l'obeïssance, le desir de se voir élevez à des vertus éminentes lors qu'ils n'en sont pas encore capables. Et pareillemẽt il suggere aux Anacoretes le desir de prattiquer celles qui ne sont pas propres à leur estat. Si donc vous penetrez dans la pensée de ces premiers, sçavoir de ces Religieux imparfaits, vous trouverez que par vn égaremẽt déplorable de leur esprit, ils desirent la retraitte & la solitude des deserts, l'abstinence la plus austere, l'oraison la plus recüeillie, l'humilité la plus parfaite, la meditation de la mort la plus frequente, la componction la plus continuelle, la moderation la plus victorieuse de la colere, le silence le plus profond, & la chasteté la plus Angelique. Et à cause que par vne secrette conduitte de la providence de Dieu, ils n'ont pû atteindre dans les premieres années au comble de ces vertus, ils quittent temerairement & sans raison la compagnie de leurs freres, estant trõpez par leur ennemy, qui les porte à vouloir acquerir les vertus avant le temps, afin d'em-

Digitized by Google

pescher que par leur perseverance ils ne les puissent acquerir avec le temps. C'est ce mesme esprit malicieux & trompeur, qui va publier parmy les Anacoretes le bon-heur des Religieux soûmis à l'obeïssance, leurs exercices d'hospitalité, les services qu'ils se rendent les vns aux autres, leur amitié fraternelle, la douceur de l'vnion étroitte qui les lie ensemble, & le soin charitable qu'ils ont des malades, afin de les empécher comme les premiers, par ses artifices & ses tromperies de demeurer dans leur solitude.

Certes il s'en trouve peu qui se conduisent 118.
dans la vie solitaire & heremitique par la lumiere & la sagesse suprême de l'Esprit de Dieu, & cette vie n'est propre qu'à ceux-là seuls qu'il assiste de ses graces & de ses consolations divines, pour leur faire souffrir avec joye tant de travaux, & leur faire soustenir avec force tant de combats.

Il faut que selon la qualité de nos passiõs nous 119.
jugiõs quels superieurs nous sont les plus propres, & que nous nous servions de la lumiere de la sagesse pour les bien choisir. Si vôtre inclination vous porte à l'incõtinence, choisissez pour superieur vn homme qui prattique de grandes *M. e.*
austeritez corporelles, & qui soit inflexible en ce qui regarde la sobrieté, plustost qu'vn qui fasse des miracles, & qui soit toûjours tout prest à bien recevoir les hostes, & à leur presenter à manger. Si vous estes d'vn naturel hautain & superbe, choisissez vn maistre qui soit rude & severe, & non doux & affectif. Ne cherchons point de Directeurs qui aient le don de prophetie pour predire les choses futures, ou vne

Digitized by Google

lumiere extraordinaire de discernement pour prévoir ce qui est encore caché dans l'avenir: mais qui soient avant toutes choses parfaitement humbles, & propres pour nous guerir de nos maladies, tant par l'exemple de leurs mœurs, que par les avantages naturels du lieu solitaire où ils demeurent. Suivez dans l'obeïssance l'esprit avec lequel le saint homme Abbacyre, dont j'ay parlé cy-dessus, la pratiquoit si excellemment, croyant toûjours que vostre Superieur veut vous tenter & vous éprouver. Cette pensée vous empêchera de manquer jamais aux devoirs de cette vertu. Que si plus vôtre pere spirituel vous reprend, plus vous concevez pour luy d'amour & de confiance, c'est vne marque certaine que l'esprit saint est venu invisiblement faire sa demeure dans vostre ame, & que la vertu du tres-haut l'a toute remplie & fortifiée.

220. Toutefois ne vous glorifiez pas, & ne vous réjoüissez point lors que vous supportez genereusement les reproches & les humiliations de vostre superieur: mais plustost gemissez & pleurez de ce que vous avez fait quelque action qui meritoit ses reproches, & luy avez donné sujet de se fâcher contre vous. Ne soyez point surpris ni estonné de ce que je m'en vas vous dire, puis que je ne vous proposeray que ce qui a paru par l'exemple de Moïse, sçavoir qu'il vaut mieux pecher contre Dieu, que contre vostre pere spirituel. Car lors que Dieu est irrité contre nous, nostre conducteur peut le reconcilier avec nous: mais lors que nous offensons nostre conducteur, nous n'avons plus personne qui nous rende Dieu favorable: quoy

Voyez les éclaircissemens.

qu'il me ſemble que la choſe eſt reciproque, puis que Dieu peut fléchir le cœur de noſtre ſuperieur, comme noſtre ſuperieur celuy de Dieu.

Examinons ſoigneuſement, & obſervons quand nous devons recevoir avec actions de graces, & vn paiſible ſilence la reprehenſion de noſtre paſteur, & quand nous devons l'informer de la verité. Pour moy il me ſemble que nous devons nous tenir en ſilence dans toutes les humiliations qui nous rabaiſſent, parce que c'eſt l'heure du gain & du profit pour noſtre ame : mais que dans les reprehenſions qui retombent ſur la perſonne d'vn autre, nous devons deffendre l'innocent pour conſerver le lien indiſſoluble de la charité & de la paix qui nous vnit avec nos freres. 121.

Il n'y en a point qui nous puiſſent mieux inſtruire de l'vtilité de l'obeïſſance que ceux qui l'ont abandonnée. Car alors ils reconnoiſſent quel eſtoit le ciel où ils habitoient, & l'état de felicité d'où ils ſont tombez. 122.

Celuy qui travaille avec ardeur pour vaincre ſes paſſions, & pour s'approcher de Dieu, croit avoir fait vne grande perte en tous les jours de ſa vie, où il n'a ſouffert aucune humiliation. Car comme les arbres jettent de plus profondes racines plus ils ſont agitez des vents ; ainſi ceux qui vivent dans l'obeïſſance rendent leurs ames plus fortes & plus immobiles, à meſure qu'ils ſont plus éprouvez & plus exercez. 123.

Si vn ſolitaire aprés avoir reconnu qu'il eſt trop foible pour demeurer dans la ſolitude, en ſort pour ſe conſacrer & comme ſe vendre luy-meſme à l'obeïſſance dans vn Monaſtere, on 124.

Digitized by Google

peut dire que c'estoit vn aveugle qui sans peine a recouvré la veüe, & a ouvert les yeux pour voir IESVS-CHRIST.

125. Mes chers freres, genereux Athletes, qui courez dans cette sainte carriere, arrestez-vous, arrestez-vous, & je vous le repete encore, arrestez-vous au milieu de vostre course, pour entendre ce que le Sage dit de vous, lors qu'il

Sap. 3. 6. crie à haute voix: *Le Seigneur les a éprouvez dans le Monastere, comme on éprouve l'or dans la fournaise; & il les a receüs dans son sein comme des victimes qui se sont sacrifiées elles-mesmes en holocauste.*

N.C.D.F. *Iusques icy le nombre de ces Degrez est égal à celuy des Evangelistes. Que le courageux Athlete continüe sa course sans aucune crainte. Saint Iean prevint autresfois S. Pierre en courant vers le tombeau du Sauveur. Ainsi l'obeïssance dans l'ordre de ces Degrez a precedé la penitence. Car Saint Iean a esté l'image de l'obeïssant, & Saint Pierre la figure du penitent.*



V. DEGRE'.

De la veritable & ſincere PENITENCE.

M.C.D.

LA PENITENCE eſt vn reſtabliſſement du Bapteſme. La Penitence eſt vn accord par lequel on s'oblige à Dieu de mener vne ſeconde vie differēte de la premiere. Le penitent eſt celuy qui trauaille par ſa penitence pour acquerir le threſor de l'humilité. La penitence eſt vn continuel renoncement de l'eſprit aux aiſes du corps. La penitence eſt vn jugement perpetuel qu'on prononce contre ſoy : c'eſt l'eſtat d'vne ame toute occupée du ſoin d'elle-meſme, & toute deſoccupée de tout autre ſoin. La penitence eſt la fille de l'eſperance, & l'ennemie du deſeſpoir. Le penitent eſt vn criminel qui n'a point de honte de ſe confeſſer coupable. La penitence eſt vne reconciliation avec Dieu par la prattique des bonnes œuvres contraires aux pechez dans leſquels on eſt tombé. La penitence eſt la purification de la conſcience. La penitence eſt vne ſouffrance volontaire de toutes ſortes de peines & de trauaux. Le penitent eſt vn artiſan ingenieux, qui forge luy-meſme les inſtrumens de ſa peine. Enfin la penitence eſt vne rigoureuſe mortification de la

Digitized by Google

sensualité pour le manger, & vn remords de l'ame fortement touchée du vif sentiment de sa misere.

2. Accourez, approchez, venez tous, vous qui avez irrité la colere de Dieu par vos offences, & assemblez-vous pour écouter & apprendre de ma bouche les merveilles qu'il luy a pleu de me faire voir pour l'édification de mon ame. Donnons la premiere place de cette histoire, comme la plus honorable, à ces illustres penitens que j'ay veüs avec admiration, & qui sont d'autant plus dignes qu'on les honore, qu'ils ont voulu estre des-honorez selon le monde. Escoutons, & pratiquons leurs actions saintes, nous tous qui sommes tombez dans des offences mortelles. Relevez-vous & demeurez fermes comme eux, vous que vos cheutes tiennent encore couchez par terre. Rendez-vous, mes freres, attentifs à mes paroles, & prestez l'aureille à tout ce que je vas vous dire, vous qui voulez de nouveau vous reconcilier avec Dieu par vne veritable conversion.

3. Lors que j'estois encore dans le grand Monastere dont j'ay parlé, j'y appris à ma propre confusion estant si foible & si imparfait, qu'on pratiquoit vne vie toute extraordinaire, & vne humilité rare dans vn autre Monastere separé qu'on appelloit LA PRISON, qui estoit soûmis à ce premier, comme à la lumiere des lumieres, & je priay le Saint qui le gouvernoit de me permettre d'y aller. Ce que ce grand homme m'accorda, ne voulant pas m'attrister en quoy que ce fust.

4. Lors donc que je fus arrivé dans ce MONA-

Digitized by Google

STERE DES PENITENS, qu'on peut nommer avec ſujet le ſejour de ceux qui pleurent, je vis veritablement, s'il n'y a point trop de hardieſſe à le dire, ce que l'œil d'vn homme laſche ne vit jamais, ce que l'aureille d'vn homme negligent n'entendit jamais, & ce que l'eſprit d'vn homme pareſſeux ne conceut jamais, ſçavoir des actions & des paroles capables de faire violence à Dieu : des mortifications & des humiliations aſſez puiſſantes pour fléchir en peu de temps ſa miſericorde. *Voyez les éclairciſſemens.*

5. Ie vis quelques-vns de ces innocens coupables, & de ces injuſtes juſtifiez, qui paſſoient des nuits entieres tout debout, & à l'air, juſqu'au lever du Soleil, ayant les pieds immobiles, & qui eſtant miſerablement accablez du ſommeil par la violence qu'ils faiſoient à la nature, non ſeulement ne s'accordoient aucun repos ; mais s'accuſoient eux-meſmes de laſcheté, & ſe réveilloient en ſe faiſant des reproches, & ſe diſant des injures.

6. I'en vis d'autres qui ayant toûjours les yeux élevez en haut d'vne maniere qui eſtoit vrayement digne de compaſſion, demandoient au ciel avec de triſtes plaintes, & de grands cris ; le ſecours qu'ils n'attendoient que du ciel.

7. I'en vis d'autres qui eſtoient en prieres, ayant les mains liées derriere le dos ainſi que des criminels : qui avoient le viſage tout plombé, & le tenoient baiſſé vers la terre, ſe jugeant eux-meſmes indignes de regarder vers le ciel : qui avoient conceü dans le fond de leur conſcience & de leur penſée vn tel remords & vne telle confuſion de leurs fautes, qu'ils eſtoient tout interdits, & n'oſoient ni adreſſer leurs

Digitized by Google

paroles, ni élever leur voix, ni pouſſer leurs vœux & leurs prieres vers Dieu : qu'ils ne ſçavoient par où ils devoient commencer les humbles ſupplications qu'ils luy offroient, & eſtoient reduits ſeulement à preſenter devant luy leur ame toute muette, & leur eſprit abyſmé dans le plus profond ſilence, eſtant remplis de tenebres, & deſeſperant preſque de leur ſalut.

8. I'en vis d'autres qui eſtoient aſſis ſur le cilice & ſur la cendre : qui cachoient leur viſage entre leurs genoux, & ſe battoient le front contre la terre.

9. I'en vis d'autres qui frappoient ſans ceſſe leur poitrine, & rappelloient dans leur memoire avec de cuiſans regrets l'eſtat heureux de leur ame & de leur vie avant qu'ils fuſſent tombez. Les vns arroſoient la terre par l'abondance de leurs larmes; les autres manquant de larmes ſe chargeoient eux-meſmes de coups. Les autres pleuroient & s'affligeoient comme aux funerailles de leur ame, ne pouvant plus porter au dedans d'eux-meſmes la violence de la douleur qui les preſſoit. Les autres rugiſſoient dans leur cœur, & étouffoient le bruit de leurs gemiſſemens dans leur bouche : mais ne pouvant quelquesfois les retenir, ils éclatoient tout d'vn coup en cris & en plaintes.

10. I'en ay veü là quelques-vns, qui par leurs actions exterieures & par le trouble apparent de leur eſprit ſembloiẽt eſtre ſortis hors d'eux-meſmes, & entrez dans vn morne & triſte ſilence : qui eſtoient enſevelis dans les tenebres d'vne profonde affliction : qui eſtoient devenus inſenſibles & cõme morts à toutes les fonctiõs

M. C. D. 18.

de la vie : qui estoient descendus en esprit jusques dans l'abysme de l'humilité, & qui par le feu de la tristesse qui brûloit & qui consumoit leur cœur faisoient couler de leurs yeux des larmes toutes enflammées.

On en voyoit d'autres qui estant assis estoiét tout recueillis en eux-mesmes : qui avoient les yeux baissez vers la terre : qui témoignoient leur affliction par les mouvemens de leur teste qui estoient extraordinaires & continuels ; & tiroient du fond de leur cœur & de leurs entrailles des sanglots & des rugissemens comme des lions. Quelques-vns d'entr'eux estoient remplis d'esperance, & faisoient tous leurs efforts pour obtenir par leurs prieres le pardon de leurs pechez. D'autres par vne ineffable humilité se jugeoient indignes de tout pardon, & publioient à haute voix qu'ils ne pouvoient satisfaire pour leurs crimes à la justice de Dieu. Quelques-vns le conjuroient de les chastier en cette vie, & de leur pardonner en l'autre. Quelques autres estant accablez du poids de leur conscience le supplioient de les exempter des supplices eternels, & en mesme temps declaroient avec vne sincerité toute entiere, qu'ils estoient indignes d'avoir part à son Royaume. *Voyez les éclaircissemens.* Et ils témoignoient qu'ils estoient contens, si Dieu les traittoit de cette sorte. 11.

Ie vis là des hommes si humiliez, si mortifiez, & si courbez sous le pesant fardeau de leurs offences, que les prieres & les cris qu'ils poussoient vers Dieu, eussent esté capables de toucher l'insensibilité des pierres mesmes. Ils luy disoient ayant les yeux baissez vers la terre : Nous reconnoissons, Seigneur, nous recon- 12. *M. A. C. E.*

Digitized by Google

» noissons, que nous meritons avec justice tou-
» tes sortes de peines & de chastimens; parce
» que le nombre de nos pechez est si grand, que
» quand nous assemblerions tout l'Vnivers afin
» qu'il pleurast pour nous, les larmes de tout
» l'Vnivers ne seroient pas suffisantes pour vous
» satisfaire. Mais il nous reste vne seule chose
» que nous vous demandons, vne seule chose
» dont nous vous prions; vne seule chose dont
Psal. 6. 2. M. A. B. C. nous vous conjurons, qui est de ne nous *pas corriger dans vostre fureur, de ne nous pas châtier dans vostre colere, de ne nous pas punir dans la rigueur de vostre justice*: mais de nous
» épargner vn peu par vostre misericorde. Il
» nous suffit, Seigneur, que nous soyons déli-
» vrez de ces menaces terribles que vous nous
» faites, & de ces tourmens inexplicables ca-
» chez dans le centre de la terre. Car nous n'o-
» zons pas vous demander vn entier pardon. Et
» comment l'ozerions-nous, nous qui bien loin
M. A. B. C. » d'avoir gardé les vœux de nostre sainte profes-
» sion, les avons violez aprés mesme que vous
» nous aviez donné des marques de vostre
» amour, & de vostre misericorde, en nous ac-
» cordant le pardon de nos pechez.

Il y M. C. C'estoit là veritablement, mes chers amis, c'estoit là qu'on pouvoit voir les paroles de David tres-clairement accomplies, en voyant des Psal. 37. 7. hommes, qui selon ses termes *estoient affligez & courbez jusqu'à la fin* de leur vie qui portoient tous les jours la tristesse peinte sur leur visage: qui répandoient hors d'eux vne odeur puante par la pourriture des vlceres de leurs corps, dont ils n'avoient aucun Psal. 101. 5. soin: *qui oublioient de manger leur pain: qui*

méloient

mêloient leurs larmes avec l'eau toute pure qu'ils beuvoient : qui mangeoient de la poudre & de la cendre avec leur pain : qui avoient la peau attachée & comme colée à leurs os, & estoient aussi secs que l'herbe brûlée du Soleil. On n'entendoit autre parole sortir de leur bouche, sinon : Malheur sur nous, malheur sur nous. C'est avec justice, c'est avec justice. Epargnez-nous, Seigneur, épargnez-nous. Quelques autres disoient : Misericorde, misericorde. Et d'autres d'vne maniere encore plus lamentable : Pardonnez-nous, Seigneur, pardonnez-nous si nos fautes peuvent recevoir quelque pardon. M. C. D.

On en voyoit parmy eux qui avoient la langue si enflammée par l'ardeur de leurs cris & de leurs plaintes, qu'ils la tiroiét hors de leurs bouches cõme des chiens. Quelques-vns se punissoient eux-mesmes en s'exposant à la plus grãde chaleur du Soleil. D'autres choisissoient pour tourmẽt de souffrir l'extrême rigueur du froid. D'autres aprés avoir commencé à boire vn peu d'eau cessoient aussi-tost, n'en ayant pris qu'autant qu'il en falloit seulement pour ne pas mourir de soif. D'autres aprés avoir mangé fort peu de pain le rejettoient à l'heure mesme en disant : Qu'ils estoient indignes d'estre nourris comme les creatures raisonnables, aprés avoir agy comme les irraisonnables. 14.

Quand est-ce qu'on les a jamais veü rire ? quand leur a-t'on veü dire des paroles inutiles ? quand les a-t'on veü s'emporter de passion ? quand les a-t'on veü se mettre en colere ? Ils ne sçavoient plus mesme s'il y avoit encore de la colere parmy les hommes, tant leur vie-

& profonde affliction en avoit éteint en eux tous les mouvemens. Vid-on jamais parmy eux la moindre apparence de disputе? la moindre réjouïssance des festes? la moindre liberté dans les paroles? le moindre soin de leur corps? les moindres vestiges de la vaine gloire? le moindre amour des aises & des plaisirs? la moindre pensée du vin? le moindre vsage des fruits des arbres? la moindre appreſt des viandes? & enfin le moindre délicatesse de tout ce qui est agreable au gouſt? Le desir mesme de toutes ces choses estoit parfaitement éteint dãs leur cœur. Le soin de tout ce qui est terrestre estoit mort dans leur esprit, & il n'y restoit plus aucune trace de tous les jugemens temeraires.

16. Voicy les paroles qu'ils addressoient continuellement à Dieu dans leurs cris. Les vns frappant fortement leur poitrine luy disoient, comme si desja ils eussent esté à la porte du Paradis: » Ouvrez-nous, s'il vous plaist; ouvrez-nous, ô, » juge des hommes, ouvrez-nous par vostre mi- M. C. » sericorde cette porte bien-heureuse que nous » nous sommes fermée à nous-mesmes par nos Pſal. 79. 4. pechez. L'vn disoit: *Montrez-nous seulement* » *vostre visage, & cela nous suffit pour estre sau-* » *vez.* Et vn autre disoit encore: *Faites luire* Luc 1. 79. » *vostre lumiere sur nous pauvres miserables qui* » *sommes couverts des tenebres & des ombres de* Pſal. 78. 8. *la mort.* Vn autre, *Que vos misericordes nous* « *previennent promptement, Seigneur. Car nô-* « *tre salut est perdu, nostre esperance est abbatüe,* « *nostre courage est vaincu.* Quelques-vns di- » soient: Le Seigneur se monttera-t'il encore à « nous de nouveau? Et d'autres: Se pourroit-il » bien faire que nous nous fussions déchargez du

poids de nos debtes, & de nos offenſes ? Vn « autre diſoit : Le Seigneur nous conſolera-t'il « quelque jour? Nous ſommes dans les liens de « nos pechez, l'entendrons-nous quelque jour « nous dire, Sortez? Nous ſommes dans le tom- « beau de la penitence, l'entendrons-nous quel- « que jour nous dire, Ie vous donne la liberté ? « Nos cris ſont-ils montez juſques aux oreilles « du Seigneur? «

Lors qu'ils eſtoient aſſis, ils avoient toû- 17. « jours leur mort preſente devant les yeux, & ils « diſoient; Que nous arrivera-t'il dans ce der- « nier moment de noſtre vie? quel jugement « prononcera-t'on ſur nous ? Quelle ſera noſtre « fin? Nous rappellera-t'on enfin de cette terre « eſtrangere où nous nous ſommes bannis nous- « meſmes par nos offenſes? Fera-t'on grace à des « pecheurs couverts de confuſion & de tenebres, « à de pauvres miſerables, à des criminels ? Nô- « tre priere a-t'elle eû aſſez de force pour parve- « nir juſqu'au throſne du Seigneur, ou a-t'elle « eſté rejettée avec juſtice, avec mépris, avec « honte ? Que ſi elle a eſté receûe, combien a- « t'elle touché le Seigneur ? combien l'a-t'elle « adoucy ? combien l'a-t'elle fléchy, & puis qu'é- « tant ſortie de bouches impures & de corps *M. C.* « ſoüillez, elle ne peut pas avoir eû beaucoup « de force ? Nous a-t'elle reconcilié entierement « noſtre juge ? ou ſeulement pour vne partie ? « ou au moins pour la moitié de nos fautes, & « de nos playes ? Car elles ſont veritablement « grandes, & elles ont beſoin de beaucoup de « pleurs & de travaux pour eſtre gueries. Les « Anges qui nous gardent ſe ſont-ils rapprochez « de nous, ou s'ils ſont encore éloignez de nous? *Voyez les éclairciſſemens.*

» Car tous nos travaux nous ſont inutiles & in-
» fructueux tant que ces Eſprits celeſtes ne re-
» viennent pas prés de nous, puiſque noſtre
» priere n'eſt ſoûtenüe, ni par la force de l'hum-
» ble confiance des juſtes, ni par les ailes ſpiri-
» tuelles de la pureté du cœur pour s'élever juſ-
» qu'à Dieu, ſinos Anges gardiens ne s'appro-
» chent pour la prendre entre leurs mains, &
» la luy offrir pour nous.

18. Ils propoſoient auſſi quelquefois ces doutes
» entr'eux, & diſoient: Croyez-vous, mes fre-
» res, que nous avancions ? Croyez-vous que
» nous obtenions l'effet de noſtre demande ?
» Croyez-vous que Dieu nous reçoive de nou-
» veau ? Croyez-vous qu'il nous ouvre la porte
» du Ciel ? A quoy les autres répondoient: Qui
» ſçait ſi, comme diſoient nos freres les Ninivi-
» tes, Dieu ne revoquera point la ſentence qu'il
» a prononcée contre nous ? Et s'il ne nous dé-
» livrera point des rigoureux chaſtimens que
» nous avons meritez ? Neanmoins ne laiſſons
» pas cependant de faire tout ce qui eſt en noſtre
» pouvoir. Que s'il nous ouvre la porte du Para-
» dis, nous ſommes trop heureux: s'il ne nous
» l'ouvre pas, ne laiſſons pas de le benir, puis
» qu'il ne nous l'aura fermée que tres-juſtement.
» Mais dans l'incertitude de l'vn ou de l'autre,
» continüons toûjours d'y frapper juſqu'à la fin
M.C. » de noſtre vie. Peut-eſtre que ſa bonté ſe laiſſera
» vaincre par noſtre importune & opiniaſtre
» perſeverance, & nous ouvrira.

19. Et ainſi s'encourageant & s'excitant les vns
» les autres, ils ſe diſoient: Courons, mes freres,
» courons, car nous avons beſoin de courir, &
» de courir de toute noſtre force, puiſque nous

ayons quitté noſtre ſainte compagnie en nous égarant du droit chemin. Courons, mes freres, & n'épargnons point vne chair auſſi impure & auſſi corrompüe qu'eſt la noſtre; mais aſſaſſinons cette meurtriere comme elle nous a aſſaſſinez. «

C'eſt ce que faiſoient auſſi ces bien-heureux criminels. On voyoit que leurs genoux s'eſtoient endurcis par le grand nombre de leurs agenoüillemens. Leurs yeux s'eſtoient ſechez & enfoncez dans la teſte. Ils avoient perdu tout le poil de leurs paupieres, & avoient creuſé la peau de leurs joües par l'ardeur cuiſante de leurs larmes ſi enflammées. Leurs viſages eſtoient ſi maigres & ſi paſles, qu'à les comparer avec ceux des morts, on n'y euſt point trouvé de difference. Ils avoient tout meurtry leur poitrine à force de la frapper, & leur poulmon preſſé par la violence des coups qu'ils s'eſtoient donnez leur faiſoit cracher du ſang. On ne ſçavoit en ce lieu-là ce que c'étoit que de coucher ſur des lits. On n'y voyoit point d'habits qui fuſſent ou nets ou entiers, mais ils eſtoient déchirez, ſales, & tout couverts de vermine. Qu'eſt-ce que la ſouffrance des poſſedez en comparaiſon de ces travaux? qu'eſt-ce que la douleur de ceux qui pleurent la mort de leurs proches ou de leurs amis? qu'eſt-ce que l'ennuy des exilez? qu'eſt-ce que le ſupplice meſme des homicides? Certes ces tourmens & ces peines involontaires de toutes ces perſonnes ne ſont rien au prix des volontaires de ces penitens. Et je vous ſupplie, mes freres, de ne croire pas que ce que je vous dis ſoit vne fable. 20.

21. Ils conjuroient souvent ce grand juge, j'entends leur premier superieur, & leur Abbé, cet Ange parmy les hommes, de leur faire mettre des carcans de fer au coû, & des menottes aux mains, & d'enfermer leurs pieds comme ceux des criminels dans des ceps de bois pour ne les en tirer jamais que lors qu'ils seroient receüs au tombeau.

22. Mais souvent mesme ils se jugeoient indignes d'estre receüs au tombeau. Car je ne vous cacheray pas, je ne vous tairay pas vn mouvement de l'humilité profonde de ces bien-heureux, de leur amour envers Dieu, qui rendoit leur cœur brisé de contrition & de regret, & de leur penitẽce qui leur faisoit ressentir leur indignité. Lors que ces illustres habitãs de ce sejour de la penitence estoient prests de s'en aller devant Dieu, & de comparoistre devant ce tri- N. C. D. bunal incorruptible, ils prioient & conjuroient mesme par l'entremise de leur superieur, le saint Abbé qui gouvernoit ces deux Monasteres, de ne leur point accorder l'honneur de la sepulture que l'on accorde au reste des hommes: mais seulement celle que l'on donne aux bestes, ou en les jettant dans vne riviere, ou en les exposant dans les champs pour servir de pasture aux chiens & aux loups. Ce que cette lampe vivante de discretion & de jugement leur accordoit quelquesfois, les privant de tout l'honneur que l'Eglise rend aux morts, & de toutes les prieres publiques dont elle accompagne leurs funerailles, & commandant de les jetter hors du Monastere.

23. Mais, quel terrible & déplorable spectacle P. J. estoit celuy des approches de la derniere heure

de ces penitens? Car lors que ces bien-heureux criminels voyoient que l'vn de leurs compagnons estoit prest de partir du monde avant eux pour aller à Dieu; & qu'il avoit encore le jugement libre, ils l'environnoient tous, & estant alterez du feu de leur zele, trempez de l'eau de leurs pleurs, animez de l'ardeur de leurs desirs, ils luy disoient avec des gestes lamentables, des paroles tristes, & des mouvemés d'vne tendre compassion pour celuy qui les quittoit: Comment vous trouvez-vous, nostre « cher frere, & nostre cher compagnon dans « nos mal-heurs & dans nos travaux? Que dites-vous maintenant? Qu'esperez-vous? Que « pensez-vous? Avez-vous obtenu ce que vous « avez recherché avec tant de peine? ou vostre « recherche vous a-t'elle esté inutile? Avez-vous « pû arriver au port, ou n'y estes-vous pas arrivé « encore? Avez-vous receü vne assurance entiere de vostre salut, ou n'en avez-vous receü « qu'vne esperance incertaine? Vous sentez-vous « dans vne parfaite liberté d'esprit, ou estes-vous « encore dans le trouble & dans le doute? Avez-« vous senty dans vostre cœur l'effusion d'vne « nouvelle lumiere, ou est-il encore obscurcy des « tenebres de la confusion & de la honte? N'a-« vez-vous point entendu au fond de vostre ame « quelque voix qui vous ait dit: *Vous voila gue-ry.* Ou bien, *Vos pechez vous sont remis.* Ou bien, *Vostre foy vous a sauvé.* Vous semble-t'il que vous entendiez encore cette voix terrible: *Que les pecheurs soient trainez dans les Enfers!* Ou cette autre de l'Evangile: *Qu'on luy lie les pieds & les mains, & qu'on le jette dans les tenebres:* Ou cette autre du Prophete: *Qu'on*

M. C.

Ioan. 5. 14. Matt. 8. 2. Marc. 5. & 10. Luc. 7. 17. Psal. 9. Matth. 22. M. C. Isa. 26. 10.

» *enleve d'icy ce méchant, afin qu'il ne voye point*
» *la gloire de Dieu?* Que dites-vous, mon frere?
» Parlez-nous sincerement, nous vous en con-
» jurons tous; afin que nous puissions connoî-
» tre par l'estat où vous estes maintenant, en
» quel estat nous serons vn jour. Car pour vous,
» le temps de vostre penitence est fermé pour ja-
» mais: il ne vous en reste plus dans toute l'eter-
» nité. A cela quelques-vns de ces mourans ré-
Psal. 65. 20. pondoient: *Le rends graces au Seigneur de ce*
qu'il n'a pas rejetté ma priere, ni retiré sa mi-
sericorde de dessus moy. D'autres disoient: *Le*
Psal. 123. 6. *rends graces au Seigneur de ce qu'il ne nous a*
pas abandonnez en proye à ces bestes farouches
& impitoyables. D'autres répondoient avec
Ibid. 5. douleur: *Nostre ame pourroit-elle bien traver-*
» *ser ces torrents d'eau, où les puissances de l'air*
» *s'efforcent de l'abysmer?* Ce qu'ils disoient n'é-
tant pas encore assurez de leur salut: mais con-
siderant avec effroy ce qui pourroit arriver
dans le compte terrible qu'ils estoient sur le
point de rendre à la justice divine; D'autres
répondoient encore avec plus de douleur & de
» regret: Malheur à l'ame, qui n'a pas gardé
» inviolablement les vœux de sa profession sain-
» te. Voicy l'heure & la seule heure, en laquelle
» elle connoistra ce qui luy est preparé pour l'e-
» ternité.

Pour moy, lors que j'eüs veü & entendu parmy eux toutes ces choses, il ne s'en fallut gueres, qu'en regardant ma lascheté & en la comparant avec leurs mortifications & leurs travaux, je ne tombasse dans le desespoir. Car quelle estoit encore la face & la disposition de ce lieu? Ce n'estoit par tout qu'obscurité, par

tout

Digitized by Google

tout que puanteur, par tout que saleté & qu'ordure. Aussi estoit-il justement nommé LA PRISON, & la demeure des criminels. De sorte que la seule veüe mesme de ce triste & lamentable sejour portoit aux larmes, & aux travaux de la penitence. Mais ce qui est pesant & insupportable aux autres, est leger & tres-supportable à ceux qui sont tombez de l'estat de la vertu, & qui ont perdu les richesses spirituelles. Car lors qu'vne ame se voit privée de sa premiere liberté & familiarité avec Dieu, lors qu'elle a perdu l'esperance de jouïr jamais de la souveraine paix par la victoire de toutes les passions, lors qu'elle a rompu le sceau de la *M. S.* chasteté, lors qu'elle s'est laissé ravir le thresor des dons du ciel, lors qu'elle s'est privée elle-mesme des consolations divines, lors qu'elle a violé l'alliance qu'elle avoit contractée avec le Seigneur, lors qu'elle a éteint le beau feu de l'amour celeste qui luy faisoit verser tant de larmes; lors qu'elle est frappée du souvenir de ces pertes, & qu'elle en est blessée de douleur & de regret, s'il luy reste encore la moindre petite étincelle de l'amour & de la crainte de Dieu, non seulement elle embrasse ces travaux avec toute l'ardeur imaginable: mais elle s'efforce mesme de faire vn religieux sacrifice de sa vie, en abregeant ses jours par les exercices de la penitence. Tels estoient au vray ces bien-heureux penitens. Car estant remplis de ces pensées, & considerant en eux-mesmes de quel haut point de vertu ils estoient tombez, *M. C.* ils disoient: Où sont ces heureux jours, & où « est le feu de nostre premiere ferveur, dont nous « ne pouvons aujourd'huy nous souvenir sans «

Digitized by Google

Psal. 88. 50. regret : Les autres crioient à Dieu : *Seigneur ; où ſont maintenant vos anciennes miſericordes, dont vous rendiez tant de preuves à noſtre ame par vn fidele accompliſſement de la verité de*
Ibid. 51. *vos promeſſes ? Souuenez-vous des humiliations & des trauaux de vos ſeruiteurs.* Vn autre diſoit : *Qui me remettra au meſme eſtat où j'eſtois dans les premieres années où le Seigneur*
Iob. 29. 2. & 3. *me gardoit, & où la lampe de ſa lumiere luiſoit ſur ma teſte, c'eſt à dire dans mon cœur ?*

25. Mais avec quels ſentimens ſe remettoient-ils en memoire l'eſtat de perfection & de ſainteté, où ils s'eſtoient veüs dans leur vie paſſée ? Ils en pleuroient la perte auſſi tendrement
M. C. D. que de petits enfans, & diſoient alors : Ou
» eſt maintenant cette premiere pureté de
» nos prieres ? Où eſt cette heureuſe familiarité
» que nous avions avec Dieu en les luy offrant ?
» Où ſont ces larmes ſi douces qui ſe ſont chan-
» gées en des larmes ſi ameres ? Où eſt cette eſ-
» perance que nous avions de voir non ſeule-
» ment noſtre corps parfaitement chaſte, mais
» meſme noſtre imagination parfaitement pure ?
» Où eſt cette attente dans laquelle nous eſtions
» de la bien-heureuſe paix de l'ame par la victoi-
» re de toutes les paſſions ? Où eſt cette con-
» fiance que nous avions en noſtre Paſteur ? Où
» eſt cette vertu ſecrette qui ſe répandoit dans
M. A. B. nos ames par l'efficace de ſes prieres ? Tout cela
» eſt pery, tout cela eſt évanoüy, comme ſi ja-
» mais on ne l'avoit veü, tout cela eſt diſparu de
» noſtre ame, & il n'y eſt reſté non plus de trace
» de toutes ces choſes que ſi elles n'avoient ja-
» mais eſté.

Digitized by Google

En proferant ces triſtes paroles ils y méloient leurs gemiſſemens & leurs larmes, & les vns demandoient à Dieu d'eſtre poſſedez & tourmentez par les Demons ; les autres le prioient avec inſtance de les faire tomber en epilepſie, les autres de leur faire perdre la veüe, & de les mettre en vn tel eſtat que leur miſere fût vn objet de pitié à tous les hommes ; les autres d'eſtre frappez de paralyſie, & d'eſtre reduits à ſe tenir toûjours couchez par terre ſans pouvoir jamais ſe lever, pourveû ſeulement qu'en ſouffrant ces maux en ce monde, ils n'éprouvaſſent point les tourmens de l'autre. Pour moy, je vous avoüe, mes chers amis, que je prenois vn ſi grand plaiſir à demeurer dans cette region de larmes, que j'oubliay preſque d'en ſortir. Et j'eſtois tellement ravy en eſprit & tranſporté hors de moy, que je n'eſtois plus maiſtre de moy-meſme. Mais retournons à nôtre premier diſcours. 26.

Voyez les éclairciſſemens.

M. C.

Ie paſſay vn mois entier dans ce Monaſtere de la Priſon, & comme j'eſtois indigne de demeurer en cette ſainte compagnie, je retournay au grand Monaſtere vers le grand Abbé, qui me voyant tout changé, & comme tout hors de moy, connut auſſi-toſt par la lumiere de ſa ſageſſe la cauſe de mon changement, & me dit: Hé bien, mon Pere, avez-vous veû les travaux de ces genereux combattans ? Oüy, mon Pere, luy répondis-je, je les ay veûs, & je les ay admirez : Et j'ay jugé ces hommes qui ſont tombez dans le peché, & qui ſe pleurent tant eux-meſmes, plus heureux que ceux qui ne ſont point tombez dans le peché, & qui ne ſe pleurent point eux-meſmes ; parce que leur 27.

» cheute leur a eſté vn ſujet de reſurrection,
» qui les rend plus aſſurez contre le peril de tom-
» ber, que ne ſont les autres.

18. Vous en jugez ſelon la verité, me répondit-il. Puis cette langue ennemie de tout menſonge me raconta vne hiſtoire que je veux vous
» rapporter. Il y a environ dix ans, que nous
» avions icy vn frere, dont l'ardeur & l'activi-
» té eſtoit ſi grande pour tous les exercices re-
» ligieux, que le voyant dans vne telle ferveur
M.C. » d'eſprit, je tremblois pour luy, & je ſentois au
» fond de mon cœur vn mouvement extraordi-
» naire qui me faiſoit craindre que l'envie du
» Demon ne ſe ſerviſt de la vîteſſe de ſa courſe
Pſal. 90. » pour le faire heurter contre quelque pierre,
M. E. » comme il arrive d'ordinaire à ceux qui mar-
» chent avec trop de precipitation. Et ce que
» j'avois apprehendé arriva. En ſuitte de ſa cheu-
M. C. » te, il me vint trouver vn ſoir fort tard. Il me
» découvre à nud ſa playe, il me conjure d'y ap-
» porter le remede, il me demande que j'y appli-
» que le feu, & me fait connoiſtre en meſme
» temps le trouble de ſon eſprit & le regret de
» ſon cœur. Mais lors qu'il vit que ſon mede-
» cin ne vouloit pas vſer envers luy de toute la
» feverité qu'il deſiroit (car auſſi eſtoit-il digne
» de compaſſion) il ſe jetta par terre, embraſſa
M. E. » mes pieds, les arroſa par l'abondance de ſes
M. C. » larmes, & me conjura que je le condamnaſſe
» à la Priſon que vous avez veüe, en criant qu'on
» ne pouvoit pas le diſpenſer juſtement d'al-
» ler en ce lieu. Et ainſi, par vne ſainte vio-
» lence il changea la douceur & la tendreſſe de
» ſon medecin ſpirituel en rigueur & en dureté:
» ce qui eſt rare dans les malades, & tout à fait

merveilleux. Ie ne luy eüs pas plûtoſt accordé ce qu'il deſiroit, qu'il courut à l'heure meſme vers les Penitens, & ſe rendit compagnon de leurs travaux, & fervent imitateur de leurs afflictions & de leurs larmes. Il fut tellement bleſſé dans le cœur par l'épée ſpirituelle de cette triſteſſe que ſon amour pour Dieu luy avoit cauſée, qu'il s'en alla au Seigneur le huitiéme jour, & demanda d'eſtre privé de l'honneur de la ſepulture. Mais je le fis meſme apporter icy, & enterrer au Cœmetiere des Peres, comme en eſtant digne, parce que je veis qu'aprés vne ſervitude volontaire de ſept jours, il avoit eſté mis en liberté le huitiéme. Et quelqu'vn a ſceü avec certitude que Dieu luy avoit remis ſon peché avant meſme qu'il ſe fuſt relevé de deſſus les pieds abjects & indignes de ce pecheur qui vous parle. Dequoy l'on ne doit pas s'étonner, puis qu'ayant receü dans le cœur la meſme foy que cette pechereſſe de l'Evangile, il les avoit trempez de ſes larmes avec la meſme confiance qu'elle, & que tout eſt poſſible à celuy qui croit, comme dit Noſtre Seigneur. I'ay veü des ames impures qui eſtoient poſſedées juſqu'à la fureur & à la manie de l'amour des objets ſenſibles & corporels, embraſſer enſuite la penitence, & s'embrazer d'amour pour le createur, & aprés avoir paſſé en vn moment au delà de toute crainte ſervile, avoir eſté comme tranſpercées par les traits ardens d'vne affection & d'vn zele inſatiable pour Dieu. C'eſt pourquoy IESVS-CHRIST ne dit pas à cette chaſte pechereſſe, qu'elle avoit beaucoup craint, mais qu'elle avoit beau-

M. B. C.

M. C.

M. B. C.

» coup aimé, & que ç'avoit eſté par cet amour
» ſpirituel & tout divin qu'elle avoit pû ſi facile-
» ment bannir de ſon cœur l'amour charnel &
» profane.

29. Ie ne doute point, illuſtres ſerviteurs de Dieu, que les combats de ces bien-heureux que je viens de rapporter, ne paroiſſent à quel-
M. A. E. C. ques-vns incroyables, à d'autres difficiles à croire, & meſme à d'autres deſeſperans. Mais vn homme courageux en tirera des mouvemens tout contraires. Il ſe ſentira bleſſé dans l'ame d'vn nouvel éguillon de penitence, & percé dans le cœur du dard enflammé de l'amour celeſte, eſtant percé dans le cœur d'vne ſainte jalouſie, & d'vne loüable emulation. Quant à celuy qui n'aura pas vne
M. C. ſerveur auſſi grande que ce premier, il reconnoiſtra par là ſa propre foibleſſe, & acquerant facilement vne humilité profonde par les reproches qu'il ſe fera à luy-meſme lors qu'il ſe comparera avec ces ſaints penitens, il ſuivra de bien prés ce premier dans cette courſe ſacrée, & je ne ſçay pas meſme s'il ne l'aura
M. C. point atteint. Mais le laſche & le negligent ne
M. C. doit pas ſeulement écouter tout ce que j'ay
M. C. rapporté, de peur que tombant entierement dans le deſeſpoir, il ne diſſipe & ne perde le
M. C. peu de bien qu'il a fait juſques alors, & qu'il ne
Matth. 25. 29. luy arrive ce qui eſt dit dans l'Evangile, que lors que quelqu'vn n'a rien (c'eſt à dire qu'il n'a point de ferveur dans le ſervice de Dieu)
M. C. on luy oſtera meſme le peu qu'il a.

30. Quand nous ſommes vne fois tombez dans le gouffre des vices, nous ne ſçaurions jamais nous en retirer, ſi nous ne nous jettons dans

l'abysme de l'humilité des penitens.

L'humilité pleine d'amertume & de triſteſſe des penitens eſt differente de la condamnation que la conſcience de ceux qui pechent encore, leur fait prononcer contre eux-meſmes, & elle eſt differente auſſi de cette riche & bien-heureuſe humilité que Dieu donne aux ames parfaites par l'efficace de ſa grace. Ne nous efforçons point de découvrir par noſtre raiſonnement, & de déclarer par nos paroles, quelle eſt cette derniere humilité. Car nous ne ferions que courir en vain, puis que c'eſt vn don ineſfable que la pure grace de Dieu. Quant à la ſeconde (*qui eſt celle des penitens*) on la peut reconnoiſtre par cette marque certaine, ſçavoir par vne pleine & parfaite ſouffrance des mépris & des humiliations. Pour ce qui regarde l'eſtat de ceux, qui comme nous avons dit prononcent dans le fond de leur conſcience la condamnation de leurs pechez, quoy qu'ils les commettent encore, nous voyons que les anciennes habitudes exercent ſouvent vne eſpece de tyrannie ſur ceux meſmes qui pleurent leurs fautes. Et il ne faut pas s'en eſtonner, la raiſon des jugemens de Dieu, & la cauſe des cheûtes des hommes eſtant couverte de tenebres, & impenetrable à tout eſprit, puis qu'il eſt incertain quels ſont les pechez où l'on tombe par negligence, quels ſont ceux où l'on tombe par vn délaiſſement de Dieu qui vient de la conduitte particuliere de ſa providence & de ſa bonté; & quels ſont ceux où l'on tombe par ſon averſion & par ſa colere. I'ay oüy dire ſeulement à vn homme habile, que lors que nous tombons dans quelque peché par vn

31. Voyez les éclairciſſemens.

délaiſſement de Dieu qui vient de la conduitte particuliere de ſa providence & de ſa bonté, ou ſe releve promptement de cette cheute, parce que Dieu qui nous a abandonnez (*pour noſtre bien*) ne permet pas que nous ſoyons long-temps dominez par ces ſortes de pechez.

32. *n. c.* Aprés que nous ſommes tombez dans quelque faute, combattons ſur tout le Demon de la triſteſſe, parce qu'il ſe preſente devant nous durant le temps de l'oraiſon, & nous remettant en memoire noſtre premiere familiarité avec Dieu, il veut détruire la force & l'attention de noſtre priere par le trouble qu'il taſche d'exciter dans noſtre eſprit.

33. Ne vous eſtonnez pas de voir que vous tombez tous les jours dans les meſmes fautes, & n'abandonnez pas pour cela la voye de Dieu: mais demeurez avec vigueur & avec fermeté dans ſon ſervice, & l'Ange qui vous garde reſpectera luy-meſme voſtre patience & voſtre conſtance. Lors qu'vne playe eſt encore toute nouvelle & toute ſanglante, la gueriſon en eſt aiſée: Mais celles qu'on a laiſſé vieillir, ne peuvent eſtre que tres-difficilement gueries, parce qu'on les a negligées, & qu'on en a entretenu long-temps la corruption. Il y faut employer beaucoup de travail, & meſme le fer & le feu. Il y en a pluſieurs qui ſont devenües incurables par le temps; mais elles peuvent toutes eſtre gueries par la grace & la puiſſance de Dieu.

34. Avant la cheute dans le peché les Demons repreſentent Dieu comme eſtant tout miſericordieux envers les hommes, & aprés la cheute, ils le repreſentent comme impitoyable.

35. ... Ne vous laiſſez point aller aux ſuggeſtions

du Demon lors que vous voyant tombé dans vne grande faute, & prest de tomber en d'autres petites, il vous represente que vous deviez vous garder de commettre la premiere; mais que pour ces autres elles ne sont rien. Car vos soins & vostre vigilance à vous garder de ces moindres sont comme de petits presens qui peuvent adoucir la plus grande colere de vostre juge qui est Dieu mesme.

Celuy qui satisfait pour ses fautes par vne veritable & sincere penitence, croit avoir perdu tous les jours où il ne les a point pleurées, quand mesme il pourroit y avoir fait quelques autres bonnes œuvres. 36.

Que les penitens qui pleurent leurs fautes n'attendent pas seulement au jour de leur mort à recevoir vne parfaite assurance du pardon de leurs pechez. Car ils n'en peuvent recevoir alors vne assurance qui soit certaine, ne pouvant pas en avoir des témoignages clairs & manifestes, *qui sont la presence de l'Esprit de Dieu, & vne profonde humilité.* Mais dittes à Dieu durant vostre vie: Seigneur, consolez-moy s'il vous plaist en me donnant vne parfaite assurance du pardon de mes pechez, afin que je ne sorte point du monde sans ce divin rafraichissement. Où l'Esprit du Seigneur se trouve, là les liens du peché sont certainement rompus. Où vne profonde humilité se trouve, là les liens du peché sont aussi certainement rompus. Que ceux donc qui partent de ce monde sans avoir ni l'vne ni l'autre de ces deux assurances de la remission de leurs fautes, ne se trompent pas. Car ils sont liez des liens de leurs pechez. 37. *Voyez les éclaircissemens.* *M. B. C.*

Digitized by Google

38. Celuy qui pleure ſes propres pechez n'a plus aucune veüe ni aucune attention pour conſiderer les pleurs & les cheütes de ſes freres, ni pour les en accuſer. Vn chien qui a eſté mordu par vne beſte ſauvage s'anime contre elle avec plus de colere & de violence, la douleur qu'il ſent de la playe qu'il a receüe ne ſervant qu'à redoubler ſa fureur, & luy oſtant tout diſcernement & toute veüe de toute autre choſe.

Voyez les exemples.

M. A B. C.

39. Prenons bien garde que ce ne ſoit pas la pureté de noſtre ame qui faſſe que noſtre conſcience ne nous reprend plus, mais l'aveuglement de noſtre malice. C'eſt vn témoignage que nous nous ſommes acquittez des debtes de nos pechez lors que nous nous croyons toûjours redevables.

40. Il n'y a rien d'égal aux miſericordes de Dieu. Il n'y a rien plus grand qu'elles. C'eſt pourquoy celuy qui ſe deſeſpere eſt parricide de ſoy-meſme. La marque d'vne ſincere & parfaite penitence eſt de s'eſtimer digne de toutes les afflictions viſibles & inviſibles qui nous arrivent, & d'autres encore plus grandes. Aprés que Moïſe euſt veü Dieu dans le buiſſon, il retourna en Egypte, c'eſt à dire dans les tenebres du monde, & à l'ouvrage des briques qui ſe faiſoient pour le ſervice du Pharaon myſterieux de l'Eſcriture, c'eſt à dire du Demon, dont Pharaon n'eſtoit que l'image. Mais il ne laiſſa pas depuis de retourner de nouveau, non ſeulement au buiſſon, mais encore à la montagne de Dieu. Celuy qui comprendra bien ce que cette figure ſignifie, ne tombera jamais dans le deſeſpoir. L'admirable Iob paſſa de ſes grandes richeſſes à la derniere pauvreté; mais

Digitized by Google

il devint ensuitte deux fois plus riche qu'il n'avoit esté auparavant.

Les cheutes qui arrivent aprés que Dieu a appellé à vne profession sainte, sont perilleuses en ceux qui sont lasches ; parce qu'elles leur ostent l'esperance de parvenir jamais à la souveraine paix de l'ame par la victoire de toutes leurs passions, & leur persuadẽt qu'ils sont assez heureux s'ils peuvent seulement se retirer du precipice où ils sont tombez. Prenez garde, prenez garde à vous. Car nous ne devons nullement retourner à Dieu par le chemin par lequel nous nous sommes égarez, mais par vn autre plus court. 41. M. C. Voyez les éclaircissemens.

I'ay veu deux hommes qui couroient d'vne mesme sorte, & en vn mesme temps, dont l'vn qui estoit vieux estoit plus exercé dans les travaux & les austeritez de la penitence ; & l'autre qui n'estoit encore que disciple, ne laissa pas de courir plus viste que le vieillard, & entra plûtost que luy dans le tombeau de l'humilité. 42. M. C. M. C. Ioan. 20. 4.

Nous devons tous prendre garde, mais principalement nous qui sommes tombez dans le peché, de ne nous laisser pas infecter l'esprit de l'erreur contagieuse de l'impie Origene, dont la doctrine corrompüe touchant l'extrême bonté de Dieu envers les hommes, est si agreable à ceux qui aiment les voluptez sensuelles. 43. Voyez les éclaircissemens.

Le feu de la priere qui consume la matiere de tous les vices (*sçavoir la corruption de la concupiscence*) s'allumera dans nos meditations, comme dit David, ou plûtost dans nos penitences. C'est pourquoy prenez pour vos me- 44. Psal. 38. 4.

Digitized by Google

deles & pour vos exemples ces saints criminels dont j'ay parlé : Que leur penitence soit la figure & l'image de la vostre : Et vous n'aurez plus jamais besoin d'aucun livre en tout le cours de vostre vie, jusqu'à ce que IESVS-CHRIST fils de Dieu, & Dieu luy-mesme, vous apparoisse dans la resurrection d'vne veritable & parfaite penitence. *Amen.*

Estant monté sur ce cinquiéme Degré, qui est celuy de la Penitence, vous avez purifié par elle les cinq organes du corps, qui sont les cinq portes de tous les vices, & par les chastimens & les peines volontaires que vous avez embrassées dans le temps de vostre vie, vous avez évité les involontaires dans l'éternité.

IHS

VI. DEGRE'.

De la meditation de la Mort.

COMME la penſée precede toute parole, 1.
auſſi la meditation de la mort & le ſouvenir de nos pechez precede les gemiſſemens & les larmes. C'eſt pourquoy nous traitterons de ces deux vertus dans les deux Degrez ſuivans, ſelon leur rang & leur ordre naturel.

La penſée generale que nous avons de la 2.
mort de tous les hommes, eſt vne mort qui dure & qui recommence tous les jours : mais la penſée particuliere que nous avons de la nôtre, eſt vn gemiſſement qui renaiſt à toutes les heures.

La crainte de la mort eſt vn mouvement na- 3.
turel à l'homme, & vn effet de ſa deſobeïſſance. Mais le tremblement que nous cauſe l'horreur de la mort, eſt vne preuve que nous n'avons pas expié nos pechez par la penitence. IESUS-CHRIST a craint la mort ; mais il n'en a point tremblé ; afin de faire voir clairement par l'vn & l'autre de ces deux effets les deux differentes qualitez, qui eſtoient propres aux deux natures qu'il avoit reünies en ſa perſonne.

Voyez les éclairciſſemens.

Comme de tous les alimens le pain eſt le 4.
plus neceſſaire ; auſſi de toutes nos pratiques ſpirituelles la meditation de la mort eſt la plus

Digitized by Google

vtile. Elle fait embraſſer aux Religieux qui vivent en Communauté, les travaux & les exercices de la penitence, & leur fait trouver leur plus grand plaiſir dans les humiliations & les mépris. Quant aux ſolitaires qui ſont éloignez de tout le tumulte & de tous les troubles du monde, elle produit en eux vn entier abandonnement de tous les ſoins de la terre, vne priere continuelle, & vne vigilance exacte ſur leurs penſées. Et toutes ces vertus ſont en meſme temps, & ſes filles, & ſes meres.

5. Comme l'eſtain, quoy qu'on le juge ſemblable à l'argent, lors qu'on le regarde ſeul, ne laiſſe pas d'en paroiſtre viſiblement different lors qu'on les regarde l'vn prés de l'autre: ainſi la crainte de la mort qui eſt ſelon la nature, paroiſt manifeſtement differente de celle qui eſt au deſſus de la nature, lors qu'elle eſt expoſée au diſcernement de ceux qui ſçavent juger des choſes ſpirituelles.

6. La marque veritable à laquelle nous pouvons reconnoiſtre ſi la penſée de la mort eſt gravée dans le plus vif & le plus ſenſible de nôtre cœur, eſt le détachement volontaire de toutes les choſes creées, & le parfait renoncement à noſtre propre volonté.

7. Celuy-là eſt certainement vertueux qui attend la mort tous les jours: mais celuy-là eſt ſaint qui la deſire à toutes les heures.

8. Tout deſir de la mort n'eſt pas toûjours bon. Car il y en a, qui tombant ſans ceſſe par la violence de leurs mauvaiſes habitudes, la ſouhaittent avec vn ſentiment d'humilité. Il y en a, qui ne voulant point faire penitence, l'appellent à eux par vn mouvement de deſeſ-

Digitized by Google

poir. Il y en a qui s'imaginans par vne vaine & presomptueuse opinion d'eux-mesmes, qu'ils sont parvenus à la souveraine paix de l'ame, & à la victoire de toutes les passions, n'ont plus aucune crainte de la mort. Mais il y en a d'autres (si toutefois il s'en trouve encore aujourd'huy) qui par la force & l'efficace du saint Esprit, soûpirent aprés leur passage de cette vie presente à la vie future.

Quelques-vns sont en peine de sçavoir d'où vient que la pensée de la mort nous estant si salutaire, Dieu nous cache la connoissance du jour où elle doit arriver; mais ces personnes ne considerent pas qu'il a eû dessein par cette conduitte admirable de faire servir cette ignorance à nostre salut. Car nul de ceux qui connoistroient le temps de leur mort, ne se presseroit de s'approcher du bapteſme, ou d'embrasser la profession Religieuse; mais chacun d'eux vivroit toûjours dans le crime, & ne penseroit à recevoir le bapteſme ou à entrer dans la penitence qu'à la derniere heure de sa vie. Et ainsi le peché par vne longue & vieille habitude de leur estant devenu comme naturel, ils demeureroient dans cet estat miserable, & partiroient de ce monde sans aucun changement de mœurs. 2. M. C. M. C. D. E. F.

Quand vous pleurez vos pechez, ne vous laissez pas surprendre aux embusches du Demon, qui vous represente Dieu comme tout bon & tout misericordieux. Car il n'a point d'autre but en cecy que de vous dérober vos larmes, & de bannir de vostre esprit la crainte de Dieu, qui bannit d'elle toute autre crainte. C'est pourquoy ne vous assurez jamais sur la 13.

Digitized by Google

grandeur de la misericorde & de la bonté de Dieu, si ce n'est que vous vous sentiez prest de tomber dans l'abysme du desespoir.

11. Celuy qui voulant conserver dans son esprit vne perpetuelle pensée de la mort & du jugement dernier, ne laisse pas neanmoins de s'engager luy-mesme dans des occupations profanes & seculieres qui dissipent l'attention de l'esprit, ressemble à vn homme qui voulant nager, ne laisseroit pas de vouloir battre des mains.

M.A.B.C. D.E. F.G.

12. La veritable & efficace meditation de la mort, éteint l'intemperance de la bouche : Et lors que l'intemperance est éteinte, & que nous conservons l'humilité, les autres passions s'éteignent en mesme-temps.

13. Comme l'insensibilité du cœur aveugle l'ame ; aussi la multitude des viandes seche les sources des larmes de la penitence. La soif & la veille mortifient & affligent le cœur ; & les larmes sortent du cœur mortifié & affligé. Ce que je viens de dire paroistra sans doute rude aux intemperans, & incroyable à ceux qui sont lâches. Mais l'homme fervent & genereux entrera avec ardeur dans l'exercice de ces vertus. Celuy qui en aura l'experience rira en luy-mesme de la facilité qu'il aura trouvée à les pratiquer ; au lieu que celuy qui cherche toûjours sans vouloir rien entreprendre (*& qui n'a ni le courage de l'vn ni l'experience de l'autre*) n'en concevra que du chagrin & de la tristesse.

M. c.

14. Comme les Peres déclarent que l'amour parfait est exempt de toute cheûte : aussi je puis assurer que la parfaite meditation de la mort est exempte de toute crainte.

Vne

Vne ame fervente s'occupe de plusieurs pensées pieuses & salutaires. Elle pense à l'amour qu'elle doit porter à Dieu. Elle pense à la majesté infinie de son Seigneur. Elle pense à ce Royaume qui doit durer eternellement. Elle pense au zele qui a embrazé tant de saints Martyrs. Elle pense à ce suprême & invisible témoin, qui est toûjours present devant elle, selon cette parole du Roy Prophete : *Ie regardois le Seigneur comme toûjours present devant moy.* Elle pense aux Anges, à ces Esprits saints, à ces Puissances celestes. Et enfin elle pense à sa sortie de ce monde, au moment redoutable où elle comparoîstra devant Dieu, à la sentence qui luy sera prononcée, à la rigueur des tourmens de l'autre vie. Toutes ces pensées generales sont grandes & excellentes. Mais celles que nous allons rapporter en particulier ont rendu quelques ames comme incapables de tomber dans le peché. 15. Ps. 15. 8.

Histoires des effets merveilleux que produisit la meditation de la mort dans l'esprit de quelques Solitaires.

VN SOLITAIRE d'Egypte me raconta vn jour ce qui luy estoit arrivé à luy-mesme. I'avois, me dit-il, gravé si profondément « l'idée de la mort dans le plus sensible de mon « cœur, qu'ayant voulu vne fois accorder quelque petit soulagement à ce corps de terre & de « boüe, qui sembloit en avoir besoin ; ce souvenir, comme vn juge inflexible, m'empêcha « 16.

Digitized by Google

» par sa severité d'vser de cette indulgence. Et ce
» qui est encore plus estonnant, c'est que lors
» mesme que je voulus le rejetter, il me fut im-
» possible de le faire.

17. Vn autre qui demeuroit icy prés, en vn lieu nommé Thole, estoit souvent tout transporté hors de soy par la force & la violence de cette mesme pensée de la mort. Il estoit comme vn homme évanoüy ou tombé d'épilepsie. Et les freres le trouvant en cet estat l'emportoient à demy mort, & à peine respirant encore.

18. *Voyez les éclaircissemens.* Ie ne vous tairay pas aussi l'Histoire d'Hesyque solitaire de la montagne de Coreb. Ayant passé tout le temps de sa retraitte dans vne entiere negligence, & sans avoir aucun soin de son salut, enfin il fut frappé d'vne maladie qui le reduisit à l'extremité; & son ame demeura separée de son corps environ l'espace d'vne heure. Mais estant revenu à soy, il nous conjura tous de nous retirer aussi-tost, & ayant muré la porte de sa Cellule, il y demeura reclus durant douze ans, sans parler jamais à qui que ce fust, & sans vivre d'autre chose que de pain & d'eau. Il se tenoit assis, & estant toûjours ravy en esprit, il avoit si fortement attaché sa pensée à tout ce qu'il avoit veü dans son extaze, qu'il ne changeoit point de posture; mais estant toûjours comme hors de soy, & dans vn profond silence il pleuroit à chaudes larmes. Lors qu'il fut prés de mourir, nous rompismes » sa porte, & entrasmes dans sa Cellule, & aprés » l'avoir conjuré de nous répondre sur plusieurs choses que nous luy avions demandées, il s'en excusa par cette seule response qu'il nous fit: » Pardonnez-moy, mes freres, si je ne puis vous

dire autre choſe, ſinon que celuy qui aura la « 1
penſée de la mort gravée dans l'eſprit, ne « 2
pourra jamais tomber dans le peché. Nous « 3
demeuraſmes tout eſtonnez de voir que ce
ſolitaire qui avoit eſté ſi negligent & ſi laſche,
eſtoit devenu en vn moment ſi different de
luy-meſme, & nous admiraſmes en luy ce
bien-heureux changement, & cette ſainte me- *Voyez les éclairciſſemens. M. C.*
tamorphoſe. Nous l'enſeveliſmes ſolem-
nellement dans le Cœmetiere qui eſt pro-
che du bourg, & lors que nous allaſmes quel-
ques jours aprés chercher ſon ſaint corps, nous
ne le trouvaſmes plus, Dieu voulant par cet
effet miraculeux qui avoit paru en ſon corps
auſſi bien que par celuy qui avoit paru en ſon
ame, faire connoiſtre avec certitude à ceux qui
aprés vne vie toute relaſchée en veulent em-
braſſer vne toute pieuſe & toute nouvelle,
combien la penitence de ce ſolitaire avoit eſté
parfaite, & combien elle luy avoit eſté agrea-
ble, & leur donner en meſme temps vne ſainte
confiance en ſa bonté.

Comme quelques-vns diſent qu'vn abyſ- 19
me eſt vne profondeur d'eau qu'on ne peut
ſonder, & qu'on a couſtume de dire, que
ces ſortes de lieux ſont ſans fond, ainſi la pen-
ſée de la mort produit en nous vne pureté &
des exercices ſpirituels, qui croiſſant & ſe re-
nouvellant continuellement dans noſtre ame,
peuvent eſtre dits en quelque ſorte ſans bor-
nes & ſans meſure. Et cette verité eſt confir-
mée par l'exemple du ſaint ſolitaire dont nous
venons de parler. Car les penitens qui ont
comme luy l'image de la mort toûjours peinte
dans leur eſprit, ſentent redoubler en eux

meſmes à tous momens la frayeur qui les a ſaiſis dans la veüe des terribles jugemens de Dieu, juſqu'à ce que toute la force de leur ame, & la moëlle meſme de leurs os en ſoit toute épuiſée & conſumée.

20. Au reſte, ſoyons pleinement perſuadez par noſtre propre experience, que ce bien comme tous les autres que nous recevons de Dieu, eſt vn don de ſa liberalité, puis que nous éprouvons ſouvent que lors meſme, que nous allons dans les tombeaux, nous demeurons avec des yeux auſſi ſecs, & vn cœur auſſi dur qu'auparavant, & qu'en d'autres temps ſans la veüe de ces objets triſtes & funebres nous ſommes tres-ſouvent attendris & touchez des ſentimens de la penitence.

21. Celuy qui eſt mort à toutes les choſes du monde, penſe veritablement à la mort; mais celuy qui y eſt encore attaché par des affections & des deſirs ne penſe point à ſoy ni à ſa mort, eſtant luy-meſme l'inſidiateur & l'ennemy de luy-meſme.

22. N'employez pas des paroles pour aſſurer de voſtre amitié toutes les perſonnes qui vous ſont cheres: mais demandez pluſtoſt à Dieu qu'il leur faſſe connoiſtre par des voyes ſecrettes & ſans paroles quelle eſt voſtre charité pour elles: autrement le temps de voſtre vie ne vous ſuffiroit pas pour témoigner aux hommes par vos diſcours l'affection que vous leur portez, & pour vous pleurer vous-meſme par vn vif ſentiment de componction & de penitence.

23. Ne vous laiſſez pas tromper, ô ſolitaire, par cette folle perſuaſion que vous pouvez rache-

Digitized by Google

ter vn temps par vn autre, (*c'eſt à dire reparer dans le temps à venir toutes les pertes que vous faites dans le temps preſent.*) Car chaque jour meſme ne nous ſuffit pas pour nous acquitter pleinement envers le Seigneur des ſeules debtes que nous contractons en chaque journée.

Nous ne pouvons, dit vn Pere, nous ne pouvons paſſer ſaintement vn ſeul jour de nôtre vie, ſi nous ne nous repreſentons que c'eſt le dernier de noſtre vie. Et certes il y a ſujet d'admirer comment les Payens meſmes ont dit vne choſe toute ſemblable, lors qu'ils ont déclaré que l'amour de la ſageſſe n'eſt que la meditation de la mort. 24. *Voyez les éclairciſſemens.* *Plato.*

Celuy qui ſera monté ſur ce ſixiéme Degré ne tombera plus, ſuivant cette parole tres-veritable de l'Eſcriture : Penſez à voſtre derniere fin, & vous ne pecherez jamais. *M. C. Eccleſ. 7. 40.*



Digitized by Google

VII. D'EGRE'.

De la triſteſſe de la Penitence, & des larmes ſaintes qui produiſent la joye.

1. LA TRISTESSE qui eſt ſelon Dieu, eſt vne affliction de l'eſprit & vn vif ſentimẽt de l'ame touchée du regret de ſes pechez, qui luy fait rechercher avec vne eſpece de fureur & de rage toute ſainte, la poſſeſſion du ſouverain bien (*qui n'eſt autre que Dieu meſme*) dont le deſir luy cauſe vne ſoif ardente; qui le luy fait pourſuivre par de penibles travaux, le voyant abſent & éloigné d'elle, & qui la fait ſoûpirer aprés luy par de triſtes & profonds gemiſſemens. Ou bien c'eſt comme vn éguillon d'or, qui pique l'ame ſi divinement, qu'elle ſe dépoüille de tout ſentiment terreſtre, & de toute affection humaine, & qui la perçant d'vne douleur toute celeſte l'attache & la fixe pour jamais à la ſeule garde de ſoy-meſme.

2. La componction eſt vn remords perpetuel de la conſcience, qui à meſure qu'il embraze noſtre cœur par le ſouvenir de nos pechez, nous cauſe en meſme temps vn doux rafraichiſſement par la confeſſion interieure & ſpirituelle que nous en faiſons à Dieu.

3. Cette confeſſion eſt vn oubly de la nature
Pſ. 101. 5. meſme, puis qu'elle a porté David juſqu'à oublier de manger ſon pain.

Digitized by Google

La Penitence est vne privation pleine de joye de tout ce qui peut apporter de la joye & de la consolation au corps. 4.

Les vertus qui sont propres & particulieres à ceux qui commencent à s'avancer dans cette bien-heureuse tristesse, sont la temperance & le silence : celles qui sont particulieres aux personnes qui y ont desja fait quelque progrés, sont la douceur victorieuse de la colere, & l'oubly des injures qu'on a receües ; & celles qui sont propres aux parfaits, sont l'humilité, la soif ardente des humiliations & des mépris, la faim volontaire des souffrances involontaires, & vne charité qui non seulement ne condamne pas ceux qui pechent, mais qui soit encore touchée d'vne compassion plus qu'humaine pour leurs pechez. Les premiers meritent d'estre estimez, les seconds d'estre loüez, mais les troisiémes meritent d'estre beatifiez, parce qu'estant affamez de souffrances & alterez d'humiliations & de mépris selon le langage de l'Evangile, ils seront rassasiez vn jour de cette viande celeste dont on ne se rassasie jamais. 5.

Si vous possedez vne fois ce don des larmes, employez toutes vos forces pour en conserver toûjours la possession. Car il est fort aisé de le perdre lors qu'il n'est pas encore affermy & comme naturalisé dans l'ame. Et les troubles de l'esprit, les inquietudes pour les choses corporelles, les délices de la bonne chere, & sur tout l'effusion en paroles, & les railleries le font disparoistre avec la mesme facilité que le feu fait fondre la cire. 6. M. C.

Cette source de larmes que nous répandons 7.

Digitized by Google

depuis le bapteſme, eſt encore plus puiſſante que le bapteſme, quoy que cette propoſition ſemble vn peu hardie : parce que le bapteſme ne purifie que les offences qui l'ont precedé, au lieu que ces larmes purifient celles qui l'ont ſuivy. Et de plus nous avons ſoüillé eſtant avancez en âge, le bapteſme que nous avons receü eſtant enfans ; au lieu que par ces larmes nous le purifions de nouveau. Et ſi Dieu par ſa miſericorde infinie n'avoit accordé aux hommes ce ſecond bapteſme, il y en auroit certainement tres-peu de ſauvez.

Voyez les éclairciſſemens.

8. Nos gemiſſemens & noſtre triſteſſe ſont comme vne voix qui crie ſans ceſſe aux aureilles du Seigneur. Les larmes que la crainte de ſa juſtice tire de nos yeux, ſont pour nous de puiſſantes mediatrices envers luy : Mais celles que ſon tres-ſaint amour nous fait répandre nous ſont comme vne aſſurance qu'il a receü favorablement nos prieres, & qu'elles luy ont eſté agreables.

9. S'il n'y a rien qui ſoit plus conforme à l'humilité que les larmes de la penitence, il n'y a rien qui luy ſoit plus contraire que la diſſolution du ris.

M. c.

10. Conſervez avec tout le ſoin poſſible cette bien-heureuſe triſteſſe de la ſainte compunction qui produit vne veritable joye : Et ne ceſſez point de la nourrir & de l'entretenir dans voſtre cœur, juſqu'à ce qu'elle vous éleve au deſſus de toutes les choſes de la terre, & qu'elle vous preſente tout pur devant IESVS-CHRIST.

M. c.

11. Repreſentez-vous continüellement dans voſtre eſprit, par vne forte meditation cet abyſme

abyſme des feux de l'Enfer, ce Iuge rigoureux M. C.
& inflexible, ces bourreaux cruels & impitoyables, ces deſcentes obſcures & tenebreuſes dans des cachots ſoûterrains, & dans des precipices horribles, ce vaſte & immenſe chaos des embrazemens eternels. Formez dans voſtre penſée de vives images de toutes ces choſes, & d'autres ſemblables, afin que s'il s'éleve dans voſtre cœur quelques mouvemens de diſſolution & de licence, ils ſoient auſſi-toſt rabatus par la terreur que tous ces objets funeſtes vous auront cauſée, & qu'ils ſe changent en vne chaſteté incorruptible par l'efficace de ces larmes ſaintes, qui rendent l'ame plus pure & plus reſplendiſſante que le feu meſme.

Lors que vous eſtes en Oraiſon, ſoyez tout 12.
tremblant devant Dieu comme vn criminel devant ſon juge: afin que par la diſpoſition interieure de voſtre eſprit, & par l'humiliation exterieure de voſtre corps, vous puiſſiez éteindre la colere de ce Iuge ſi équitable. Car il ne peut pas mépriſer vne ame qui ſe preſente devant luy comme vne veuve affligée & deſolée, & qui par la ferveur & l'aſſiduité de ſes prieres s'efforce d'importuner ſa bonté ſuprême, qui eſt incapable d'eſtre importunée.

Si quelqu'vn a receû le don des larmes inte- 13
rieures & ſpirituelles, tout lieu luy eſt propre pour pleurer: mais ſi elles ne ſortent que des yeux exterieurs & corporels, qu'il agiſſe toûjours avec circonſpection dans le choix & le diſcernement, tant des lieux où il peut pleurer, M. C.
que des perſonnes qu'il peut rendre témoins de ſes pleurs. Car comme vn threſor caché eſt beaucoup plus difficile à dérober que celuy qui

Digitized by Google

ſeroit expoſé à la veüe de tout le monde dans vne place publique, auſſi les larmes interieures & ſpirituelles ſont beaucoup plus difficiles à perdre, que celles qui ne ſont qu'exterieures & expoſées à la veüe des hommes.

14. N'imitez pas ceux, qui aprés avoir enſevely les morts, tantoſt s'attriſtent en pleurant ſur leurs ſepulchres, & tantoſt ſe réjoüiſſent en s'enyvrant dans les banquets ſolemnels de leurs funerailles: mais imitez pluſtoſt ceux qui ſont condamnez aux mines & liez de chaiſnes, & qui ſont battus à toute heure par ceux que l'on ordonne pour les faire travailler.

15. L'amour des délices & des plaiſirs eſt comme vn chien, que le veritable penitent doit chaſſer de ſon ame par des larmes continuelles. Or celuy qui tantoſt pleure, & tantoſt rit & ſe réjoüit dans les délices de la bonne chere, ne jette à la teſte de ce chien que des morceaux de pain au lieu de pierres, & ainſi lors qu'il ſemble le chaſſer par cette action exterieure, il l'appelle en effet à luy par cet attrait & cette amorce qu'il luy preſente.

16. Soyez recueilly en vous-meſme, éloigné de toute oſtentation, & appliqué continuellement à la garde interieure de voſtre cœur. Car les Demons ne craignent pas moins ce recueillement de l'ame que les voleurs craignent les chiens.

17. Nous n'avons pas eſté, mes freres, appellez à la vie ſolitaire & religieuſe, comme à vn
c. banquet & à vne réjoüiſſance de nopces; mais IESVS-CHRIST nous y a appellez, afin que nous nous pleurions nous-meſmes.

18. Il y en a qui dans ce temps bien-heureux

Digitized by Google

auquel ils verſent des larmes, ſont ſans raiſon violence à leur eſprit pour l'empécher de former aucunes ſaintes penſées, & de s'appliquer à aucune pieuſe meditation; ne conſiderans pas que les larmes qui ne viennent point de la reflexion de l'eſprit, ſont plus dignes des creatures irraiſonnables, que des raiſonnables. Les larmes ſont filles des penſées, & la penſée eſt fille de l'eſprit, qui agit par raiſonnement. *M. P.*

Lors que vous eſtes couché, que la poſture de voſtre corps eſtendu dans le lit vous repreſente l'eſtat de voſtre corps eſtendu dans le tombeau, & vous en dormirez moins. Lors que vous eſtes aſſis à table, que les viandes que vous mangez vous faſſent penſer à cette table triſte & funebre, où vous ſervirez vous-meſme de paſture aux vers, & vous rechercherez moins à ſatisfaire voſtre ſenſualité. Et lors que vous ſoulagez voſtre ſoif en beuvant de l'eau, ſouvenez-vous de cette cruelle ſoif que les damnez ſouffrent au milieu des flammes, & vous ferez ſans doute violence à la nature, en ne luy donnant pas tout le ſoulagement qu'elle demande. 19.

Lors que noſtre ſuperieur nous éprouvera par des humiliations qui ſont tout enſemble deshonorantes ſelon les hommes, & honorables ſelon Dieu, par des corrections ſeveres, & par de rudes penitences, remettons-nous dans l'eſprit cette ſentence terrible que le ſouverain juge nous prononcera vn jour pour toute l'eternité. Et cette reflexion ſalutaire produira ſans doute dans noſtre ame ces deux inſignes vertus, la douceur, & la patience, avec leſquelles comme avec vne épée trenchante 20.

Digitized by Google

des deux coſtez, nous ſerons mourir tous les mouvemens de la triſteſſe & de l'amertume du cœur, qui s'élevent en nous ſi injuſtement contre les reprehenſions les plus juſtes.

21. Comme la mer, ſelon Iob, ſe retire par la longueur du temps de quelques lieux qu'elle couvroit : de meſme avec vn long-temps & avec vne ferme patience toutes les vertus dont nous venons de parler, ſe produiſent & ſe perfectionnent peu à peu dans nous.

Iob 14. 11.

22. Si vous vous couchez le ſoir, & vous levez le matin avec la penſée du feu eternel, la langueur & la negligence ne vous dominera point durant le chant de l'Office.

23. Que cet habit meſme de Religieux que vous portez, vous excite à pleurer vos fautes, puis que tous ceux qui pleurent les morts ſont vétus de noir comme vous eſtes. Que ſi vous ne pleurez pas, pleurez de ce que vous ne pleurez point. Que ſi vous pleurez, que le principal ſujet de vos larmes ſoit de ce que les pechez qui ont ſouïllé la pureté de voſtre ame vous ont fait paſſer d'vne vie tranquille & d'vn eſtat honorable, qui eſt celuy de la grace & de l'innocence du bapteſme, à vne vie laborieuſe, & à vn eſtat humilié & rabaiſſé, qui eſt celuy de la penitence.

Voyez les éclairciſſemens.

24. Il eſt ſans doute, que noſtre juge ſuprême eſtant également bon & juſte, a égard à la foibleſſe & à la force de la nature, auſſi bien dans nos larmes que dans toutes nos autres actions. Ce que je dis, parce que d'vne part j'ay veü des perſonnes qui ne répandant que tres-peu de larmes, les répandoient neanmoins avec vn auſſi grand effort de douleur que ſi c'euſſent

Digitized by Google

eſté autant de goutes de ſang ; & qu'au contraire j'en ay veü d'autres qui en répandoient des ſources ſans aucun effort. Mais pour moy j'ay plus eſtimé en ces penitens la violence de la douleur, que l'abondance des larmes. Et je croy que Dieu en juge de meſme.

25. Il ne convient pas à ceux qui pleurent, de parler des choſes de Theologie, ces ſortes de diſcours ayant accouſtumé de ſecher leurs pleurs. Car celuy qui parle de ces myſteres, reſſemble à vn Docteur aſſis ſur vne chaire honorable où il enſeigne les autres : au lieu qu'vn penitent qui pleure ſes fautes, reſſemble à vn homme qui eſt aſſis ſur le fumier & ſur le cilice. *M. C.* C'eſt pour cette raiſon, ſi je ne me trompe, que David ce grand Prophete répondit à ceux qui *M.C. D.F.* demandoient qu'on leur chantaſt des Cantiques : *Comment pourrois-je chanter des hymnes en la loüange du Seigneur dans vne terre eſtrangere ?* *Pſ. 136.4.* c'eſt à dire dans la ſervitude où nos paſſions nous ont reduits.

26. Comme dans la nature il y a des choſes qui ſe meuvent par elles-meſmes, & qu'il y en a qui ſe meuvent ſeulement par d'autres : auſſi dans la componction il y a des larmes qui nous viennent de nous-meſmes, & il y en a qui nous viennent d'vn autre principe. Lors que noſtre ame ſans que nous faſſions aucun effort, & ſans que nous agiſſions de noſtre part, ſe trouve toute attendrie & toute fondante en larmes, & en des larmes douces & ſaintes, courons auſſi-toſt vers le Seigneur. Car c'eſt vne marque qu'il eſt venu à nous ſans que nous l'ayons appellé, & qu'il nous preſente comme vne éponge myſtique cette triſteſſe divine, &

Digitized by Google

cette eau rafraischissante de ces larmes bienheureuses, pour effacer par elle nos pechez écrits dans les livres de la justice du ciel. Gardons-là aussi cherement que la prunelle de nos yeux, jusqu'à ce qu'elle se retire de nostre ame. Car cette effusion en pleurs qui vient de Dieu seul, a beaucoup plus de force & plus d'efficace, que celle qui vient de nostre travail & de nôtre meditation.

27. Ce n'est pas celuy qui pleure quand il veut qui a receü le veritable don des larmes : mais c'est celuy qui pleure ce qu'il veut pleurer; & ce n'est pas tant encore celuy qui pleure ce qu'il veut pleurer, que celuy qui pleure selon que Dieu veut qu'il pleure. Car on mesle souvent avec les larmes de la penitence qui sont agreables à Dieu, les larmes de la vaine gloire qui luy sont desagreables. Ce que la lumiere de la prudence & celle de la pieté nous fera connoître, lors que nous verrons, qu'encore que nous pleurions nos pechez, nous ne laissons pas toûjours de pecher.

28. La veritable componction est vne douleur exempte de tout élevement de vanité, qui ne permet à l'ame aucune consolation humaine: mais qui luy represente à toute heure sa sortie du monde, & qui luy fait attendre comme vne eau rafraischissante la consolation du ciel que Dieu reserve pour les humbles solitaires.

29. Tous ceux qui ont vne source vive de ces larmes saintes dans le plus sensible de leur
M.C.D.E. cœur haïssent mesme leur propre vie comme la source de leurs peines, de leurs afflictions & de leurs pleurs. Et ils ont aversion de leur corps comme de leur ennemy.

Digitized by Google

Lors que nous voyons de la colere & de l'or- 30.
gueil dans ceux qui semblent pleurer selon Dieu, nous devons juger que leurs larmes sont contraires à celles qui viennent de Dieu. Car, *y a-t'il rien de commun*, comme dit S. Paul, *entre la lumiere & les tenebres?* 2 Cor. 6.

La vanité qui enfle l'esprit de l'homme est la 31.
fille mal-heureuse de la fausse & bastarde componction, & la consolation qui vient de l'Esprit de Dieu est la fille bien-heureuse de la componction sincere & loüable.

Comme le feu materiel brûle & consume la 32.
paille, ainsi le feu spirituel des larmes pures, brûle & consume dans nous toutes les impuretez qui sont ou visibles, ou invisibles.

Plusieurs des saints Peres disent qu'il est tres- 33.
difficile de discerner, sur tout en ceux qui commencent, les bonnes larmes d'avec les mauvaises, & que ce discernement est tout remply d'obscuritez & de tenebres. Car ils disent qu'elles peuvent estre produites par plusieurs causes *M. C. P.* toutes differentes; sçavoir par la nature; par la grace de Dieu; par vne douleur blasmable ou loüable; par la vaine gloire; par vne affection déreglée; par vn amour saint; par la pensée de la mort, & par plusieurs autres.

Aprés que nous nous serons servis de la 34.
crainte de Dieu comme d'vne regle divine pour discerner en nous les causes differentes de toutes ces sortes de larmes, tâchons d'acquerir & de conserver principalement celles que produit la pensée de la derniere heure de nôtre vie, comme estant toutes pures & toutes sinceres. Car elles ne sont susceptibles ni de vanité ni d'illusion: mais au contraire elles puri-

Digitized by Google

M. B. C. fient noſtre ame, elles la ſont avancer dans l'amour de Dieu ; elles lavent ſes pechez ; & luy procurent l'heureuſe paix qui vient de la victoire de toutes ſes paſſions.

35. *M. C.* Il n'y a pas ſujet de s'eſtonner de voir des penitens commencer par de bonnes larmes, & finir par de mauvaiſes. Mais c'eſt vn ſujet digne de noſtre admiration & de nos loüanges de voir des hommes paſſer des larmes charnelles ou naturelles, aux ſpirituelles, & comme enter ces branches ſteriles d'oliviers ſauvages ſur ce tronc divin des oliviers francs. Ceux qui ſont plus portez à la vaine gloire, comprendront clairement que ce que nous venons de dire eſt tres-veritable (*puis qu'ils ſçavent par leur propre experience, combien il eſt difficile de paſſer de la vanité à l'humilité.*)

36. Ne vous aſſurez pas ſur l'abondance de vos larmes, avant que voſtre ame ſoit parfaitement purifiée. Car il n'y a point encore d'aſſûrance au vin nouveau, lors qui ne vient que de ſortir du preſſoir, & d'eſtre enfermé dans des muids.

37. *M. C.* Nul ne peut revoquer en doute que toutes nos larmes qui ſont ſelon Dieu, ne nous ſoient ſouverainement vtiles. Mais nous ne connoîtrons qu'au moment de noſtre ſortie du monde l'vtilité que nous en aurons tirée.

38. Celuy qui s'avance toûjours vers Dieu par de continuelles larmes, paſſe chaque jour de ſa vie dans vne feſte ſpirituelle. Mais celuy au contraire, qui vivant dans les délices du corps paſſe chaque jour comme vne feſte, paſſera toute l'eternité dans les larmes.

39. Les criminels n'ont aucun jour de joye dans

Digitized by Google

la priſon. Et les vrais ſolitaires n'ont aucun jour de feſte & de conſolations humaines dans la terre. Et c'eſt peut-eſtre pour cette raiſon que ce grand Prince, cet illuſtre penitent, dont les larmes eſtoient vrayement ſaintes & vrayement royales, diſoit avec de profonds ſoûpirs: *Seigneur, tirez mon ame de ſa priſon*, afin qu'elle entre pour jamais dans cette joye, dont elle doit eſtre comblée par la veüe de voſtre grande & ineffable lumiere. *Pſ.141.8.*

Soyez auſſi abſolu dans voſtre cœur qu'vn Roy l'eſt dans ſon Royaume. Et ſoyez auſſi élevé au deſſus de vous-meſme par la ſouveraineté de voſtre raiſon ſur vos paſſions, que rabaiſſé au deſſous de Dieu par vn humble & parfait aſſujettiſſement à ſon ſuprême pouvoir. Ainſi quand vous commanderez à la joye de ſe retirer de voſtre cœur, qu'elle ſe retire auſſi-toſt. Quand vous commanderez à la triſteſſe ſalutaire, & aux douces larmes de venir dans voſtre cœur, qu'elles y viennent auſſi-toſt. Et quand vous commanderez à voſtre corps, qui eſt tout enſemble voſtre eſclave & voſtre tyran, de faire ce que vous voulez, qu'il le faſſe à l'heure meſme. 40.

Si quelqu'vn a paré ſon ame du riche ornement & du don precieux de ces larmes ſaintes, & s'en eſt revétu comme d'vne robe nuptiale, il a reſſenty par ſa propre experience quel eſt le ris ſpirituel de la grace. 41.

Qui eſt celuy qui a paſſé ſi ſaintement tout le temps de ſa vie dans les exercices religieux, qu'il n'ait jamais perdu vn ſeul jour, vne ſeule heure, ny vn ſeul moment: mais les ait conſacrez tous au ſervice du Seigneur, dans cette 42.

Digitized by Google

consideration & cette pensée, qu'il est impossible de voir jamais deux fois le mesme jour en toute la vie ?

43. Si ce nous est vn bon-heur extrême de pouvoir converser avec les Anges, en tenant les yeux de nostre ame arrestez sur ces Esprits bienheureux, c'est veritablement vn estat, sinon d'excellence, au moins de seureté contre les cheutes, d'avoir vne si forte pensée de la mort, & vn souvenir si present de nos pechez, que
M. S. C. nous baignions continuellement nostre visage des eaux vives de la penitence. Et je n'ay pas de peine à croire qu'il faut passer par ce second estat pour parvenir au premier.

44. I'en ay veü qui estant pauvres des biens du monde, demandoient l'aumosne avec des paroles si ingenieuses & si pressantes, qu'ils fléchissoient le cœur des Rois mesmes de la terre, & les forçoient pour le dire ainsi par leur industrie & leur importunité d'avoir compassion de leur misere. Et j'en ay veü, qui estant pauvres des biens de l'ame, crioient au Roy du Ciel du plus profond de leur cœur par vn vif sentiment de leur pauvreté spirituelle; qui imploroient son secours aussi bien sans honte que sans relasche, & qui employant pour cet effet non des termes ingenieux; mais des paroles modestes, humbles & tremblantes, le forçoient en quelque sorte par la violence qu'ils faisoient à sa bonté de leur accorder la grace qu'ils demandoient, quoy que d'ailleurs sa puissance souveraine soit toûjours incapable d'estre forcée.

45. Celuy qui s'éleve dans son cœur de ce qu'il a receü le don des larmes, & qui condamne en soy-mesme ceux qui ne l'ont pas receü comme

Digitized by Google

luy, eſt ſemblable à vn homme qui aprés avoir demandé à ſon Roy des armes pour combattre ſes ennemis, ne s'en ſerviroit que pour ſe tuer luy-meſme.

Dieu n'a pas beſoin de nos larmes, mes chers amis, & il ne demande pas de l'homme qu'il ait toûjours le cœur percé de triſteſſe, & les yeux baignez de pleurs. Mais il veut au contraire, qu'il ſoit remply d'vn amour divin qui comble ſon ame d'vne joye toute ſpirituelle & toute celeſte. Oſtez le peché, & toute l'amertume dés larmes que nous verſons des yeux corporels, ſera ſuperflüe. Car il n'eſt pas beſoin de razoir, lors qu'il n'y a point de chair corrompüe qu'il faille couper. Adam ne verſa aucunes larmes avant qu'il euſt peché par ſa deſobeïſſance : Et les juſtes auſſi ne verſeront plus aucunes larmes aprés la reſurrection des morts, & la deſtruction du peché, puis qu'alors il n'y aura plus, ſelon l'Eſcriture, *ny douleur, ny triſteſſe, ny gemiſſement.* 46. *M. C.* *Apoc. 21. 4.*

I'en ay veü quelques-vns qui pleuroient leurs fautes ; & j'en ay veü d'autres qui pleuroient de ce qu'ils ne pleuroient point leurs fautes. Mais encore que ces derniers aient en effet le don des larmes, ils s'humilient dans la creance qu'ils ne l'ont point. Et cette heureuſe ignorance du bien qu'ils poſſedent fait que le Demon ne peut leur ravir ce qu'ils croyent eux-meſmes ne poſſeder pas. Ce ſont ces perſonnes dont le Roy Prophete dit : *Le Seigneur illumine les aveugles.* 47. *M. C. D. E. F.* *M. A. B. C. D. E. F.* *Pſ. 145. 8.*

Il arrive ſouvent que les larmes cauſent de la vanité aux perſonnes qui ne ſont pas affermies dans vne ſolide vertu. C'eſt pourquoy il y en a 48.

Digitized by Google

plusieurs que Dieu n'honore pas de ce don, afin qu'en estant privez, ils le recherchent avec ardeur, qu'ils se déplorent eux-mesmes comme miserables, qu'ils gemissent, qu'ils soûpirent, qu'ils s'attristent, & s'aneantissent par vne profonde humiliation, & par la confusion interieure de leur ame. Car toutes ces peines, sans les exposer à aucun peril de vanité, leur tiennent lieu du don des larmes; & Dieu permet encore pour leur plus grand bien, qu'ils ne font aucun estat de ces peines mesmes.

49. Si nous observons avec soin les artifices malicieux des Demons, nous trouverons
a. c. qu'ils se joüent souvent de nous par vne illusion ridicule. C'est qu'aprés que nous nous sommes pleinement rassasiez; ils nous attendrissent le cœur, & nous font verser des larmes; au lieu qu'aprés que nous avons beaucoup jeusné, ils nous sechent & nous endurcissent. En quoy ils ne recherchent autre chose, sinon que nous ayant trompez par ces fausses larmes, nous nous abandonnions à l'intemperance de la bouche qui est la mere de tous les vices. Mais au lieu de se laisser aller à leur tromperie, il faut faire le contraire de ce qu'ils veulent nous persuader.

50. Pour moy, lors que je considere quelle est la vertu & la force interieure de cette biẽ-heureuse componction, je suis frappé d'estonnement, & je ne puis que je n'admire comment ce qu'on appelle l'affliction & la douleur de la penitence, enferme avec soy vne allegresse & vne joye spirituelle, comme la cire enferme le miel. Qu'apprenons-nous donc de cette merveille? ce qui est constant & indubitable, que

Digitized by Google

cette tristesse salutaire d'vn cœur contrit & humilié est vrayement vn don de Dieu. Car ce qui fait que cette douleur se trouve jointe dans l'ame avec vn plaisir doux & agreable, c'est que Dieu console d'vne maniere secrette & invisible ceux qui ont le cœur comme brisé par cette affliction sainte.

Histoire memorable d'vn Anacorete nommé ESTIENNE.

MAIS RIEN ne nous peut persuader davantage combien nous avons sujet de pleurer nos fautes par des larmes vrayement efficaces, & par la vive douleur d'vne salutaire penitence, que l'histoire que je m'en vas rapporter, qui est aussi vtile qu'extraordinaire, & aussi édifiante qu'estonnante. Vn Religieux nommé ESTIENNE, qui demeuroit en ce lieu, & avoit passé plusieurs années dans le Monastere, s'y estoit rendu éminent par ses jeusnes & par ses larmes, & y avoit enrichy son ame de plusieurs autres insignes vertus. Mais ayant vn grand amour pour la vie solitaire & heremitique, il se retira dans vne Cellule vers la descente de la montagne sainte de Coreb, où le Prophete Elie fut autrefois honoré de la veüe de Dieu. Et depuis cet homme vrayement illustre voulant embrasser vne penitence encore plus austere & plus laborieuse que celle qu'il pratiquoit, se retira au quartier des Anacoretes nommé Siden, & y vescut durant plusieurs années dans la plus étroitte & la plus severe dis-

51.

Voyez les éclaircissemens.

3. Reg. 19.

21. 6.

cipline. Car ce lieu estoit dépourveü de toute consolation humaine, & presque inaccessible à tous les hommes, estant éloigné d'environ soixante & dix mille de toute bourgade. Mais ce bon vieillard revint vers la fin de sa vie à sa premiere Cellule qui estoit en la sainte montagne de Coreb, dont nous venons de parler, où il avoit avec luy deux disciples de Palestine qui estoient fort pieux, & qui s'y estoient retirez vn peu auparavant qu'il y retournast. Quelques jours aprés il tomba malade de la maladie dont il mourut. La veille du dernier jour de sa vie, il eüt vn ravissement d'esprit, & ayant les yeux ouverts il regardoit à droit & à gauche des deux costez de son lit, & comme s'il eust veü des personnes qui luy fissent rendre compte de ses actions, il répondoit si haut que tous ceux qui estoient presens l'entendoient, & leur disoit tantost? Oüy, je le confesse, cela est vray; mais j'ay jeusné tant d'années pour expier cette faute. Tantost il disoit: Cela n'est pas vray: il est certain que vous mentez. Ie ne l'ay point fait. Et tantost: Pour cela, je le confesse. Vous dites vray, mais j'en ay pleuré, mais j'en ay fait penitence par plusieurs services que j'ay rendus aux Religieux. Puis il disoit de nouveau: Cela n'est point vray. Vous estes des imposteurs. Mais sur d'autres accusations il disoit: Cela est vray, & je n'ay rien à dire touchant ce point. Mais Dieu est misericordieux. Certes ce jugement invisible & si severe, estoit vn spectacle qui causoit de l'horreur & de l'effroy. Et ce qu'il y avoit de plus terrible, c'est qu'ils l'accusoient mesme des choses qu'il n'avoit point faites. O mon Dieu! si vn Solitaire & vn Ana-

M. C.

corete déclara, qu'il n'avoit rien à répondre touchant quelques-vns de ſes pechez dont on M. C. l'accuſoit, quoy qu'il euſt paſſé environ 40. ans dans la vie religieuſe & ſolitaire, & qu'il eût le don des larmes; malheur ſur moy, malheur ſur moy miſerable! Mais d'où vient qu'alors il M. C. n'objectoit pas aux Demons cette parole d'Ezechiel: *Ie vous jugeray ſelon l'eſtat où je vous trouveray*, dit le Seigneur? Certes il ne pût alleguer rien de ſemblable pour ſa défenſe. Gloire ſoit rendüe à Dieu qui ſeul en ſçait la raiſon. Au reſte quelques-vns m'aſſurerent comme vne choſe tres-veritable que lors qu'il eſtoit dans le deſert, il donnoit à manger de ſa main propre M. C. E. à vn Leopard. Durant ce compte qu'on luy faiſoit rendre, ſon ame ſe ſepara de ſon corps, ayant laiſſé entierement incertain quelle avoit eſté la fin de ce jugement, & la ſentence qui avoit eſté prononcée.

Comme vne veuve qui a perdu ſon mary, & 52. à qui il ne reſte qu'vn fils vnique, trouve en luy ſeul aprés Dieu toute la conſolation qu'elle peut recevoir en ſa douleur: ainſi l'ame qui eſt tombée dans le peché, n'a point d'autre conſolation au temps de ſa ſortie de ce monde, que les jeuſnes & les abſtinences qu'elle a pratiquées, & les larmes qu'elle a répandües.

Les penitens ne chantent point en particu- 53. lier des hymnes & des cantiques de joye, parce que ces cantiques étouffent les larmes de la penitence. Que ſi vous voulez employer ces chants pour exciter en vous cette douleur ſainte, c'eſt vne marque que vous eſtes encore bien éloigné de la poſſeder. Car cette douleur qui produit ces larmes eſt vn ſentiment interieur

qui s'eſt comme naturalizé dans l'ame par le feu de l'amour divin qui l'a embrazée.

54. Ce don des larmes precede en pluſieurs la bien-heureuſe paix qui vient de la victoire de toutes les paſſions. Car ce ſont elles qui purifiét & qui conſument la matiere de nos pechez (*qui eſt l'ardeur de noſtre concupiſcence.*)

55. Vn homme éminent en ce don me dit vn » jour : Il m'eſt arrivé ſouvent que me ſentant » porté à me laiſſer aller ou à la vaine gloire, ou » à la colere, ou à l'intemperance de la bouche, » cet eſprit de penitence s'y oppoſoit au dedans » de moy, & me diſoit interieurement au fond » de mon ame : Ne vous laiſſez point aller à la » vanité. Autrement je me retireray de vous. Et » il me faiſoit la meſme menace toutes les fois » que je me ſentois porté à quelque autre paſ- » ſion. A quoy je luy répondois interieurement ; » Ie ne vous deſobeïray jamais juſqu'à ce que » vous me preſentiez tout pur devant IESVS- » CHRIST.

56. La douleur vive & profonde de la penitence reçoit la conſolation de Dieu ; comme la pureté du cœur reçoit l'illumination du ciel. Cette illumination eſt vne impreſſion forte & efficace qui ne ſe peut expliquer ; que l'on connoiſt par le ſentiment ſans la comprendre par l'intelligence, & que l'on voit de l'œil de la grace ſans la voir par celuy de la raiſon. Cette conſolation eſt vn rafraichiſſement de l'ame affligée, qui f. comme vn enfant pleure & crie en elle-meſme avec tendreſſe & avec amour. Ce rafraichiſſement eſt vn renouvellement de l'ame accablée de douleur, lequel par vn effet merveilleux change des larmes ameres & cuiſantes en

des

Digitized by Google

des larmes douces & agreables.

Les larmes qui ſont produites par la penſée de la mort produiſent la crainte. A cette crainte ſuccede la confiance; de cette confiance naiſt la joye; & cette joye finiſſant en quelque ſorte ſans qu'en effet elle finiſſe jamais, elle produit la fleur celeſte du divin amour. 57.

Repouſſez de voſtre cœur toutes les joyes exterieures qui ſe viennent preſenter à vous, & repouſſez-les avec la main de l'humilité, comme n'en eſtant pas digne, de peur que les recevant trop facilement, vous ne receviez le loup au lieu du paſteur (*c'eſt à dire la joye du Demon au lieu de celle de* IESVS-CHRIST.) 58.

Ne vous preſſez pas pour vous élever avant le temps par vne temerité indiſcrette à l'eſtat ſublime de la Contemplation : mais éloignez-vous-en au contraire par vne humble reconnoiſſance de voſtre propre indignité; afin que ce ſoit la contemplation elle-meſme qui vienne vous rechercher, eſtant touchée d'amour pour vne auſſi grande beauté que ſera celle de voſtre humilité & de voſtre retenüe, & qu'elle ſe joigne ſpirituellement à vous par vn mariage tout chaſte & tout ſaint qui durera autant que l'éternité. 59. *M. C.*

Lors qu'vne ame religieuſe, qui eſt à l'égard de Dieu ce qu'vn petit enfant eſt à l'égard de ſon pere, commence à le connoiſtre par la lumiere interieure, dont il l'éclaire, elle eſt toute remplie de joye quand elle le voit : mais lors que ſon pere celeſte s'éloigne d'elle pour vn temps par vne ſage diſpenſation de ſa bonté, & de l'amour qu'il luy porte, & que revenant enſuite il ſe montre à elle tout de nouveau, elle 60. *Voyez les éclairciſſemens.*

Digitized by Google

eſt touchée de joye & de triſteſſe tout enſemble ; de joye, parce qu'elle revoit cet objet de ſon affection & de ſes deſirs ; & de triſteſſe, à cauſe qu'elle a eſté trop lõg-temps privée de la veüe d'vne beauté ſi divine & ſi adorable. Vne Mere ſe cache pour ſe faire chercher à ſon enfant, & elle eſt ravie de joye lors qu'elle voit qu'il la cherche avec douleur. Elle l'inſtruit de cette ſorte à demeurer inſeparablement attaché à elle, & l'enflamme d'vn nouvel amour pour
Luc. 14. 35. elle, *Que celuy qui a des oreilles pour entendre, entende cette verité*, dit noſtre Seigneur.

61. Vn criminel qui a oüy prononcer ſon arreſt de mort, ne peut plus penſer aux ſpectacles des theatres. Et celuy qui pleure par vn vif ſentiment de regret pour ſes pechez, n'eſt plus touché ni des délices, ni de la vaine gloire, ni de la colere. Car cette effuſion de larmes eſt vne douleur profondément imprimée dans l'ame par l'eſprit de la penitence, qui ajoûte chaque jour de nouvelles douleurs à ſes premieres douleurs, eſtant comme vne femme qui enfante,
N. A. B. D. E. F. & qui eſt dans les trenchées de l'enfantement.

62. Le Seigneur n'eſtant pas moins juſte que
Voyez les éclairciſſemens. ſaint, il recompenſe d'vne componction ſainte celuy qui vit ſaintement dans la ſolitude d'vn deſert. Et il recompenſe auſſi de conſolations ſaintes celuy qui vit ſaintement dans l'obeïſſance religieuſe d'vn Monaſtere. Ceux qui ne vivent pas ſelon Dieu dans l'vn de ces deux eſtats ſont privez du don de ces larmes qui viennent de l'Eſprit de Dieu.

63. Chaſſez de vous comme vn chien le Demon du deſeſpoir, qui lors que vous eſtes plongé dans la plus profonde douleur de la penitence,

Digitized by Google

vient vous repreſenter Dieu comme inflexible & inexorable. Car ſi vous obſervez la conduitte de cet eſprit mal-heureux, vous trouverez que celuy qui aprés que vous avez peché vous repreſente Dieu comme inexorable & comme inflexible, eſt celuy-là meſme qui avant que vous pechaſſiez vous le repreſentoit comme ayant beaucoup d'amour pour les hommes, comme eſtant plein de compaſſion pour leurs foibleſſes, & comme ſe laiſſant fléchir aiſément par leurs prieres.

L'effuſion continuelle des larmes ſaintes en produit l'habitude dans noſtre ame: cette habitude paſſe enſuitte & ſe termine au ſentiment du cœur, & ce qui ſe fait par le ſentiment du cœur ne peut que difficilement nous eſtre ravy. 64.

Quelques grandes & excellentes que ſoient les actions de pieté que nous pratiquons, nous les devons tenir pour vaines & pour fauſſes, ſi nous ne ſommes touchez interieurement d'vn vif regret & d'vne douleur ſenſible de nos pechez. Car il eſt indubitable que ceux qui ſe ſont ſouillez de nouveau aprés avoir eſté lavé dans les eaux ſacrées du bapteſme, ont beſoin d'vne ſorte contrition, comme d'vn feu interieur qui les brûle ſans qu'elle ſache, & du ſecours de la miſericorde Divine, pour purifier leurs ames des impuretez de leurs offenſes, qui s'y eſtoient attachées auſſi fortement que de la poix, s'il m'eſt permis d'vſer de ce terme. 65.

I'ay veu quelques perſonnes touchées de la douleur la plus violente que puiſſe cauſer vn penitent le ſouvenir de ſes pechez. Car il en eſtoit ſi vivement & ſi ſenſiblement frappez 66.

dans le cœur, qu'ils vomissoient le sang mesme; Et lors que je les vis en cet estat, je me
Ps. 101. 5. souvins de ce Roy qui dit: *I'ay esté frappé dans mon cœur, & il s'est tout dessecché comme l'herbe se seche estant frappée de l'ardeur brûlante du Soleil.*

67. Les larmes qui sont produites en nous par la crainte des jugemens de Dieu, se conservent en nous par la mesme crainte. Mais celles qui sont produittes par l'amour, peuvent en quelques-vns se perdre facilement, lors que cet amour n'est pas encore parfait; si ce n'est que
M. C. le feu celeste, qui est la source de toutes leurs larmes, ait embrasé extraordinairement leur
M. C. cœur dans le temps où il agissoit en eux pour leur faire verser ces larmes. Et veritablement il y a sujet d'admirer comment il se peut faire que l'estat qui est le plus vil & le plus rabaissé, (*tel qu'est ce premier estat de pleurer ses fautes par des mouvemens de crainte*) est le plus assuré, lors que c'est le temps où la crainte doit estre la cause de nos pleurs (*comme est celuy d'vne nouvelle conversion.*)

68. Il y a des passions qui sechent en nous les
Voyez les éclaircissemens. sources de nos larmes. Et il y en a d'autres qui produisent, pour le dire ainsi, dans ces mesmes sources de la boüe & des serpens. Les premieres furent cause de l'inceste que Lot commit avec ses deux filles; & les autres furent cause de la cheüte des Anges rebelles.

69. La malice de nos ennemis invisibles est inexcroyable. Ils font que les larmes, qui sont les meres des vertus, deviennent meres des vices; & ils se servent pour nous inspirer vne temeraire presomption, des choses qui nous doi-

Digitized by Google

vent porter à vne humble deffiance de nous-meſmes. Ainſi comme d'vne part il arrive ſouvent, que la ſolitude de nos cellules, & la veüe de nos deſerts nous attendriſſent le cœur, & nous font verſer des larmes: ce qui eſt confirmé par l'exemple de IESVS-CHRIST, d'Elie, & de ſaint Iean, qui ſe retiroient dans le deſert pour prier ſeuls, & offrir à Dieu les gemiſſemens de leur ame, & l'effuſion de leurs cœurs; j'ay veü d'autre part, que les Demons attendriſſoient interieurement quelques Solitaires, & leur faiſoient meſmes verſer des larmes au milieu des villes & du tumulte du monde, afin que s'imaginant par vne opinion preſomptueuſe d'eux-meſmes, qu'ils ne recevoient aucun dommage, ni aucune arteinte de tous ces troubles, & de tant d'objets prophanes, ils ſe portaſſent de nouveau à ſe rapprocher du ſiecle; ce qui eſt le ſeul but & l'vnique deſſein de ces artificieux ennemis des hommes. *M. A. B. c.*

Vne ſeule parole a ſouvent ſeché dans vn penitent toutes les larmes de la penitence: mais ce ſeroit vne merveille ſi vne ſeule parole pouvoit les faire couler de nouveau. 70.

Nous ne ſerons point accuſez, mes chers amis, nous ne ſerons point accuſez lors que noſtre ame ſortira du monde de ce que nous n'aurons point fait de miracles, ou de ce que nous n'aurons point penetré les ſublimes veritez de la Theologie: ou de ce que nous n'aurons point eſté élevez à de hautes contemplations; mais nous rendrons certainement compte à Dieu de ce que nous n'aurons pas inceſſamment pleuré nos pechez. 71.

Digitized by Google

Que celuy qui par la faveur du ciel sera monté sur ce septiéme Degré, me tende la main pour m'aider à y monter; comme ce n'a esté que par l'aide & par le secours d'autruy qu'il y est monté luy-mesme, & s'est purifié des taches & des impuretez de ce siecle corrompu.



Digitized by Google

VIII. DEGRE'.

De la Douceur victorieuse de la Colere.

COMME l'eau que l'on répand peu à peu dans vn feu, éteint à la fin toute sa flamme: ainsi les larmes qui procedent d'vne veritable douleur de nos pechez, éteignent toutes les flammes de la colere & de la fureur. C'est pourquoy aprés avoir parlé de ces larmes, nous suivrons l'ordre le plus naturel en parlant dans ce Degré de la Douceur qu'elles produisent. 1. M. C.

La Douceur victorieuse de la colere est vn desir insatiable du des-honneur & des humiliations: comme la vanité est vn desir inépuisable de l'honneur & des loüanges. La victoire remportée sur la colere est vn triomphe que nous remportons sur la nature en souffrant toutes sortes de mépris avec vne insensibilité, qui est le couronnement & le fruit de nos combats & de nos sueurs. 2.

La douceur est vne immobilité de l'ame, qui demeure toûjours la mesme aussi bien dans les injures que dans les applaudissemens. 3.

Le commencement de cette victoire sur la colere est le silence de nostre langue, au milieu des troubles de nostre cœur. Le progrés de 4.

Digitized by Google

cette victoire est le silence de nos pensées, au milieu de quelques troubles, quoy que tres-mediocres qu'il ressent encore. Et la perfection de cette victoire est vne stable & constante serenité de nostre ame, au milieu des tentations que les Demons comme autant de vents impurs y excitent à toute heure.

5. La colere est la durée longue & opiniastre
& 6. d'vne haine secrette & cachée: c'est vn renouvellement perpetuel du souvenir des injures qu'on a receües. La colere est vne passion vindicative qui nous fait souhaitter des afflictions & des mal-heurs à celuy qui nous a offensez & irritez. La prompte & violente émotion de la bile est vne inflammation du cœur, laquelle s'excite & s'éteint en vn moment. L'aigreur est vn mouvement plein d'amertume qui s'imprime & demeure dans l'esprit. La fureur est vn transport passager qui trouble toutes les puissances de l'ame, & la rend toute monstrueuse & toute difforme.

6. Comme les tenebres se retirent aussi-tost que la lumiere paroist; de mesme toute l'aigreur & toute la colere disparoissent de nostre ame, aussi-tost que l'humilité répand la douceur de ces parfums.

7. Quelques-vns voyant qu'ils ne gardent pas long-temps leur colere, & qu'ils la quittent fort aisément, negligent d'vser des remedes necessaires pour en guerir: mais ces pauvres mal-heureux ne considerent pas ce qui est dit
Isa. 45. dans le Prophete; *Le moment de sa colere est le moment de sa perte, & de sa ruïne.*

8. Il y a des mouvemens de colere si violens, que ressemblans, pour le dire ainsi, à la plus grande

grande activité d'vne meule de moulin, ils brisent & perdent plus de froument & plus de grain de nostre ame en vn instant, que d'autres ne font en vn jour entier. C'est pourquoy veillons incessamment sur nous-mesmes pour les reprimer. Car ce sont comme des embrasemens, qui estant subitement excitez par le vent impetueux d'vne passion ardente, brûlent & consument en vn instant plus de fruits spirituels dans le champ de nostre cœur, qu'vn feu lent ne pourroit faire en beaucoup de temps.

Nous ne devons pas ignorer aussi, mes chers amis, que les Demons ces insidiateurs de nos ames, sçavent se retirer de nous à propos, & cesser pour quelque temps de nous tenter; afin que dans cette fausse paix qu'ils nous causent nous negligions les plus grands maux comme s'ils estoient petits, & qu'à la fin nos maladies deviennent entierement incurables. 9.

Comme lors qu'vne pierre aigüe & rabotteuse se choque & se froisse contre d'autres pierres, elle perd toute sa figure pointüe, & toute sa rudesse par ce choc, & s'arrondit ainsi peu à peu: de mesme lors qu'vn esprit aigre & bilieux se mesle & se joint avec d'autres esprits rudes & coleres, il faut qu'il luy arrive de deux choses l'vne; ou que par la patience il gueriſſe sa propre blessure, & change son aigreur en douceur; ou qu'au moins se retirant d'avec eux, à cause qu'il ne les peut souffrir, il reconnoisse sa foiblesse, & la voye comme en vn miroir dans la lascheté de cette retraitte. 10. & 11.

Le colere & le furieux est vn epileptique spirituel, qui pour le dire ainsi; tombe & se déchire volontairement luy-mesme par la vio-

lence d'vne habitude involontaire.

12. Il n'y a rien qui ſoit plus oppoſé à l'eſtat des penitens que le trouble de la colere, puis que leur converſion & leur retour à Dieu a beſoin d'vne grande humilité; & que la colere eſt la marque d'vn tres-grand orgueil.

13. Si c'eſt le comble de la douceur de conſerver la paix de l'eſprit & la tendreſſe de la charité envers celuy qui nous traite mal, lors meſme qu'il eſt preſent devant nous, certainement c'eſt le comble de la colere de s'emporter par des diſcours & des geſtes furieux & violens contre celuy qui nous a faſchez; lors meſme que nous ſommes ſeuls; & qu'il eſt abſent de nous.

14. Si l'eſprit ſaint eſt nommé la paix de l'ame, comme il l'eſt veritablement, & ſi la colere eſt nommée le trouble de l'ame; comme elle l'eſt en effet, il faut conclure qu'il n'y a rien qui éloigne tant de nous la preſence du ſaint Eſprit que la colere.

15. Nous connoiſſons pluſieurs mauvais enfans de cette mal-heureuſe mere: mais nous n'en connoiſſons qu'vn ſeul, qui naiſſant d'elle malgré elle-meſme, comme les enfans baſtards naiſſent de leurs meres malgré leurs meres, ne laiſſe pas de nous eſtre vtile. Car j'ay veü des perſonnes qui s'étant enflammées de fureur contre quelqu'vn, ont tout d'vn coup produit au dehors, & comme vomy en vn inſtant toute l'amertume qu'ils tenoient cachée depuis long-temps au plus profond de leur cœur, & qui ayant donné lieu par cet emportement à celuy qui les avoit offenſez de leur témoigner le regret qu'il en avoit, ou de leur en faire ſa-

Digitized by Google

tisfaction, ſe ſont déchargez de cette longue & vieille colere par cette courte fureur, & ſe ſont ainſi délivrez de cette paſſion par cette paſſion meſme.

16. I'en ay veü d'autres qui par vne diſſimulation pernicieuſe, faiſoient ſemblant de ſouffrir avec patience ce qui les faſchoit, & qui gravoient d'autant plus au dedans de leur cœur le ſouvenir de cette injure, qu'ils en étouffoient au dehors par leur ſilence tous les temoignages de reſſentiment. Ceux-là m'ont paru encore plus mal-heureux que ceux qui s'emportent de fureur, comme ayant terny & effacé la blancheur & la ſimplicité de la colombe par l'humeur noire & trompeuſe de ce ſerpent, dont nous devons nous garder avec vn pareil ſoin que du Demon de l'impureté; parce qu'il a, comme cet autre, l'inclination de la nature qui le favoriſe, & qui travaille avec luy. *M. C.*

17. I'en ay veü de ſi tranſportez de colere, que meſme ils ne vouloient point manger; & qui par cette abſtinẽce indiſcrette & déraiſonnable adjoûtoient vn nouveau mal à leur premier mal, & vn nouveau poiſon au premier poiſon: comme au contraire j'en ay veü d'autres qui prenant leur colere pour vne occaſion juſte & raiſonnable de manger avec excés, déchargeoient toute leur fureur ſur les viandes, & tomboient ainſi d'vne foſſe dans vn precipice. Mais j'en ay veü de plus ſages; qui comme de bons medecins faiſant vn mélange ſalutaire de ces deux choſes ſi oppoſées gardoient le milieu entre les deux extremitez, & ſe ſervoient tres-vtilement pour adoucir leur colere de la ſatisfaction qu'ils accordoient à leur corps par vne

Digitized by Google

nourriture mediocre & temperée.

28. Estant allé voir des Anacoretes pour quelques affaires, & estant assis au dehors de leur hermitage, je les écoutois s'aigrir & s'animer eux-mesmes, par la violence de leur colere & de leur fureur, estant tout seuls au dedans de leurs cellules, ainsi que des perdrix qui se battent contre leur cage, & quereller celuy qui les avoit offensez, comme s'il eust esté present avec eux, & qu'ils fussent prests de luy sauter au visage. Lors que je les vis en cet estat déplorable, je leur conseillay charitablement de ne plus demeurer seuls, de peur que d'hommes ils ne devinssent Demons. Et au contraire, lors que j'en voyois quelques-vns qui estant licentieux & sujets à l'intemperance, aimoient leurs freres d'vne affection qui n'estoit pas assez spirituelle, & qui estoit meslée de douceurs & de flateries, je les exhortois à se servir du remede propre à leur mal, en se retirant dans la solitude du desert, qui est ennemie de l'humeur licentieuse & de l'intemperance de la bouche; de peur qu'ils ne tombassent miserablement de l'estat & de la nature d'hommes raisonnables dans celle d'animaux irraisonnables. Et quand j'en trouvois qui se plaignoient à moy de ce qu'ils estoient mal-heureusement sujets à ces deux passions déreglées (*scavoir à la colere & à la molleſſe*) je leur deffendois de se gouverner jamais eux-mesmes; & j'advertissois charitablement leurs superieurs de leur permettre, de passer tantost quelque temps dans la solitude, qui est bonne contre la molleſſe, tantost vn autre temps dans les exercices de l'obeïssance religieuse, qui sont

Voyez les éclairciſſemens.

N. B.

Digitized by Google

viles contre la colere : en ſorte neanmoins qu'en l'vn & en l'autre ils demeuraſſent toûjours parfaitement ſoûmis & obeïſſans à celuy qui les gouverneroit & les conduiroit. Quant au ſolitaire qui eſt porté au relaſchement & à la licence, il ſe perdra ſoy-meſme ; & il pourra peut-eſtre arriver qu'il en perdra auſſi quelqu'autre, qui s'attachera à luy comme ſon diſciple : mais le colere eſt vn loup qui trouble ſouvent tout vn troupeau, & qui bleſſe pluſieurs freres en les humiliant & les affligeant. *M. C. D. f.* *M. C. B.*

C'eſt vn grand mal de troubler l'œil de ſon ame par la fureur, ſuivant ces paroles de David : *Mes yeux ont eſté troublez de fureur :* C'en eſt encore vn plus grand, de montrer par ſes paroles la violente agitation de ſon cœur : mais il n'y a rien de ſi ennemy, ni de ſi indigne de la vie religieuſe, qui eſt vne vie toute angelique & toute divine, que de s'emporter juſqu'à en venir aux mains. 20. *Pſal. 6. 8.*

Si vous voulez guerir voſtre prochain de quelque peché, & comme oſter vne paille de ſon œil (ou plûtoſt ſi vous croyez le vouloir) ne vous ſervez pas pour cet effet d'vn inſtrument groſſier qui l'enfonceroit encore davantage, mais ſervez-vous plûtoſt d'vn inſtrument délicat. Cet inſtrument groſſier n'eſt autre que des paroles rudes, & des geſtes indecens & violens, tels que ſont ceux d'vn homme en colere ; & cet inſtrument délicat eſt vne inſtruction douce, & vne reprehenſion charitable & moderée. *Reprenez*, dit S. Paul ; *corrigez, & conjurez :* mais il ne dit pas, frappez. Que s'il arrive qu'il faille meſme frapper, 21. *M. C. B.* *1. Tim. 4. Theod. Studit. ſerm. Catech. 47.*

ne le faites que rarement, & que ce ne soit jamais par vous-mesme.

22. Si nous voulons bien prendre garde aux inclinations de plusieurs de ceux qui sont naturellement coleres, nous verrons qu'ils embrassent avec grande ferveur les jeusnes, les veilles, & la solitude. Car le dessein du Diable est de seur inspirer sous le pretexte de la penitence & des larmes, les choses qui servent à nourrir & à augmenter leur passion.

23. Si vn seul Religieux, selon que nous avons dit cy-dessus, ayant le Demon pour aide & pour cooperateur, peut, comme vn loup, troubler & mettre en desordre tout vn troupeau: Aussi vn seul frere ayant vn saint Ange pour coadjuteur; peut par sa sageste, comme par vne huile salutaire, appaiser la fureur des flots, & sauver ainsi le vaisseau, en appaisant par sa douceur la colere de ses freres, & leur procurant le salut. Certes la grandeur de la peine que recevra le premier, sera la mesure & la proportion de la recompense que recevra ce dernier, ayant montré à tous par sa douceur le modele qu'ils doivent suivre pour se rendre vtiles à leur prochain.

24. Ce premier degré de la bien-heureuse patience est de souffrir humblement les humiliations & les mépris, quelque amertume & quelque douleur que l'ame en ressente encore. Le second est, de n'en avoir point de ressentiment. Et le dernier qui est le parfait, si toutefois il se trouve parmy les hommes, c'est de les considerer comme de l'honneur & des loüanges. Que celuy qui est dans le premier estat, se console. Que celuy qui est arrivé au second, se réjouisse:

Digitized by Google

Et que celuy qui est dans le troisiéme s'estime heureux, comme ne trouvant sa joye, & ne mettant sa gloire que dans le Seigneur. M. C.

I'ay remarqué dans les personnes coleres vne chose déplorable, qui ne procedoit en eux que d'vne secrette vanité, qui est de se mettre en colere de s'estre mis en colere. Et j'admirois qu'ils se punissent ainsi de leur premiere cheüte par vne seconde cheüte. Ie ne pouvois voir sans vn sentiment de compassion, qu'ils voulussent vanger vne offence par vne autre offence; & considerant avec étonnement la malice artificieuse des Demons, il ne s'en fallut gueres que je ne desesperasse de moy-mesme, & de mon propre salut. 27.

Si quelqu'vn voit qu'il se laisse vaincre aisément par la vanité, par la colere, par la malice, & l'hypocrisie; & si pour se deffendre de ces ennemis il a resolu de s'armer de l'esprit de douceur & de patience, comme d'vne épée à deux trenchans, qu'il se retire dans vne communauté de Religieux, & sur tout des plus severes, comme dans vne officine salutaire de foulons spirituels, s'il veut de tout son cœur se dépoüiller parfaitement de ses habitudes vicieuses, afin qu'estant comme aplaty & étendu par les humiliations & les rudes épreuves des freres, ainsi qu'vn drap qu'on estend à force de le presser, & estant comme battu dans l'esprit, & peut-estre mesme quelquefois frappé sensiblement dans le corps, foulé aux pieds, & chargé de coups, il se purifie des corruptions & des taches que son ame avoit contractées. Et pour estre pleinement persuadé, que rien ne lave si bien nostre cœur des ordures des vices 28.

que les humiliations & les reproches mortifians, vous n'avez qu'à faire reflexion sur vne parole qui est si veritable & si commune dans le monde. Car on y en voit qui aprés avois mal-traitté quelqu'vn en face, & l'avoir couvert d'opprobres & de mépris, s'en glorifient dans les compagnies, en disant : I'ay bien lavé la teste à vn tel.

27. Il y a difference entre la victoire que l'humble douleur de la Penitence fait remporter aux nouveaux convertis sur les mouvemens de colere qui s'élevent dans leur cœur, & l'immobile tranquillité des parfaits qui n'en sont plus troublez ni émeüs. Car on peut dire qu'en ceux-là cette passion est seulement liée par les larmes de la penitence comme avec vn frein qui la bride & qui l'arreste : au lieu qu'en ceux-cy elle est tuée par la souveraine paix de l'ame, comme on tüe vn serpent avec vne épée.

28. I'ay veü vne fois trois solitaires qui avoient receü ensemble vne mesme injure, & dont le premier s'estoit senty piqué & troublé : mais
M. C. neanmoins parce qu'il craignoit la justice divine, s'estoit retenu dans le silence : le second s'estoit réjoüy pour soy du mauvais traittement qu'il avoit receü, parce qu'il esperoit en estre recompensé ; mais s'en estoit affligé pour celuy qui luy avoit fait cet outrage ; & le troisiéme se representant seulement la faute de son prochain, en estoit si fort touché parce qu'il l'aimoit veritablement, qu'il pleuroit à chaudes larmes. Ainsi l'on pouvoit voir en ces trois serviteurs de Dieu trois differens mouvemens, en l'vn la crainte du chastiment, en l'autre l'espoir de la recompense, & dans le dernier le

Digitized by Google

desintereſſement & la tendreſſe d'vn parfait amour.

Comme la fiévre ſenſible & corporelle n'étant qu'vne en elle-meſme, ne laiſſe pas d'avoir pluſieurs cauſes de ſon inflammation : ainſi le trouble & l'inflammation de la colere vient de pluſieurs cauſes differentes : Et il en eſt peut-eſtre de meſme de toutes nos autres paſſions. C'eſt pourquoy l'on ne peut preſcrire vne ſeule & meſme regle dans vne ſi grande diverſité. Mais je conſeille plûtoſt à chacun de nous qui ſommes malades de rechercher avec vn ſoin tres-exact, la methode que nous devons ſuivre pour obtenir noſtre gueriſon. Or le premier point de cette methode medecinale ſera de connoiſtre la cauſe de noſtre maladie. Car aprés que nous l'aurons reconnüe, nous pourrons recevoir par la providence de Dieu, & par le ſecours des medecins ſpirituels, le remede propre à noſtre mal. Et ainſi que ceux qui voudront ſe joindre à nous par l'Eſprit de Dieu dans cette recherche, entrent avec nous dans l'examen & le jugement ſpirituel que nous allons propoſer touchant la colere, pour y voir comme dans vn modele quoy qu'obſcurément, de quelle ſorte ils peuvent reconnoiſtre les proprietez des paſſions dont nous venons de parler, & les cauſes qui les produiſent. 29. *M. c.* *M. c.* *M. c.*

Lions donc la colere comme vn tyran furieux avec les chaiſnes de la douceur. Frappons-la rudement avec la verge d'vne ferme patience. Tirons-la par les liens du ſaint amour, & quand nous l'aurons amenée devant le tribunal de la raiſon, forçons-la de répondre aux demandes que nous avons droit de luy 30.

Digitized by Google

faire. Dis-nous, folle & honteuſe paſſion, le nom de ton pere infortuné, de ta mal-heureuſe mere, & de tes enfans ſi miſerables & ſi corrompus? Déclare-nous encore qui ſont ceux
M. C. qui te font la guerre & qui te tüent? A quoy il ſemble qu'elle pourra répondre de cette ſorte: I'ay pluſieurs cauſes differentes de ma
M. C. naiſſance. Ie n'ay pas pour vn ſeul pere. I'en ay pluſieurs dont le principal eſt l'orgueil. I'ay pour meres la vaine gloire, l'avarice, l'intemperance, & quelquefois l'impureté. Mes filles ſont l'inimitié, le ſouvenir des injures, les conteſtations, & la haine. Mes ennemies qui me tiennent liée comme vous voyez, ſont les vertus contraires à mes filles, ſçavoir la moderation & la douceur. Celle qui me dreſſe inceſſamment des embuſches s'appelle l'humilité, à qui vous pourrez demander en ſon rang de
M. C. qui elle a tiré ſa naiſſance.

C'eſt en ce huitiéme Degré que la Couronne de la Douceur nous eſt propoſée. Mais celuy qui
M. A B. C. *n'a receü cette couronne que de la main de la nature, peut bien n'avoir receü aucune de celles qu'on remporte par la prattique des ſept vertus dont nous avons parlé dans les ſept premiers Degrez: au lieu que celuy qui a receü cette couronne par ſes travaux & par ſes ſueurs, a certainement remporté toutes les ſept autres.*



Digitized by Google

IX. DEGRE'.

Du ſouvenir des injures.

LES VERTVS ſaintes peuvent eſtre comparées à l'échelle de Iacob, & les habitudes vicieuſes & profanes à la chaiſne qui tomba des mains de ſaint Pierre, Prince des Apôtres. Car les vertus ſe ſuivant vne à vne comme les échelons d'vne échelle, élevent peu à peu dans le ciel ceux qui les embraſſent & les prattiquent. Et les vices de meſme ſe produiſant les vns les autres, ſe tiennent tous attachez enſemble comme les anneaux d'vne chaiſne. C'eſt pourquoy venant d'entendre de la bouche meſme de cette folle paſſion de la Colere; que le ſouvenir des injures eſt l'vn de ſes miſerables enfans, c'eſt ſans doute icy le temps & le lieu le plus propre pour en parler.

Le ſouvenir des injures eſt la conſommation & le comble de la colere. C'eſt ce qui nourrit & fait vivre les pechez dans l'ame: C'eſt vne haine de la juſtice, vne ruïne des vertus, vn venin qui empoiſonne le cœur, vn ver qui ronge l'eſprit. C'eſt vn ſujet de confuſion pour tous ceux qui par la priere que Dieu meſme leur a enſeignée, s'engagent a oublier les injures. C'eſt vn perpetuel obſtacle à toutes les ſupplications qu'ils luy preſentent. C'eſt

vn éloignement de toute amitié. C'eſt vne
M.A.B.C. pointe cruelle d'vn vif reſſentiment qui tranſ-
D.E.F. perce l'ame. C'eſt vne douleur ſenſible & cuiſante qu'on ne laiſſe pas d'aimer à cauſe de la douceur qui ſe trouve dans l'amertume meſme de la colere. C'eſt vn peché continüel. C'eſt vn œil d'iniquité qui ne dort jamais : C'eſt vne malice qui ſe renouvelle à toutes les heures.

3. Le ſouvenir des injures eſt vne paſſion obſ-
M.A.B. cure & cachée, & l'vne de celles qui ſont filles,
M.C. & ne ſont point meres d'autres paſſions. C'eſt pourquoy nous n'en voulons pas beaucoup parler.

4. Celuy qui a étouffé la colere, a éteint en meſme temps le ſouvenir des injures. Car tant que cette mere eſt vivante, elle eſt toûjours feconde en de mal-heureux enfans.

5. Celuy qui a vne veritable affection pour ſon prochain, a banny la colere de ſon ame : mais celuy qui a de la haine cõtre quelqu'vn, ſe procure à ſoy-meſme vn grand nombre de peines & d'inquietudes faſcheuſes & importunes.

6. Vn banquet, où la charité convie ſes ennemis
M.A.B.C. meſmes, diſſipe la haine, & des dons purs &
D.E.F. ſinceres adouciſſent l'ame. Au contraire, vne table qui n'eſt pas reglée par la ſobrieté & par la ſageſſe, produit la licence, & ainſi l'intemperance ſe gliſſe par la porte de la charité.

7. I'ay veü la haine rompre tout d'vn coup de vieux liens d'vn amour profane, & le ſouvenir de quelques paroles injurieuſes entretenir toûjours cette rupture, contre l'attente & avec l'admiration de tout le monde. Merveilleux ſpectacle de voir ainſi vn Demon guerir le

Digitized by Google

mal qu'a fait vn autre Demon. Mais peut-estre que cet effet est l'ouvrage d'vne particuliere providence de Dieu, & non des Demons.

Le souvenir des injures est d'ordinaire éloigné d'vne amitié ferme & solide : mais la trop grande & indiscrette liberté s'en approche & s'y glisse assez souvent, & l'on voit cette vermine de l'ame s'attacher secrettement à cette pure colombe. 8.

Que celuy qui veut se souvenir des injures qu'il a receües, se souvienne de celles que les Demons luy ont faites. Et que celuy qui veut se vanger, se vange contre son propre corps. Car c'est vn amy ingrat & malicieux, & plus on le traitte bien, plus il fait de mal. 9. M.A.B.C.

Le souvenir des injures est vn subtil & artificieux interprete des livres saints, qui explique les oracles du S. Esprit selon son propre sens & sa propre fantaisie. Mais la priere que IESVS-CHRIST nous a laissée le doit couvrir de confusion, puis que nous ne la sçaurions dire par son Esprit, en gardant le souvenir des injures. 10.

Lors qu'aprés avoir fort combattu contre vous-mesme pour oublier vne injure, vous ne pouvez rompre entierement cet obstacle de vostre salut, humiliez-vous au moins de parole devant vostre ennemy ; afin qu'aprés avoir long-temps rougy en vous-mesme de cette fausse reconciliation, ce reproche honteux que vous sera vostre conscience, soit comme vne pointe de flâme qui vous pique & qui vous brûle si fort, que cette douleur vous porte à aimer cette personne d'vne parfaite amitié. 11. M.C.

Vous connoistrez que vostre ame est délivrée de cette corruption, non lors que vous aurez 12.

Digitized by Google

12. c. offert à Dieu des vœux & des prieres pour celuy qui vous aura offencé, ni lors que vous luy aurez fait des presens au lieu du mal qu'il vous avoit fait, ni lors que vous l'aurez convié de venir manger à vôtre table; mais lors qu'ayant apris qu'il luy est arrivé quelque accident funeste, soit pour l'ame, soit pour le corps, vous en serez aussi attristé, & n'en pleurerez pas moins que s'il vous estoit arrivé à vous-mesme.

13. Vn Anacorete qui nourrit en son ame le souvenir des injures, est dans sa cellule comme vn aspic est dans son trou, portant par tout avec soy comme le serpent le venin mortel dont il est remply.

14. Le souvenir des souffrances de IESVS-CHRIST peut guerir vne ame du souvenir des injures par l'extrême confusion que luy donne ce grand exemple de patience, qui luy reproche fortement son impatience.

15. Les vers s'engendrent dans le bois qui est pourry au dedans, & la colere s'attache à ceux qui ne sont doux qu'au dehors, & qui ont au dedans vne secrette amertume qui leur infecte & corrompt le cœur. Celuy qui en a purifié son ame obtient le pardon de ses pechez. Mais celuy qui la conserve & qui la nourrit se prive de toute misericorde.

16. Quelques-vns ont embrassé avec ardeur de grands travaux & de grandes peines pour meriter la remission de leurs fautes. Mais celuy qui oublie les injures qu'on luy a faites obtiendra beaucoup plustost cette grace, puis que c'est vne verité certaine,, qu'en pardonnant promptement le mal que nous avons receu,

Digitized by Google

nous obtiendrons abondamment le pardon de celuy que nous aurons fait, ſelon que IESVS-CHRIST nous l'enſeigne dans ſon Evangile. *Luc.6.37.*

17. L'oubly des injures eſt la marque d'vne ſolide & ſincere penitence : Mais celuy qui garde encore dans ſon cœur de l'animoſité contre quelqu'vn, & neanmoins s'imagine qu'il ne laiſſe pas d'eſtre touché du veritable eſprit de la penitence, reſſemble à vn homme qui s'imagine courir en effet lors qu'il ne court qu'en ſonge, & en dormant.

18. I'en ay veü qui eſtant malades de cette maladie ſpirituelle avoient exhorté d'autres perſonnes qui l'eſtoient auſſi à s'en délivrer, & qui par cette exhortation meſme s'en eſtoient gueris, ayant eü vne confuſion & vne honte ſecrette de démentir leurs propres paroles par leurs propres actions.

19. Que nul ne s'imagine que cette paſſion qui forme dans l'ame vne nuit obſcure, ſoit vn vice peu conſiderable, puis que ſouvent il corrompt meſme le cœur des perſonnes ſpirituelles.

Celuy qui ſera monté ſur ce neuviéme Degré peut demander avec confiance à IESVS-CHRIST *noſtre Dieu & noſtre Sauveur le pardon de ſes pechez.*

Digitized by Google

X. DEGRE'.

De la Médisance.

1. NVL HOMME sage, comme je croy, ne niera que la haine & le souvenir des injures produisent la médisance. C'est pourquoy aprés que nous avons parlé du pere & de la mere, il est temps que nous parlions de la fille dans son rang.

2. *Voyez les éclaircissemens.* La médisance est vn enfantement de la haine. C'est vne maladie subtile & imperceptible. C'est vne grosse sangsuë, qui estant cachée au plus profond de nostre ame, succe & tire tout le sang de la charité. C'est vne haine interieure, qui au dehors se couvre de l'apparence d'vne amitié fraternelle. C'est vne corruption du cœur. C'est vn poids qui charge la conscience. C'est vne ruïne de la pureté.

3. Comme il y a de jeunes filles qui font le mal sans rougir, & d'autres qui agissent avec plus de secret & plus de honte; mais qui neanmoins commettent des actions encore plus criminelles que les premieres, on peut voir aussi le mesme dans les passions spirituelles, dont l'ame est tellement confuse & honteuse qu'elle n'ose s'en reconnoistre coupable devãt les hommes. Telles sont l'hypocrysie, la malignité, la douleur sensible d'vn affront receu, le

le souvenir des injures, & la médisance qui procede de la malice d'vn cœur vlceré. Car ce sont comme des filles dissimulées, & déguisées, qui veulent faire croire par leurs paroles qu'elles tendent à vn but, lors qu'en effet elles en regardent vn autre.

Ayant ouy des personnes médire de leur prochain, & les en ayant repris, ces ouvriers d'iniquité me répondirent pour leur excuse, qu'ils le faisoient par l'amour qu'ils portoiẽt à celuy dont ils parloient desavantageusement, & par le soin qu'ils avoient de son salut. Mais je leur répondis : Défaites-vous, je vous prie, d'vn tel amour & d'vne telle charité, si vous ne voulez démentir le Prophete Roy qui dit: *Ie persecutois celuy qui médisoit de son prochain en cachette.* Que si vous l'aimez veritablement comme vous le dites, offrez pour luy en secret des vœux & des prieres à Dieu, & ne blessez pas son honneur par des paroles injurieuses. Car cette maniere d'aimer son prochain (*qui est de prier pour luy en secret*) est tres-agreable à Dieu. Mais si vous voulez vous abstenir de juger vostre frere lors qu'il tombe en quelque peché, vous n'avez qu'à vous souvenir toûjours que Iudas estoit de la compagnie des Apostres, & que l'vn des deux voleurs crucifiez avec Iesvs-Christ, estoit du nombre des homicides, & que neanmoins par vn changement prodigieux & en vn instant, l'vn devint apostat, & l'autre saint.

Pſ. 100. 5.

Si quelqu'vn veut vaincre le Demon de la Médisance, qu'il n'attribüe pas le peché à l'homme qui l'a commis; mais au Diable qui le luy a suggeré. Car encore que nous pechions

M. 6.

tous sans contrainte & sans violence, neanmoins personne ne veut formellement pecher contre Dieu.

6. *Voyez les éclaircissemens.* I'ay veü vn homme qui ayant commis vn crime en public, en avoit fait penitence en secret, & je trouvay que celuy que je condamnois toûjours comme incontinent, estoit alors regardé de Dieu comme chaste, s'estant reconcilié avec luy par vne conversion veritable.

7. N'ayez point de respect & de retenüe envers celuy qui médit de son prochain devant vous: » mais dites-luy plustost; Cessez, mon frere, de » parler mal de cette personne: Comment pourrois-je la condamner, moy qui tombe tous les » jours en des fautes beaucoup plus grandes? Vous ferez ainsi deux biens tout ensemble, puis que vous trouverez dans ce seul remede vostre propre gueriſon & celle de vostre frere. Car l'vne des voyes les plus courtes pour obtenir le pardon de nos pechez, est de ne point juger nostre prochain, selon cette parole tres-veritable de l'Evangile: *Ne jugez point, & vous ne serez point jugez.* *Matt. 7.1.*

8. Le feu n'est pas plus contraire à l'eau que ces jugemens temeraires le sont à l'esprit de la penitence. Et quand vous verriez vne personne tomber en faute à l'heure mesme de sa mort, ne la condamnez pas pour cela, puis que le jugement de Dieu est caché aux hommes. Quelques-vns estant tombez publiquement en de grands pechez, se releverent depuis en secret par des actions de vertu beaucoup plus grandes que n'avoient esté leurs crimes. Et ainsi ceux qui aimoient à médire des autres furent trompez, s'estant attachez à la seule fumée, que

Digitized by Google

les actions scandaleuses de ces personnes avoiẽt répandüe aux yeux du monde, & n'ayans pas veü la lumiere secrette & divine dont le Soleil invisible avoit depuis éclairé leurs cœurs.

Ecoutez-moy, écoutez-dis-je, vous tous qui 9.
estes de malicieux censeurs des actions de vos freres, s'il est veritable, comme il l'est sans doute, que vous serez jugez en la mesme sorte que vous aurez jugé les autres, selon la parole de IESVS-CHRIST, ne devons-nous pas nous *Matt. 7. 1.*
attendre à tomber dans les mesmes fautes, soit spirituelles ou corporeles, dont nous condamnerons nostre prochain? Et c'est ce qui arrive aussi d'ordinaire.

Ces personnes qui se portent si facilement à 10.
jüger leurs freres, & à censurer leurs actions avec vne exactitude si rigoureuse, ne se rendent coupables de ce violement de la Charité, que parce qu'ils n'ont pas encore vn perpetuel souvenir de leurs propres pechez, & vn soin aussi grand qu'ils devroient avoir de les pleurer. Car si quelqu'vn aprés avoir tiré de dessus les yeux de son ame le voile de l'amour propre qui les couvroit, considere exactement ses pechez, il ne se mettra plus en peine d'aucune autre chose de la terre, ne croyant pas que tout le temps de sa vie luy suffise pour pouvoir seulement se pleurer luy-mesme quand elle seroit de cent ans, & quand il verroit toutes les eaux du Iourdain, & tout vn fleuve de larmes sortir de ses yeux. I'ay observé le veritable esprit de la penitence en de parfaits penitens, & je n'y ay pas trouvé la moindre trace de médisance, ny de jugemens temeraires.

Les Demons, ces meurtriers de nos ames, 11.

nous pouſſent violemment à commettre des pechez, ou s'ils ne peuvent nous faire pecher, ils nous portent à juger temerairement de ceux qui pechent, afin de ſouïller ainſi par l'effet pernicieux de cette ſeconde ſuggeſtion, qui eſt le jugement temeraire, la pureté de noſtre cœur, que nous avions conſervée contre leur premiere tentation.

12. M. C. Sçachez auſſi qu'vne des marques à laquelle on reconnoiſt les vindicatifs & les envieux, eſt qu'ils ſe portent ſans ſcrupule & avec plaiſir à blaſmer & à calomnier la doctrine, les actions, & les vertus de leur prochain, eſtant miſerablement precipitez par le Demon dans le gouffre de la haine.

13. M. C. I'en ay veû qui commettant de grands crimes en ſecret & hors de la veüe du monde, ſe fioient tellement ſur l'opinion qu'on avoit de leur pureté, qu'ils inſultoient avec mépris à ceux qui tomboient dans les moindres fautes à la veüe du monde.

14. Iuger ſon prochain, c'eſt vſurper avec inſolence l'honneur qui n'eſt deü qu'à Dieu. Et condamner ſon prochain, c'eſt ſe procurer à ſoy-meſme vne mort funeſte.

15. Comme la vanité ſans aucune autre paſſion peut perdre l'homme elle ſeule, ainſi le jugement temeraire peut luy ſeul nous ruïner & nous perdre entierement, puis que ce ſeul peché fut la cauſe de la condamnation du Phariſien dans l'Evangile.

16. Comme vn ſage vandangeur ne mange que des raiſins meûrs, & ne cueille point ceux qui ſont verds, ainſi vn homme équitable & prudent n'applique tout ſon eſprit & tout ſon oin-

Digitized by Google

qu'à remarquer les vertus qu'il voit dans les autres, au lieu que le fou & le médiſant ne recherche en eux que les vices & les défauts. C'eſt de ce dernier qu'il eſt dit par le Prophete royal: *Ils ne recherchent que les ſeules iniquitez, & ils ſe conſument dans cette recherche.* Pſ. 63. 7.

Ne condamnez pas voſtre prochain ſur le 27.
témoignage meſme de vos propres yeux, parce que les yeux meſme ſont ſouvent trompez.

Celuy qui aura remporté cette dixiéme victoire n'agira plus que par l'eſprit de la charité, & par celuy de la penitence.

XI. DEGRE'.

Du Silence.

1. I'Ay montré en peu de paroles dans le discours precedent, combien c'eſt vne choſe dangereuſe, & qui ſe gliſſe facilement dans l'eſprit de ceux meſmes qui paroiſſent eſtre ſpirituels, de ſe porter à juger les autres, ou pour mieux dire de s'expoſer à eſtre eux-meſmes jugez de Dieu, & punis ſeverement de l'intemperance de leur langue. Il reſte maintenant de faire voir ſelon l'ordre & la ſuitte de noſtre diſcours, quelle eſt la cauſe qui produit ce vice, & la porte par laquelle il entre en nous, ou plûtoſt par laquelle il ſort de nous.

2. L'intemperance de la langue eſt comme le throſne, où la vaine gloire a accoûtumé de ſe faire voir avec oſtentation & avec pompe. C'eſt le caractere des ignorans. C'eſt vne entrée à la médiſance. C'eſt la mere de la raillerie. C'eſt l'ouvriere du menſonge. C'eſt la ruïne de la componction. C'eſt l'introductrice de l'ennuy & de l'attiediſſement. C'eſt l'avancouriere du ſommeil. C'eſt la diſſipatrice de la meditation. C'eſt l'aneantiſſement de la garde interieure de ſoy-meſme. C'eſt le refroidiſſement de la ferveur ſpirituelle. C'eſt l'obſcurciſſement de la lumiere de l'eſprit dans la priere.

Digitized by Google

Au contraire, le Silence accompagné de connoissance & de sagesse, est le pere de l'Oraison. C'est l'affranchissement de la captivité de l'ame. C'est la conservation du feu divin qui l'embrase. C'est la vigilance sur ses pensées. C'est la sentinelle qui découvre les ennemis. C'est comme vne prison interieure, où l'on entre en esprit pour pleurer ses fautes. C'est l'amy des larmes. C'est l'excitateur du souvenir de la mort. C'est vn peintre spirituel qui represente au vif les supplices de l'Enfer. C'est vn sage & curieux observateur des jugemens divins & eternels. C'est le coadjuteur fidele de la tristesse salutaire de la penitence. C'est l'ennemy de la confiance presomptueuse. C'est le compagnon inseparable de la tranquillité de l'esprit. C'est l'adversaire du desir ambitieux d'enseigner les autres. C'est l'accroissement des lumieres du ciel dans nostre ame. C'est l'aide de la contemplation. C'est vn avancement invisible dans la vertu. C'est vne secrette élevation de l'ame vers Dieu. 3.

Celuy qui a vne veritable connoissance de ses fautes, reprime sa langue. Mais celuy qui se répand en paroles, ne se connoist pas encore luy-mesme autant qu'il devroit. 4.

L'amy du silence s'approche de Dieu, & entrant d'vne maniere toute secrette & toute cachée dans sa familiarité sainte, il est éclairé de ses divines lumieres. 5.

Le silence du Fils de Dieu donna du respect à Pilate mesme, & le silence d'vn homme pieux le délivre des tentations de la vaine gloire. 6. *v. c.*

Saint Pierre pleura tres-amerement pour avoir parlé & oublié cette sentence de l'Escri- 7.

Digitized by Google

Pſ. 38. 1. ture: *I'ay reſolu en moy-meſme de veiller ſur la conduitte de mes actions, afin que ma langue ne me faſſe point pecher*, & la parole du S. Eſprit qui a dit: *Qu'il vaut mieux tomber d'vn lieu* Eccl. 20. 20. *fort élevé ſur la terre, que de la langue dans les excés & les fautes où elle nous precipite.*

8. Mais je ne veux pas m'eſtendre davantage ſur ce ſujet, quoy que la malignité artificieuſe de cette paſſion me porteroit à le faire. Ie diray ſeulement ce que j'ay appris d'vn homme, qui s'entretenant avec moy ſur le ſilence, me diſoit, que l'intemperance de la langue procede toûjours de quelqu'vne de ces cauſes, ou d'vne converſation trop libre, & d'vne mauvaiſe accoûtumance (parce, diſoit-il, que la langue ainſi que le corps, dont elle eſt vne partie, ne demande comme luy qu'à ſuivre l'impreſſion qu'elle a priſe par vne pernicieuſe habitude) ou le plus ſouvent de la vanité, en ceux qui combattent encore leurs paſſions; & quelquesfois meſme de la gourmandiſe. D'où il eſt arrivé ſouvent que pluſieurs donnant vn frein à leur bouche en ont donné vn en meſme temps à leur langue par la violence qu'ils ſe ſont faite pour le manger, & par la foibleſſe qu'ils ont cauſée à leur corps, & ont ainſi fermé la porte à cette abondance de paroles.

9. Celuy qui penſe à ſa mort a desja coupé le cours de cette habitude déreglée, & celuy qui a receû le don des larmes interieures & ſpirituelles, la fuit comme le feu meſme.

10. Celuy qui aime la ſolitude, aime le ſilence: mais celuy qui ſe plaiſt à ſortir dehors, eſt chaſſé de ſa cellule par le violent deſir qu'il a de parler avec le monde.

Celuy

Celuy qui a vne fois senty l'odeur des parfums que le feu celeſte répand dans vne ame, fuit la converſation des hommes, comme les abeilles fuyent la fumée. Car comme la fumée eſt ennemie des mouches à miel, auſſi la converſation des hommes eſt contraire & importune à ceux qui aiment la ſolitude. 11.

Il eſt difficile d'arreſter le cours de l'eau, ſi on ne luy oppoſe quelque digue & quelque obſtacle; mais il eſt encore plus difficile d'arreſter l'effuſion de la langue, ſi on ne luy donne vn frein qui la domte. 12.

Celuy qui par vne noble victoire eſt monté ſur ce onziéme Degré, a coupé dans ce ſeul vice la racine de pluſieurs.

XII. DEGRE'.

Du Menſonge.

1. COMME la pierre & le fer ſe choquant l'vn l'autre, produiſent du feu : auſſi l'effuſion des paroles & la raillerie ſe joignant enſemble produiſent le menſonge.

2. Par le menſonge on éteint la charité, & par le faux ſerment on renonce à Dieu.

3. Que nul de ceux qui ſont vrayement ſages, ne s'imagine que le menſonge ſoit vne faute peu conſiderable, puis qu'il n'y a point de vice contre lequel le ſaint Eſprit ait prononcé vne ſentence plus redoutable dans les Eſcritures. O mon Dieu ſi vous devez exterminer tous ceux qui proferent des menſonges, comme David le témoigne en parlant à voſtre majeſté meſme, quelle ſera la peine de ceux qui adjoûtent encore aux menſonges des parjures? *Pſ. 5. 7.*

4. I'en ay veü qui affectant la gloire de paſſer pour des menteurs agreables, & excitant à rire par des railleries eſtudiées & des contes fabuleux, ont mal-heureuſement ſeché la ſource des larmes de ceux qui les écoutoient.

5. Quand les Demons voyent qu'auſſi-toſt que ces eſprits bouffons & railleurs ont commencé à parler, nous voulons nous retirer pour ne point entendre ces diſcours, & fuyons ces pernicieuſes galanteries comme vn air conta-

Digitized by Google

gieux & empeſté, ils s'efforcent de nous retenir par ces deux fauſſes & trompeuſes raiſons qu'ils nous repreſentent : La premiere de ne pas donner ce déplaiſir à celuy qui nous entretient (*de voir que nous condamnions ſes diſcours par noſtre retraitte :*) La ſeconde de n'affecter pas de paroiſtre plus touché de l'amour de Dieu que tous les autres qui ſont preſens (*& qui le ſouffrent parler.*) Mais ſans déliberer davantage retirez-vous auſſi-toſt. Si vous y manquez, voſtre eſprit ſe repreſentera durant la priere les images & les penſées de ces choſes bouffonnes & plaiſantes que vous aurez oüyes. Et ne vous contentez pas ſeulement de fuïr, taſchez meſme avant que vous retirer de rompre cet entretien profane par quelque parole ſainte, en leur remettant devant les yeux la mort & le jugement. Car quand vous pourriez peut-eſtre en concevoir quelque leger mouvement de vaine gloire, il vaut mieux ſouffrir cette petite imperfection, que de ne pas procurer vn ſi grand bien à pluſieurs. *M. C.*

L'hypocriſie eſt la mere du menſonge, & ſouvent elle en eſt auſſi le ſujet & la matiere. Car quelques-vns diſent, que l'hypocriſie n'a point de meditation plus frequente, & ne produit point d'ouvrage plus ordinaire, que le menſonge, avec lequel elle entremêle de faux ſermens. 6.

Celuy qui eſt remply de la crainte du Seigneur, eſt ennemy du menſonge, parce qu'il ne ſuit que les purs mouvemens de ſa propre conſcience, qui eſt le juge incorruptible de ſes actions, 7.

Il eſt du menſonge comme de toutes les 8.

autres passions ; l'offense n'est pas toûjours égale : mais on la juge differente selon la diversité des circonstances. Car celuy qui se laisse aller à ce peché par la crainte de quelque peine, sera chastié de Dieu moins severement que celuy qui s'y porte lors qu'il n'est menacé d'aucun peril, ni touché d'aucune crainte.

9. Il y en a qui mentent par le plaisir qu'ils prennent à mentir : d'autres pour satisfaire à vne passion illegitime : d'autres pour faire rire vne compagnie, & d'autres pour tendre quelque piege à leur prochain, & luy procurer quelque mal ou quelque perte.

10. Les Iuges étouffent le mensonge dans la bouche des criminels par la force des tourmens : mais les penitens l'éteignent entierement dans leur cœur par les torrens de leurs larmes.

11. Le menteur allegue pour pretexte de son mensonge, qu'il ne blesse la verité que par vne bonté officieuse, & vne conduitte charitable envers le prochain : Et ainsi il prend souvent pour vne action de Iustice, ce qui est en effet la perdition de son ame. Cet inventeur de déguisemens & de tromperies, dit qu'il imite Raab, & lors qu'il se perd soy-mesme par le mensonge, il témoigne qu'il ne travaille que pour le salut des autres.

12. *Il semble qu'il entend Cyprien Cyprien. 17.* Vn auteur dit: Que pour couvrir innocemment la verité, il faut estre pur de tout mensonge dans le fond du cœur: il faut que la necessité du temps le demande ; & qu'on ne doit mesme vser de ce remede qu'avec crainte.

Voyez les eclaircissemens.

13. Vn petit enfant ne sçait ce que c'est que de mentir, ni aussi vne ame qui est pure de toute

malice. Et comme vn homme à qui le vin rend le cœur gay, ne ſçauroit, quand il voudroit, déguiſer la verité, de meſme celuy à qui la componction a cauſé vne yvreſſe toute ſainte, ne ſçauroit proferer aucun menſonge.

Celuy qui eſt monté ſur ce douziéme Degré par la victoire qu'il a remportée ſur le menſonge, poſſede l'amour de la verité, qui eſt la racine de toutes les autres vertus.



Digitized by Google

XIII. DEGRE'.

De l'Ennuy, ou de la Pareſſe.

1. L'ENNVY ou la Pareſſe, eſt ſouvent, auſſi bien que la médiſance, vn rejetton de l'intemperance de la langue, & l'vn des premiers de ſes enfans. C'eſt pourquoy je l'ay miſe icy comme en la place qui luy eſtoit la plus propre dans cette mal-heureuſe chaîne des vices.

2. Cet ennuy eſt vn relaſchement de l'ame, vne défaillance de l'eſprit, vn dégouſt des exercices ſpirituels, vne averſion de la vie religieuſe qu'on profeſſe. C'eſt vn admirateur & vn envieux de la felicité pretendüe des gens du monde. C'eſt vn calomniateur de Dieu meſme, qu'il accuſe d'eſtre cruel & impitoyable.

3. Il rend l'ame languiſſante dans le chant des Pſeaumes: il la rend lâche dans la priere: mais il la laiſſe infatigable & comme de fer dans les exercices corporels: diligente & laborieuſe dans tout le travail des mains, prompte & alegre dans les devoirs de l'obeïſſance.

4. M. A. B. C. D. E. F. Celuy qui eſt ſoûmis à vn ſuperieur dans vne communauté, ne connoiſt point cette paſſion, parce qu'il fait ſervir le miniſtere des choſes ſenſibles auſquelles on l'occupe, au reglement des ſpirituelles.

5. La vie commune des Monaſteres eſt con-

Digitized by Google

traire à la pareſſe : mais les Anacoretes l'ont pour compagne inſeparable dans leur ſolitude: elle ne les quitte point avant leur mort ; & elle ne finit point avant la fin de leur vie les combats qu'elle leur livre à toute heure. Lors qu'elle voit la cellule de quelqu'vn de ces ſolitaires, elle ſoûrit en elle-meſme, & s'approchant de luy elle établit ſa demeure prés de la ſienne.

Le Medecin viſite ſes malades au matin; mais cette langueur interieure vient viſiter vers le midy ceux qui s'exercent dans la vie religieuſe. 6.

Elle excite à ſatisfaire avec ſoin aux devoirs de l'hoſpitalité, & elle conjure tous les freres à faire beaucoup d'aumoſnes en travaillant fortement des mains. Elle exhorte les autres avec ardeur à viſiter les malades, les faiſant reſſouvenir de cette parole de IESVS-CHRIST: *I'eſtois malade, & vous m'eſtes venu viſiter.* Elle les porte à aller voir ceux qui ſont dans la triſteſſe & l'abbatement d'eſprit ; leur inſpirant de conſoler & de fortifier les foibles lors qu'il n'y a rien de plus laſche ni de plus foible qu'elle-meſme. 7. *Matth. 25. 36.*

Quand nous ſommes à l'Office & dans la priere, elle nous fait ſouvenir de quelques affaires neceſſaires & preſſées, & toute déraiſonnable qu'elle eſt, elle s'efforce de tout ſon pouvoir de nous tirer par quelque raiſon ſpecieuſe de cette occupation ſi ſainte. 8.

Ce Demon nous cauſe trois heures avant le repas, des friſſonnemens, des maux de teſte, des chaleurs de fiévre, & des douleurs dans les inteſtins. Et quand l'heure de None eſt venüe, il nous réveille en nous donnant vn peu de 9.

Digitized by Google

relaſche : puis la table eſtant couverte, il nous fait ſauter avec joye de deſſus le lit pour y aller. Mais lors qu'enſuitte le temps de l'Office & de la Priere eſt venu, il recommence tout de nouveau à nous rendre le corps peſant. Et lorsque nous prions il nous plonge dans le ſommeil, & par des bâillemens qu'il nous excite à contre-temps, il nous empeſche de prononcer des verſets entiers.

10. Chacune des vertus détruit en particulier le vice qui luy eſt oppoſé (*comme chaque vice détruit en particulier la vertu qui luy eſt contraire*) mais celuy-cy eſt la mort generale de toutes les vertus en vn Religieux.

11. Vne ame genereuſe releve & r'anime ſon eſprit lors qu'il eſt tout abbatu & comme mort: mais cet ennuy & cette langueur dans vne ame laſche, diſſipe tout le threſor des vertus. Or comme ce vice eſt le plus dangereux de tous les huit capitaux, faiſons à ſon égard ce que nous avons fait, & ce que nous ferons à l'égard des autres ſelon leur rang & leur ſuitte (*en l'appellant devant le tribunal de la raiſon.*) Mais auparavant ajouſtons les deux ou trois articles ſuivans.

12. Cet ennuy ne nous attaque point lors que ce n'eſt pas l'heure de chanter les Pſeaumes, & les yeux (*qu'il avoit appeſantis par le ſommeil durant l'Office*) s'ouvrent auſſi-toſt que l'Office eſt achevé.

13. C'eſt dans le temps où il nous combat qu'on peut reconnoiſtre ſi nous vſons d'vne ſainte violence contre nous-meſmes. Car il n'y a rien qui procure tant de couronnes à vn ſolitaire que la guerre que cette paſſion luy fait

Digitized by Google

(s'il luy reſiſte avec vn ferme courage.)

Si vous y prenez bien garde, vous trouverez qu'elle tente ceux qui ſont debout en leur inſpirant de s'aſſoir ; & ceux qui ſont aſſis, en les excitant à s'appuyer contre la muraille, à regarder par les feneſtres de leur cellule, & à faire du bruit en battant des pieds. 14.

Celuy qui ſe pleure ſoy-meſme par les ſentimens de la penitence, ne connoiſt point cette maladie. 15.

Enchaînons maintenant ce tyran par le ſouvenir de nos pechez. Frappons-le rudement par le travail de nos mains. Traiſnons-le en juſtice par la conſideration des biens à venir, & le forçant de comparoiſtre devant le tribunal de la raiſon, faiſons-luy cette demande. 16.

Lâche & pareſſeux que tu es, dis-moy, de qui tu as tiré ta mal-heureuſe naiſſance, & quelle eſt toute ta race ? Qui ſont ceux qui te combattent, & qui eſt celuy qui te tüe ? Et luy ſe voyant ainſi forcé, nous pourra répondre de cette ſorte : Ie ne trouve point où je puiſſe repoſer ma teſte parmy les Religieux qui ſont veritablement obeïſſans ; mais je trouve où la repoſer parmy les Solitaires des deſerts, & c'eſt avec eux que je demeure. Ie tire mon origine de pluſieurs cauſes differentes, tantoſt de l'inſenſibilité de l'ame, tantoſt de l'oubly des biens celeſtes, & quelquesfois de l'excés des travaux du corps. Mes enfans ſont les changemens de demeure. Mes compagnons ſont le mépris des ordres du Pere ſpirituel, l'oubly du jugement dernier, & quelquesfois meſme l'abandonnement de la profeſſion religieuſe. Mes adverſaires, qui m'ont enchaînée comme vous 17. *M. C.* *M. A. B. C.* *M. C.*

Digitized by Google

voyez, ſont le chant des Pſeaumes, avec le travail des mains. Celle qui me combat eſt la meditation de la mort ; mais celle qui me tüe eſt la priere jointe à vne ferme eſperance des biens à venir. Quant à la priere, ſi vous voulez ſçavoir de qui elle a tiré ſa naiſſance, vous n'avez qu'à l'interroger elle-meſme.

Celuy qui a veritablement remporté cette treiziéme victoire, ſe porte avec ardeur dans l'exercice des vertus.

Digitized by Google

XIV. DEGRE'.

De l'Intemperance de la bouche, cette mauvaise maistresse, & neanmoins agreable à tous les hommes.

AYANT à parler contre l'Intemperance, 1.
c'est en cette occasion comme en toutes les autres, que je dois parler contre moy-mesme. Car ce seroit vne merveille qu'vn homme pût se délivrer de sa tyrannie avant que d'entrer par la mort dans le tombeau.

L'Intemperance est comme vne hypocrisie 2.
de nostre estomac, qui n'estant que trop rassasié, semble crier encore qu'il a besoin de manger, & estant si plein qu'il creve, est tout prest de se plaindre qu'il meurt de faim.

L'Intemperance est la maistresse ingenieuse 3.
des assaisonnemens & des ragousts, & la source des délices de la bonne chere.

Comme lors qu'on lie vne veine, & 4. *Voyez les éclaircissemens.*
qu'on arreste le sang par vn costé, il prend aussi-tost son cours par vn autre, & que quand on luy ferme encore ce conduit, il se fait vn passage par vn autre endroit: aussi lors qu'on éteint la flamme de la concupiscence du costé de l'impureté, elle se r'allume par celuy de l'intemperance, & quand

on l'éteint encore du costé de l'intemperance, elle se r'allume de nouveau par l'embrazement de quelqu'autre passion.

5. L'intemperance est vne tromperie de nos yeux, par laquelle nous croyons pouvoir devorer en vn seul repas tout ce qui est sur vne table, lors que nous n'en pouvons manger qu'vne tres-petite partie.

6. La repletion des viandes est la mere de l'incontinence, comme la mortification du jeusne est la mere de la chasteté.

7. Celuy qui flatte vn lion, le rend souvent doux & apprivoisé : mais celuy qui flatte le corps, le rend plus cruel & plus farouche.

8. Le Iuif se réjouït aux jours du Sabat & aux jours de Festes, & vn Solitaire intemperant se réjouït aux jours du Samedy & du Dimanche. Il compte durant le Careſme combien il y a encore de temps jusqu'à Pasque, & plusieurs jours auparavant il prepare ce qu'il a resolu d'y manger. Celuy qui est esclave de son ventre ne pense qu'aux mets délicieux dont il pourra se rassasier en ces festes celebres & solemnelles: mais le serviteur de Dieu ne pense qu'aux graces & aux vertus dont il pourra s'enrichir en ces saints jours.

9. Aussi-tost qu'il arrive des survenans, celuy que cette passion domine se sent tout émeü de charité envers eux par le desir qu'il a de satisfaire à son intemperance en leur tenant compagnie à table; & ainsi il veut faire passer la satisfaction de sa propre sensualité, pour le soulagement & la consolation de ses freres. Il croit devoir quelquesfois relâcher vn peu de son austerité en beuvant du vin avec eux, & lors qu'il

Digitized by Google

s'imagine que par cette action exterieure il cache sa sobrieté, il devient en effet esclave de la gourmandise.

La vaine gloire fait souvent la guerre à l'intemperance, & ces deux passions s'entrebattent à qui possedera vn miserable solitaire comme vne esclave qu'elles veulent s'assujettir. L'intemperance le presse violemment pour le porter à se relascher : Et la vaine gloire l'exhorte à faire éclatter sa vertu devant le monde par des actions de temperance. Le sage Solitaire évite également ces deux écueils, & sçait prendre le temps à propos pour chasser ces deux dangereuses passions l'vne par l'autre. 10.

Quand nostre chair se soûleve contre nous par vn trop bon traitement, nous devons la mortifier par la temperance en toute occasion & en tout lieu. Mais lors qu'elle est devenüe paisible & tranquille, ce que je croy n'arriver point avant la mort, nous pourrons alors cacher nos jeusnes & nos abstinences *devant ceux envers lesquels nous exerçons l'hospitalité.* 11.

I'ay veü des Prestres fort vieux qui estoient trompez par les Demons, & qui estant à table & beuvant avec de jeunes gens non soûmis à leur conduitte, les engageoient par leurs benedictions à boire du vin, & à se relascher de leur austerité ordinaire. Que si ces personnes sont reconnües de tous pour estre d'vne vertu éminente, nous pouvons remettre quelque chose de nôtre sobrieté en demeurant toutefois dans les bornes de la moderation: mais si leur vie est relaschée, nous devons nous soucier fort peu de leurs benedictions : principalement s'il se rencontre que nous soyons encore dans l'ardeur 12. *Voyez les éclaircissemens.*

Digitized by Google

du combat contre noſtre chair.

13. Voyez les éclairciſſemens. Evagre eſtant frappé de Dieu s'eſt imaginé qu'il eſtoit plus ſage que tous les ſages, tant par l'éloquence de ſes diſcours que par la ſublimité de ſes penſées: mais le pauvre miſerable s'eſt bien trompé, ayant paru plus fou que tous les fous en pluſieurs choſes, & particulierement en ce qu'il dit: Que lors que noſtre ſenſualité deſire diverſes ſortes de viandes, il faut la matter par le pain & l'eau: ce qui eſt le meſme que ſi on ordonnoit à vn petit enfant de monter, non peu à peu, mais d'vn ſeul pas tous les échelons d'vne échelle. Diſons donc pour renverſer cette maxime: Que lors que la ſenſualité deſire diverſes ſortes de viandes, cet inſtinct & cette recherche eſt conforme à la nature. C'eſt pourquoy nous devons vſer de toutes ſortes d'artifices contre l'vne des plus artificieuſes de toutes les paſſions. Que ſi nous y manquons, nous nous trouverons engagez dans vne guerre tres-dangereuſe, & en de tres-miſerables occaſions de cheüte & de ruine. Retranchons d'abord les viandes qui engraiſſent, puis celles qui échauffent, & aprés celles qui ſont délicates & agreables. Mais donnons à nôtre eſtomac ſi nous pouvons celles qui rempliſſent, & qui ſont faciles à digerer, afin que par ce rempliſſement nous raſſaſions ſon avidité inſatiable; & que par cette prompte digeſtion nous nous délivrions de l'ardeur pernicieuſe que nous cauſeroient les viandes qui ſont plus ſolides, & plus difficiles à digerer. Au reſte, ſi nous examinons bien la pluſpart de celles qui ſont plus nourriſſantes & ont plus d'eſprits; nous trouverons qu'elles émeuvent la concupiſcence.

Digitized by Google

Moquez-vous de l'artifice du Demon, qui aussi-tost aprés le souper vous met en l'esprit de differer plus tard que de coûtume à prendre vostre repas: parce que lors que l'heure de None du jour suivant sera venüe, il nous fera renoncer à cette belle resolution que nous avions prise avec luy le jour de devant. 14.

L'abstinence qui est propre aux innocens est differente de celle qui est propre aux penitens. Car les innocens prennent pour marque du besoin qu'ils ont de la pratiquer, les mouvemens de concupiscence qui leur peuvent arriver de temps en temps: Au lieu que les penitens la pratiquent jusqu'à la fin de leur vie, sans donner aucune consolation à leur corps, & sans luy accorder jamais aucune relasche ni aucune tréve. Les premiers veulent seulement conserver toûjours le juste temperament de leur ame; mais les autres s'efforcent d'appaiser la colere de Dieu envers eux par leur componction & par leurs larmes. 15.

Le temps de consolation & de joye pour vn parfait solitaire, est celuy où il se voit délivré de tous les soins & de tous les troubles des choses du monde: pour vn genereux solitaire qui combat encore ses passions, c'est le temps de ses plus rudes austeritez, & de ses plus grands combats; & pour celuy qui est entierement assujetty à ses passions, c'est le temps de la feste des festes, & de la solemnité des solemnitez, (*c'est à dire de Pasque.*) 16.

Voyez les éclaircissemens.

Les intemperans songent durant leur sommeil à l'apprest des viandes, & à la bonne chere: & les penitens songent aux supplices eternels, & au jugement dernier. 17.

Digitized by Google

18. Rendez-vous maistre de vostre appetit avant qu'il se rende maistre de vous-mesme, & de peur qu'alors vous ne soyez obligé par vne honteuse necessité de faire de grands efforts pour vous affranchir de sa tyrannie. Ceux qui sont tombez dans le precipice des pechez que je veux taire, entendent ce que j'ay dit.

19. Arrestons par la pensée du feu eternel les excés de l'intemperance, qui ont porté quelques-vns de ceux qui s'y sont laissez aller jusqu'à vser enfin de violence sur eux-mesmes, & à se faire mourir, non seulement dans le corps, mais aussi dans l'ame d'vne mort funeste & criminelle. Car si nous y prenons bien garde, nous trouverons qu'il n'y a que la seule intemperance qui cause en nous de si étranges mal-heurs.

20. L'esprit de celuy qui jeusne n'a que des pensées pures & chastes dans ses prieres; & au contraire l'esprit d'vn homme intemperant n'est remply que d'images impures & des-honnestes. Le vin & les viandes qui rempliſſent & inondent l'estomac, sechent la source des larmes; mais l'estomac estant seché par le jeusne, produit les eaux salutaires de la penitence.

21. Celuy qui se rend esclave de son ventre, & pretend en mesme temps vaincre le Demon de l'impureté, ressemble à celuy qui avec de l'huile voudroit éteindre vn embrazement.

22. La mortification de l'appetit produit l'humiliation du cœur: au lieu que la satisfaction du gouſt, produit l'enflure & la vanité de l'esprit.

23. Considerez en quel estat vous vous trouvez
M. M. E. C. le matin, à midy, & à la derniere heure qui
M. C. precede vostre repas, & vous connoistrez par là quelle

quelle est l'vtilité du jeusne. Vous trouverez qu'au matin, estant moins éloigné du souper du jour precedent, il vous en restera des pensées libres & dissipées, qui altereront le repos de vostre esprit : que vers le midy vous en aurez de plus tranquilles, & qu'au coucher du Soleil qui est l'heure de vostre repas, vostre esprit sera entierement mortifié & humilié. *Voyez les éclaircissemens.*

Arrestez par l'abstinence l'avidité de vostre estomac, & vous arresterez en mesme-temps l'activité de vostre langue, qui se répand avec d'autant plus d'abondance en paroles inutiles, que le corps se nourrit & se fortifie davantage par la multitude des viandes. Combattez de toute vostre force pour terrasser ce tyran, en jeusnant de toute vostre force pour affoiblir sa tyrannie. Car si vous travaillez vn peu à le vaincre, Dieu joindra aussi-tost son secours à vôtre travail. 24.

Lors que des peaux sont trempées elles s'étendent, & contiennent beaucoup plus de liqueur qu'auparavant : Et au contraire lors qu'on les neglige & qu'on les laisse secher, elles se resserrent, & en contiennent beaucoup moins. De mesme lors qu'on remplit l'estomac avec excés, on estend les intestins; & lors qu'on se fait violence pour luy donner peu de nourriture, on les resserre. Or les intestins estant resserrez on n'a plus besoin de beaucoup de viandes pour se nourrir. Et ainsi nous devenons sobres par la neceſſité mesme de la nature. 25. *M. C.*

La soif souvent appaise la soif (*c'est à dire que la soif ayant long-temps duré il arrive quelquefois qu'elle se passe*) mais il est difficile 26.

& mesme impossible de chasser la faim par la faim. Lors qu'elle vous aura vaincu, domtez-la par les travaux; & si vous ne le pouvez à cause de vostre foiblesse, combattez-la par les veilles. Quand vous sentez vos yeux appesantis du sommeil, appliquez-vous à quelque ouvrage des mains : mais lors que le sommeil ne vous presse point, ne vous y appliquez pas. Car comme l'Escriture dit, qu'il est impossible de servir en mesme-temps Dieu & les richesses, il est impossible aussi d'avoir en mesme-temps l'esprit attentif au travail, & à la priere.

27. Sçachez que souvent le Demon de l'Intemperance s'assit dans nostre estomac, & qu'il y excite vne telle faim & vne telle soif, qu'vn seul homme ne seroit pas rassasié quand il auroit mangé toutes les viandes de l'Egypte, & beu toute l'eau du Nil.

28. Aprés que nous avons bien mangé, cet impie se retire, & voulant nous envoyer le Demon d'impureté pour nous tenter, il s'en va luy conter l'estat où il nous a laissez, & luy dit : N.C. Allez, allez hardiment attaquer & troubler vn tel. Car comme il a bien traité son corps, vous N.C. n'aurez pas beaucoup de peine à le vaincre. Il vient donc, & se soûriant il nous lie les pieds & les mains par les chaisnes du sommeil : puis fait de nous tout ce qu'il luy plaist, & trouble nostre ame par des illusions & des fantosmes, qui produisent mesme des effets sur nostre corps.

29. C'est vne chose estonnante de voir que l'esprit qui est tout incorporel, est souillé & obscurcy par le corps, & qu'au contraire quel-

Digitized by Google

quesfois ce mesme esprit, qui n'a rien de materiel & de terrestre, est purifié & subtilizé par les impressions de ce mesme corps qui n'est que terre & que boüe.

Si vous avez promis à IESVS-CHRIST par vostre profession sainte, de marcher par le chemin rude & étroit de l'Evangile, reprimez vostre appetit par la temperance. Car si vous traitez trop bien vostre corps, vous violez vôtre promesse. Ecoutez avec attention ces paroles sorties de sa bouche : *La voye* de la bonne chere, *qui meine à la mort*, c'est à dire l'impureté, *est large & spatieuse, & il y en a plusieurs qui y entrent.* Au contraire : *Le chemin* de l'abstinence, *qui meine à la vie*, c'est à dire à la chasteté, *est rude & étroit, & il y en a peu qui y entrent.* 30. Matt. 7. 13.

Comme Lucifer qui est tombé du haut du Ciel est le premier des Demons; aussi l'Intemperance est la premiere des passions. 31.

Lors que vous estes à table, mettez-vous devant les yeux la mort & le jugement. Car à peine pourrez-vous encore par ce moyen arrester vn peu vostre intemperance. Lors que vous beuvez, pensez toûjours au vinaigre & au fiel que l'on presenta à IESVS-CHRIST vostre maistre, & ainsi ou vous demeurerez entierement dans les bornes de la sobrieté, ou au moins vous en aurez des sentimens plus humbles, & en jetterez de profonds soûpirs. 32.

Ne vous trompez point, vous ne serez jamais délivré de la servitude de Pharaon, ni ne celebrerez jamais la Pasque du ciel, si durant toute vostre vie vous ne mangez des laitües ameres avec des pains sans levain. Ces laitües 33.

ameres ſont la violence & la mortification que l'on ſouffre dans le jeuſne. Et ces pains ſans levain ſont l'humilité de l'eſprit exempt de toute enflure & de tout élevement. Souvenez-vous à chaque moment de voſtre vie de cette parole
Pſ. 34. 13. de David : *Lors que les Demons me faiſoient la guerre je me revétois d'vn cilice, j'humiliois mon ame par le jeuſne, & ma priere eſtoit toute renfermée dans mon cœur.*

34. Le jeuſne eſt vne violence que l'on fait à la nature ; vn retranchement de tout ce qui peut ſatisfaire noſtre gouſt ; vn amortiſſement de l'ardeur de noſtre concupiſcence ; vn banniſſement des mauvaiſes penſées ; vn affranchiſſement des ſonges faſcheux ; vne purification de la priere ; vn flambeau de l'ame ; vne garde de l'eſprit ; vne illumination des tenebres de nôtre cœur ; vne entrée à la componction ; vn humble gemiſſement ; vne affliction pleine de joye ; vn reſſerrement de la trop grande effuſion des paroles ; vne des cauſes de la tranquillité de l'eſprit ; vn rempart de l'obeïſſance ; vn adouciſſement du ſommeil ; vn remede ſalutaire pour la ſanté de noſtre corps ; vn mediateur de la bien-heureuſe paix de l'ame & du calme des paſſions ; vn effacement des pechez ; vne porte du Paradis, & vne volupté toute celeſte.

35. Interrogeons auſſi cette paſſion de l'intemperance comme les autres, & meſme plus que
M. C. toutes les autres, ce chef de nos plus mortels ennemis, cette introductrice de toutes les autres paſſions ; qui a fait tomber Adam : qui a perdu Eſaü : qui a cauſé de ſi grands maux aux Iſraëlites : qui a couvert Noë de confuſion ;

Digitized by Google

qui a ruïné Gomorre : qui a souïllé Lot : qui a causé la mort des enfans d'Hely, & qui enfin est la source de toutes sortes de corruptions. Demandons-luy de qui elle tire sa naissance, & à qui elle la donne ; qui est celuy de ces ennemis qui la foule aux pieds, & qui est celuy dont elle reçoit le dernier coup de la mort.

Dis-nous donc, ô maistresse tyrannique de tous les hommes, & qui pour les rendre tes esclaves les a achetez comme avec de l'or par le desir insatiable de manger : comment entres-tu dans nous ? Qu'est-ce que tu as accoûtumé d'y produire aprés ton entrée ? De quelle sorte peut-on t'en faire sortir, & de quelle maniere pouvons-nous nous délivrer de ta servitude ? 30. *M. c.*

Elle estant irritée par ces injures, fremissant de rage, & toute enflammée de fureur, nous répondra fiérement : Pourquoy m'attaquez-vous avec ces reproches & ces outrages, puis que vous m'estes assujettis ? Et comment vous efforcez-vous de vous separer de moy, puis que je suis liée avec vous par les chaisnes mesmes de la nature ? La qualité des viandes plus ou moins délicieuses est ce qui me donne l'entrée dans les hommes. L'accoûtumance est la cause de mon avidité insatiable, & ce qui nourrit & entretient mes passions est cette mesme accoûtumance, avec l'insensibilité de l'esprit, & l'effacement du souvenir de la mort : Et comment recherchez-vous quels sont les noms de mes enfans ? Si je vous les nommois tous, le sable mesme de la mer n'en égaleroit pas le nombre. Mais écoutez seulement qui sont 31. *M. c.*

Digitized by Google

ceux que j'ay mis les premiers au monde, & que j'aime davantage. Mon premier fils eſt l'éguillon de la volupté, mon ſecond fils eſt l'endurciſſement du cœur, mon troiſiéme fils eſt le ſommeil. Et je produis encore hors de moy vn déluge de mauvaiſes penſées, vne ſource de toutes ſortes de corruptions, & vne mer ſans fond d'impuretez ſecrettes & deteſtables. Mes filles ſont la pareſſe, l'effuſion en vains & inutiles diſcours, la liberté preſomptueuſe dans les paroles, la raillerie, la bouffonnerie, la contradiction, la dureté opiniaſtre, l'indocilité, l'inſenſibilité, l'aſſerviſſement & la captivité de l'eſprit, l'oſtentation & la vanité, la folle & temeraire confiance en ſes propres forces, l'amour du monde qui eſt accompagné de l'impureté dans les prieres, du trouble dans les penſées, & ſouvent de pluſieurs mal-heurs impreveüs & non attendus, leſquels ſont encore ſuivis du deſeſpoir qui eſt le plus grand & le plus dangereux de tous. Le ſouvenir des pechez me combat ſans me pouvoir ſurmonter, & la meditation de la mort me fait par tout vne tres-cruelle guerre : mais il n'y a rien parmy les hommes qui puiſſe entierement me détruire. Celuy qui a receü le divin conſolateur, implore contre moy le ſecours de cet Eſprit ſaint, lequel eſtant fléchy par ſes prieres, ne ſouffre pas que je produiſe en luy les effets déreglez que je cauſe dans les autres. Mais ceux qui n'ont point goûté les ſacrées délices de cet Eſprit eſtant charmez des douceurs que je leur preſente, ne recherchent que les plaiſirs de

la bonne chere, & la pleine ſatisfaction de leur ſenſualité.

Il faut vne generoſité mâle pour vaincre ce vice. Et celuy qui s'en rend le maiſtre, s'ouvre vn chemin droit à la tranquillité de l'eſprit, & à la plus parfaite continence.

XV. DEGRE'.

De la Chasteté & de la Continence, ou de la pureté incorruptible, que les hommes acquierent par leurs travaux & par leurs sueurs, dans leurs corps quoy que corruptibles.

1. NOVS avons oüy de la bouche de cette furieuse maistresse l'Intemperance, que l'impureté par laquelle elle fait la guerre à la chasteté des hommes, est l'vne de ses principales filles. Et il n'y a pas lieu de s'en estonner; nostre premier pere Adam nous l'enseigne assez par son exemple. Car s'il ne se fust point laissé aller à l'intemperance de la bouche, il eust toûjours vescu avec sa femme comme avec vne sœur. C'est pourquoy ceux qui observent le premier commandement de Dieu en gardant la temperance, ne violent point le second qui est celuy de la chasteté; & quoy qu'ils demeurent enfans d'Adam, ils ne connoissent point ce qu'a esté Adam depuis sa desobeïssance; mais ne sont qu'vn peu inferieurs aux Anges mesmes, sçavoir en la mort, à laquelle Dieu les a assujettis aprés le peché, afin que le mal ne demeurast pas immortel, comme dit celuy qui a esté surnommé le Theologien par excellence.

Voyez les éclaircissemens.

Voyez les éclaircissemens. S. Greg. de Nazianz. Orat. 42.

La

Digitized by Google

La chasteté est vne participation de la nature Angelique & incorporelle. C'est vne demeure vniquement agreable à IESVS-CHRIST. C'est le bouclier du cœur. C'est vn ciel terrestre. C'est vn renoncement que l'on fait à la nature par vn mouvement surnaturel. C'est vn merveilleux combat d'émulation, entre nostre corps mortel & corruptible, & les esprits celestes qui n'ont point de corps. 2. M. E. M. E. E. M. C.

Le chaste est celuy qui bannit l'amour sensuel par l'amour divin, & éteint le feu de la terre par le feu du ciel. 3.

La continence est vn nom general qui est commun à toutes les vertus. 4.

Le continent est celuy qui durant le sommeil mesme ne sent aucun mouvement ni aucune alteration qui trouble le repos dont il jouït. 5.

Le continent est celuy qui possede toûjours vne parfaite insensibilité dans la veüe des objets sensibles & corporels, quelque difference qu'ils aient ou de beauté, ou de sexe. 6.

La regle & le caractere d'vne parfaite & angelique pureté est de n'estre non plus émeü des objets animez, que des objets inanimez, & de la veüe des creatures raisonnables, que de celle des irraisonnables. 7.

Que nul de ceux qui ont heureusement travaillé pour acquerir cette vertu, n'en attribüe l'acquisition à ses propres forces. Car c'est vne chose impossible que quelqu'vn vainque sa propre nature. Et quand la nature est vaincüe, M. C. l'on doit reconnoistre que cette victoire est vn effet de la presence de celuy qui est au dessus de la nature. Car *c'est vne verité qui ne sçau-* 8.

roit estre contestée, comme dit le grand Apôtre saint Paul, *que ce qui reçoit benediction est inferieur en excellence à ce qui la donne.*

9. Celuy-là est vrayement heureux, qui est parfaitement insensible à toute la veüe des corps, des couleurs, & des beautez.

10. Il ne suffit pas pour estre chaste d'avoir conservé sans corruption cette terre & cette boüe dont nostre corps a esté formé: mais il faut encore avoir parfaitement assujetty à nostre ame ce vaisseau d'argile.

11. Celuy-là est dans vn haut degré de vertu, qui n'est point touché dans le cœur de ce dont il est touché dans les sens. Mais celuy-là est encore dans vn degré plus élevé qui demeure mesme invulnerable à toute la veüe des creatures mortelles, & qui éteint par la pensée des beautez du ciel ce feu qui s'enflâme quelquesfois en regardant celles de la terre.

12. Celuy qui combat cet ennemy par ses travaux corporels & par ses sueurs ressemble à celuy qui lieroit son ennemy avec des cordes de simple jonc. Celuy qui le combat par l'abstinence & par les veilles ressemble à celuy qui luy mettroit vne chaisne au cou. Mais celuy qui y employe toute l'humilité, la douceur, & la souffrance de la soif ressemble à celuy qui tüe son adversaire, & le cache dans du sable aprés qu'il est mort. I'entens par le sable aride & sterile, l'humilité, dautãt qu'elle ne nourrit point les passions par des fruits qu'elle produise, comme la terre nourrit les bestes par les herbes qu'elle pousse; mais n'a pour elles que la secheresse du sablon, & l'infecondité de la cendre.

13. Il y a trois differentes sortes de personnes

qui tiennent ce tyran captif & lié. Les vns l'enchaînent par les combats de la vie religieuse, sçavoir par les travaux penibles, & les austeritez corporelles; les autres l'enchaînent par l'humilité, & les autres par l'infusion secrette d'vne lumiere divine. Les premiers ressemblent à l'étoile du jour: Les seconds à la Lune lors qu'elle est pleine; & les derniers au Soleil lors qu'il est le plus brillant. Ils ont tous trois neanmoins leur conversation dans le ciel selon l'expression de l'Apostre. Et comme au premier point où l'aurore commence à paroistre succede la lumiere du jour; & à la lumiere du jour le grand éclat du Soleil, de mesme au premier degré de chasteté qui s'acquiert par les travaux succede le second qui s'acquiert par l'humilité, & au second succede le troisiéme qui est le plus élevé de tous, & qui s'obtient par vne grace extraordinaire, & vne illumination toute celeste.

Le Renard contrefait le dormeur, & le Demon dans nostre corps contrefait le chaste: l'vn pour attraper les poules; & l'autre pour perdre les ames. 14. M. C.

Tant que vous serez en cette vie ne vous fiez point à cette boüe impure dont vostre corps a esté formé, & ne vous assurez point sur elle jusqu'à ce que vous comparoissiez devant le tribunal de IESVS-CHRIST. 15.

N'ayez point de confiance en vos jeusnes, lors que vous voyez qu'ils vous empeschent de tomber dans l'incontinence, puis que l'Ange, qui ne mangeoit point, n'a pas laissé d'estre precipité du haut du ciel. 16.

Quelques hommes éclairez dans la science 17.

des choſes ſpirituelles ont fort bien définy le renoncement à la vie ſeculiere en diſant, que c'eſt vne guerre contre le corps, & vn combat contre l'intemperance de la bouche.

18. En ceux qui commencent à entrer dans le ſervice de Dieu les cheütes viennent d'ordinaire de la ſenſualité pour le manger. En ceux qui ſont plus avancez elles viennent encore de l'élevement de la vanité, quoy que ces premiers auſſi n'en ſoient pas exempts. En ceux qui ſont plus proches de la derniere perfection, elles ne viennent que des jugemens des-avantageux & temeraires, par leſquels ils condamnent leur prochain.

19. Celuy qui tombe eſt bien miſerable: mais celuy-là eſt infiniment plus miſerable, qui non ſeulement tombe, mais qui fait encore tomber les autres; puis qu'il portera le poids de deux cheütes, & de la ſienne, & de celle de ſon prochain.

20. N'entreprenez pas de chaſſer le Demon de l'impureté en oppoſant à la force de ſes tentations la force de vos raiſons, parce qu'il en a toûjours de ſon coſté qui ſont vray-ſemblables & plauſibles, comme nous combattant nous-meſmes par nos propres armes, c'eſt à dire par les inclinations corrompües de noſtre nature.

21. M. C. Celuy qui pretend de vaincre ou qui meſme entreprend de combattre ſa chair par ſoy-meſme, court en vain. Car ſi le Seigneur ne détruit la maiſon de la chair en détruiſant la concupiſcence, & n'édifie la maiſon de l'ame, en y élevant le temple de la chaſteté, en vain jeuſne & veille celuy qui s'efforce de détruire ce que le Seigneur luy-meſme ne détruit pas.

Digitized by Google

Presentez à Dieu la foiblesse de la nature en reconnoissant vostre propre impuissance en toutes choses, & vous recevrez le don de la chasteté par vne grace effective & agissante, quoy qu'elle ne vous soit pas sensible.

Les personnes voluptueuses & incontinentes (comme vn homme qui l'avoit miserablement éprouvé luy-mesme me le raconta vn jour aprés qu'il fust retourné à Dieu par la penitence) se sentent possedées d'vne passion violente pour les objets corporels, & d'vn Demon impudent & furieux, qui est assis dans leur cœur où il donne des marques sensibles de sa presence: qui durant qu'ils sont attaquez par la tentation leur fait sentir dans le fond de leurs entrailles, vne ardeur pareille à celle d'vne fournaise allumée: qui leur oste toute la crainte de Dieu: qui leur fait mépriser tous les supplices de l'Enfer comme des choses vaines & fabuleuses: qui leur donne de l'horreur pour la priere: qui leur fait regarder les corps morts comme des pierres inanimées: qui dans l'accompliſſement de leurs actions brutales leur oste la raison & les rend comme hors d'eux-mesmes; & qui les enyvre d'vne passion continuelle pour tous les objets illegitimes: de sorte qu'on peut dire que si les jours de sa tyrannie n'estoient accourcis selon l'expression de l'Evangile, nulle ame ne se sauveroit, estant revétüe de cette chair fragile & mortelle qui n'est qu'vn vil amas de sang & de boüe. Heureux ceux qui n'ont point éprouvé les mal-heurs de cette guerre dont nous venons de parler. Et prions Dieu nous-mesmes qu'il nous preserve pour jamais d'vne si déplorable experien-

ce. Car ceux qui ſont tombez dans ce gouffre ſont bien éloignez de pouvoir monter, & deſcendre comme faiſoient les Anges par l'Echelle myſterieuſe de Iacob, & ils ont beſoin de beaucoup de ſueurs, de jeuſnes, & d'abſtinences extraordinaires pour ſe tirer de ce precipice.

24. C'eſt cette chair, qui nous eſt tout enſemble & amie & ennemie, que ſaint Paul appelle
Rom. 7. 24. vne mort. *Qui me délivrera*, dit-il, *du corps de cette mort?* Et vn autre Theologien l'appelle vne corrompüe, vne eſclave, vne amie de la nuit & des tenebres. Ie deſirerois fort de ſçavoir pourquoy ces deux Saints luy donnent ces noms. Que ſi noſtre chair eſt vne mort, (*c'eſt à dire eſt ſujette à la mort du peché,*) il faut conclure que celuy qui l'aura vaincüe ne mour-
Pſ. 88. 49. ra jamais, (*c'eſt à dire ne pechera plus.*) Mais *qui eſt cet homme qui vivra & qui ne ne verra point la mort* de la corruption de ſa chair, (*c'eſt à dire qui ne ſentira point dans luy-meſme quelques effets de cette mort du peché?*)

25. Recherchons je vous prie, qui de deux hommes eſt le plus grand devant Dieu; ou vn penitent qui eſt mort par le peché, & eſt reſuſcité par la grace, ou vn innocent qui n'eſt jamais tombé dans cette mort ſpirituelle. Celuy qui beatifie l'innocent comme plus heureux, ſe trompe. Car IESVS-CHRIST eſtant mort & eſtant reſuſcité, il a figuré par ſa mort la mort du pecheur, & par ſa reſurrection la reſurrection du penitent: Et pour celuy qui beatifie ce dernier comme plus grand devãt Dieu, il déclare par ce jugement, que ceux qui meurent dans l'ame par vne cheüte mortelle ne

Digitized by Google

doivent en aucune sorte se desesperer.

Le Demon de l'impureté, luy qui est le plus cruel ennemy des hommes, nous dit sans cesse, que Dieu aime souverainement les hommes, & qu'il pardonne facilement vn peché si conforme à la nature. Mais si nous remarquons bien les artifices des Demons, nous trouverons, qu'aprés qu'on a commis ce crime, ils ne nous parlent plus de Dieu que comme d'vn juge severe & impitoyable. Car d'abord ils nous le representent comme tout bon & tout misericordieux, afin de nous porter à commettre le peché. Et aprés ils nous le figurent comme rigoureux & inexorable, afin de nous precipiter dans le desespoir.

Lors que la douleur & le desespoir conspirent ensemble pour jetter le trouble dans nôtre ame, nous ne pouvons, ni reconnoistre nostre misere, ni nous accuser de nostre faute, ni nous en punir par la penitence. Et aprés que cette douleur & ces regrets sont esteints dans nous, le Demon ce cruel tyran des ames nous represente de nouveau la douceur & la clemence de Dieu, afin de nous faire tomber encore.

Comme Dieu est incorruptible & incorporel, aussi aime-t'il la pureté & l'incorruption de nos corps : au lieu qu'au contraire les Demons, selon l'opinion de quelques-vns, n'aiment rien tant que l'impureté, & ne se plaisent à rien davantage qu'à voir les corps des hommes souillez de vices.

La chasteté rend l'homme familier avec Dieu, & semblable à Dieu, autant que la nature humaine en est capable.

30. La terre jointe avec la rosée est la mere de la douceur des fruits & des plantes : Et la solitude jointe avec l'obeïssance est la mere de la chasteté. Que si c'est seulement par la solitude d'vn desert que nous avons acquis vne suréminente & parfaite pureté de corps, elle ne demeure pas sans trouble & sans agitation lors que nous nous approchons souvent du monde par la conversation que nous avons avec les personnes seculieres. Mais si c'est sur le fondement de l'obeïssance qu'elle a esté établie, elle est toûjours la mesme en tous lieux & toûjours inébranlable.

31. Rom. 11. 34. I'ay veü l'orgueil procurer l'humilité, & je me souvins alors de celuy qui a dit : *Qui peut penetrer dans les pensées du Seigneur ?* Que si l'on demande comment l'orgueil procure quelquesfois l'humilité, c'est que l'enflure du cœur enfante les cheütes & nous jette dans le precipice ; & les cheütes sont souvent des occasions d'humilité en ceux qui veulent s'en bien servir.

32. Celuy qui veut vaincre le Demon de l'impureté avec la bonne chere & l'intemperance de la bouche, ressemble à celuy qui veut éteindre vn embrazement avec de l'huile.

33. Celuy qui se persuade qu'il peut par sa seule abstinence faire finir en luy cette mal-heureuse guerre, ressemble à celuy qui estant tombé dans la mer pretendroit pouvoir se sauver en ne nageant qu'avec vne seule main. Mais faites que l'abstinence ait pour compagne l'humilité, parce que cette premiere vertu se trouve inutile sans cette seconde.

34. Si quelqu'vn se voit particulierement domi-

Digitized by Google

né par quelque vice, il doit s'armer contre cet ennemy seul, & le combattre avant tous les autres, principalement lors que c'est vn ennemy naturel & domestique, telle qu'est l'incontinence. Car si nous ne surmontons celuy-là, nous ne tirerons aucun fruit de la victoire que nous aurons remportée sur tous les autres. Mais quand nous aurons tué cet Egyptien spirituel, comme Moïse en tua vn corporel, nous ne manquerons point ensuitte de voir Dieu comme luy dans le buisson de l'humilité.

I'ay senty moy-mesme dans vne tentation, que ce loup trompeur & devorateur des ames voulant me surprendre par ses artifices, m'avoit causé vne joye, vne consolation, & des larmes qui n'avoient aucun fondement raisonnable; & je m'imaginois, tant j'estois enfant & simple, que c'estoit vn fruit du ciel que j'avois receu, & non vn present de l'enfer. 35.

Si tous les autres pechez que l'homme commet se commettent hors du corps, & si au contraire celuy de l'incontinence se commet dans le corps, & contre le corps mesme, selon l'Apôtre, je voudrois bien demander, pourquoy dans tous les autres pechez nous avons accoûtumé de dire, que les hommes ont esté seduits & trompez: au lieu que quand nous entendons dire, que quelqu'vn a commis vne action d'incontinence, nous disons avec douleur & gemissement: Helas! Vn tel est tombé. 36. *1. Cor. 6. 18.* *Voyez les éclaircissemens.*

Les poissons ne fuïent pas davantage l'hameçon que l'ame portée à la volupté fuit la solitude des deserts. 37.

Lors que le Diable veut vnir ensemble deux personnes par les liens d'vn amour impur, il 38.

Digitized by Google

observe les inclinations de l'vne & de l'autre, & commence à jetter le feu où il voit que la flâme de la passion peut s'allumer plus facilement.

39. Ceux qui sont portez à l'incontinence paroissent d'ordinaire compatissans, charitables
M. C. envers les pauvres, & fort tendres à pleurer : Mais ceux qui travaillent pour demeurer chastes n'ont pas vne si grande tendresse.

40. Voyez les éclaircissemens. Vn homme des plus sçavans dans les choses spirituelles me proposa vn jour cette importante & difficile question : Quel peché, me dit-il, est le plus grand & le plus punissable de tous aprés l'homicide, & l'apostasie contre Dieu ? Et moy luy ayant répondu que c'estoit de tomber dans l'heresie, il me repartit : D'où vient donc que les heretiques qui anathematizent & abjurent sincerement leur heresie, sont aussi-tost receüs par l'Église catholique, & jugez dignes d'estre admis à la participation des divins mysteres : au lieu qu'au contraire celuy qui confesse avoir commis vn peché d'impureté, & qui a cessé entierement de le commettre, est receü à la penitence par l'Eglise ; mais est retranché par elle de la communication des tres-saints mysteres durant le cours de plusieurs années selon la Tradition Apostolique? Cette repartie si pressante m'ayant surpris & jetté dans le doute & l'incertitude, la question demeura aussi douteuse & aussi incertaine qu'auparavant.

41. I'estime qu'on ne doit point dire, qu'vne personne est vrayement & parfaitement sainte, à moins qu'elle n'ait changé l'impureté de son corps terrestre & materiel en vne saintеté & vne pureté toute entiere ; si toutefois vn tel chan-

Digitized by Google

gement peut arriver durant cette vie.

Nous ne devons jamais veiller davantage sur nous par des pensées toutes pures & toutes saintes que lors que nous nous mettons au lit pour prendre nostre repos; parce que durant le sommeil nostre esprit combat seul & sans nôtre corps contre les Demons, par les mesmes pensées dont nous le tenions occupé en nous couchant; & que si alors il se trouve remply d'imaginations qui ne soient pas assez chastes, il se portera facilement à se trahir luy-mesme en trahissant son propre corps. 42.

Ne vous endormez & ne vous réveillez jamais sans vous souvenir de la mort, & sans vous entretenir avec IESVS-CHRIST seul, en méditant sur la priere que luy-mesme nous a enseignée. Car vous ne trouverez point de plus puissant secours dans vostre sommeil que celuy que vous retirerez de ces deux saintes pratiques. 43.

Il y en a qui croyent & qui soûtiennent, que tous ces combats contre le Demon de l'Impureté, & tous ces accidens qui nous arrivent en dormant ne viennent que de la repletion des viandes: Mais j'en ay veü qui estant malades à l'extremité, & se mortifians par des jeusnes tres-austeres, ne laissoient pas de s'y trouver aussi sujets que dans la force de leur santé. Sur quoy m'entretenant vn jour avec vn des plus vertueux solitaires, & qui avoit vn grand don de discernement, je receüs de luy pour ma propre instruction cette réponse aussi claire que solide. Ces accidens, me dit ce bien-heureux & cet illustre serviteur de Dieu, arrivent quelquesfois de l'abondance de la nourriture, & de la mol- 44.

Digitized by Google

leſſe d'vne vie licentieuſe & relaſchée: quelquesfois ils viennent d'orgueil & de preſomption lors qu'ayãt eſté long-temps arreſtez en nous, nous en concevons de la vanité; & quelquesfois ils viennent auſſi de la liberté avec laquelle nous condamnons noſtre prochain. Or ces deux dernieres cauſes ſont communes aux malades auſſi bien qu'aux ſains. Et peut-eſtre meſme toutes les trois. Que s'il ſe trouve quelqu'vn en qui ni la repletion des viandes, ni la molleſſe d'vne vie toute relaſchée, ni la vanité, ni les jugemens temeraires ne cauſent point cet effet, celuy-là eſt heureux de voir ſon ame jouïr d'vne paix, & d'vne tranquillité ſi parfaite; & il doit croire alors, que la ſeule envie qu'ont les Demons contre luy, eſt la cauſe de cette foibleſſe corporelle, à laquelle Dieu permet qu'il ſoit encore ſujet pour vn temps, en cet eſtat meſme de perfection, afin que par cette infirmité qui eſt affligeante, mais innocente, il acquiere l'humilité la plus élevée & la plus profonde.

45. Que nul ne repaſſe par ſon eſprit durant le jour les fantoſmes qui auront troublé ſon imagination durant la nuit, parce que le deſſein des Demons eſt de ſe ſervir de ces accidens qui nous arrivent lors que nous dormons, pour nous cauſer quelque impureté lors que nous ſommes éveillez.

46. Ecoutons encore vn autre artifice de nos ennemis, qui eſt, que comme il y a des viandes qui nuiſent à la ſanté du corps, & luy cauſent des maladies quelquesfois aprés vn an, & quelquesfois aprés vn jour, il arrive ſouvẽt auſſi que les choſes qui corrompent l'ame luy font ſentir

Digitized by Google

leur corruption tãtost plus tard & tantost plus tost. Car j'en ay veü qui se relâchant dans vne vie délicieuse n'estoient pas agitez & combattus de mouvemens impurs aussi-tost aprés: Et j'en ay veü d'autres, qui conversant familierement & mangeant avec des femmes n'avoient aucune mauvaise pensée aussi-tost aprés. Mais qui s'estant laissé mal-heureusement tromper par la trop grande confiance qu'ils avoient eüe en eux-mesmes & n'ayãt aucun soin de veiller sur eux, lors qu'ils s'imaginoient ensuitte trouver la paix & la seüreté dans leur solitude, ont trouvé tout soudain leur perte & leur mort dans le secret mesme de leur cellule. Ie ne veux point déclarer quelle est cette perte & cette mort qui arrive lors mesme qu'on est seul & dans la retraitte, & qui s'estend sur l'ame aussi bien que sur le corps; celuy qui l'aura éprouvée ne le sçait que trop, & celuy qui ne l'aura point éprouvée ne doit point l'apprendre.

Les remedes les plus salutaires dont nous pouvons vser en ce temps d'orage & de tentation sont, de se revétir d'vn cilice; de se couvrir de cendre; de passer toute la nuit debout; de souffrir la faim; d'avoir la langue brûlée de soif & de ne la rafraîchir qu'avec fort peu d'eau; de se loger dans des tombeaux; d'entrer avant toutes choses dans les sentimens les plus humbles d'vn cœur qui s'aneantit par la veüe de sa misere, & s'il est possible de choisir quelque pere ou quelque frere qui soit fervent, & capable de nous secourir plustost par sa sagesse que par son âge, & par le poids de son jugement & de sa discretion que par le nombre de ses années. Car je tiens pour miracle si quelqu'vn 47.

Digitized by Google

étant tout seul peut sauver son vaisseau du naufrage dans vne telle tempeste.

48. Vn mesme peché merite quelquesfois d'être puny beaucoup plus severement estant commis par vne personne, que l'estant par vne autre, selon les differentes circonstances, soit de la volonté de celuy qui le commet, soit du lieu où il le commet, soit de l'estat de grace où il le commet, & de plusieurs autres qui se peuvent rencontrer.

49. On me raconta vn jour vne action, qui se peut dire estre d'vne pureté tout à fait rare, & du plus haut degré où elle puisse mõter. Quelqu'vn, me dit-on, ayant veü vn objet d'vne beauté singuliere en prit sujet d'adorer & de glorifier par ses loüanges la souveraine beauté dont celle-là n'estoit que l'ouvrage, & par cette seule veüe se sentit tout transporté du feu de l'amour divin, & tout fondant en ruisseaux de larmes. Et veritablement c'estoit vne merveille estonnante de voir, que ce qui eust pû faire tomber vn autre dans le precipice, procuroit des couronnes à celuy-là par vn prodige élevé au dessus de la nature. Que si quelqu'vn tel que ce grand homme a receü toûjours de Dieu de tels sentimens & vne telle vertu en de pareilles rencontres, celuy-là peut estre consideré comme vn homme, qui vivant encore dans vne chair corruptible est resuscité tout incorruptible avant la generale resurrection des morts.

50. Nous devons tâcher d'être animez de ce mesme mouvement de loüer Dieu, lors que nous entendons chanter des airs de musique. Car ceux qui aiment Dieu sont émeüs d'vne sainte joye, d'vne affection divine, & d'vne tendres-

Digitized by Google

se qui leur fait verser des larmes lors qu'ils écoutent vne excellente harmonie, soit d'airs profanes, soit de cantiques spirituels : Au lieu que ceux qui aiment les plaisirs des sens sont touchez de mouvemens tout contraires.

51. Quelques-vns de ceux qui sont retirez dans les solitudes des deserts sont, comme je l'ay déja dit, beaucoup plus combattus par les Demons que les autres. Et on ne doit pas le trouver étrange, parce que les Demons se plaisent à demeurer dans ces lieux, ayant esté releguez par nostre Seigneur dans les deserts & dans l'abysme pour le salut de nos ames. Mais ce sont les Demons d'impureté qui attaquent cruellement les Anacoretes, afin que leur persuadant qu'ils ne tirent aucun fruit veritable de leur retraitte dans le desert, ils les fassent resoudre à retourner dans le monde. Et au contraire ces mesmes ennemis s'éloignent de nous lors que nous vivons dans le monde, afin que voyans que nous n'y sommes combattus par aucunes tentations, nous demeurions toûjours avec les personnes mondaines & seculieres. C'est pourquoy nous devons conclure, que le lieu où nous sommes combattus par cet ennemy est celuy où nous le combattons avec plus de force & plus d'avantage. Car quand nous ne le combattons point comme vn ennemy, il n'agit plus avec nous que comme amy.

52. Lors que nous conversons dans le monde pour quelque affaire necessaire où nous avons esté engagez par l'obeïssance, nous y sommes protegez de la main de Dieu. Et cela nous peut arriver souvent par les merites de la priere de nostre Superieur, qui luy demande de ne pas

Digitized by Google

permettre que son saint nom soit deshonoré par nostre conduitte. Cela nous peut aussi arriver quelquesfois d'vne insensibilité que nous avons pour toutes les choses visibles, laquelle nous est venüe de ce que depuis long-temps nous sommes accoûtumez & lassez de voir tous les vains objets du siecle, & d'écouter tous les discours profanes des gens du monde, ou mesme de ce que les Demons d'impureté se sont retirez de nous à dessein, & nous ont laissé celuy de la vaine gloire pour nous combattre, & pour remplir luy seul la place de tous les autres.

53. Vous tous qui avez resolu de garder vne chasteté inviolable, écoutez encore vne malice & vn artifice de ce seducteur des ames, & gardez-vous de vous y laisser tromper. Vn serviteur de Dieu qui avoit reconnu cette ruze par sa propre experience m'a raconté, que souvent le Demon d'incontinence se retire jusques au temps où il a resolu d'accomplir & de consommer la tentation qu'il prepare. Et que cependant il excite les plus grands sentimẽs de pieté dans celuy qu'il veut tenter, jusqu'à tirer quelquesfois de ses yeux des sources de larmes lors qu'il le voit s'entretenir avec des femmes, & jusqu'à luy inspirer de les instruire en leur prêchant la meditation de la mort, le jugement, & mesme la chasteté, afin que ces pauvres malheureuses estant trompées par les discours & par la fausse pieté de ce Religieux mondain, elles courrent aprés ce loup travesty comme aprés vn veritable Pasteur, & que la familiarité & la liberté qu'elles auront avec luy, soit vne occasion de cheûte & de ruïne à ce miserable.

Evitons

Évitons de tout nostre pouvoir non seulement de regarder ce fruit de mort ; mais mesme d'en entendre parler, puis que nous avons fait vne profession solemnelle de n'en gouster de nostre vie. Et certes il seroit bien estrange, que nous eussions assez de presomption pour nous croire plus invulnerables & plus forts que David mesme ce saint Prophete, ce qui est impossible. 54.

La Chasteté est vne vertu si grande & si relevée, qu'entre les eloges que quelques-vns des Peres luy ont donnez, ils ont bien osé la nommer le calme de toutes les passions. 55.

Quelques-vns soustiennent qu'on ne peut appeller chaste celuy qui ne l'a pas esté toûjours. Mais pour les refuter, je dis qu'il est possible & facile à Dieu d'enter quand il luy plaist l'olivier sauvage sur l'olivier franc. Que si les clefs du royaume du ciel n'avoient esté confiées qu'à vn homme vierge de corps, la pretension de ces auteurs pourroit peut-estre sembler juste & raisonnable. Mais saint Pierre mesme les confond, puis qu'il a eû vne belle-mere, & que n'ayant pas laissé de devenir chaste, il a porté les clefs du Royaume. 56.

Lors qu'à nostre réveil nous nous trouvons dans la pureté du corps & la paix de l'ame, nous devons croire, que c'est l'effet d'vne consolation secrette & interieure que nous recevons des Anges ; sur tout si avant que de nous endormir nous avons purifié nostre esprit par plusieurs prieres, & par vne exacte vigilance sur nos pensées. Mais il arrive aussi quelquefois que cette pureté & cette paix est en nous vn effet des songes vains, & des visions trompeuses, 57. M. A. E. C. D. E.

dont les Demons se servent malicieusement pour seduire nostre imagination durant la nuit.

58. Ie puis dire selon l'expression de David: *Que j'ay veü* dans moy *l'impie*, c'est à dire le Demon de l'incontinence, *aussi superbement élevé que les cedres du Liban*, & me causant par sa fureur des troubles & des inquietudes dans l'ame. *Mais ayant passé* par les austeritez du jeusne & de l'abstinence, *j'ay veü soudain* que sa rage n'estoit plus ardente comme auparavant; *& l'ayant cherché* aprés m'estre humilié profondément d'esprit & de cœur, *je n'ay plus trouvé* en moy ni *le lieu de sa retraitte*, ni la moindre trace de ses violences.

Ps. 36. 35.

59. Celuy qui a vaincu sa propre chair a vaincu la nature mesme: Celuy qui a vaincu la nature est certainement au dessus de la nature; & celuy qui est au dessus de la nature n'est que fort peu ou point du tout, si je l'ose dire, au dessous des Anges.

60. Ce n'est pas vne merveille, qu'vn esprit separé de toute matiere combatte vn autre esprit immateriel comme luy. Mais c'est vne merveille, & vne merveille vrayement estonnante, qu'vn esprit aussi engagé qu'est le nostre dans l'impureté d'vne matiere & d'vne chair toute corrompüe & toute terrestre, & qui est à toute heure combattu par les mouvemens sensuels & seditieux de cette ennemie domestique qui est son insidiatrice perpetuelle, puisse mettre en fuitte des ennemis étrangers qui sont immateriels & incorporels.

61. Dieu a rendu vn témoignage bien particulier de sa bonté & de la sagesse de sa providence

envers les hommes, en donnant aux femmes la pudeur comme vn frein qui les retient. Car si ce sexe n'en avoit pas plus que l'autre, on peut dire en quelque sorte, selon l'expression de l'Evangile, que nulle creature humaine ne seroit sauvée.

Les plus spirituels d'entre les Saints Peres enseignent, qu'il y a difference entre le premier mouvement de l'ame lors qu'elle est frappée par la veüe de quelque objet: entre sa reflexion fixe & arrestée sur ce mesme objet, & entre le consentement qu'elle donne au peché, où la porte cet objet: Que la captivité dans laquelle elle s'engage d'elle-mesme lors qu'elle est tentée est differente du cõbat où elle resiste à cette tentation, & que ce combat est different de la passion toute formée. Ils marquent d'vne part, que ce premier mouvement de l'ame est le premier & le plus simple discours qui se forme en sa pensée, ou la premiere image qui s'imprime en elle par la nouveauté de quelque objet: Que le second mouvement, qui est sa reflexion fixe & arrestée, est comme vn entretien plus familier qu'elle a avec cet objet, soit que l'attraict qu'elle y trouve, l'ait desja blessée, ou qu'elle n'en ait receü encore aucune blessure; Et que le consentement est vne plenitude d'affection & de joye, avec laquelle elle se porte vers ce mesme objet, & embrasse le mal qu'elle se represente comme vn bien. Ils remarquent d'autre part, que la captivité est, ou vn emportement violent & non volõtaire de nostre cœur, qui est entraîné par la force subite d'vne tentation extraordinaire: ou vn renoncement volontaire que l'esprit fait à sa propre liberté, en s'at- 639.

tachant avec tant d'ardeur à l'objet dont il eſt emeü, qu'il perd en vn moment tout le threſor des vertus qu'il avoit acquiſes: Que le combat eſt vne égalité de forces entre celuy qui eſt tẽté, & celuy qui tẽte, par laquelle l'ame ou demeure victorieuſe ſi elle veut vaincre, ou demeure vaincüe ſi elle ne veut pas vaincre. Et enfin que la paſſion toute formée eſt proprement vn vice, qui depuis long-tẽps a pris racine dãs l'ame, & qui par le commerce criminel qu'ils ont eü enſemble, l'a fait paſſer dans vne telle habitude de corruption, qu'elle court deſormais aprés luy avec plaiſir, & ſe rend elle-meſme ſon eſclave. Le premier mouvement eſt abſolument ſans peché: le ſecond ne l'eſt pas abſolument, & le troiſiéme, qui eſt le conſentement, eſt plus ou moins peché ſelon l'eſtat & la diſpoſition de l'eſprit de celuy qui peche aprés avoir fait quelque reſiſtance. Le combat nous fait meriter des couronnes, ou des chaſtimens. La captivité de l'ame doit eſtre conſiderée diverſement ſelon la diverſité des temps & des circonſtances où elle arrive, ſoit dans le temps de la priere, ſoit en autre temps, & dans des deſirs ou de choſes indifferentes, ou de celles qui ſont mauvaiſes & illegitimes. Et quant à la paſſion toute formée, il eſt certain & indubitable qu'elle doit eſtre punie en tous, ou en ce monde par vne penitence proportionnée au crime, ou en l'autre monde par les ſupplices & les tourmens. Mais celuy qui ne ſouffre point, que ce premier mouvement faſſe aucune impreſſion ſur ſon eſprit, arreſte d'abord dans le principe toutes les ſuittes mal-heureuſes de la premiere tentation, & coupe toutes

Digitized by Google

les branches de la racine.

Ceux d'entre les Peres qui ont le plus de lu- 63.
miere & de discernement dans les choses spirituelles, remarquent encore vne autre pensée plus subtile que toutes celles dont nous venons de parler, qui est appellée par quelques-vns vn mouvement subit dont l'ame est surprise, & qui comme vn vent secret entre en elle d'vne maniere si soudaine & si sensible, qu'avant qu'elle ait pû raisonner sur ce qui la touche, ni s'en former aucune image, il excite en elle vne flâme impure, & luy découvre à elle-mesme le feu d'vne passion obscure & cachée qu'elle nourrissoit dans son sein. Il ne se trouve rien dans toute l'activité des esprits qui soit plus prompt & plus imperceptible que ce mouvement, qui par vn simple souvenir, sans reflexion, sans durée de temps, sans discernement, & en quelques-vns mesme sans connoissance, se fait sentir tout d'vn coup present au dedans de l'ame par l'impression maligne qu'elle en reçoit. Que si quelqu'vn a esté assez heureux pour obtenir de Dieu par ses larmes la grace de penetrer ce mystere d'iniquité si impenetrable, celuy-là pourra nous faire comprendre comment il arrive, que par vne seule œillade, que par vn simple regard, que par vne action innocente, que par quelques paroles d'vn air qu'on entend chanter, sans qu'on ait mesme le loisir d'y arrester en aucune sorte son imagination ni sa pensée, l'ame se trouve emportée tout d'vn coup dans vne passion illegitime.

Quelques-vns disent, que ce sont les pen- 64.
sées formées dans l'esprit qui portent le corps dans les passions: Et d'autres au contraire, que

ce ſont les ſens du corps qui forment les mauvaiſes penſées dans l'eſprit. Ceux-là diſent que l'eſprit marche toûjours le premier, & que le corps ne fait que le ſuivre. Et les autres pour prouver que l'eſprit eſt moins coupable, repreſentent la malignité des paſſions corporelles, qui fait que ſouvent la veüe d'vn objet agreable, vn touchement de la main, vne ſenteur de parfum, vne douceur de chant & de voix dõnent entrée à des penſées dans l'eſprit. Que celuy qui en aura receu l'éclairciſſement par la lumiere de Dieu nous en faſſe part. Car ces ſortes de choſes ſont vtiles & neceſſaires à ceux qui ont beſoin de lumiere & de connoiſſance pour pratiquer les vertus, quoy qu'elles
M. R. ſoient entierement inutiles à ceux qui agiſſent dans la ſimplicité & la rectitude du cœur. Car tous n'ont pas la lumiere & la connoiſſance, & tous auſſi n'ont pas le don de cette bien-heureuſe ſimplicité, qui eſt vn bouclier contre tous les artifices des Demons.

65. Quelques-vnes des paſſions naiſſent au dedans de l'ame, & paſſent en ſuitte dans le corps: Et d'autres au contraire paſſent du corps au dedans de l'ame. Ce dernier arrive d'ordinaire à ceux qui ſont dans le monde, & ce premier à ceux qui ſont dans la ſolitude, à cauſe qu'ils n'y voyent pas les objets qui peuvent tenter leur ſenſualité. Quant à moy tout ce que je puis dire ſur ce ſujet eſt; que ſi vous recherchez vn diſcernement exact dans l'ordre & les productions des vices, vous ne le trouverez pas.

66. Lors qu'ayant combattu long-temps contre le Demon d'incontinence, qui eſt comme l'époux inſeparable de noſtre chair, nous l'avons

Digitized by Google

tourmenté & chassé de nostre cœur par le jeûne comme à coups de pierres, & par l'humilité comme à coups d'épée, alors ce mal-heureux s'attache ainsi qu'vn ver à nostre corps, & s'efforce par des piqueüres sâcheuses & importunes d'exciter en nous des mouvemens qui souïllent la pureté de nostre ame.

Il n'y en a point qui soient plus sujets à ces mouvemens corporels que ceux qui suivent les impressions du Demon de la vaine gloire. Car lors qu'ils se glorifient de se voir délivrez de cette peste spirituelle, & qu'ils considerent, qu'ils ne sont plus troublez dans l'esprit par des pensées contraires à la chasteté, ils tombent miserablement dans cette autre peste corporelle. Et ce qui fait voir, que ce que nous venons de dire est tres-veritable, c'est que s'ils veulent prendre le soin de s'examiner eux-mesmes avec vne attention & vne sincerité toute entiere, ils trouveront infailliblemẽt, qu'vne secrette pensée de vanité estoit cachée dans le plus profond de leur cœur, comme vn serpent dans vn fumier, & qu'ils attribuoient secrettement à leur ferveur & à leur propre travail cette pretenduë pureté de cœur, ne considerans pas, pauvres mal-heureux qu'ils sont, cette parole du grand Apostre : *Qu'avez-vous que vous n'ayez receu* 1. Cor. 4. gratuitement, & en pur don, ou par la seule & immediate liberalité de Dieu, ou par l'entremise du secours des autres & par le merite de leurs prieres. Qu'ils veillent donc sur eux mesmes, & qu'ils apportent tout le soin possible pour tuer ce serpent avec l'épée d'vne profonde humilité, & pour le tirer de leur cœur; afin qu'en estant délivrez, ils puissent eux-mesmes 67.

Digitized by Google

vn jour estre assez heureux pour quitter les tuniques de peaux dont ils sont couverts, & chanter, comme autrefois ces chastes enfans dans l'Ecriture, le cantique du triomphe de la Chasteté en l'honneur & en la loüange du Seigneur. Ce qu'ils ne sçauroient faire neãmoins, s'ils ne le trouvent, comme dit S. Paul, non nuds ni dépoüillez, mais revétus d'vne innocence & d'vne humilité veritable.

Voyez les éclaircissemens.

2. Cor. 5. 3.

§8. Ce Demon observe plus soigneusement que tous les autres les temps qui luy sont les plus propres pour nous dresser des embûches, & lors qu'il voit que nous ne pouvons implorer le secours de Dieu contre luy par des prieres vocales & exterieures, c'est alors principalement que ce mal-heureux Esprit s'efforce de nous combattre.

§9. Il est vtile à ceux qui n'ont pas encore acquis la veritable oraison du cœur, de mortifier leurs corps dans les prieres vocales & sensibles qu'ils offrent à Dieu; en estendant leurs mains; en frappant leur poitrine; en levant avec tendresse & avec affection les yeux vers le Ciel; en jettant de profonds soûpirs, & en priant toûjours à genoux. Et comme il arrive souvent que nous ne pouvons faire toutes ces choses à cause des personnes qui sont presentes, les Demons nous combattent principalement en ce temps, où n'ayãs pas encore la force de leur resister, tant par la constance & la fermeté de l'esprit, que par la puissance interieure & invisible de la priere, il est tres-difficile que nous ne cedions à la violence de leurs efforts. C'est pourquoy retirez-vous aussi-tôt si vous pouvez: cachez-vous pour vn peu de temps dans vn lieu

M. C.

Digitized by Google

lieu secret ; & là élevez les yeux de vostre ame vers le ciel s'il vous est possible, & si vous ne le pouvez, au moins élevez-y ceux de vostre corps. Estendez vos mains en croix sans les remüer, afin de confondre & de vaincre cet Amalec spirituel par cette figure salutaire. Criez vers celuy qui a le pouvoir de vous sauver ; & criez, non avec des paroles elegantes & étudiées : mais avec des termes humbles, en commençant toutes vos prieres par celle-cy : *Ayez pitié de moy, mon Dieu. Car je suis foible & languissant.* Alors vous éprouverez la puissance du tres-haut, & par son secours invisible vous repousserez invisiblement ces ennemis invisibles. Celuy qui s'est accoûtumé à les combattre de cette sorte, pourra bien-tost les chasser, mesme par la seule priere du cœur. Car Dieu a accoûtumé d'accorder cette seconde victoire pour recompence des premiers travaux à ceux qui le servent avec zele. Ce qui est tres-conforme aux regles de sa justice & de sa sagesse. Ps. 6. 3.

Tous les Demons s'efforcent d'abord de 70
nous remplir l'esprit de tenebres, pour nous suggerer ensuitte le mal qu'ils aiment, & qu'ils veulent nous faire aimer. Car si nous ne fermions point les yeux de nostre ame, qui doivent estre toûjours ouverts pour garder le tresor de nostre cœur, on ne nous le raviroit pas. Mais le Demon de l'incontinence vse plus de cet artifice qu'aucun autre, & souvent il obscurcit de telle sorte nostre raison qui doit regner sur toutes nos actions, qu'il nous persuade de faire en presence des hommes mesmes, ce qu'il n'y a que des fous & des insensez qui

Digitized by Google

puissent faire. Et lors qu'aprés quelque intervalle de temps nous nous réveillons de cet assoupissement, & de cette yvresse de la raison, nous rougissons de honte, non seulement devant ceux qui ont esté spectateurs de ces actions irregulieres; mais devant nous-mesmes: Et nous remettant devant les yeux l'indiscretion de nos paroles, & l'indecence de nos actions, nous sommes estonnez d'vn aveuglement aussi prodigieux qu'a esté le nostre; & souvent il s'en est trouvé, qui par la reflexion qu'ils ont faite sur le scandale de leur peché, l'ont eü en horreur, & ont cessé de pecher.

71. N'ayez que de l'execration pour vostre ennemy, lors qu'aprés que vous avez commis quelque offense contre Dieu, il veut vous détourner de le fléchir par des prieres ferventes, par des actions pieuses, & des veilles saintes. Et souvenez-vous de celuy qui dit: Ne pouvant plus souffrir la cruelle tyrannie qu'exercent sur mon ame ses mauvaises & anciennes habitudes, ni les troubles qui l'agitent, il faut que je la vange de ses ennemis.

72. Qui est celuy qui a vaincu son corps? C'est celuy qui a comme brisé & humilié son cœur? Et qui est celuy qui a brisé & humilié son cœur? C'est celuy qui a renoncé à soy-mesme. Car comment celuy-là n'auroit-il pas le cœur brisé & humilié qui est mort à sa propre volonté?

73. Voyez les éclaircissemens. Mais par quel moyen & de quelle sorte enchaîneray-je mon propre corps que j'aime si tendrement, & comment l'ameneray-je lié à la suitte de tous les autres criminels qui sont les vices, afin de le juger comme eux? Car avant que je l'enchaîne, il sort tout libre d'entre mes

mains : Avant que je prenne à ſon égard la qualité de juge inflexible, je reprens en ſa faveur celle d'amy reconcilié. Et avant que je m'éleve contre luy pour le punir, je me rabaiſſe auſſi-toſt vers luy pour luy pardonner. Comment pourray-je vaincre celuy, qui eſt toûjours victorieux de moy-meſme par cet amour naturel que je luy porte? Comment pourray-je me ſeparer pour vn temps d'avec celuy, avec qui je dois eſtre vny inſeparablement dans l'éternité ? Comment puis-je faire mourir celuy qui doit vn jour reſuſciter avec moy dans vne nouvelle vie ? Comment puis-je rendre incorruptible celuy que j'ay receu corruptible ? Quelles raiſons artificielles oppoſeray-je à celuy qui m'en oppoſe tant de naturelles? Si mes jeuſnes l'ont lié comme vn eſclave, mes jugemens temeraires me font retomber de nouveau dans ſes liens. Que ſi j'en demeure victorieux en ne jugeant point temerairement les autres, je m'en éleve au deſſus de luy par la vanité ; & par cet élevement meſme, je deviens rabaiſſé au deſſous de luy. Il eſt mon amy, & il eſt mon ennemy. Il eſt mon aide, & il eſt mon adverſaire. Il eſt mon deffenſeur, & il eſt mon perſecuteur. Si je le flatte par la bonne chere, il me fait la guerre par ſes revoltes. Si je le matte par les auſteritez de la penitence, il me rend languiſſant par ſes foibleſſes. Lors que je l'épargne & le ſoulage, il s'échape. Lors que je le dompte & le chaſtie, il ſuccombe: ſi je l'affige, je cours fortune de reſſentir moy-meſme les triſtes effets de l'affliction que je luy auray cauſée. Et je le ruïne entierement, je me prive de celuy avec lequel ſeul je puis acquerir les

vertus. Enfin il eſt tout enſemble l'objet, & de mon affection, & de mon averſion. Quel eſt ce combat ſecret que je ſens en moy ? Quel eſt ce merveilleux mélange de paſſions toutes cõtraires ? Comment puis-je me haïr, & m'aimer en meſme-temps? Dy moy donc, dy moy, chair fragile & corruptible, que j'ay receüe de la nature pour compagne inſeparable, (car pour m'informer de tout ce qui te regarde, je ne veux point m'adreſſer à vn autre qu'à toy-meſme.) Dy moy, comment je pourray demeurer invulnerable à la douceur mortelle de tes atteintes ? Dy moy, comment je fuïray vn danger, que je ne ſçaurois fuïr ſans me fuïr moy-meſme en fuyant ma propre nature ? Car j'ay promis ſolemnellement à IESVS-CHRIST de te faire guerre continüelle ? Dy moy, comment je pourray vaincre ta tyrannie. Car j'ay reſolu d'oppoſer à tes violences injuſtes & criminelles de juſtes & de ſaintes violences. A quoy la chair eſtant forcée, pour le dire ainſi, de parler contre elle-meſme, pourra répondre de cette ſorte; Ie vous diray vne choſe que vous n'ignorez pas non plus que moy : mais dont nous avons tous deux vne égale connoiſſance. Ie me glorifie d'avoir pour mere l'affection que je me porte à moy-meſme. Les ardeurs que je reſſens au dehors, ſont produittes par la délicateſſe avec laquelle on me traitte, & par la tiedeur d'vne vie toute relâchée. Et celles que je reſſens au dedans de moy qui troublent la pureté interieure de l'ame, viennent du relâchement de l'eſprit de pieté, & du dereglement des actions exterieures. Quand j'ay conceü, j'enfante les cheütes & les pechez. Et

Il entend la concupiſcence de la chair.
M. C.
M. C.
M. C.
M. C.
M. C.
M. C.

quand les pechez sont enfantez, ils enfantent eux-mesmes la mort par le desespoir. Que si vous connoissez clairement mon extrême foiblesse & la vostre, vous me lierez les mains. Si vous reprimez la gourmandise par la temperance, vous me lierez les pieds, & vous arresterez l'impetuosité de mes mouvemens. Si vous vous soûmettez tout à fait au joug de l'obeïssance, vous vous délivrerez tout à fait du joug de mes passions : Et si vous possedez vne veritable humilité, vous me couperez la teste.

Celuy qui estant revétu d'vne chair mortelle a receü ce don de Chasteté pour recompense de ses travaux, est mort & ressuscité tout ensemble : Et il a gousté dés icy-bas les premices de l'incorruptibilité future.



Digitized by Google

IHS

XVI. DEGRE'.

M.P.C.D. E.P.

De l'Avarice, & de la Pauvreté volontaire.

1. M.C. PLVSIEVRS des Escrivains Ecclesiastiques qui ont esté celebres par leur doctrine, aprés avoir traité de l'incõtinence, qui est le tyran de nos corps, parlent en suitte du Demon de l'Avarice, qui est vn monstre à plusieurs testes, & le tyran de nos ames. Et ainsi afin qu'vn hõme aussi dénué de sageſſe & de science que je le suis, ne changeât pas l'ordre gardé par les sages & par les sçavants, j'ay voulu suivre la regle & la methode qu'ils nous ont prescritte. C'est pourquoy je traitteray en peu de mots de cette maladie de l'ame, & parleray en suitte brevement des remedes qui la gueriſſent.

2. L'Avarice est vne adoration sacrilege & vn culte profane des Idoles. C'est la fille de l'infidelité. Elle se sert du besoin qu'on peut avoir des biens temporels dans les maladies comme d'vn pretexte pour couvrir son avidité à en amasser. Elle prophetize les maux & les infirmitez de la vieilleſſe. Elle devine & annonce des secheresses futures. Elle predit des famines.

3. L'Avare est vn mocqueur injurieux & vn volontaire violateur des preceptes de l'Evangile,

Digitized by Google

Celuy qui poſſede l'amour de Dieu diſtribüe ſes richeſſes en aumoſnes. Et celuy qui pretend poſſeder les deux enſemble, l'amour de Dieu, & l'amour des richeſſes, ſe trompe miſerablement ſoy-meſme.

Celuy qui ſe pleure ſoy-meſme, non ſeulement renonce à ſes biens, mais encore à ſon propre corps. Car il ne l'épargne point lors que l'occaſion s'en preſente. 4. M. C.

Ne dittes pas que vous n'amaſſiez du bien que pour les pauvres, puis qu'vne pauvre veuve a achepté pour deux deniers tout le royaume du Ciel. 5.

Le charitable & l'avare s'eſtant rencontrez, l'avare reprocha au charitable, qu'il manquoit de diſcretion & de prudence. 6.

Celuy qui a vaincu cette paſſion a coupé la racine de toutes les inquietudes & de tous les troubles de l'eſprit. Mais celuy qui en eſt eſclave n'offrira jamais à Dieu des prieres qui ſoient pures. 7.

L'Avarice a pour commencement le faux pretexte de vouloir aſſiſter les pauvres. Et elle a pour fin vne veritable haine des pauvres. Iuſqu'à ce qu'elle ait amaſſé beaucoup d'argent, elle veut paſſer aux yeux du monde pour charitable: Mais quand elle a acquis vn grand threſor, elle tient ſes mains fermées. 8.

I'ay veü des pauvres de biens temporels, qui s'eſtant enrichis des biens de l'ame dans vne compagnie de vrais pauvres d'eſprit & d'affection, avoient oublié leur premiere pauvreté. 9.

Vn ſolitaire amy de l'argent eſt ennemy de toute pareſſe & de toute oiſiveté, ſe ſouvenant à toute heure de cette parole de l'Apoſtre: Que 10. 2. Theſſ. 3. 10.

Digitized by Google

celuy qui ne travaille point ne mange point; &
AN. 34 20. de cette autre : *Le travail de mes mains m'a suffi pour ma nourriture & pour celle de ceux qui sont avec moy.*

De la Pauvreté volontaire.

11. LA PAVVRETÉ volontaire est vn renoncement à tous les soins de la terre. C'est vn affranchissemẽt des inquietudes de la vie. C'est vn voyage, où pour aller plus aisément & plus legerement vers le Ciel, on se décharge de tout ce qui peut empécher de s'avancer dans le chemin du salut. C'est vne ferme foy aux preceptes de l'Evangile (*qui deffendent l'avarice, & qui conseillent la pauvreté.*) C'est vn bannissement de toute tristesse & de tout chagrin.

12. Le Solitaire qui est vraiment pauvre est maître de tout le monde ; remettant tous ses soins dans le sein de Dieu, & par la confiance qu'il a en Dieu ayant tous les hommes pour ses serviteurs. Il ne demandera pas aux hommes les choses dont il a besoin : mais il recevra comme de la main de Dieu celles qu'il recevra de la main des hommes.

13. Le pauvre volontaire possede la tranquillité de l'esprit, qui s'obtient par le calme des passions. Il ne fait non plus d'estat des choses qui sont en ses mains que si elles n'estoient point dans la nature. Lors qu'il se retire dans la solitude il les regarde toutes comme du fumier. Que s'il s'attriste de se voir dans quelque besoin, il n'est pas encore vraiment pauvre.

Digitized by Google

Le vray pauvre n'a que des prieres toutes pures: mais l'avare souille les siennes par les images & les desirs des biens temporels, qui occupent son esprit, & qui rempliſſent son cœur. 14.

Ceux qui ſont ſoûmis à l'obeïſſance dans vn Monaſtere, ſont éloignez de toute avarice. Car comment pourroient-ils poſſeder quelque choſe en propre, puis qu'ils ne poſſedent plus meſme leur propre corps? Cette abſolüe nudité, qui leur eſt ſi avantageuſe en tant de manieres, leur eſt ſeulement deſavantageuſe en vn point, qui eſt que n'ayant rien en particulier, ils ſe portent facilement & ſont toûjours tout preſts à changer de lieu. I'ay veü en quelques ſolitaires, que le bien temporel qu'ils poſſedoient, leur avoit procuré la ſtabilité dans leur premiere demeure. Mais pour moy j'ay tenu plus heureux ceux qui en ont changé par l'amour de Dieu, que ceux qui n'en ont point changé par l'amour du bien. 15.

Il eſt fort facile à celuy, qui a vne fois goûté les biens qui viennent d'en-haut, de n'avoir plus que du dégouſt pour ceux d'icy-bas. Mais il eſt impoſſible que celuy qui n'a jamais goûté ces premiers, ne trouve ſes délices & ſa joye, dans la poſſeſſion de ces derniers. 16.

Le pauvre involontaire eſt doublement malheureux, puis qu'il ne joüit point en ce monde des biens de ce monde, & qu'il ſera privé dans l'eternité des biens de l'eternité. 17.

Ne paroiſſons donc pas, ô ſolitaires, plus défians de la divine providence que les oyſeaux meſmes, qui ne s'inquietent point pour le preſent; & qui n'amaſſent point pour l'avenir. 18.

Digitized by Google

19. Celuy-là eſt grand devant Dieu, qui pour
M.C. ſe rendre riche en vertus renonce à ſon bien: mais celuy-là eſt ſaint devant Dieu, qui pour ſe rendre vray pauvre d'eſprit renonce à ſa propre volonté. Le premier en recevra le centuple, ſoit en biens de la terre, ſoit en dons du ciel : mais le ſecond en recevra pour recompence la vie eternelle.

20. Comme la mer n'eſt jamais ſans flots & ſans vagues ; l'Avare n'eſt jamais ſans colere & ſans triſteſſe.

21. Celuy qui mépriſe les richeſſes eſt délivré des conteſtations & des diſputes : mais celuy qui aime l'argent combatra pour vne aiguille juſques à la mort.

22. Vne foy conſtante & inébranlable bannit de l'eſprit tous les empreſſemens & toutes les inquietudes. Mais la meditation de la mort fait renoncer meſme à ſon propre corps.

23. Il n'y avoit pas en Iob la moindre trace d'Avarice. C'eſt pourquoy ayant perdu tout, il ne perdit point la paix & la tranquillité de ſon ame.

24. L'Avarice eſt appellée la racine de tous les maux, & elle l'eſt en effet. Car c'eſt elle qui produit les haines, les larcins, les envies, les divorces, les inimitiez, les troubles, les reſſentimens des injures, les inhumanitez, & les meurtres.

25. Comme vne eſtincelle de feu peut embraſer toute vne grande foreſt ; ainſi vne ſeule vertu peut conſumer tous ces vices dont nous ve-
M.A.S.C. nons de parler. Cette vertu eſt appellée vn dégouſt ſpirituel, & vn ſaint détachement pour toutes les choſes de la terre. Et elle ſe produit en nous par vne heureuſe experience, & vn

Digitized by Google

goût tout celeſte des délices de Dieu meſme, & par la penſée du compte redoutable que nous rendrons à la juſtice divine en ſortant du monde.

Celuy qui aura leü avec attention le diſcours 26.
que l'Intemperance, cette mere de tãt de maux a fait cy-deſſus, ne peut ignorer, que dans ſa pernicieuſe & execrable genealogie elle a dit, que l'Inſenſibilité, qui rend l'ame auſſi dure que la pierre pour toutes les choſes ſaintes, eſt le ſecond de ſes enfans. Mais je n'en ay pû traitter en ſon ordre, ayant eſté obligé de parler auparavant de l'avarice, ce ſerpent à tant de teſtes, ce culte ſacrilege de l'idole de l'argent, que les plus éclairez d'entre les Peres ont creü devoir mettre au troiſiéme rang dans la chaîne des huit pechez capitaux. Ainſi aprés ce peu que j'ay dit de l'avarice, je veux dire auſſi quelque choſe de l'Inſenſibilité, comme eſtant la troiſiéme dans le rang de ces huit principaux vices, quoy qu'elle ſoit la ſeconde dans le rang des enfans de l'Intemperance. Aprés cela nous traitterons du ſommeil & de la veille. Puis nous marquerons en peu de paroles quelle eſt la crainte foible & puerile. Car ce ſont-là les deffauts & les maladies ordinaires de ceux qui commencent.

Celuy qui eſt devenu victorieux de l'Avarice, par l'amour de la Pauvreté, marche legerement dans la voye qui meine au ciel, s'eſtant déchargé des biens de la terre.

Digitized by Google

ADVERTISSEMENT touchant le Degré XVII. De l'Insensibilité.

IL FAUT *remarquer pour entendre la doctrine de S. Iean Climaque dans le Degré suivant, qu'il appelle Insensible, non celuy que S. Thomas dit refuser à son corps ce qui luy est necessaire pour sa nourriture & pour sa vie. Mais celuy qui n'a point de sentiment pour toutes les choses saintes quoy qu'il fasse profession de la vie Religieuse, & qui est possedé de cet ennuy & de cette langueur interieure dont les Peres parlent, qui est vn venin froid qui rend l'ame toute seche & toute morte pour Dieu.*

2. 2. q. 142. a. 1.

La troisiéme tentation, *dit S. Prosper*, est celle qui cause vn dégoust de la parole de Dieu. Car on voit souvent que ceux que l'ignorance & la concupiscence n'ont pas engagez dans la voye de perdition, se damnent & se perdent par cet ennuy, ce dégoust, & cette langueur. Il n'y a rien de plus dangereux que de ne trouver aucun plaisir dans la lecture sainte & dans l'oraison. Et comme il est tres-nuisible au corps de ne pouvoir prendre aucune nourriture qui le soustienne, il est tres-pernicieux à l'ame de n'avoir aucun goust pour les délices spirituelles dont elle doit vivre.

Prosp. in Ps. 106.

Mais comme ce Solitaire dont parle saint Iean Climaque, ne laisse pas d'avoir la lumiere de la foy & de connoistre son mal, il décrit ses inconstances d'vne maniere ad-

Digitized by Google

mirable, & expose aux yeux des lecteurs plus particulierement que les autres écrivains ecclesiastiques, le combat perpetuel qui est entre son esprit & son cœur: l'un connoissant ses devoirs, & l'autre les violant. En quoy il nous represente la foiblesse humaine, qui n'a point de gouſt pour le ciel & pour les choses spirituelles si elle ne le reçoit du ciel mesme, & qui malgré ses veües & ses pensées qu'elle éleve quelquefois en haut, est emportée par le poids de sa corruption naturelle dans la bassesse de l'amour du monde, & dans le desordre des passions. Au reste il semble que ce qui a porté ce saint à faire une peinture si vive de cet endurcissement, est, que cette maladie de l'ame estant assez commune parmy les Religieux & les solitaires, il a creü que cette image qu'il a tracée avec tant de soin de leur estat déplorable, pourroit les toucher d'une salutaire compassion pour eux-mesmes, & les porter à recourir au souverain Medecin, qui seul peut faire des metamorphoses veritables dans les ames, comme il dit ailleurs aprés l'Apostre saint Paul, & changer des cœurs de pierre en des cœurs de chair selon le langage du Prophete.

Grad. 6. n. 19. Rom. 12. 2. Ezech. 11. 19. & 36. 26.



Digitized by Google

XVII. DEGRE'.

De l'Insensibilité, c'est à dire du mortel endurcissement du cœur, & de la mort de l'ame qui precede la mort du corps.

1. L'INSENSIBILITE' soit dans les corps, soit dans les ames est vn assoupissement lethargique, qui par la longue durée d'vne mortelle langueur & d'vn relaschement pernicieux, est passé dans vne insensibilité toute entiere.

2. Cette paralysie de l'ame, qui oste tout sentiment de pieté, est vne negligence, qui par le cours du temps est devenüe comme naturelle. C'est vn engourdissement de l'esprit. C'est vn fruit des mauvaises habitudes. C'est vne entrave que nous nous sommes mise aux pieds, & qui nous empesche de marcher avec ferveur dans la voye de Dieu. C'est vn filet qui tient comme liée & comme captive toute nostre force & nostre vigueur. C'est vne entiere privation de tous les sentimens de la penitence. C'est vne porte du desespoir. C'est vne mere de l'oubliance des choses divines, qui aprés avoir enfanté cette fille, est de nouveau enfantée par elle. C'est vn bannissement de toute crainte de Dieu.

Digitized by Google

L'insensible est vn philosophe inconsideré, qui se rend juge contre luy-mesme, lors qu'il se rend maistre & docteur à l'égard des autres. C'est vn orateur qui condamne ses actions par ses paroles. C'est vn aveugle, qui veut faire voir aux autres ce qu'il ne voit pas luy-mesme. Il discourt de ce qui peut servir à la guerison de la playe mortelle de son ame; & il ne cesse point de la gratter, & de l'envenimer toûjours. Il parle contre sa maladie; & il ne cesse point de manger de tout ce qui augmente son mal. Il demande à Dieu qu'il le délivre de cette servitude criminelle; & aussi-tost aprés il s'y va rengager tout de nouveau par des actions aussi criminelles que celles qu'il faisoit auparavant. Mais dans ces mesmes actions il se met en colere contre son propre aveuglement, se faisant des reproches à soy-mesme; & neanmoins il est assez mal-heureux pour ne pas rougir encore de ses reproches. 3.

L'insensible crie; Ie fais mal; & il se porte en suitte avec ardeur à toûjours mal faire. Sa langue prie Dieu contre son peché; & son corps ne laisse pas de combattre pour son peché. Il fait de grands discours de la mort; & il vit comme s'il estoit immortel. Il gemit en parlant de sa sortie de ce monde; & il ne réveille non plus de son funeste sommeil, que s'il devoit eternellement demeurer au monde. Il presche l'abstinence, & travaille pour la bonne chere. Il lit ce qui est écrit du jugement terrible que Dieu prononcera contre les méchans; & il en est si peu touché, qu'en mesme temps il se porte à rire au lieu de pleurer. Il lit ce qui est écrit de la vaine gloire; & pendant cette le- 4.

Digitized by Google

cture meſme, il ſe laiſſe aller à la vaine gloire. Il loüe la veille, & auſſi-toſt il ſe plonge dans le ſommeil. Il releve la priere; & fuit la priere comme vn ſupplice. Il canoniſe l'obeïſſance; & il eſt le premier à deſ-obeïr. Il donne des éloges à ceux qui ſont détachez de l'affection de toutes les choſes de la terre; & il n'a point de honte de ſe picquer contre quelqu'vn, & de conteſter avec toutes ſortes de perſonnes pour les moindres choſes.

5. L'inſenſible ſe faſche contre ſoy-meſme de ce qu'il s'eſt mis en colere; & il ſe met de nouveau en colere de ce qu'il s'eſt faſché contre ſoy-meſme. Et quoy qu'il ſe laiſſe vaincre deux fois de ſuitte à la meſme paſſion, il eſt neanmoins ſi endurcy qu'il ne le ſent point. Il ſe repent d'avoir excedé dans le manger; & peu aprés il recommence à manger avec excés. Il beatifie le ſilence; & il ſe répand en de longs diſcours pour loüer le ſilence qui eſt ennemy des longs diſcours. Il exhorte les autres à la douceur; & ſouvent au milieu de ſes exhortations, il ſe laiſſe luy-meſme aller à l'aigreur.

6. Si l'inſenſible ſe réveille quelquesfois de l'aſſoupiſſement interieur de ſon ame, il jette quelques ſoûpirs: Mais ſecoüant auſſi-toſt la teſte, il retombe dans ſon premier aſſoupiſſement. Il blaſme le ris: il donne des leçons touchant les larmes de la penitence; & il rit en les donnant. Il s'accuſe en preſence de quelques perſonnes comme vain & glorieux: Et de ce blaſme qu'il fait de ſoy-meſme, il en tire pour ſoy-meſme vn ſujet de gloire. Il regarde d'vn œil trop libre les objets qui luy ſemblẽt agreables; & en meſme temps, il recommande la chaſteté

chasteté & la modestie. Il loüe ceux qui sont dans les deserts pendant que luy passe sa vie dans le commerce du monde ; & il ne reconnoist pas que ces loüanges sont sa propre confusion. Il parle avec honneur de ceux qui sont aumosniers & charitables ; & il dit des injures aux pauvres. Il se condamne ainsi generalement en toutes choses, tant par ses actions que par ses paroles : mais de reconnoistre son erreur & de ressentir son mal, c'est ce qu'il ne veut point faire, pour ne pas dire qu'il ne le peut faire.

7. I'en ay veü plusieurs de cette sorte, qui aprés avoir entendu parler de la mort, & des redoutables jugemens de Dieu dont elle sera suivie, répandoient des larmes, & ne laissoient pas aussi-tost aprés d'aller avec empressement se mettre à table lors qu'ils avoient encore les larmes aux yeux. Et j'admirois comment cette honteuse passion de l'intemperance, & cette imperieuse maistresse s'estoit tellement fortifiée par vne longue insensibilité, qu'elle pust triompher mesme de cette douleur & de ces larmes si salutaires.

8. Voila ce que j'ay creü devoir dire selon mon peu de suffisance & de lumiere pour découvrir les artifices de cette passion folle & furieuse, & les playes interieures qu'elle cause à l'ame, en la rendant aussi dure & aussi insensible que les pierres. Car je n'ay pas dessein de m'étendre en de longs discours contre elle. Que s'il se trouve quelqu'vn qui puisse avec le secours du ciel & par sa propre experience, apporter les remedes necessaires pour la guerison de ces blessures mortelles, qu'il ne neglige pas de le faire. Car

Digitized by Google

je n'ay point de honte de confesser en ce point mon impuissance, comme estant moy-mesme fortement dominé par cette mal-heureuse passion. Et je n'aurois pû découvrir par ma seule connoissance tous ses artifices & toutes ses ruses ; si la prenant de force je ne luy avois fait violence, & si la tourmentant par la crainte du Seigneur, & la mettant à la gesne par vne priere continuelle ; je ne l'avois contrainte de confesser ce que je viens d'en écrire. Car voicy à peu prés ce que me disoit cette passion malicieuse & tyrannique.

Lors que ceux qui sont joints avec moy par vne étroitte alliance voyent des morts, ils ne laissent pas de rire. Lors qu'ils se presentent à la priere ils sont durs & insensibles cõme des roches, & tout obscurcis des tenebres. Lors qu'ils regardent la sainte table de l'Eucharistie, ils n'ont pas le moindre sentiment de pieté. Et lors qu'ils reçoivent ce don du ciel, ils le mangent comme vn pain tout commun & tout ordinaire. Lors que je vois des personnes touchées de componction, je ne fais que m'en mocquer. I'ay appris de mon pere à faire mourir toutes les vertus qui s'acquierent par la ferveur de l'esprit & par les austeritez du corps. Ie suis la mere du ris. Ie suis la nourrice du sommeil. Ie suis l'amie de la bonne chere. Ie suis insensible à toutes les remontrances qu'on me fait. Ie suis la compagne inseparable de la fausse pieté.

Ces paroles de cette furieuse m'ayant frappé d'étonnement, je luy demanday le nom de celuy dont elle avoit tiré sa naissance. Et elle me dit : Ie n'ay pas pour vn seul pere : Et comme je suis produite par diverses causes, mon origine

est mélée & incertaine. L'excés du manger me fortifie, le temps me fait croistre, & la mauvaise accoûtumance m'affermit de telle sorte, que celuy qui s'y laisse aller ne pourra jamais s'échaper de mes liens. Si vous veillez beaucoup, & si vous méditez sans cesse sur les jugemens eternels, peut-estre que je seray contrainte de vous donner vn peu de relasche. Considerez avec soin quelle est la cause qui m'a produitte dans vous : quelle est la mere qui m'y a fait naistre, & combattez genereusement contre elle. Car je n'ay pas toûjours la mesme en tous ceux que je domine. Allez souvent prier dans les sepulchres des morts. Et peignez dans vôtre esprit des images vives & ineffaçables de tous ces objets funebres. Car si vous ne les y peignez, & si vous ne vous servez du jeusne & de l'abstinence comme d'vn pinceau pour les y tracer, vous ne me surmonterez jamais.

XVIII. DEGRE'.

Du Sommeil. De la Priere; & du chant des Pſeaumes dans vne Communauté Religieuſe.

1. LE SOMMEIL eſt comme vne ſuſpenſion des fonctions de la nature, vne image de la mort, & vn aſſoupiſſement des ſens. Il eſt toûjours vnique & le meſme en ſoy: Mais il a pluſieurs cauſes differentes qui le produiſent, ainſi que la concupiſcence n'eſtant qu'vne, agit diverſement ſelon les diverſes cauſes qui la font agir. Car tantoſt il vient de la nature: tantoſt du manger: tantoſt des Demons; & peut-eſtre meſme d'vn jeuſne exceſſif, qui fait que la chair ſe ſentant toute affoiblie veut ſe reſtablir par le repos.

2. Comme c'eſt l'accoûtumance qui nous fait boire avec excés, c'eſt auſſi l'accoûtumance qui nous fait dormir avec excés. C'eſt pourquoy nous devons principalement la combattre dans les premiers temps de noſtre retraitte: eſtant tres-difficile de guerir vne longue accoûtumance.

3. Si nous y prenons garde nous trouverons, que lors qu'au ſon de la cloche, qui eſt comme vne trompette ſpirituelle, les freres ſe levent & s'aſſemblent viſiblement pour aller à l'Of-

Digitized by Google

ſice de la nuit, nos ennemis inviſibles s'aſſemblent inviſiblement. Les vns viennent ſe preſenter à nous lors que nous venons d'eſtre éveillez, pour nous porter par vne douce violence à dormir encore, en nous perſuadant que nous pouvons demeurer au lit juſqu'à ce que les prieres & les hymnes qui precedent le chant des Pſeaumes ſoient achevées, & que quand nous n'irons qu'alors à l'Egliſe, nous y ſerons encore aſſez toſt. Les autres nous plongent dans le ſommeil lors que nous ſommes preſens à l'Office. D'autres nous preſſent contre noſtre coûtume de ſortir de l'Egliſe pour quelque raiſon particuliere: d'autres nous pouſſent à nous y entretenir avec quelqu'vn : d'autres nous troublent l'eſprit par de mauvaiſes penſées : d'autres nous portent à nous appuyer contre la muraille, comme ſi les forces nous manquoient. Quelquefois meſme ils nous excitent à bâiller ſouvent : d'autres nous émeuvent à rire dans le temps que nous prions, afin d'irriter Dieu contre nous par cette immodeſtie & cette indecence : d'autres nous font prononcer les verſets plus viſte qu'à l'ordinaire par vn mouvement d'indevotion : d'autres nous les font prononcer plus lentement par vne laſcheté molle & efféminée. Et quelquefois meſme il y en a qui nous obſedent d'vne telle ſorte, qu'ils ſont aſſis ſur nos lévres, & nous tenant la bouche fermée, nous donnent beaucoup de peine à l'ouvrir.

Mais celuy qui conſidere dans vn vif ſentiment de ſon cœur, qu'il eſt en la preſence de Dieu durant la PRIERE, demeurera comme vne colomne immobile, ſans que les Demons

le trompent par aucune de ces illusions que j'ay marquées.

5. Le veritable obeïssant se trouve souvent tout éclairé d'vne lumiere divine, & émeü d'vne ferveur & d'vne joye extraordinaire aussi-tost qu'il se presente devant Dieu dans l'oraison, parce qu'il s'y prepare par vn fidele accomplissement des ordres qu'on luy a donnez, & qu'il y vient avec vn cœur desja enflâmé de l'amour divin.

6. Tous peuvent prier en public dans vne Communauté religieuse. Mais il y a plusieurs serviteurs de Dieu, à qui il est plus vtile de dire l'Office avec vn autre qui leur soit vny par vn mesme esprit, & il s'en trouve tres-peu à qui il soit bon de prier tout seuls.

7. Si vous CHANTEZ dans l'Eglise avec vn grand nombre de personnes, vous aurez la peine à rendre vostre oraison toute spirituelle, & separée de toutes images & de toute impression des sens. Mais pour tenir vostre esprit occupé, vous n'avez qu'à mediter sur les versets que l'on chante: ou à dire quelque priere particuliere pendant que ceux de vostre costé attendent que les autres aient achevé leur verset.

8. Il est contre le respect qu'on doit à Dieu de s'appliquer durant la priere soit à des choses inutiles, soit mesme à des choses vtiles & necessaires. Mais il faut qu'il y ait vn temps reglé, tant pour la priere que pour le travail. Car c'est ce que l'Ange ordonna expressément du temps du grand saint Antoine.

Voyez les éclaircissemens.

9. Comme le feu éprouve l'or, aussi la priere éprouve la ferveur & l'amour des solitaires envers Dieu.

M A.B.C. D E.F.G.

Digitized by Google

XIX. DEGRE.

De la Veille tant du corps que de l'esprit. Comment la corporelle sert à procurer la spirituelle, & comment elles doivent toutes deux estre pratiquées.

ENTRE ceux qui accompagnent les Rois de la terre il y en a qui ne sont revétus que des seuls ornemens de leur dignité, & qui ne sont point armez : d'autres qui portent des haches d'armes : d'autres qui ont des boucliers, & d'autres des épées. Or il y a vne grande difference entre ces premiers & ces derniers, & on ne les peut comparer ensemble. Car ces premiers sont les parens du Prince & ses plus familiers amis, & les autres sont ses officiers & ses domestiques. Voilà quel est l'ordre & le rang de ceux qui sont prés des Rois. 1. M. C.

Voyons maintenant sur ces exemples en quel rang & en quel ordre nous nous presentons devant nostre Dieu & nostre Roy dans les prieres que nous luy offrons au soir, durant le jour, & durant la nuit. Car les vns dans la veille du soir luy adressent leurs vœux & leurs supplications ayant les mains étendües, n'estant revétus que des ornemens spirituels & celestes ; & s'estant dépoüillez de tous les soins de la terre : Les autres se tiennent debout devant sa Majesté sainte, & 2.

l'honorent seulement par les pseaumes & les cantiques qu'ils chantent en sa loüange : d'autres s'appliquent principalement à lire les Escritures divines ; d'autres qui ont l'esprit plus foible, combattent fortemẽt contre le sommeil par le travail de leurs mains : d'autres s'exercent dans la meditation de la mort, s'efforçant d'entrer par elle dans les sentimens d'vne veritable componction. De tous ces solitaires les premiers & les derniers sont ceux qui passent leur veille dans les exercices les plus saints & les plus divins : Les seconds la passent dans vne occupation moins excellente, & qui est commune à tous les Religieux. Les troisiémes & les autres marchent par la voye la plus imparfaite. Neanmoins Dieu reçoit les presens de ces diverses sortes de personnes, & en juge diversement selon la difference du zele & des forces de tous ceux qui les luy offrent.

3. L'œil du corps qui veille, purifie celuy de l'ame ; & le long sommeil obscurcit toute la lumiere de l'esprit.

4. Le solitaire qui est amy de la veille, est ennemy de l'incontinence, & celuy qui dort avec excés, l'a d'ordinaire pour sa compagne.

5. La veille sainte est vn refroidissement de l'ardeur de la sensualité. C'est vn bannissement des mauvais songes. C'est vne source de larmes de la penitence. C'est vn attendrissement du cœur. C'est vne attention forte & vne vigilance exacte sur nos pensées. C'est vne chaleur salutaire qui consume en peu de temps la nourriture que nous avons prise. C'est vne exterminatrice des passions. C'est vn frein qui arreste la liberté indiscrette de la langue. C'est vn éclaircissemens

ment de tous les nuages & vn aneantissement de tous les fantosmes, qui ternissent la pureté de nostre esprit, & qui troublent son repos.

Le solitaire qui veille est comme vn pescheur spirituel, qui sans estre distrait par aucun objet sensible observe avec soin toutes ses pensées durant le silence & le repos de la nuit, & qui les prend, les arreste, & ne leur permet pas de s'échapper. 6.

Le solitaire qui aime Dieu entendant sonner l'Office, dit avec joye : Courage, courage : au lieu que le lasche dit avec regret : Helas ! Helas ! 7.

Comme les intemperans font voir leur intemperance au temps du repas ; aussi ceux qui sont froids dans l'amour de Dieu font voir leur froideur à l'heure de l'oraison. Ces premiers se réjouissent lors qu'ils voyent couvrir la table ; & ces derniers s'attristent lors qu'il faut aller à la priere. 8.

L'excés du dormir produit l'oubly des choses saintes ; & la veille purifie nostre imagination & nostre memoire. 9.

Comme c'est dans les granges & dans les pressoirs que les laboureurs amassent toutes leurs richesses ; aussi c'est dans les prieres & dans les exercices spirituels du soir & de la nuit que les solitaires amassent tout le thresor de leur vertu, & toutes les richesses de leurs connoissances. 10.

L'excés du sommeil est au paresseux vn associé infidele, qui luy ravit par vn injuste larcin la moitié ou mesme la plus grande partie de sa vie. 11.

Le mauvais Religieux n'est toûjours que 12.

Digitized by Google

trop éveillé dans les conferences & les entretiens : mais ſes yeux s'appeſantiſſent auſſi-toſt que l'heure de la priere eſt venüe.

13. Le ſolitaire qui eſt laſche eſt prompt & actif pour ſe répandre en vains & inutiles diſcours : mais il eſt aſſoupy de ſommeil pour lire les livres ſacrez. Et comme le ſon de la derniere trompette à la fin du monde ſera le ſignal de la reſurrection des morts : auſſi l'heure des entretiens de recreation eſt le réveil de ces endormis.

14. Le Demon du ſommeil qui exerce ſur nous ſa tyrannie, eſt vn amy artificieux & trompeur. Il ſe retire ſouvent lors que nous nous ſommes pleinement raſſaſiez. Et au contraire il nous perſecute à outrance lors que dans nos plus grands jeuſnes nous nous trouvons preſſez de la faim & de la ſoif.

Au milieu de nos prieres il nous ſuggere de nous occuper à quelque ouvrage des mains. Car il ne peut pas diſſiper d'vne autre ſorte l'oraiſon de ceux qui ſont éveillez.

16. C'eſt le premier de tous nos ennemis ſpirituels qui ſe gliſſe parmy les nouveaux ſolitaires, & qui leur livre les premiers combats, afin de les rendre lâches dés le commencement de leur retraite, ou de preparer l'entrée au Demon de l'incontinence.

17. Iuſqu'à ce qu'on ſoit entierement délivré de cet aſſoupiſſement du ſommeil, il eſt vtile de ſe retirer dans vne communauté Religieuſe pour y chanter l'Office en la compagnie de pluſieurs freres. Car il arrive ſouvent que le reſpect & la honte nous empeſche de nous endormir. Le chien eſt l'ennemy mortel du lievre : Et le De-

Digitized by Google

mion de la vaine gloire eſt l'ennemy mortel du ſommeil.

Comme le marchand compte aprés la journée finie le gain temporel qu'il a fait durant tout le jour : de meſme le ſolitaire vertueux examine aprés la Pſalmodie finie le gain ſpirituel qu'il a fait durant tout le chant des pſeaumes. 18.

Veillez attentivement ſur vous-meſme aprés la priere, & vous verrez alors inviſiblement des troupes de Demons vous environner de toutes parts. Car ne pouvans ſouffrir d'avoir eſté combattus & vaincus par nous durant la priere, ils s'efforcent de nous combattre à leur tour, & de percer noſtre ame par les traits envenimez d'imaginations impures & des-honneſtes. Obſervez-les avec ſoin lors que vous eſtes couché, & vous reconnoiſtrez ceux qui ont accoûtumé de luy ravir les premiers de ces fruits, (*c'eſt à dire ſes premieres penſées qu'elle doit offrir à Dieu.*) 19. *M. C.*

Il arrive quelquesfois, que pour l'accoûtumance que nous avons à reciter les pſeaumes pendant que nous ſommes éveillez, il nous en revient dans l'eſprit quelques paroles lors meſme que nous dormons. Mais il arrive auſſi quelquesfois, que ce ſont les Anges de tenebres qui les preſentent à noſtre imagination, afin de nous jetter dans le precipice en nous élevant par la vanité. I'avois deſſein de paſſer ſous ſilence vn troiſiéme effet, different de ces deux premiers, ſi quelqu'vn ne m'avoit obligé d'en parler : C'eſt que l'ame qui ſe nourrit de la parole de Dieu par vne continuelle meditation repaſſe ſouvent en elle-meſme 20.

Digitized by Google

durant le ſommeil de la nuit les penſées pieuſes & ſaintes dont elle s'eſt occupée lors qu'elle veilloit. Car cette ſeconde grace eſt la vraye recompenſe de cette premiere, & Dieu nous l'accorde, afin de repouſſer par elle tous les fantoſmes & toutes les illuſions des Demons.

Celuy qui eſt monté ſur ce dix-neuviéme Degré a receû dans ſon cœur une lumiere celeſte.



Digitized by Google

XX. DEGRE'.

De la Timidité effeminée.

CELVY qui a choisi vn Monastere ou vne Communauté de serviteurs de Dieu pour y vivre dans la pratique exacte de toutes les vertus religieuses, n'est pas d'ordinaire fort combattu par la timidité & par la crainte. Mais celuy qui a embrassé la vie heremitique dans la solitude d'vn desert doit combattre de toutes ses forces contre cette passion, qui est vn rejetton de la vaine gloire, & la fille de l'infidelité, de peur qu'elle ne l'assujettisse à sa tyrannie. 1. M. 6.

La timidité est vne habitude d'vne crainte puerile, qui vieillit & se conserve dans l'ame de celuy qui est sujet à la vaine gloire. C'est vn manquement de foy & de confiance en Dieu, qui nous fait craindre & attendre des maux qui ne doivent point estre craints ni attendus. 2. Voyez les éclaircissemens.

La crainte est vne fausse prévoyance, & vne vaine apprehension de perils imaginaires. Ou bien c'est vn tremblement du cœur émeü & troublé par l'idée qu'il a conceüe de quelques mal-heurs, qui tout incertains qu'ils sont passent pour certains dans nostre esprit. La crainte est vne privation de toute assurance dans les choses mesmes les plus assurées. 3.

L'ame esclave de l'orgueil est esclave de la crainte; & la vaine confiance qu'elle a en ses 4.

Digitized by Google

propres forces qui ne sont que pure foiblesse, luy fait craindre le moindre bruit des creatures, & leurs ombres mesmes.

5. Ceux qui ne pleurent point leurs pechez & qui par le mépris qu'ils font de la justice divine sont insensibles pour tout ce qui regarde leur salut, ne sont point d'eux-mesmes sujets à la crainte. Mais neanmoins Dieu permet souvent, qu'ils soient tellement frappez d'vne subite & extraordinaire frayeur, qu'ils tombent dans vn égarement & dans vne alienation d'esprit toute entiere. Ce qui certes est tres-raisonnable. Car c'est avec justice que le Seigneur qui est juste, abandonne ces superbes, afin que les autres apprennent par leur exemple à ne pas s'enfler d'orgueil.

M. C. D. Voyez les éclaircissemens.

M. C.

6. Tous ceux qui sont timides sont vains. Mais tous ceux qui ne sont pas timides, ne sont pas humbles; puis que les voleurs & les violateurs des sepulchres, qui sont si éloignez d'estre humbles, ne sont pas toûjours timides.

7. Quand vous avez accoûtumé d'avoir peur en quelques lieux, forcez-vous d'y aller durant la nuit mesme. Car si vous cedez le moins du monde à cette frayeur puerile & ridicule, vous la verrez vieillir avec vous. Mais quand vous irez en ces lieux, armez-vous de l'oraison. Et quand vous y serez arrivé, étendez les bras pour prier, & combattez vos ennemis par l'invocation du nom de IESVS. Car il n'y a point de plus fortes armes dans le ciel, ni dans la terre. Et lors que vous serez délivré de cette maladie d'esprit, chantez vn cantique en la loüange de vostre liberateur. Car ces humbles actions de graces attireront sur vous pour ja-

Digitized by Google

mais sa protection & son secours.

8. Comme on ne rassasie pas son estomac en vn moment : aussi ne peut-on pas vaincre cette timidité en vn moment. Elle se retire plus viste de nostre cœur, à mesure que nous entrons plus avant dans l'affliction sainte de la penitence, & autant que nos larmes sont defectueuses, autant nostre ame demeure timide.

9. Les cheveux me sont dressez à la teste, & ma chair a frissonné de frayeur, dit Eliphaz dans l'Escriture, en racontant les artifices malicieux du Demon. Tantost c'est l'ame, & tantost c'est le corps qui reçoit la premiere impression de la crainte, & ils se la communiquent l'vn à l'autre. Que si les sens ayant esté frappez d'vne vaine apprehension & d'vne terreur panique, l'ame n'en reçoit aucune atteinte, c'est vn presage qu'elle doit estre bien-tost guerie de ce mal : Mais lors qu'étant dans vne veritable contrition de cœur, nous attendons avec vne humble & ferme confiance en Dieu tous les accidens impreveüs qui nous peuvent arriver, c'est vne marque certaine de nostre parfaitte gueriſon. *Iob. 4. 15.* *M. A. E. C.*

10. Ce n'est ni l'obscurité des lieux, ni l'horreur de la solitude qui donne des forces au Demon pour nous troubler par la crainte : mais c'est la secheresse & la sterilité de nostre ame. Et quelquesfois aussi c'est vne conduitte secrette de la providence & de la bonté de Dieu, qui nous abandonne à cette tentation ; (*afin de nous apprendre à n'avoir confiance qu'en luy seul.*)

11. Celuy qui est serviteur de Dieu le craint luy

ſeul comme ſon ſouverain maiſtre: Mais celuy qui ne le craint pas encore, craint ſouvent ſon ombre meſme.

22. Lors qu'vn eſprit infernal eſt preſent, quoy qu'il ne ſoit pas viſible, le corps eſt frappé de crainte. Mais quand vn Ange eſt preſent, l'ame des humbles eſt touchée de joye. C'eſt pourquoy lors que nous reconnoiſſons la preſence de l'Ange par cet effet qu'il produit en nous, courons auſſi-toſt à l'oraiſon. Car nous devons croire, que cet eſprit celeſte qui nous eſt donné pour noſtre garde, eſt venu joindre ſes prieres aux noſtres.



Digitized by Google

XXI. DEGRE'.

De la Vaine Gloire, cette mere feconde en tant de mauvais enfans.

IL y en a qui font vn traité particulier de la vaine gloire, ayant accoûtumé de la distinguer d'avec l'orgueil. Et c'est ce qui leur fait dire qu'il y a huit pechez capitaux, qui sont les principes de tous les autres. Mais saint Gregoire le Theologien, & quelques autres Peres avec luy, n'en ont marqué que sept; Et je suis aussi de leur advis. Car qui est celuy qui ayant vaincu la vaine gloire, est encore vaincu par l'orgueil? Certes il n'y a point d'autre difference entre ces deux vices, que celle qui se rencontre dans la nature entre vn enfant & vn homme, & entre du froument & du pain. Car la vaine gloire est le commencement de l'orgueil, & l'orgueil est la fin & la consommation de la vaine gloire. Puis donc que la suitte de nostre discours nous engage à traitter de cette profane enflure du cœur, qui est tout ensemble & le fondement & le comble de toutes les passions, parlons-en, mais en peu de mots. Car qui voudroit en écrire fort au long, seroit semblable à vn homme, qui par vne vaine curiosité, & par vne folle recherche voudroit connoistre le poids des vents.

1. *Cassie liv. 12. c. 1. Voyez les éclaircissemens.*

Digitized by Google

2. La vaine gloire considerée selon son espece & en elle-mesme, est vne passion trompeuse qui nous represente tout autres que nous ne sommes, en faisant paroistre au dehors les vertus que nostre ame ne possede point au dedans, & en cachant les vices dont elle est la plus possedée. C'est vne suitte ingenieuse de tout ce qui peut nous humilier & nous abaisser devant le monde. Que si on la considere selon ses proprietez & ses effets, c'est la dissipation de toutes les richesses que nous avons acquises par nos travaux. C'est la perte du fruit de nos peines & de nos sueurs. C'est vne infidiatrice & vne ennemie domestique, qui veut ravir le threſor de nos vertus. C'est vne fille de l'infidelité. C'est l'avantcouriere de l'orgueil. C'est vn naufrage dans le port. C'est comme vne fourmy dans l'aire de nostre cœur, qui bien qu'elle soit petite ne laisse pas d'estre toûjours preste à ravager la moisson precieuse de nos bonnes œuvres. La fourmy attend que la recolte soit venüe, & que les bleds soient meûrs. Et la vaine gloire attend de mesme que toutes nos richesses spirituelles soient amassées. Celle-là se réjouït dans l'esperance d'emporter les grains de froument; & celle-cy de dissiper les bieus de nostre ame.

3. Le Demon du desespoir sent vne joye particuliere lors qu'il voit multiplier les pechez; Et le Demon de la vaine gloire lors qu'il voit multiplier les vertus. Car comme la multitude de nos playes est la porte du desespoir: aussi l'abondance de nos richesses est la porte de la vaine gloire.

4. Considerez la nature corrompüe de cette

Digitized by Google

passion mal-heureuse & vous trouverez, que jusqu'au tombeau elle se fait toûjours voir avec éclat dans les habits, dans les parfums, dans les pompes, & autres vanitez semblables.

Le soleil répand sa lumiere sur toutes les creatures; & la vaine gloire répand son venin sur toutes nos bonnes œuvres: comme par exemple lors que je jeusne, j'en ay de la vanité, & lors que je romps mon jeusne, afin de cacher mon abstinence, j'en ay encore de la vanité, & je m'en glorifie en moy-mesme comme d'vne adresse sainte & loüable. Lors que je m'y voy magnifiquement vestu, j'en suis tout vain & tout glorieux. Et lors que je quitte ces habits magnifiques pour en prendre de pauvres & de mépriſables, je le suis encore. Si je parle, je tire de la gloire de mes discours: Et si je me tais, j'en tire encore de mon silence. De sorte que cette passion pourroit estre comparée à ces pieges de fer à trois pointes, qui de quelque costé que vous les jettiez en ont toûjours vne droitte, qui perce les pieds de ceux qui marchent dessus.

L'homme vain est vn fidele qui est infidele, & vn chrestien qui est idolâtre, puis qu'il semble en apparence honorer Dieu; & qu'en effet il ne veut plaire qu'aux hommes, & non à Dieu.

Toute personne qui aime à se produire au dehors est pleine au dedans d'vne secrette vanité. Ses jeusnes sont sans recompence, & ses prieres sans merite devant le Seigneur, parce qu'il fait l'vn & l'autre pour estre loüé des hommes.

8. Le ſolitaire qui eſt vain eſt doublement miſerable, & en ce qu'il afflige & matte ſon corps par les auſteritez de la penitence, & en ce qu'il ne reçoit aucun fruit de toute ſa penitence.

9. Peut-on ne ſe pas mocquer d'vn Religieux qui eſt ſi eſclave de la vaine gloire, que durant l'Office & le chant des pſeaumes tantoſt il rit, comme s'il ſe ſentoit tranſporté juſques dans les ſens d'vne joye toute celeſte, & tantoſt il pleure devant tout le monde comme s'il eſtoit tranſpercé dans le cœur d'vne vive componction?

10. Dieu nous ferme ſouvent les yeux pour nous cacher les vertus que nous poſſedons. Mais celuy qui nous loüe, ou pluſtoſt celuy qui nous trompe, nous ouvre les yeux par ſes loüanges pour nous faire voir ces meſmes vertus qui nous eſtoient inviſibles. Et auſſi-toſt que nos yeux ont eſté ouverts & que nous les avons regardées; elles s'évanouiſſent de noſtre ame.

11. Le flatteur eſt vn miniſtre des Demons, vn introducteur de la vanité, vn exterminateur de toute componction, vn diſſipateur des bonnes œuvres. Enfin c'eſt vn guide qui nous trompe & qui nous égare, puis que ceux qui
Iſa. 3. 12. nous beatifient nous trompent ſelon la parole du Prophete.

12. Il faut vne vertu ſurblime pour n'eſtre point bleſſé des injures, & les recevoir avec generoſité & avec joye: Mais il faut vne ſainteté parfaitte pour n'eſtre point bleſſé des loüanges, & ne les écouter qu'avec humilité & avec regret.

13. I'ay veü des penitens qui s'enflammoient de colere contre ceux qui les loüoient, de peur de s'élever par leurs loüanges, & qui ainſi tom-

Digitized by Google

boient dans vne passion pour ne pas tomber dans vne autre, faisant vn mal-heureux échange de la vanité avec la colere, comme les hommes en font tous les jours dans le trafic & le commerce ordinaire des choses du monde.

Si selon l'Escriture, *nul ne connoist ce qui est dans l'homme que l'esprit de l'homme qui est en luy*, ceux qui ozent nous loüer en nostre presence, ne doivent-ils pas estre couverts de confusion, & n'ouvrir jamais la bouche pour nous donner des loüanges? 14. 1. Cor. 2. 11.

Lors qu'vn de vos proches ou de vos amis aura dit du mal de vous, soit que vous soyez absent ou present; c'est alors seulement que vous devez le loüer pour luy témoigner de l'affection. 15.

Il faut vne grande grace pour rejetter loin de son ame toutes les loüanges des hommes: mais il en faut vne beaucoup plus grande pour se garantir de celles des Demons, qui sont plus subtiles. 16.

Ce n'est pas vne marque d'humilité de se rabaisser, & de se mépriser devant le monde (car comment ne se souffriroit-on pas soy-mesme dans le mépris qu'on fait de soy-mesme) mais c'en est vne tres-grande de conserver pour celuy qui nous offence la mesme action que nous luy portions avant que d'avoir esté offencez. 17.

Ie remarquay vn jour, que le Demon de la vaine gloire inspira à vn solitaire quelques pensées, lesquelles il avoit revelées auparavant à vn autre; & ayant porté ce dernier à 18.

Digitized by Google

découvrir au premier ce qu'il avoit dans le cœur, il le porta en suitte à se beatifier luy-mesme en se regardant depuis comme vn grand Prophete.

19. Ne l'écoutez pas lors qu'il vous tente par le desir qu'il vous donne d'estre ou Evesque, ou superieur d'vn Monastere, ou Docteur & Maître des autres. Car il est difficile de chasser vn chien d'vne table couverte de viandes, (*c'est à dire de ne s'élever point au dessus des autres par la vanité lors qu'on est élevé au dessus d'eux, ou par l'autorité du commandement, ou par quelqu'autre préeminence.*

20. Lors qu'il voit que des solitaires commencent à entrer dans la bien-heureuse paix de l'ame par le calme de leurs passions, il leur persuade aussi-tost de quitter leur solitude pour s'en aller dans le monde. Sortez d'icy, leur dit-il, & allez travailler au salut de tant d'ames qui perissent.

21. Comme il y a difference entre le visage des Ethiopiens, & celuy de leurs statües, en ce que l'vn est vivant, & que l'autre est mort & insensible, il y a aussi difference entre l'espece de la vaine gloire qui tente les Religieux, & celle qui tourmente les Anacoretes.

Voyez les éclaircissemens.

22. La vaine gloire porte les Religieux qui ne sont pas establis dans vne solide vertu, à prevenir l'arrivée des hostes en sortant de leurs Monasteres pour aller au devant d'eux, & se jetter à leurs pieds. Et ainsi quoy qu'elle soit au dedans pleine d'orgueil, elle se couvre au dehors du voile specieux de l'humilité. Elle compose ses actions, son visage, sa voix, & en jet-

Digitized by Google

tant les yeux sur leurs mains dans le desir d'en recevoir quelque chose, elle les appelle ses seigneurs, ses protecteurs, & ses sauveurs aprés Dieu. Elle exhorte ensuitte ceux qui sont assis à table, à estre sobres devant ces personnes etrangeres, & elle traitte ses inferieurs avec vne rigueur impitoyable pour faire voir son exactitude dans la discipline reguliere. Durant l'Office où ces mesmes estrangers assistent, elle rend fervents les lasches, elle donne de la voix à ceux qui n'ont point de voix, elle réveille ceux qui d'ordinaire sont endormis. Elle flatte celuy qui preside au chœur, le prie de luy donner le chant à conduire, & l'appelle son pere & son maistre jusqu'au partement de ces hostes.

Elle enfle d'orgueil ceux qui se voyent honorez & élevez au dessus des autres, & elle pique de colere & d'envie ceux qui se voyent mépriſez & rabaissez au dessous des autres. 23.

La vaine gloire cause souvent de la confusion à ceux qui ne cherchent que de l'honneur. Car lors qu'ils se sont emportez de colere, elle leur fait ressentir vne honte secrette & interieure par le dépit qu'ils ont de s'estre emportez. 24.

Elle fait que ceux qui sont aigres d'eux-mesmes, deviennent doux devant les hommes. 25.

Elle fait desirer avec ardeur à ses esclaves les dons & les graces de la nature: quoy que ce soit par ces mesmes dons & ces mesmes graces qu'elle cause souvent la perte de ces mal-heureux. 26.

I'ay veü le Demon de la vaine gloire combattre & chasser le Demon de la colere. Car vn Religieux s'emportant contre vn autre, & des gens du mõde estant survenus en ce moment, 27.

Digitized by Google

ce pauvre miſerable s'appaiſa auſſi-toſt, & paſſa ainſi de la ſervitude de la colere à celle de la vaine gloire, ne pouvant pas, comme dit IESVS-CHRIST, ſervir enſemble deux Maiſtres.

28. Le Religieux qui s'eſt rendu eſclave de la vaine gloire, vit en meſme-temps de deux vies toutes differentes, puis que d'vne part ſon corps vit dans le Monaſtere par l'obſervance exterieure de la diſcipline religieuſe, & que de l'autre ſon cœur vit en effet dans le monde par ſes penſées toutes profanes, & par ſon attache interieure pour le monde.

29. Si nous voulons travailler avec ardeur pour nous rendre agreables au Roy immortel, tâchons de n'avoir du gouſt que pour ſa gloire & pour ſes délices qui ſont immortelles. Car celuy qui aura vne fois gouſté les plaiſirs du ciel n'aura que du mépris & du dégouſt pour tous les plaiſirs de la terre. Et je croy qu'il eſt tres-difficile, que celuy qui n'aura pas gouſté ces premiers puiſſe mépriſer ces ſeconds.

30. Il arrive ſouvent, qu'aprés avoir eſté dépoüillez des richeſſes de noſtre ame par les injuſtes larcins de la vaine gloire, nous la dépoüillons à noſtre tour avec beaucoup plus d'avantage, en nous convertiſſant à Dieu par l'Eſprit de Dieu. Car j'en ay veü quelques-vns, qui ayans commencé les exercices ſpirituels de la vertu religieuſe par vn mouvement de vaine gloire, ont enſuitte corrigé ce mauvais principe, & en changeant d'eſprit & de volonté ont rendu leur fin auſſi ſainte & auſſi loüable que leur commencement avoit eſté défectueux & blaſmable.

31. Celuy qui s'éleve & ſe glorifie des dons naturels,

Digitized by Google

tels, tels que ſont la vivacité de l'eſprit pour comprendre ou apprendre les ſciences, la beauté de la voix tant pour lire avec netteté, que pour prononcer avec grace, & tous les autres dons ſemblables, qui ſont nez avec nous ſans que nous les ayons acquis par noſtre travail, ne joüira jamais des biens qui ſont au deſſus de la nature. Car *celuy qui eſt infidele dans les petites choſes, eſt infidele dans les grandes*; & ainſi, comme celuy qui eſt vain dans les petites, qui ſont ces dons naturels, le ſeroit auſſi dans les grandes, qui ſont les graces & les vertus, Dieu ne les luy accorde pas, de peur qu'il n'en abuſe par ſa vanité. *Luc. 16. 10.*

Il y en a pluſieurs qui affligent & mortifient inutilement leur corps par des auſteritez extraordinaires, croyant pouvoir acquerir par ce moyen la ſouveraine paix de l'ame, le threſor des dons celeſtes, la vertu des miracles, & la connoiſſance des choſes futures. Mais ces pauvres mal-heureux ne ſçavent pas, que ces inſignes faveurs ne s'obtiennent point par les peines & par les ſueurs: mais pluſtoſt que c'eſt l'humilité qui eſt la mere feconde de ces graces ſurnaturelles. 32.

Celuy qui s'appuyant ſur ſes travaux demande des dons à Dieu pour recompence de ces meſmes travaux, s'appuye ſur vn mauvais & perilleux fondement. Mais celuy au contraire qui ſe regarde comme toûjours redevable à la juſtice divine, ſe verra tout d'vn coup enrichy des biens du ciel contre ſon attente & ſon eſperance. 33. *Voyez les eſclairciſſements.*

Gardez-vous bien d'ajoûter foy à voſtre ennemy, qui vous tente & qui vous crible ſe- 34.

Digitized by Google

lon l'expreſſion de l'Evangile, lors qu'il veut vous perſuader artificieuſement de découvrir vos vertus aux yeux du monde ſous le pretexte ſpecieux de ſervir au ſalut de ceux qui vous entendront. Car que ſervira-t'il à vn homme de gagner tout vn monde, s'il ſe perd luy-meſme? Rien ne peut tant édifier ceux qui nous conſiderent ou qui nous écoutent, que l'humilité jointe à la ſimplicité dãs nos actions, & la ſincerité dãs nos paroles. Car c'eſt en meſme-temps vn exemple que nous donnons aux autres de ne point s'élever de vanité: ce qui eſt le plus grand bien que nous leur puiſſions procurer.

35. Vn ſolitaire des plus éclairez, & du nombre de ceux qui ont receü la grace de voir les combats inviſibles que nous livre le Demon, avoit remarqué vne choſe qu'il me raconta depuis
» comme l'ayant veüe de ſes propres yeux. Lors,
» me dit-il, que j'eſtois aſſis dans vne aſſemblée,
» le Demon de la vaine gloire, & le Demon de
» l'orgueil vinrent s'aſſoir prés de moy, l'vn à ma
» droitte & l'autre à ma gauche. Et le premier
» me pouſſa de ſon doigt en me voulant porter
» par vn mouvement de vanité à entretenir
» ceux qui eſtoient preſens de quelqu'vne des
» pieuſes meditations que j'avois eües dãs le de-
» ſert, ou des actions vertueuſes que j'y avois fai-
Pſa. 39. » tes. Mais auſſi-toſt que je l'eüs repouſſé en
35. » luy diſant avec le Prophete Roy: *Que ceux qui*
» *me veulent perdre ſe retirent de devant moy,*
» *& ſoient couverts de confuſion*, celuy qui eſtoit
» à mon coſté gauche me dit à l'aureille: Coura-
» ge, courage, vous avez fait vne excellente a-
» ction, & vous avez ſignalé la grandeur de vô-
» tre vertu par la victoire que vous avez rem-

Digitized by Google

portée sur ma mere, qui a esté assez impudente pour vous venir attaquer. Mais je luy répondis aussi-tost ce qui est dans la suitte du mesme verset : *Que ceux qui me disent, courage, courage, vous avez fait vne excellente action, se retirent à l'heure mesme couverts de confusion & de honte.* Et ayant ensuitte demandé a ce mesme Demon ; Comment la vaine gloire estoit la mere de l'orgueil, il me repartit : Les loüanges enflent & élevent l'ame, & lors que l'ame est ainsi élevée, l'orgueil la fait monter jusqu'au haut des Cieux, pour la faire ensuitte descendre jusqu'au plus profond des abysmes. Ps. 69.

Il y a vne gloire qui vient de Dieu selon cette parole de l'Escriture : *Ie glorifieray ceux qui me glorifient, dit le Seigneur.* Et il y a vne gloire qui ne procede que de la malice artificieuse du Demon selon cette autre parole de l'Evangile : *Mal-heur sur vous*, dit IESVS-CHRIST, *lors que tous les hommes vous loüeront.* Vous reconnoistrez clairement, que la gloire qu'on vous donne vient de Dieu, lors que vous considererez la gloire comme vous estant pernicieuse : que vous employerez toute vostre adresse pour la fuïr, & que vous aurez soin en quelque lieu que vous alliez de cacher vos vertus & vos bonnes actions. Et vous connoistrez clairement que la gloire qu'on vous donne vient du Demon, lors que vous ferez les moindres choses pour estre veu des hommes, selon l'expression de l'Evangile. 36. 1. Reg. 2. 30. Luc. 6. 26. Matth. 6. 5.

La vaine gloire est vne passion trompeuse & hypocrite, qui nous inspire de contrefaire au dehors les vertus qui ne sont point au dedans de nous, se servant pour nous le persuader de 376.

Matth. 5. 16. cette parole de IESVS-CHRIST : *Que la lumiere de vos bonnes œuvres reluise aux yeux des hommes, afin qu'ils les voyent & en glorifient voſtre Pere qui eſt dans les Cieux.*

38. Dieu ſe ſert ſouvent d'vn deshonneur, qui arrive aux perſonnes vaines & glorieuſes, pour les guerir de l'amour du faux honneur, & pour étouffer en eux les mouvemens de la vaine gloire.

39. Le commencement de noſtre victoire ſur cette paſſion mal-heureuſe eſt le frein que nous donnons à noſtre langue, & l'amour pour les humiliations & les mépris. Le progrés eſt le retranchement de toutes les choſes qui peuvent nourrir la vanité de noſtre eſprit. Et la fin (ſi toutefois il peut y avoir quelque fin dans vn abyſme auſſi infiny qu'eſt celuy de la vaine gloire) eſt de ſe porter à faire devant les hommes tout ce qui peut nous humilier aux yeux des hommes, & de n'en reſſentir pas la moindre peine.

40. Que la crainte de donner vn ſujet de ſcandale à voſtre prochain ne vous empeſche pas de découvrir en public ce que vous ne pouvez dire ſans vous couvrir vous-meſme de confuſion & de honte; quoy que neanmoins il eſt peut-eſtre à propos de n'vſer pas de ce remede en toutes ſortes d'occaſions, mais ſeulement ſelon les eſpeces particulieres des pechez, pour la gueriſon deſquels il peut nous eſtre vtile ſans eſtre nuiſible à noſtre prochain.

41. Lors que de nous-meſmes nous recherchons la gloire des hommes, ou que ſans la rechercher nous-meſmes nous la recevõs des autres, ou que nous nous efforçons d'acquerir cette

Digitized by Google

meſme gloire par quelques actions qui nous ſoient honorables ſelon le monde, penſons à la penitence que nous avons embraſſée pour pleurer nos fautes : penſons à ce tremblement & à cette frayeur que nous reſſentons dans l'ame lors que nous nous preſentons devant Dieu, comme devant le juge de nos actions, pour luy offrir en ſecret les prieres & les gemiſſemens de noſtre cœur, & nous ferons rougir ſans doute cette paſſion de la vanité ſi toutefois ſon impudence la rend capable de rougir jamais. Que ſi nous ne pouvons avoir cette penſée, parce que nous n'avons pas aſſez de ſoin de rendre nos prieres ſinceres & veritables (*c'eſt à dire de les faire par l'eſprit d'humilité, qui nous remplit de confuſion en la preſence de Dieu dans la veüe de nos pechez*) ſouvenons-nous du moment redoutable de noſtre mort. Et ſi nous ne pouvons encore avoir vne penſée aſſez forte & aſſez efficace de noſtre mort, craignons au moins l'humiliation & la honte qui ſuit cette fauſſe gloire, puis que ſelon Iesvs-Christ *celuy qui s'éleve ſera humilié & rabaiſſé*, non ſeulement dans l'éternité de la vie future, mais meſme dans le temps de la vie preſente. *Matth. 23. 12.*

Lors que des perſonnes commencent à nous loüer, ou pluſtoſt à nous tromper par leurs loüanges, repaſſons auſſi-toſt dans noſtre eſprit le nombre innombrable de nos pechez; & alors nous trouverons, que nous ſommes veritablement indignes de tout ce qu'on dit ou qu'on fait en noſtre honneur. 42.

Il arrive quelquesfois, que Dieu ayant reſolu d'accorder certaines faveurs à des hommes vains & glorieux, il les previent & les leur ac- 43.

Digitized by Google

corde avant qu'ils les luy demandent dans leurs prieres. Et il le fait, de peur que s'ils les avoient receües aprés les luy avoir demandées, ils ne s'en glorifiassent en eux-mesmes, & n'en devinssent ainsi encore plus vains qu'ils n'étoient auparavant.

44. Ceux qui sont d'vn naturel plus simple ne sont pas si sujets à estre infectez de ce funeste poison des ames. Car la vaine gloire est vn bannissement de toute la simplicité chrestienne, & vne hypocrisie qui se répand sur toutes nos actions.

45. Comme il arrive souvent, qu'vn ver grossissant se change à la fin en vn papillon qui a des ailes, & s'éleve en l'air: Ainsi la vaine gloire estant montée au plus haut degré où elle puisse monter, enfante l'orgueil, qui est le chef, & le comble de tous les vices.

: M A :

XXII. DEGRE'.

De l'Orgueil.

L'ORGVEIL eſt vn renoncement à Dieu, vne invention du Demon, vn mépris des hommes. C'eſt l'auteur des jugemens temeraires. C'eſt l'effet naturel des loüanges qu'on nous donne. C'eſt la remarque de la ſterilité de l'ame, la privation du ſecours de Dieu, l'avant-coureur funeſte de l'endurciſſement du cœur, la cauſe de plus grandes cheûtes, la matiere de l'épilepſie ſpirituelle, la ſource de la colere, la porte de l'hypocriſie, le plus fort appuy des Demons, le fidele gardien de nos offenſes, le cruel auteur de toutes inhumanitez, l'oubly de toute compaſſion. 1.

L'orgueil eſt vn creancier tres-rigoureux, vn juge impitoyable, vn mortel ennemy de Dieu, vne racine mal-heureuſe de tous les blaſphémes. 2.

Le commencement de l'orgueil eſt la fin & le comble de la vaine gloire; ſon progrés eſt le mépris du prochain, l'inſolente oſtentation de nos travaux, l'amour des loüanges, & la haine des reproches. Sa fin eſt vn renoncement au divin ſecours de la grace, vne preſomptueuſe confiance en nos propres forces, vne poſſeſſion ſpirituelle du Diable. 3.

Tout tant que nous ſommes qui voulons éviter de tomber dans le precipice de l'orgueil, 4.

Digitized by Google

nous devons remarquer, que cette peſte a ſouvent accoûtumé de ſe nourrir & de ſe fortifier dãs l'ame par les actions de graces meſme que l'on rend à Dieu. Car elle n'eſt pas aſſez impudente pour ozer d'abord nous porter à le renoncer. I'en ay veû qui en meſme temps qu'ils remercioient Dieu exterieurement par des paroles d'humilité, s'élevoient contre Dieu interieurement par des penſées de vanité. Et nous en avons vne preuve claire dans l'Evangile en la perſonne du Phariſien lors qu'il diſoit à Dieu, ſeulement des lévres & non du cœur; *Seigneur je vous rends graces*, & le reſte.

M. B. C.

Luc. 18. 11.

5. Quand vne ame tombe dans le peché, c'eſt vne marque qu'elle s'eſtoit élevée auparavant par l'orgueil. Car les cheûtes ſont des effets & des marques de cette premiere cauſe.

6. Vn grand perſonnage me dit vn jour, qu'il y a douze pechez que noſtre ame veut bien commettre: mais qu'elle eſtime trop honteux pour les vouloir avoüer, & que ſi elle s'attache volontairement à l'vn d'entr'eux qui eſt l'orgueil, il remplit luy ſeul la place de tous les autres.

Voyez les éclairciſſemens.

7. Le ſolitaire ſuperbe contredit avec violence & avec aigreur: mais l'humble n'oſe pas meſme lever les yeux pour regarder en face ceux qui le reprennent.

8. Comme le cyprés pouſſant toûjours ſes branches en haut ne les abbaiſſe jamais vers la terre; auſſi le Religieux qui eſt plein d'orgueil élevant toûjours ſon cœur par la vanité, ne peut l'abaiſſer par vne humble obeïſſance.

9. L'homme hautain deſire de commander. Et quoy que le commandement ſoit ſa perte ſans reſource,

Digitized by Google

resource, il veut bien se perdre sans resource pourveü qu'il commande.

Aprés que Dieu a déclaré par la bouche de ses Apostres, *qu'il resiste aux superbes*, qui peut avoir compassion d'eux? Et puis que tout superbe est impur aux yeux du Seigneur; quelle sera la creature qui pourra le rendre pur? 10. *Iac. 4. 6. Petr. 5. 6.*

La reprehension des hommes est aux orgueilleux vne pierre de scandale qui les fait tomber. La tentation du Demon leur est vn aiguillon qui les pousse dans le peché: mais l'abandonnement de Dieu est la cause de l'endurcissement de leur cœur. Les hommes ont souvent esté gueris par les hommes des deux premiers de ces maux, sçavoir de cette presomptueuse resistance aux corrections, & de ce consentement criminel aux tentations: mais quant au dernier, qui est l'endurcissement du cœur, il est incurable à tous les remedes humains. 11. *Voyez les éclaircissemens.*

Celuy qui rejette loin de soy toute reprehension, découvre l'orgueil caché dans son ame. Mais celuy qui la reçoit humblement, s'est délivré des chaînes de ce tyran. 12.

Si ce vice tout seul & sans estre accompagné d'aucun autre, a fait tomber l'Ange du Ciel, on pourroit aussi demander, si l'humilité toute seule & sans les autres vertus, ne seroit point capable de nous y faire monter. 13.

L'orgueil est la perte de toutes les richesses de la vertu, & de toutes les sueurs de la penitence. *Ils ont élevé leurs cris*, dit le Prophete, *pour demander du secours: mais il ne s'est trouvé personne pour les secourir*, parce qu'ils crioient avec orgueil. *Ils ont élevé leurs cris* 14. *Ps. 27. 2.*

Digitized by Google

Ibid. *vers le Seigneur : mais le Seigneur ne les a point exaucez*, parce qu'ils n'avoient pas eû soin de couper cette racine mal-heureuse, qui produisoit tous les maux dont ils demandoient la délivrance.

15. Vn vieillard tres-vertueux & tres-éclairé dans la conduite des ames reprit vn jour avec beaucoup de charité vn jeune Religieux qui s'emportoit dans l'orgueil. Et cet aveugle spirituel » luy répondit ; Pardonnez-moy, mon Pere, je » ne suis pas orgueilleux. A quoy ce vieillard tres- » sage luy repartit aussi-tost : Et comment pou- » vez-vous, mon fils, nous dire plus clairement » que vous l'estes, qu'en disant que vous ne l'é- » tes pas ?

16. Les personnes qui sont sujettes à ce vice ont besoin sur toutes choses d'estre soûmises à vn Directeur, de choisir la vie la plus grossiere & la plus mépriſable selon les hommes, & de s'appliquer à la lecture des actions surnaturelles & divines des plus eminents d'entre les saints Peres. Car au moins de cette sorte ces pauvres malades pourront avoir quelque esperance, quoy que foible encore, de leur gueriſon & de leur salut.

17. Il y a de la honte à se glorifier d'vn ornement qui ne nous appartient pas ; mais c'est la derniere folie de s'élever des dons & des graces qui n'appartiennent qu'à Dieu seul. C'est pourquoy il ne vous reste point de bonnes œuvres, dont vous puissiez vous glorifier, que celles que vous avez pû faire avant que vous fussiez né. Car quant à celles que vous ayez faites depuis que vous estes né dans le monde, ce sont des dons de la pure liberalité de Dieu aussi bien

Digitized by Google

que voſtre naiſſance meſme. Si vous avez pratiqué quelques vertus lors que vous eſtiez encore ſans ame dans le ventre de voſtre mere, ce ſont les ſeules dont vous pouvez vous glorifier, comme eſtant toutes de vous & n'appartenant qu'à vous ſeul : Mais celles que voſtre ame a pratiquées, ſont des dons de ſa bonté auſſi bien que voſtre ame meſme. Et enfin ſi vous avez ſouffert quelques travaux ſans que vôtre corps y ait eû de part, ceux-là ſeulement peuvent eſtre attribuez à vos propres forces : mais quant à ceux qu'il a ſouſtenus, ils ſont auſſi peu à vous que voſtre corps meſme, qui n'eſt pas l'ouvrage de vos mains, mais de celles du ſouverain createur de toutes choſes.

Soyez toûjours dans vne continuelle défiance de voſtre foibleſſe juſqu'à ce que voſtre derniere ſentence vous ait eſté prononcée, puis que vous voyez dans l'Evangile, que celuy-là meſme qui avoit desja pris ſa place dans la chambre nuptiale, ne laiſſa pas d'en eſtre chaſſé, & d'eſtre jetté pieds & mains liées dans les tenebres de l'Enfer les plus profondes. 18.

Ne vous élevez point dans voſtre cœur vous qui n'eſtes qu'impureté, que terre, & que boüe, puis que tant de ſaints & de purs Eſprits ont eſté precipitez du haut du ciel à cauſe de leur orgueil. 19.

Lors que le Demon a eſtably ſa demeure dans l'ame de ceux qui ſont devenus ſes eſclaves, il leur apparoiſt en ſonge, ou meſme quand ils ſont éveillez ſous la figure d'vn Ange de lumiere; ou ſous celle d'vn Martyr; & alors il leur découvre quelques ſecrets & leur confere en apparence quelques graces extraordinaires, 20.

afin que ces pauvres miserables estant ainsi abusez tombent dans vn entier aveuglement.

21. Quand nous aurions enduré mille morts pour IESVS-CHRIST; nous n'aurions pas encore satisfait à ce que nous luy devons. Car il y a bien de la difference entre le sang d'vn Dieu & le sang de ses serviteurs, lors qu'on en juge selon la dignité, & non selon la substance.

22. Si nous avons soin de nous considerer & de nous examiner nous-mesmes sur le modele des saints Peres qui ont vescu avant nous, & qui ont esté des lumieres éclatantes de leurs siecles, nous reconnoistrons alors, que nous n'avons point encore fait vn seul pas pour suivre les vestiges de ces grands hommes, & pour imiter leurs actions saintes; mais qu'au contraire nous continuons toûjours à mener vne vie toute seculiere & toute mondaine.

23. Celuy-là est veritablement solitaire, qui ne permet ni à l'œil de son ame de s'élever par des pensées de vanité, ni au sens de son corps de s'émouvoir par les attraits des objets sensibles.

24. Celuy-là est veritablement solitaire, qui lors mesme que ses ennemis invisibles s'enfuyent devant luy, les appelle au combat, & les irrite comme des bestes farouches.

25. Celuy-là est veritablement solitaire qui a toûjours l'esprit comme transporté dans le ciel, & ravy en Dieu, & qui ne souffre la vie presente qu'avec dégoust & avec regret.

26. Celuy-là est veritablement solitaire, à qui les vertus sont devenües presque aussi naturelles, que les voluptez & les plaisirs le sont aux autres,

Digitized by Google

Celuy-là eſt veritablement ſolitaire, qui a toûjours les yeux de ſon ame éclairez de la lumiere divine. 27.

Celuy-là eſt veritablement ſolitaire dont le cœur eſt comme vn abyſme d'humilité, où il precipite & étouffe, pour le dire ainſi, toutes les penſées d'orgueil que le Demon luy inſpire. 28.

L'orgueil produit vn entier oubly des pechez; au lieu que c'eſt le ſouvenir de ces meſmes pechez qui produit l'humilité. 29.

L'orgueil eſt la derniere pauvreté d'vne ame, qui croit poſſeder de grandes richeſſes, lors meſme qu'elle eſt dans vne extrême indigence, & s'imagine eſtre toute remplie de lumiere, lors qu'elle eſt en effet toute remplie de tenebres. 30.

Cette peſte des ames ne nous empeſche pas ſeulement d'avancer dans la pieté; mais elle nous fait meſme tomber du plus haut de la vertu. 31.

L'orgueilleux reſſemble à vne grenade, qui eſt toute pourrie au dedans, quoy qu'elle paroiſſe belle & toute vermeille au dehors. 32.

Le Religieux ſuperbe n'a point beſoin du Demon pour eſtre tenté. Car il eſt luy-meſme le Demon, le tentateur, & l'ennemy de luy-meſme. 33.

Comme les tenebres ſont oppoſées à la lumiere; auſſi l'orgueil eſt oppoſé à toute ſorte de vertus. 34.

L'orgueil produit dans le cœur des paroles de blaſphême; & l'humilité produit dans l'ame des penſées toutes celeſtes. 35.

Le larron abhorre la lumiere du ſoleil; & l'orgueilleux mépriſe la douceur des humbles. 36.

Digitized by Google

37. Ie ne sçay comment il arrive, que la plus part des superbes ne se connoissant point eux-mesmes, s'imaginent avoir obtenu la parfaite victoire de toutes leurs passions ; & ne voyent qu'à leur mort leur propre indigence.

38. Celuy qui est esclave de ce tyran, a necessairement besoin du secours de Dieu pour se délivrer de cet esclavage. Car tout le secours des hommes luy est inutile.

39. Ayant vn jour remarqué, que ce seducteur des ames estoit entré dans mon cœur par le moyen de la vaine gloire qui est sa mere, je les combatis tous deux par les exercices d'vne fidele obeïssance, & d'vne profonde humilité. Et les contraignis enfin de me dire, comment ils estoient entrez dans mon ame. Ce qu'ils firent en ces termes : Nous ne tirons nostre origine & nostre naissance d'aucun vice: mais c'est de nous au contraire que tous les autres vices tirent leur naissance. Vn de nos plus grands ennemis est l'humiliation & le brisement du cœur qui procede de l'obeïssance. Car nous ne pouvons souffrir d'estre soûmis à qui que ce soit. C'est ce qui fit qu'autresois n'ayant point voulu nous soûmettre à Dieu mesme dans le Ciel, nous nous revoltâmes contre luy. Et pour vous dire tout en vn mot, nous sommes le principe & la cause de tout ce qui est opposé à l'humilité ; comme generalement tout ce qui luy est favorable nous est contraire. Au reste, si nous avons eû tant de pouvoir dans le ciel mesme, en quel lieu pourrez-vous éviter nôtre puissance ? Nous tentons souvent ceux qui souffrent les humiliations & les mépris, ceux qui prattiquent l'obeïssance, ceux qui retien-

Digitized by Google

nent les emportemens de leur esprit par la douceur & la moderation, ceux qui oublient les injures, & ceux qui rendent des services au prochain. Nos enfans sont les pechez où tombent les personnes mesmes spirituelles, sçavoir la colere, la médisance, l'aigreur, l'animosité, les paroles d'indignation, les pensées de blasphême, l'hypocrisie, la haine, l'envie, l'amour de sa propre conduitte, & enfin la desobeïssance. Il n'y a qu'vne seule chose qui rend toute nostre puissance impuissante, & tous nos efforts inutiles, & nous ne vous la disons qu'à cause que vous nous y contraignez, c'est de vous accuser continuellement vous-mesme, & avec vne sincerité toute entiere, en la presence du Seigneur. Car par ce moyen vous ne mépriserez pas moins toutes nos embûches que des toiles d'araignées. Vous voyez, adjoûta l'orgueil, que la vaine gloire est comme le cheval sur lequel je suis monté, mais l'humilité bien-heureuse, & l'accusation de ses propres fautes se mocqueront & du cheval, & de celuy qui le monte; & chanteront dans le concert d'vne harmonie toute sainte, ce Cantique de triomphe; *Chantons vn hymne à la loüange du Seigneur; Car il a fait voir avec magnificence l'éclat de sa gloire. Il a renversé dans la mer*, c'est à dire dans l'abysme de l'humilité, *le cheval & le chevalier.* Exod. 15. 1.

Celuy qui est monté sur le vingt-deuxiéme Degré (s'il est possible que quelqu'vn y puisse monter) s'est élevé à vn tres-haut point de vertu.

XXIII. DEGRE'.

Des pensées de Blasphême, que les Demons excitent dans l'ame d'vne maniere imperceptible & inexplicable.

1. NOVS VENONS de voir dans le discours precedent, que le Blasphême est vn rejetton tres-mal-heureux de cette mal-heureuse racine de l'Orgueil, & vn enfant abominable de cet abominable pere. C'est pourquoy il est necessaire de le produire maintenant au jour, comme n'estant pas vn de nos moindres adversaires; mais estant au contraire le plus cruel ennemy de tous ceux que nous avons à combattre. Et ce qui est encore plus redoutable, c'est que nous avons tres-grande peine à le découvrir aux yeux de nostre medecin spirituel par vne sincere & veritable confession. D'où il est arrivé fort souvent, que beaucoup de personnes sont tombées dans le desespoir, auquel ce vice déteſtable les a reduits par la perte de toute esperance de leur salut, ainsi que le ver qui ronge le bois le reduit en poudre par la perte de sa substance.

2. Lors mesme qu'on celebre la sainte Messe, & dans cette heure terrible, en laquelle le plus grand de nos mysteres s'accomplit sur nos autels; ce monstre execrable nous vient inspirer

Digitized by Google

des pensées de blasphême contre IESVS-CHRIST, & contre cet auguste sacrifice. C'est ce qui nous fait connoistre avec évidence, que ce n'est point nostre ame qui profere interieurement ces paroles d'abomination & d'impieté, mais le Demon, cet irreconciliable ennemy de Dieu, qui fut precipité du Ciel pour y avoir voulu noircir par ses blasphêmes vne majesté aussi pure & aussi inviolable qu'estoit celle de son souverain Seigneur. Car si ces paroles horribles & détestables estoient de nous, comment pourrions-nous adorer, ainsi que nous faisons, ce don que nous recevons du ciel? Comment pourrions-nous en mesme-temps le maudire & le benir?

Ce trompeur & ce corrupteur des ames en a souvent porté plusieurs jusqu'à l'extravagance & à la folie. Car il n'y a point de pensées que nous ayons tant de peine à découvrir & à confesser que celles qui regardent le blasphême. Ce qui est cause que beaucoup de personnes les laissent vieillir & croupir dans leur ame jusqu'à la fin de leur vie: Et cependant il n'y a rien qui fortifie tant contre nous les Demons & ces mauvaises pensées, que de les nourrir & les tenir cachées dans le fond de nostre cœur, sans vouloir les confesser.

Que personne ne s'imagine estre coupable pour avoir eü ces pensées de blasphême. Car le Seigneur void à nud les plus secrets replis de nos ames; & il sçait que ces paroles & ces pensées ne sont point de nous, (quoy qu'elles soient dans nous) mais des Demons nos ennemis.

Comme le vin est la cause des cheütes en

ceux qui ſont yvres, auſſi l'orgueil eſt la cauſe de ces horribles penſées dans les perſonnes ſuperbes. Et comme vn yvrogne n'eſt pas coupable pour s'eſtre laiſſé tomber, mais qu'il ſera puny pour s'eſtre enyvré: Ainſi le ſuperbe ne ſera pas châtié pour avoir eû ces penſées de blaſphême, mais pour s'eſtre enflé d'orgueil.

6. Lors que nous ſommes en priere, ces penſées impies & execrables s'élevent dans nous contre nous-meſmes; mais lors que ſans y arreſter noſtre eſprit nous achevons noſtre priere, elles ſe retirent auſſi-toſt. Car elles ne combattent d'ordinaire que ceux qui s'amuſent à les combattre.

7. Cet eſprit d'impieté ne ſe contente pas de blaſphémer contre Dieu, & contre les choſes divines: mais il profere auſſi dans nous d'vne maniere toute intellectuelle des paroles indecentes & deshonneſtes, afin que nous abandonnions la priere, ou que nous tombions dans le deſeſpoir.

8. Ce tyran auſſi malicieux qu'impitoyable en a ainſi retiré pluſieurs de l'Oraiſon, en a porté pluſieurs à ſe ſeparer des ſaints myſteres, en a fait ſecher quelques-vns de triſteſſe, & en a fait ſuccomber d'autres par des jeuſnes exceſſifs, ne leur donnant ni relâche ni repos.

9. Il agit de cette ſorte non ſeulement à l'égard des gens du monde, mais encore à l'égard des Religieux & des ſolitaires. Il leur perſuade qu'ils ne peuvent plus avoir aucune eſperance de leur ſalut, & leur repreſente, qu'ils ſont en vn eſtat plus miſerable que les infideles, & les Payens meſmes.

10. Celuy qui ſe ſent troublé par l'eſprit de blaſ-

Digitized by Google

phême, & qui deſire de s'en délivrer, doit tenir pour certain, que ce n'eſt point de ſon cœur que procedent ces penſées ; mais du Demon ſeul, cet eſprit impur, qui eût autrefois l'inſolence de dire à IESVS-CHRIST meſme en luy montrant tous les royaumes du monde ; *Ie vous donneray toutes ces choſes ſi vous vous proſternez à mes pieds pour m'adorer.* C'eſt pourquoy nous devons le mépriſer à l'imitation de noſtre maiſtre, & luy dire ſans s'arrêter à ſes paroles : *Retire-toy de moy Satan, j'adoreray mon Seigneur & mon Dieu, & ne ſerviray que luy ſeul.* Quant à toy tous tes artifices & tous tes diſcours retourneront contre toy-meſme ; & tes blaſphêmes retomberont ſur ta teſte dans le ſiecle preſent, & dans le ſiecle à venir. Matth. 4. 9. Ibid.

Celuy qui voudroit combattre d'vne autre maniere cõtre cet eſprit de blaſphême, reſſembleroit à vn homme, qui taſcheroit de prendre vn éclair avec ſes mains & de l'arreſter. Car quel moyen d'arreſter, de repouſſer, ou de combattre par les raiſonnemens de l'eſprit, celuy qui tout d'vn coup paſſe auſſi viſte que le vent dans noſtre cœur, qui au moment qu'il nous parle, ceſſe de nous parler, & s'évanoüit à l'inſtant ? Tous nos autres ennemis demeurent fermes devant leur adverſaire, le combattent de front, & aſſez long-temps pour luy donner le loiſir de leur reſiſter : mais celuy-cy au contraire, auſſi-toſt qu'il ſe preſente il ſe retire, & auſſi-toſt qu'il parle à noſtre ame, il diſparoiſt. 11.

Cet eſprit malicieux prend ſouvent plaiſir à attaquer les ames les plus ſimples & les plus 10.

Digitized by Google

pures, parce qu'elles ont accoûtumé de se troubler & de s'agiter avec beaucoup plus de violence que les autres. Mais je leur puis dire, que tout cela ne leur arrive pas tant par leur orgueil, que par l'envie des Demons.

13. Cessons de juger & de condamner nostre prochain, & nous ne craindrons plus toutes les pensées de blasphême, puis que ces jugemens temeraires en sont la cause & la racine.

14. Comme celuy qui est renfermé dans sa maison entend les discours des passans, quoy qu'il ne s'entretienne avec eux en aucune sorte; ainsi vne ame recüeillie & renfermée en elle-mesme écoute les blasphêmes que le Demon dit en passant au dedans d'elle; & quoy qu'elle n'y ait aucune part, elle ne laisse pas d'en sentir du trouble.

15. Celuy qui mépriſe cet ennemy, se délivre de sa tyrannie; mais celuy qui pretend le combattre avec d'autres armes que le mépris, se trouvera enfin assujetty sous son pouvoir. Car ce n'est pas vne moindre folie de vouloir arrester par des paroles de purs esprits tels que sont les Demons, que de s'efforcer d'enfermer les vents.

16. Vn solitaire fort vertueux ayant esté tourmenté par ce Demon durant l'espace de vingt années, avoit marté sa chair & desseché tout son corps par les jeusnes & par les veilles. Mais voyant qu'il ne recevoit aucun soulagement de toutes ses austeritez, il écrivit sur vn papier sa tentation & son trouble, & s'en alla trouver vn saint homme, auquel il le donna, s'estant prosterné le visage contre terre, & n'osant pas mesme lever les yeux pour le regarder. Le vieillard

Digitized by Google

aprés avoir leü le papier, ſe ſoûrit, & relevant ce jeune Religieux, luy dit : Mon fils, mettez « voſtre main ſur mon cou. Ce qu'ayant fait ; ce « grand homme adjoûta : Mon frere, je prends « voſtre peché ſur moy, tant pour le paſſé que « pour l'avenir : pourveü ſeulement que vous ne « vous en mettiez plus en peine. Ce qui fortifia « ce frere de telle ſorte, qu'il n'étoit pas encore ſorty de la cellule du vieillard que toute ſa tentation s'étoit évanoüie. Et j'ay appris cette hiſtoire de la bouche meſme de ce Religieux, qui me la raconta depuis avec vn vif ſentiment de reconnoiſſance envers Dieu pour vne ſi grande grace.

M. A. R. C. D. E. F.



Digitized by Google

XXIV. DEGRE'.

De la Douceur, & de la Simplicité innocente, qui ne viennent pas de la nature, mais qui s'acquierent par les travaux de la penitence. Et de la Malice, ennemie de ces vertus.

M. C. D. E. F.

1. COMME l'Aurore precede la lumiere du Soleil, auſſi la Douceur precede l'Humilité. Ce que nous pouvons apprendre de IESVS-CHRIST meſme qui eſt la veritable lumiere, lors que marquant l'ordre naturel de ces deux vertus, il dit dans ſon Evãgile: *Apprenez de moy, que je ſuis doux & humble de cœur.* Il eſt donc juſte & raiſonnable, qu'avant que de parler de l'Humilité qui eſt comme le Soleil, nous traittions de la Douceur, qui en eſt comme l'Aurore; afin qu'aprés avoir eſté éclairez de cette lumiere qui a moins d'éclat, nous puiſſions en ſuitte regarder fixement & clairement celle du Soleil de l'Humilité qui eſt beaucoup plus brillante. Car c'eſt vne choſe impoſſible de regarder l'vne ſans avoir auparavant regardé l'autre, ainſi que nous venons devoir dans ces paroles de IESVS-CHRIST, où il nous a marqué l'ordre veritable de ces deux vertus.

Matt. 11. 29.

2. La Douceur eſt vne aſſiette immuable de l'eſprit, par laquelle il demeure toûjours ſi

meſme, ſoit dans les honneurs, ſoit dans les deshonneurs & les mépris.

La Douceur conſiſte à ſouffrir avec vne inſenſibilité ſainte les troubles que nous cauſe noſtre prochain, & à prier pour luy avec vne parfaite ſincerité, lors qu'il agit avec injuſtice contre nous. 3.

La Douceur eſt comme vn rocher, qui eſtant élevé au deſſus de la mer, c'eſt à dire, des agitations de la colere, romp tous les flots qui le heurtent, & demeure toûjours ferme ſans pouvoir jamais eſtre ébranlé. 4.

La Douceur eſt l'appuy de la patience. C'eſt la perte, ou plûtoſt la mere de la charité. C'eſt vn principe de diſcernement & de lumiere, ſuivant cette parole du Prophete; *Le Seigneur enſeignera ſes voyes à ceux qui ſont doux*; C'eſt la mediatrice du pardon de nos pechez; & de l'humble confiance dans nos prieres. C'eſt le temple vivant du ſaint Eſprit. *Sur qui jetteray-je les yeux*, dit le Seigneur, *ſinon ſur ceux qui ſont paiſibles & doux?* 5. *Pſ. 24. 9* *Iſa. 66. 2.*

La Douceur eſt l'aide de l'obeïſſance. C'eſt le guide & le lien de la ſocieté fraternelle. C'eſt le frein qui arreſte la fureur, & qui domte la colere. C'eſt vne ſource de joye toute ſainte, vne imitation de IESVS-CHRIST, & vne qualité toute Angelique. C'eſt vne chaiſne pour attacher les Demons, & vn bouclier pour repouſſer tous les traits de la haine & de l'aigreur. 6.

Le cœur des doux eſt le throſne où le Seigneur ſe repoſe. Et l'ame des turbulens & des coleres eſt le tribunal où preſide le Demon. 7.

Les doux ſeront les poſſeſſeurs de la terre. 8. *Matt. 5. 5.*

Digitized by Google

dit IESVS-CHRIST, ou plûtoſt ils en ſeront les dominateurs; au lieu que les furieux & les coleres ſeront exterminez de deſſus la terre.

9. L'ame qui eſt douce & paiſible eſt le ſiege de la ſimplicité : Et l'eſprit colere & violent eſt vne ſource feconde en malice.

10. L'ame qui eſt remplie de douceur ſe remplit
Pſ. 24. 9. des paroles de la ſageſſe. *Car le Seigneur*, dit le Prophete, *conduira les doux dans la ſcience du jugement*, ou pour mieux dire, dans la lumiere du diſcernement.

11. L'ame qui eſt droitte & ſincere, eſt la fidelle compagne de l'humilité; au lieu que celle qui eſt malicieuſe & corrompüe, eſt la ſervante & l'eſclave de l'orgueil.

12. Les ames des doux ſont éclairées des connoiſſances divines : au lieu que l'eſprit des coleres demeure toûjours dans les tenebres & dans l'ignorance.

13. Vn homme furieux & vn fourbe s'étant vn jour rencontrez, l'on ne pouvoit trouver rien de ſolide ni de ſincere dans tous leurs diſcours; parce que ſi vous eüſſiez découvert le cœur du premier, vous n'y eüſſiez trouvé que de la folie, & ſi vous eüſſiez penetré le fond de l'ame du ſecond, vous n'y eüſſiez veü que de la malice.

14. La ſimplicité eſt vne habitude de l'ame, qui la rend incapable de toute duplicité, & immobile à tous les mouvemens de la corruption de l'eſprit, & de la dépravation du cœur.

15. La Malice eſt la ſcience des Demons, ou plûtoſt c'eſt l'infame partage de ces eſprits de tenebres. Elle eſt ennemie de la verité, & comme elle s'en prive elle-meſme, elle veut auſſi

en

Digitized by Google

en priver les autres par ſes illuſions & ſes tromperies.

L'Hypocriſie eſt vne compoſition exterieure de nos actions & de nos paroles, toute contraire à la diſpoſition interieure de noſtre cœur, & toute couverte de déguiſement & d'artifices. 16.

L'innocence au contraire eſt l'eſtat d'vne ame tranquille, qui eſt pleine d'vne joye ſainte, & exempte de tout déguiſement & artifice. 17.

La rectitude du cœur eſt vne intention droite, qui ne recherche point des ſubtilitez & des détours pour s'écarter de la verité. Elle eſt auſſi ſincere dans ſes actions, que ſimple & ſans fard dans ſes paroles. 18.

L'Innocent eſt celuy qui eſt dans la pureté naturelle où ſon ame a eſté creée de Dieu, & qui agit & parle avec tout le monde ſelon cette meſme pureté. 19.

La Malice eſt vn renverſement de la rectitude du cœur. C'eſt vne intention maligne, qui ſe couvre du faux pretexte d'vne conduite ſage & judicieuſe. C'eſt vne ambiguité affectée dans les paroles, & confirmée par de faux ſermens. C'eſt vne duplicité de cœur qui eſt obſcure & impenetrable. C'eſt vn abyſme de tromperie, vne habitude de menſonge; vn orgueil paſſé en nature; vn ennemy mortel de l'humilité. C'eſt vne fauſſe & trompeuſe imitation de la penitence. C'eſt vn banniſſement des larmes ſaintes. C'eſt vne averſion & vne haine de la confeſſion de ſes fautes. C'eſt vne attache opiniaſtre à ſon propre eſprit & à ſa propre conduitte. C'eſt vne ſource de corruption qui pro- 20.

Digitized by Google

duit toutes les cheütes, & vn obſtacle qui empeſche de ſe relever aprés que l'on eſt tombé. C'eſt vne complaiſance ſecrette & interieure que le fourbe & le malicieux reſſent en ſoy-meſme, & qui le porte à ſoûrire lors qu'on luy reproche ſes ſoupleſſes & ſes artifices. C'eſt vne modeſtie affectée & ridicule ; vne devotion fauſſe & fardée ; vne vie tout à fait diabolique.

21. Le méchant & le Demon ne ſont pas ſeulement vnis enſemble par la conformité de leurs actions ; mais encore par l'vnité d'vn meſme nom. Car nous avons appris de IESVS-CHRIST meſme à appeller le Diable du nom de Méchant dans la priere où nous demandons tous les jours à Dieu, *qu'il nous délivre du Méchant.*

Matt. 6. 13.

22. Fuyons le precipice de l'hypocriſie, & l'abyſme de la diſſimulation & de la duplicité, écoutans ces paroles du Roy Prophete : *Les méchans ſeront exterminez, & ils ſe ſecheront devant la face de Dieu en auſſi peu de temps que l'herbe ſe ſeche par l'ardeur brûlante du ſoleil.* Car ils doivent eſtre la pâture des Demons, comme l'herbe eſt la pâture des bêtes.

Pſ. 36. 2.

23. Dieu qui eſt appellé charité dans les Eſcritures, eſt appellé dans les meſmes Eſcritures le Dieu d'équité. C'eſt pourquoy le Sage qui eſt Salomon, parlant à l'ame pure dans ſon Cantique luy dit : *Le Dieu d'équité vous a aimée.* Et David ſon pere dit auſſi : *Le Seigneur eſt bon & équitable.* Et voulant nous faire entendre que ceux qui portent avec luy ce meſme nom ſont ſauvez, il ajoûte en vn autre lieu : *Le Seigneur ſauve ceux qui ont le cœur équitable & droit.* Il dit encore dans vn autre pſeaume ;

Cant. 1. 3.
Pſ. 24. 8.
Pſ. 7. 11.

Digitized by Google

Il a jetté ses yeux sur les ames justes, & a consi- Ps. 1. 19. 7.
deré leur rectitude & leur équité.

L'vne des premieres qualitez des petits en- 24.
fans est vne simplicité toute innocente, & tandis qu'Adam a possedé cette heureuse simplicité, il n'a eü aucune veüe de la nudité de son ame, ni aucune honte de la nudité de son corps.

La simplicité que quelques-vns ont receüe 25.
de la nature est vne qualité avantageuse, & vn bon-heur estimable; mais cette simplicité naturelle est beaucoup inferieure à la simplicité surnaturelle, que nous avons comme entée sur la racine mal-heureuse de nostre corruption & de nostre malice par le merite de nos travaux & de nos sueurs. Car au lieu que la premiere qui est celle de la nature nous donne seulement vn averſion de tous les déguisemens & de tous les artifices, la seconde, comme estant au dessus de la nature, nous procure l'humilité la plus sublime, & la douceur d'esprit la plus parfaite; & ainsi au lieu que la recompence de l'vne ne sera pas grande, celle de l'autre sera infinie.

Tous tant que nous sommes, qui desirons 26.
d'attirer IESVS-CHRIST au fond de nos cœurs, approchons-nous de luy comme d'vn excellent maistre pour recevoir ses divines instructions; mais approchons-nous de luy avec simplicité, sans artifice, sans déguisement, sans malice, & sans curiosité. Car comme il est luy-mesme d'vne essence toute pure & toute simple, il veut que les ames qui s'approchent de luy soient toutes simples & toutes pures comme luy, sçachant que si elles sont simples, elles

ſeront indubitablement humbles, puis que la ſimplicité eſt inſeparable de l'humilité.

27. Le malicieux eſt vn faux prophete, qui s'imagine pouvoir découvrir les penſées par les paroles, & les ſecrets du cœur par les actions exterieures du corps.

28. I'en ay veü qui eſtant bons & ſimples ont appris à eſtre fourbes & méchans par la converſation qu'ils ont eüe avec des méchans. Et j'ay admiré, comment ces perſonnes leur avoient pû faire perdre en ſi peu de temps cette qualité ſi avantageuſe qu'ils avoient receüe de la nature. Mais autant qu'il eſt facile aux bons de ſe corrompre, autant il eſt difficile aux méchans de ſe corriger.

29. La veritable retraitte du monde, la parfaitte obeïſſance, & la vigilance exacte ſur ſes paroles ont eſté ſouvent tres-efficaces contre cette mal-heureuſe corruption de l'eſprit; & par vn changement tout à fait miraculeux, elles ont guery des ames, dont les playes paroiſſoient entierement incurables.

30. S'il eſt vray que la ſcience, comme dit l'A-
1. Cor. 8. poſtre, enfle de vanité la plus-part des hommes, il ſemble qu'on peut dire, que la ſimplicité & l'ignorance les r'abaiſſe & les rend naturellement plus humbles.

31. Le tres-ſaint homme Paul, ſurnommé le ſimple, nous peut ſervir d'vn parfait exemple, & d'vn admirable modele de cette ſimplicité bien-heureuſe, puis que l'on n'a jamais veü & que l'on ne verra jamais, qu'vn autre ait fait en ſi peu de temps vn ſi grand progrez dans cette vertu.

32. Le ſolitaire qui eſt ſimple eſt comme vne

Digitized by Google

beſte raiſonnable ; qui eſt parfaitement ſoûmiſe à ſon conducteur, & qui par cette ſoûmiſſion s'eſt heureuſement déchargée ſur luy du peſant fardeau de ſa propre volonté. Et comme vne beſte ne reſiſte point à ſon maiſtre lors qu'il la lie ; auſſi vne ame qui eſt vrayement ſimple, ne reſiſte point à ſon ſuperieur lors qu'il luy ordonne quelque choſe ; mais elle le ſuit par tout où il luy plaiſt de la mener ſans luy contredire jamais, non pas meſme quand il la ſacrifieroit comme vne victime.

Si les riches, comme dit IESVS-CHRIST, entreront difficilement dans le royaume du ciel, ces ſages ſelon le monde, qui ſont veritablement fous ſelon Dieu, n'entreront pas moins difficilement dans la bien-heureuſe ſimplicité. 33. *Matt. 19. 23.*

Souvent vne grande cheûte a fait r'entrer en eux-meſmes les malicieux & les fourbes, en leur procurant comme mal-gré eux vne ſimplicité innocente & ſalutaire. 34.

Combattez & travaillez pour vous détromper de voſtre fauſſe ſageſſe. Par ce moyen vous trouverez le ſalut de voſtre ame dans la ſimplicité de voſtre cœur. Et vous obtiendrez l'vn & l'autre par la grace de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. 35.

Digitized by Google

XXV. DEGRE'.

M. C. D. E. F. *De la tres-ſublime Humilité, cette exterminatrice de toutes les paſſions.*

1. *Propos, les éclairciſſemens.*

CELVY qui voudroit entreprendre d'expliquer par des paroles exterieures & ſenſibles, les ſentimens interieurs & inexplicables, ſoit de l'amour de Dieu ſelon toute l'ardeur qui luy eſt propre, ſoit de l'humilité ſainte ſelon toute l'étendüe de ſes plus profonds rabaiſſemens, ſoit de la chaſteté bien-heureuſe ſelon ſon excellence toute angelique, ſoit de l'illumination divine ſelon toute ſa vertu ſurnaturelle, ſoit de la crainte de Dieu ſelon ſes plus vifs & plus veritables mouvemens, ſoit de l'humble confiance du cœur ſelon la tendreſſe & l'immobilité de ſes regards vers l'vnique objet de ſes eſperances, & qui croiroit pouvoir, par la ſeule lumiere de ſes diſcours, éclairer l'ignorance de ceux, qui n'ont jamais ſenty ni goûté la douceur ineffable de ces graces & de ces vertus, reſſembleroit à vn homme, qui voudroit par des paroles & par des comparaiſons faire concevoir, quelle eſt la douceur du miel à ceux qui n'en ont jamais goûté. Mais comme ce dernier parleroit en vain, ou pour mieux dire parleroit en l'air; l'autre auſſi en parlant de l'humilité, ou ignoreroit luy-meſme ce qu'il di-

Digitized by Google

roit, ou s'il parloit avec connoissance, il se laisseroit volontairement tromper par l'illusion de la vanité.

La vertu dont j'ay dessein de traitter dans ce discours est vn thresor qui est comme r'enfermé dans des vases d'argile, c'est à dire dans la fragilité de nos corps. Ie l'expose à vostre discernement, afin que vous en jugiez par la lumiere de vostre sagesse. Nulles paroles ne sont capables d'exprimer toutes ses qualitez & toutes ses excellences. La seule inscription de ce thresor est tout à fait incomprehensible comme estant toute du ciel. Et ceux qui se sont efforcez d'en comprendre le mystere, & d'expliquer en suitte ce qu'ils en avoient compris, se sont trouvez engagez dans vne peine incroyable, & dans vne recherche non seulement grande, mais infinie. Voicy quelle est cette inscription divine, L'HVMILITÉ SAINTE. 2.

Aprés avoir convié tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu de vouloir entrer avec nous dans cet examen spirituel, comme dans vn sage & sacré conseil, & d'y apporter, non avec des mains charnelles, mais avec des mains intellectuelles, les tables de la science celeste que Dieu mesme a gravées dans leurs cœurs, nous nous sommes assemblez, & nous avons recherché & examiné d'vn commun concert, quel estoit le sens & la vertu de cette inscription si venerable. Et alors l'vn disoit: Que l'Humilité est vn oubly continuel de nos bonnes actions. L'autre: Qu'elle consiste à s'estimer le dernier de tous les hommes, & le premier de tous les pecheurs. Vn autre: Que l'Humilité est vne lumiere qui fait connoistre 3.

Digitized by Google

à noſtre ame, quelle eſt ſa foibleſſe & ſon impuiſſance. Vn autre diſoit : Qu'elle nous porte à prevenir noſtre prochain par la moderation de noſtre eſprit, lors qu'il eſt preſt de s'irriter contre nous ; & à eſtre les premiers à étouffer toute diſpute & toute conteſtation dans ſa naiſſance. Vn autre : Que l'humilité eſt vne reconnoiſſance de la grace de Dieu, & de ſa miſericorde envers les hommes. Et vn autre diſoit encore : Que c'eſt le ſentiment d'vn cœur vrayement contrit, & vn renoncement à ſa propre volonté.

4. Les ayant entendu parler ainſi, & ayant tout examiné & conſideré en moy-meſme avec vn tres-grand ſoin & vne tres-grande exactitude, il ne fut pas en mon pouvoir de comprendre par tout ce qu'ils dirent toute la force & l'étenduë de cette vertu bien-heureuſe. Ainſi eſtant le dernier & le moindre de tous, ce que je pûs faire fut de ramaſſer comme vn petit chien les miettes qui tomboient de la table de ces ſaints Peres, & de ces hommes ſi éclairez, & de dire pour définir cette vertu : Que l'Humilité eſt vne grace de l'ame qui ne ſe peut exprimer par aucun nom, & qui n'eſt connüe que de ceux-là ſeuls qui la connoiſſent par leur propre experience : Que c'eſt vn threſor ineffable : que c'eſt vn don du ciel ; & l'vn des noms de Dieu meſme, puis qu'il dit dans l'Evangile : *Apprenez*, non d'vn Ange, non d'vn homme, ni des tables d'vne loy écrite, mais *de moy*, c'eſt à dire de la preſence de mon Eſprit, de l'infuſion de ma lumiere, & de l'operation efficace de ma grace dans vos ames, *que je ſuis doux & humble de cœur*, d'eſprit, & de volonté, & vous

Matt. 11. 29.

vous trouverez le repos & la paix interieure de vos consciences par la fin des tentations & des guerres qui vous troublent.

L'Humilité est comme vne Vigne sainte, qui est fort differente d'elle-mesme selon les differentes saisons, dans lesquelles on la considere. Car elle n'est pas la mesme en hyver, où elle est encore battüe par les vents de nos diverses passions ; au printemps, où elle pousse les fleurs, & commence à former les fruits ; & en esté, où les vertus, comme des raisins, sont desja parvenües à vne maturité parfaitte. Mais ces divers changemens ne laissent pas de concourir tous ensemble, pour nous faire recueillir avec joye les fruits de cette plante divine. Et l'on peut voir des marques & comme des presages assurez de ces fruits celestes dans tous ces estats differents. Car aussi-tost que les grappes spirituelles de cette vigne sacrée ont commencé à fleurir dans le champ de nôtre cœur, nous commençons à haïr toute la gloire, & toutes les loüanges des hommes ; nous ne pouvons plus les souffrir, & nous ne pensons plus desormais qu'à bannir loin de nostre ame tous les mouvemens & tous les transports de la colere. Mais quand l'humilité, cette Reine des vertus, croissant en nous de jour en jour par vn progrés tout spirituel, s'y est fortifiée & enracinée, c'est alors que nous avons non seulement du mépris, mais mesme de l'horreur pour toutes nos bonnes actions ; nous persuadant, que nous augmentons tous les jours le fardeau de nos pechez par plusieurs fautes secrettes que nous ne connoissons pas, & que l'abondance des graces que nous recevons de la

main de Dieu, ne servira qu'à nous faire meriter vn chastiment plus severe, comme ayant esté si indignes de ses extraordinaires faveurs.

4. C'est ce qui fait que nostre ame se retranchant alors dans les sentimens de sa bassesse, demeure inviolable à tous les efforts de ses ennemis. Elle entend seulement le bruit que font les Demons à l'entour d'elle, & elle regarde comme des illusions, & des jeux toutes les embusches qu'ils luy dressent, sans qu'elle puisse desormais en recevoir la moindre blessure ni la moindre atteinte; cette humble estime qu'elle a d'elle-mesme estant comme vn thresor interieur, où elle renferme toutes ses vertus, & où elle les met en seüreté contre toutes les attaques de ses ennemis.

5. Voila ce que j'avois entrepris de vous dire en peu de mots touchant les premieres fleurs & la premiere production des fruits toûjours fleurissans de l'Humilité sacrée. Car quant à ce qui regarde leur entiere perfection & leur derniere maturité; c'est à vous, qui estes vnis avec Dieu par vne familiarité si étroitte, à luy demander qu'il vous l'apprenne. Que s'il m'est impossible d'exprimer la grandeur & l'étendüe de cette humilité bien-heureuse, il me l'est encore beaucoup davantage d'expliquer toutes ses differentes qualitez. C'est pourquoy je me contenteray de rapporter en ce lieu quelques-vnes de ses proprietez admirables, que j'ay plus particulierement remarquées.

7. La penitence qui est exacte & austere, les larmes qui effacēt toutes les taches de l'ame, & la tres-sainte humilité de ceux qui commencent d'entrer dans le service de Dieu, sont trois choz

ſes auſſi differentes & auſſi diſtinctes l'vne de l'autre, que la farine & la paſte ſont differentes du pain. Car l'ame eſt comme brizée & reduitte en poudre par vne veritable penitence ; elle eſt vnie en quelque ſorte, & s'il m'eſt permis de parler ainſi, elle eſt comme paiſtrie & mélée avec Dieu meſme par l'eau des larmes ſinceres: Et enſuite ayant eſté embrazée du feu de l'amour celeſte, il s'en forme le pain ſolide & tout pur de la bien-heureuſe humilité, ſans qu'il y ait le moindre mélange, ni du levain de l'orgueil, ni de l'enflure de la vaine gloire.

Cette chaiſne toute ſainte compoſée de ces trois chaiſnons dont elle reünit enſemble toute la force, ou plûtoſt cet Arc-en-ciel formé de ces trois couleurs, a des qualitez qui luy ſont propres ; & ces trois chaiſnons auſſi bien que ces trois couleurs ſont tellement vnis enſemble & indiviſibles, que la marque qui en fait connoiſtre l'vn, fait auſſi en meſme-temps connoiſtre les autres. Mais pour vous faire mieux entendre ce que je viens de dire ſeulement en abregé, je m'efforceray de vous l'expliquer plus clairement & en détail. 8.

La premiere, & l'vne des plus excellentes proprietez de cet illuſtre & admirable ternaire, eſt la ſouffrance des humiliations & des mépris, que l'ame reçoit avec joye, & embraſſe avec ardeur, comme vn remede ſalutaire qui guerit ſes maladies, & qui conſume ſes plus grands pechez. La ſeconde proprieté eſt la parfaite victoire ſur la colere, & l'humilité de l'eſprit dans cette victoire meſme. Le troiſiéme degré & le plus élevé de tous, eſt vne défiance de ſes meilleures actions jointe avec vne con- 9.

fiance en la misericorde de Dieu, & vn desir continuel de s'instruire.

10. Comme IESVS-CHRIST est la fin de la loy & des Prophetes pour la justification de tous les fideles; aussi la vaine gloire & l'orgueil sont la fin de ces passions impures & dereglées pour la perte & pour la ruine de tous ceux qui negligent de s'en corriger. Mais cõme l'humilité est l'ennemie mortelle, & l'exterminatrice de ces passions, ainsi que la bîche l'est des serpens, elle preserve de leur venin mortel tous ceux qui la prennent pour leur fidelle compagne. Car voit-on jamais paroistre en elle le poison de l'hypocrisie? y voit-on jamais celuy de la médisance? Le serpent infernal peut-il jamais se cacher en elle? Et n'est-ce pas au contraire cette divine vertu, qui le tire de la terre de nôtre cœur, qui le met au jour, & qui le tüe?

Voyez les éclaircissemens.

11. L'on ne voit jamais dans ceux qui la possedent ni la moindre apparence de haine, ni le moindre signe de contradiction, ni la moindre trace de desobeïssance; si ce n'est qu'il s'agisse de la foy.

Voyez les éclaircissemens.

12. Celuy qui s'vnit avec l'humilité par le lien d'vn mariage tout spirituel & tout divin, est doux & paisible. Il a le cœur contrit & humilié. Il est tendre & porté sur toutes choses à la misericorde & à la compassion. Il est tranquille, gay, obeïssant, vigilant, plein de ferveur; & pour dire tout en vn mot, il est devenu victorieux de toutes ses passions, selon ces paroles de David: *Le Seigneur s'est souvenu de nous, lors qu'il nous a veüs dans le rabaissement & l'humilité, & il nous a délivrez de la puissance de nos ennemis*, c'est à-dire de nos

Psal.135.23.

Digitized by Google

passions, & des impuretez qu'elles causent dans nos ames.

13. Le solitaire qui est humble ne recherche point avec curiosité les choses qui sont cachées à la connoissance des hommes ; au lieu que celuy qui est superbe veut penetrer jusques dans la profondeur des jugemens de Dieu mesme.

14. Les Demons s'apparurent vn jour à vn frere des plus éclairez, & luy donnerent en sa presence de grandes loüanges ; mais il leur répondit avec vne extréme sagesse : Si vous cessez de « me loüer & d'exciter dans mon esprit des pen- « sées de vanité, vostre silence & vostre retraitte « me feront concevoir vne opinion avantageuse « de moy-mesme. Mais si vous continuez toû- « jours de me loüer, vos loüanges ne serviront « qu'à me faire connoistre l'impureté & la cor- « ruption de mon ame, puisque tout homme « qui s'éleve dans son cœur, est impur aux yeux « de Dieu. Retirez-vous donc si vous avez envie « que je sois superbe, ou continuez à me loüer si « vous voulez que je devienne plus humble. Ce « discours ambigu & douteux étonna & confondit de telle sorte tous ces mal-heureux esprits, qu'ils disparurent à l'heure mesme.

15. Que vostre ame ne soit pas comme vne cisterne, tantost toute remplie des eaux vivifiantes de l'humilité, & tantost toute dessechée par l'ardeur de la vaine gloire & de la presomption: mais qu'elle soit vne source vive, ou l'humilité produise interieurement la paix & le calme des passions, & fasse couler exterieurement comme vn ruisseau spirituel & celeste la pauvreté sainte & volontaire.

Digitized by Google

16. Sçachez, mes chers freres, que les vallées produiſent avec abondance les grains & les fruits ſpirituels. Ces vallées nous figurent les ames humbles, qui eſtant au milieu des montagnes de la vanité & de l'orgueil, demeurent fermes & immobiles dans les ſentimens de leur baſſeſſe. David ne dit pas: I'ay jeuſné, j'ay veillé, j'ay dormy ſur la terre toute nüe: mais il dit; *Ie me ſuis humilié, & le Seigneur eſt venu auſſi-toſt à mon ſecours.* Pſal. 114. 6.

17. La penitence nous éleve vers le ciel; les larmes frappent à la porte; & c'eſt la ſainte humilité qui nous l'ouvre. Ce qui me donne ſujet de dire que j'adore ce ſacré ternaire dans l'vnité, (*ſçavoir dans la grace de* IESVS-CHRIST *qui vnit enſemble ces trois dons de Dieu*) & l'vnité dans ce ternaire. C'eſt l'explication des Grec.

18. Le ſoleil illumine toutes les creatures viſibles, & l'humilité affermit tout ce que la raiſon, & la pieté nous fait faire. Et comme en l'abſence de la lumiere, tout eſt remply de tenebres: auſſi l'humilité eſtant abſente, toutes nos actions ſont remplies d'impureté.

19. Comme il n'y a eü qu'vn lieu dans tout l'vnivers qui n'ait veü qu'vne fois le ſoleil; (*ſçavoir le fond de la mer rouge, lors que le peuple d'Iſraël la paſſa à ſec;*) auſſi vne ſeule penſée a ſouvent produit l'humilité. Et comme il n'y a eü qu'vn ſeul jour auquel tout le monde s'eſt réjoüy (*qui a eſté celuy auquel Noé ſortit de l'Arche avec ſa famille qui compoſoit tout le monde*) il n'y a auſſi que cette ſeule vertu qui eſt inimitable aux Demons. Voyez les éclairciſſemens. C'eſt l'explication des Grecs.

20. Il y a difference entre s'élever; ne point s'élever, & s'humilier. Celuy qui s'éleve juge

Digitized by Google

de tout : Celuy qui ne s'éleve point ne juge de rien, & se condamne quelquesfois soy-mesme. Mais celuy qui s'humilie se condamne toûjours luy-mesme encore qu'il soit innocent.

Ce sont trois choses toutes differentes, d'estre humble ; de travailler pour devenir humble ; & de loüer celuy qui est humble. La premiere appartient aux parfaits ; la seconde à ceux qui pratiquent vne veritable & sincere obeïssance ; & la troisiéme à tous les fideles. 21.

Celuy qui est parfaitement humble au fond de son ame, ne court point fortune de perdre l'humilité par des discours vains & presomptueux. Car la langue estant comme la porte, par laquelle on voit le threfor du cœur, elle ne peut pas produire au dehors des paroles de vanité, lors qu'il n'y a au dedans que des pensées d'humilité. 22.

Comme il arrive souvent qu'vn cheval qui paroissoit viste en courant tout seul, paroist lents lors qu'il est joint avec d'autres qui courent plus fort que luy : Aussi il arrive souvent qu'vn Anacorete, qui croyoit vivre fort saintement lors qu'il vivoit seul, reconnoist sa propre foiblesse lors qu'il vit dans la Communauté. 23. *Voyez les éclaircissemens.*

Quand vne ame ne se glorifie plus des dons qu'elle a receüs de la nature, c'est vne marque qu'elle commence à recouvrer sa santé. Mais tant qu'elle sera infectée de l'odeur pernicieuse de la vaine gloire, elle ne pourra sentir le doux parfum de l'humilité. 24.

Cette sainte vertu ordonne à ceux qui ont de l'amour pour elle, mais qui ne sont pas encore 25.

parfaitement vnis avec elle, de ne reprendre personne, de ne juger personne, de ne dominer personne, & de ne tromper personne. Car quant à ceux qui ont contracté avec elle vne parfaite vnion, ils n'ont plus besoin, selon l'expression de l'Apostre, d'aucune autre loy que de la loy mesme de l'humilité.

1. Tim. 1. 9.

26. Les Demons, ces esprits impurs, ayant suggeré des pensées de vanité à vn solitaire fort vertueux, & qui travailloit de tout son pouvoir pour obtenir cette bien-heureuse vertu de l'humilité, cet homme pousſé d'vne inspiration divine, vsa d'vn saint artifice pour surmonter vne tentation si pernicieuse à son ame. Car s'étant levé aussi-tost, il écrivit sur la muraille de sa cellule les noms des plus éminentes d'entre les vertus, comme la Charité parfaitte, l'Humilité Angelique, l'Oraison pure, la Chasteté incorruptible, & autres semblables: puis quand ces pensées de vaine gloire commençoient à le tenter, il leur disoit; Allons nous-en trouver nos juges; & allant relire ces noms qu'il avoit écrits, il se disoit tout haut à luy-mesme; Lors que tu posſederas toutes ces vertus, tu connoitras alors combien tu es encore éloigné de Dieu.

27. Il est de l'Humilité comme du Soleil. Nous ne sçaurions dire au vray quelle est sa vertu & sa substance. Mais comme nous ne la pouvons connoistre par elle-mesme, nous en jugeons par ses differens effets, & par ses diverses qualitez.

28. L'Humilité est vn voile divin qui couvre nos bonnes actions, & les dérobe à nos yeux.

29. L'Humilité est vn abysme où nous nous per-

Digitized by Google

dons dans la veüe de noſtre neant, & cet abiſme eſt impenetrable à tous les larrons ſpirituels de nos ames.

L'Humilité eſt cette *forte tour*, dont il eſt parlé dans l'Eſcriture, *qui nous met à couvert de noſtre ennemy, ſans qu'il puiſſe nous faire aucun mal; & ſans que les enfans*, ou plûtoſt les penſées *d'iniquité nous puiſſent nuire. Il fera tomber nos ennemis devant nous, & il mettra en fuitte ceux qui nous haiſſent.* 30. *Pſ. 60. 4. Pſ. 88. 23. & 24.*

Outre les proprietez que j'ay rapportées, & qui toutes, hormis vne ſeule, ſont des marques exterieures & viſibles de ce riche threſor de l'humilité, il y en a encore d'autres qui ne ſont connües que de celuy qui eſt aſſez heureux pour le poſſeder, & qui ſont toutes cachées dans l'interieur de ſon ame. Ainſi vous pourrez connoiſtre avec certitude, que cette ſainte vertu eſt en vous lors que vous vous verrez tout remply d'vne lumiere ineffable, lors que vous vous ſentirez échauffé d'vn amour tout extraordinaire pour la priere; & ſur tout lors que vous conſerverez la pureté de voſtre cœur, en ne condamnant point voſtre prochain, quoy que vous luy voyiez commettre des fautes. Mais tout ce que nous venons de dire doit eſtre precedé par vne haine parfaite de la vaine gloire. 31. *Voyez les éclairciſſemens.*

La connoiſſance de ſoy-meſme, & de toutes les differentes affections de ſon cœur, eſt comme la premiere ſemence de l'humilité, & ſans laquelle il eſt impoſſible que cette plante divine fleuriſſe jamais dans l'ame. 32.

Celuy qui ſe connoiſt ſoy-meſme, connoiſt combien il doit craindre le Seigneur, & mar- 33.

Digitized by Google

chant selon cette connoissance, il arrivera par le chemin de la crainte à la porte de l'amour.

34. L'Humilité est la porte du royaume du ciel. Elle y introduit tous ceux qui s'approchent d'elle. Et j'estime que c'est de ceux-là dont IESVS-CHRIST parle, lors qu'il dit dans l'Evangile : *Qu'ils sortiront* sans crainte de cette vie, *& qu'ils trouveront* dans le Paradis *la verdure celeste des pasturages eternels.* Tous ceux qui entrent dans la carriere de la vie religieuse par vn autre porte que par celle de l'humilité, sont des voleurs & des larrons de leur propre vie & de leur salut.

Isaac. 10. 9.

35. Si nous voulons nous bien connoistre nous-mesmes, ne cessons jamais de nous bien examiner nous-mesmes. Et si par vn veritable sentiment de nostre cœur, nous nous estimons en tout inferieurs à nostre prochain, nous devons estre persuadez que la misericorde de Dieu est proche de nous.

36. Il est impossible que la flamme sorte de la neige ; mais il est encore beaucoup plus impossible que l'humilité, cette vertu qui n'est propre qu'aux Catholiques, & aux personnes vertueuses ; & encore à celles qui menent vne vie toute pure & toute sainte, se trouve jamais dans vn heretique.

Voyez les éclaircissemens.

37. Nous disons presque tous que nous sommes des pecheurs, & peut-estre mesme que nous le croyons ainsi ; mais c'est par l'épreuve des humiliations & des mépris que nous pouvons reconnoistre, si nostre cœur s'accorde avec nostre bouche.

38. Celuy qui se haste d'arriver à l'humilité, comme à vn port tranquille & paisible, ne cesse

Digitized by Google

jamais de faire tout ce qu'il pourra s'imaginer, soit par ses actions, soit par ses paroles, soit par ses pensées, soit par ses adresses, soit par ses demandes, soit par ses recherches, soit par toute sa conduitte, soit par tous ses artifices, soit par ses prieres, soit par ses conjurations, jusqu'à ce qu'avec le divin secours de la grace, & par l'exercice des actions les plus humiliantes & les plus viles, il se soit affranchy des perils de cette mer toûjours agitée de la vaine gloire. Car celuy qui est délivré de cette passion, est aisément justifié devant Dieu de tous ses autres pechez, ainsi que l'exemple du Publicain le fait voir.

Il y en a quelques-vns, qui ont conservé jusqu'à la fin de leur vie le souvenir de leurs crimes passez, aprés mesme en avoir obtenu le pardon; s'en servant comme d'vn sujet d'humiliation continuelle pour reprimer l'enflure de la vaine gloire. Il y en a d'autres, qui pensant à ce que IESVS-CHRIST a souffert pour eux, se considerent toûjours comme luy estant infiniment redevables. Il y en a d'autres, qui s'humilient continuellement dans la veüe de leurs imperfections continuelles. Il y en a d'autres qui par les tentations qui leur arrivent, par les maladies interieures de leur ame, & par les pechez où ils tombent, ont acquis l'humilité, cette mere de toutes les graces. Et enfin il y en a d'autres (s'il est vray qu'il s'en trouve encore aujourd'huy) qui s'humilient d'autant plus que Dieu leur accorde plus de faveurs, se jugeant tout à fait indignes d'estre les dépositaires de ces richesses du ciel, & considerant toutes ces nouvelles graces comme de

nouvelles debtes, qu'ils adjoûtent ſans ceſſe aux premieres, & dont ils ne ſçauroient jamais s'acquiter. C'eſt là la veritable humilité. C'eſt là la beatitude de cette vie. C'eſt là la plus haute recompence des parfaits. Et lors que vous verrez & que vous entendrez dire, que quelqu'vn a acquis en peu d'années la ſouveraine paix de l'eſprit qui calme le trouble de toutes les paſſions, vous devez croire, qu'il n'y eſt arrivé que par cette derniere voye, qui eſt la plus heureuſe & la plus parfaitte, auſſi bien que la plus courte.

40. La charité & l'humilité ſont deux fidelles & ſaintes compagnes. Car l'vne nous éleve vers le ciel, & l'autre nous ſoûtient de telle ſorte quand nous ſommes élevez, qu'elle nous empeſche de tomber.

41. La contrition qui procede d'vn cœur brizé de regret par le ſouvenir de ſes pechez, la connoiſſance de ſoy-meſme, & l'humilité, ſont trois choſes differentes.

42. La contrition eſt vn vif repentir qui ſuit nôtre cheûte. Car celuy qui tombe ſe brize, & lors qu'en ſuitte il ſe met en prieres, il le fait avec vne humble défiance de ſoy-meſme, & avec vne confiance loüable en la miſericorde de Dieu, ſe ſervant comme d'vn baſton du ſoûtien de l'eſperance pour appuyer la foibleſſe de ſon ame qui eſt preſque toute brizée; & pour chaſſer le deſeſpoir qui ſemblable à vn chien furieux menace de le déchirer.

43. La connoiſſance de ſoy-meſme eſt vne lumiere, qui nous découvre l'eſtat veritable de noſtre ame, & c'eſt vn ſouvenir continuel de nos moindres fautes.

Digitized by Google

L'humilité eſt vne ſcience toute ſainte dont IESVS-CHRIST eſt le maiſtre, & qu'il n'enſeigne qu'à ceux que luy-meſme en a rendus dignes. Elle eſt cachée dans le plus profond des cœurs, & toute l'eloquence des hommes n'en peut exprimer la vertu ſecrette & impenetrable. 44.

Celuy qui dit qu'il a reſſenty en luy-meſme avec plenitude l'odeur des parfums ſi precieux de l'humilité, & qui ne laiſſe pas d'eſtre émeü dans le fond de l'ame de quelque legere complaiſance pour les loüanges qu'on luy donne, ou qui s'y arreſte tant ſoit peu pour examiner ſi elles ſont veritables, eſt fort trompé s'il ne reconnoiſt qu'il eſt trompé. 45.

I'entendis vn jour vn ſaint Homme qui diſoit à Dieu avec vn vif ſentiment de ſa baſſeſſe: *Ne nous donnez point de gloire, Seigneur, ne nous en donnez point; donnez gloire ſeulement à voſtre nom.* Car il ſçavoit combien il eſt difficile, que noſtre nature eſtant foible comme elle eſt, puiſſe recevoir quelques loüanges ſans en recevoir en meſme-temps quelque bleſſure. Ce qui fait dire à David: *C'eſt de vous, Seigneur, que je dois attendre toute ma gloire dans l'aſſemblée generale de vos éleüs*, ſçavoir au ſiecle à venir. Car je ne puis en recevoir dans le temps de cette vie ſans courir fortune de me perdre. 46. *Pſ.* 113. 9. *Pſal.* 12. 26.

Si l'on peut dire, que le comble & le dernier degré de l'orgueil eſt de feindre, par l'amour d'vne fauſſe gloire, de poſſeder des vertus que l'on ne poſſede pas, c'eſt la marque de l'humilité la plus profonde, de faire ſemblant en quelques rencontres, par vn veritable deſir de l'humiliation & du mépris d'avoir des def- 47.

Digitized by Google

Voyez les Eclaircissemens. fauts dont on est exempt. Ce fut par cet esprit qu'agit vn saint solitaire, qui prit du pain & du fromage entre ses mains, & le mangea devant tout le monde, afin de faire perdre à ceux qui le venoient voir l'estime qu'on leur avoit donnée de sa sainteté.

48. Soyez toûjours dans la volonté de déplaire plustost aux hommes, qu'à Dieu. Car il prend plaisir à voir que nous recherchions avec ardeur les ignominies qui blessent les yeux des hommes, pour fouler aux pieds, pour étouffer, & aneantir cette folle passion de la vanité.

49. Vne retraite par laquelle on renonce parfaitement à l'honneur du monde, nous fait entrer dans la carriere sainte de ces exercices de vertu. Car il est vray qu'il n'appartient qu'aux hommes extraordinaires de s'exposer eux-mesmes aux railleries & aux mépris de leurs proches. Mais ne vous estonnez pas de tout ce que je viens de dire. Nul homme n'a jamais pû monter tout d'vn coup jusqu'au haut de cette échelle divine.

50. Luc. 10. 20. Tout le monde connoistra que nous sommes les veritables disciples d'vn Dieu, *non pas lors que les Demons nous seront soûmis; mais lors que nos noms seront écrits dans le ciel* de l'humilité.

51. La nature des Citronniers est telle, que lors qu'ils sont steriles, ils poussent toutes leurs branches en haut; & qu'au contraire ils commencent à porter beaucoup de fruits lors qu'ils les poussent en bas. Celuy qui fera reflexion sur la nature de ces arbres, jugera aisément, que son ame sera d'autant plus fertile en vertu & en

Digitized by Google

fruits celeſtes qu'elle ſe rabaiſſera davantage dans la veüe de ſon neant.

52. L'Humilité ſainte eſt comme vne Echelle ſacrée par laquelle on s'éleve vers Dieu: Et il y en a qui ſelon l'expreſſion de IESVS-CHRIST dans la parabole de l'Evangile montent par cette échelle juſqu'au trentiéme échelon, les autres juſqu'au ſoixantiéme, & les autres juſqu'au centiéme. Ce dernier degré qui eſt le plus ſublime, n'appartient qu'à ceux, qui ont obtenu la bien-heureuſe paix de l'ame par le calme de toutes leurs paſſions. Le ſecond eſt propre à ceux qui marchent courageuſement dans le chemin du ſalut. Mais quant au premier qui eſt le moindre, tous generalement y peuvent monter.

53. Celuy qui ſe connoiſt bien luy-meſme n'entreprend jamais par vne temeraire preſomption des choſes qui ſoient au deſſus de luy: Mais il ſe tient toûjours ferme dans le bien-heureux ſentier de l'humilité, & y marche avec aſſurance.

54. Comme les petits oiſeaux tremblent à la ſeule veüe de l'épervier; auſſi les ames qui ſont humbles, tremblent au ſeul bruit des conteſtations & des diſputes.

55. Il y en a beaucoup qui ſe ſont ſauvez ſans avoir aucunes revelations ni le don de prophetie, & ſans faire des miracles: mais nul n'entrera jamais dans la chambre nuptiale du Paradis ſans l'humilité: puis que c'eſt elle qui eſt la fidelle gardienne de toutes ces graces extraordinaires; au lieu que ces graces extraordinaires la ſont ſouvent mourir en ceux, qui ne ſont pas encore affermis dans vne ſolide vertu.

Digitized by Google

56. Dieu par vne conduite admirable de ſa prouidence & de ſa miſericorde, a permis pour nous humilier mal-gré nous-meſmes, que les autres connuſſent nos playes beaucoup mieux que nous, afin qu'ainſi nous ſoyons contraints de ne pas attribüer noſtre gueriſon à noſtre propre ſageſſe : mais à l'aſſiſtance de noſtre prochain, & au divin ſecours de la grace.

57. Celuy qui a l'eſprit vrayment humble, a de l'averſion & de l'horreur pour ſa propre volonté, comme pour celle qui ne peut que le tromper. Et par la foy ferme & inébranlable, avec laquelle il preſente ſes prieres à Dieu, il obtient d'ordinaire, & la lumiere pour apprendre ce qu'il doit ſçavoir, & la force pour l'executer l'ayant appris. Il n'examine pas meſme en particulier quelles ſont les mœurs de ceux qui prennent ſoin de ſa conduitte ; mais il s'abandonne entierement à Dieu ſeul, qui voulut bien autrefois ſe ſervir de la voix d'vne aſneſſe meſme pour inſtruire le Prophete Balaam des choſes qu'il devoit faire. Et quand celuy qui eſt humble ſeroit conduit par l'eſprit de Dieu dans toutes ſes penſées & dans toutes ſes paroles, il n'en croiroit pas davantage à ſon propre eſprit. Car ce n'eſt pas vne peine moins peſante à l'humble de ſe fier à ſon propre jugement, qu'au ſuperbe de ſe ſoûmettre à celuy d'vn autre.

58. Il me ſemble qu'il n'appartient qu'à l'Ange ſeul de ne tomber jamais dans quelque peché, *meſme* par ignorance, puis que j'entens l'Apôtre cet Ange terreſtre qui nous dit : *Ie ne me ſens coupable de rien : mais je ne ſuis pas pour cela juſtifié. Car ce n'eſt pas moy qui me juge, c'eſt*

Voyez les éclairciſſemens.

1. Cor. 4. 4.

c'eſt le Seigneur. C'eſt pourquoy nous devons continuellement nous reprendre & nous condamner nous-meſmes; afin que par le merite de cette humiliation volontaire nous puiſſions effacer nos fautes involontaires : Autrement nous aurons grande peine à rendre compte à Dieu de nos actions au moment de noſtre ſortie du monde.

Celuy qui demande à Dieu moins qu'il ne merite, recevra infailliblement de ſa bonté plus qu'il ne merite. C'eſt ce que l'exemple du Publicain fait voir clairement, puis que n'ayant demandé que le pardon de ſes fautes il obtint la grace de ſa juſtification. Le bon larron ne demanda auſſi à IESVS-CHRIST autre choſe, ſinon qu'il ſe ſouvinſt de luy lors qu'il ſeroit dans ſon royaume, & il receüt en don la jouïſſance de toute la gloire meſme de ce royaume. 59.

Comme on ne peut voir de feu ni grand ni petit dans aucune creature ſelon l'ordre naturel que Dieu a eſtably dans le monde, auſſi (*ſelon l'ordre de la grace*) le feu de la concupiſcence, c'eſt à dire l'ardeur dont ſe forment les vices & les paſſions, ne peut ſubſiſter dans vne vraye & ſincere humilité. Et tant que demeurant ſincerement humbles nous ne pechons point volontairement (*mais ſeulement par ſurpriſe & par fragilité, ce qui rend les fautes involontaires*) cette ardeur impure dont ſe forment les paſſions demeure morte & éteinte en nous. Car ce ſont les offences volontaires qui la ſont revivre, & qui en meſme-temps font mourir l'humilité dans noſtre cœur. 60. *Voyez les éclairciſſemens.*

Le Fils de Dieu, ſçachant que l'interieur de 61.

noſtre ame ſe conforme à l'exterieur de noſtre corps, ſe ceignit autrefois d'vn linge pour laver les pieds de ſes Apoſtres, & nous montra par cette action ſi humble vn moyen court & facile d'arriver à l'humilité. Car l'ame s'accoûtume interieurement à ce qu'elle fait exterieurement, & elle forme d'ordinaire ſes affections ſur ſes actions. La principauté qu'avoit Lucifer ſur tous les Anges, luy donna lieu de s'élever dans l'orgueil, quoy qu'il n'euſt pas receû de Dieu cette dignité ſuréminente pour en abuſer contre Dieu meſme.

62. Ainſi les ſentimens d'vn homme qui eſt aſſis ſur le throſne, ſont bien differens de ceux d'vn homme qui eſt couché ſur le fumier. Et c'eſt peut-eſtre pour cette raiſon que Iob ce grand Iuſte s'y tint autrefois couché hors des murailles de ſa ville. Car alors eſtant dans vne parfaitte humilité, il diſoit du fond de ſon cœur: *Iob.42. 6.* *Ie me ſuis mépriſé & humilié moy-meſme. Ie ſuis devenu tout ſec de douleur & de triſteſſe, & je ne me ſuis conſideré que comme de la terre & de la cendre.*

63. Nous voyons dans l'Eſcriture, que Manaſſé cet impie Roy d'Iſraël eſtoit le plus grand pecheur de tous les hommes; & qu'il avoit ſouïllé le temple de Dieu & profané ſon culte ſaint par le culte ſacrilege des Idoles; de ſorte que quand tout l'vnivers enſemble euſt jeûné pour luy, tout l'vnivers n'euſt pû expier par la grandeur de ſa penitence la grandeur des crimes de ce Prince déteſtable. Cependant l'humilité ſeule eût aſſez de force pour guerir des playes auſſi incurables qu'eſtoient les ſiennes. *Pſ. 50. 17.* *Si vous vouliez des ſacrifices, Seigneur, dit*

David parlant à Dieu, *je vous en aurois offert; mais les holocaustes*, qui sont nos corps consumez par les austeritez & par les jeusnes, *ne vous sont pas agreables; le sacrifice que vous demandez, mon Dieu, est vn esprit abbatu d'affliction & de repentance: vous ne rejettez pas vn cœur contrit & humilié.*

Lors que ce grand Roy fut repris par le Prophete de l'adultere & de l'homicide qu'il avoit commis, cette bien-heureuse humilité n'eût pas plustost crié par sa bouche; *I'ay peché contre le Seigneur*, qu'il entendit ces paroles; *Le Seigneur vous a pardonné vostre peché.* 64. 2. Reg. 12. 13.

Nos Peres, ces hommes dignes d'vne eternelle memoire, ont dit, que les travaux corporels sont comme le chemin par lequel on doit marcher pour arriver à l'humilité, & l'vn des fondemens sur lesquels elle doit estre establie: Mais quant à moy, j'estime que c'est plustost l'obeïssance & la rectitude du cœur, ces deux vertus, qui sont naturellement opposées à la vanité. 65.

Si l'orgueil a esté capable de changer en des Demons quelques-vns d'entre les Anges, qui doute que l'humilité ne puisse changer en des Anges ceux d'entre les hommes qui vivent comme des Demons? C'est pourquoy que ceux qui sont tombez ne perdent jamais la confiance qu'ils doivent avoir en Dieu. 66.

Travaillons de toutes nos forces pour tascher d'arriver le plustost que nous pourrons au comble de cette vertu. Que si nous sommes trop lasches pour pouvoir monter si haut, au moins attachons-nous fortement à elle, & ne nous en separons jamais, puis que celuy qui 67.

s'en separe ne peut presque sans miracle recevoir aucune grace qui soit eternelle.

68. Il y a plusieurs exercices de vertu, qu'on peut appeller comme autant de nerfs qui fortifient l'Humilité, & comme autant de chemins par lesquels on y arrive, n'estant pas toûjours des marques assurées que l'on y est arrivé. Ces exercices de vertu sont estre pauvre de cœur & d'affection; abandonner le monde par vne retraitte inconnüe au monde; cacher sa propre sagesse; estre simple & sincere en ses paroles; demander l'aumosne; celer sa noblesse; bannir de soy toute vaine confiance en soymesme, & retrancher tous discours superflus & inutiles.

69. Il n'y a rien au monde qui soit capable d'humilier l'ame comme cet estat de pauvreté, & cette maniere de vie où l'on demande tous les jours sa vie. Car nous faisons connoistre clairement nostre vertu & nostre amour envers Dieu, lors que ne pouvant estre élevez, nous fuyons l'élevement de tout nostre cœur, & avec vne mesme perseverance.

70. Si vous prenez les armes pour combattre contre quelque vice, ne manquez jamais d'appeller l'humilité à vostre secours, puis qu'elle marchera sur la teste des aspics & des basilics, qui sont le peché, & le desespoir qui naist du peché, & qu'elle foulera aux pieds les lions & les dragons, c'est à dire les Demons & nostre chair.

71. L'humilité est vne sainte & divine Pompe, qui a le pouvoir de tirer l'ame de l'abysme de ses pechez, & de l'élever jusques dans le ciel.

72. Quelqu'vn ayant vn jour contemplé au de-

Digitized by Google

dans de son cœur l'incomparable beauté de cette vertu, & estant tout surpris d'admiration & d'estonnement; il la pria de luy dire le nom de celuy dont elle avoit pris naissance. A quoy elle luy répondit avec vn visage gay & soûriant: Pourquoy desirez-vous de sçavoir le nom de celuy qui m'a mise au monde, puis qu'il n'en a point non plus que moy? Et ainsi je ne vous diray point qui il est jusqu'à ce que vous soyez entré dans la possession de Dieu mesme, auquel soit honneur & gloire dans l'eternité des siecles. Ainsi soit-il.

Comme la Mer est la mere de toutes les fontaines, l'Humilité est la mere de toute Discretion.

: M A :

XXVI. DEGRE'.

De la Discretion, par laquelle on discerne les pensées, les vices & les vertus.

1. LA DISCRETION est en ceux qui commencent vn discernement veritable de l'état de leur ame, & de leur progrés dans la vertu. C'est en ceux qui sont plus avancez vn sentiment intellectuel, qui discerne sans se tromper le bien qui est proprement bien, (*c'est à dire le bien surnaturel de la grace*, d'avec celuy qui est seulement naturel, ou qui est entierement faux. Et c'est en ceux qui sont parfaits, vne connoissance qui leur vient d'vne illumination divine, & qui non seulement leur découvre à nud tous les replis de leur ame; mais leur fait mesme percer & éclairer l'obscurité la plus noire de l'esprit des autres.

2. Ou si nous voulons encore définir en general la Discretion, on peut dire, que c'est vne lumiere interieure, qui nous fait connoistre avec certitude la volonté de Dieu en tous temps, en tous lieux, & en toutes actions. Et il n'accorde cette lumiere qu'à ceux qui sont purs dans leur cœur, dans leur corps, & dans leurs paroles.

3. Celuy qui a terrassé par l'Esprit de Dieu trois d'entre les huit pechez capitaux (*l'intemperance, l'avarice & la vaine gloire*) a terrassé

en mesme-temps les cinq autres. Mais celuy qui neglige de vaincre ceux-là n'en surmontera aucun. *C'est l'interpretation des Grecs.*

La Discretion est la pureté de la conscience, & la chasteté des sens. 4.

Lors qu'on voit dans la vie Religieuse des actions extraordinaires & surnaturelles, ou qu'on en entend parler, elles ne doivent pas nous estre incroyables, quoy qu'elles surpassent nostre connoissance; parce qu'il n'y a pas lieu de s'estonner, qu'il se fasse des actions surnaturelles où habite le Dieu qui est au dessus de la nature. 5.

Il y a trois causes generalles de tous les combats que nous livrent les Demons, nostre negligence, nostre orgueil, & l'envie des mesmes Demons contre nous. La premiere qui est nostre negligence, est vne déplorable maladie. La seconde qui est nostre orgueil, est la derniere misere. La troisiéme qui est l'envie des Demons est vne rare felicité (*parce qu'ils n'envient que les vertus éminentes.*) 6.

En toutes sortes de rencontres ayons recours aprés Dieu à nostre conscience, cõme à vne aiguille marine, & à vne vigilante sentinelle, qui nous aprendra de quel côté la tẽpeste de la tentation se forme, afin que nous puissions tendre les voiles à propos pour éviter de faire naufrage. 7.

Dans toutes nos pratiques saintes de la vie Religieuse les Demons nous tendent trois pieges, & nous creusent trois precipices. Premierement ils nous combattent pour nous empécher de faire le bien. Secondement lors qu'ils se voyent vaincus en ce premier combat qu'ils 8.

Digitized by Google

nous ont livré, & qu'ils ne peuvent pas nous empeſcher de faire cette bonne œuvre, ils s'efforcent encore de nous vaincre en nous empeſchant de la faire ſelon Dieu, (*c'eſt à dire par ſon Eſprit, & pour ne plaire qu'à luy ſeul.*) Et en troiſiéme lieu lors que cette guerre ouverte ne leur a pas mieux reüſſi cette ſeconde fois que la premiere, ces larrons nous dreſſent ſecrettement des embuſches, & viennent imperceptiblement dans noſtre ame pour nous dire, que nous ſommes trop heureux, de ce qu'en tout nous agiſſons ſelon Dieu. La vigilance & la meditation de la mort peuvent nous fortifier contre ce premier ennemy; l'obeïſſance, & le mépris de nous-meſmes, contre le ſecond; & la reprehenſion continuelle que nous faiſons de nos propres fautes contre le troiſiéme. Ce ſont là les travaux & les combats que nous ſerons toûjours obligez de ſoûtenir juſqu'à ce
Pſ. 72. 17. que le feu de l'amour divin ſoit allumé dans le ſanctuaire de noſtre ame, ſuivant les paroles du Prophete Roy. Car alors les habitudes vitieuſes & corrompües ne forment plus en nous vne déplorable & volontaire neceſſité de pecher, d'autant que Dieu eſt vn feu qui conſu-
M. C. me toute l'ardeur de noſtre concupiſcence, tous nos mouvemens déreglez, toutes nos mauvaiſes habitudes, toute la dureté de nôtre cœur, & toutes nos tenebres, dont les vnes ſont ſi ſubtiles, qu'on ne les peut voir qu'avec les yeux ſpirituels dans la diſpoſition interieure de l'ame, & les autres ſont ſi groſſieres, qu'on les peut voir avec les yeux corporels dans les actions exterieures du corps.

9. Les Demons ſont tout le contraire de ce que nous

nous venons de dire que Dieu fait en nous. Car lors qu'ils se sont rendus maistres de nostre ame, & qu'ils ont éteint la lumiere de nostre esprit, nous devenons si miserables que de perdre toute ferveur, tout discernement, toute connoissance, tout respect; & de ne recevoir pour nostre partage que l'endurcissement du cœur, que l'insensibilité, que l'indiscretion, que l'aveuglement.

Ce que nous avons dit n'est que trop connu de ceux qui se sont retirez du gouffre de l'impureté par la penitence; de ceux qui ont renoncé à la liberté indiscrette d'vne vie toute déreglée; & de ceux qui sont passez de l'impudence dans la pudeur. Ils sçavent assez qu'aprés que leur esprit s'est purifié, aprés que leur aveuglement s'est dissipé, ou plûtost aprés que les liens de la captivité de leur ame ont esté rompus, ils rougissent en eux-mesmes & d'eux-mesmes pour le dire ainsi: tant les paroles qu'ils ont dites, & les actions qu'ils ont faites lors qu'ils marchoient encore dans les tenebres, les remplissent de confusion & de honte. 10.

Les Demons qui sont les larrons de l'ame ne sçauroient la voler, l'assassiner, & la perdre, si le jour divin qui l'éclaire ne s'obscurcit en elle auparavant, & ne la laisse dans les ombres de la nuit. Ils la volent lors qu'ils luy ravissent son M. E. tresor qui sont les graces & les vertus: Ils la M. E. C. volent lors qu'ils la portét à faire vne mauvaise action comme si c'estoit vne bonne œuvre. Ils la volent lors qu'ils la rendent leur esclave sans qu'elle reconnoisse elle-mesme son esclavage. Ils l'assassinent lors qu'ils étouffent de telle sorte toute la lumiere de sa raison, qu'ils 11.

luy font commettre des crimes honteux & détestables. Et enfin ils la perdent lors qu'aprés l'avoir fait tomber dans ces crimes, ils la precipitent dans le desespoir.

12. Que personne n'allegue pour son excuse qu'il est impossible à l'homme de garder les preceptes de l'Evangile, puis qu'il s'est mesme trouvé des ames qui ont fait plus qu'il ne leur estoit ordonné par l'Evangile. Vous en devez estre persuadé par l'exemple de celuy qui aima son prochain plus que soy-mesme, & qui donna sa vie pour luy, quoy qu'il n'en eût point receu de commandement par la loy de IESVS-CHRIST.

Voyez les éclaircissemens.

13. Que ceux qui sentent malgré eux-mesmes la violence de leurs passions, & qui en sont humiliez & affligez dans le fond du cœur, ne se découragent pas. Car quand ils tomberoient dans toutes sortes de precipices; quand ils se trouveroient enveloppez dans tous les pieges des Demons; & quand ils seroient accablez de toutes sortes de maladies spirituelles, ils pourront neanmoins quelque jour, aprés que Dieu les aura parfaitement gueris de leurs maux, servir aux autres en quelque sorte de medecins, de flambeaux, & de conducteurs, en les avertissant des differens symptomes de toutes les differentes maladies de l'ame, & en se servant de leur propre experience pour les sauver des perils qui les menacent.

14. S'il se trouve des personnes qui soient encore tyrannisées par leurs anciennes habitudes, & qui puissent toutefois instruire les autres, sinon par leur exemple, au moins par quelques paroles d'avertissement, qu'ils les instruisent sans

Digitized by Google

se mêler pourtant de les gouverner & de les cõduire.) Car ils pourront tirer ce fruit de leurs propres instructions, qu'aprés avoir donné aux autres de salutaires advis, ils rougiront au moins de ne les pas suivre eux-mesmes, & commenceront enfin de pratiquer ce qu'ils disent. Et ainsi il leur arrivera ce que j'ay veü en quelques-vns, qui estant tombez par quelque mal-heur dans vn bourbier (*c'est à dire dans le vice*) & s'y enfonçant davantage de jour en jour, quoy qu'ils desirassent d'en sortir, racontoient aux passans qui les voyoient en cet état déplorable, de quelle sorte ils étoient tombez dans cette infortune; & comme ils n'avoiẽt dessein en racontant à ces personnes leur propre misere, que de les empécher de tomber comme eux dans le mesme precipice, cette affection loüable qu'ils avoient eüe pour le salut de leurs freres engagea la bonté & la toute-puissance de Dieu à les tirer de la fange de leurs pechez. Mais quant à ceux qui par la seule corruption de leur volonté se plongent eux-mesmes dans les desordres de leurs passions déreglées, ils n'ont qu'à se taire, & ils ne sçauroient instruire les autres que par leur silence, puis qu'il est marqué dans les Actes : *Que* Iesvs *commença de faire, & puis d'enseigner*, (& qu'ainsi ce n'est pas à ceux qui aiment le vice à parler aux autres de l'amour de la vertu.) *Act. 1.*

Certes, ô humbles Solitaires, la mer que nous traversons est cruelle & furieuse. Elle est pleine de vents, d'écueils, de gouffres, de bancs de sable, de monstres, de pirates, de tourbillons, & de vagues. Ces écueils spirituels sont les coleres violentes, qui embrazent en *151*

vn instant nôtre cœur. Ces gouffres sont les accidens funestes & inopinez, qui assiegent nostre esprit de toutes parts pour le precipiter à la fin dans l'abysme du desespoir. Ces bancs de sable sont nos ignorances, qui nous trompent en nous faisant prendre le mal pour le bien. Ces monstres sont les passions corporelles & sensuelles, qui déchirent miserablement nostre ame. Ces pirates sont les mouvemens de la vanité, qui comme autant de larrons nous dérobent tout le tresor des vertus que nous avons acquises par nos travaux. Ces vagues sont les déreglemens & les excés de la gourmandise, qui par leur impetuosité nous entraisnent vers ces monstres. Ces tourbillons sont les élevemens de l'orgueil, qui ayant esté precipité du haut du ciel dans les Anges revoltez, nous y éleve aprés eux, afin de nous precipiter comme eux jusqu'au plus profond des Enfers.

16. Toutes les personnes de lettres sçavent quelle est l'estude de ceux qui commencent à entrer dans les sciences; de ceux qui y sont desja plus avancez, & de ceux qui sont devenus capables d'enseigner les autres. Prenons donc bien garde, qu'aprés avoir estudié fort long-temps, nous ne soyons encore qu'à la Grammaire, puis que c'est vne grande honte pour vn vieillard qu'on le voye aller à l'écolle. Voicy les vertus qui comme autant de lettres spirituelles composent vn saint Alphabet pour ceux qui commencent à s'instruire dans la vie religieuse. L'obeïssance, le jeusne, le cilice, la cendre, les larmes, la confession, le silence, l'humilité, la veille, la force ou la generosité, la

M. C.

Digitized by Google

souffrance du froid, du travail, du mépris, & de toutes sortes de maux, la contrition, l'oubly des injures, l'amour fraternel, la douceur, la foy simple & exempte de toute curiosité, l'oubly du monde, l'aversion sainte de ses proches qui est sans aversion, le détachement de toutes les choses de la terre, la simplicité jointe avec l'innocence, & l'abjection volontaire. M. C.

Quant à ceux qui sont avancez dans la vertu, leur estude est la fuitte de toute vanité, l'éloignement de toute colere, la ferme esperance des biens avenir, le calme de l'esprit, la discretion, le souvenir fixe & continuel du dernier jugement, la compassion pleine de tendresse, l'hospitalité, la moderation & la douceur dans les reprehensions qu'on fait aux autres, l'oraison toute pure & toute tranquille, & vn entier mépris des richesses. 17.

Et pour ce qui est des parfaits, qui par vne fervente pieté consacrent à Dieu toutes les pensées de leur esprit, & toutes les actions de leur corps, ils ont pour estude, pour exercice, & pour loy dans leur conduitte, de conserver leur ame toûjours libre de la mal-heureuse captivité des passions; de s'efforcer d'acquerir vne charité parfaitte; de rendre leur cœur comme vne source vive d'humilité; de tenir leur esprit comme absent & éloigné de toutes les choses du monde & de luy mesme, & d'y tenir IESVS-CHRIST toûjours present; de conserver le tresor de leurs oraisons & de leurs lumieres contre les embusches des Demons qui le leur veulent ravir; de s'enrichir des dons celestes & des illuminations divines, de desirer la mort; de haïr la vie; de fuïr tout ce qui peut 18.

Digitized by Google

donner de la satisfaction au corps, d'estre de puissans intercesseurs pour tout le monde envers Dieu; de faire violence à sa bonté par le merite & par la force de leurs prieres; de participer au ministere des Anges en aidant comme eux & en secourant les hommes; d'estre des abysmes de science; des interpretes de la verité divine; des dépositaires des secrets du ciel; des Sauveurs des hommes; des Dieux des Demons; des dompteurs du vice; des dominateurs du corps; des vainqueurs de la nature; des ennemis irreconciliables du peché; des temples vivans de la souveraine paix de l'ame; & enfin des imitateurs du Seigneur par le secours & la grace du Seigneur.

n. c.

19. Nous devons veiller beaucoup sur nous-mesmes lors que nous sommes malades. Car les Demons nous voyant alors couchez par terre, & affoiblis de telle sorte que nous ne pouvons les combattre avec nos armes accoustumées, qui sont nos saints exercices, ils nous font vne guerre plus cruelle que jamais.

20. Les gens du monde sont attaquez dans leurs maladies par le Demon de la colere, & quelquefois par celuy de blasphême. Et pour ce qui est des personnes retirées du monde, elles sont tourmentées par le Demon de l'intemperance & celuy de l'impureté, quand elles sont dans l'abondance de toutes les choses dont elles ont besoin dans leurs maladies. Mais lors qu'elles sont retirées dans des lieux deserts qui ne respirent que la penitence, & qui sont éloignez de toutes les consolations humaines, elles sont sujettes à estre tentées & troublées par le Demon de l'ennuy & de la tristesse qui

Digitized by Google

les fait languir sous sa tyrannie.

I'ay remarqué, que le Demon d'incontinence augmentoit quelquefois les douleurs de quelques Solitaires malades, & leur causoit parmy ces douleurs mesmes des mouvemens de sensualité qui les troubloient. Et je ne pouvois assez admirer de voir que parmy de si grands tourmens la chair pust estre encore rebelle à l'esprit. Estant retourné depuis visiter ces mesmes malades, je les trouvay sur leur lit cõme auparavant. Mais Dieu les avoit tellement consolez ou par vne secrette & extraordinaire operation de sa grace, ou par les mouvemens d'vne vive componction, que cette consolation divine leur ostoit tout le sentiment de leurs douleurs, & les transportoit de telle sorte, qu'ils souhaitoient de ne guerir jamais de leur maladie. Ie retournay les voir vne autresois, & je les trouvay encore malades; mais leur maladie corporelle comme vn remede salutaire, quoy que piquant & amer, les avoit délivrez de leurs passions spirituelles. Et ainsi je glorifiay Dieu, qui s'estoit servy de la boüe & de la terre du corps pour purifier celle de l'ame. 21.

Il y a dans l'ame qui a esté renouvellée par le bapteſme & par l'infusion du saint Esprit, vn sentiment tout spirituel, c'est à dire vne lumiere de discretion, qui nous fait juger selon Dieu & par l'Esprit de Dieu de tous les objets des sens. Or on peut dire que cette lumiere spirituelle est en partie dans nous & en partie hors de nous, (*parce qu'y ayant deux hommes en nous, l'vn spirituel, & l'autre charnel, elle n'est connüe qu'à l'homme spirituel, & elle est inconnüe à l'homme charnel.*) C'est pourquoy 22. *v. ex les éclaircissemens.*

comme elle eſt cachée & enveloppée dans les nuages que forment nos paſſions, nous ne devons jamais ceſſer de la rechercher, puis que lors que l'Eſprit de Dieu aura diſſipé en nous tous ces nuages, qui obſcurciſſoient cette lumiere & ce ſentiment ſpirituel, qui juge des choſes ſelon la raiſon divine, nos ſens exterieurs n'auront plus la force de nous émouvoir par les attraits des objets ſenſibles. Et c'eſt ce qui a fait dire à vn homme éclairé de la ſageſſe du Ciel : Vous trouverez dans vous vn ſentiment divin.

23. La vie ſolitaire & Religieuſe doit remplir tout le ſentiment du cœur, regler les actions, conduire les paroles, former les penſées, animer les mouvemens. Car ſans cela elle ne ſera pas vne vie religieuſe, & beaucoup moins encore vne vie toute Angelique, telle qu'elle devroit eſtre.

24. Il y a de la difference entre la providence de Dieu, l'aſſiſtance de ſa grace, ſa protection, ſa miſericorde, & ſes conſolations. Sa providence paroiſt generalement dans tout le corps de la nature, l'aſſiſtance de ſa grace paroiſt ſeulement dans le commun des fideles ; ſa protection dans ceux qui ſont veritablement fideles ; (*tant par leur vie que par leur foy*) ſa miſericorde dans ceux qui ſe ſont dévoüez à ſon ſervice, & ſes conſolations dans ceux qui ſont poſſedez de ſon ſeul amour.

25. Il arrive quelquefois, que ce qui eſt vn remede à vne perſonne, devient vn poiſon à vne autre. Et qu'vn meſme remede eſt à vne meſme perſonne tantoſt ſalutaire, luy eſtant donné dans vn temps propre, & tantoſt pernicieux

Digitized by Google

& mortel, luy estant donné à contre-temps.

I'ay veü vn Medecin spirituel également ignorant & indiscret, lequel ayant humilié & mortifié mal à propos vne personne malade & toute languissante sous le poids de ses pechez, ne fit autre chose par cette rude mortification que de la jetter dans le desespoir. Et j'en ay veü vn autre également sage & discret, lequel ayant fait par la force & la severité de ses paroles comme de profondes incisions dans vne ame enflée d'orgueil, l'avoit purifiée de toute la corruption qui l'infectoit, & qui répandoit au dehors vne odeur insupportable. 26.

I'ay veü vn mesme malade spirituel, qui voulant purger vne humeur maligne qui luy corrompoit le cœur, avaloit comme vn breuvage salutaire toute l'amertume de l'obeïssance en s'occupant dans des exercices corporels sans se reposer: Et qui quelquesfois au contraire pour guerir l'œil de son ame qui estoit malade, se tenoit dans le repos & dans le silence. Que celuy qui a des aureilles pour entendre, entende ce que je veux dire. 27. *Voyez les éclaircissemens.*

Il y en a qui sont, pour le dire ainsi, naturellement portez à la temperance, ou au repos de la solitude, ou à la chasteté, ou à la modestie, ou à la douceur, ou à la componction. I'avoüe que la raison de cet effet naturel m'est entierement inconnüe. Car je n'ay jamais eü assez de presomption pour vouloir penetrer par vne vaine & temeraire curiosité dans les raisons secrettes de la providence, qui distribüe ses dons aux hommes selon qu'il luy plaist. Il y en a d'autres, qui ayant des inclinations presque toutes contraires à ces vertus naturel- 28.

Digitized by Google

les, se font toute la violence qu'ils peuvent pour la surmonter : Et quoy qu'ils demeurent quelquesfois vaincus, neanmoins je les estime plus que ces premiers, parce qu'ils font violence à la nature.

29. Ne vous glorifiez pas, ô homme, des dons naturels dont vous vous estes trouvé enrichy sans avoir travaillé pour les acquerir. Mais au contraire reconnoissez, que le suprême distributeur de ces faveurs ne vous les a départies, que parce qu'il prévoyoit vostre extrême foiblesse, vos déreglemens, & vostre perte, & qu'il avoit dessein de vous preserver de ces desordres grossiers & sensibles, par ces dons purement gratuits que vous tenez de sa seule liberalité.

30. L'instruction que nous avons receüe dés nôtre enfance, & les exercices dans lesquels nous avons passé nostre plus tendre jeunesse, contribüent lors que nous sommes dans vn âge plus avancé, ou à nous faire embrasser la vertu & la vie Religieuse si cette éducation a esté bonne, ou à nous en détourner si elle a esté mauvaise.

31. Les Anges sont des flambeaux qui éclairent les Religieux & les Solitaires. Et les Religieux sont des flambeaux qui doivent éclairer tous
a. c. les hommes. Qu'ils s'efforcent donc de servir de modelles & d'exemples de vertu à tout le monde, & en toutes sortes d'occasions, & de ne causer à qui que ce soit aucun sujet de scandale, soit dans leurs actions, soit dans leurs paroles. Car si la lumiere se change en tenebres *(c'est à dire, si ceux qui doivent éclairer le monde par vne vie toute religieuse & toute sain-*

Digitized by Google

te, le scandalisent par vne vie toute profane & toute mondaine) combien les tenebres, c'est à dire ceux qui vivent dans la corruption du siecle, deviendront-elles encore plus obscures & plus tenebreuses?

Si vous voulez suivre mon conseil, vous devez sçavoir, que pour repousser avec avantage ce nombre innombrable d'ennemis qui nous attaquent, il nous est vtile de ne nous pas partager entre l'amour de Dieu & l'amour du monde, & de ne pas diviser les forces de nôtre ame, qui d'ailleurs est toûjours si foible & si miserable. Car si toutes nos forces ne sont vnies, il nous sera impossible de penetrer, ni de découvrir tous les artifices malicieux, dont ces ennemis se servent pour nous surprendre. 32. M. C.

Nous devons avec l'assistance de la sainte Trinité nous armer de trois vertus, (*qui sont la continence, la charité, & l'humilité,*) pour combattre *ces* trois dangereux adversaires, (*la volupté, l'avarice, & la vaine gloire.*) Que si nous y manquons, nous attirerons sur nous vne infinité de maux. 33. C'est l'interpretation des Grecs.

Certes si le Dieu, qui changea autresfois la mer rouge en terre ferme, est en nous & avec nous, comme il estoit avec les Israëlites, il nous arrivera spirituellement ce qui leur arriva d'vne maniere sensible & corporelle. Car comme ils passerent à sec la mer rouge, estant conduits par la presence de Dieu mesme, dans la colomne de feu, ainsi nostre esprit, qui est le veritable Israël dont l'ancien estoit la figure, estant éclairé de la veüe de Dieu, selon l'explication du mot Hebreu ISRAEL, passera sans 34. Psal. 76. Cette explication est des Grecs, & non des Hebreux.

trouble & ſans peril la mer ſpirituelle des paſſions, & verra les Egyptiens (*qui ſont les Demons & ces meſmes paſſions*) noyez dans l'eau de ſes larmes. Mais ſi Dieu n'habite point au dedans de nous, qui pourra ſouſtenir le ſeul bruit des flots de cette mer toûjours agitée, c'eſt à dire de noſtre chair toûjours rebelle & toûjours ſoûlevée contre nous-meſmes?

35. *Si Dieu ſe montre agiſſant* dans nous par
Pſ. 67. 2. les bonnes actions que ſon Eſprit nous fait faire, *ſes ennemis*, qui ſont les noſtres, *ſeront diſſipez*: & ſi nous nous approchons de Dieu
M. C. par des meditations toutes ſaintes, *ceux qui le*
Ibid. *haïſſent*, & qui nous haïſſent avec luy, *s'enfuïront devant ſa face*, & devant la noſtre.

36. Efforçons-nous de nous rendre ſçavans dans la ſcience des choſes divines, en recherchant pluſtoſt la lumiere qui ſe répand dans l'ame par le merite des actions de pieté, & des travaux de la penitence, que celle qui brille dans les ſeuls diſcours où l'on nous parle des veritez chreſtiennes. Car ce ne ſeront pas des paroles, mais des actions, ni des veritez, mais des vertus, qu'il nous faudra preſenter à Dieu au moment de noſtre ſortie du monde.

37. Ceux qui ont oüy dire qu'on a caché vn treſor en quelque lieu le vont chercher; & lors qu'enfin ils le trouvent, ils le gardent avec d'autant plus de ſoin & d'inquietude, qu'ils l'ont cherché avec plus de peine & plus de travail,
M. C. Car ceux qui ſ'ôt devenus riches ſans avoir travaillé pour s'enrichir, ſe portent facilement à diſſiper les richeſſes qu'ils ont ſi facilement acquiſes. Ainſi ceux qui ſont devenus riches en vertus ſans avoir beaucoup travaillé pour les

Digitized by Google

acquerir, les gardent avec moins de vigilance, que ceux qui ont sué long-temps pour s'en rendre dignes.

Certes il est tres-difficile à ceux mesmes qui veulent se convertir, de vaincre les passions qui se sont envieillies dans leur ame par de longues habitudes. Mais quant à ceux qui ne cessent point de fortifier tous les jours volontairement ces mesmes habitudes par de nouvelles actions, il faut sans doute, ou qu'étant tombez de l'état de leur premiere pieté par des crimes & des desordres, cette cheüte les ait jettez dans vn desespoir de leur salut, ou que depuis s'estre retirez du monde ils n'aient recueilly aucun fruit de leur retraitte. Ie sçay neanmoins que Dieu peut tout, & que son pouvoir estant infiny comme luy-mesme il peut les tirer de ce precipice. 38. *M. C.* *M. C.*

Quelques personnes me proposerent vn jour vne question fort difficile à resoudre : qui passe la suffisance de ceux qui n'en ont pas plus que moy ; & que je n'ay trouvée en aucun des livres qui sont venus en mes mains. Car ils me demanderent d'vne part ; quels sont proprement les vices qui sont produits par les huit pechez capitaux, & d'autre part quels sont en particulier les trois de ces huit qui produisent les cinq autres ? Mais ne pouvant répondre à cette question, aussi belle en elle-mesme, qu'obscure & cachée à mon égard, je leur confessay mon ignorance. Alors ces saints personnages me parlerent ainsi pour ma propre instruction : L'intemperance de la bouche, me dirent-ils, est la mere de l'incontinence, & la vaine gloire l'est de l'attiedissement qu'on ap- 39. *Voyez les éclaircissemens.*

» pelle la pareſſe. Le reſſentiment des injures &
» la colere (*qui ne ſont en effet que la meſme paſ-*
M. C. DE. F. » *ſion*) ſont les enfans des trois autres vices ca-
» pitaux, ſçavoir de l'orgueil, de l'avarice & de
» l'envie. Et la vaine gloire, que nous avons dit
» produire l'attiediſſement, produit encore l'or-
» gueil.

40. Aprés ce diſcours de ces hommes admirables, je les priay inſtamment, de vouloir bien m'apprendre encore, quels ſont les pechez qui naiſſent de ces huit pechez capitaux, & duquel de ces huit en particulier chacun d'eux tire ſa naiſſance. A quoy ils me répondirent avec vne humble douceur & vn eſprit ſerain & tranquille, qu'il ne faut point chercher d'ordre ni d'vnion dans des paſſions ſi deſordonnées, puis qu'il n'y a au contraire parmy elles que deſordre & confuſion. Ce que ces bien-heureux me prouverent par des raiſons fort plauſibles, & par des exemples tres perſuaſifs, dont j'ay rapporté icy quelques-vns, afin qu'ils nous ſervent de lumiere pour juger des autres: comme par exemple: Le ris diſſolu & à contre-temps procede tantoſt de l'incontinence, & tantoſt de la vaine gloire, lors qu'on s'éleve & qu'on ſe glorifie en ſoy-meſme par vne baſſe & honteuſe vanité.

41. L'excés du dormir vient tantoſt de la bonne
M. C. chere, tantoſt du jeuſne lors que ceux qui jeuſnent s'en glorifient, tantoſt de l'attiediſſement & de la pareſſe, & tantoſt de la nature.

42. L'effuſion en paroles inutiles procede tantoſt de l'intemperance de la bouche, & tantoſt de la vaine gloire.

43. L'ennuy ou la pareſſe vient tantoſt de ce que

Digitized by Google

l'on se traitte trop délicieusement, & tantost de ce qu'on n'a pas assez de crainte de Dieu.

Les pensées de blasphême sont proprement 44.
les filles de l'orgueil : Mais souvent elles viennent aussi de ce que nous avons jugé temerairement de nostre prochain sur ces mesmes pensées de blasphême lors qu'il en estoit troublé ; ou mesme de la noire & maligne envie que nous portent les Demons.

L'endurcissiment du cœur vient quelquefois 45.
de l'excés du manger, & souvent de l'insensibi- *m. c.*
lité pour les choses saintes, & de l'attachement pour les choses perissables. Et cet attachement procede tantost de l'incontinence, tantost de l'avarice, ou de l'intemperance de la bouche, tantost de la vaine gloire, & de plusieurs autres causes.

La malice tire son origine de la vanité ou de 46.
la colere.

L'hypocrisie naist de la complaisance que 47.
nous avons en nos actions, & de la vaine confiance en nostre propre conduite.

Or comme les vertus sont contraires à ces 48.
vices, elles tirent aussi leur naissance de sources toutes contraires. Et parce que le temps me manqueroit si j'entreprenois de traitter de chacune d'elles en particulier, je me contenteray de dire en vn mot, que l'Humilité est proprement l'exterminatrice de tous ces vices dont j'ay parlé, & que ceux qui la possedent elle seule, les ont tous vaincus.

La volupté & la malice sont les deux meres 49.
de tous les maux. Celuy qui est dominé par ces deux ennemies du salut ne verra point Dieu : Et il ne nous servira de rien de vaincre la pre-

Digitized by Google

miere qui est la volupté, si nous ne renonçons aussi à la seconde qui est la malice.

50. Que la crainte que nous avons de la puissance des Princes, & de la fureur des bestes farouches, nous soit vn exemple de la crainte que nous devons avoir pour la majesté de Dieu. Et que l'amour qu'ont les gens du monde pour les beautez corporelles, nous soit vn modele de celuy, que nous devons avoir pour la beauté souveraine & infinie. Car rien ne nous empesche de tirer les exemples des vertus, des passions mesmes qui leur sont contraires.

51. L'estat Religieux au siecle où nous sommes est fort décheü de sa premiere pureté, Il est tout remply d'orgueil, & d'hypocrisie. Peut-estre qu'on y voit encore pratiquer les actions exterieures de la vertu, & les travaux corporels de la penitence, qui se pratiquoient autrefois du temps des saints Peres : Mais Dieu ne le favorise plus aujourd'huy de ces grands dons de grace dont il favorisoit les Solitaires des siecles passez ; encore que selon mon advis jamais la nature humaine n'a eü plus de besoin de ces graces extrardinaires, qu'en ce temps où elle est si corrõpüe. Et certes c'est avec justice que Dieu nous a privez de ces biens du ciel, puis qu'il ne se revele pas tant à ceux qui pratiquent les austeritez du corps que nous pratiquons, qu'à ceux qui possedent la simplicité & l'humilité de l'esprit que nous ne possedons pas. Car quoy qu'il soit vray que IESVS-CHRIST, 1.Cor.12.9. comme dit saint Paul, se plaist à faire éclatter quelquefois la puissance de sa grace dans la foiblesse de la nature, en luy faisant pratiquer par vne vertu divine les austeritez corporelles, qu'elle

qu'elle ne pourroit pratiquer par elle-mesme, il est neanmoins certain, que Dieu n'aime rien tant que les humbles; puis que selon la parole du Prophete, le Seigneur ne rejette jamais vn cœur humble. *Ps.* 50.19.

52. Lors que nous verrons vn des athletes de IESVS-CHRIST tomber dans quelque maladie, ne soyons pas si malicieux que de vouloir penetrer dans la cause de son mal, comme s'il procedoit de quelque secret jugement de Dieu sur luy en punition de ses fautes. Mais au contraire exerçons envers luy vne charité toute simple & toute innocente, & l'embrassant avec tendresse comme vn de nos freres qui fait partie de nous-mesmes, & comme vn de nos compagnons qui a esté blessé dans le combat, contribuons tout ce qui dépendra de nous pour sa gueriſon.

53. Il y a des maladies que Dieu nous envoye pour purifier les soüillures de nostre ame; & il y en a d'autres qu'il nous envoye pour humilier la vanité de nostre esprit.

54. Il arrive quelquefois, que lors que Nostre Seigneur & nostre maistre, dont la bonté n'est pas seulement grande mais infinie, voit quelques Solitaires, qui sont lasches à se mortifier par les exercices de la penitence, il se sert de la maladie comme d'vne mortification plus douce, pour matter & humilier leur chair. Et il s'en sert aussi quelquefois pour purifier leurs ames de leurs fautes spirituelles, & de leurs passions déreglées.

55. Il y en a qui reçoivent avec generosité toutes les choses qui les humilient, soit qu'elles soient visibles ou invisibles, d'autres qui les re-

pouſſent avec colere, & d'autres qui les ſouffrent avec vne indifference également éloignée de la vertu des premiers, & de la violence des ſeconds. Ce que j'ay veü moy-meſme par experience, ayant veü trois freres, qui avoient eſté tous trois mal-traittez enſemble, & dont l'vn rejetta cette injure avec indignation & avec aigreur, l'autre la ſouffrit ſeulement ſans impatience & ſans triſteſſe, & le troiſiéme la receüt avec vne plenitude de ſatisfaction & de joye.

56. I'ay veü des laboureurs ſpirituels jetter vne meſme ſemence ſur la terre, & avoir tous neanmoins vne differente fin dans cette meſme action. Car l'vn penſoit ſeulement à payer ſes debtes des fruits qu'il recueilliroit de ſon travail, (*ce qui peut marquer les penitens :*) l'autre n'avoit pour but que de s'enrichir, (*ce qui peut marquer les innocens :*) l'autre de rendre honneur à ſon maiſtre en luy faiſant des preſens, (*ce ſont les parfaits qui n'ont autre but que la gloire du Seigneur :*) l'autre d'eſtre loüé par les paſſans, lors qu'ils verroient qu'il excelloit en l'art de l'agriculture, (*ce ſont les imparfaits & les vains, qui ne cherchent que leur propre gloire dans le ſervice de Dieu:*) l'autre de faire ſecher d'envie ſon ennemy, (*ſçavoir le Demon :*) l'autre de n'eſtre pas blaſmé des hommes comme negligent & pareſſeux, (*ce qui vient d'vn ſentiment de l'honneur du monde, & de quelque pudeur naturelle qui craint la confuſion & la honte des reproches :*) Or voicy quelle eſt la ſemence ſpirituelle de ces laboureurs. C'eſt le jeuſne : c'eſt la veille : ce ſont les aumoſnes ; les ſervices & les obeïſſances du

Monastere, & autres choses semblables. Quant à ce qui regarde les intentions & les fins differentes de toutes ces differentes personnes, les Solitaires & les Religieux doivent se servir de la lumiere de l'Esprit de Dieu pour les examiner avec autant de soin & d'exactitude, que de discretion & de prudence.

Or comme en puisant de l'eau dans vne fontaine, il arrive quelquefois que sans nous en appercevoir, nous puisons en mesme temps de petits insectes, qu'on appelle des grenoüilles; il arrive souvent aussi que lors que nous pratiquons des actions de vertu, nous y mélons sans y prendre garde des imperfections & des vices. Comme par exemple, l'intemperance de la bouche se mesle avec l'hospitalité, l'amour sensuel avec l'amour spirituel, la sinesse avec la discretion, la malice avec la prudence, la sourberie, la lenteur, la paresse, la contradiction, l'amour de sa propre conduitte, & la desobéissance avec la douceur; l'estime presomptueuse de son erudition & de sa capacité avec le silence; la vanité avec la joye; la paresse avec l'esperance; le jugement temeraire avec l'amour fraternel; l'attiedissement & l'engourdissement de l'ame avec le repos de la solitude; l'aigreur avec la chasteté; & la trop grande confiance en ses propres forces avec l'humilité. Mais quant à la vaine gloire, on peut dire que c'est comme vne liqueur pernicieuse, ou plûtost comme vn poison, qui se répand generalement sur toutes les vertus dont nous venons de parler. 57.

Ne nous affligeons point lors que demandant à Dieu quelque grace, il differe durant 58.

quelque temps d'exaucer noſtre priere. Car Dieu voudroit, que tous les hommes devinſſent libres de toutes leurs paſſions & parfaits en vn moment, s'il eſtoit vtile pour leur ſalut.

59. Lors que ceux qui demandent quelque choſe à Dieu n'obtiennent point l'effet de leurs demandent, cela leur arrive infailliblement pour quelqu'vne de ces cauſes, ou de ce qu'ils demandent avant le temps, ou avec indignité, ou avec vn mouvement de preſomption, ou de ce qu'ils s'enfleroient de vanité, s'il leur accordoit ce qu'ils luy demandent, ou de ce qu'ils deviendroient plus negligens aprés l'avoir obtenu.

60. Ie croy que perſonne ne doute, que les Demons & les paſſions ſe retirent de noſtre ame, quelquefois pour vn temps, & quelquefois pour toûjours. Mais il y en a peu qui ſçachent les diverſes cauſes d'où procede cette retraitte, & je me contenteray d'en rapporter cinq en ce lieu.

61. Premierement il arrive quelquefois que les paſſions ſe retirent non ſeulement du cœur des fideles, mais des infideles meſmes. Il en faut neanmoins excepter vne qui eſt l'orgueil, lequel demeure toûjours dans eux pour remplir luy ſeul la place de toutes les autres, comme eſtant le premier & le plus grand de tous les pechez, puis qu'il a eü meſme le pouvoir de precipiter les Anges du haut du ciel.

62. Secondement la matiere des paſſions, qui n'eſt autre que la corruption de noſtre concupiſcence, eſt détruitte & conſumée juſqu'à la

Digitized by Google

racine par le feu de l'amour divin. Et lors que *M. C.* noſtre ame a eſté ainſi purifiée, les paſſions & les vices ſe retirent d'elle pour toûjours, ſi ce n'eſt que nous les attirions de nouveau, en nous laiſſant aller par vn relaſchement volontaire à cette premiere corruption de noſtre concupiſcence.

En troiſiéme lieu les Demons ſe portent *63.* quelquefois d'eux-meſmes à ſe retirer de nous afin de nous faire entrer dans vne aſſurance & vne ſecurité pernicieuſe à noſtre ſalut, & de venir aprés tout d'vn coup déchirer noſtre ame lors qu'ils l'ont reduitte à cet eſtat miſerable.

En quatriéme lieu ces beſtes farouches ſe re- *64.* tirent encore lors que l'ame eſt parfaittement accoûtumée aux vices & aux deſordres, & *M. C. D.* qu'elle s'eſt rendüe entierement naturelles les *E. F.* habitudes vitieuſes qu'elle a contractées, parce qu'alors elle eſt elle-meſme ſa propre inſidiatrice, & l'ennemie d'elle-meſme: Et pour connoiſtre ce que peut vne longue accoûtumance dans les pecheurs, nous n'avons qu'à conſiderer ce qu'elle peut dans les enfans, qui par l'habitude qu'ils ont de tetter ſucent encore leurs doigts lors que leurs meres ne leur permettent plus de ſucer le tetin de leurs mammelles.

En cinquiéme lieu les paſſions ſont bannies *65.* de l'ame par vne parfaite ſimplicité, & vne innocence ſpirituelle & loüable, comme venant de la grace, & non pas de la nature. Car ſelon la parole de David, *Dieu qui eſt juſte aſſiſte* *Pſ. 7. 12.* *ces ames ſimples. Le Seigneur ſauve ceux qui ont le cœur droit*, & les délivre des pechez ſans qu'ils le ſentent & le reconnoiſſent, comme les enfans eſtant dépoüillez de leurs habits

Digitized by Google

n'ont presque aucun sentiment de leur nudité.

66. La malice & les passions vicieuses n'étoient point naturellement dans la nature de l'homme. Car Dieu n'est point auteur du peché. Mais il y a plusieurs inclinations naturelles à l'homme, qu'on peut appeller des vertus naturelles, telles que sont manifestement la compassion pour les pauvres & les miserables, puis que les payens mesme en sont touchez; l'affection & la tendresse, puis que mesme les animaux irraisonnables s'affligent souvent & semblent pleurer lors qu'on les separe les vns des autres: la foy que nous ajoûtons aux choses qu'on nous rapporte, puis que nous avons en nous vn principe de cette foy naturelle qui nous fait croire en tant de rencontres ce qu'on nous dit; & enfin l'esperance, puis que soit que nous recevions le bapteſme, soit que nous prestions de l'argent à interest, soit que nous navigions, soit que nous semions, nous en esperons toûjours vn succés avantageux. Si donc comme il a esté montré cy-dessus, l'amour naturel qui est en nous peut estre consideré comme vne vertu & vne charité naturelle, & si la charité surnaturelle est le lien & l'accomplissement de la loy, comme dit l'Apostre, il s'ensuit que la charité, aussi-bien que la foy & l'esperance dont nous venons de parler (*qui dans le christianisme sont des vertus divines, & non naturelles*) ne sont pas neanmoins si éloignées de la nature que les autres dont nous parlerons aprés, & qu'ainsi ceux qui alleguent leur impuissance à croire en Dieu, à esperer en Dieu, & à aimer Dieu, en quoy consiste l'exercice de

Voyez les declaircissemens.

M. C.

Rom. 13. 10.

ces trois vertus, devroient en effet rougir de honte.

67. Mais quant à la chasteté, la douceur victorieuse de la colere, l'humilité, la priere, la veille, le jeusne, & vne perpetuelle componction, ce sont des vertus qui sont au dessus de la nature. Et de celles-là il y en a que les hommes nous ont appriſes par leur exemple; d'autres dont les Anges nous ont servy de modele; & d'autres enfin que le Verbe eternel, le Dieu incarné ne nous a pas seulement enseignées par ses preceptes & par sa vie; mais qu'il nous donne encore par sa grace.

Voyez les éclaircissemens.

C'est l'interpretation des Grecs.

68. Lors qu'il se presente des maux que l'on ne peut éviter, il faut les comparer ensemble, & choisir le moindre: comme par exemple il arrive souvent que lors que nous sommes en priere, nos freres nous viennent parler de quelque affaire, & qu'il faut choisir l'vn des deux, ou de quitter l'oraison, ou de donner le déplaisir à nostre frere de s'en retourner sans avoir receü aucune réponse de nous: En ce cas la charité est preferable à l'oraison, parce que l'oraison n'est qu'vne vertu particuliere, au lieu que la charité, selon le consentement de tout le monde, enferme toutes les vertus.

M. C.

69. Il m'arriva autrefois, lors que j'étois encore jeune, qu'étant allé dans vne ville, ou dans vne bourgade, je ne fus pas plûtost assis à table, que je me sentis attaqué en mesme temps des mouvemens de l'intemperance, & de ceux de la vanité. Mais dans la crainte que j'eüs des effets pernicieux que produit cette mal-heureuse passion de l'intemperance, j'aimay mieux me laisser vaincre par la vanité en mangeant

fort peu ; ſçachant qu'il eſt aſſez ordinaire que le Demon de l'intemperance ſurmonte dans les jeunes gens la paſſion de la vaine gloire. Et il ne s'en faut pas étonner, puis qu'ainſi que parmy les gens du monde l'avarice eſt la racine de tous les maux, de meſme parmy les Religieux & les Solitaires, l'intemperance eſt la cauſe de tous les vices.

70. C'eſt par vne conduitte merveilleuſe de la bonté de Dieu, & de la ſageſſe de ſa providence, qu'il laiſſe dans les perſonnes religieuſes & ſpirituelles des défauts tres-legers, auſquels elles ſont ſujettes, afin que ſe condamnant ſeverement elles-meſmes pour ces legeres imperfections qui ſont ſans peché, elles acquierent par cette humiliation & cette confuſion interieure, vn treſor d'humilité qui ne puiſſe leur eſtre ravy.

71. *Voyez les éclaircissemens.* Il eſt impoſſible, que celuy qui n'eſt point ſoûmis à l'obeïſſance dans le commencement de ſa retraitte, y acquiere l'humilité, puis que tous ceux qui n'ont point voulu avoir d'autre maiſtre qu'eux-meſmes pour apprendre vn art, ſuivent dans la pratique leurs propres imaginations au lieu des veritables regles de l'art.

72. Les Peres ont renfermé l'exercice de toutes les vertus Religieuſes en deux vertus generales, la Temperance, & l'Humilité. Et certes avec raiſon ; puis que la Temperance retranche tous les plaiſirs ſenſuels, & que l'Humilité conſerve ce retranchement, parce qu'elle empeſche l'ame de s'en élever. Et c'eſt pour cela meſme que la douleur de la penitence a deux qualitez qui luy ſont propres & particulieres ; l'vne de retrancher de noſtre cœur toute la corruption

corruption des pechez ; & l'autre de produire dans nostre cœur les sentimens d'vne parfaitte humilité.

Les personnes d'vne pieté commune donnent à tous ceux qui leur demandent : celles d'vne pieté éminente donnent à ceux mesmes qui ne leur demandent point: mais il n'y a que les personnes qui ont acquis la souveraine paix de l'ame par vn absolu détachement de toutes les choses de la terre, qui ne se mettent point en peine de se faire rendre ce qu'on leur a pris, lors mesme qu'ils en ont le pouvoir & la liberté. 73. M. e.

Ne cessons jamais de nous examiner nous-mesmes sur tous les pechez, & sur toutes les vertus ; afin que nous puissions reconnoistre dans cet examen spirituel comme dans vn miroir, quel est le progrés que nous avons fait dans la pieté ; si nous ne sommes encore qu'à l'entrée de cette carriere sainte ; ou si nous y sommes plus avancez, ou si nous sommes assez heureux pour estre arrivez mesme jusques au bout. 74.

Tous les cõbats que nous livrent les Demons procedent de l'vne de ces trois causes, ou de nostre amour pour tout ce qui peut satisfaire nostre sensualité, ou de nostre orgueil, ou de l'envie qu'ils nous portent. Ces derniers qui par leur vertu ont merité l'envie des Demons, sont tres-heureux : les seconds qui se laissent aller à l'orgueil, sont tres-miserables,& les premiers qui sont sensuels & voluptueux, seront toûjours, tant qu'ils demeureront en ce malheureux estat, éloignez d'entrer jamais dans vne vie de mortification & de penitence. 75.

Digitized by Google

76. Il y a vn sentiment imprimé dans l'ame par l'Esprit de Dieu, ou pour mieux dire, vne habitude de grace que l'on nomme la patience & la force à supporter toutes sortes de travaux & de douleurs. Celuy qui en est comme possedé & transporté ne peut plus rien trouver de si dur, ni de si amer qu'il craigne ou qu'il refuse de souffrir. Ce fut ce mesme esprit d'vne constance & d'vne fermeté toute heroïque qui embraza autrefois, & enchanta de telle sorte l'esprit des Martyrs, qu'ils mépriſoient sans peine tous les tourmens.

77. Il y a difference entre la vigilance sur nos pensées (*qui consiste à rejetter les vaines & les mauvaises*) & la garde du cœur (*qui le tient toûjours en la presence de Dieu, & repousse les atteintes des tentations & des passions.*) Autant que l'orient est éloigné de l'occident, autant ce second exercice de vertu est élevé au dessus de ce premier.

Cleric. Explication des Grecs.

M. C.

78. Ce sont trois actions differentes, de prier Dieu qu'il nous délivre des mauvaises pensées qui nous troublent; de repousser ces mauvaises pensées par des pensées pieuses & saintes; & de les vaincre en les mépriſant. David nous donne vn exemple du premier, qui est la priere, quand il dit: *Mon Dieu, venez à mon aide,* & autres paroles semblables. Il nous donne vn exemple du second qui est la resistance, quand il dit: *Ie repousseray les injustes & fausses accusations de mes ennemis* par des justes & veritables reproches: & ailleurs; *Vous nous avez engagez à nous opposer aux méchans qui nous environnent.* Et il nous donne vn exemple du troisiéme, qui est le mépris, lors qu'il dit;

4. 9. 2.

Psal. 118. 42.

Ps. 79. 17.

Digitized by Google

Quand le pecheur s'eſt élevé contre moy je ſuis demeuré muet: je n'ay pas ſeulement ouvert la bouche, & j'ay mis vn frein à ma langue pour la retenir dans le ſilence. Et en vn autre endroit: *Les eſprits ſuperbes agiſſoient contre moy avec toute ſorte d'injuſtice; mais je n'ay point pour cela détourné les yeux de mon ame de deſſus voſtre majeſté ſuprême.* Celuy qui eſt dans la ſeconde de ces trois diſpoſitions, qui eſt la reſiſtance, a ſouvent beſoin de recourir à la premiere qui eſt l'oraiſon, parce qu'il ne ſe trouve pas toûjours aſſez preparé pour repouſſer à l'heure meſme les attaques des Demons. Mais celuy qui eſt dans la premiere eſtant plus foible que le ſecond, ne peut pas ſe ſervir de ſes meſmes armes, pour vaincre de ſi cruels ennemis, eſtant obligé de recourir ſans ceſſe à la priere comme à vn azyle. Et quant au troiſiéme, il rompt toûjours les pieges ſpirituels que luy tendent ces eſprits de tenebres, parce qu'il les mépriſe toûjours. Pſ. 38. 2. Pſ. 118. 51.

Il eſt naturellement impoſſible, que ce qui eſt incorporel (*comme ſont les tentations ſi ſubtiles des adverſaires de noſtre ſalut*) puiſſe eſtre compris & diſcerné par vne creature corporelle. Mais toutes choſes ſont poſſibles à l'homme qui poſſede Dieu, & eſt éclairé de ſon Eſprit. 79. M. C.

Comme ceux qui ont l'odorat excellent ſentent l'odeur des parfums auſſi-toſt qu'ils s'approchent d'vne perſonne qui en a ſur ſoy, quelques cachez qu'ils puiſſent eſtre: Ainſi la grace en purifiant vne ame, luy donne, pour le dire ainſi, comme vn odorat ſpirituel, par lequel elle ſent dans ſes freres, ou la bonne odeur des 80.

Digitized by Google

vertus qu'elle poſſede elle-meſme, & qu'elle a receües de Dieu, ou la mauvaiſe odeur des paſſions criminelles, dont Dieu par ſa grace l'a délivrée, quoy que les autres, qui n'ont pas le meſme diſcernement qu'elle, ne ſentent, ni ces bonnes, ni ces mauvaiſes odeurs.

81. Il n'eſt pas poſſible que tous les hommes arrivent à cette bien-heureuſe paix de l'ame, qui la détache parfaitement de toutes les choſes periſſables : mais il n'eſt pas impoſſible, que tous ſe reconcilient avec Dieu, & ſoient ſauvez.

82. Ne vous laiſſez point dominer par ces penſées altieres & ſuperbes, qui vous portent à vouloir penetrer par vne vaine & preſomptueuſe curioſité dans les ſecrets ineffables & impenetrables de la providence de Dieu ſur les ames, & qui vous faiſant regarder avec envie les revelations & les viſions extraordinaires, dont il favoriſe quelques-vns de ſes ſerviteurs, vous inſpirent ſecrettement cette fauſſe & temeraire creance qu'il fait acception des perſonnes. Car ces penſées ſont certainement des penſées d'orgueil, & tout le monde reconnoiſt que ces filles ne peuvent avoir d'autre pere.

83. L'avarice ſe couvre ſouvent du faux voile de l'humilité (*en feignant que lors qu'elle ne fait point l'aumoſne, c'eſt pour éviter la vanité qu'elle tireroit de ſes aumoſnes.*) Et au contraire le Demon de la vaine gloire auſſi bien que celuy de l'incontinence portent ſouvent ceux qu'ils dominent à eſtre aumoſniers (*les vns pour s'en élever devant le monde, & les autres pour cacher leurs deſordres aux yeux du monde.*) Taſchons donc de purifier noſtre cœur de

Digitized by Google

ces differentes especes de corruption, afin que nous puissions seûrement exercer la charité en toutes rencontres & en tous lieux.

Quelques-vns ont dit : Qu'il y a des Demons qui sont opposez à d'autres Demons, & qu'ils se combattent les vns les autres. Mais pour moy j'ay reconnu, qu'ils ne recherchent tous que nostre perte. 84.

Tous nos exercices spirituels, soit qu'ils soient exterieurs & visibles, soit qu'ils soient invisibles & interieurs, sont toûjours precedez par nostre propre resolution, & par le saint desir que nous avons de les accomplir. Mais nous ne formons cette resolution & ce desir, que par le secours de Dieu qui agit en nous & avec nous. Car si ces trois causes, sçavoir la resolution de l'esprit, le desir du cœur, & la grace de Dieu, n'ont precedé, leur effet qui est la bonne œuvre, ne pourra jamais s'ensuivre. 85.

Si selon l'Ecclesiaste, tout ce qui se fait sous le ciel, se doit faire dans le temps qui y est propre, & si ce qui regarde nostre salut, qui est vne chose sacrée, est compris sous cette expression generale de tout ce qui se fait sous le ciel, considerons avec soin, je vous prie, quelle est la differente conduite que nous devons garder selon la diversité des temps, & quelle est celle qui est propre à chaque temps. Car il est certain que pour ceux qui combattent dans la carriere de la vie religieuse, il y a vn temps où ils jouïssent d'vne paix parfaite, & vn temps où ils sentent encore le trouble de leurs passions; & que Dieu pour épargner la foiblesse de leur enfance, leur fait tantost éprouver l'vn, & tantost l'autre. Il y a vn temps de larmes, & 86. Eccles. 3. M. A. L. C.

vn temps de sechereſſe de cœur, vn temps d'obeïſſance, & vn temps de commandement; vn temps de jeuſne, & vn temps de prendre les repas à l'ordinaire; vn temps où noſtre corps qui eſt noſtre ennemy nous fait la guerre, & vn temps où l'ardeur de la ſenſualité eſt morte; vn temps d'orage pour l'ame, & vn temps de calme pour l'eſprit; vn temps de la triſteſſe du cœur, & vn temps de la joye ſpirituelle; vn temps d'enſeigner les autres, & vn temps d'apprendre des autres; vn temps d'eſtre encore ſujet aux infirmitez du corps, poſſible en punition de noſtre orgueil, & vn temps de la pureté du corps en recompenſe de la pureté de l'eſprit qui eſt l'humilité; vn temps de combat, & vn temps d'vne paix ou d'vne tréve aſſurée; vn temps de joüir du repos de la ſolitude & de la retraitte, & vn temps de ſe rabaiſſer dans les occupations exterieures de la vie active, ſans que l'ame ſoit jamais diſtraite de ſon occupation interieure avec Dieu; vn temps de prier avec aſſiduité & ſans relaſche, & vn temps de s'employer avec vne affection pleine de ſincerité dans les offices du Monaſtere. Gardons-nous donc bien de rechercher, & de vouloir acquerir avant le temps ce qui eſt reſervé pour vn autre temps, nous laiſſant ainſi tromper par vn zele auſſi temeraire, que preſomptueux. Ne cherchons pas dans l'hyver les fruits qui ne ſe recueillent qu'en eſté: ni dans le temps des ſemences la moiſſon & la recolte, puis qu'il y a vn temps pour ſemer ſpirituellement les grains celeſtes des travaux & des auſteritez de la penitence, & vn temps pour en recueillir la conſolation ineffable des graces divines. Que

si nous voulons prevenir les temps où Dieu accorde ses faveurs, nous ne remporterons pas les avantages que chaque temps doit produire.

Il y en a quelques-vns, qui par vne conduite impenetrable de la providence de Dieu sont recompensez avant leurs travaux, d'autres dans leurs travaux, d'autres aprés leurs travaux. Et quelques-vns reçoivent seulement au temps de leur mort les saintes recompenses dont ils se sont rendus dignes par le merite de leurs sueurs & de leurs combats. On peut examiner icy lequel de tous ceux dont nous venons de parler est plus humble que les autres. (*Il semble que c'est le premier, qui par son humilité s'est rendu digne de recevoir des faveurs du ciel avant qu'il se fust efforcé de les obtenir par ses travaux.*) 87.

Il y a vn desespoir, qui vient de la multitude des pechez, du poids insupportable des reproches de la conscience, & d'vne profonde tristesse, lors que l'ame se voyant toute couverte de playes, & accablée par la pesanteur de ses crimes, se precipite & se noye dans cet abysme de perdition. Il y a vn autre desespoir, dont l'orgueil & la presomption sont la cause; lors qu'aprés estre tombez dans quelque offense criminelle, nous nous imaginons que nous n'avions pas merité vn si grand mal-heur. Que si l'on y prend bien garde, on remarquera, qu'il y a cette difference entre ces deux especes de desespoir, que le premier porte à s'abandonner indifferemment à toutes sortes de pechez, & que l'autre ne retire point des exercices de la vie Religieuse celuy mesme à qui il fait perdre 88.

l'esperance de son salut : ce qui est tout à fait étrange. Mais comme le premier peut se guerir en s'abstenant des actions qui entretiennent ses habitudes vicieuses, & en y adjoûtant vne fidelle esperance en la misericorde de Dieu, l'autre pourra trouver sa gueriſon dans la pratique de l'humilité, & dans la fuitte de tous les jugemens temeraires.

89. Nous ne devons pas nous étonner comme d'vne chose fort extraordinaire, lors que nous voyons quelques personnes, qui parmy tous les bons discours qu'ils tiennent, ne laissent pas de faire de mauvaises actions, puis que c'est vne chose bien plus extraordinaire, de voir qu'vn Ange se soit perdu au milieu mesme du Paradis, & qu'vn esprit celeste soit devenu vn serpent infernal par vn élevement de presomption.

90. La forme & la regle que nous devons suivre dans toute nostre conduitte & toutes nos actions, soit dans celles que nous faisons par obeïssance, ou dans celles que nous faisons par nous-mesmes, soit qu'elles soient exterieures & visibles, soit qu'elles soient invisibles & interieures, est d'examiner, si elles sont faites veritablement selon Dieu : comme par exemple, si lors que ne faisant qu'entrer dans l'exercice de la vertu, & nous employant avec zele à quelque ouvrage, nous ne recevons dans l'ame vn nouvel accroissement d'humilité par le merite de cette action, nous pouvons conclure ce me semble, que nous n'y avons pas agy selon Dieu, soit que l'action soit petite, ou qu'elle soit grande. Car pour les personnes qui commencent, c'est l'humilité qui est vne mar-

Digitized by Google

que certaine que leurs actions sont conformes à la volonté de Dieu: pour celles qui sont avancées, c'est possible la paix & la fin de toutes leurs guerres contre les Demons & les passions, & pour celles qui sont parfaites, c'est vn surcroist & vne surabondance de la lumiere divine.

Les vertus qui sont jugées petites par les grandes ames, peuvent n'estre pas petites en elles-mesmes: Et celles qui sont jugées grandes par les petites ames, ne sont pas toûjours parfaites & éminentes. 91.

Lors que l'air est tout purifié de nuages, on voit le soleil y répandre par tout les rayons de sa lumiere: Et ainsi quand vne ame est purifiée des nuages, que formoient en elle ses anciennes habitudes, & qu'elle a obtenu de Dieu la remission de ses pechez, elle voit la lumiere divine se répandre en elle. 92. M. C.

Il y a difference entre le peché qui viole quelqu'vn des commandemens de Dieu, l'insensibilité de l'ame qui l'éloigne de tous les exercices & de toutes les œuvres de pieté, & la negligence qui la rend toute languissante & toute lasche dans ces mesmes exercices; comme il y a aussi difference entre la passion formée, & la cheüte dans le crime. Que celuy qui pourra penetrer par la lumiere de l'Esprit de Dieu les raisons cachées de toutes ces especes differentes, en donne aux autres l'éclaircissement qu'il aura receü luy-mesme. 93. *C'est l'explication des Grecs.*

Il y en a qui estiment, que la plus grande grace, & comme la beatitude de cette vie est de faire des miracles, & de paroistre éminent à la veüe des hommes par des dons sur- 94.

Digitized by Google

naturels & spirituels : mais ils ignorent qu'il y a beaucoup de graces plus excellentes que ces premieres, & que l'on possede avec d'autant plus de seüreté & moins de danger de les perdre, qu'on les possede plus en secret, & qu'on les tient plus cachées.

95. Celuy qui est parfaitement purifié, voit par vne veüe intellectuelle l'estat & les dispositions de l'ame de son prochain, quoy qu'il ne voye pas l'ame mesme : Mais celuy qui n'est pas encore arrivé à la plus haute perfection, ne juge de l'estat des ames que par les signes & les marques exterieures qui paroissent sur le corps.

96. Comme le moindre petit feu peut souvent embrazer toute vne foreſt, ainsi la moindre petite ouverture, qu'vne faute legere fait dans nostre ame, peut ruiner tout le fruit de nos travaux.

97. Quoy qu'il y ait vne inimitié entre la chair & l'esprit, neanmoins il arrive quelquefois, qu'vn soulagement qu'on donne à la chair réveille la force & l'activité de l'ame, sans y exciter aucune ardeur de concupiscence. Et quelquefois il peut arriver au contraire, que de grands travaux corporels excitent les mouvemens de la chair ; afin que nous ne nous confions pas en nous-mesmes, mais en Dieu, qui par les voyes inconnües de son Esprit & de sa grace, mortifie en nous la concupiscence lors qu'elle est plus vive.

98. Quand nous verrons que des personnes nous aiment selon Dieu, gardons-nous bien de nous rendre trop familiers & trop libres avec eux, parce qu'il n'y a rien d'ordinaire qui

ruine davantage l'amitié, & change plûtost l'affection en aversion, qu'vne trop grande liberté.

L'œil de nostre ame est subtil & clairvoyant, 99.
& il surpasse en penetration & en lumiere toutes les autres creatures, hors les seuls Anges. C'est ce qui fait que ceux mesmes qui se laissent emporter à leurs passions, reconnoissent souvent les pensées des autres par la grandeur de l'affection qu'ils leur portent, principalement lors qu'ils ne sont pas plongez dans la sensualité. Car s'il est vray, que rien n'est si opposé aux choses spirituelles & incorporelles que ce qui est sensuel & corporel, le lecteur sage & judicieux peut en tirer aisément la conclusion, & comprendre la verité de ce que je viens de dire.

Les observations superstitieuses, par les- 100.
quelles les gens du monde veulent deviner les choses futures, sont opposées à la divine providence. Et quant à ceux qui sont retirez du monde, elles sont pour eux vn obstacle à la lumiere du ciel, & à la science spirituelle.

Les ames qui sont foibles en vertu doivent 101.
juger, que Dieu les visite & les favorise, lors qu'il leur envoye des maladies corporelles; lors qu'il les expose à des mal-heurs & à des calamitez sensibles, & qu'il les éprouve par des tentations exterieures. Mais quant aux ames qui sont parfaites, c'est par la presence du saint Esprit dans leur cœur, & par l'accroissement de ses dons celestes, qu'elles doivent reconnoistre que Dieu les visite.

Il y a vn Demon, qui, lors que nous nous 102.

Digitized by Google

mettons au lit, vient nous troubler l'esprit par des pensées mauvaises & sensuelles, afin que nostre lascheté & nostre negligence nous empeschant alors de nous armer de la priere contre cet ennemy de nostre salut, nous nous endormions avec ces pensées, & qu'elles nous causent de mauvais songes.

103. Entre les Demons il y en a vn qu'on appelle l'avant-coureur, qui vient nous tenter au moment que nous sommes éveillez, & qui tasche de corrompre la pureté de nos premieres pensées. C'est pourquoy, consacrez à Dieu ces prémices de vostre journée. Car elle appartiendra à celuy qui en aura pris possession le premier. Vn grand serviteur de Dieu me dit autrefois cette parole memorable: Qu'il jugeoit par l'estat auquel il se trouvoit au commencement du jour, en quel estat il seroit durant tout le reste de la journée.

104. Il y a plusieurs chemins pour arriver à la pieté, comme il y en a plusieurs pour arriver à la perdition. C'est pourquoy il arrive souvent, que des personnes qui n'ont pour but que de servir Dieu, peuvent y tendre par des voyes toutes differentes, & que Dieu qui ne regarde que le cœur, reçoit favorablement leur intention & leur dessein, qui n'est autre que de luy plaire.

105. Les Demons nous combattent de toutes leurs forces dans les afflictions qui nous arrivent, en nous inspirant de dire ou de faire quelque chose d'indigne de la vie religieuse. Que si nous resistons à leurs attaques, ils s'approchent insensiblement de nostre ame, & taschent de nous persuader d'en rendre à Dieu des actions

Digitized by Google

de graces superbes & pharisiennes.

106. Ceux qui durant leur vie ont eü le cœur & leur esprit attaché au ciel, montent au ciel aprés leur mort : mais seulement en leur ame & non en leur corps. Et quant à ceux qui ont esté attachez à la terre, ils descendent sous la terre. Car il ne reste point d'autre lieu hors le ciel & la terre pour ceux qui meurent. Mais c'est vne chose admirable de voir, que l'ame qui a esté creée dans le corps, & y a receü son estre & sa subsistance, & non pas en elle-mesme comme les Anges, puisse subsister hors du corps aprés la mort. *Voyez les éclaircissemens.*

107. Les saintes meres enfantent les saintes filles (*c'est à dire la foy, l'esperance, & la charité, sont les vertus generales qui produisent les autres vertus :*) Mais c'est Dieu qui a creé les meres ; (*parce que c'est Dieu qui par son esprit forme en nous ces trois vertus generales :*) Et au contraire, on peut dire par la mesme regle, que les vices generaux (*qui sont, l'intemperance, l'avarice & la vaine gloire*) produisent les vices particuliers. Mais que c'est le Diable qui est le premier pere de ces vices generaux. *C'est l'interpretation des Grecs.*

108. Moise deffendoit autrefois à ceux d'entre le peuple d'Israël qui estoient laſches & timides, d'aller à la guerre : ou plustost Dieu par cette figure de l'ancienne loy deffend à ceux qui ont peché contre la chasteté dans le Monastere de se retirer dans le desert, de peur que n'ayant pas assez de force ni de courage pour y combattre tout seuls les Demons, leur lascheté & leur impuissance ne les jette dans le desespoir, & que ainsi ce dernier égarement de leur esprit ne

soit pire que leur premiere cheüte qui ne leur estoit arrivée que dans le corps, ce que Dieu permet avec justice (*pour chastier la temerité qui leur auroit fait entreprendre vn estat de vie si disproportionné à leur foiblesse.*

M.A.B.C. D.E.F.

De la Discretion, qui nous fait agir avec discernement & avec lumiere dans la conduitte de la vie spirituelle.

109. Vn cerf qui brûle de soif ne desire pas avec plus d'ardeur de se desalterer dans l'eau rafraischissante d'vne fontaine, que les Solitaires de connoistre quelle est la sainte volonté de Dieu, qu'ils doivent suivre dans leurs actions particulieres, & de discerner, non seulement ce qui luy est entierement conforme, ou entierement contraire; mais encore ce qui luy est en partie conforme, & en partie contraire. Sur quoy nous aurions plusieurs choses à dire, & qui sont difficiles à expliquer, pour connoistre, entre les choses qui sont en nostre pouvoir, quelles sont celles que nous sommes obligez de faire sans les remettre à vn autre temps, & sans vser du moindre retardement selon ces paroles de l'Escriture : *Mal-heur à celuy qui differe de jour en jour, & remet d'vn temps à vn autre :* comme au contraire quelles sont celles qu'on doit faire avec plus de circonspection & de retenüe, selon cet advis du Sage : *Il faut vser de conduitte & de sagesse dans la guerre.* Et ailleurs : *On ne doit rien faire que dans la bien-seance & dans l'ordre.* Car il n'appar-

Eccl. 5. 8.

Prov. 24. 6.

1. Cor. 14. 40.

tient pas à tous, il n'appartient pas à tous, je le repete, de discerner avec autant de promptitude que de prudence les choses dont le discernement est difficile, puis que David luy-mesme qui estoit tout remply de Dieu, & avoit en soy le saint Esprit qui parloit par sa bouche, paroist demander souvent à Dieu ce don & cette grace dans ses prieres, comme lors qu'il dit : *Seigneur, enseignez-moy à faire vostre volonté, puis que vous estes mon Dieu.* Et en vn autre endroit : *Conduisez-moy dans vostre verité.* Et ailleurs : *Seigneur, faites-moy connoistre la voye dans laquelle je dois marcher, parce que j'ay élevé mon ame vers vous*, en la détachant de tous les soins & de toutes les affections de cette vie.

Psal.142. 10. *Psal. 24. 5.* *Ps. 142. 8.*

Tous ceux qui desirent de connoistre quelle est la volonté de IESVS-CHRIST, doivent avoir soin auparavant de mortifier la leur propre ; & aprés avoir offert à Dieu leurs prieres avec vne foy vive & vne innocente simplicité, consulter leurs peres & leurs freres avec vn cœur humble, & vne pleine confiance en leur sagesse, & recevoir leurs advis comme s'ils sortoient de la bouche de Dieu mesme, quand ils les trouveroient cõtraires à leur propre sentiment, & à leur propre inclination, & quand ceux qu'ils auroient consultez ne seroient pas fort spirituels. Car Dieu est trop juste pour permettre que des ames, qui avec vne ferme foy & vne sainte innocence se sont humblement soûmises au conseil & au jugement d'autruy, se trouvent trompées ; parce qu'encore que ceux qu'elles consultent soient dépourveüs de lumiere & de prudence, neanmoins c'est Dieu 110.

Digitized by Google

qui d'vne maniere intellectuelle & inviſible parle par leur bouche. Ceux qui marchent par cette voye & qui ſuivent cette regle ſans heſiter ſont remplis d'vne parfaite humilité. Car ſi la
Pſ. 48 5. harpe de David luy ſervoit, comme il dit luy-meſme, à déclarer ſes penſées & ſes propheties, combien croyez-vous qu'vn eſprit raiſonnable, & vne ame agiſſante par ſa lumiere, peuvent nous parler plus vtilement que des cordes muettes & inanimées?

III. Il s'en eſt trouvé pluſieurs, qui par vne trop grande complaiſance qu'ils avoient en leur propre jugement, n'ayant pas eſté encore aſſez heureux pour entrer dans cette conduite humble & ſpirituelle, qui eſt tout enſemble & tres-facile, & tres-ſainte, & s'eſtant efforcez de connoiſtre par eux-meſmes, & dans eux-meſmes ce qui eſt agreable à Dieu, nous ont rapporté ſur ce ſujet beaucoup de manieres differentes d'acquerir ce diſcernement par noſtre propre lumiere.

III. Il s'en eſt trouvé d'autres, qui deſirant de connoiſtre en quelques rencontres particulieres quelle eſtoit la volonté de Dieu, ont renoncé à toute paſſion, & aprés luy avoir preſenté toutes les penſées de leur eſprit combattu de raiſons contraires, dont les vnes les portoient à embraſſer vne propoſition, & les autres à la rejetter, luy avoient offert durant quelques jours dans vne ardente priere leur ame toute nüe & toute dépoüillée de leur propre volonté, & avoient receü vne claire connoiſſance de la ſienne, ſoit qu'vn eſprit & vne intelligence parlât à leur eſprit d'vn langage tout intellectuel & ſpirituel, ſoit que Dieu effaçaſt entie-

entierement de leur pensée tous les raisonnemens qui appuyoient l'vn des deux partis, & n'y laissast que la détermination qui estoit conforme à l'ordre de sa providence.

113. D'autres ont jugé par les troubles, & les obstacles dont ils se sont veüs combattus aprés leur resolution prise, que ce qu'ils avoient fait estoit conforme à la volonté divine suivant cette parole de l'Apostre: *Nous avons voulu divers fois vous aller visiter; mais le Demon nous en a toûjours empéchez.* 1 Thess. 2. 18.

114. D'autres au contraire ont jugé par l'assistance inesperée qu'ils recevoient de Dieu dans l'execution de leur dessein, qu'il estoit conforme à sa volonté, selon cette parole, que Dieu coopere avec tous ceux qui se proposent de faire quelque bonne œuvre.

115. Celuy qui par l'illumination divine possede Dieu en soy-mesme, reçoit d'ordinaire sur le champ vne assurance de ce que Dieu veut qu'il face, tant dans les affaires pressantes, que dans celles qui peuvent souffrir du retardement. Et il reçoit cette assurance comme cet autre dont nous venons de parler, par le secours impreveü qui luy vient du ciel.

116. C'est vne marque qu'vn esprit n'est pas éclairé de la lumiere divine & qu'il est remply de vanité, lors que demeurant irresolu dans ses jugemens, il est long-temps sans se déterminer à prendre quelque party.

117. Comme Dieu est tout juste, il ne ferme point la porte de sa misericorde à ceux qui y frappent avec humilité.

118. Nous devons en toutes rencontres examiner devant Dieu, quelle est nostre intension &

noſtre but, tant dans les choſes qui doivent eſtre executées promptement, que dans celles qui peuvent eſtre differées. Car toutes les choſes où nous agiſſons avec la pureté d'vn cœur entierement dégagé de toute paſſion & de tout intereſt, & que nous faiſons veritablement & vniquement pour Dieu, & non pour quelque autre fin que ce puiſſe eſtre, quoy qu'en elles-meſmes elles ne ſoient pas tout à fait ſaintes, Dieu ne laiſſera pas de nous en recompenſer comme les ayant faites ſaintement.

119. Voila ce que nous devons rechercher & examiner devant Dieu. Car ſi nous voulons trop entrer dans le ſecret de ſa volonté, cette recherche eſtant au deſſus de nous n'aura qu'vne dangereuſe fin. Les jugemens de Dieu ſur nous ſont auſſi impenetrables qu'ineffables. Il veut ſouvent par vne ſage diſpenſation de ſa providence que ſa volonté nous ſoit cachée, ſçachant que quand elle nous ſeroit connüe, nous ne la ſuivrions pas, & qu'ainſi cette connoiſſance ne nous ſerviroit que pour attirer ſur nous de plus ſeveres chaſtimens de ſa juſtice.

120. Vn cœur droit ſe conſerve pur dans la multiplicité des occupations & des affaires; & ſa ſimplicité innocente eſt comme vn vaiſſeau dans lequel il navige ſeürement.

121. Il y a des ames fortes & genereuſes, qui par leur amour pour Dieu, & par l'humilité de leur cœur, entreprennent de faire des actions qui ſont au deſſus d'elles-meſmes. Mais il y a auſſi des eſprits ſuperbes qui font de pareilles entrepriſes. Car les Demons portent ſouvent les hommes à entreprendre ce qui eſt au deſſus de leurs forces, afin que tombant dans l'attiedi-

Digitized by Google

ferment & dans la langueur par le regret de n'avoir pû executer ce qu'ils avoient entrepris, ils negligent d'entreprendre les choſes meſmes qui ſont proportionnées à leurs forces, & qu'ils s'expoſent ainſi à la moquerie & à la riſée de ces ennemis de noſtre ſalut.

I'ay veü des perſonnes, qui ayant l'ame auſſi foible que le corps ſain & vigoureux, avoient tâché d'expier la multitude de leurs cheûtes & de leurs offenſes par des auſteritez & des mortifications qui eſtoient au deſſus d'elles, & qu'elles n'avoient pû continüer. Sur quoy je leur dis, que Dieu ne juge pas du merite de la penitence par la grandeur des travaux, mais par celle de l'humilité. 122. M. C.

C'eſt quelquefois l'éducation, qui eſt la cauſe des plus grands pechez que l'on commet, & c'eſt quelquefois la mauvaiſe compagnie. Mais ſouvent la ſeule & propre corruption de l'ame ſuffit à elle-meſme pour ſe perdre. Celuy qui eſt délivré des deux premiers de ces maux, l'eſt auſſi peut-eſtre du troiſiéme. Mais celuy qui eſt ſujet à ce dernier, eſt corrompu & déreglé en tout lieu. Car il n'y a point de lieu qui ſoit plus ſeûr que le ciel, & cependant les Anges n'ont pas laiſſé d'y perir par la corruption qu'ils ont trouvée en eux-meſmes. 123.

Lors que des infideles ou des heretiques diſputent contre nous avec vn eſprit de contention & de malice, contentons-nous de leur repreſenter vne & deux fois leur égarement & leur erreur, ſans nous arreſter davantage à conteſter avec eux. Que s'il y en a qui tiennent vn deſir ſincere de s'inſtruire de la verité, ne nous laſſons point de leur enſeigner des in- 124.

M. C. Ibid. ſtructions ſaintes & ſalutaires. Mais n'entreprenons l'vn & l'autre que ſelon que nous ſentons noſtre eſprit & noſtre cœur affermy dans la connoiſſance & dans la creance des myſteres de la foy.

125. Celuy-là eſt bien dépourveü de jugement & de raiſon, qui entendant raconter les vertus des Saints qui ſont élevées au deſſus de la nature, M. C. Ibid. entre dans le deſeſpoir. Car elles peuvent au contraire nous ſervir tres-vtilement, ou en nous excitant par la veüe de ces grands exemples à imiter ces bien-heureux peres, ou en nous faiſant entrer par les ſentimens d'vne humilité tres-ſainte dans la connoiſſance de nous-meſmes, & dans la veüe interieure de noſtre propre foibleſſe.

126. Entre les Demons, ces eſprits impurs, il y en a de plus méchans les vns que les autres. Et ceux-là ne ſe contentent pas de nous porter à commettre des pechez: mais ils veulent encore que nous portions les autres à les commettre avec nous, afin d'attirer ſur noſtre teſte des chaſtimens plus rigoureux de la part de Dieu. I'ay veü vn homme, qui par ſon exemple avoit engagé vn autre dans vne habitude de corruption, & qui eſtant depuis revenu à ſoy par vn vif & ſincere repentir, avoit commencé à faire penitence, & avoit ceſſé de pecher; mais en punition du mal où il avoit engagé ſon prochain, Dieu permit qu'il ſe trouva trop foible pour continüer & accomplir ſa penitence.

127. Certes la malice des Demons eſt grande, & ſa fecondité mal-heureuſe eſt preſque impenetrable à tout le monde. Elle n'eſt connüe que de tres-peu d'ames, & nulle ame ne la con-

Digitized by Google

noiſt qu'en partie. Car d'où vient qu'il arrive quelquefois que vivant dans les délices, & mãgeant avec excés, nous veillons comme ſi nous eſtions fort ſobres; & qu'au cõtraire en jeûnant & en pratiquant diverſes auſteritez, nous nous trouvons neanmoins aſſoupis & accablez de ſommeil? D'où vient que vivãs tout ſeuls dans les deſerts, nous avons quelquefois le cœur auſſi ſec & auſſi dur que des pierres, & que vivans dans la compagnie des autres, nous ſommes tout attendris de componction? D'où vient qu'en ſouffrant la faim nous ſommes quelquefois troublez dans nos ſonges, & qu'en faiſant bonne chere, nous ſommes exempts de toutes tentations? Et enfin d'où vient que vivant dans l'indigence & dans l'abſtinence, nôtre eſprit eſt comme obſcurcy de tenebres & comme inſenſible, & qu'au contraire en beuvant du vin, nous ſommes ſpirituels, & touchez des mouvemens de la penitence? Que celuy à qui Dieu aura donné aſſez de lumiere pour connoiſtre les raiſons cachées de toutes ces choſes differentes, la communique aux autres qui ne l'ont pas. Car pour moy j'avoüe que je ne l'ay pas receüe. Ie puis neanmoins aſſurer, que ces effets ſi extraordinaires & ſi eſtranges ne viennent pas toûjours des Demons: mais auſſi quelquefois de ce mélange de corruption, & de cette maſſe de chair & de ſang, qui enveloppe noſtre ame d'vne maniere que je ne ſçaurois comprendre.

Comme il eſt tres-difficile de diſcerner, par quel principe ces differens effets ſont produits, adreſſons-nous à Dieu avec des prieres humbles & ſinceres pour recevoir de luy la grace 118.

Digitized by Google

d'vn si vtile discernement. Et si aprés avoir prié durant quelque-temps, nous trouvons que ce qui nous trouble & nous fait gémir, se passe toûjours d'vne mesme sorte, alors nous connoistrons clairement que l'on ne la doit pas attribuer aux Demons, mais à la nature. Car il arrive souvent que la providence & la bonté infinie de Dieu, nous veut faire du bien par des moyens mesme, qui paroissent contraires au bien de nostre ame, se servant ainsi de toutes choses pour rabbatre nostre vanité.

129. Les jugemens de Dieu estant vn profond abysme, c'est vne curiosité bien perilleuse que celle de les vouloir sonder, les curieux n'y estant portez d'ordinaire que par vn esprit de
M. C. presomption & de vanité. Il en faut pourtant vn peu parler pour fortifier sur ce point la foiblesse de plusieurs.

130. Quelqu'vn demanda vn jour à vn homme éclairé dans les choses spirituelles, d'où vient que Dieu connoissant les cheûtes qui doivent arriver à quelques personnes, ne laisse pas avant ce tẽps de les favoriser de dons extraordinaires, & mesme de celuy des miracles. A quoy il luy répondit: Que Dieu le faisoit pour avertir par ces exemples les personnes spirituelles de se tenir sur leurs gardes: pour montrer que la volonté de l'homme est libre; & pour rendre inexcusables au jour du jugement ceux qui seront tombez dans des crimes aprés ces faveurs.

131. Comme la loy estoit imparfaite, elle se con-
Eccli. 29. 27. tentoit de nous dire: *Prenez garde à vous.* Mais nostre Seigneur comme estant au dessus de toute perfection, ne nous recommande pas seulement d'avoir soin de nostre propre sa-

Digitized by Google

lut, mais encore de celuy des autres en les reprenant, lors qu'ils commettent des fautes selon ces paroles de l'Evangile : *Si vostre frere vous offense*, & ce qui suit. Que si vostre reprehension est sincere & humble, & plustost vn avis charitable qu'vne correction imperieuse, ne negligez pas d'accomplir ce precepte de nostre Sauveur, & principalement envers ceux qui recevront bien vostre remontrance. Que si vous n'estes pas encore assez parfait pour pratiquer ce conseil de l'Evangile, pratiquez au moins ce que la loy vous ordonne en veillant attentivement sur vous-mesme. Matt. 18. 15.

Ne vous estonnez pas de voir vos meilleurs amis s'aigrir contre vous à cause d'vne remontrance que vous leur aurez faite, & devenir vos ennemis. Car ces esprits legers sont les instrumens, dont le Demon se sert pour faire la guerre aux hommes ; & principalement aux hommes de Dieu qui le combattent sans cesse. 132. M.C.

Ie ne sçaurois assez m'estonner lors que je considere, qu'encore que Dieu qui est tout-puissant, & les saints Anges cooperent avec nous dans l'exercice des vertus, & qu'il n'y ait que le Demon seul qui agisse avec nous dans le peché, nous nous portons neanmoins plus facilement & plus promptement à mal faire qu'à bien faire. Et je ne veux ni ne puis approfondir davantage cette matiere. 133.

Si les choses creées n'ont point d'ordinaire d'autre estat que celuy qui est conforme à leur nature, comment se peut-il faire, comme dit le grand saint Gregoire de Nazianze, que mon ame estant l'image de Dieu mesme, elle soit comme mêlée & paistrie avec la boüe de mon 134. Gregor. Naz. Or. 16.

corps ? (*qui eſt vn eſtat ſi peu conuenable à ſa nature ſpirituelle & immortelle.*) Que s'il eſt certain que lors que quelqu'vne des choſes creées ſe trouue en vn eſtat different de ſa nature, elle a vne forte & perpetuelle inclination vers celuy qui luy eſt conforme, quels efforts noſtre ame ne doit-elle point faire, & de quelles adreſſes ne doit-elle point vſer, pour purifier la boüe de ce corps, & l'élever pour le dire ainſi, juſques au throſne de Dieu ? Que perſonne donc ne s'excuſe ſur ce qu'il eſt difficile de monter ſi haut. Car, & la voye qui conduit au ciel, & la porte par laquelle on y entre, nous ſont ouuertes. L'exemple des vertus admirables des ſaints Peres réueille l'eſprit, & touche l'ame d'vne ſainte émulation. Et la doctrine
M. A. B. C. celeſte qui eſt répandüe dans leurs écrits, porte d'ordinaire les émulateurs de leurs vertus à en devenir les imitateurs.

135. La diſcretion eſt vne lampe qui diſſipe toutes les tenebres de l'ame : c'eſt vn guide qui remet dans le droit chemin ceux qui s'égarent : c'eſt vne lumiere qui fortifie la foibleſſe de noſtre veüe.

136. Celuy qui a le don de diſcernement eſt vn exterminateur de la maladie, & vn reſtaurateur de la ſanté.

137. Ceux qui admirent dans les autres les moindres vertus, y ſont portez, ou par vne extrême ignorance, ou par le deſſein de ſe rabaiſſer en loüant & en relevant les actions de leurs freres.

138. Armons-nous de toutes nos forces & de tout noſtre courage, non ſeulement pour lutter contre les Demons : mais pour leur déclarer la guerre, & les attaquer les premiers. Car celuy qui

qui se contente de lutter contre ses ennemis invisibles, tantost les blesse, & tantost est blessé par eux : au lieu que celuy qui leur fait vivement la guerre les poursuit toûjours, & les met en fuite.

Autant de victoires qu'on remporte sur ses passions, sont autant de blessures qu'on fait aux Demons. Et l'adresse sainte avec laquelle on feint d'estre sujet à ces mesmes passions, trompe ces mesmes Demons, & nous rend invincibles à tous leurs efforts. Vn solitaire qui avoit esté traité ignominieusement par ses freres, & n'en avoit senty aucune émotion dans son cœur, s'offrit à Dieu par vne priere toute interieure, & commença exterieurement à se plaindre de l'injure qu'il avoit receüe, cachant ainsi par cette impatience feinte la patience & la tranquillité veritable de son ame. 139.

Vn autre Religieux, qui par vne sincere humilité s'estimoit tout à fait indigne d'avoir la premiere place, feignit de la desirer avec passion. 140.

Que diray-je de la pureté d'vn autre, qui estant entré dans vn lieu infame, comme si c'eust esté pour offenser Dieu, en retira vne miserable creature pour la consacrer à Dieu en la rendant penitente & Religieuse? 141. S. Paphnuce. Sainte Thaïs.

Vn autre solitaire à qui on avoit apporté dés le point du jour vne grappe de raisin, ne vit pas plustost partir celuy qui la luy avoit donnée, qu'il la devora tout d'vn coup avec vne extréme avidité ; mais qui n'estoit qu'apparente ; affectant par là de passer pour intemperant aux yeux des Demons. 142.

Digitized by Google

143. Vn autre ayant perdu quelques dattes feignit durant tout le jour d'en estre affligé. Mais ceux qui veulent agir de la sorte, doivent vser en ces rencontres d'vne grande circonspection, de peur qu'en voulant joüer les Demons, ils ne deviennent eux-mesmes le joüet de ces Demons. Car il faut qu'on puisse dire de ces personnes sages & pieuses ce que dit
2.Cor. 6.8. l'Apostre : Que ce sont des trompeurs : mais qu'ils sont éclairez de la lumiere de la verité dans leurs saintes tromperies.

144. Si quelqu'vn veut presenter à Dieu vn corps chaste, & luy offrir vn cœur pur, qu'il conserve avec grand soin la douceur de l'esprit contre la colere, & la temperance contre la sensualité, puis que sans ces deux vertus tous ses travaux luy seront infructueux.

145. Comme il y a plusieurs sortes differentes de lumieres qui frappent les yeux des hommes: aussi le soleil intelligible répand plusieurs illuminations differentes dans nos ames. Car il les éclaire tantost par les larmes exterieures & sensibles de la penitence qui sortent des yeux du corps : tantost par des gemissemens interieurs & spirituels qui sortent du fond de l'ame : tantost par vne joye qui procede d'avoir entendu la parole sainte ; & tantost de celle qui se forme d'elle-mesme dans l'esprit, tantost du repos de la solitude, & tantost de l'obeïssance. Outre ces diverses sortes d'illuminations il y en a vne autre toute singuliere,
M. S. qui par vn ravissement d'extase met l'ame en la presence de IESVS-CHRIST d'vne ma-
M. S. niere secrette & ineffable, & la remplit d'vne lumiere spirituelle & celeste,

Digitized by Google

Il y a des vertus qu'on peut considerer comme les filles, & il y en a d'autres qu'on peut appeller les meres. Ce sont ces meres que les sages s'efforcent principalement d'acquerir. Et c'est Dieu mesme qui par la puissance efficace de son esprit en imprime la connoissance dans le cœur, au lieu que plusieurs sont capables de nous instruire des autres qui ne sont que filles & non pas meres. 146

Prenons garde lors que nous jeusnons de ne nous pas porter à beaucoup dormir, pour soulager autant nostre corps par le sommeil que nous l'affoiblissons par l'abstinence; comme aussi au contraire, gardons-nous lors que nous veillons, de manger beaucoup, pour fortifier autant nostre corps par la nourriture que nous le mortifions par la veille. Car c'est agir avec indiscretion que d'agir de cette sorte. 147

I'ay veü de vrais serviteurs de Dieu, qui dans vne rencontre particuliere s'estant vn peu relaschez de leur austerité en mangeant plus que d'ordinaire, prirent aussi-tost vne resolution aussi genereuse que sainte de passer toute la nuit debout, & par ce moyen ils punirent de telle sorte cette avidité de leur estomac, que bien loin de sentir plus aucune peine, ils ne ressentoient plus au contraire que de la joye à se tenir dans les bornes de la temperance. 148

Le Demon de l'avarice fait vne cruelle guerre à ceux qui se sont rendus pauvres volontaires pour l'amour de IESVS-CHRIST. Et lors qu'il ne peut leur faire abandonner la pauvreté pour eux-mesmes, il les porte 149

à l'abandonner pour le soulagement des pauvres, afin de r'engager de nouveau ces ames religieuses & spirituelles dans le commerce irreligieux & profane des biens du monde.

150. Toutes les fois que la veüe de nos fautes nous porte dans le découragement & dans la tristesse, souvenons-nous aussi-tost que nôtre Seigneur enjoignit à saint Pierre de pardonner les offenses jusqu'à septante & sept fois, puisque celuy qui nous commande de pardonner à nos freres, nous pardonnera luy-
M. C. mesme beaucoup plus d'offenses que nous n'en aurons pardonné aux autres. Et au contraire, lors que la veüe de la pureté de nostre vie nous cause des élevemens de vanité, souvenons-nous de cette parole de l'Apostre saint
Iacob. 2. Iacque : *Celuy qui aura accomply toute la loy* spirituelle de IESVS-CHRIST, *& aura manqué en vn seul point* (sçavoir en se laissant aller à la vaine gloire) *il sera puny comme coupable de tous.*

151. Entre les esprits de tenebres qui sont également envieux & malicieux, il y en a qui ne veulent point attaquer les ames saintes, de peur qu'en leur faisant vne guerre où ils ne pourroient les vaincre, ils ne servissent par les combats qu'ils leur livreroient qu'à augmenter leurs couronnes.

152. Il est vray que les pacifiques, qui procurent l'vnion & la paix entre les freres sont bienheureux, & tout le monde reconnoist cette verité. Mais j'ay veü des hommes procurer la des-vnion & la discorde qui estoient aussi bienheureux. Car deux personnes s'aimant l'vn

Digitized by Google

l'autre d'vne affection illegitime, vn des plus éclairez & des plus vertueux d'entre les Peres se rendit le mediateur & le ministre d'vne aversion mutuelle entr'eux, en disant à l'vn & à l'autre separément que son compagnon parloit mal de luy. Et ainsi ce sage medecin rendit l'adresse d'vn homme victorieux de la malice des Demons, & rompit les liens de cette mal-heureuse affection par cette haine si salutaire. 153.

Autant que le mariage & les funerailles sont opposez, autant l'orgueil & le desespoir sont contraires l'vn à l'autre. Et neanmoins la malice ingenieuse des Demons nous fait voir quelquefois ces deux choses jointes ensemble.

Entre ces esprits mal-heureux il y en a qui interpretent l'Escriture sainte à ceux qui entrent en Religion. Ce qu'ils ont accoustumé de faire principalement à l'égard des esprits vains, & encore plus s'ils sont sçavans dans les lettres purement humaines, afin que les trompant peu à peu ils les fassent enfin tomber dans des heresies & des blasphêmes. Mais nous pourrons reconnoistre, que ces interpretations viennent des Demons, & sont plûtost des discours fantastiques que theologiques, lors que nous sentirons dans nostre ame vn trouble interieur, & vne joye indiscrete & immoderée au mesme-temps qu'ils nous interpreteront les livres sacrez. 154. *M. A. c. D. F.*

Dieu a reglé l'ordre de toutes les choses creées; & il y en a mesme dont il a marqué la fin. Mais la vertu n'a point de fin qui ne soit sans fin; *(c'est à dire qu'on s'y avance* 155.

toûjours davantage, & que le progrés qu'on y peut faire n'a point de bornes.) *J'ay reconnu,* dit David, *que la perfection de toutes les creatures eſt finie & bornée: mais que celle de vôtre loy eſt infinie.* Et veritablement puis que quelques fideles ſerviteurs de Dieu paſſent des vertus de la vie active à celles de la vie contemplative; puis que la charité ne ceſſe jamais d'agir dans le cœur qu'elle remplit; *puis que le Seigneur*, ſelon le Prophete Roy, *garde voſtre entrée*, qui eſt celle de la crainte de ſes jugemens, *& voſtre ſortie*, qui eſt celle de voſtre amour pour ſa bonté, n'eſt-il pas vray, que la poſſeſſion de cet amour eſt ſans bornes & ſans fin, puis que nous ne ceſſons jamais d'y faire de nouveaux progrés, ni dans le temps preſent, ni dans le temps avenir, où les lumieres de nos connoiſſances recevront toûjours vn nouvel accroiſſement? Et encore que ce que je vas dire puiſſe paſſer dans l'eſprit de pluſieurs pour vn paradoxe, je ne craindray point neanmoins, mon bienheureux Pere, de tirer cette conſequence du raiſonnement que j'ay avancé, que les Anges meſmes ne demeurent pas dans vn meſme eſtat; mais que leur gloire & leurs connoiſſances croiſſent toûjours.

Pſ. 118. 96.

M. C.

Voyez les éclairciſſemens.

156. Ne vous eſtonnez pas ſi les Demons nous inſpirent ſouvent de bonnes penſées, & les combattent enſuitte dans noſtre eſprit, puis que ces ennemis n'ont point d'autre but que de nous perſuader par cette conduitte artificieuſe, qu'ils penetrent juſque dans les penſées les plus ſecrettes de noſtre cœur.

157. Ne jugez pas trop ſeverement de ceux que

Digitized by Google

vous voyez enseigner de grandes veritez par leurs paroles, & ne les pratiquer que foiblement par leurs œuvres. Car souvent l'vtilité de leurs discours recompense le défaut de leurs actions.

158. Nous ne possedons pas tous également tous les biens de l'ame. Car il y en a quelques-vns qui excellent plus dans la parole que dans l'action, & d'autres au contraire qui excellent plus dans l'action que dans la parole.

159. Voyez les éclaircissemens. Dieu n'est point auteur ni createur du peché. C'est pourquoy ceux-là se sont trompez qui ont dit, qu'il y a dans l'ame quelques vices qui luy sont absolument naturels; ne considerant pas, que c'est nous-mesmes qui changeons en vices par nostre corruption les qualitez propres à nostre nature: Comme par exemple la nature a donné aux hommes la puissance de produire des enfans dans vn legitime mariage; & plusieurs l'employent à commettre des actions illegitimes & criminelles. La nature a imprimé en nous les mouvemens de la colere, pour nous en servir contre le serpent infernal nostre ennemy, & nous nous en servons contre nos freres. Elle nous a inspiré l'émulation, afin d'imiter les vertus des autres; & nous en abusons en imitant leurs vices & leurs desordres. Nostre ame naturellement a de l'amour pour la gloire: mais ce doit estre pour celle du ciel; & non pour celle de la terre. Nous avons vne inclination naturelle à l'élevement de l'orgueil: mais il n'est legitime que contre les Demons seuls. Nous sommes naturellement portez à la joye: mais ce ne doit estre que pour nous réjoüir des gra-

Digitized by Google

ces de Dieu, & des bonnes œuvres de noſtre prochain. Nous avons receü de la nature le ſouvenir des injures & des offenſes : mais c'eſt pour n'oublier jamais celles que les ennemis de noſtre ame nous ont faites. Le deſir du manger nous eſt naturel : mais ce n'eſt que pour entretenir noſtre vie, & non pas pour ſatisfaire noſtre ſenſualité.

160. Vne ame genereuſe & vigilante excite la haine des Demons contre elle. Mais plus ils multiplient leurs attaques, plus ils multiplient ſes couronnes. Celuy qui n'aura point eſté combattu par les ennemis, ne ſera point couronné par le Seigneur. Et celuy qui ne perd point courage pour quelques cheüres qui luy arrivent, mais demeure toûjours ferme dans le combat, recevra de la bouche des Anges la gloire qui eſt deüe à vn ſoldat genereux.

161. IESVS-CHRIST ayant paſſé trois nuits dans le ſepulchre eſt reſuſcité pour ne mourir plus : & celuy qui a eſté victorieux en trois heures differentes (*c'eſt à dire qui a vaincu trois differentes paſſions qui ſont l'intemperance, l'avarice, & la vaine gloire*) ne meurt plus.

Voyez la éclairciſſement. C'eſt l'interpretation des Grecs.

162. Dieu par la ſage diſpenſation de ſa providence, qui ſçait nous inſtruire & nous châtier pour noſtre bien, permet que le *Soleil* de juſtice, *aprés s'eſtre levé* dans noſtre ame, & y avoir répandu ſa lumiere, y *trouve enſuitte ſon couchant*, pour parler ſelon l'expreſſion du Prophete Roy, qu'il s'en éloigne comme avant qu'il fuſt venu l'éclairer, *& luy cauſe par ſon abſence des tenebres interieures qui forment* dans elle *vne nuit profonde*. Or *c'eſt au*

Pſ. 10. 19. & 20.

Digitized by Google

milieu de cette nuit que les lions & les autres Ib. v. 22
bestes farouches, qui dans le langage du mes-
me Prophete figurent nos passions dont les es-
pines mortelles déchiroient nos cœurs, aprés
s'estre retirées de nous, reviennent à nous,
en rugissant & en jettant de grands cris pour
devorer toute l'esperance qui nous reste en la
misericorde de Dieu, *& elles luy demandent*
leur pasture accoustumée, qui n'est autre que
de nous faire tomber dans de mauvaises pen-
sées, ou de nous porter à commettre de mau-
vaises actions. Que si ensuitte nostre humilité
profonde qui se cache dans l'ombre de sa Ib. v. 23
bassesse fait du milieu de son obscurité lever
de nouveau ce Soleil en nous, ces bestes se
rassemblent, *& se retirent toutes dans leurs*
cavernes & leurs tanieres, c'est à dire dans les
cœurs des voluptueux, & ne demeurent plus
dans les nostres. C'est alors que les Demons
diront entr'eux parlant de la grace que nous
avons receüe de Dieu : *Le Seigneur a voulu* Ps. 125. 2.
signaler la grandeur de sa bonté en leur fai-
sant de nouveau *misericorde*. Et nous leur
répondrons ce que David dit ensuitte : *Il est* Ibid. 3
vray que le Seigneur a signalé la grandeur de
sa bonté envers nous, & autant qu'il nous a
comblez de joye, autant vous a-t-il couverts
de confusion & de honte. Disons donc avec le
Prophete : *Voila le Seigneur qui est assis sur* Isa. 19. 1.
vne nuée legere, c'est à dire sur vne ame qui *Voyez les éclaircissemens.*
est élevée au dessus de toutes les affections de
la terre : *Il viendra dans l'Egypte*, comme
dit ensuitte le Prophete, c'est à dire dans les
cœurs, qui auparavant estoient remplis de te-
nebres, *& toutes les Idoles faites par la main*

Digitized by Google

des hommes tomberont devant ſa face, c'eſt à dire toutes les mauvaiſes penſées de l'eſprit de l'homme ſeront diſſipées.

163. Si IESVS-CHRIST, quoy que tout-puiſſant s'enfuit luy-meſme en Egypte pour éviter la fureur d'Herode, que les indiſcrets & les temeraires apprennent par cet exemple à ne ſe jetter pas eux-meſmes au milieu des tentations ? *Ne vous engagez pas dans le peril*, dit David, & l'Ange *qui vous garde veillera pour vous conſerver.*

Pſ. 65. 9.
Pſ. 120. 4.

164. L'élevement du cœur ſe méle avec la generoſité, comme la plante appellée Smilax qui eſt ſemblable au lierre s'entrelaſſe avec le cyprés.

165. Veillons continuellement ſur nous-meſmes pour repouſſer juſques aux moindres penſées, qui viennent repreſenter à noſtre eſprit que nous poſſedons vne vertu, quelque petite qu'elle puiſſe eſtre. Lors donc que nous ſommes tentez ſur ce ſujet, examinons avec ſoin, quelles ſont les proprietez particulieres de ce bien ſpirituel que nous croyons poſſeder, & ſi elles ſont effectivement en nous. Car alors nous reconnoiſtrons, que nous ſommes encore bien éloignez de la poſſeſſion veritable de cette vertu.

M. C.

166. Et d'autre part lors que nous nous croirons exempts de toutes les paſſions, ne manquons jamais d'examiner, quelles ſont les marques particulieres de ces meſmes paſſions, & alors nous trouverons qu'il y en a encore beaucoup qui reſtent en nous, leſquelles nous ne pouvons ni connoiſtre ni diſcerner tant que nous ſommes entierement aſſujettis à leur domina-

Digitized by Google

tion, soit à cause de la foiblesse & de la langueur où elles nous reduisent alors, soit à cause qu'elles se sont profondément enracinées dans nos ames par de longues habitudes.

167. Dieu se contente de nostre bonne volonté dans les choses qui surpassent nostre pouvoir: Mais quant à celles qui nous sont possibles, l'amour infiny qu'il a pour les hommes, le porte à nous demander que nous joignions encore l'action à la volonté, (*comme nous estant vtile ou necessaire pour nostre salut.*) Celuy-là est grand devant ses yeux qui ne manque point à faire tout le bien qu'il peut: Mais celuy-là est encore plus grand, qui entreprend avec humilité de faire mesme plus qu'il ne peut.

168. Les Demons nous détournent souvent de faire les choses qui sont les plus faciles, & les plus vtiles pour nostre ame, & ils nous poussent à en entreprendre de plus difficiles & de plus laborieuses.

169. Ie trouve que Ioseph cet illustre Patriarche a esté loüé dans l'Escriture de ce qu'il montra sa sagesse en fuyant l'occasion du peché, & non de ce qu'il montra sa vertu en demeurant insensible aux caresses & aux attraits d'vne femme. Mais c'est à nous à considerer, en quels pechez & en combien de pechez nous pouvons meriter des couronnes par cette fuitte. Car il y a grande difference entre fuir l'ombre du peché en fuyant l'occasion du peché, & courir vers le soleil de justice en entreprenant des actions de charité & de justice. *Voyez les éclaircissemens.* *M. C.*

170. Les tenebres que la corruption du peché produit dans l'ame la font broncher: ce bronchement spirituel cause sa cheüte; & cette cheüte luy cause la mort.

Digitized by Google

171. Ceux à qui le vin par ſes vapeurs a obſcurcy la lumiere de la raiſon naturelle ſe ſont ſouvent réveillez de leur aſſoupiſſement en ne beuvant que de l'eau. Mais quant à ceux qui ont perdu la lumiere de la grace par les vapeurs impures des paſſions, ils ſe réveillent de ce mortel aſſoupiſſement par les larmes pures de la penitence.

172. Il y a difference entre la corruption qui naiſt dans l'ame de l'ame meſme, & dont le remede eſt la temperance ; entre la corruption qui entre en elle par la veüe des objets du monde, dont le remede eſt la ſolitude ; & entre ſon aveuglement qui a beſoin de la conduitte d'vn autre, dont le remede eſt l'obeïſſance & le ſecours du Dieu qui s'eſt rendu luy-meſme obeïſſant pour l'amour de nous.

Voyez les éclairciſſemens.

M. e.

173. Nous pouvons nous ſervir des exemples de deux ſortes d'artiſans qui s'employent à purifier des laines & des draps pour l'vſage ordinaire des hommes, comme de modeles tres-propres pour nous conduire dans le deſſein que nous avons de nous purifier pour le ciel. Car vn Monaſtere qui eſt reglé ſelon Dieu, eſt comme vne Foulerie ſpirituelle, où l'on lave toutes les ordures & toutes les ſaletez du peché, qui rendoient l'ame toute difforme & toute monſtrueuſe aux yeux de Dieu. Et la Solitude des Anacoretes eſt comme vne Teinturerie, parce qu'aprés avoir eſté purifiez dans vne maiſon Religieuſe de toutes les impuretez de l'incontinence, de la vengeance, & de la colere, on ſe retire dans le deſert pour y acquerir la derniere perfection des vertus, comme la laine la reçoit dans la teinture.

174. Il y en a qui diſent, que les recheütes dans

Digitized by Google

les mesmes pechez mortels que l'on a commis, viennent de ce qu'on n'a pas fait vne penitence proportionnée à la grandeur des offenses precedentes, & de ce qu'on ne les a pas expiées par vn veritable changemẽt de mœurs. Mais on peut demander d'autre part, si tous ceux qui ne retombent point dans les mesmes fautes criminelles ont fait vne digne & vne veritable penitence. Il y en a qui retombent dans les pechez de leur vie passée, ou parce qu'ils les ont entierement oubliez; ou à cause qu'ils se sont portez par leur molesse à croire que Dieu est tout bon & tout misericordieux; ou parce qu'ils ont desesperé de leur salut. Et si je ne craignois d'estre repris j'adjoûterois, que quelques-vns d'eux ne peuvent plus lier ni vaincre cet ennemy, parce qu'ils les a reduits sous le joug de sa tyrannie par la violence de leurs vicieuses & anciennes habitudes. *Voyez les éclaircissemens. Gregor. Naz. Or. 39.* *M. C.*

On peut rechercher aussi d'où vient que l'ame estant toute spirituelle & incorporelle, ne reconnoist point d'ordinaire quelle est la nature de ces mauvais esprits qui la viennent attaquer, quoy qu'ils soient de mesme substance qu'elle. Ne seroit-ce point peut-estre à cause de sa liaison avec le corps, laquelle la rend grossiere & pesante en la mélant avec la chair & le sang, & n'est connüe que de Dieu seul qui les a joints & vnis ensemble? 175.

Vn Solitaire des plus éclairez me demanda vn jour avec instance, & me conjura de luy dire: Qui sont ceux des malins esprits qui nous abbatent l'esprit, ou qui nous l'élevent en nous faisant tomber dans les pechez; Mais 176.

Digitized by Google

ne sçachant que répondre à vne question qui me sembloit si difficile, & l'ayant assuré de mon ignorance avec serment mesme, enfin celuy qui vouloit apprendre de moy m'instruisit en me disant : le veux vous donner icy » quelques exemples du discernement qu'on » doit faire de ces differens esprits, & avec cette » lumiere vous pourrez travailler vous-mesme » pour faire le discernement des autres. Les De- » mons de l'incontinence, de la colere, de l'in- » temperance, de la paresse, & du sommeil, n'ont » pas accoûtumé de nous causer des élevemens » de vanité. Mais ceux de l'avarice, de l'ambi- » tion, de l'effusion en paroles, & plusieurs au- » tres ont accoûtumé d'ajoûter au mal qui leur » est propre celuy de la vanité & de la presom- » ption. C'est pourquoy le Demon des juge- » mens temeraires, qui est tout remply d'or- » gueil, est d'ordinaire joint avec eux.

177. Si vn Solitaire ayant visité des seculiers ou les ayant receüs dans sa cellule, & entretenus durant vne heure, ou vn jour entier, se sent vivement touché de tristesse par leur separation, au lieu qu'il devroit en ressentir de la joye, comme estant délivré d'vne compagnie si contagieuse, & d'vn piege si dangereux, on peut assurer que le Demon de la vanité ou quelque autre se joüe de luy.

178. Prenons garde avant toutes choses de quel costé le vent souffle (*c'est à dire de quelle tentation nostre ame est troublée*) de peur qu'il ne se trouve que nous ayons tendu les voiles au contraire de ce que nous devions les tendre: (*c'est à dire que nous n'ayons pas usé des remedes qui sont propres pour la guerison de nostre mal.*)

Digitized by Google

La charité nous oblige d'vne part à donner quelque relasche à ces vieillards aussi éclairez que vertueux, qui ont matté & comme brizé leur chair par les exercices laborieux d'vne vie toute penitente: Et elle nous oblige d'autre part à contraindre les jeunes gens, qui ont comme brizé leurs ames par le peché, de vivre dans les bornes étroites de la temperance, en leur representant sans cesse la grandeur des supplices eternels. 179.

Il n'est pas possible, comme nous l'avons desja dit ailleurs, que dés le commencement de nostre conversion & de nostre retraitte du monde, nous nous purifiions entierement de l'intemperance, & de la vaine gloire. Mais gardons-nous bien de vouloir combattre la vaine gloire avec les armes de l'intemperance (*c'est à dire d'aimer mieux manger beaucoup, afin de nous garantir de la vanité que nous pourrions avoir, si en mangeant peu nous passions pour austeres & pour saints aux yeux du monde,*) puis que lors que ceux qui sont nouvellement convertis se servent de l'intemperance pour vaincre la vanité, cette victoire qu'ils remportent sur la vanité par l'intemperance, produit elle-mesme de la vanité dans leur esprit. Servons-nous donc plûtost de la temperance pour la combattre. Car *l'heure viendra, & elle est desja venüe* pour ceux qui veulent sincerement servir Dieu, que le Seigneur par sa grace leur fera fouler aux pieds cette passion de la vaine gloire comme toutes les autres passions. 180. *Voyez les éclaircissemens.* *M. A. B. C.* *Isan. 4. 23.* *Rom. 16. 20.*

Les jeunes gens & les vieillards ne sont pas combattus par les mesmes passions vicieuses, 181.

lors qu'ils entrent dans le ſervice de Dieu. Car ſouvent ils ſont attaquez par des maladies toutes contraires. C'eſt pourquoy heureuſe & tres-heureuſe eſt la ſainte humilité, puis que c'eſt elle qui rend ſolide & efficace la penitence des jeunes & des vieux, comme eſtant vn remede commun & vniverſel pour toutes les differentes maladies des vns & des autres.

181. Ne vous troublez point de ce que je m'en vas vous dire. Il eſt rare de trouver des ames (quoy qu'il s'en trouve neanmoins) qui marchent toûjours droit dans la voye de Dieu, qui ſoient exemptes de toute malice, de toute hypocriſie, & de toute ſubtile & artificieuſe fineſſe. La converſation des hommes eſt fort contraire à ces ames pures: leſquelles peuvent d'elles-meſmes avec vn bon conducteur paſſer du repos, & comme du port de la ſolitude dans le ciel, & demeurer toûjours tranquilles, ſans éprouver jamais aucun des troubles & des ſcandales qui ſe rencontrent quelquefois dans les Communautez Religieuſes.

183. Voyez les éclairciſſemens. N. C. Dieu ſe ſert ſouvent des hommes pour guerir les incontinens, & des Anges pour guerir les malicieux: mais luy ſeul peut guerir les ſuperbes par luy-meſme.

184. Ce peut eſtre ſouvent vne action de charité de permettre d'abord à ceux qui ſe retirent parmy nous de faire tout ce qu'ils veulent, & de leur montrer cependant vn viſage gay & favorable. Mais il faut examiner, de quelle maniere on doit accorder cette indulgence, juſques à quand & en quel temps on la doit accorder; & ſi la penitence, qui n'a eſté établie que pour la deſtruction des pechez, peut ſouffrir

frir la destruction de la discipline religieuse, qui est de soy si opposée à toute sorte de relaschement.

Nous avons besoin d'vne grande discretion pour reconnoistre, quand, en quelles rencontres, & jusques à quel point nous devons combattre contre le peché dans les occasions qui nous y exposent, & quand nous devons nous retirer sagement de ce combat. Car il vaut mieux quelquefois prendre la fuite, de peur que nostre foiblesse ne nous fasse mourir pour l'éternité. 185. M. C.

Considerons & observons avec soin, en quel temps & de quelle sorte nous pouvons nous purifier de l'aigreur de la colere par l'amertume des mortifications : quels sont les Demons qui nous élevent l'esprit par des mouvemens de presomption : quels sont ceux qui nous abbattent, qui nous endurcissent : qui nous consolent qui nous rempliſſent de tenebres : qui nous presentent de fausses & de trompeuses lumieres, qui nous rendent lents & stupides, ou fins & rusez : quels sont ceux qui nous jettent dans la tristesse, ou ceux au contraire qui nous causent de la joye. 186. Voyez les eclaircissemens.

Ne nous estonnons pas de nous voir plus troublez & plus agitez par nos passions au commencement de nostre retraitte, & dans la carriere de la pieté & de la vertu, que lors que nous estions engagez dans le commerce du monde. Car il faut qu'il se fasse vne grande émotion dans toutes les mauvaises humeurs qui causoient nos maladies, pour pouvoir recouvrer ensuitte vne parfaite santé. Or nos passions estoient cachées dans l'obscurcisse- 187.

Digitized by Google

ment de noſtre eſprit, comme des beſtes ſauoûches dans l'ombre d'vne foreſt, & nous ne les voyïons pas eſtant dans le monde (*comme nous les voyons hors du monde.*)

188. Lors que par quelque rencontre ceux qui ne ſont pas éloignez de la perfection ſont vaincus par les Demons en quelque faute legere, ils doivent employer toute leur adreſſe & tous leurs efforts par leur penitence pour reparer au centuple cette perte.

189. Comme les vents, tantoſt friſent ſeulement la ſurface de la mer durant le calme, & tantoſt l'agitent juſqu'au fond durant la tempeſte; auſſi ces eſprits de tenebres nous cauſent plus ou moins de trouble par les vents de leurs malignes tentations, ſelon que nous ſommes plus ou moins à Dieu. Car en ceux qui ſe laiſſent emporter à leurs paſſions, ils troublent juſqu'au plus profond du cœur: Au lieu qu'en ceux qui ſont desja avancez dans la vertu, ils ne troublent, pour le dire ainſi, que la ſurface de l'ame. Et c'eſt pourquoy ces perſonnes rentrent bien-toſt dans leur tranquillité ordinaire, parce que le dedans de leur cœur eſt toûjours demeuré pur.

190. Il n'appartient qu'aux parfaits de diſcerner & de connoiſtre toûjours, quelles ſont les penſées qui leur viennent de leur propre conſcience; quelles ſont celles qui leur viennent de Dieu; ou celles qui leur viennent des Demons. Car ces ennemis ſe gardent bien d'abord de nous en inſpirer qui ſoient directemẽt contraires à la pieté que nous avons embraſ-
M. C. M. A. B. C. D. P. ſée. C'eſt pourquoy ce diſcernement eſt tres-difficile comme eſtant tout remply d'obſcurité,

Recapitulation abregée des 26. Degrez precedens.

LA FERME foy eſt la mere du renoncement au ſiecle. Et le defaut de cette foy produit l'engagement dans le ſiecle. 1.

L'eſperance conſtante & inébranlable eſt comme la porte, par laquelle nous entrons dans le détachement general de tous les biens de la terre. Et le defaut de cette eſperance produit l'attache à ces meſmes biens terreſtres. 2.

L'amour de Dieu eſt la cauſe & le ſujet de la retraitte du monde. Et le defaut de cet amour produit l'averſion de cette retraitte. 3.

Le jugement que l'on porte contre ſoy-meſme, & le deſir ardent de recouvrer la ſanté de l'ame, eſt le principe de l'obeïſſance religieuſe. 4. M. A. B. C.

La meditation de la mort, & le ſouvenir perpetuel du fiel & du vinaigre qu'on preſenta au Sauveur nous procure la temperance. 5.

Le repos de la ſolitude eſt l'aide de la continence. Le jeuſne eſt vn raſraichiſſement des ardeurs de la ſenſualité. Et la contrition du cœur eſt l'adverſaire de toutes les mauvaiſes penſées. 6. M. C.

La foy jointe à la retraitte du monde eſt la mort de l'avarice. Et la compaſſion jointe avec l'amour pour les pauvres & les affligez, porte juſqu'à expoſer ſa vie pour les ſecourir. 7.

L'oraiſon fervente & continuëlle étouffe en nous l'attiediſſement & la pareſſe; & le ſouvenir du dernier jugement excite en nous l'eſprit de ferveur. 8.

L'amour de l'humiliation, le chant des ſa- 9.

Digitized by Google

crez cantiques, & la charité pour le prochain ſont les remedes de la colere.

10. La pauvreté volontaire bannit du cœur tous les mouvemens de triſteſſe & d'inquietude : Et l'inſenſibilité pour les choſes ſenſibles & corporelles produit la contemplation des intelligibles & ſpirituelles.

11. Le ſilence & le repos des Anacoretes ſont les ennemis de la vaine gloire. Mais ſi vous eſtes dans vn Monaſtere, vous la devez combattre en embraſſant volontairement les humiliations & les mépris.

12. L'orgueil viſible & qui ſe produit dans les actions interieures, peut eſtre guery par le rabaiſſement & l'avilliſſement exterieur : mais l'inviſible & l'interieur ne peut eſtre guery que par l'Eſprit inviſible qui eſt avant tous les ſiecles.

13. Le cerf eſt l'ennemy mortel de toutes les beſtes venimeuſes de la terre : Et l'humilité eſt la mort de toutes les venimeuſes penſées de l'ame.

14. Puis que les choſes naturelles peuvent nous ſervir pour comprendre les ſpirituelles (*j'eſtime qu'il ne ſera pas mal à propos de rapporter icy quelques comparaiſons de la nature, pour nous ſervir de lumiere dans le diſcernement des biens qui ſont au deſſus de la nature.*)

Comparaiſons.

15. 1. Comme il eſt impoſſible que le ſerpent ſe dépoüille de ſa vieille peau, s'il ne paſſe par quelque ouverture fort étroite; auſſi nous eſt-il impoſſible de quitter nos anciennes & mau-

Digitized by Google

vaiſes habitudes, de renouveller la jeuneſſe de noſtre ame, & de nous dépoüiller de la robe corrompüe de noſtre vieil homme, ſi nous ne paſſons par la voye étroite & penible du jeuſne & de l'humiliation.

2. Comme il eſt impoſſible que les oyſeaux qui ſont chargez de beaucoup de chair s'élevent par leur vol dans le haut de l'air; auſſi ceux qui nourriſſent trop leur corps, & qui ne ſongent qu'à le bien traitter, ne peuvent élever leur ame juſques dans le ciel par des penſées toutes celeſtes. 16.

3. Comme la boüe qui eſt déſechée & endurcie par la chaleur du Soleil, ne peut plus ſervir aux pourceaux pour s'y veautrer; ainſi lors que noſtre chair, qui n'eſt que terre & que boüe, eſt déſechée & comme endurcie par les auſteritez de la penitence, elle ne peut plus ſervir aux Demons pour s'y repoſer. 17.

4. Comme vne trop grande quantité de bois étouffe ſouvent & éteint la flâme, & cauſe beaucoup de fumée; ainſi vne exceſſive triſteſſe remplit l'ame, pour le dire ainſi, de fumée & d'obſcurité, & ſeche la ſource de ſes larmes. 18.

5. Comme vn archer aveugle n'eſt pas propre pour tirer au blanc; auſſi vn diſciple, qui eſt ſi aveugle que de contredire ſon pere ſpirituel, n'eſt pas propre pour le royaume du ciel. 19.

6. Comme le fer qui eſt bien trempé peut aiguiſer celuy qui n'eſt point trempé; auſſi vn ſolitaire fervent peut ſouvent par ſon exemple procurer le ſalut à vn pareſſeux. 20.

7. Comme des œufs d'oiſeaux eſtant cachez 21.

Digitized by Google

M. A. C. dans du fumier se vivifient, & produisent des oiseaux; ainsi les pensées pieuses que nous tenons cachées dans nostre esprit sans les découvrir aux yeux du monde, s'y vivifient, & produisent en suitte des actions vertueuses au dehors.

M. C.

22. 8. Comme des chevaux courant ensemble s'animent les vns les autres dans leur course; ainsi des Religieux qui vivent ensemble dans vne sainte Communauté s'excitent les vns les autres dans les exercices de leur penitence.

23. 9. Comme les nuées obscurcissent la lumiere du soleil; ainsi les mauvaises pensées offusquent la lumiere de l'esprit, & l'ensevelissent dans les tenebres de la mort.

24. 10. Comme vn criminel, à qui on a prononcé son arrest, & qui s'en va au supplice, ne parle pas des jeux, ni des spectacles publics; aussi vn homme qui pleure veritablement ses pechez ne pensera jamais à manger & à faire bonne chere.

25. 11. Comme les pauvres, lors qu'ils regardent les tresors d'vn Roy, reconnoissent encore plus leur pauvreté (*en la comparant avec ses richesses*;) ainsi vn Solitaire, qui lit les grandes & admirables vertus des saints Peres des deserts, conçoit vne plus grande humilité en comparant sa pauvreté spirituelle avec leurs richesses.

26. 12. Comme le fer va se joindre à l'aiman qui l'attire par vne violence secrette de la nature, à laquelle il ne sçauroit resister quand il le voudroit; ainsi ceux, qui se sont rendus comme naturelles leurs anciennes & vicieuses habitudes, sont entraînez tyranniquement par elles.

Digitized by Google

13. Comme l'huile calme la mer où on la jette, quelque grande & furieuse que soit son émotion; ainsi le jeusne éteint les ardeurs de la sensualité, quelques violentes qu'elles puissent estre. 27.

14. Comme l'eau qui est pressée & resserrée dans les tuyaux s'éleve en l'air avec impetuosité; ainsi il arrive souvent que l'ame, qui est pressée & environnée de perils, s'éleve à Dieu par la penitence, & trouve dans la penitence son propre salut. 28.

15. Comme celuy qui porte sur soy des parfums ne peut empescher qu'on ne le reconnoisse par l'odeur excellente de ces parfums; aussi celuy qui porte dans son cœur l'Esprit de Dieu mesme, ne peut empescher qu'on ne le reconnoisse par ses paroles & par son humilité. 29.

16. Comme les vents troublent la mer; ainsi la colere plus qu'aucune autre passion trouble l'esprit. 30.

17. Comme on ne desire pas beaucoup de manger des choses qu'on n'a point veües; mais dont on a seulement entendu parler: ainsi ceux qui ont conservé la Virginité du corps, trouvent vn grand soulagement dans leur heureuse ignorance, pour conserver leur ame toute pure & toute tranquille. 31.

18. Comme les larrons ne vont pas aisément dérober dans les lieux qui sont gardez par ceux qui ont les armes du Roy en leurs mains. Aussi les Demons, qui sont les larrons des ames, ne volent pas facilement ceux, qui ont toûjours comme en main les armes de la priere; parce qu'ils l'ont toûjours dans le cœur. 32.

Digitized by Google

33. 19. Il n'eſt pas plus impoſſible, que le feu produiſe jamais de la neige; qu'il eſt impoſſible, que celuy qui recherche la gloire de la terre jouïſſe jamais de celle du ciel.

34. 20. Comme il arrive ſouvent, qu'vne ſeule étincelle de feu embraze toute vne grande foreſt; auſſi vne ſeule bonne action peut conſumer vn grand nombre de pechez.

35. 21. Comme on ne peut tuer vne beſte ſauuc. roûche ſans armes; auſſi l'on ne peut vaincre la colere ſans l'humilité.

36. 22. Comme on ne peut pas naturellement conſerver la vie du corps ſans manger; auſſi on ne ſçauroit conſerver la vie de l'ame ſans veiller continuellement ſur ſoy-meſme juſques à la mort.

37. 23. Comme vn ſeul rayon du Soleil entrant par quelque fente dans vne chambre, l'éclaire de telle ſorte, qu'il y fait voir les moindres petits atomes qui volent dans l'air; ainſi lors que la crainte de Dieu entre dans vne ame, elle l'illumine de telle ſorte, qu'elle luy fait découvrir juſqu à ſes moindres petites fautes.

38. 24. Comme les écreviſſes ſont aiſées à prendre, parce que tantoſt elles avancent, & tantoſt elles reculent; ainſi vne ame, qui tantoſt s'emporte dans des ris immoderez, tantoſt pleure ſes offenſes, & tantoſt ſe remet dans vne vie molle & délicieuſe, eſt aiſément ſurpriſe par les Demons, & ne reçoit aucun fruit de ſes bonnes œuvres paſſageres (*parce qu'elle recule autant qu'elle avance.*)

39. 25. Comme ceux qui ſont aſſoupis de ſommeil peuvent facilement eſtre volez; ainſi ceux qui entrent pour le dire ainſi dans vn aſſoupiſſement

piſſement ſpirituel en s'engageãt dans le commerce du monde aprés avoir fait profeſſion de pieté, perdent aiſément toute leur vertu.

26. Comme celuy qui combat contre vn lion ne ſçauroit détourner ſes yeux le moins du monde de deſſus cette beſte faroûche, ſans perdre auſſi-toſt la vie; ainſi celuy qui combat contre ſa chair ne ſçauroit détourner l'œil de ſon ame de deſſus elle en luy donnant quelque relaſche, ſans hazarder la perte de ſon ſalut. 40. M. C.

27. Comme ceux qui montent ſur vne échelle dont les échelons ſont pourris courent fortune de tomber; ainſi tous les honneurs, toute la gloire & toute la puiſſance du monde eſtant ſi oppoſez à l'humilité chreſtienne, ſont comme des échelons pourris, qui ſont tomber ceux qui ſont montez deſſus. 41. M. C.

28. Il n'eſt pas plus impoſſible, que celuy qui a faim ne penſe point au pain qui le doit raſſaſier; qu'il eſt impoſſible, que celuy qui travaille pour ſe ſauver ne ſe ſouvienne pas de ſa mort, & du dernier jugement qui la doit ſuivre. 42. M. C.

29. Comme l'eau efface l'eſcriture; ainſi les larmes peuvent effacer les pechez. 43. M. C.

30. Comme ceux qui manquent d'eau pour effacer l'eſcriture, ſe ſervent d'autres moyens pour le faire; ainſi les ames qui manquent de larmes pour pleurer leurs pechez, ſe ſervent de leurs regrets, de leurs gemiſſemens, & de l'amertume de leur cœur pour les effacer. 44.

31. Comme vne grande quantité de fumier produit vn tres-grand nombre de vers; auſſi vne grande quantité de viandes produit vn grand nombre de cheûtes, de mauvaiſes 45.

Digitized by Google

penſées & de mauvais ſonges.

46. M. C. 32. Comme ceux qui ſont liez par les pieds ne peuvent marcher ; auſſi ceux qui ne penſant qu'à amaſſer des treſors ſe lient eux-meſmes par leur avarice, ne peuvent s'élever dans le ciel.

47. 33. Comme vne nouvelle playe eſt aiſée à guerir ; ainſi au contraire les vieilles playes de l'ame ſe gueriſſent avec peine, lors meſme qu'elles ſe gueriſſent.

48. 34. Comme vn mort ne ſçauroit jamais marcher ; auſſi vn homme qui deſeſpere de ſon ſalut ne ſçauroit jamais ſe ſauver.

49. 35. Celuy qui profeſſe la foy orthodoxe, & commet des pechez mortels, eſt ſemblable à vn viſage qui n'a point d'yeux.

50. 36. Celuy qui n'ayant point la foy, ne laiſſe pas peut-eſtre de faire quelques bonnes œuvres, eſt ſemblable à celuy qui tire de l'eau, & la met dans vn vaſe qui eſt percé de toutes parts.

51. 37. Comme vn vaiſſeau qui eſt conduit par vn bon pilote, & qui eſt aidé du ſecours de Dieu, arrive ſeürement dans le port ; ainſi vne ame, qui eſt conduitte par vn bon paſteur, arrive facilement dans le ciel, quoy qu'elle ait commis auparavant pluſieurs pechez.

52. 38. Comme celuy qui marche ſans guide s'égare aiſément dans le chemin, encore qu'il ait beaucoup de prudence ; ainſi celuy qui entreprend de ſe conduire luy-meſme dans la vie Religieuſe ſe perd aiſément, encore qu'il ait toutes les connoiſſances & toutes les lumieres de la ſageſſe du monde.

53. Que celuy qui a commis de grands pechez, & qui a le corps foible & maladif, mar-

Digitized by Google

che dans la voye de l'humilité, & qu'il suive en toutes choses l'esprit & les mouvemens qui sont propres à cette vertu, puis que c'est l'vnique moyen qui luy reste pour se sauver.

39. Comme il ne se peut pas faire, qu'vn homme aprés vne longue maladie recouvre en vn moment la santé; aussi n'est-il pas possible, que nous gueriſſions tout d'vn coup des habitudes de nos passions déreglées, & mesme d'vne seule de ces passions. Considerez chaque vice & chaque vertu dans toute son étendüe, & vous connoistrez par là le progrés que vous avez fait. 54.

40. Comme ceux qui changeroient de l'or contre de la boüe ne feroient pas vn échange, mais vne perte: aussi ceux qui discourent des choses spirituelles, & qui en parlent avec ostentation & avec vanité pour en recevoir des recompenses temporelles, ne font pas vn gain mais vne perte. 55.

Plusieurs ont receü promptement le pardon de leurs pechez: mais nul n'a receü promptement la souveraine paix de l'ame victorieuse de toutes les passions. Car pour l'acquerir il est besoin d'vn long-temps, de beaucoup de travaux, & d'vne singuliere grace de Dieu. 56.

Observons avec soin quels sont ceux d'entre les Demons, qui comme les bestes sauvages & les oiseaux nous tendent des embusches pour nous ravir le grain du ciel, lors qu'il ne vient que d'estre semé dans nostre ame: qui sont ceux qui viennent pour le devorer lors qu'il est desja creü en herbe; & qui sont ceux qui viennēt pour l'emporter lors qu'il est dans sa parfaitte maturité; afin que nous leur ten- 57.

Digitized by Google

dions des pieges comme ils nous en tendent, & qu'au lieu de tomber dans leurs embuſches nous les faſſions tomber dans les noſtres.

58. 41. Comme vn malade ſeroit injuſte & cruel contre luy-meſme, s'il ſe tüoit de ſes propres mains, pour finir les douleurs que luy cauſeroit vne fiévre violente: auſſi vn chreſtien ſeroit injuſte & contre Dieu & contre luy-meſme, ſi tant qu'il luy reſte vn moment de vie il ſe precipitoit dans le deſeſpoir, pour ſe décharger du poids de ſes pechez qui l'accablent.

59. 42. Comme il ſeroit honteux à vn homme qui vient de mettre ſon pere en terre, d'aller aux nopces auſſi-toſt aprés eſtre ſorty de ſes funerailles; auſſi eſt-il indecent à ceux qui pleurent leurs fautes, de rechercher l'eſtime des hommes, la gloire du ſiecle, & les délices de la vie preſente.

60. 43. Comme les logemens des citoyens ſont differens de ceux des priſonniers & des criminels: auſſi la maniere de vie des penitens qui pleurent leurs crimes, doit eſtre tout à fait differente de celle des innocens.

61. 44. Comme vn Roy ne licentie pas vn homme de guerre, qui a receü quelque grande playe au viſage en combattant pour ſon ſervice: mais au contraire le recompenſe en le faiſant monter à des charges honorables: de meſme le Roy du ciel couronne vn Solitaire, qui dans les combats qu'il a ſoûtenus contre les Demons a ſouvent eſté expoſé à leurs violences & à leurs coups.

62. Le ſentiment eſt vne qualité propre à l'ame. Mais le peché la frappe plus ſenſiblement qu'aucune autre choſe, & c'eſt comme

Digitized by Google

vn coup & vn soufflet qu'on luy donne. Le sentiment & le remords du peché en produit ou la cessation, ou la diminution. Et ce remords naist de la conscience. La conscience est vne reprehension interieure, que nous fait l'Ange qui a esté établi de Dieu lors de nostre baptesme, pour estre le gardien de nostre ame. C'est pourquoy nous trouvons par experience, que ceux qui n'ont pas esté éclairez de la lumiere divine qui se reçoit dans le baptesme, sont beaucoup moins frappez de regret lors qu'ils commettent de mauvaises actions, que ceux qui ont esté baptisez.

L'affoiblissement & la diminution de la force du peché dans nous produit la fuitte & l'entiere cessation du peché. La cessation du peché est le commencement de la penitence. Le commencement de la penitence est le commencement du salut. Le commencement du salut est la ferme resolution de bien vivre. Cette ferme resolution produit la souffrance genereuse des travaux. La souffrance des travaux a pour fondement & pour principe les vertus; les vertus ont pour principe la fleur de la vertu qui est la bonne volonté: Cette fleur produit pour fruits des actions vertueuses. Les actions vertueuses produisent l'accoûtumance. L'accoûtumance & l'exercice a pour fruit & pour effet l'habitude. L'habitude produit dans l'ame vne forte impression qui luy rend la pieté comme naturelle. Cette impression de pieté engendre la crainte de Dieu. La crainte de Dieu enfante l'observation de ses preceptes. L'observation de ses preceptes est la marque de l'amour que nous luy portons. Cet amour vient d'vne 63. M.C.D.F.

Digitized by Google

profonde humilité. La profonde humilité eſt
M. B. la mere de la ſouveraine paix de l'ame. Et cette ſouveraine paix eſt la perfection & le couronnement de l'amour : ou vne parfaitte plenitude de l'eſprit de Dieu habitant dans l'ame de ceux, qui par cette tranquillité bien-heureuſe ſont entrez dans la pureté de cœur. Car il n'y aura,
Matt. 5. 8. ſelon l'Evangile, *que les cœurs purs qui verront Dieu*, à qui ſoit gloire dans l'éternité des ſiecles. Amen.

ADVERTISSEMENT touchant le XXVII. Degré, Du ſacré repos du corps & de l'ame.

IL EST DIFFICILE *de bien entendre ce Pere dans le commencement de ce Degré, ſi l'on ne ſçait qu'il y traite de la ſolitude des Anacoretes, & que c'eſt ce qu'il entend par ce ſacré repos du corps & de l'ame.*

Il eſt certain, qu'ayant paſſé dix-neuf ans dans vn Ermitage ſous la diſcipline d'vn ſeul pere, & que s'étant retiré depuis dans le deſert de Sinai, où il a veſcu quarante ans dans vne profonde ſolitude, il a eſtimé cette vie Eremitique plus ſainte & plus parfaite en ſoy que celle des Communautez Religieuſes. Et c'eſt pour ce ſujet qu'il demande dans ce Degré meſme; d'où ve-
Art. 33. noit, que le Monaſtere de Tabenne (*qui eſtoit celuy de S. Pachome ſitué dans vne Iſle de la Thebaïde, où il y avoit juſqu'à douze ou quinze cent Religieux*) n'avoit pas porté tant d'hommes extraordinaires, & tant de lumieres écla-

Digitized by Google

tantes que le desert de Scethé ?

Cependant il semble que dans le commencement de ce Degré, il fait peu d'estime de la vie solitaire, en déclarant : Qu'il n'y a point de sainte Communauté, où il n'y ait toûjours quelque Demon qui tasche de ravir quelque ame, en la separant avant le temps de l'vnion qu'elle avoit avec ses freres, pour l'entraisner dans le desert, & la devorer ensuitte dans le secret de la solitude où il l'a menée. *Art. 2.*

Mais il faut remarquer qu'il dit en la separant avant le temps de l'vnion qu'elle avoit avec ses freres ; *parce que la maxime de l'ancienne Eglise a toûjours esté, que la vie solitaire des Anacoretes estoit plûtost vne vie d'Anges que d'hommes, & qu'il falloit avoir passé par les épreuves de la vie Cœnobitique, & s'estre parfaitement purifié des passions par les exercices laborieux de l'obeïssance & de la mortification des Monasteres pour estre capable d'entrer par l'Esprit de Dieu dans la solitude, & d'y vivre par le mesme Esprit de Dieu.* Il faut, *dit saint Basile*, qu'ils se soient dépoüillez de tout ce qu'il y a de terrestre dans la nature de l'homme. *Serm. 2. de instit. Mon. p. 515*

Aussi nous voyons que S. Iean Climaque écrit dans sa lettre au Pasteur, que ce grand Abbé *du Monastere situé prés la ville d'Alexandrie, dont il releve la sagesse avec tant d'éloges dans le quatriéme & cinquiéme Degré*, avoit sous luy vne Laure, c'est à dire vn certain nombre de Cellules, qui étoient dans les deserts & éloignées les vnes des autres, dans lesquelles il envoyoit de son Monastere ceux de ses Religieux qui estoient parvenus à vne vertu *Art. 24.*

Digitized by Google

assez sublime pour vivre saintement dans la solitude. *Et dans ce Degré mesme il témoigne l'estime qu'il faisoit de la sublimité de la vie Eremitique au dessus de celle des Communautez, pourveü qu'elle ne fust embrassée que par*
Art. 9. *des personnes éminentes en vertu.* L'Anacorete, *dit-il*, a besoin d'vne grande vigilance & d'vne profonde humilité, comme n'ayant que les Anges qui le puissent soûtenir : au lieu que l'autre peut estre assisté par ceux qui vivent avec luy dans le Monastere. Les Esprits celestes prennent plaisir à demeurer avec les veritables solitaires, & à se joindre avec eux dans le service qu'ils rendent à Dieu: comme au contraire les Demons se joignent avec ceux qui n'en ont que le nom sans en avoir les vertus. *Et il*
Art. 14. *ajoûte plus bas :* Qu'à moins que d'avoir vne vertu toute angelique, on ne sçauroit s'engager tout seul dans vne si grande entreprise. *C'est pourquoy il dit à la fin du quatriéme Degré;*
Art. 124. Que si vn solitaire aprés avoir reconnu, qu'il est trop foible pour demeurer dans la solitude, en sort pour se consacrer à l'obeïssance dans vn Monastere, on peut dire; que c'est vn aveugle qui a recouvré la veüe, & a ouvert les yeux pour voir IESVS-CHRIST.

Mais ce qui a donné lieu à nostre Saint de parler fortement à l'entrée de ce Degré contre les Religieux, qui estant encore imparfaits sortoient des Monasteres pour se retirer en quelque Ermitage, est qu'il y en a eü toûjours qui le faisoient avec bon dessein, & qui n'avoient autre intention que de s'y corriger de leurs defauts. Vn seul exemple justifiera cette verité. Saint Iean Climaque dit en son premier Degré

Digitized by Google

& *en celuy-cy* : Que tous ne ſont pas capables de la ſolitude du deſert à cauſe qu'ils ſont encore d'vne humeur trop violente. *Et Ruffin en rapporte cette hiſtoire memorable* : Vn Religieux, *dit-il*, ſe ſentant ſouvent émeü de colere dans le Monaſtere, reſolut de s'en aller dans le deſert : afin que n'ayant là perſonne avec qui il euſt rien à déméler, cette paſſion le laiſſaſt dans le calme & dans le repos. Mais s'étant retiré dans vne caverne, il arriva qu'vne cruche qu'il avoit remplie d'eau & miſe à terre ſe répandit trois fois de ſuite. Ce qui l'ayant irrité il la caſſa, & revenant à ſoy, il dit : Le Demon de la colere m'a trompé. Car encore que je ſois ſeul, cette paſſion ne laiſſe pas de me vaincre. Et ainſi, puis que pour en demeurer victorieux, il eſt beſoin par tout & de combat, & de patience, & principalement du ſecours de la grace de Dieu, je m'en retourneray au Monaſtere.

Deſc. 1. art. 25.

Ruffin. liv. 2. n. 98.

Mais la raiſon particuliere qui a pû porter encore davantage noſtre Saint à décrier cet abus, eſt qu'il eſtoit alors fort commun dans la Paleſtine, & qu'il pouvoit craindre, que les Religieux de Raïthe, à qui il parloit, ne ſe ſerviſſent des grandes loüanges qu'il euſt données à la vie ſolitaire, pour l'embraſſer avec indiſcretion & avec temerité. C'eſt ce que nous apprenons de la vie de S. Theodoſe, cet Abbé ſi celebre de la Paleſtine qui vivoit au cinquiéme ſiecle avant noſtre Saint, & eſt mort en 482. L'Auteur qui a écrit ſa vie avec vne fidelité irreprochable, & qui vivoit de ſon temps, dit : Que ſa bonté & ſa charité eſtoit ſi grande, qu'il avoit baſty vn Monaſtere dans vn lieu

Vita S. Euthymii apud Surio. to. 1.

Digitized by Google

Vita S. Theodosii apud Surium. to. 1.

paisible & fort tranquille, pour y recevoir ceux qui s'étant retirez dans les montagnes & dans les cavernes par l'amour qu'ils avoient pour IESVS-CHRIST; s'y étoient égarez ou corrompus, & estoient obligez d'en sortir pour se sauver. Ces personnes, *dit-il*, avoient embrassé la solitude par vne indiscrette & inconstante chaleur, ne considerant pas quelle est la foiblesse humaine, & oubliant ces paroles de IESVS-CHRIST: sans moy vous ne pouvez rien faire. Ces pauvres mal-heureux, *dit-il*, s'étoient persuadez par vne vaine presomption qu'ils vivroient dans la solitude aussi saintement qu'ils voudroient, estant montez jusqu'à ce point d'insolence, ou plûtost de folie que de s'attribüer à eux-mesmes toutes les bonnes œuvres qu'ils faisoient. Car, ô mon Sauveur, *s'écrie cet Historien*, quel bien peut faire la nature humaine si elle est destituée de vostre secours, puis que vous m'apprenez par la bouche de vostre Prophete: Qu'aussi-tost que vous avez retiré vos mains qui protegeoient les hommes, ils se sont sechez, & sont devenus comme l'herbe des toits qui est brûlée par la chaleur du soleil? Dieu chastia ces ingrats, *continüe-t-il*; il en livra quelques-vns au Diable, afin que les tourmens qu'il leur feroit souffrir dans leurs corps, comme dit S. Paul, servissent à sauver leurs ames: Et il punit les autres par des troubles & des égaremens d'esprit qui les agitoient, afin que cette punition leur servant à devenir raisonnables, ils reconnussent la necessité du secours & de l'assistance de leur createur, & l'ingratitude avec laquelle ils avoient méconnu sa grace.

Digitized by Google

Et l'Auteur de cette vie, dit : Que ce Saint jugeoit, qu'il estoit si perilleux, qu'vn homme, qui n'avoit pas encore esté éprouvé dans les combats contre les Demons, se retiraſt seul dans vn Ermitage, que pour en montrer le peril, il se servoit de cette comparaison: Qu'vn soldat qui seroit dans vn bataillon, & auroit peu d'adresse & peu d'experience dans la guerre ne seroit pas assez audacieux & assez insensé pour sortir de son rang, & s'aller jetter au milieu des ennemis.

C'est cet abus que saint Iean Climaque a voulu combattre dans ce Degré. Et il est mesme vray-semblable qu'il a eü ce jugement de saint Theodose devant les yeux, puis qu'il se sert de cette mesme comparaison dans le Degré quatriéme, pour condamner l'indiscretion de ces Religieux temeraires.

Mais il a veü encore cet abus combattu par S Basile qui déclare, que la voye la plus seüre, la plus vtile pour le salut de plusieurs, & la plus proportionnée à la foiblesse humaine, est la vie commune des Maisons Religieuses, & que celle des Anacoretes, qui sont seuls dans vn desert, est sujette à beaucoup de perils & de defauts, tant à cause qu'ils n'ont personne, qui les soûtienne, qui les advertisse, & qui les corrige lors qu'ils manquent de fidelité à Dieu, que parce qu'elle est oisive, & qu'on n'y rend aucun service au prochain selon les regles de l'Evangile. *A quoy il ajoûte comme le plus grand inconvenient de tous :* Qu'il est fort à craindre que celuy qui embrasse cette solitude ne se flatte soy-mesme dans l'estime de soy-mesme, parce que n'ayant aucun juge de ses

Basil. Reg. fus. disp. Interrog. 7

Digitized by Google

actions, il peut croire qu'il a parfaitement accomply tous les preceptes, & se met en vn estat où il ne peut pratiquer plusieurs vertus, comme sont l'humilité, puis qu'il n'a personne sous qui il puisse s'humilier, la charité, puis qu'il est separé de toute compagnie, & la patience puis que nul ne resiste à ses volontez.

D'où l'on peut conclure, que la societé des Maisons Religieuses est plus vtile au commun des fideles, & plus conforme à la vie Apostolique des premiers Chrestiens que la retraitte dans les solitudes, & qu'à moins que l'Esprit de Dieu purifie & illumine extraordinairement vne ame, & luy donne vne vocation particuliere pour le desert, comme il a fait à tant de grands Saints, qui mesme ont fondé des Ordres, les personnes que Dieu a appellées dans des Communautez où les vertus chrestiennes & la discipline reguliere sont saintement & exactement gardées, y doivent demeurer avec vne fermeté & vne constance inébranlable selon la doctrine de saint Iean Climaque dans ce Degré mesme, & selon l'esprit des Saints Peres qui ont vécu avant luy.



Digitized by Google

XXVII. DEGRE'.

Du ſacré repos du corps & de l'ame.

ESTANT aſſujetty comme vn vil eſclave ſous la captivité honteuſe de mes paſſions, mes propres maux m'ont fait connoiſtre en quelque ſorte la conduitte, la fraude, la tyrannie, & la malice des eſprits de tenebres, qui ont mal-heureuſement dominé mon ame. Mais il y a d'autres perſonnes qui n'en ont pas eſté inſtruits de la meſme ſorte, & qui ont eü vne claire connoiſſance de leurs artifices par la grace & la vertu interieure du S. Eſprit qui les a délivrez de ces miſeres. Car ce ſont deux choſes toutes differentes, de juger, quelle eſt la joye que la ſanté donne aux autres, par la douleur que la maladie nous cauſe à nous-meſmes, & de juger au contraire, quelle eſt la douleur qu'on ſent dans la maladie, par la joye qu'on reſſent dans la ſanté. C'eſt pourquoy eſtant, comme je ſuis, du nombre de ceux qui ſont malades, j'apprehende de parler icy du bienheureux repos de la ſolitude qui eſt vn port auſſi ſacré qu'il eſt tranquille, parce que je ſçay qu'il n'y a point de ſainte communauté, où il n'y ait toûjours quelque Demon, qui ſemblable à vn chien qui ſe tient continüellement auprés de la table pour prendre vn morceau de pain & l'emporter, afin de le manger en quelque lieu à l'écart, tâche de ravir quelque ame

en la ſeparant avant le temps de l'vnion qu'elle avoit avec ſes freres, pour l'entraiſner dans le deſert, & la devorer enſuitte dans le ſecret de la ſolitude où il l'a menée. Et ainſi pour ne donner pas lieu par noſtre diſcours à cet ennemy des hommes de les tenter, ni aux hommes qui cherchent des pretextes pour couvrir leur legereté en quittant leur Monaſtere, vne occaſion d'abuſer des loüanges que je pourrois donner à cette vie retirée, j'ay crû que je ne devois point m'étendre en parlant maintenant de la paix de la ſolitude à ces genereux Soldats de IESVS-CHRIST qui ſont encore engagez dans la guerre & dans le combat. Mais je me contenteray de dire que ceux qui combattent genereuſement dans cette guerre doivent attendre les meſmes couronnes qui s'acquierent dans la paix & dans le calme de la ſolitude. Neanmoins afin de ne pas donner ſujet à quelques perſonnes de trouver mauvais que je n'euſſe rien écrit ſur ce point, j'ay reſolu d'en dire quelque choſe en paſſant, afin que le peu que j'en auray dit, leur puiſſe ſervir de lumiere pour juger du reſte.

2. Le repos du corps eſt vn eſtat de tranquillité & de paix, où tous les mouvemens & tous les ſens corporels ſont aſſujettis à la raiſon. Et le repos de l'ame eſt vn calme de l'eſprit & vne meditation tranquille, qui eſt exempte de toute diſtraction, & inviolable aux larrons ſpirituels qui ſont les Demons.

3. L'amour de la ſolitude eſt vne reſolution ferme & inflexible, qui veillant ſans ceſſe à la porte de nôtre cœur étouffe ou rejette les mauvaiſes penſées qui ſe preſentent pour y entrer. Ce-

Digitized by Google

luyqui eſt parvenu à cette heureuſe paix de l'eſprit reconnoiſt la verité de ce que je dis : mais celuy qui eſtant tout nouveau dans la vie ſpirituelle n'a pas encore goûté ce bien du ciel, ne le connoiſt pas.

Le Solitaire qui eſt auſſi ſaint que ſage n'a pas beſoin d'eſtre inſtruit par le diſcours, eſtant éclairé par la lumiere de ſes propres actions (*qui parlent plus efficacement que tous les diſcours.*) 4.

Le premier degré de la paix interieure de l'ame eſt, d'éloigner de ſoy tout le bruit que cauſent les paſſions, comme troublant la plus profonde tranquillité de noſtre cœur. Le dernier & le plus parfait eſt de ne pas craindre meſme ce tumulte & d'y eſtre entierement inſenſible. 5.

Mais pour celuy qui eſt au milieu de ces deux eſtats & eſt également éloigné du premier & du dernier, plus il s'avance vers la paix de l'ame, plus il ſe recueille en luy-meſme par le ſilence. Il eſt doux & c'eſt vn treſor vivant de tendreſſe & de charité. Car celuy qui ne ſe porte que difficilement à parler, ne ſe porte que difficilement à s'émouvoir de colere. Et au contraire celuy qui eſt prompt pour l'vn, l'eſt auſſi pour l'autre. 6. *M. c.*

Celuy-là eſt veritablement Solitaire, qui s'efforce d'arreſter & de retenir les penſées vagabondes de ſon ame, en renfermant dans des bornes auſſi eſtroittes qu'eſt le corps, l'eſprit qui n'a point de bornes, ce qui eſt également rare & admirable. 7.

Le vray Solitaire ne veille pas avec moins d'attention pour découvrir toutes les embuſches des Demons que le chat pour ſurprendre 8.

Digitized by Google

les soûris. Et l'on ne doit pas rejetter cette comparaison de la nature, puis qu'elle ne peut paroistre mépriſable, qu'à ceux qui n'ont aucune connoiſſance du repos de la ſolitude.

9. L'eſtat de l'Anacorete eſt bien different de l'eſtat d'vn Religieux. Car ce premier a beſoin d'vne grande vigilance & d'vne profonde humilité, comme n'ayant que les Anges qui le peuvent ſecourir: au lieu que l'autre peut eſtre aſſiſté par ceux qui vivent avec luy dans le Monaſtere. Les Eſprits celeſtes prennent plaiſir à demeurer avec les veritables Solitaires, & à ſe joindre avec eux dans le ſervice qu'ils rendent à Dieu: comme au contraire les Demons ſe joignent avec ceux, qui n'en ont que le nom ſans en avoir les vertus.

10. La profondeur des dogmes de la foy eſt vne mer qui n'a point de fond; & vn Anacorete ne ſçauroit s'y engager ſans s'engager en meſme-temps dans vn grand peril.

C'eſt l'interpretation des Grecs.

11. Comme il n'eſt pas ſeûr de nager ayant ſes habits: auſſi n'eſt-il pas ſeûr de vouloir penetrer les myſteres de la Theologie ayant encore quelques paſſions.

12. La cellule d'vn ſolitaire enferme ſon corps; & ſon eſprit enferme au dedans vn treſor de la ſcience divine.

13. Celuy qui ayant l'ame malade de quelque paſſion ſpirituelle oze embraſſer la vie ſolitaire, eſt ſemblable à vn homme, qui eſtant dans vn vaiſſeau ſe jetteroit dans la mer, & croiroit pouvoir avec vne ſeule planche arriver ſans peril juſqu'au rivage.

14. Ceux qui combattent encore contre leur chair pourront ſe retirer dans le deſert lors que le

Digitized by Google

le temps propre en sera venu ; pourveü qu'ils aient vn bon guide qui les conduise lors qu'ils auront embrassé la solitude. Car à moins que d'avoir vne vertu toute angelique on ne sçauroit s'engager tout seul dans vne si grande entreprise, puis que je ne parle que de la veritable solitude qui regarde autant l'esprit que le corps.

Le Solitaire s'estant relâché ne craint point de mentir pour persuader aux hommes par des discours obscurs & ambigus, qu'ils doivent le porter à se retirer de la solitude. Mais aussi-tost qu'il a abandonné sa cellule, il en rejette la cause sur les Demons, estant assez mal-heureux pour ne pas connoistre, qu'il a esté luy-mesme son propre Demon. 15.

I'ay veü des Solitaires qui rassasioient, pour le dire ainsi, par des transports & des desirs insatiables leur violent amour pour Dieu ; ajoûtant sans cesse vn nouvel amour à leur premier amour, vne nouvelle ferveur à leur premiere ferveur, & vn nouveau feu à leur premier feu. 16.

Le veritable Solitaire est comme vn Ange terrestre, qui par sa vigilance & par son ardeur bannit de son oraison la paresse & la negligence. Le veritable Solitaire est celuy qui crie du fond de son ame : *Mon cœur est preparé, mon Dieu.* Le veritable Solitaire est celuy qui dit : *Ie dors ; mais mon cœur veille.* 17. *Ps. 56. 8. Cant. 5. 2.*

Fermez la porte de vostre cellule à vostre corps, la porte de vos levres à vostre langue, & la porte de vostre ame aux malins Esprits. 18.

Le grand calme & la chaleur du soleil en plein midy montre quelle est la patience du matelot : Et le manquement des commoditez de la 19.

vie fait voir quelle eſt la conſtance du Solitaire. Car comme le matelot eſtant affoibly & abbatu de courage par la chaleur, ſort du vaiſſeau & ſe jette dans la mer pour ſe rafraiſchir & ſe divertir en nageant; auſſi le Solitaire tombant dans l'ennuy & le découragement par la veüe de ſes beſoins, ſort de ſa ſolitude & va ſe jetter pour le dire ainſi au milieu des flots du monde, pour y trouver les conſolations humaines, qu'il ne trouvoit pas dans le deſert.

20. N'apprehendez point tous ces bruits vains & fantaſtiques, dont les Demons ſe ſervent pour vous effrayer. Car la vraye douleur de la penitence ne ſçait ce que c'eſt que de craindre tous ces fantoſmes, & n'eſt jamais frappée de terreur.

21. Ceux qui prient Dieu en eſprit, luy parlent face à face dans l'oraiſon, comme les favoris parlent au Roy à l'aureille. Ceux qui prient de la bouche, reſſemblent à ceux qui ſe jettent aux pieds du Prince en preſence de tout ſon Conſeil. Et ceux qui prient eſtant engagez dans le ſiecle, reſſemblent aux perſonnes qui preſentent au Roy des requeſtes au milieu du tumulte de tout vn peuple. Si vous eſtes ſçavant dans l'art divin de la priere vous n'ignorerez pas ce que je dis.

22. Elevez-vous dans la partie ſuperieure de vôtre ame, & obſervez de là, ſi vous en eſtes capable, qui ſont les larrons qui veulent ravager la vigne de vôtre cœur, comment ils viennent, quand & d'où ils viennent, en quel nombre ils viennent, & qui ſont ceux qui viennent vous attaquer.

23. Lors que nous avons laſſé noſtre eſprit à ſor-

Digitized by Google

ce de méditer eſtant aſſis, nous pourrons le délaſſer en nous levant pour faire oraiſon. Et lors qu'aprés la priere nous nous ſerons aſſis de nouveau pour reprendre noſtre premier exercice, nous le ferons avec vne nouvelle vigueur.

24. Vn homme qui avoit éprouvé tout ce que je viens de dire touchant la vie ſolitaire eut deſſein d'en écrire avec plus d'exactitude & plus d'étendüe: mais il eut peur de diminüer de l'ardeur de ceux meſmes qui ſont fervens, & d'étonner par le bruit de ſes paroles ceux qui courent avec allegreſſe dans cette carriere.

C'eſt ſans doute luy-meſme qu'il entend; mais il ſe cache par humilité.

25. Celuy qui parle avec plus de penetration & de connoiſſance du bon-heur & du repos de la Solitude, anime contre ſoy la colere des Démons; parce que celuy-là ſeul peut expoſer aux yeux de tout le monde leurs malices noires & honteuſes.

26. Le Solitaire veritable connoiſt la profondeur des myſteres de noſtre foy. Mais il faut qu'auparavant il ait eſſuyé toutes ſortes de tentations, & ſouſtenu toutes ſortes de combats contre les Demons. Car c'eſt ſeulement dans le repos & la paix de ſon eſprit qu'il reçoit ces ſublimes connoiſſances. Ce que l'exemple du grand Apoſtre Saint Paul nous fait bien connoiſtre, puis que s'il n'avoit eſté ravy dans le Paradis ainſi que dans vn lieu d'vn profond repos, il n'auroit jamais pû entendre les ſecrets ineffables qui luy furent revelez. Il n'y a que l'aureille qui eſt dans la retraite & la ſolitude qui écoute de grandes choſes de la part de Dieu. C'eſt pourquoy nous voyons dans Iob qu'Eliphaz, faiſant parler ce repos ſaint qui

M. C.

Digitized by Google

nous attire les lumieres de la sageſſe du ciel, dit
Job 4. 32. ce qui ſuit : *Dieu ne fera-t-il point entendre à mes oreilles ſes grands & divins myſteres?*

27. Celuy-là eſt veritablement Solitaire, qui ne voulant rien perdre des douceurs divines dont Dieu le conſole, ne fuit pas moins tous les hommes, quoy qu'il n'ait aucune averſion pour eux, que les autres les recherchent.

28. Lors que vous voulez ſortir du monde : diſtribuez promptement *voſtre bien* (car pour le
Matt. 19. 21. vendre il faudroit du temps) *& donnez-le aux*
M. A. B. C. D. Religieux qui ſont *pauvres*, afin qu'ils ſe joignent avec vous par leurs prieres & qu'ils vous obtiennent la grace d'embraſſer la vie ſolitaire.
Marc. 10. 21. *Prenez voſtre croix & la portez*, par les exercices de l'obeïſſance, & en ſouſtenant avec courage le fardeau ſpirituel, dont vous vous ſerez chargé vous-meſmes en renonçant à vôtre
Matth. 19. 21. propre volonté. *Venez & me ſuivez*, afin que je vous faſſe jouïr de ce bien-heureux repos, & que je vous apprenne à imiter l'exercice viſible & l'occupation ſainte des Anges dans le Paradis. Car comme les Anges ne ſe laſſeront jamais de chanter durant tous les ſiecles les loüanges de leur createur, ainſi le ſolitaire qui eſt entré dans le ciel de ce bien-heureux repos de la ſolitude, ne ſe laſſera jamais de celebrer par ſes cantiques la gloire de celuy qui l'a creé.

29. Comme ces purs Eſprits qui n'ont point de corps n'ont aucun ſoin de tout ce qui regarde le corps : auſſi ceux qui vivent dans le corps comme s'ils n'en avoient point, n'ont aucun ſoin de leur ſubſiſtance temporelle. Ces premiers qui ſont tous ſpirituels n'ont point be-

Digitized by Google

ſoin de nourriture : Et ceux-cy n'ont point beſoin de poſſeſſions & de terres pour leur nourriture. Les Anges mépriſent l'argent & les biens : Et les Solitaires mépriſent les attaques & les tentations des Demons. Les vns eſtant dans le ciel ne ſont point touchez de l'amour des choſes viſibles : Et les autres eſtant icy-bas par leur corps & là haut au ciel par leur eſprit & leur cœur, ne ſont émeüs d'aucun deſir pour tous les objets ſenſibles. Les Anges ne ceſſeront jamais de croiſtre dans l'amour divin : Et les ſolitaires ne ceſſent jamais de les imiter avec émulation & avec zele, en s'avançant toûjours de plus en plus dans ce ſaint amour. Ceux-là n'ignorent pas combien leurs treſors ſe multiplient à meſure que leur charité s'augmente; ni ceux-cy combien ils montent & croiſſent en graee à meſure qu'ils croiſſent en amour & en ferveur. Ils ne s'arreſteront jamais juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à l'eſtat ſublime des Seraphins, & ils n'auront jamais de repos juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus des Anges. Celuy-là eſt heureux qui eſpere de jouïr d'vn ſi grand bon-heur. Celuy-là eſt tres-heureux qui en jouïra dans l'éternité. Mais celuy-là eſt vn Ange qui eſt desja dans la jouïſſance d'vne ſi grande beatitude.

De toutes les differentes eſpeces de la ſolitude religieuſe.

Perſonne n'ignore que dans tous les arts & toutes les diſciplines il y a des advis & des ſentimens differens. Car toute perfection tant pour la ſcience que pour la vertu n'eſt pas 30.

Digitized by Google

commune à tous, ſoit par le defaut de travail, ſoit par le manquement de lumiere & d'intelligence ; C'eſt ce qui fait qu'entre ceux qui courent à la vie Solitaire comme à vn port, il y en a qui y trouvent, non vn port, mais vne mer; & peut-eſtre meſme vn abyſme qui eſt ſans fond, parce qu'ils s'y engagent pour ſe guerir de l'intemperance de leur langue, ou des habitudes vicieuſes de leurs corps (*qu'ils devroiét avoir gueries avant que d'entrer dans la ſolitude.*) D'autres le ſont, parce qu'eſtant ſi malheureux que de ne pouvoir dompter la paſſion de la colere lors qu'ils vivent dans la compagnie de leurs freres, ils s'imaginent vainement la pouvoir vaincre vivant ſeuls dans les deſerts. D'autres le ſont, parce qu'ayant de la vanité & de la preſomption, ils aiment mieux ſe gouverner eux-meſmes par leur propre eſprit, que de demeurer toûjours ſoûmis à la conduite d'vn ſuperieur. D'autres parce qu'eſtant au milieu des occaſions du peché, ils n'ont pas la force de s'abſtenir de pecher. Quelques-vns pour ſe rendre plus ſoigneux & plus vigilans dans leurs devoirs en vivant dans la retraitte. D'autres afin de ſe pouvoir plus aiſément châtier eux-meſmes de leurs fautes dans le ſecret de la Solitude. Quelques-vns pour acquerir de la gloire & de la reputation dans l'eſprit des hommes. Et enfin il y en a d'autres (ſi toutefois le Fils de l'homme venant pour juger le monde en trouvera de tels dans la terre) qui eſtant alterez de l'amour de Dieu & trouvant dans cet amour des délices & des douceurs ineffables, épouſent pour le dire ainſi cette ſacrée ſolitude. Ce qu'ils ne font neanmoins

Digitized by Google

qu'aprés avoir repudié pour toûjours toute la langueur & la pareſſe, l'vnion qu'ils avoient eüe avec cette paſſion déreglée ne pouvant paſſer que pour vne fornication criminelle, lors qu'on la compare avec ce mariage ſpirituel tout pur & tout ſaint.

Voila tout les degrez differens de la vie Soli- 31.
taire leſquels j'ay taſché de décrire ſelon mon peu de lumiere & de ſuffiſance. C'eſt à chacun à conſiderer quel eſt le degré ſur lequel il eſt; & s'il eſt retiré dans la ſolitude, ou pour ſe gouverner ſoy-meſme par ſon propre eſprit, ou pour acquerir l'eſtime des hommes; ou pour arreſter l'intemperance de ſa langue; ou pour adoucir ſon humeur prompte & colere, ou pour ſe délivrer des occaſions du peché, ou pour ſe châtier de ſes fautes, ou pour ſe rendre plus fervent dans les exercices de la vertu, ou enfin pour accroiſtre en ſoy le feu du divin amour. Ces derniers ſelon la parole de l'Evangile ſeront les premiers, & les premiers les derniers. De ces huit eſpeces de retraite que je viens de rapporter, il y en a ſept qui peuvent nous figurer les ſept jours qui compoſent la ſemaine de la vie preſente: les vnes ſont agreables à Dieu, & les autres luy déplaiſent: Mais quant à la huitiéme, qui eſt celle qu'on embraſſe par le motif de l'amour divin, elle nous repreſente certainement le repos & le bonheur de la vie future.

Obſervez, ô Anacorete, les temps où les 32.
beſtes farouches qui font la guerre à voſtre ame viennent l'attaquer. Car ſi vous y manquez vous ne pourrez pas leur dreſſer des pieges à propos pour les ſurprendre. Que ſi aprés

avoit repudié la pareſſe, elle s'eſt entierement retirée de vous, vous n'aurez point de peine à vous deffendre de vos ennemis. Mais ſi elle vous perſecute encore, je ne voy pas de quelle ſorte vous pouvez acquerir la paix & le repos de la ſolitude.

33. Voyez les éclairciſſemens. D'où vient que le Monaſtere de Tabenne n'a pas porté tant d'hommes extraordinaires & tant de lumieres éclatantes que le deſert de Sceté? Que celuy qui en peut penetrer la cauſe la recherche. Quant à moy je ne la puis dire, ou pluſtoſt je ne le veux pas.

34. Entre ceux qui paſſent leur vie dans ces profondes ſolitudes telle qu'eſt celle de Sceté, les vns travaillent particulierement à mortifier leur paſſions; les autres chantent des pſeaumes, & paſſent vne grande partie de leur temps à faire oraiſon; & les autres s'occupent entierement à la contemplation des choſes divines. Voyez les éclairciſſemens. Ceux qui voudront connoiſtre, quels ſont les plus vertueux d'entre tous ces Solitaires, doivent juger des differens degrez de leurs vertus par la difference qui ſe trouve entre les échelons d'vne échelle. Que celuy qui pourra penetrer dans le ſens de ce problême, le faſſe par la lumiere qu'il aura receüe de Dieu.

35. Pour ce qui eſt des Monaſteres, il s'y trouve des ames laſches & pareſſeuſes, qui rencontrant des ſujets d'entretenir leur negligence s'y perdent entierement. Et au contraire il y en a d'autres qui ſe corrigent de leur pareſſe par l'exẽple de la vertu de ceux avec qui ils vivent. Mais ce ne ſont pas ſeulement les lâches qui ſe perdent lors qu'ils rencontrent dans les Monaſteres des occaſions d'entretenir leur lâcheté; les

Digitized by Google

les fervents s'y perdent souvent aussi bien qu'eux, lors qu'ils y trouvent de pareilles occasions de se relascher.

Ce que nous venons de dire des Communautez se peut dire aussi veritablement de la solitude des Anacoretes, puis que plusieurs qui estoient austeres & fervents y estant entrez, s'y sont pervertis ensuitte & relaschez de leur premiere ferveur, par l'attache qu'ils ont eüe à leur propre esprit & à leur propre conduitte, la solitude leur ayant fait connoistre à eux-mesmes l'amour secret qu'ils avoient pour les commoditez de la vie. Au lieu qu'au contraire des personnes lasches ayant embrassé cette vie eremitique s'y sont rendus tres-vigilans & tres-fervents par la crainte & l'inquietude où ils estoient d'avoir à répondre eux seuls de toute la conduitte de leur vie devant le tribunal du souverain juge. 36.

Que nul de ceux qui se sentent sujets à la colere, ou à la vanité, ou à la dissimulation, ou au ressentiment des injures, ne soit jamais si temeraire que de faire seulement vn pas pour entrer dans la solitude, de peur qu'ils ne remportent point d'autre fruit de toute leur solitude qu'vn égarement d'esprit, & vne insensibilité criminelle pour toutes les choses de Dieu. Et quant à ceux qui seront purifiez de ces passions, ils pourront juger quel est l'estat qui leur est le plus vtile, ou plustost ils n'en jugeront pas eux-mesmes, mais ils s'en rapporteront au discernement & au jugement d'vn autre. 37.

Les qualitez, les exercices, & les marques, 38.

N. C. la solitude par l'Esprit de Dieu sont, la vigilance de l'esprit, la pureté des pensées, le ravissement du cœur en Dieu, le souvenir continüel des supplices de l'Enfer, le violent desir de la mort, l'oraison sans relasche, la fidele & seüre garde des sens, le don d'vne chasteté parfaite, l'affranchissement de toutes les affections de la terre, la mort à tous les attraits du monde, l'éloignement du manger, la meditation des choses divines, la lumiere d'vn profond discernement, les larmes saintes de la penitence, le retranchement de toutes les paroles inutiles, & enfin la possession de toutes les autres vertus, qui sont si éloignées de la vie commune des gens du monde.

39. Au contraire on reconnoist, que ceux qui vivent dans la solitude, y vivent par leur propre esprit, & non par l'Esprit de Dieu, lors qu'on voit qu'ils y deviennent encore plus pauvres des richesses de la grace qu'ils n'étoient dans le Monastere; plus coleres; plus vindicatifs; lors que la charité diminüe autant dans leur cœur que la vanité y croist; & enfin lors qu'on les y voit sujets à d'autres defauts que je veux taire.

40. Mais puis que par la suitte de ce discours je suis tombé sur les marques, qui font discerner les veritables solitaires d'avec les faux, il faut que je dise aussi en ce lieu quelque chose qui puisse faire discerner les vrais obeïssans d'avec ceux qui ne le sont pas, puis que c'est principalement à eux que j'adresse cet ouvrage.

41. Voicy donc les marques & les qualitez de ceux qui embrassent avec autant de sincerité

Digitized by Google

que de pureté cette ſainte & illuſtre vertu de l'obeïſſance. Ce ſont les Peres, ces grands hommes tout remplis de l'Eſprit de Dieu qui nous les ont enſeignées : Et quoy qu'elles ne reçoivent en nous leur derniere perfection que dans le temps que Dieu a deſtiné pour cet effet, neanmoins nous ne laiſſons pas de les faire croiſtre chaque jour à meſure que nous croiſſons en vertu. Ces marques ſont, l'accroiſſement de l'humilité par la diminution de la colere, & l'extinction de la bile, l'éclairciſſement de l'eſprit, le redoublement de l'amour de Dieu, l'affranchiſſement des paſſions, l'averſion de toute haine & de toute averſion, le retranchement de toute moleſſe par la benediction que Dieu donne aux reprehenſions qu'on en reçoit, l'éloignement de toute langueur & de tout ennuy, l'augmentation de la vigilance, la compaſſion & la tendreſſe, & le banniſſement de tout orgueil, qui eſt vn bonheur deſirable à tous les hommes, mais que peu d'hommes ſont dignes de poſſeder. On ne peut donner qu'improprement le nom de fontaine à vne fontaine qui eſt tarie. Ceux qui ont de l'intelligence n'auront pas de peine à en tirer la concluſion, (*qui eſt qu'on n'appelle qu'improprement obeïſſans ceux qui n'ont pas ces vertus, leſquelles ſont les marques & les effets de la veritable obeïſſance.*)

Vne femme qui viole la foy qu'elle doit à ſon mary corrompt la pureté de ſon corps. Et vne perſonne qui viole la foy qu'elle doit à Dieu, corrompt la pureté de ſon ame. Le crime de l'vne eſt ſuivy du deshonneur, de la haine publique, des chaſtimens, & ce qui eſt encore

plus déplorable du divorce : Et le crime de l'autre eſt ſuivy de l'impureté, de l'oubly de la mort, d'vne intemperance inſatiable, des regards trop libres, des mouvemens de la vaine gloire, de l'excés du dormir, de la dureté de cœur, de l'inſenſibilité, d'vne confuſion de penſées vagabondes & inquietes, d'vne corruption de la volonté qui la rend de jour en jour plus prompte & plus diſpoſée à conſentir au peché, de la captivité de l'ame ſous la tyrannie des paſſions, du trouble de l'eſprit, de la deſobeïſſance, de la contradiction, de la perfidie, de l'indifference & de l'incredulité dans les choſes de la foy, de l'effuſion en paroles, de l'attache à tous les objets ſenſibles, de la vaine confiance en ſoy-meſme, qui eſt le plus dangereux de tous ces maux, & ce qui eſt le comble de la miſere, de la ſechereſſe du cœur qui le rend incapable d'aucun mouvement de componction, & qui ſe change enſuitte lors qu'on le neglige en vne ſtupide inſenſibilité, qui eſt la mere de tous les vices & de tous les crimes.

M. C.

43. Des huit pechez capitaux, il y en a cinq qui font la guerre aux Anacoretes (*ſçavoir l'orgueil, la vaine gloire, la pareſſe, la triſteſſe, & la colere*) & trois principalement qui attaquent les Religieux ſoûmis à l'obeïſſance (*qui ſont la gourmandiſe, l'avarice & l'impureté.*)

C'eſt l'interpretation des Grecs.

44. Vn Solitaire fait ſouvent vne perte conſiderable en combattant meſme l'attiediſſement & la pareſſe, parce qu'il employe à ce combat le temps qu'il employeroit à la priere & à la contemplation.

45. Lors qu'vn jour eſtant aſſis en ma cellule,

Digitized by Google

j'estois entré dans vn tel découragement que je pensois presque à la quitter, quelques étrangers qui survinrent en ce mesme-temps, commencerent à relever si hautement l'extrême bon-heur que j'avois de vivre ainsi dans la solitude, que ces pensées d'ennuy & de découragement furent aussi-tost chassées par celles de la vaine gloire. Sur quoy je ne pouvois assez admirer, comment le Demon de la vanité semblable au fer à trois pointes qui a toûjours vne pointe en haut, fait la guerre à tous les autres Demons.

Observez à toute heure quels sont les differens mouvemens, les surprises, les tours, & les retours de cet attiedissement qui est si inseparablement vny à vostre ame, & examinez d'où ils viennent & où ils tendent. Il n'y a que ceux qui ont receu de l'Esprit Saint la paix & la tranquillité de l'ame, qui puissent avoir ce discernement. 46. M. C.

La premiere & la principale chose, à laquelle doit s'occuper vn Anacorete, est de se desoccuper l'esprit du soin de toutes sortes d'affaires, soit qu'elles soient bonnes ou mauvaises, parce que s'il ouvre vne fois la porte aux premieres qui sont les bonnes, les autres entreront ensuitte, & s'empareront insensiblement de son esprit. La seconde chose qu'il doit faire est de prier sans relasche; & la troisiéme de veiller tellement sur son cœur, qu'il soit inaccessible aux Demons. Il est impossible naturellement que celuy qui ne connoist pas les lettres puisse lire & estudier dans les livres: mais il est encore plus impossible que celuy qui n'a pas la premiere de ces trois vertus, qui est vn 47.

Digitized by Google

parfait renoncement à tous les soins de la terre, puisse s'exercer dans les deux autres par le mouvement de l'Esprit Saint.

48. Dieu m'ayant fait la grace d'arriver à la seconde de ces vertus qui est la perpetuelle oraison, je me trouvay vn jour au milieu des Anges, & l'vn d'entr'eux m'éclaircissoit des choses que je souhaittois avec ardeur de sçavoir. M'estant encore trouvé vne autrefois parmy eux, je luy demanday quel estoit l'estat du Fils de Dieu avant qu'il prist la forme humaine & visible de nostre nature; mais il ne pût me l'enseigner. Car le Fils de Dieu ne le luy permettoit pas. Luy ayant demandé ensuitte en » quel estat il est maintenant. En l'estat qui luy » est propre, me respondit-il, c'est à dire en l'é- » tat de Dieu & non pas en celuy d'homme. » Mais quelle est, luy dis-je, sa seance à la droite » de son pere? Il est impossible, me repartit-il, » que l'oreille humaine entende ces mysteres » ineffables. Ie le conjuray ensuitte de me faire » jouïr desiors de la veüe du Fils de Dieu, & de » satisfaire à l'ardeur du desir que j'en avois. Le » temps n'en est pas encore venu, me dit-il, » parce que le feu incorruptible & celeste du » Saint Esprit n'a pas encore purifié toute l'im- » pureté qui est attachée à vostre nature mortel- » le. Au reste je ne sçay si cette vision m'arriva seulement en esprit; & je ne puis dire si je fus transporté parmy ces Anges en corps & en ame.

Voyez les éclaircissemens.

49. Il est difficile de s'empécher de dormir aprés midy, principalement lors que la chaleur est grande. Car alors la seule chose presque qu'on peut faire est de travailler des mains.

Digitized by Google

I'ay reconnu que le Demon de l'attiedissement & de la pareſſe prepare le chemin à celuy de l'incontinence qu'il precede. Que ſi vous reſiſtez avec forces à ces deux mal-heureux Eſprits, ils vous feront vne guerre encore plus cruelle, afin de vous porter à abandonner le combat, en vous perſuadant que vous ne retirez aucun fruit de toute voſtre retraitte. Mais rien ne montre davantage que nous les avons vaincus, que la violence & la fureur avec laquelle ils nous combattent. 50.

Lors que vous ſortez de voſtre ſolitude pour quelque affaire, veillez avec ſoin pour conſerver le treſor des vertus que vous y avez acquis. Car comme la porte d'vne voliere n'eſt pas pluſtoſt ouverte, que les oiſeaux qui y ſont renfermez s'envolent à l'heure meſme: ainſi les vertus que l'on gardoit ſeürement dans le ſecret de la ſolitude ſe diſſipent ſouvent & s'évanoüiſſent lors qu'on en ſort pour avoir commerce avec les hommes. Et alors nous reconnoiſſons que nous n'avons tiré aucun fruit de noſtre retraitte. 51.

Le moindre poil qui entre dans l'œil trouble la veüe. Et le moindre ſoin mélé d'inquietude & d'empreſſement trouble tout le repos de la ſolitude. Car le repos de la ſolitude eſt vn oubly de toutes autres penſées que de celles de noſtre ſalut, & vn renoncement à tous les ſoins de la terre quoy que juſtes. 52.

Celuy qui a embraſſé de tout ſon cœur la vie ſolitaire ne s'inquietera pas meſme pour ce qui regarde ſon corps & ſa nourriture: ſçachant que Dieu qui a promis de prendre ſoin de ceux qui ne ſervent que luy ſeul, ne 53.

Digitized by Google

sçauroit manquer à sa promesse.

54. Celuy qui desire d'offrir à Dieu vne ame pure, & ne laisse pas de s'inquieter de mille soins, ressemble à vn homme, qui aprés s'être lié luy-mesme les pieds avec de fortes chaînes, ne laisseroit pas de vouloir courir fort viste.

55. Il est rare de trouver des hommes, qui excellent dans la connoissance de la philosophie
N. B.C. & de la sagesse humaine. Mais je croy pouvoir dire, qu'il est encore plus rare d'en trouver, qui soient éminens en cette science du ciel, & en cette philosophie divine, qui s'acquiert dans la veritable solitude.

56. Celuy qui ne connoist pas encore Dieu par vne familiarité toute sainte, n'est nullement propre à la solitude, & il ne peut l'embrasser sans qu'il s'engage en mesme-temps en vne infinité de perils. Elle perd ceux qui n'ont point d'experience des choses de Dieu, parce que n'ayant jamais gousté les douceurs des consolations divines, ils passent leur temps dans des obscurcissemens d'esprit, des distractions, des langueurs, & des inquietudes continüelles.

57. Celuy qui a ressenty les graces celestes, dont Dieu favorise les ames pures dans le temps de l'oraison, ne fuira pas moins les compagnies que l'asne sauvage fuit les hommes. Car n'est-ce pas cette seule grace de la priere qui le rend sauvage comme ces bestes, & l'éloigne de tout commerce avec tous les hommes ?

58. Celuy qui vit dans la solitude estant encore
Voyez les éclaircissemens. affiegé par ses passions, ne s'occupe à autre chose qu'à repousser leurs attaques, ainsi que le Saint vieillard George Arsilaïte dont le nom,

Digitized by Google

mon Reverend Pere, ne vous eſt pas inconnu, m'apprit autrefois, lors que pour inſtruire mon ame ignorante & laſche, & la former aux exercices de la vie eremitique, il me diſoit ces propres paroles : I'ay remarqué que le Demon de la vaine gloire & celuy de l'incontinence nous attaquent le plus ſouvent le matin : que ceux de la pareſſe, de la colere & du chagrin nous attaquent à midy ; & que ceux de l'intemperance nous attaquent & nous tourmentent ſur le ſoir avant le ſouper.

59. Vn Religieux qui eſt ſoûmis à l'obeïſſance, quoy qu'il ſoit pauvre des biens du ciel, vaut mieux qu'vn Solitaire diſtrait par mille vaines inquietudes.

60. Celuy qui croit eſtre entré dans la ſolitude par vn mouvement de l'Eſprit de Dieu, & qui ne voit point qu'il avance chaque jour dans la vertu, ou il n'y eſt pas entré par l'Eſprit de Dieu comme il le croyoit, ou il faut neceſſairement qu'il ſe gliſſe dans ſon cœur quelques ſecrets mouvemens de vanité & de complaiſance qui l'empeſchent d'avancer dans la pieté.

C'eſt l'interpretation des Grecs.

61. La vie Solitaire conſiſte à ſe tenir toûjours en la preſence de Dieu par vn culte ſaint & vne adoration continüelle.

62. Ne reſpirez rien que IESVS : qu'il ſoit gravé dans voſtre memoire & dans voſtre cœur ; & vous reconnoiſtrez alors quel eſt le fruit de la ſolitude.

63. Comme la propre volonté fait tomber les Religieux qui vivent ſous l'obeïſſance ; ainſi l'intermiſſion de la priere fait tomber ceux qui vivent dans la ſolitude.

Digitized by Google

64. Si vous vous réjouïssez de ce qu'on vient vous visiter dans vostre cellule, sçachez que ce n'est pas l'amour de Dieu, mais l'ennuy & le dégoust des choses saintes qui possede vostre cœur.

65. Que la priere de cette veuve de l'Evangile qui estoit injustement traitée par son adversaire, soit l'exemple de vostre oraison. Et que la conduitte du grand Arsene, ce saint Anacorete égal aux Anges, soit le modele de la vôtre. Representez-vous dans vostre solitude la maniere dont il se gouvernoit dans la sienne, & considerez de quelle sorte il renvoyoit souvent ceux qui le venoient visiter sans les entretenir & sans les voir, de peur de perdre de veüe le grand & divin objet qui occupoit incessamment sa pensée.

66. I'ay reconnu, que les Demons inspirent à des Ermites vagabons, & qui ne meritent pas de porter le nom de Solitaires, de visiter souvent les veritables & fervents Anacoretes; afin de dérober au moins quelque temps par ces visites à ces serviteurs de Dieu, & de les détourner de leur contemplation. Remarquez, mon frere, ces coureurs & ces negligens, & ne craignez point de leur faire vne sainte & severe remontrance, qui les humilie & les attriste, puis que cette humiliation salutaire les portera peut-estre à ne plus continüer cette vie errante & inconstante qu'ils menent. Mais prenez bien garde, que dans le dessein de produire vn si bon effet, vous n'attristiez peut-estre inconsidérement quelque ame, qui estant alterée d'vne soif spirituelle & divine, vient puiser dans vostre source les eaux vives & sa-

Digitized by Google

lutaires du ciel. C'eſt pourquoy vous avez beſoin de diſcernement & de lumiere en cette rencontre.

La vie des Solitaires ou pour mieux dire des Anacoretes doit venir du fond de la conſcience, & d'vn veritable ſentiment du cœur. Celuy qui court ſagement dans cette carriere ſainte, a Dieu pour objet & pour regle dans tous ſes exercices, dans toutes ſes paroles, dans toutes ſes penſées, dans toutes ſes démarches, & dans tous ſes mouvemens, & il ne fait rien qu'en la preſence de Dieu, & avec vne ferveur toute interieure. Que s'il perd quelquefois la preſence de ſon Dieu, il n'a pas encore vne ſolide vertu. 68.

Ie propoſeray à Dieu ſur ma harpe, dit David, *quelle eſt ma penſée*, & mon ſentiment, & luy demanderay ſa lumiere, parce que je n'en ay pas encore aſſez pour en pouvoir juger par moy-meſme. Et moy je propoſeray à Dieu ma volonté dans l'oraiſon, & j'attendray qu'il me détermine en m'aſſurant de la ſienne. 68. *Pſal.* 48.5.

La foy eſt comme vne aile ſainte, ſur laquelle noſtre priere s'éleve juſques à Dieu, & ſans cette foy elle ne peut monter en haut: mais *elle retourne dans noſtre ſein*, ſelon l'expreſſion de David. La foy met l'ame dans vne aſſiette ſi ferme, que nul mal-heur n'eſt capable de l'ébranler. Le fidele eſt celuy qui ne penſe pas ſeulement que Dieu peut l'exaucer; mais qui croit que Dieu exaucera toutes ſes demandes. La foy nous fait obtenir ce que nous n'aurions pas meſme ozé eſperer, & nous le voyons par l'exemple du bon larron, (*qui n'ayant demandé autre choſe à* IESVS-CHRIST *ſinon* 69. *Pſ.* 34.13. *C'eſt ce que dit un Saint.*

Degré 25. art. 59. C'eſt l'interpretation des Grecs.

qu'il luy pleuſt ſe ſouvenir de luy dans ſon royaume, devint heritier de tout ce meſme royaume.) La foy naiſt de l'adverſité qui éprouve la conſtance de l'eſprit, & de la rectitude du cœur qui le rend toûjours ferme & inébranlable dans l'eſperance du ſecours de Dieu. La foy eſt la mere qui enfante & nourrit les Solitaires. Car s'ils ne vivoient de la foy, comment pourroient-ils vivre dans la ſolitude?

70. Le criminel qui eſt enfermé dans vne priſon & lié de chaiſnes, apprehende le juge qui le doit punir. Le Solitaire qui eſt enfermé dans ſa cellule apprehende Dieu qui le doit juger. Et le criminel n'enviſage pas avec tant de crainte la chambre de la juſtice, où il doit recevoir l'arreſt de ſa condamnation, que le Solitaire ſe repreſente avec frayeur le tribunal de ce juge redoutable. Vous avez beſoin, mon frere, d'eſtre vivement touché de cette crainte pour ſubſiſter dans la ſolitude, parce que rien n'eſt plus capable de chaſſer l'attiediſſement & la langueur. Le criminel condamné obſerve continüellement & avec inquietude ſi le juge ne vient point dans la priſon pour l'en tirer par vne mort violente. Et vn veritable Solitaire attend à toute heure que le juge ſuprême vienne le tirer de la priſon de ſon corps par vne mort naturelle. Ce premier eſt accablé d'vne profonde triſteſſe, & ce dernier verſe de ces yeux des ruiſſeaux de larmes.

71. Si vous avez receü de Dieu le don de la Patience, elle vous ſervira comme d'vn baſton pour arreſter l'inſolence des Demons, qui

Digitized by Google

comme des chiens aboyent aprés vous, afin de vous faire quitter voſtre ſolitude. La Patience eſt l'eſtat d'vne ame, qui n'eſt ni abbatüe ni affoiblie par l'effort des plus grands travaux: parce que quelque ſujet de crainte qu'elle puiſſe avoir, & quelques violentes que ſoient les tentations qui l'aſſiegent, elles ne peuvent luy cauſer le moindre trouble. La Patience eſt vne vertu celeſte, qui preſerve vn ſolitaire de toutes cheütes, & ſi par mal-heur il tombe, ſa cheüte meſme luy procure vne nouvelle victoire. La Patience eſt vne attente perpetuelle de tous les maux qui peuvent tous les jours nous arriver. La Patience eſt vn retranchement de tous les pretextes quoy que ſpecieux, qui pourroient nous faire ſortir de la ſolitude, & vne perpetuelle vigilance ſur nous-meſmes. Le ſolitaire a plus beſoin encore de la patience pour ſoûtenir la vie de ſon ame, que de la nourriture pour ſoûtenir la vie de ſon corps, puis qu'en ſe privant de cette derniere par l'abſtinence & le jeuſne, il acquiert des recompenſes & des couronnes, au lieu que la premiere ne ſçauroit luy manquer ſans qu'il ſe perde. Celuy qui a le don de patience & de perſeverance dans la ſolitude ſe peut conſiderer comme mort avant qu'il meure, puis qu'il fait de ſa cellule ſon premier tombeau. L'eſperance du ſalut & le vif regret de ſes pechez, produiſent la patience perſeverante. Car celuy qui n'eſt point poſſedé de l'eſperance des biens du ciel, & qui n'eſt point touché de douleur pour ſes pechez, eſt poſſedé de l'ennuy & du dégouſt des choſes celeſtes. *M. C.*

Celuy qui combat ſous l'étendart de IESVS 72

CHRIST a beſoin de connoiſtre quels ſont les ennemis qu'il ne doit combattre que de loin, & ceux qu'il peut combattre de prés. Quelquefois le combat nous fait acquerir des couronnes, & quelquefois la fuite du combat nous rend laſches & negligens. Mais cela ne ſe peut enſeigner par des paroles, parce que nous n'avons pas tous les meſmes inclinations ni les meſmes diſpoſitions.

73. Ayez ſoin de veiller ſur vous-meſmes pour découvrir toutes les embuſches de l'vn des principaux de vos ennemis (*qui eſt l'adverſaire de la pureté ou de l'humilité*) lequel ſoit que vous demeuriez en vn meſme lieu, ou que vous changiez de place, ſoit que vous ſoyez aſſis ou que vous marchiez, ſoit que vous ſoyez à table, que vous priez, ou que vous dormiez, vous fait vne cruelle guerre ſans jamais vous donner de tréve.

C'eſt l'interpretation des Grecs.

74. Les exercices de pieté que pratiquent les Solitaires dans les deſerts ne ſont pas tous les meſmes quoy qu'ils viennent tous de l'Eſprit de Dieu. Ces pains ſpirituels qui ſont faits d'vn froument celeſte, & qui nourriſſent les ames, ne ſont pas tous d'vne meſme forme. Car il y a quelques-vns de ces ſerviteurs de Dieu qui méditent continüellement ſur ces paroles de David : *Ie regardois toûjours le Seigneur comme preſent devant moy.* D'autres ſur ce que dit IESVS-CHRIST à ſes Diſciples : *Vous ſauverez vos ames par vne ferme patience.* D'autres ſur ce precepte de l'Evangile : *Veillez & priez.* D'autres ſur ce conſeil du Sage : *Preparez-vous à la mort par toutes les actions de voſtre vie.* D'autres diſent avec le

Pſal. 15.8

Matt. 21. 19.

Matt. 26. 41.

Prov. 24. 27. ſelon le Grec.

Digitized by Google

Prophete : *Ie me suis humilié au fond de mon ame, & le Seigneur m'a sauvé.* D'autres disent & redisent en eux-mesmes : *Les souffrances de la vie presente ne sont pas dignes d'estre comparées avec la gloire de la vie future :* & d'autres : *Prenons garde que ce lion rugissant ne vienne nous devorer, & qu'il n'y ait personne alors qui nous arrache d'entre ses dents.* Toutes ces differentes personnes pour parler selon l'Apostre, *courent dans la mesme carriere : mais il n'y en a qu'vn d'entre eux qui remporte le prix de la course* (sçavoir celuy qui persevere jusques au bout.) Ps. 114. 6. Rom. 8. 18. Ps. 49. 22. 1. Cor. 9. 24.

75. Celuy qui a desja fait du progrés dans la perfection de la vie solitaire n'a point de peine à pratiquer les vertus, non seulement en veillant, mais mesme en dormant. Ce qui fait qu'on en voit quelques-vns, qui dans leurs songes mesmes repoussent avec injures les tentations des Demons, & exhortent à la chasteté des personnes qui semblent les vouloir porter à offenser Dieu. Mais ne vous attendez pas à ces accidens comme s'ils devoient vous arriver, & ne vous y preparez pas en méditant par avance des exhortations pour vous en servir en ces rencontres. Car l'estat de la solitude est vn estat de simplicité, & le veritable solitaire doit avoir vne sainte liberté d'esprit, qui l'éloigne de toute inquietude & de tout empressement. M. C.

76. Celuy qui veut embrasser la vie du desert ne doit point entreprendre de bastir cette tour celeste, pareille à celle dont il est parlé dans l'Evangile, qu'aprés avoir long-temps consideré & examiné en la presence de Dieu, s'il a

Digitized by Google

les qualitez & les forces neceſſaires pour venir à bout d'vn ſi grand ouvrage, de peur qu'aprés en avoir jetté les fondemens il ne puiſſe l'achever, & qu'ainſi il ne devienne vn ſujet de riſée à ſes ennemis, & vne pierre de ſcandale pour ceux qui entreprennent le meſme ouvrage.

77. Lors que vous ſentirez quelque douceur ſpirituelle ſe répandre dans voſtre ame, prenez garde que ce ne ſoit vn breuvage amer, qui vous ait eſté preparé & preſenté malicieuſement par ces cruels Medecins, ou plûtoſt par ces mortels ennemis des ames.

78. Durant la nuit donnez beaucoup de temps à la priere, & peu au chant des Pſeaumes. Et lors que le jour eſt venu, preparez-vous de toutes vos forces pour accomplir de nouveau tous vos devoirs.

79. La lecture des livres ſacrez, n'eſt pas peu vtile pour éclairer noſtre eſprit, & le recueillir en luy-meſme. Car ce ſont les paroles du ſaint Eſprit, & elles ſervent de lumiere & de guide à ceux qui les liſent avec pieté & avec reſpect. Si voſtre vie eſt conforme à l'eſtat ſaint où Dieu vous a appellé, ayez ſoin de mettre en pratique les choſes que vous liſez. Car ſi vous pratiquez fidellement celles que vous liſez, la lecture des autres vous deviendra ſuperflüe. Cherchez l'intelligence de la doctrine du ſalut plûtoſt dans la pratique des bonnes œuvres, que dans la lecture des livres. Ne liſez point les livres des heretiques avant que vous ayez eſté éclairé & fortifié par l'Eſprit de Dieu, parce que ce ſont des paroles de tenebres qui obſcurciſſent l'eſprit des foibles.

Comme

Comme ſouvent il ne faut goûter qu'vn peu du vin pour juger de ſa bonté : auſſi vn ſeul entretien d'vn ſolitaire peut faire connoiſtre à ceux qui ont le gouſt excellent toute ſa vertu interieure & toutes ſes diſpoſitions particulieres. 80.

Que l'œil de voſtre ame ſoit toûjours vigilant & attentif contre les mouvemens de la vanité. Car c'eſt le plus ſubtil & le plus dangereux de tous les pieges. 81.

Lors que vous ſortez dehors, arreſtez la volubilité de voſtre langue. Car elle peut diſſiper en fort peu de temps le fruit qu'on n'a recueilly qu'en beaucoup d'années, & par beaucoup de travaux. 82.

Vivez ſans avoir la moindre curioſité pour toutes les choſes qui ne vous regardent point; puiſque cette paſſion eſt vne de celles qui peut davantage troubler le repos & ſoüiller la conſcience d'vn ſolitaire. 83.

Donnez à ceux qui vous viennent viſiter toutes les choſes dont ils ont beſoin, ſoit pour l'ame, ſoit pour le corps. Que ſi ce ſont des anciens qui nous ſurpaſſent en ſageſſe, témoignons-leur noſtre humilité par noſtre ſilence. Mais ſi ce ſont ſeulement de ſimples ſolitaires comme nous, contentons-nous de leur parler avec modeſtie & avec diſcretion, quoy que le meilleur eſt de nous croire toûjours inferieurs à tous les autres. 84.

I'avois deſſein de conſeiller aux ſolitaires qui ſont encore foibles dans la vertu de ne s'employer point en des travaux corporels qui détourneroient leur eſprit de la priere. Mais l'exemple de celuy qui portoit du ſable dans 85. *M. c.*

Digitized by Google

son manteau m'a empeſché de le faire.

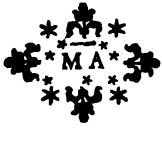
36. Comme ce que la foy nous enſeigne de la ſainte, increée & adorable Trinité eſt contraire à ce que la meſme foy nous enſeigne de l'Incarnation du Fils de Dieu qui eſt l'vne des trois perſonnes de la tres-glorieuſe Trinité (parce qu'au lieu que dans la Trinité il n'y a qu'vne ſeule nature & trois perſonnes, il y a au contraire en IESVS-CHRIST deux natures & vne ſeule perſonne) : de meſme auſſi les exercices de la vie ſolitaire des deſerts ſont differents de ceux de la vie commune des Monaſteres, & ceux qui ſont propres à l'vne de ces deux vies ſont contraires à ceux de l'autre.

M.C.

37. Le grand Apoſtre dit: *Qui eſt celuy qui connoiſt les penſées & les conſeils du Seigneur?* Et moy je dis: Qui eſt celuy qui connoiſt les penſées d'vn veritable & d'vn parfait ſolitaire, c'eſt à dire d'vn homme qui n'eſt pas moins Anacorete d'eſprit que de corps?

Rom. 11. 34.

38. La puiſſance d'vn Roy conſiſte dans l'abondance de ſes richeſſes & dans le grand nombre de ſes ſujets. Et la puiſſance d'vn Anacorete conſiſte dans l'abondance & dans la force de ſes prieres.



Digitized by Google

XXVIII. DEGRE'.

De la Priere, cette ſainte & bien-heureuſe mere des vertus : Et de l'eſtat interieur & exterieur, où doivent eſtre l'ame & le corps lors qu'on ſe preſente devant Dieu pour le prier.

LA PRIERE eſtant conſiderée en elle-meſme eſt vne familiarité ſainte & vne vnion ſacrée de l'homme avec Dieu. Mais ſi on la conſidere ſelon l'efficace de ſa vertu & ſelon les effets qu'elle produit, c'eſt le ſoûtien & la conſervation du monde, la reconciliation de l'homme avec Dieu, la mere & la productrice des larmes & la fille des meſmes larmes qu'elle a produites, la mediatrice de la remiſſion des offenſes, le pont qui nous fait paſſer avec ſeüreté le torrent des tentations, le rempart contre les miſeres & les afflictions de cette vie, l'exterminatrice de tous nos ennemis inviſibles, l'exercice des Anges, la manne ſpirituelle qui nourrit tous les eſprits, la joye des bien-heureux dans la felicité de la vie future.

La Priere eſt vne action du cœur ; qui ſe renouvelle ſans ceſſe & qui ne finit jamais. C'eſt la ſource des vertus. C'eſt le canal par lequel coulent les graces & les dons du ciel. C'eſt vn avancement inſenſible dans la vertu. C'eſt la

Digitized by Google

nourriture de l'ame. C'eſt la lumiere qui éclaire les tenebres de l'eſprit. C'eſt la ruine du deſeſpoir. C'eſt vn effet & vne marque de l'eſperance qu'on a en Dieu. C'eſt le banniſſement de la triſteſſe.

3. La Priere eſt la richeſſe des Religieux, le treſor des Anacoretes, l'adouciſſement de la colere, le miroir où l'on voit le progrés qu'on a fait dans la pieté. La Priere eſt la marque qui nous fait connoiſtre la meſure que Dieu gardera envers nous, en nous montrant celle que nous devons garder envers les autres, puis que ſelon l'Evangile en vain nous le prions de nous pardonner nos offenſes, ſi auparavant nous ne pardonnons à ceux qui nous ont offenſez.

4. La Priere fait connoiſtre à l'ame l'eſtat auquel elle eſt devant Dieu en cette vie. Elle luy découvre par avance l'eſtat auquel elle ſera vn jour aprés cette vie, & luy trace dans l'eſprit comme vn crayon de la gloire du Paradis.

5. La Priere eſt à celuy qui prie ſaintement, comme le tribunal & le troſne de la juſtice celeſte, où Dieu le vient juger tous les jours avant qu'il vienne le juger au dernier jour.

6. Ecoutons avec attention cette reyne ſacrée des vertus qui nous crie à haute voix & nous dit : *Venez à moy vous tous qui eſtes abbatus & accablez ſous le poids de vos pechez, & je vous ſoulageray. Soûmettez-vous à mon joug, & vous trouverez le repos de vos ames & la gueriſon de vos playes. Car mon joug eſt doux* & c'eſt le remede efficace & ſalutaire des grands pechez.

Matth. 11. 28.

7. Lors que nous allons nous mettre en la pre-

ſence de noſtre Roy & de noſtre Dieu, & l'entretenir dans la priere, n'y allons pas ſans nous eſtre bien preparez auparavant, de peur que nous voyant de loin venir à luy ſans avoir les habits que doivent avoir ceux qui ſe preſentent devant ſa face, il ne commande aux officiers & aux miniſtres de la juſtice de nous mener loin de ſa preſence les fers aux pieds, de déchirer nos requeſtes & nos ſupplications, & de nous les rejetter au viſage pour nous couvrir de confuſion, comme font les Officiers des Rois de la terre dans les Palais de leur juſtice.

8. Quand vous allez vous mettre en la preſence de Dieu pour le prier, ayez ſoin de purifier voſtre ame de tout reſſentiment des injures qu'on vous aura faites. Autrement vous ne retirerez aucun fruit de voſtre oraiſon.

9. Que vos prieres ſoient toutes ſimples ſans fard & ſans affectation, puis que le publiquain, & l'enfant prodigue fléchirent la juſtice & la miſericorde de Dieu par vne ſeule parole.

10. Tous ſe preſentent également devant Dieu pour le prier: mais tous ne le prient pas de la meſme ſorte, ni ne luy demandent pas les meſmes choſes. Car les vns s'approchant de luy comme de leur amy & de leur maiſtre tout enſemble, luy offrent des loüanges & luy font des ſupplications, non plus pour eux-meſmes, mais pour le bien de leur prochain. Les autres luy demandent, qu'il luy plaiſe d'augmenter en eux les richeſſes ſpirituelles, les graces, & la confiance en ſon ſecours qu'il leur a desja données. D'autres le prient de les délivrer entierement des embuſches du Demon

Digitized by Google

leur ennemy. Quelques-vns le conjurent de leur accorder quelque faveur particuliere dont ils ont besoin. D'autres de leur donner vne parfaitte assurance de la remise de leurs debtes & de leurs pechez. D'autres de les tirer de la prison de leurs corps, & d'autres de leur pardonner leurs crimes.

11. Mais nous devons toûjours commencer nôtre priere par des actions de graces sinceres & veritables, & la continüer ensuitte par vne humble confession de nos fautes, & par vn vif & sensible regret d'avoir offensé vne majesté si adorable. Aprés cela exposons-luy, comme au Roy de l'Vnivers, nostre supplication & nostre demande. Cette maniere de prier est la meilleure de toutes, selon qu'vn Ange de Dieu le revela autrefois à vn Solitaire.

12. Si vous avez jamais comparu devant vn juge de la terre en qualité d'accusé, vous n'avez qu'à vous souvenir, de quelle sorte vous conjuriez ce juge mortel & visible de vous absoudre, pour reconnoistre avec quelle humilité vous devez offrir vos prieres au juge immortel & invisible. Que si vous n'avez jamais esté accusé devant les hommes, ni n'avez point veü des personnes reduites à cet estat miserable, apprenez au moins quelle doit estre la ferveur de vos prieres par celle avec laquelle vous voyez que les malades prient & conjurent les Chirurgiens de les épargner, lors qu'ils les voyent sur le point de mettre le fer ou le feu dans leurs playes pour les guerir.

13. Ne recherchez point dans vos prieres des paroles élegantes, puis qu'on voit souvent les enfans obtenir de leur pere qui est dans le

Digitized by Google

ciel ce qu'ils luy demandent avec des paroles simples & begayantes.

Ne faites pas de longs discours en parlant à Dieu, de peur que cette vaine recherche de paroles étudiées & inutiles ne dissipe l'attention de vostre esprit, qui ne doit estre attaché qu'à la veüe de ce grand & divin objet. Vne seule parole du Publicain attira sur luy la misericorde de Dieu. Et vne seule parole pleine de foy sauva le larron. Les longs discours rempliſſent d'ordinaire de vaines images l'esprit de celuy qui prie, & confondent son attention, au lieu que peu de mots sont capables de la recueillir. 14.

Lors que vous vous sentirez tout consolé & tout attendry par quelque parole que vous reciterez dans vos prieres, arrestez-vous-y sans passer outre, puis que c'est vne marque assurée que nostre Ange gardien prie avec nous. 15.

Quelque pureté de cœur que vous ayez acquise, ne vous approchez jamais de Dieu avec vne trop libre confiance: mais plûtost avec vne profonde humilité; & cette humilité mesme vous donnera vne confiance beaucoup plus grande & plus sainte que celle que vous auriez pû avoir par vous-mesme. 16.

Quand vous seriez monté jusqu'au comble des vertus, ne laissez pas de demander à Dieu le pardon de vos pechez, puis que vous voyez que saint Paul dit de luy-mesme, *qu'il est le premier des pecheurs*. 17. 1. Tim. 1. 15.

Comme on assaisonne les viandes avec de l'huile & du sel: aussi la chasteté & les larmes assaisonnent, pour le dire ainsi, la priere, & 18.

Digitized by Google

luy donnent des ailes pour s'élever jusques au ciel.

19. Si vous avez parfaitement vaincu la colere par la moderation & par la douceur qui luy est entierement opposée, vous n'aurez pas de peine à donner la paix & la liberté à vostre esprit durant la priere, aprés l'avoir délivré du trouble & de la captivité mal-heureuse où l'avoit reduit cette passion.

20. Quand nous n'avons pas encore receü la grace d'vne oraison toute interieure & toute recueillie en Dieu, nous ressemblons à ceux qui apprennent aux petits enfans à marcher (*puis que comme ces petits enfans se laissant tomber à toute heure, il faut à toute heure les relever, ainsi nostre esprit perdant à tous momens l'attention qu'il doit avoir à Dieu dans ses prieres, il faut continüellement le recueillir & le rappeller à luy-mesme.*)

C'est l'interpretation des Grecs.

21. Travaillez à élever vos pensées jusques au ciel, ou plûtost à les renfermer dans la meditation de quelques paroles saintes de vos prieres. Que si vostre esprit se laisse tomber dans la distraction par la foiblesse de vostre enfance spirituelle, ayez soin de le relever aussi-tost: car l'instabilité & l'inconstance est l'vne des proprietez de l'esprit humain. Mais Dieu peut affermir & rendre constantes les choses les plus inconstantes. Si vous ne cessez jamais de combattre pour arrester la mobilité de vostre esprit, celuy qui donne des bornes aux flots de la mer, en viendra donner aux agitations de vostre ame, & leur dira interieurement dans vostre oraison. Ie vous permets de venir jusques icy: mais je vous deffens de passer plus outre. Il est impossible

impossible à l'homme d'enchaisner l'esprit; mais où est le createur de l'esprit, là toutes choses luy sont soûmises.

Si vous avez jamais veü, ou plûtost si vous avez jamais connu le soleil de justice comme vous devez le connoistre, c'est à dire selon sa grandeur & sa majesté, & selon vostre bassesse & vostre neant, vous pourrez luy parler dans la priere avec la reverence qu'on luy doit. Que si vous n'avez jamais eü le bon-heur de le connoistre, comment pourrez-vous entretenir dignement & saintement vn Dieu dont la grandeur & la majesté vous est inconnüe? 22.

Le premier degré de l'Oraison consiste à rejetter par la seule veüe de l'esprit les pensées de distraction qui le dissipent dans la priere au moment qu'elles se presentent. Le second degré consiste à retenir nostre esprit dans la meditation des paroles & des prieres que nous recitons. Mais le dernier & le plus parfait degré consiste en vn transport de l'ame, & en vn ravissement de l'esprit en Dieu. 23.

Il y a difference entre la joye que reçoivent en l'oraison ceux qui prient ensemble dans vne communauté de Religieux, & celle que ressentent les solitaires qui prient tous seuls dans leur solitude. Car celle-là peut estre sujette à quelques élevemens de vanité par la veüe & la presence des freres: au lieu que celle du solitaire est toute remplie d'humilité, comme luy venant de la seule presence de Dieu, & sans qu'il en ait d'autre témoin que soy-mesme. 24.

Si par vne continüelle vigilance sur vos pensées, vous travaillez à détourner vostre esprit de toute distraction, vous l'aurez tout recueil- 25.

ly lors meſme que vous ſerez à table. Que ſi au contraire vous luy donnez toute la liberté de ſe diſſiper & de ſe diſtraire, vous ne pourrez plus le retenir quand vous le voudrez. Ce qui fait dire au grand Apoſtre, à cet homme qui eſtoit élevé à la plus ſublime & la plus parfaite orai-
Cor. 14. 19. ſon ; *I'aime mieux dire cinq paroles avec un recueillement d'eſprit tout entier, que dix mille de la langue.* Mais cette pratique n'eſt pas propre à des perſonnes auſſi foibles & auſſi imparfaites que nous ſommes. C'eſt pourquoy nous ne pouvons pas nous contenter de ſi peu de paroles dans nos prieres, & nous avons beſoin meſme de faire quelque choix de celles dont nous devons nous ſervir dans nos oraiſons : ſçachant d'ailleurs que cette ſorte de priere moins parfaite nous mene à cette autre qui eſt plus parfaite. Car Dieu accorde la pureté de l'oraiſon à celuy qui le prie avec ferveur, quoy que ſa priere ſoit peut-eſtre encore troublée de quelques images & de quelques diſtractions qui luy donnent de la peine.

46. Il y a difference entre ce qui ſoüille la priere, ce qui l'eſteint entierement, ce qui nous la dérobe, & ce qui nous la ravit. Ce qui ſoüille noſtre priere eſt d'occuper noſtre eſprit en des penſées indiſcretes & profanes lors que nous ſommes preſens devant Dieu. Ce qui l'eſteint entierement eſt de fixer, & d'arreſter volontairement noſtre eſprit en des ſoins ſuperflus & inutiles. Ce qui nous la dérobe eſt de s'égarer inſenſiblement en des penſées vagues & indifferentes. Et ce qui nous la ravit eſt de ſe laiſſer
47. emporter par quelque ſorte attention.

Quand nous aſſiſtons debout avec pluſieurs

à l'Office de l'Eglise contentons-nous d'humilier interieurement nostre ame en la mesme maniere que les personnes suppliantes humilient exterieurement leurs corps. Mais si nous prions seuls, & sans qu'il y ait des témoins de nos actions, qui nous puissent donner sujet de nous élever par leurs loüanges, ne nous contentons pas seulement de nous humilier au dedans de nostre cœur, mais humilions aussi nostre corps en nous prosternant à terre pour offrir à Dieu nos supplications & nos vœux. Car en ceux qui sont imparfaits, l'interieur se conforme souvent à l'exterieur.

Tous les hommes en general, mais principalement ceux qui s'adressent au Roy du ciel pour obtenir le pardon de leurs offenses, ont besoin d'vne tres-grande contrition. Pendant que nous sommes encore dans la prison de ce corps, servons-nous pour nostre édification de ce que l'Ange dit à saint Pierre. Ceignons-nous comme luy de la ceinture de l'obeïssance: mais dépoüillons-nous de nostre propre volonté: approchons-nous ainsi tout nuds de IESVS-CHRIST, lors que nous nous presentons devant luy pour le prier, & ne luy demandons que la seule connoissance de sa volonté. Car ce sera alors que l'Esprit de Dieu descendra dans nous: qu'il prendra le gouvernement de nôtre ame, & la conduira seürement jusques dans le ciel.

Lors que vous serez comme ressuscité du tombeau en vous élevant au dessus de l'amour du monde, & tous les plaisirs de la terre, rejettez tous les soins de cette vie: délivrez-vous de toute autre pensée que de celle de vostre sa-

lut, & renoncez à voſtre propre corps. Car la priere n'eſt autre choſe qu'vn oubly de tout le monde viſible & inviſible. Diſons à Dieu de tout noſtre cœur par la bouche du Prophete Roy. *Qu'y a-t-il dans le ciel que je deſire ? Rien que vous Seigneur. Qu'y a-t'il dans la terre que j'aime & que je cheriſſe ? Rien que vous, Seigneur*, rien que d'eſtre ſi fortement vny à vous par la priere, que je ne puiſſe jamais eſtre ſeparé de vous. Les vns deſirent des treſors, les autres de la gloire, les autres de grandes poſſeſſions & de grands biens. Mais pour moy je ne ſouhaitte que d'eſtre inſeparablement vny à vous, & c'eſt de vous ſeul que j'eſpere & que j'attens la parfaite tranquillité de mon ame.

Pſal. 52. 25. Pſ. v. 28.

30. La foy donne des ailes à l'oraiſon. Car ſans elle, elle ne peut voler juſques dans le ciel.

31. Lors que nous ſommes encore agitez du trouble de nos paſſions, demandons à Dieu avec perſeverance & ſans relaſche qu'il nous en délivre. Car tous ceux qui jouïſſent maintenant d'vne parfaite tranquillité, ne ſont paſſez à cette paix que produit dans l'ame la victoire de toutes les paſſions, qu'aprés avoir éprouvé le trouble & la guerre de ces meſmes paſſions.

32. Souvenez-vous de ce juge dont il eſt parlé dans l'Evangile, qui bien qu'il ne craignîſt point Dieu, fit neanmoins juſtice à la veuve, afin de ſe délivrer de ſes importunitez. Ainſi noſtre ſouverain juge conſiderant que voſtre ame eſt en effet devenüe veuve par ſes pechez, & par ſes crimes, parce qu'elle a perdu la grace de IESVS-CHRIST ſon époux, luy fera juſtice de ſon adverſaire qui eſt ſon corps, & de ſes ennemis qui ſont les Demons, non par

Luc. 18. 5.

Digitized by Google

quelque mouvement de crainte, puis qu'il n'a point de Dieu à craindre comme estant luy-mesme l'vnique Dieu que tous doivent craindre, mais à cause de l'assiduité & de l'importunité de ses prieres. Ce sage & charitable dispensateur du salut des hommes exauce sans differer les ames genereuses & reconnoissantes, & les attire à son amour par ce prompt accomplissement de leurs demandes : mais il laisse les lasches & les ingrattes souffrir long-temps, comme des chiens, la faim & la soif, afin de les engager par cette faim & cette soif spirituelle à perseverer dans l'oraison, parce qu'il sçait que s'il leur accordoit promptement ce qu'elles luy demandent, elles se retireroient de luy comme les chiens, qui par vne ingratitude naturelle n'ont pas plûtost receu vn morceau de pain qu'ils quittent celuy qui le leur vient de donner. xx. c.

Lors que vous avez persisté long-temps à demander à Dieu quelque grace sans l'avoir encore obtenüe, gardez-vous bien de dire, que vous n'avez tiré aucun fruit de vos prieres, puis que l'assiduité mesme de vos prieres est vn tres-grand fruit. Car y a-t'il vn bien plus excellent & plus sublime, que d'estre vni si étroitement à Dieu par l'oraison, & de perseverer sans relasche dans cette vnion si sainte ? 33.

Vn criminel n'est pas tant saisi de crainte lors qu'il attend l'arrest de sa condamnation, que celuy qui prie par le veritable esprit de la priere, est saisi de frayeur & de tremblement lors qu'il se presente devant Dieu pour le prier. Aussi le seul souvenir de cette crainte respectueuse, qu'on ressent dans le temps de l'orai- 34.

son, est capable de porter ceux qui sont sages & ingenieux pour leur salut, à n'avoir aucun ressentiment des injures qu'ils reçoivent, à reprimer tous les mouvemens de la colere, à bannir de leur esprit tous soins superflus, & tout chagrin qui les inquiete, à fuir toute occupation humaine qui les détourne de l'vnique objet de leur amour, à garder vne exacte temperance, & enfin à se preserver de tous les pieges des tentations & des mauvaises pensées.

35. Preparez-vous par vne continüelle priere de vostre cœur à cette autre priere exterieure & interieure où vous vous presentez devant Dieu pour luy offrir vos supplications & vos demandes, & vous ferez en fort peu de temps vn grand progrés. I'ay veü des personnes, qui estant éminentes dans la vertu de l'obeïssance, & ne perdant jamais Dieu de veüe au fond de leur ame, autant que les forces humaines le peuvent permettre, ne se presentoient pas plûtost devant luy pour le prier avec tous leurs freres, qu'ils recueilloient tout leur esprit en vn moment, & versoient des torrens de larmes; parce qu'ils s'étoient preparez à l'oraison par la sainte obeïssance.

36. Le chant des Pseaumes qui se fait dans vne communauté est sujet à des distractions volontaires, & à des troubles involontaires, qui ne se rencontrent pas dans la solitude d'vn desert. Mais l'attiedissement & la paresse nous fait la guerre lors que nous prions seuls dans la solitude: au lieu que la presence de plusieurs donne de l'alegresse & de la ferveur lors qu'on prie ensemble dans vn Monastere.

37. Comme la guerre fait connoistre l'amour

que les soldats ont pour leur Prince ; aussi le temps de la priere fait voir celuy qu'vn Solitaire a pour Dieu.

La Priere vous découvrira l'estat veritable de vostre ame. Car les Theologiens nomment l'oraison, le miroir des Solitaires. 38.

Celuy qui ayant commencé quelque ouvrage le continüe encore lors que l'heure l'appelle à l'Oraison, est trompé par les Demons. Car le dessein de ces larrons des ames, est de tascher sans cesse de nous dérober vne heure, par vne autre heure, en nous faisant perdre le merite d'vne action sainte que nous ferions selon la regle & la volonté de Dieu, par vne autre que nous faisons contre la regle & selon nostre propre volonté. 39. 41.

Quand on vous conjure d'offrir à Dieu vos prieres pour le salut de quelque ame, ne les refusez pas à celuy qui vous les demande. Car il arrive souvent que celuy qui prie pour vn autre avec vne secrette douleur de se voir obligé tout pecheur qu'il est de prier pour autruy, obtient luy-mesme la grace qui luy manquoit, par la foy de celuy qui s'estoit recommandé à ses prieres. 40.

Ne vous élevez pas de vanité lors que vous priez pour vostre prochain, & que Dieu exauce vos prieres. Car ç'a esté sa foy qui leur a donné la force & l'efficace qu'elles n'avoient pas par elles-mesmes. 42.

Comme les precepteurs obligent les enfans de leur rendre chaque jour vn compte exact des choses qu'ils leur enseignent : aussi c'est avec justice que Dieu demande compte à nôtre ame, dans toutes nos oraisons ; de la vertu & de la grace qu'il luy a donnée. C'est pour- 43. M. C.

quoy nous devons bien veiller sur nous-mesmes lors que nous prions avec le plus de ferveur; puis que c'est alors que les Demons nous attaquent avec plus de violence, pour troubler nostre esprit par des mouvemens de colere & de promptitude, le dessein de ces ennemis estant de nous priver par ce moyen du fruit de nostre priere.

43. Nous devons toûjours agir avec vne plenitude de cœur & d'affection dans la pratique de toutes les vertus, & principalement dans l'exercice de l'oraison. Or l'ame prie avec cette plenitude de ferveur lors qu'elle demeure victorieuse de la colere.

44. Les biens spirituels que nous acquerons avec beaucoup de temps & de prieres sont solides & durables.

45. Celuy qui possede Dieu ne se propose point en luy-mesme quelque point particulier de meditation pour s'entretenir avec luy dans l'oraison. Car c'est alors que l'Esprit Saint prie pour luy & dans luy par des gemissemens ineffables.

46. C'est l'interpretation des Grecs. Ne recevez pas indifferemment toutes les images sensibles & corporelles que vous pourriez former dans vostre esprit durant l'oraison, pour concevoir plus facilement les divins & incomprehensibles mysteres de nostre foy, de peur que vous ne tombiez dans l'égarement & dans l'erreur.

47. C'est dans l'oraison que nous recevons vne assurance de la part de Dieu qu'il a exaucé nôtre demande. Cette assurance est vne infusion de l'Esprit de Dieu dans nostre esprit par laquelle il resout & termine tous nos doutes, en

Digitized by Google

nous faisant connoistre avec évidence ce qui est conforme à sa volonté, en nous rendant clair ce qui nous estoit obscur, & nous donnant vne pleine certitude de ce qui nous paroissoit auparavant incertain.

Si vous voulez rendre vos prieres efficaces, & 48.
attirer par elles la misericorde de Dieu sur vous, exercez vous-mesme avec abondance la misericorde envers les autres. Car c'est dans la priere que les solitaires recevront dés ce monde le centuple que Dieu a promis aux misericordieux; & la vie eternelle en l'autre.

Lors que le feu du ciel (*qui est la grace*) des- 49.
cend dans l'ame il l'échauffe, & par sa chaleur divine il y forme & allume la priere, laquelle estant allumée & s'élevant jusques au ciel, elle en fait descendre de nouveau ce mesme feu celeste dans nostre ame, comme il arriva le jour de la Pentecoste.

Quelques-vns disent que l'oraison est encore 50.
plus vtile & plus salutaire que la meditation de la mort. Mais pour moy j'estime que ces deux pratiques saintes, quoy que differentes entre elles, sont neanmoins vnies ensemble, comme les deux natures, la divine & l'humaine, quoy que differentes entre elles, sont neanmoins vnies ensemble dans la seule personne de IESVS-CHRIST.

Comme vn cheval genereux s'échauffe & 51.
s'anime luy-mesme pour se preparer au combat, & redouble son ardeur & sa viteſſe plus il avance dans sa course vers les ennemis: ainsi vne ame courageuse qui est comme le cheval de Dieu, sentant de loin venir l'heure du combat, s'y prepare par le chant des pseaumes, s'a-

Digitized by Google

nime d'vne nouvelle ferveur plus elle s'avance dans cette courſe divine ; & s'eſtant ainſi échauffée par ſes meditations toutes ſaintes, elle demeure entierement invincible aux attaques des Demons ſes ennemis.

52. C'eſt vne choſe bien dure que d'oſter l'eau à celuy qui a commencé à boire pour deſalterer ſa ſoif. Mais c'eſt vne encore beaucoup plus dure à vne ame qui prie avec de grands ſentimens de tendreſſe & d'amour de Dieu, de ſe priver elle-meſme au milieu de ſa priere, du doux rafraichiſſement & des conſolations ineffables qu'elle y reſſentoit.

53. Ne vous retirez point de l'oraiſon juſqu'à ce que vous voyiez que le feu que Dieu avoit allumé dans voſtre cœur, & les larmes qu'il vous faiſoit répandre, ſoient ceſſez par l'ordre de ſa providence. Car vous ne rencontrerez peut-eſtre pas en tout le reſte de voſtre vie vn temps auſſi favorable qu'eſt celuy de ce feu de la penitence & de ces larmes d'amour pour obtenir le pardon de vos pechez.

54. Il arrive ſouvent qu'vne perſonne qui a receû de Dieu le don d'vne parfaite oraiſon, & qui en a goûté les graces & les douceurs, ſoüille la pureté de ſon ame par vne parole inconſiderée, & qu'en ſuite il ne trouve plus dans ſes prieres ce qu'il y cherche, & ce qu'il avoit accoûtumé d'y trouver auparavant.

55. Il y a difference entre veiller ſur ſon cœur avec aſſiduité pour reconnoiſtre ſes mouvemens & ſes deſirs, & gouverner avec vn empire abſolu ce meſme cœur par la partie ſuperieure de l'ame, ſçavoir la Raiſon, qui eſtant éclairée de la lumiere de la foy, maiſtriſe com-

Digitized by Google

me vne Reyne les passions, & offre à IESVS-CHRIST dans la priere des pensées & des meditations toutes celestes, comme autrefois le grand Prestre offroit à Dieu des victimes toutes pures. Vn des Peres & des Theologiens dit : Que le feu du ciel descend dans l'ame de ceux qui ne sont encore que dans le premier de ces deux estats pour y brûler & consumer toutes les impuretez qui leur restent estant encore imparfaits, & qu'il descend dans l'ame des autres pour les illuminer de plus en plus, & les faire toûjours avancer dans l'estat de perfection où ils sont entrez. Car cette mesme grace est appellée tantost vn feu qui consume, & tantost vne lumiere qui éclaire. Aussi quelques-vns, sçavoir les premiers, sortent de l'oraison comme d'vne fournaise ardente, où ils ont esté purifiez de leurs imperfections & de leurs taches, & les autres en sortent tout resplendissans d'vne nouvelle lumiere, & comme estant revestus de la double grace de l'humilité, & de la joye interieure & spirituelle. Car ceux qui sortent de l'oraison sans ressentir l'vn de ces deux effets prient plûtost du corps que de l'esprit, pour ne pas dire qu'ils prient plûtost en Iuifs qu'en Chrestiens.

M. C. Voyez S. Gregoire de Naz. Or. 40. p. 664. & Or. 39. p. 628. & Or. 43. p. 713.

§ 6. Que s'il y a des corps qui venant à toucher d'autres corps changent, pour le dire ainsi, leur propre nature en devenant plus actifs par l'activité que ceux-là leur communiquent, comment est-ce que celuy qui touche avec vne conscience & des mains pures le corps de Dieu mesme, n'en recevra point de changement en son ame en devenant plus sainte & plus semblable au Dieu qu'il reçoit.

Voyez les éclaircissemens.

57. Nous voyons dans les liberalitez des Rois de la terre vne image des differentes liberalitez du Roy du ciel qui eſt la bonté ſouveraine & infinie. Il en fait quelquefois par luy-meſme, quelquefois par vn de ſes amis, quelquefois par vn de ſes ſerviteurs, quelquefois il en fait auſſi d'vne maniere toute ſecrete & imperceptible à ceux qui ſe ſont genereuſement conſacrez à ſon ſervice. Mais c'eſt toûjours à proportion de l'humilité qui eſt en nous.

58. Comme vn Roy de la terre auroit vne extrême averſion d'vn de ſes ſujets, qui eſtant en ſa preſence, au lieu de luy parler avec reſpect, détourneroit ſon viſage pour s'entretenir avec les ennemis de ſon Prince; ainſi Dieu a vne extrême averſion de celuy, qui ſe tenant en ſa preſence par la priere, ſe détourne volontairement de l'attention qu'il y doit avoir, pour s'entretenir en ſoy-meſme de penſées mauvaiſes & indiſcretes.

59. Quand le Demon vous vient diſtraire de la priere par le bruit & le trouble qu'il taſche d'exciter dans voſtre eſprit, chaſſez-le comme vn chien, & pourſuivez-le avec les armes ſpirituelles, & toutes les fois qu'il ſera aſſez impudent pour venir vous troubler de nouveau, repouſſez-le toûjours avec force & avec vigueur.

60. Demandez par les larmes: cherchez par l'obeïſſance, & frapez à la porte par vne perſeverance qui ne ſe laſſe jamais. Car celuy qui demande de cette ſorte, reçoit: celuy qui cherche en cette maniere, trouve; & celuy qui frape ainſi à la porte, ſe la fait ouvrir.

61. Lors que vous confeſſez vos pechez devant

Digitized by Google

Dieu n'entrez pas dans le détail des fautes corporelles que vous avez commises, de peur que vous ne vous dressiez des embusches à vous-mesme par les mauvaises impressions que cet examen vous pourroit causer.

62. N'employez pas le temps destiné pour la priere à des soins quoy que necessaires, & à des affaires quoy que spirituelles. Autrement ce seroit vn artifice, dont les Demons se serviroient pour vous dérober le plus precieux tresor de la vie religieuse.

63. Celuy qui pratique vne oraison continuelle, ne bronche que rarement : Et s'il arrive qu'il bronche, il ne tombera pas tout à fait. Car la priere est vne sainte violence que l'homme fait à Dieu mesme.

64. Nous connoissons l'vtilité de l'oraison par les efforts que font les Demons durant l'Office pour nous en distraire ; & nous en ressentons le fruit par l'entiere défaite de nos ennemis. Car, *Seigneur*, dit le Psalmiste, *j'ay reconnu que vous m'aimez en ce que vous n'avez pas voulu donner à mon ennemy la joye de m'avoir vaincu.* Dans le temps du combat, *j'ay crié de tout mon cœur*, c'est à dire de toutes les puissances de mon corps, de mon ame & de mon esprit. Et IESVS-CHRIST nous dit luy-mesme dans l'Evangile: *Que lors que deux ou trois des moindres de ses disciples seront assemblez en son nom, il sera au milieu d'eux.*

Psal. 40. 12.

Psal. 118. 145.

Matt. 18. 19.

65. Les dispositions de tous les Religieux ne sont pas toutes semblables, ni en ce qui regarde l'esprit, ni en ce qui regarde le corps. Car les vns trouvent de l'avantage à reciter promptement l'Office, & les autres à le reciter lente-

Digitized by Google

ment. Les premiers disent, qu'ils évitent par là les distractions ; & les autres, que s'ils se hâtoient davantage ils ne comprendroient rien à ce qu'ils recitent.

66. Si vous implorez sans cesse le secours du Roy du ciel contre les Demons vos ennemis, n'ayez point de crainte lors qu'ils s'approcheront de vous. Ils ne vous donneront pas beaucoup de peine puis que d'eux-mesmes ils se retireront aussi-tost, ces esprits de tenebres estant trop superbes pour pouvoir se resoudre à vous procurer des couronnes, en vous donnant lieu par leurs attaques de les repousser, & de les vaincre par vostre priere. Et de plus vostre oraison sera pour eux comme vn feu qui les brûlera & qui leur fera prendre la fuite.

67. Ayez toûjours vne ferme confiance en Dieu, & il se rendra luy-mesme vostre maistre pour vous enseigner à le prier. Comme nous le pouvons apprendre par des paroles à voir les objets visibles, parce que la veüe est vn effet naturel qui ne s'apprend point. Aussi nous ne pouvons apprendre par l'instruction des hommes quelle est la beauté de l'oraison, puis que c'est dans l'oraison mesme que nous l'apprenons par la lumiere de Dieu qui départ à l'homme la connoissance des choses divines : qui donne la priere à celuy qui prie ; & benit les années & les jours des justes. Amen.



Digitized by Google

XXIX. DEGRE'.

De la bien-heureuſe paix de l'eſprit affranchy du trouble des paſſions : Ou, De cette vertu ſublime qui eſt le couronnement de toutes les autres vertus ; qui change le cœur de l'homme en vn ciel terreſtre ; qui le rend imitateur de Dieu meſme ; & qui fait reſuſciter l'ame par vne reſurrection particuliere avant la generale reſurrection des corps.

QVOYQVE IESVS comme plongé dans vne tres-profonde ignorance, couvert des tenebres de mes paſſions, & environné de toutes parts des ombres de la mort de cette chair corruptible, j'oſe neanmoins entreprendre de parler de cette vertu éminente, qui nous fait voir vn ciel dans la terre, & des Anges dans des corps mortels.

Comme les eſtoilles ſont la beauté du firmament : auſſi les vertus ſont la beauté de cette bien-heureuſe paix. Car j'eſtime qu'elle n'eſt autre choſe qu'vn ciel interieur & ſpirituel, formé dans vne ame, qui ne conſidere plus tous les artifices des Demons que comme des jeux & de vains fantoſmes.

Celuy-là donc la poſſede veritablement, &

aux yeux de Dieu, & aux yeux des hommes, qui a purifié sa chair de toute tache d'impureté, qui a élevé son esprit au dessus de toutes les choses creées : qui a soûmis tous ses sens à la raison ; & qui tenant son ame toûjours presente devant Dieu, se porte incessamment vers ce grand objet par vne force surnaturelle, & qui est au dessus de ses propres forces.

4. D'autres disent encore, que cette tranquillité est vne resurrection de l'ame qui precede celle du corps. D'autres que c'est vne parfaite connoissance de Dieu qui n'est inferieure qu'à celle des Anges.

5. C'est l'interpretation des Grecs. Ainsi cette vertu qui fait toute la perfection des ames en cette vie, & qui neanmoins comme estant toûjours imparfaite croist toûjours jusques à la mort, sanctifie l'ame d'vne telle sorte, (selon qu'vn grand personnage qui en estoit instruit par sa propre experience me le disoit autrefois) & la détache si fortement de toutes les affections de la terre, qu'aprés l'avoir mise dans vn port celeste, elle l'éleve presque dés ce monde par vne espece de raviſſement jusques dans le ciel pour y contempler & pour y voir Dieu. Ce qui a fait dire à David, qui l'avoit aussi éprouvé luy-mesme, que ces ames extraordinaires sont comme de puissans Dieux de la terre souverainement élevez au dessus d'elle. Et nous avons veü de pareils transports & de semblables raviſſemens en la personne de ce Solitaire d'Egypte, qui tenoit presque toûjours ses bras étendus en croix lors qu'il prioit avec ses freres ?

Pſ. 46. 10.

8. Thibaez.

6. Entre ceux qui possedent cette tranquillité de l'ame, il y en a qui la possedent en vn degré plus

plus éminent que les autres. Car au lieu que les vns ont vne extrême horreur de tout peché, les autres ont vn desir insatiable de s'enrichir des vertus.

On donne aussi à la Chasteté le nom de tranquillité de l'ame. Et certes avec raison, puis que la chasteté religieuse est vn commencement de la resurrection generale (*où* IESVS-CHRIST *nous assure que le mariage n'aura plus de lieu*) & de l'incorruptibilité des creatures, qui auparavant estoient corruptibles. 7.

L'Apostre marque qu'il possedoit cette tranquillité lors qu'il dit : *Nous avons en nous l'esprit du Seigneur.* Ce Solitaire d'Egypte le marqua lors qu'il dit : *Que son amour pour Dieu en avoit banny toute la crainte.* Et celuy-là encore le marqua qui pria Dieu de luy renvoyer de nouveau ses tentations & ses passions. Qui est celuy qui avant la lumiere future du Paradis a esté jugé plus digne que ce Syrien de cette bien-heureuse paix ? puis qu'au lieu que David si celebre entre les Prophetes dit à Dieu: *Seigneur, moderez s'il vous plaist mes tentations & mes maux, afin que j'aye quelque trêve & quelque consolation* ; cet athlete de IESVS-CHRIST dit au contraire : Seigneur, moderez les effusions & les excés des graces dont vous m'accablez. 8. 1 Cor. 2. 16. Voyez les éclaircissemens. Ps. 38. 14.

On peut dire qu'vne ame possede cette parfaite tranquillité, lors que les vertus luy sont devenües aussi naturelles, que les vices le sont aux voluptueux. 9.

Si le comble de l'intemperance est de se faire violence à soy-mesme pour manger, lors mesme qu'on n'a point de faim, le comble de 10.

la temperance eſt de s'empécher de manger lors meſme que l'on a faim, par le pouvoir que l'ame s'eſt acquiſe ſur les inclinations du corps. Si le comble de la brutalité, eſt d'eſtre touché des choſes inanimées comme ſi elles eſtoient vivantes, le comble de la chaſteté eſt de n'eſtre non plus touché des objets vivans & animez, que de ceux qui ne le ſont pas. Si le comble de l'avarice eſt de ne ceſſer jamais d'amaſſer du bien, & d'avoir vn deſir inſatiable de s'enrichir, le comble de la veritable & volõtaire pauvreté eſt de n'épargner pas meſme ſon propre corps. Si le comble de la laſcheté & de la pareſſe eſt, de ne pouvoir conſerver la patience dans l'eſtat le plus doux & le plus paiſible, le comble de la patience eſt de prendre pour vn eſtat doux & paiſible les afflictions & les douleurs. Si le comble de la colere eſt de s'emporter de fureur lors meſme que l'on eſt ſeul, le comble de la moderation eſt de demeurer toûjours dans le calme, ſoit en la preſence, ou en l'abſence de ceux qui nous deſhonorent par leurs calomnies. Si le plus haut point de la vaine gloire eſt de ſe repaiſtre en ſoy-meſme de fauſſes loüanges que perſonne ne nous donne, comme ſi elles eſtoient veritables, & qu'on les euſt meritées, le plus haut point de la modeſtie eſt de ne ſentir pas meſme le moindre mouvement de vanité, lors qu'on nous loüe en noſtre preſence. Si le vray caractere de l'orgueil, qui eſt la perdition de nôtre ame, eſt de s'élever dans l'eſtat meſme le plus miſerable & le plus abjet, la marque la plus certaine d'vne ſalutaire humilité eſt de ſe rabaiſſer en ſoy-meſme par les ſentimens les plus

humbles dans les plus hautes entrepriſes & dans les actions les plus ſaintes. Si c'eſt vn témoignage qu'on eſt aſſujetty à toutes les paſſions, de conſentir ſans aucune reſiſtance à toutes les penſées criminelles que les Demons ſement dans le cœur, je croy que c'eſt vne des plus grandes preuves qu'on eſt parvenu à la bien-heureuſe paix de l'ame de pouvoir dire veritablement avec David : *Quand mon ennemy s'éloigne de moy, je ne m'en apperçoy pas.* Et je ne ſçay ni comment il vient, ni pourquoy il vient, ni comment il ſe retire, parce que je ſuis inſenſible à toutes ces choſes, eſtant parfaitement & inſeparablement vny à Dieu de toutes les puiſſances de mon ame. *Pſ.* 10. 4.

Celuy à qui Dieu a fait cette grace de le mettre en cet eſtat ſi ſublime, eſt dés icy bas, quoy que reveſtu encore d'vne chair mortelle, le temple vivant de Dieu, qui le conduit & le gouverne toûjours dans toutes ſes paroles, ſes actions, & ſes penſées : qui par la lumiere interieure dont il éclaire ſon ame, luy fait comme entendre la voix de ſa volonté divine, & l'élevant au deſſus de toutes les inſtructions des hommes luy fait dire avec David : *Seigneur, quand iray-je joüir de la veüe bien-heureuſe de voſtre gloire?* Car je ne puis plus ſupporter la violence de ce deſir qui me preſſe & qui me conſume. Et je ſoûpire aprés cette beauté immortelle que vous m'aviez donnée avant que le premier peché de deſobeïſſance nous euſt aſſujettis à la mort. *Pſ.* 41. 3.

Que diray-je davantage? Celuy qui poſſede ce bon-heur inconcevable *ne vit plus luy-meſme dans luy-meſme : mais c'eſt* IESVS- *Gal.* 2. 20.

CHRIST *seul qui vit en luy* selon la parole de
Tim. 4. 2 ce grand Apostre, *qui avoit si genereusement & si saintement combattu ; & qui avoit achevé sa course, & toûjours gardé vne foy inviolable à* IESVS-CHRIST.

83. Comme le diadême de l'Empereur n'est pas composé d'vn seul diamant mais de plusieurs: aussi la souveraine tranquillité de l'ame n'est pas composée d'vne seule vertu ; mais de toutes les vertus.

14. Considerez cet heureux estat comme le Palais du Roy du ciel : dont les diverses demeures sont les differens degrez de cette sainte vertu ; & la muraille qui ferme cette celeste Ierusalem est la remission des pechez. Courons, mes freres, courons, afin que nous puissions arriver jusqu'à la chambre nuptialle qui est au fond de ce Palais. Que si par vne misere déplorable nous sommes trop chargez du poids de nos anciennes habitudes, ou que nous soyons tellement surpris par le peu de temps qui nous reste à vivre, que nous ne puissions y arriver, efforçons-nous au moins d'avoir vne demeure qui soit proche de cette chambre royalle du divin Espoux. Que si nous sommes encore trop tiedes & trop laîches pour pretendre jusqu'à ce second degré, au moins faisons tous nos efforts pour estre receüs dans l'enceinte de ce Palais. Car celuy qui n'y sera pas entré avant sa mort, ou pour mieux dire qui ne sera point monté par-dessus les murailles pour y entrer, se trouvera dans vne solitude effroyable avec les Demons & ses passions. C'est ce qui a fait dire à
M. C. *Ps.* 17. 30. David, *Ie monteray par-dessus le mur avec l'assistance de mon Dieu.* Et à Isaïe parlant en la per-

ſonne de Dieu meſme : *Ne ſont-ce pas vos pechez qui comme vn mur vous ſeparent d'avec moy ?* Renverſons donc, mes amis, ce mur qui eſt entre Dieu & nous, & que la deſobeïſſance nous a fait conſtruire. Recevons en cette vie le pardon de nos pechez, puis qu'il n'y a perſonne dans l'enfer qui nous puiſſe rendre quittes de nos debtes. Travaillons avec zele, mes freres, durant tout le reſte de noſtre vie, puis que nous n'avons eſté enrollez dans cette milice ſpirituelle que pour travailler avec zele & avec ardeur. Nous ne pouvons plus nous excuſer ou ſur nos cheütes, ou ſur le temps, ou ſur la peſanteur des commandemens de Dieu, puis que tous tant que nous ſommes qui avons eſté revétus de IESVS-CHRIST par la divine renaiſſance du bapteſme, *avons receü de luy le pouvoir de devenir enfans de Dieu*, lors qu'il a dit par la bouche du Prophete : *Travaillez, & reconnoiſſez, que je ſuis Dieu*, & que je ſuis auſſi la ſouveraine paix de l'ame. A luy ſoit gloire dans l'eternité des ſiecles. Amen. Isa. 59. 2. M.C. 1. Ioan. 12. Pſ. 45. 11.

Cette ſainte tranquillité releve de terre l'ame du pauvre, & retire l'eſprit de l'humble de la boüe des paſſions déreglées. Mais la charité qui eſt au deſſus de toutes loüanges luy donne place avec les plus éminens d'entre les Eſprits celeſtes, avec les Princes du peuple de Dieu. 151 Pſ. 112. 7.

IHS

IHS

XXX. DEGRE.

De la Foy, de l'Esperance, & de la Charité.

1. APRES avoir parlé dans ce livre des vertus chrestiennes & religieuses, il reste à parler de la Foy, de l'Esperance, & de la Charité, qui les tiennent toutes estroitement vnies & liées ensemble. La plus grande de ces trois vertus est la charité ou l'amour; puis que Dieu mesme est nommé amour.

2. Ie regarde la foy comme le rayon du Soleil, l'esperance comme sa lumiere, & la charité comme son cercle ou son globe. Et je les considere comme ne formant toutes trois ensemble qu'vne mesme splendeur & vne mesme clarté.

3. La foy peut tout faire jusqu'aux choses mesmes qui paroissent impossibles. L'esperance est toûjours accompagnée de la misericorde de Dieu, & avec ce ferme appuy elle ne peut estre confondüe. Et l'amour divin ne tombe point, ne s'arreste point dans sa course, & ne donne point de repos à celuy, qui ayent esté vne fois percé de ses traits est comme transporté d'vne sainte & bien-heureuse manie.

Heb. 11. 1. Rom. 5. 5.

4. Celuy qui entreprend de parler de l'amour de Dieu s'engage à parler de Dieu mesme. Or c'est vne chose difficile & perilleuse que d'en

Digitized by Google

parler, lors qu'on n'a pas vne assez grande idée d'vn si grand objet.

5. Les Anges connoissent quelle est l'excellence de l'amour divin: quoy qu'ils ne la connoissent pas tous également: mais selon qu'ils sont plus ou moins éclairez de la lumiere divine.

6. *Dieu est amour*; & celuy qui entreprendroit de définir ce que c'est que Dieu, est vn aveugle qui voudroit mesurer le sable du fond de la mer. 1. Ioan. 4.

7. L'amour divin selon son essence & sa nature est vne ressemblance de l'homme avec Dieu autant que des creatures mortelles en sont capables: selon sa vertu & son efficace, c'est vne yvresse de l'ame, & selon ses proprietez c'est la source de la foy, l'abysme de la patience, & l'ocean de l'humilité.

8. L'amour divin est proprement vn éloignement de toute pensée desavantageuse à nostre prochain, puis que *la charité*, selon Saint Paul, *pardonne le mal qu'on luy fait ne l'imputant pas à mauvais dessein*. 1. Cor. 13. 5.

9. La charité, la souveraine paix de l'ame, & l'adoption qui nous fait enfans de Dieu, ne sont differentes l'vne de l'autre que de nom. Car ces trois choses ainsi que la lumiere, le feu, & la flame concourent toutes trois ensemble pour produire le mesme effet.

10. On a plus ou moins de crainte selon qu'on a plus ou moins d'amour. Car celuy qui est sans crainte ou est tout remply d'amour, ou est mort dans l'ame: quoy que d'ailleurs le parfait amour ne laisse pas de produire la veritable & pieuse crainte du Seigneur, laquelle par vne espece de circulation sainte reproduit de nouveau l'amour divin. Voyez les éclaircissemens.

11. I'eſtime qu'il ne ſera pas mal à propos de faire voir dans les mouvemens & la conduitte des hommes envers les hommes quelques images & quelques exemples, du deſir, de la crainte, de l'ardeur, du zele, du reſpect, & de l'amour qu'ils doivent avoir pour Dieu. Heureux celuy qui n'a pas vne paſſion moins violente pour Dieu que les gens du monde en ont pour des beautez periſſables. Heureux celuy qui ne craint pas moins Dieu que les criminels craignent leur juge. Heureux celuy qui a autant d'ardeur pour les choſes divines (leſquelles ſeules meritent d'eſtre recherchées avec ardeur) que les bons & fideles ſerviteurs en ont pour ſervir leur maiſtre. Heureux celuy qui n'a pas moins de zele & de jalouſie pour les vertus chreſtiennes que quelques maris jaloux en ont pour leurs femmes. Heureux celuy qui demeure avec le meſme reſpect devant Dieu dans la priere que les Officiers devant leur Roy. Heureux celuy qui s'efforce avec autant d'aſſiduité de plaire à Dieu que les autres s'efforcent de plaire aux hommes pour gagner leur amitié.

12. Vne mere ne prend pas tant de plaiſir à tenir entre ſes bras ſon enfant qu'elle nourrit de ſon lait, que celuy qu'on peut nommer l'enfant de l'amour divin prend plaiſir à eſtre toûjours vny à Dieu, & comme entre les bras de ce pere.

13. Celuy qui aime veritablement ſe repreſente ſans ceſſe le viſage de la perſonne qu'il aime, & le regarde avec tant de joye au dedans de ſa penſée, que le ſommeil meſme n'eſt pas capable de le détourner de cet objet, ſon affection le luy faiſant voir en ſonge. Il en arrive ainſi

dans

dans les choses spirituelles. Ce qui fait dire à l'Epouse dans le Cantique des Cantiques ces paroles que j'admire lors que blessé du trait de l'amour divin, elle dit : *Ie dors* par la necessité de la nature : *mais mon cœur veille* par la grandeur de mon amour. *Cant. 5. 2.*

Ie vous suplie de remarquer, mon reverend pere, que comme le cerf, lors qu'il a tiré des serpens de leurs cavernes, qu'il les a tuez & devorez est brûlé d'vne soif ardente, qui le fait courir & soûpirer aprés les fontaines : aussi l'ame lors qu'elle a tiré de son cœur & étouffé ses passions, qui sont comme autant de bestes venimeuses, soûpire & languit aprés le Seigneur, estant comme percé par le dard enflâmé de l'amour divin. 14. *Voyez les éclaircissemens.*

La cause de la faim est souvent incertaine & cachée : mais celle de la soif, comme estant plus violente, est claire & visible, & elle fait assez voir au dehors l'ardeur qui brûle au dedans. Ce qui a fait dire à David, ce chaste amant de la souveraine beauté du Seigneur : *Mon ame est alterée d'vne soif ardente, d'vn desir insatiable de posseder Dieu, le Dieu tout-puissant, le Dieu vivant.* 15.

Si la presence d'vne personne qui nous est chere fait vn changement sensible dans nostre esprit & dans nostre corps, & nous remplit d'vne joye & d'vne gayeté qui paroist mesme sur nostre visage, quel changement ne fera point la présence du Seigneur dans vne ame pure, lors qu'il vient se montrer à elle d'vne maniere invisible? 16.

Quand la crainte de Dieu est gravée dans le plus profond de nostre cœur, elle efface & 17.

Digitized by Google

consume d'ordinaire toutes les taches de nôtre ame. C'eſt pourquoy David dit à Dieu,
Pſal. 118. 120. *Percez ma chair par voſtre crainte.* Il y en a auſſi que l'amour ſaint conſume de jour en
Cant. 4.9. jour, ſelon cette parole du Cantique : *Vous m'avez percé le cœur. Vous me l'avez percé par le trait de voſtre amour.* Il y en a qu'il remplit de joye, & ſur leſquels il darde les
Pſal. 17.7. rayons de ſa lumiere, juſqu'à dire avec le Prophete : *Mon cœur a eſperé en Dieu : j'ay eſté ſecouru de luy, & mon corps en eſt rajeuny.* Car la joye du cœur répand comme vne lumiere ſur le viſage, & le rend tout fleuriſſant. Et lors que l'homme eſt vny & mélé interieurement avec l'amour divin, on voit reluire ſur ſon corps comme dans la glace d'vn miroir, l'éclat & la ſerenité de ſon ame, ainſi qu'il arriva à Moïſe lors qu'aprés avoir eſté honoré de la veüe de Dieu, ſon viſage devint tout élatant de lumiere.

18. Ceux qui ſont arrivez juſqu'à ce degré d'amour qui les rend égaux aux Anges, oublient ſouvent de prendre la nourriture qui eſt neceſſaire à leurs corps, & je penſe meſme que d'ordinaire ils n'ont point le deſir du manger qui eſt ſi naturel à tous les hommes. Et certes on ne doit pas le trouver eſtrange, puis que nous voyons ſouvent que meſme les gens du monde ne penſent point à manger lors que quelque deſir plus violent les poſſede.

19. Ie croy encore que les corps de ces perſonnes qui ſont devenües comme incorruptibles ne ſont pas ſi ſujets que les autres aux maladies : parce qu'ayant eſté purifiez par cette flâme toute pure de l'amour divin qui a eſteint

Digitized by Google

celle de la concupiscence, ils ne sont plus sujets à aucune corruption. Et je croy aussi que lors qu'ils mangent, ils n'y peuvent prendre aucun gouſt ni aucun plaisir. Car l'eau qui est dans la terre ne nourrit pas plus vne plante en humectant ses racines, que ce feu du ciel nourrit ces ames en les consumant.

L'accroissement de la crainte de Dieu est le commencement de l'amour. Et la perfection de la chasteté est le fondement de la connoissance des mysteres & de la Theologie. 20.

Celuy qui est parfaitement vny à Dieu dans toutes les puissances de son ame & de son corps, reçoit de Dieu mesme l'intelligence des veritez par vne parole mystique & secrette qui se fait entendre au fond de son cœur. Car il est dangereux de parler de Dieu lors qu'on n'est pas encore parfaitement vny avec luy. 21.

Le Verbe consubstantiel au Pere rend la chasteté parfaite, amortissant par sa presence la sensualité de nostre chair. Et aussi-tost que cette sensualité est amortie, l'ame qui aspire à la connoissance des mysteres de la foy, commence à recevoir interieurement les lumieres de cette science divine. 22.

Lors que nous parlons de Dieu par l'Esprit de Dieu, nostre parole est celle de Dieu mesme, qui est toute-pure & toute-sainte, & subsiste eternellement; au lieu que celuy qui parle de Dieu par son propre esprit, & non par vne connoissance qui luy vienne de l'Esprit de Dieu, n'en parle que par des conjectures, qui n'ont point de solidité ni de subsistance. 23. *Ps. 19. 9.*

La chasteté spirituelle & corporelle éclaire l'esprit des lumieres de la veritable Theolo- 24.

gie, & le rend capable de soustenir par la connoissance interieure que Dieu luy donne la doctrine de l'Eglise touchant le mystere de la sainte Trinité.

25. Celuy qui aime Dieu, aime son frere. Car l'amour qu'on a pour le prochain est la marque de l'amour qu'on a pour Dieu.

26. Celuy qui aime son prochain ne peut souffrir ceux qui parlent mal de luy : mais les fuit comme le feu.

27. Celuy qui se vante d'avoir de l'amour pour Dieu, & qui en mesme-temps a de la haine pour son frere, ressemble à celuy qui s'imagine en songe qu'il court.

28. L'esperance fortifie l'amour, parce que c'est elle qui nous fait attendre la recompense de nostre amour.

29. L'esperance est vn bien du Ciel, qui nous enrichit des richesses spirituelles & cachées. C'est vn tresor que l'ame possede avec vne foy inébranlable dés cette vie, avant qu'elle possede avec assurance immuable les tresors de l'autre.

L'esperance est le soulagement des plus grands travaux. C'est la porte de la charité. C'est l'ennemie mortelle du desespoir. C'est l'image presente des biens absens.

30. Le defaut d'esperance est la ruine de l'amour divin. C'est elle qui nous soustient dans nos peines. C'est elle qui nous essuye nos sueurs. C'est elle qui nous obtient la misericorde du Seigneur.

31. L'esperance est comme vne épée, dont le vray solitaire se sert pour combattre & mettre en fuite l'attiedissement & la paresse.

Digitized by Google

L'experience des faveurs de Dieu produit l'esperance. Car celuy qui ne les a jamais éprouvées ne conserve pas toûjours vne ferme confiance en luy. 32.

La colere détruit l'esperance. Car *l'esperance ne confond point* selon l'Apostre. Et la colere nous couvre de confusion & de honte selon Salomon. 33. Rom. 5.5.

L'amour divin nous obtient le don de prophetie, & la grace des miracles. C'est vn abysme inépuisable d'illuminations divines. C'est vne source de flamme, qui à mesure qu'elle se répand dans nostre cœur, le brûle & le consume davantage par la soif ardente qu'elle luy cause. C'est ce qui compose toute la beatitude des Anges. C'est ce qui fait croistre en gloire & en connoissance dans l'eternité. 34.

Dites-nous maintenant, ô la plus belle & la plus excellente des vertus, où vous menez paître vos saints troupeaux : où vous reposez durant la chaleur du midy. Eclairez-nous. Desalterez-nous. Conduisez-nous, & menez-nous par la main, puis que nous desirons de monter jusques à vous. Car vous regnez sur toutes les creatures. Vous m'avez blessé & percé jusques dans le fond de l'ame. Et je ne puis plus retenir le feu dont vous m'avez embrazé. Il faut que je le fasse sortir au dehors en vous loüant, & que je finisse cet ouvrage par vos loüanges: 35. Cant. 1.6.

Vous dominez sur la puissance de la mer. Vous adoucissez & calmez entierement quand il vous plaist la plus violente agitation de ses flots. Vous humilisez les superbes dans leurs pensées les plus orgueilleuses, & les rendez semblables à vn homme percé de playes qui est tout languissant & tout M. A. E. C. D. Ps. 88. 10.

abbatu. Vous avez foudroyé vos ennemis par la force de voſtre bras, & vous rendez invincibles ceux qui vous aiment.

36. Genes. 28. 13. Ie ſouhaitterois, ô grande vertu, d'apprendre de vous de quelle ſorte Iacob vous vit appuyée ſur cette échelle myſterieuſe. Expliquez-moy, je vous prie, en quel eſtat on doit eſtre pour y monter, & quel eſt l'aſſemblage de ces vertus, par leſquelles comme par autant d'échellons celeſtes les amateurs de voſtre beauté ſouveraine peuvent monter juſques à vous. Ie deſirerois fort de ſçavoir auſſi quel eſt le nombre de ces degrez, & combien il faut de temps pour arriver juſques au dernier. Car Iacob qui lutta autrefois avec vous, & qui merita de voir cette Echelle ſainte, nous a fait aſſez connoiſtre, que ce ſont les Anges qui nous ſervent de guide pour y monter, mais il n'a pas voulu, ou, pour mieux dire, il n'a pû nous éclaircir des autres myſteres que nous figuroit cette viſion. Lors que j'eus achevé ce diſcours que je faiſois en moy-meſme, il me ſembla que cette Reine m'apparut du haut du ciel, & que parlant à l'aureille de mon ame, elle me dit: Vous ne pourrez, ô amateur de l'amour divin, contempler tous les traits de ma beauté, juſqu'à ce que vous ſoyez dépoüillé de ce corps terreſtre, qui comme vn voile épais & groſſier la dérobe à vos yeux mortels. Contentez-vous maintenant d'apprendre que cette Echelle eſt l'ordre & l'enchaînement ſpirituel des vertus qui la compoſent, & que c'eſt moy qui ſuis appuyée ſur le haut de cette Echelle ſelon cette parole du tres-ſaint Interprete des ſecrets du ciel: *Que la foy, l'eſperance, & la charité ſont*

1. Cor. 13. 13.

Digitized by Google

les trois vertus de cette vie ; & que la charité est la plus grande d'entre elles.

Conclusion.

Montez, mes freres, montez: *disposez dans vôtre cœur tous ces degrez* dont j'ay parlé, & écoutez ces paroles d'Isaïe: *Venez, allons monter sur la montagne du Seigneur, & en la sainte maison de nostre Dieu, que rend nos pieds aussi legers que ceux des cerfs, & nous fait passer jusqu'aux lieux les plus élevez* pour nous faire vaincre toutes les tentations en marchant dans sa sainte voye. Courez, je vous prie, avec celuy qui dit: *Hastons-nous jusqu'à ce que nous nous rencontrions tous dans l'unité de la foy & de la connoissance de Dieu en devenant des hommes parfaits, & en arrivant à la plenitude de l'âge qu'avoit* Iesvs-Christ lors qu'à trente ans il fut baptizé. Ce qui fait qu'on le doit considerer comme estant sur le trentiéme échellon de cette Echelle mystique. Car Dieu est amour. A luy soit loüange, empire, force ; à luy, qui est l'vnique cause de tous les biens, qui l'a esté dans tous les siecles, & qui le sera dans toute l'eternité. Amen.

Ps. 83. 6.

Isa. 2. 3. Ps. 17. 34.

Ephe. 4. 13.

1. Ioan. 4. 8.

Digitized by Google

ADVERTISSEMENT SVR LA LETTRE AV PASTEVR.

Saint Iean Climaque a adressé son Echelle sainte aux Religieux de Raïthe : mais il adresse cette LETTRE *au bien-heureux Iean leur saint Abbé. C'est sans doute le plus excellent de ses écrits, & où il fait paroistre davantage sa haute sagesse dans la conduite des ames. Il n'y a point de Directeur de consciences, ni de Superieur de Maison Religieuse, qui ne trouve renfermez en cette Lettre les enseignemens les plus utiles qui sont répandus dans plusieurs volumes des Peres Grecs sur cette matiere. Saint Basile est celuy qui en a le plus parlé dans ses Regles. Mais ceux qui prendront la peine de considerer ce que ces deux Saints en ont écrit, seront estonnez de voir, combien saint Iean Climaque est éclairé dans cette science Apostolique & spirituelle : Et peut-estre mesme que le nom du grand Basile ne les empéchera pas d'avoüer, que ce Saint n'a esté inferieur qu'en antiquité & en dignité à cet illustre Docteur de l'Eglise Vniverselle.*

Digitized by Google

LETTRE DE S. IEAN CLIMAQVE SVRNOMME' LE SCHOLASTIQVE, AV PASTEVR.

MOn Reverend Pere,

Ie vous ay donné le dernier lieu dans ce livre de la terre : mais je ne doute nullement que Dieu ne vous donne la premiere place au dessus de nous tous dans celuy du ciel, puis que IESVS-CHRIST qui est la verité mesme a dit dans son Evangile : *Que ceux qui sont les derniers* en cette vie par l'humilité de leur cœur, *seront les premiers* en l'autre par l'éminence de leur gloire. 1. Matth. 20. 16.

Le veritable Pasteur est celuy, qui peut par ses propres soins & par ses prieres chercher & remettre dans le droit chemin les brebis raisonnables, qui se sont égarées par le dereglement de leurs mœurs. 2.

Le Pilote spirituel est celuy, qui a acquis vne 3.

Digitized by Google

telle force & vne telle lumiere par l'infusion de l'Esprit de Dieu, & par sa propre experience dans la conduitte des ames, qu'il peut les retirer non seulement du milieu des flots & des orages des tentations, mais encore du plus profond abysme des passions & des vices.

4. Le Medecin spirituel est celuy, qui a le corps chaste & l'ame pure, & qui estant également sain en tous les deux, se peut passer du secours & des remedes des autres.

5. Le Directeur veritable est celuy qui s'instruit des connoissances & des veritez divines dans le livre que Dieu écrit de son doigt au fond de son cœur, par les fortes inspirations & les vives lumieres qu'il luy communique, & qui n'a pas besoin de chercher dans les livres materiels & sensibles l'intelligence qu'il reçoit de ce grand maistre.

6. Il n'est pas moins honteux à vn Directeur de puiser des regles de sa conduitte dans les cisternes mortes des écrits des autres, & non dans la source vive des infusions de l'Esprit saint dans le sien, qu'il est honteux à vn peintre de copier seulement les originaux des anciens peintres, & de ne faire aucun original de luy-mesme.

7. Puis que lors que vous parlez en public vous montez en vn lieu élevé au dessus du peuple, pour vous faire mieux entendre de tous ceux qui vous écoutent, cette élevation de vostre corps au dessus de vos auditeurs est la figure de l'élevation interieure que vous devez avoir en vertu & en sagesse au dessus de vos disciples.

Gal. 1. 1. 11. N'oubliez jamais ce que dit Saint Paul : Qu'il n'avoit point receu sa doctrine des hommes,

Digitized by Google

& qu'il n'avoit point esté instruit par l'entremise d'vn homme. Car il faut que ce soit Dieu qui instruise les ames par son Esprit, estant impossible que des hommes qui ne sont que terre, puissent enseigner d'autres hommes, qui ne sont que terre non plus qu'eux.

8. Comme vn sage Pilote sauve son vaisseau lors qu'il est agité par la tempeste, ainsi vn bon Pasteur fortifie & guerit ses brebis lors qu'elles sont languissantes & malades. *M. C.*

9. Autant que les brebis auront témoigné de dépendance & de soûmission à leur pasteur, en s'avançant toûjours dans la voye du ciel où il les conduit; autant il répondra d'elles devant le tribunal du souverain juge: comme au contraire il sera déchargé de répondre d'elles en toutes les choses, où elles se seront suivies elles-mesmes.

10. Il faut que le Pasteur evangelique employe la rudesse des paroles pour corriger les ames, qui s'arrestent dans le chemin de la vertu par l'intemperance ou par la paresse, comme les bergers frappent à coups de pierres les brebis qui demeurent aprés les autres, & s'écartent du troupeau. Car cette severité salutaire est vne des marques d'vn bon Pasteur.

11. Lors qu'il voit les ames qui luy sont soûmises tomber dans l'attiedissement par l'ardeur de leur concupiscence, comme les brebis tombent dans l'attiedissement par la chaleur du soleil, il doit aussi-tost tourner ses yeux vers le ciel; demander à Dieu pour elles vne nouvelle vigueur, & veiller sur elles avec plus de charité & plus de soin que jamais; parce que c'est dans ce temps & dans ces tentations que les brebis

Digitized by Google

ſont devorées par les loups, & que les ames deviennẽt la proye de l'Enfer. Que ſi elles imitent alors par l'humiliation & le rabaiſſement de leur cœur, les brebis irraiſonnables qui baiſſent la teſte vers la terre durant le grand chaud, elles peuvent eſperer que Dieu regardera leur
Pſ. 50. 19. humilité ſelon cette parole de David : *Dieu ne mépriſera point le cœur contrit & humilié.*

12. Lors que ceux que vous conduiſez ſe trouvent tout d'vn coup ſurpris des tenebres de quelque paſſion violente qui les agite, comme les brebis ſe trouvent quelquefois ſurpriſes d'vne nuit obſcure qui les expoſe au peril d'être dévorées, il faut que voſtre eſprit faſſe l'office d'vn chien vigilant, & les garde durant toute cette nuit, en demeurant inſeparablement attaché à Dieu par ſes gemiſſemens & par ſes prieres. Et certes ce n'eſt pas ſans raiſon que je compare l'eſprit d'vn paſteur à vn chien fidele, puis que comme le chien met en fuitte les beſtes farouches, l'eſprit d'vn Paſteur doit de meſme diſſiper les paſſions, qui comme autant de monſtres menacent de déchirer les ames qu'il conduit dans la voye du ciel.

25. Si c'eſt vn bon-heur pour les malades que leurs Medecins ayent le cœur à l'épreuve des plus mauvaiſes odeurs de la maladie, ce n'eſt pas vn moindre bon-heur pour des ames religieuſes, que leur paſteur ait l'ame à l'épreuve de toutes les paſſions, & l'eſprit toûjours calme & toûjours tranquille. Car comme ces premiers ayant vne force de cœur, qui reſiſte aux plus mauvaiſes ſenteurs, ne ſont détournez par aucune infection d'entreprendre avec ardeur & avec ſoin la gure des maladies; ces der-

Digitized by Google

niers aussi ayant dans leurs cœurs vne source de vie qui est Dieu mesme, peuvent ressuscitter par leurs prieres les ames qui sont mortes devant Dieu. Mais il ne suffit pas qu'ils prient pour elles, il faut qu'ils compâtissent encore, & qu'ils condescendent à leur foiblesse selon le besoin qu'elles en ont toutes en particulier, de peur que comme autrefois le Patriarche Iacob pour avoir témoigné trop d'affection à son fils Ioseph, le rendit l'objet de la haine de ses freres, & fut ainsi cause du mal-heur de l'vn, & de la cruelle jalousie des autres, ils ne nuisent aussi par leur trop grande condescendance, & à celuy à qui ils témoignent trop de douceur, & aux autres qui pourroient en concevoir vne envie secrete, n'ayant pas encore l'ame assez éclairée pour discerner ce qui est bon d'avec ce qui est mauvais, ou ce qui tient de l'vn & de l'autre sans estre absolument bon ni absolument mauvais, c'est à dire pour discerner la conduite qu'vn Superieur doit tenir envers les ames plus ou moins avancées dans la vertu, ou envers celles qui sont plus ou moins déreglées & relaschées.

Il fait allusion à S. Paul. Hebr. 5. 14.

C'est vne grande honte à vn Pasteur de demander à Dieu pour celuy qui luy est soûmis, quelque grace qu'il n'a pas encore receüe luy-mesme. 14.

Comme ceux qui ayant esté souvent honorez de la veüe du Roy ont gagné sa bien-veillance, peuvent en suite, s'ils le veulent, reconcilier avec le Prince ses Officiers qui luy ont donné quelque sujet de mécontentement, ou peut-estre mesme des personnes estrangeres & ennemies, & les faire entrer par leur credit. 15.

M. C. B.

Digitized by Google

non seulement dans l'honneur de son amitié, mais encore dans les charges honorables de sa Cour: de mesme les Pasteurs qui se sont rendus les amis & comme les favoris de Dieu en se tenant toûjours attachez d'esprit & de cœur à cet objet adorable, peuvent desormais par la puissance de leurs prieres reconcilier avec luy, non seulement ceux de ses serviteurs qui luy ont manqué de fidelité, mais encore ceux qui ont toûjours esté éloignez de le servir, & ceux mesmes qui luy font la guerre. Les amis reverent leurs intimes & veritables amis. Ils leur obeïssent, & quelquefois mesmes ils se laissent faire violence par leurs importunitez & par leurs prieres. C'est pourquoy il nous est avantageux d'avoir pour amis des Pasteurs, qui soient de veritables amis de Dieu, rien ne nous pouvant servir davantage pour avancer dans la vertu, que le secours de ceux qu'il aime, & aux prieres desquels il ne peut rien refuser. Vn de ces favoris de Dieu me dit vn jour qu'encore que Dieu par l'interceſſion des Pasteurs répande en tout temps ses graces sur ceux qui le servent, il les répand neanmoins avec beaucoup plus d'abondance dans les festes les plus solemnelles de IESVS-CHRIST, comme celles de sa naissance, & de sa resurrection, à l'exemple des Rois de la terre, qui font des dons & des largesses à leurs peuples & à leurs soldats dans les jours anniversaires de leur naissance, ou de leur avenement à la Couronne.

16. Le medecin spirituel des ames doit s'estre absolument dépoüillé de toutes les passions, afin qu'il puisse en quelques rencontres particulieres feindre sagement qu'il est émeu de

quelqu'vne de ces meſmes paſſions, & entre autres de celle de la colere. Car s'il ne s'en eſtoit desja parfaitement dépoüillé, il ne pourroit pas les contrefaire, ni comme s'en revétir au dehors par les apparences exterieures, ſans en reſſentir au dedans vne émotion effective, & vn trouble veritable. I'ay veü ſouvent qu'vn cheval qui n'eſt pas encore tout à fait dompté, marche paiſiblement lors qu'on le retient avec la bride, & qu'auſſi-toſt qu'on la luy laſche il veut jetter par terre celuy qui le monte, ainſi lors qu'vn Paſteur n'a pas encore tout a fait dompté ſes paſſions, & principalement celles de la colere & de l'intemperance, elles pourront le faire tomber, s'il leur laſche la bride en quelques occaſions particulieres, quoy qu'il ne le faſſe que par feinte & par adreſſe, & non par emportement & par impuiſſance.

Vn Medecin ſpirituel reconnoiſtra, qu'il a receü de Dieu la ſageſſe & la ſcience neceſſaire pour la gueriſon des ames, lors qu'il pourra guerir des maladies qui étoient incurables à pluſieurs autres. 17.

Il n'y a pas ſujet d'admirer la ſuffiſance d'vn maiſtre, lequel a rendu ſçavans & habiles des enfans, qui par les qualitez naturelles de leur eſprit pouvoient apprendre facilement toutes les ſciences : mais on peut avec raiſon admirer celuy qui n'ayant à former & à inſtruire que des eſprits groſſiers & ſtupides, les rend ſçavans dans les belles lettres. Car ceux qui font courir les chariots dans le cirque montrent leur adreſſe, & ſont loüez de tous les ſpectateurs, lors qu'avec des chevaux qui n'é- 18.

Digitized by Google

toient ni viſtes ni accoûtumez à la courſe ils ont remporté le prix, ſans que par les efforts qu'on leur a fait faire ils ſoient tombez morts à la fin de la carriere.

19. Si ayant receü la conduite d'vn vaiſſeau, vous avez aſſez de lumiere & de ſageſſe pour prevoir les tempeſtes & les orages, vous devez en advertir ceux qui ſont embarquez avec vous, ſans leur rien cacher du mal que vous prévoyez. Que ſi vous ne le faites pas, vous ſerez ſeul l'vnique cauſe du naufrage, puis que tous les autres ayant confiance en voſtre ſageſſe ſe ſont entierement repoſez ſur vous de la conduite du vaiſſeau. Ainſi j'ay veü des Medecins, qui n'ayant point adverty leurs malades du peril où leur maladie les pouvoit reduire, leur ont procuré auſſi bien qu'à eux-meſmes de grandes peines & de grands maux.

20. Plus vn Paſteur verra que non ſeulement ſes diſciples, mais encore les perſonnes étrangeres témoignent avoir vne particuliere confiance en ſa conduite, plus il doit veiller avec grand ſoin ſur ſoy-meſme pour regler & compaſſer ſes actions & ſes paroles, ſçachant que toutes ces perſonnes le regardent comme vn parfait modele de toute vertu, & qu'ils prennent ſes paroles & ſes actions pour la regle vivante qu'ils doivent ſuivre.

21. C'eſt l'amour & la charité qui fait connoître le veritable Paſteur, puis que le Prince des Paſteurs, qui eſt IESVS-CHRIST, n'a eſté crucifié que par l'amour.

22. Lors que vous voudrez advertir vos freres de quelque faute où ils ſont tombez, attribüez-vous à vous-meſme en leur parlant cette faute, dont

dont vous voulez les reprendre, & de cette sorte vous-vous épargnerez cette honte & cette pudeur que ressentent les Pasteurs humbles & modestes, lors qu'ils se voyent obligez de corriger ceux qui sont sous leur conduite.

Ne craignez point de reprendre celuy qui a commis quelque faute, & d'attrister ce malade pour vn temps, de peur que par vn silence criminel vous ne luy prolongiez sa maladie ou ne luy causiez la mort. Il y en a plusieurs qui prennent le silence de leur conducteur pour vne marque qu'ils suivent le vray chemin de la pieté, & qui demeurent dans cette erreur jusqu'à ce qu'ils succombent dans quelque tentation. Escoutons ce que le grand Apôtre écrit à Timothée son cher fils : *Reprenez-les*, dit-il, *& pressez-les oportunément, importunément.* Pressez-les oportunément, c'est à dire selon mon advis, lors qu'ils recevront de bon cœur vos reprehensions & vos remontrances. Pressez-les importunément, c'est à dire lors mesmes qu'ils en sont aigris & piquez. Car comme les sources ne cessent point de produire des ruisseaux, encore que souvent il n'y ait personne qui cherche à y desalterer sa soif, de mesme les Pasteurs ne doivent jamais cesser de répandre les eaux salutaires de leurs reprehensions, quoy que souvent nul de ceux qui leur sont soûmis ne soit alteré de la justice selon la parole de l'Evangile, & ne soit disposé à recevoir avec joye les remontrances qui leur découvrent leurs propres defauts.

Il y a quelques Superieurs, qui par leur naturel ont vne certaine pudeur, qui les retient & les empesche souvent de representer avec

liberté à ceux qu'ils conduisent, les fautes où ils sont tombez. Mais ces Pasteurs à l'imitation des maistres qui ordonnent par écrit à leurs écoliers ce qu'ils ont à faire, doivent se servir de l'écriture pour déclarer à ceux qu'ils gouvernent ce qu'ils auroient peine à leur dire eux-mesmes de vive voix. Ecoutons les paroles du saint Esprit sur le sujet des personnes qui
Luc. 13. 7. ont besoin de correction : *Coupez cet arbre qui occupe inutilement la terre.* Et ailleurs : *Chassez*
1. *Cor.* 5. 13. *le méchant qui est au milieu de vous.* Et : *Ne*
Jerem. 7. 16. *priez point pour ce peuple que j'ay rejetté de devant ma face.* Ce que Dieu dit encore à Sa-
1. *Reg.* 16. 1. muël qui le prioit pour Saül. C'est au Pasteur à connoistre en quel temps, en quelle maniere, & envers quelles personnes il doit vser de ces sortes de remedes. Car il est sans doute qu'il en doit vser, puis que Dieu, qui est la verité mesme, l'y oblige par ces paroles saintes que nous avons rapportées.

25. Si quelqu'vn n'est point touché de honte ni de pudeur lors qu'on le reprend en particulier de quelque faute qu'il a commise, il se confirmera dans son impudence lors qu'il en sera repris en public, ayant absolument renoncé à son salut.

26. I'ay veü avec admiration plusieurs personnes foibles, mais qui avoient bonne volonté lesquels connoissans leur timidité & leur foiblesse naturelle, conjurerent leur Medecin spirituel de les lier, pour le dire ainsi malgré eux
M. C. D. mesmes, & de les guerir en leur faisant vne violence qui se pouvoit dire en mesme-temps, & volontaire, & involontaire. Ce qu'ils faisoient à cause qu'ils sentoient que leur esprit

Digitized by Google

estoit prompt à se porter au bien par l'esperance de la vie future ; mais que leur chair estoit foible & portée au mal par la corruption de leurs mauvaises & anciennes habitudes. Ayant veü ces personnes dans cette disposition, je conjuray leur medecin de condescendre à leur volonté.

27. Vn Pasteur ne doit pas representer indifferemment à tous ceux qui viennent se mettre sous sa conduitte, que la voye du ciel est rude & étroitte, ni au contraire que le joug de IESVS-CHRIST est doux, & que son fardeau est leger. Mais il doit agir avec grand discernement, & vser de ces deux differentes conduittes, selon les differentes dispositions de ceux qui viennent à luy. Lors qu'il voit des personnes accablées sous le poids de leurs pechez, & qui se porteroient facilement dans le desespoir, il doit leur remettre devant les yeux la douceur du joug de IESVS-CHRIST. Et lors qu'au contraire il en trouve d'autres, qui sont portez à la vanité & à l'orgueil par vne presomptueuse estime d'eux-mesmes, il doit leur proposer l'aspreté penible & laborieuse de la voye du ciel.

28. Il s'en est trouvé quelques-vns, qui voulant s'engager dans ce long chemin de la vie spirituelle & religieuse, & s'en estant informez auparavant de ceux qui sçavoient par leur propre experience quel il estoit, creürent sur leur rapport qu'il estoit droit, vni & fort seür : Ce qui les ayant portez à y marcher mollement & laschement, ils se trouverent si fatiguez & si abbatus lors qu'ils furent vers la moitié du chemin, que les vns en continüant d'y marcher

furent sur le point d'y perir de tristesse & de langueur, & les autres se perdirent en abandonnant cette voye du ciel, pour retourner dans la voye large & spacieuse qui meine à la mort. Or la cause de leur mal-heur fut de ce qu'ils ne se trouverent pas preparez à soûtenir tous les travaux & à essuyer toutes les difficultez qu'ils y rencontrerent. I'en ay veü d'autres au contraire, qui ayant sçeü d'abord, que ce chemin estoit rude, étroit, & plein de perils, y ont marché jusqu'au bout avec courage & avec vigueur, parce qu'ils s'étoient preparez à souffrir genereusement toutes les peines qu'ils y ont souffertes. Car lors que l'amour divin a vne fois embrazé vn cœur, les paroles humaines plus étonnantes n'ont pas la force de l'étonner; lors que la plainte des supplices de l'Enfer a vivement touché vne ame, elle n'a plus aucune crainte des plus penibles travaux; & lors que l'esperance de la royauté future a vne fois remply vn esprit, il n'a plus que du mépris pour toutes les choses d'icy bas.

29. Il faut qu'vn Pasteur habile à l'exemple d'vn sage Capitaine s'étudie à connoistre parfaitement l'esprit & le cœur de ceux qui luy obeïssent, & le rang qui est le plus propre à chacun d'eux. Car il se peut faire que dans la troupe de ces athletes de IESVS-CHRIST, comme dans vne trouppe de soldats, il y en ait quelques-vns, qui soient capables de combattre avec luy à la teste de la compagnie, pour deffendre tout le corps, c'est à dire d'aider & de secõder le Pasteur dans le gouvernement des ames qui luy sont soûmises, & d'autres qui soient assez forts & assez genereux pour soûtenir vn

Digitized by Google

duel contre l'ennemy, c'est à dire qui soient assez remplis de l'esprit de Dieu pour combattre tout seuls contre le Demon, & qui puissent estre envoyez dans la solitude du desert, qui est la carriere de ces Saints combats.

Vn pilote ne peut sauver son vaisseau sans le secours des matelots, ni vn Medecin spirituel guerir vne ame malade, si elle ne fait de son costé tout ce qu'elle peut, & ne l'oblige d'entreprendre sa guerison en le conjurant d'avoir compassion de sa misere, & en luy découvrant son mal avec vne entiere confiance. Car ceux qui sont retenus par vne mauvaise honte de découvrir leurs playes à leur Medecin en augmentent la corruption & la pourriture par leur silence, & mesme il y en a eu plusieurs à qui cette retenüe a esté mortelle. 30.

Vn Pasteur ne doit jamais cesser de réveiller la ferveur de ses brebis par ses vives & saintes exhortations, & principalement lors qu'il voit qu'elles sont prestes de tomber dans l'assoupissement & dans la paresse. Car le loup qui est le Demon ne craint rien tant que la vertu celeste de ces exhortations pastoralles. 31.

Vn Superieur ne doit jamais ni s'humilier au dessous de ses brebis par vne humilité imprudente, ni s'élever au dessus d'elles par vn élevement indiscret; mais il doit suivre en l'vn & en l'autre l'exemple & la conduite de saint Paul, qui tantost s'humilioit pour consoler & édifier les foibles, & tantost s'élevoit pour confondre & abbatre les superbes. Puis que Dieu mesme cache souvent aux yeux des brebis quelques imperfections de leur Pasteur, pour 32.

Digitized by Google

leur conſerver la confiance qu'elles doivent avoir en luy, le Paſteur ne doit pas les leur découvrir, de peur de leur faire perdre cette confiance.

33. I'ay veü vn pere ſpirituel, qui par vne profonde humilité demandoit conſeil à ſes propres enfans touchant quelques affaires particulieres: Et j'en ay veü vn autre au contraire, qui par vne preſomption pleine d'orgueil affectoit de faire paroiſtre aux ſiens avec oſtentation ſa fauſſe ſageſſe, & qui n'avoit pour eux qu'vn ſecret mépris, lequel il couvroit ſous des paroles de diſſimulation & d'hipocriſie.

34. I'ay veü, quoy que rarement, que des hommes fort imparfaits ayans eſté par quelque rencontre extraordinaire établis ſuperieurs de perſonnes tres-parfaites, conceürent peu à peu vne telle reverence pour leur vertu, & vne telle honte de ne leur pas reſſembler, qu'ils ſe corrigerent de leurs imperfections & de leurs defauts. Ie croy que ce bon-heur ne leur arriva que par le merite de ces ſaintes ames, qui trouvoient leur ſalut dans leur humble obeïſſance. Et ainſi cette charge où eſtoient entrées ces perſonnes lors qu'elles eſtoient encore ſujettes à leurs paſſions, leur fut vne occaſion de ſe convertir à Dieu, & de ſe délivrer de leurs paſſions.

35. Il faut prendre garde de ne pas diſſiper dans la haute mer les richeſſes que nous avons acquiſes dans le port. Ce que je veux dire n'eſt que trop connu des paſteurs, qui n'eſtant pas encore aſſez ſolidement établis dans la vertu, diſſipent les biens ſpirituels qu'ils avoient acquis dans la retraite, en ſe répandant au de-

Digitized by Google

hors dans les soins pleins de troubles, qui sont attachez à la conduite d'vne maison Religieuse. Il faut certes vne grande vertu à vn solitaire, pour soûtenir gayement & genereusement toutes les tentations d'ennuy, de langueur, & de paresse, qui le peuvent attaquer dans le repos de sa solitude, & pour ne pas rechercher au dehors de sa cellule des divertissemens humains, & des consolations sensuelles: comme les matelots ont besoin d'vne vigueur & d'vne constance extraordinaire pour demeurer dans leur vaisseau durant le calme, & durant la plus grande chaleur du jour, & n'en point sortir pour se baigner & se rafraischir dans l'eau. Mais il faut vne vertu incomparablement plus grande pour ne point craindre tous les troubles exterieurs, & pour estre toûjours fermes & immobiles dans le fond du cœur parmy tout le bruit & le tumulte des occupations & des affaires, en traittant seulement au dehors avec les hommes, & en demeurant toûjours au dedans recueilly en Dieu.

La Religion, mon cher Pere, est vne espece de tribunal vrayement redoutable, devant lequel, comme devant ceux des Iuges de la terre, il y a deux sortes de personnes qui se presentent. Les vns sont des criminels qui viennent pour y entendre de vostre bouche le jugement de Dieu mesme. Les autres sont des innocens, qui viennent se consacrer au culte, & au service du Seigneur. Car l'entrée de ces deux sortes de personnes dans la Religion est fort differente, & la vie qu'elles doivent mener ne doit pas estre moins differente. 56.

Nous devons demander au criminel avant 57.

toutes choſes, mais ſeulement en particulier, quelles ſont les diverſes eſpeces des pechez qu'il a commis. Ce que nous devons faire pour deux raiſons principalles. La premiere afin que cette confeſſion de ſes pechez ſoit comme vn aiguillon qui ne ceſſe jamais de piquer ſon ame par vn ſenſible regret, & le rempliſſe d'vne ſi profonde humilité, qu'il demeure toûjours dans la modeſtie & la retenüe d'vn vray penitent. Et en ſecond lieu, afin que voyant, de combien de playes il eſtoit percé lors que nous l'avons receû pour travailler avec luy à l'en guerir, il conçoive pour nous vne affection ſincere.

98. Il eſt auſſi tres-important de remarquer, mon reverend Pere, comme je ne doute point que vous n'ayez fait, que Dieu meſme a égard à la difference des mœurs, de la converſion, & des diſpoſitions particulieres de l'eſprit de ces criminels. Car elles ne ſont pas toutes les meſmes; & il ſe trouve ſouvent, que celuy qui eſt eſt le plus malade & le plus accablé ſous le poids de ſes pechez, a auſſi le cœur plus humilié & plus rabaiſſé dans la veüe de ſa miſere. Et c'eſt pourquoy il doit eſtre traité plus doucement par les paſteurs, qui ſont les juges ſpirituels: comme au contraire il s'en trouve, qui ayant commis moins de fautes, & témoignant moins d'humilité ont beſoin d'eſtre traitez plus ſeverement que les autres.

99. Comme il ſeroit perilleux de donner à vn lion la conduite d'vn troupeau de brebis, il ne ſeroit pas moins dangereux de donner à vn homme ſujet à ſes paſſions la conduite de perſonnes, qui n'ont pas moins de paſſions que luy-meſme.

Vn

Digitized by Google

Vn Renard fait de grands desordres lors qu'il se jette parmy des poules. Mais vn pasteur en fait encore de plus grands lors qu'il s'emporte de colere contre les Religieux. Car comme le Renard effarouche & étrangle les poules, ce mauvais pasteur trouble & perd les ames. 40.

Prenez garde de n'estre pas trop exact & trop severe à reprendre jusqu'aux moindres fautes. Car autrement vous n'imiteriez pas la bonté de Dieu, qui souffre en nous vn nombre infiny d'imperfections & de defauts. 41.

Estant le pasteur & le directeur des autres, il faut que Dieu vous serve comme de directeur & de pasteur à vous-mesme: que vous le preniez pour vostre guide dans toutes vos actions soit interieures, soit exterieures; & que renonçant à vostre propre volonté pour n'en avoir point d'autre que la sienne, vous-vous laissiez conduire comme vn enfant par les lumieres & les inspirations de son Esprit saint. 42.

Nous devons tous tant que nous sommes de Pasteurs prendre garde, mon Reverend Pere, que lors que Dieu par vne secrette dispensation de sa providence se sert de nostre entremise, pour operer ses merveilles dans les ames qui viennent se mettre sans nostre conduite, ce ne soit pas le plus souvent nostre pureté & nostre vertu qui en soit la cause, mais leur foy & leur humble obeïssance. Car il s'est trouvé plusieurs personnes, par qui Dieu a fait des miracles, quoy qu'elles fussent d'elles-mesmes tres-imparfaites, voulant recompenser la foy de ceux qui s'adressoient à elles dans leurs besoins. Et si selon la parole de l'Evangile, 43.

Digitized by Google

plusieurs diront à IESVS-CHRIST au dernier jour du jugement : *Seigneur, Seigneur,* Matth. 7. 22. *n'avons-nous pas prophetizé en vostre nom,* & le reste, ce que je viens de dire ne sera pas difficile à croire.

44. Vn Pasteur qui est entré dans vne vnion particuliere avec Dieu, peut secourir ses brebis foibles & languissantes, sans qu'elles-mesmes s'en apperçoivent. En quoy il fait deux biens tres-considerables : l'vn en ce qu'il se sert de cette conduite secrette pour se preserver de la corruption de la vanité, qui luy pourroit venir de la part des hommes ; & l'autre en ce qu'agissant de cette sorte, il oblige ceux qui ont receu ce soulagement, de n'en rendre graces qu'à Dieu seul, comme l'en reconnoissant l'vnique auteur.

45. Donnez vne nourriture plus solide & plus excellente à ceux qui courent avec ardeur & avec vigueur dãs la carriere de la vie spirituelle. Mais ne nourrissez que de lait ceux qui y marchent plus lentement, ayant moins de courage & moins de vertu. Car c'est encore le temps de les traitter avec plus de douceur & plus d'indulgẽce. Souvent la mesme nourriture, qui a donné aux vns de la force & de la ferveur, n'a causé aux autres que de la langueur & de la foiblesse. C'est pourquoy lors que nous voulons répandre la semence spirituelle de la parole de Dieu dans les cœurs de ceux qui nous sont soûmis, nous devons prendre garde, en quel temps nous la répandons, en quelles personnes nous la répandons, en quelle quantité nous la répandons, & quelle est la qualité de cette semence, si elle est trop legere ou trop solide,

Digitized by Google

Il y a quelques personnes, qui tenant pour 46.
rien le fardeau dont ils se chargẽt devant Dieu
en se chargeant de la direction des ames, s'in-
gerent temerairement à les conduire; & qui
au lieu qu'ils estoient riches en vertus lors
qu'ils entrerent dans cette charge en sont sor-
tis les mains vuides, ayant distribüé aux autres
selon l'obligation de leur ministere les riches-
ses qu'ils possedoient, & s'en estant ainsi pri-
vez eux-mesmes.

Comme il y a plusieurs sortes d'enfans, & 47.
que les vns sont legitimes & sortis d'vn pre-
mier mariage, les autres legitimes aussi, mais
d'vn second mariage, les autres exposez à la
misericorde des passans, les autres bastards, il
y a aussi plusieurs sortes d'entrées dans la char-
ge pastoralle: les vnes sont legitimes & toutes
saintes: les autres sont legitimes, mais moins
saintes: les autres sont douteuses, & les autres
sont manifestement bastardes & illegitimes.

Les Directeurs qui entrent saintement dans 48.
cette charge, sont proprement ceux, qui ont
resolu de donner leur ame pour l'ame de leur
prochain, c'est à dire de se charger de sa con-
science dans tout ce qui le regarde, soit pour le
passé, soit pour le present, soit pour l'avenir.
Il y en a qui ne se veulent charger de la con-
science d'autruy pour en répondre devant Dieu
qu'en ce qui concerne les pechez de leur vie
passée, pour l'expiation desquels ils ont re-
cours à l'assistance de ces Directeurs. Il y en a
d'autres, qui ne se veulent charger de répon-
dre que des pechez que ces personnes pour-
ront commettre à l'avenir. Enfin il y en a d'au-
tres, qui ne veulent pas mesmes répondre ge-

neralement de tous les pechez, que leurs penitens pourront commettre à l'avenir, mais seulement de ceux qui blesseront directement la regle de leur conduite. Ces trois sortes de Directeurs ne se bornent ainsi dans l'exercice de leur charge, que parce que la vertu celeste est bornée & limitée dans eux, & qu'ils n'ont pas receu la plenitude de l'Esprit saint par la victoire & le calme de toutes les passions. Mais quoy que vos premiers Directeurs mesmes, qui entrent d'vne maniere si sainte & si parfaite dans cette charge, aient vne charité fervente, ils doivent toûjours craindre d'attirer le jugement & la condamnation de Dieu sur eux, en ne renonçant pas assez à leur propre volonté dans la conduite des ames; (*& en suivant plûtost les mouvemens de leur propre esprit, que les lumieres de l'Esprit de Dieu.*)

49. Vn fils qui est sage & vertueux fait connoître sa sagesse & sa vertu en l'absence de son pere spirituel, estant toûjours le mesme, soit que son superieur soit present, ou qu'il soit absent.

50. Le superieur doit remarquer & observer avec grand soin ceux qui le contredisent & luy resistent avec audace, & les reprendre avec des paroles rudes & severes en presence de quelques personnes relevées en dignité, afin de donner de la crainte & de la terreur aux autres. Et quand mesme ces Religieux seroient vivement piquez de cette humiliation, ils ne doivent pas laisser d'vser de cette severité, puis que le bien & la guerison de plusieurs est preferable à la peine & à la douleur d'vn seul.

51. Il y en a quelques-vns qui estant embrasez

d'vn amour tout spirituel & tout divin pour les ames, se chargent de la conduite des autres au delà mesme de ce qu'ils peuvent, se souvenant de cette parole de IESVS-CHRIST: *Qu'on ne peut témoigner vn plus grand amour & vne plus grande charité, que de donner son ame pour l'ame de son prochain.* Et il y en a d'autres qui encore mesme qu'ils puissent avoir reçeü de Dieu les graces & les lumieres necessaires pour bien gouverner les ames, ont si peu d'amour pour le salut de leurs freres qu'ils ne se chargent qu'à regret & comme par force du soin de leurs consciences. Pour moy j'ay jugé ces derniers mal-heureux en voyant qu'ils manquoient de charité. Et quant aux premiers qui en paroissent remplis, je les ay jugez heureux ayant trouvé dans l'Escriture les loüanges que Dieu leur donne, lors qu'il dit: *Que celuy qui tire ce qui est precieux de ce qui est vil (c'est à dire qui en se changeant du gouvernement des ames par vne charité toute pure & toute sainte, se rend digne de recevoir de Dieu le don & la grace de les bien conduire, qui luy manquoit auparavant) sera comme la bouche du Seigneur.* Et Dieu leur promet encore vne recompense proportionnée à leur charité lors qu'il leur déclare: Qu'ils seront traitez comme ils ont traité les autres. Ioan. 15. 13. Ierem. 15. 19.

Ie vous supplie aussi de considerer, mon Reverend Pere, que souvent vne faute qu'vn superieur fait dans sa conduite, quoy que ce ne soit qu'vne simple pensée de son esprit, est jugée de Dieu plus pernicieuse qu'vn violement exterieur de l'obeïssance, & de la regle que commet celuy qui luy est soûmis: comme la 52.

faute que fait vn soldat contre la discipline militaire est beaucoup plus legere, que celle qu'vn General commet contre la prudence dans la conduite d'vne armée.

53. Vn superieur doit exhorter ses Religieux à
N. A. B. ne pas s'examiner trop particulierement sur les pensées d'impureté qui leur passent dans l'esprit : mais à se remettre jour & nuit devant les yeux tous leurs autres pechez selon leurs especes & leurs circonstances particulieres.

54. Il doit les instruire par son propre exemple à estre aussi simples & aussi sinceres les vns envers les autres, que prudens & circonspects envers les Demons.

55. Il doit aussi examiner avec soin, quelle est la disposition de l'esprit, & quelles sont les inclinations particulieres de ses brebis raisonnables. Car les loups de l'Enfer tâchent d'inspirer à celles qui sont d'vn naturel plus lent & plus lâche, de rallentir & de relâcher celles qui sont plus vives & plus ferventes.

56. Il doit prier de tout son cœur pour celles mesmes qui sont les plus negligentes & les plus insensibles en ce qui regarde leur salut; non afin qu'elles obtiennent de Dieu le pardon de leur negligence & de leur insensibilité, puis qu'il est impossible qu'elles l'obtiennent, tant qu'elles n'agiront point de leur part pour l'obtenir : mais afin que Dieu par sa grace les réveille de leur mortel assoupissement, & les anime d'ardeur & de zele pour son service.

57. Les superieurs qui n'ont qu'vne foible connoissance des mysteres & des veritez de la foy, ne doivent point communiquer avec les here-

Digitized by Google

tiques, selon que les Canons mesmes nous l'ordonnent. Mais quant à ceux, que Dieu a rendus puissans en paroles & en doctrine, si les ennemis de l'Eglise les appellent au combat, & qu'ils veüillent bien entrer en lice avec eux, qu'ils y entrent pour la plus grande gloire de Dieu. M. A. B.

58. Vn superieur ne doit jamais s'excuser sur son ignorance dans les choses qu'il est obligé de sçavoir. Car celuy qui par ignorance a commis des fautes dignes de punition, sera chastié pour ne s'estre pas instruit de ce qu'il devoit apprendre.

59. Il est honteux à vn superieur de craindre la mort, puis que l'obeïssance mesme des simples Religieux, qu'il doit surpasser en vertu, est définie par les Peres, vn affranchissement de toute crainte de la mort.

60. Examinez, mon bien-heureux Pere, quelle est celle des vertus sans laquelle nul homme ne verra Dieu, (*qui est la pureté de l'esprit & du corps selon l'Apostre*) & faites tous vos efforts pour en inspirer l'amour à vos chers enfans, en les separant de tous les objets qui pourroient alterer le moins du monde la chasteté de leur ame. Hebr. 12. 14.

61. Il faut avoir égard à la diversité des âges de ceux qui desirent d'estre receüs au nombre de vos disciples, pour les ranger comme en diverses classes, & leur donner divers logemens. Car il ne faut rejetter de ce port de salut qui que ce soit qui s'y presente, avant que d'avoir agy au moins avec autant de prudence & de discernement envers eux, que font les personnes établies pour garder les ports de mer

envers les étrangers qui y abordent.

62. Ne nous haſtons pas de recevoir ceux qui viennent à nous auſſi-toſt qu'ils ſe preſentent ; de peur qu'ayant embraſſé la vie Religieuſe, lors qu'ils en ignoroient encore toutes les auſteritez, ils n'en puiſſent plus ſupporter le joug lors qu'ils viennent en ſuite à en connoiſtre la peſanteur, & ne retournent ainſi dans le monde, d'où ils eſtoient ſortis pour n'y retourner jamais. Ce qui ne ſeroit pas peu perilleux devant Dieu pour les ſuperieurs qui les auroient receüs ſi facilement ?

63. Où trouvera-t'on vn Paſteur, qui eſtant établi de Dieu pour gouverner des brebis ſpirituelles, ſoit ſi parfait, qu'il n'ait plus beſoin pour luy-meſme de ſes larmes ni de ſes ſueurs, & qui les employe toutes devant Dieu avec vne profuſion de charité, pour purifier & ſanctifier les autres ?

64. Ne ceſſez jamais de laver les taches des ames qui vous ſont ſoûmiſes, afin que vous puiſſiez vn jour demander avec confiance à Dieu, qui eſt le juſte diſtributeur des couronnes, celle que vous aurez meritée en ne ſanctifiant pas ſeulement voſtre ame, mais auſſi celles de vos freres. I'ay veü vn Paſteur, qui bien qu'il fuſt malade luy-meſme, n'avoit pas laiſſé de procurer par ſa vive foy la gueriſon à vn autre malade, dont il eſtoit le Medecin ſpirituel, & qui ayant offert à Dieu avec vne loüable impudence & vne profonde humilité ſes prieres & ſes vœux pour la converſion de cette brebis errante, & donné ſon ame pour l'ame de ſon prochain, avoit obtenu luy-meſme la grace de ſa propre gueriſon par le merite de celle qu'il

Digitized by Google

avoit procurée à son frere. Et au contraire j'ay veü vn autre Pasteur, qui estant malade comme le premier donna son ame pour l'ame malade d'vn de ses Religieux. Mais ne l'ayant fait que par vn mouvement de vanité, il ne receüt autre réponse de la part de Dieu que cette reprimende rude & severe : *Medecin guery-toy toy-mesme.* Luc. 4. 23.

65. Vn Pasteur peut éviter de faire vn bien pour vn plus grand bien : comme par exemple, il peut fuïr le martyre, non par crainte & par lascheté, mais pour l'vtilité de ceux dont il est obligé de procurer le salut.

66. Il y en a qui s'exposent au deshonneur pour sauver l'honneur des autres, & qui passent ainsi devant les hommes pour des voluptueux & des seducteurs, lors qu'ils sont en effet devant Dieu tres-justes & tres-charitables. 2. Cor. 6.

67. Si celuy qui peut par ses instructions servir à l'avancement & au salut de ses freres, & qui ne leur départit pas avec vne plenitude de charité les paroles de vie qu'il n'a receües de Dieu que pour les répandre sur les autres, sera châtié d'avoir caché le talent qu'il devoit faire profiter selon la parole de l'Evangile ; en quel peril croyez-vous, mon cher Pere, que se jettent ceux, qui pouvant soulager leur prochain accablé sous le poids de ses pechez, en luy aidant par la ferveur de leurs soins, & par l'assiduité de leurs travaux à porter ce fardeau pesant & insupportable, ne veulent pas faire ce qu'ils peuvent ? Tirez les autres du precipice comme Dieu vous en a tiré vous-mesme. Sauvez les autres de la mort du peché, comme Dieu vous en a sauvé vous-mesme, & faites

Digitized by Google

tous vos efforts pour arracher d'entre les mains des Demons les ames qu'ils veulent assassiner. Car c'est-là la plus grande recompense que Dieu puisse donner à vn homme durant cette vie, & elle est élevée au dessus des plus éminentes actions des hommes, & des plus sublimes contemplations des Anges.

68. Celuy-là est comme le coadjuteur des esprits celestes dans la sanctification des ames, qui par la pureté qu'il a receüe de l'Esprit de Dieu lave les taches & les soüillures des autres, & presente à Dieu comme des offrandes toutes pures & toutes saintes, les ames qui estoient auparavant toutes impures & toutes prophanes. Car c'est-là la seule & continüelle occupation des divins Ministres du Tout-puissant, selon cette parole du Prophete : *Tous ceux qui environnent le throsne de Dieu luy apporteront des presens*, qui sont les ames.

Psal. 75. 12.

69. Rien ne fait tant paroistre la misericorde & la bonté de celuy qui nous a créez, que de ce qu'il a laissé dans le ciel les quatre-vingt-dix-neuf brebis qu'il y avoit (qui sont les Anges) pour venir chercher sur la terre celle qui s'étoit égarée. Et ainsi, mon cher Pere, vous estes obligé d'employer toute vostre ferveur, toute vostre charité, tous vos soins, & toutes vos prieres envers Dieu, pour chercher & ramener dans le chemin du salut celles de vos brebis, qui se sont égarées & perdües par leurs pechez. Car plus les maladies sont grandes, & les playes profondes & envenimées, plus ceux qui les gueriront recevront sans doute de grandes & de magnifiques recompenses.

Gregor. Nyss. lib. 11. contra Eunom. Hilar. in Matt. can. 18. Ambr. 7. in Luc. ad c. 15.

70. Considerons & examinons avec soin, quand

nous devons juger les ames avec toute la rigueur de la justice, ou quand nous devons vser de quelque condescendance dans nos jugemens. Car vn Pasteur ne doit pas estre toûjours également exact & severe à l'égard de tout le monde, les foibles ne pouvant pas supporter la severité dont il doit vser à l'égard des autres. I'ay veü autrefois qu'vn tres-sage & tres-judicieux Pasteur ayant à décider vn different entre deux de ses Religieux, jugea en faveur de celuy qui estoit coupable, à cause qu'il estoit plus foible, & condamna celuy qui estoit innocent, à cause qu'il estoit plus fort & plus vertüeux. Et il agit de cette sorte, de peur qu'il ne se formast vne plus grande division entre eux deux, s'il les eût jugez selon la rigueur de la justice. Mais il eût soin de les informer chacun en particulier des raisons de sa conduite, & sur tout d'appliquer à la playe de celuy qui estoit veritablement malade, les remedes propres pour sa gueriſon.

71. Comme les belles & fertiles prairies réjoüissent & engraissent les troupeaux, aussi les saintes instructions & la pensée de la mort consolent & nourrissent les brebis spirituelles, & les purifient de leurs imputetez & de leurs taches.

72. Remarquez ceux d'entre vos Religieux qui sont les plus vertueux & les plus forts, & humiliez-les en presence des foibles, quoy qu'ils n'aient commis aucune faute qui merite cette humiliation; afin que par les remedes que vous ferez semblant d'apporter aux fausses blessures des personnes qui sont saines, vous gueriſſiez les blessures veritables de celles qui sont malades, & qu'ainsi vous rendiez forts

& vigoureux ceux qui estoient lâches & negligens.

73. Dieu ne revele jamais la confession humble & sincere qu'vn pecheur luy a faite de ses pechez ; de peur que s'il le faisoit il ne détournast les hommes d'vne action aussi salutaire & aussi sainte qu'est celle de luy confesser ses fautes, & ne rendist leurs maladies incurables. Ainsi nul Pasteur, quand il auroit receu par quelque grace surnaturelle la connoissance de l'interieur des ames, ne doit jamais prevenir la confession des pecheurs, en leur découvrant par avance les pechez qu'ils ont à luy confesser ; mais il doit plûtost se servir de paroles couvertes & enigmatiques, pour les porter à la confession de leurs fautes. Car cette confession qu'ils luy font leur est tres-utile pour obtenir le pardon de ces mesmes fautes.

74. Mais aprés qu'ils se sont confessez à nous, nous leur devons témoigner encore plus de douceur & plus de charité qu'auparavant, & prendre plus de soin de leur conduite, puis que c'est le moyen d'augmenter beaucoup leur confiance & leur affection envers nous. Nous sommes aussi obligez de leur servir d'vn parfait modele de la plus profonde humilité, & en mesme temps de leur inspirer la crainte respectueuse dont ils doivent honorer nostre ministere. Mais prenons garde de ne nous pas humilier à leur égard au delà de ce que nous devons, de peur que cette humilité excessive n'attire des charbons de feu sur la teste de nos enfans, selon l'expression figurée de l'Escriture.

Prov. 25. 21.

75. Vn Pasteur doit supporter avec patience toutes les imperfections de ceux qu'il conduit,

Digitized by Google

Mais il ne doit jamais souffrir, qu'ils contreviennent à ses ordres par vne formelle desobeïssance.

Prenez garde que dans le champ spirituel que Dieu vous a ordonné de cultiver, il ne se trouve des arbres infructueux, qui occupent inutilement vostre terre, & qui pourroient peut-estre porter beaucoup de fruit dans le champ d'vn autre. Car en ce cas nous devons avec conseil ne point faire difficulté de les tirer par vne violence toute d'amour & de charité du lieu où ils ne profitent point, pour les transplanter en vn autre lieu, qui leur soit plus propre & plus favorable. 76.

Il y a des Pasteurs, qui peuvent gouverner des ames dans les lieux qui sont plus exposez au monde, & où il y a plus d'abondance de toutes les choses necessaires à la vie, sans qu'ils cessent d'estre toûjours recueillis en Dieu par les exercices d'vne vertu toute interieure, & sans qu'ils courent fortune de se relâcher. C'est pourquoy lors qu'on nous presente quelque Monastere à conduire, nous devons examiner le fond de nostre conscience, pour tâcher de connoistre si nous en sommes capables. Car Dieu ne nous deffend pas de refuser la conduite d'vn Monastere, lors que nous ne jugeons pas que nostre vertu soit assez solide pour pouvoir servir aux autres, sans nous nuire en mesme-temps à nous-mesmes. Si donc un Pasteur a receu de Dieu cette paix interieure, qui rend son ame inébranlable à tous les troubles & à toutes les agitations du dehors, il n'a pas besoin d'vne si grande solitude exterieure pour travailler à la gueriſon spirituelle des au- 77.

tres. Que s'il ne joüit pas de cette paix au dedans de l'ame, il doit chercher la paix exterieure qui se trouve dans les solitudes, & ne se pas charger de la conduite d'vne maison Religieuse, qui est frequentée par les gens du monde.

78. Le plus agreable de tous les presens que nous puissions offrir à Dieu est de luy consacrer des ames par la penitence. Tout l'vnivers n'est pas comparable à vne seule ame, puis que l'vnivers estant corruptible passera, & que les ames estant immortelles subsisteront eternellement.

79. Ainsi, mon bien-heureux Pere, nous ne devons pas estimer heureux ceux qui presentent à IESVS-CHRIST des biens terrestres, comme sont l'or & l'argent : mais ceux qui luy offrent en don des brebis raisonnables & spirituelles. Il ne suffit pas neanmoins qu'ils presentent des ames à Dieu ; il faut qu'ils travaillent encore pour les rendre pures, afin que cet holocauste soit tout saint, puis qu'autrement ils n'en retireroient aucun fruit ni aucun avantage pour eux-mesmes.

80. *Matth. 26. 24.* Comme nous lisons dans l'Evangile : Qu'il falloit necessairement que le Fils de l'homme fust livré à ses ennemis : mais que tres-malheureux estoit celuy par les mains duquel il seroit livré, on peut dire aussi en vn sens contraire, qu'il faut neccessairement qu'il y ait beaucoup d'ames sauvées, sçavoir les éleüs : mais que tres-heureux sont ceux, qui aprés Dieu auront esté comme les sauveurs de ces éleüs, & qu'vne grande recompense leur est preparée dans le ciel.

81. Mais avant toutes choses, mon cher Pere,

Digitized by Google

nous avons besoin d'vne grace & d'vne vertu celeste pour secourir & soulager ceux, que nous avons entrepris d'introduire dãs le Saint des Saints (*c'est à dire dans le calme des passions, & dans la paix interieure de l'ame*) pour leur faire voir avec les yeux de la foy IESVS-CHRIST reposant dans leur cœur, comme sur vne table mystique & cachée. Car lors que nous les verrons troublez & agitez par le tumulte & les distractions qui les inquietent, nous les devons prendre par la main, comme de petits enfans, principalement lors qu'ils ne font encore que commencer à marcher dans la voye de Dieu, & nous les devons tirer de la foule des pensées vagues & indiscretes qui dissipent leur recüeillement interieur. Que s'ils sont encore trop petits pour estre menez par la main, & trop foibles pour nous suivre; il faut, si j'ose vser de ce terme, les porter sur nos épaules, & les élever, pour le dire ainsi, comme au dessus de cette foule qui les pressoit, jusqu'à ce que nous les ayons fait passer dans ce chemin, dont l'entrée est vrayement étroite selon l'Evangile. Car c'est à cette entrée où il y a toûjours à souffrir mille peines & mille travaux; & c'est ce qu'entendoit le Roy Prophete, lors qu'il dit: *Ie ne voy devant mes yeux que des croix & des souffrances jusqu'à ce que je sois entré dans le sanctuaire du Seigneur.* *Psal. 72. 17.*

82. *Dans le Disc. IV.*

I'ay parlé cy-dessus, mon cher Pere, de cet excellent Superieur que l'on pouvoit nommer avec raison le pere des peres, & le docteur des docteurs. Et j'ay representé, combien ce grand homme estoit remply de la sagesse d'enhaut, combien son cœur estoit sincere,

Digitized by Google

combien son esprit estoit vif, & penetrant, combien sa prudence estoit exacte, combien sa charité estoit douce & condescendante, & combien son ame estoit toûjours comblée des joyes & des consolations celestes. Mais ce qui me parut plus admirable dans sa conduite fut, que lors qu'il voyoit des personnes qui avoient vn veritable desir de se sauver, il les traitoit avec plus de severité que les autres, comme aussi lors qu'il en trouvoit qui avoient encore de la propre volonté, ou quelque passion & quelque attache, il les privoit de telle sorte de ce qu'ils aimoient, que tous ses Religieux eurent depuis vn soin particulier de cacher en toutes choses leurs affections & leurs passions. Sur quoy cet homme vrayement illustre avoit accoustumé de dire:
» Qu'il vaut mieux chasser vn Religieux du Monastere, que de luy permettre d'y demeurer
» pour y faire sa volonté, parce qu'il arrive sou-
» vent que le Superieur qui chasse ces Religieux
» superbes, les rend par ce desh-honneur plus
» modestes, & plus humbles, & leur apprend à
» renoncer entierement à leur propre volonté:
» au lieu que celuy qui les souffre par vne charité
» fausse, & vne condescendance trompeuse,
» donne sujet à ces pauvres mal-heureux de le
» maudire & de le déteſter au moment où ils
» sortent de ce monde, comme les ayant perdus
» par sa cruelle indulgence, au lieu de les sauver
» par vne charitable severité.

85. Aprés que les prieres du soir estoient achevées, ce grand Pasteur se plaçoit sur son siege avec la mesme gravité, qu'vn Roy sur son thrône. Mais ce siege de justice & de charité, qui

qui au dehors & ſelon ſa figure exterieure & viſible n'eſtoit qu'vn entrelaſſement de ſimples branches d'ozier, eſtoit au dedans & ſelon ſa forme interieure & inviſible vn aſſemblage & vn mélange de tous les dons de grace & de toutes les vertus. Toute la troupe de ces ſaints Religieux, qui faiſoient comme vn eſſain de ſages abeilles, environnoient la chaire de leur Paſteur, & ils écoutoient ſes paroles comme les paroles de Dieu meſme. Alors il ordonnoit à l'vn de reciter cinquante Pſeaumes avãt que de ſe coucher; à l'autre d'en reciter trente; à l'autre cent; à vn autre de faire autant de genuflexions; à vn autre de dormir aſſis. Il commandoit à vn de lire, & à vn autre de faire Oraiſon durant vn eſpace de temps qu'il leur limitoit. Et il eſtabliſſoit deux d'entre les freres pour avoir l'œil ſur les actions des autres, & pour obſerver durant le jour ceux qui cauſeroient enſemble, ou qui demeureroient oiſifs, pour les faire ſouvenir de leur devoir, & durant la nuit ceux qui feroient des veilles irregulieres & indiſcretes pour y donner ordre.

Son ſoin paſſoit encore plus avant, & s'étendoit juſqu'à regler la nourriture que chacun d'eux devoit prendre. Car elle n'eſtoit pas la meſme pour tous, mais elle eſtoit differente ſelon la difference de l'eſtat de chaque Religieux. Cet excellent Oeconome faiſoit donner aux vns vne nourriture plus forte, comme ayant le corps plus foible; & aux autres vne plus foible, comme ayant le corps plus fort & plus vigoureux. Et ce qui eſtoit admirable, c'eſt qu'ils executoient ponctuellement tous ſes ordres, ſans qu'on entendiſt le moin-

dre murmure, & comme s'il les euſſent receüs de la bouche de Dieu meſme.

85. Ce grand homme avoit encore ſous luy vne Laure, c'eſt à dire vn certain nombre de cellules, qui eſtoient dans les deſerts & éloignées les vnes des autres, dans leſquelles il envoyoit de ſon Monaſtere ceux de ſes Religieux, qui eſtoient parvenus à vne vertu aſſez ſublime pour vivre ſaintement dans la ſolitude.

86. Les Superieurs doivent prendre garde, mon Reverend Pere, de ne pas rendre par l'exemple de leur conduite artificieuſe les plus ſimples de leur Religieux doubles & ſubtils : mais il faut au contraire, s'il eſt poſſible, changer en vne ſimplicité innocente la duplicité des plus fins & des plus fourbes ; ce qui eſt ſi difficile qu'on le peut prendre pour vn paradoxe.

87. Celuy qui eſt parvenu à la pureté la plus parfaite par la ruïne entiere de ſes paſſions, pourra comme vn juge animé de l'Eſprit de Dieu, punir les fautes avec toute la ſeverité qu'elles meritent. Mais celuy qui n'eſt pas encore arrivé juſqu'à ce degré de perfection, reſſent dans le cœur vn vif regret lors qu'il doit agir en juge, & il ne peut pas ſe reſoudre de proportionner le chaſtiment aux offenſes.

88. Ie vous conjure, mon cher Pere, de laiſſer à vos enfans avant toutes choſes comme vn heritage divin & celeſte, la pureté inébranlable de voſtre foy, & la ſainteté de voſtre doctrine, afin que vous conduiſiez à Dieu, non ſeulement vos enfans, mais auſſi les enfans de vos enfans, par le chemin de la verité orthodoxe & catholique.

89. Prenez garde qu'vne fauſſe compaſſion ne

vous empesche de reprimer & de donner dans les jeunes Religieux les boüillons de la jeunesse, qui font revolter la chair contre l'esprit, afin qu'au moment de leur sortie de ce monde ils vous benissent, & vous en rendent devant Dieu d'immortelles actions de graces. Que le grand Moïse, mon tres-sage & tres-judicieux Pere, vous serve en cecy, comme en plusieurs choses, d'vn parfait modelle. Car il ne pût délivrer le peuple de Dieu de la servitude de Pharaon, quoy que ce peuple luy obeïst & se soûmist volontiers à sa conduite, jusqu'à ce qu'il leur fist manger le pain sans levain avec des laitües ameres. Ce pain sans levain est vne ame, qui n'est point préoccupée par aucune attache à sa propre volonté. Car cette propre volonté est comme vn mauvais levain, qui corromp & enfle l'ame. Au lieu que le renoncement à cette propre volonté la conserve toute pure en la tenant toûjours humiliée & rabaissée dans elle-mesme. Et ces laitües ameres nous figurent tantost l'aspreté de l'obeïssance, & tantost les austeritez du jeusne.

Mais en vous écrivant cecy, mon cher Pere, 9
il me semble que j'entens pour ma condamnation cette parole du grand Apostre : *Comment vous, qui vous mêlez d'instruire les autres, ne vous instruisez-vous pas vous-mesme?* C'est pourquoy je finiray cet ouvrage en vous disant : Que l'ame qui est vnie à Dieu par sa pureté n'a plus besoin des discours & des paroles des hommes, pour devenir sçavante dans la science divine, parce qu'alors elle porte en elle-mesme la parole eternelle, qui luy sert de maistre & de guide, & dissipe toutes les tene-

Digitized by Google

bres de ſon ignorance. Telle eſt voſtre ame bien-heureuſe, mon cher Pere, cette ame ſainte, qui jette des rayons au dehors par vne douceur victorieuſe de toutes les paſſions, & par vne profonde humilité (ce que j'ay reconnu non par de ſimples rapports, mais par des effets ſenſibles dont j'ay eſté moy-meſme témoin oculaire.) En quoy vous eſtes tout ſemblable au grand Moïſe, cet incomparable Legiſlateur, dont vous ſuivez ſi parfaitement & ſi conſtamment les traces, que vous ne ceſſez jamais de vous élever vers cette montagne ſainte qui eſt Dieu meſme, & dont Sinaï n'eſtoit qu'vne ombre & vne figure.

FIN.



Digitized by Google

ECLAIRCISSEMENS.

I. DEGRE'

Du renoncement au monde.

CE que saint Iean Climaque dit en cet article : *Que la possession de Dieu, la vie de la grace, & le salut eternel sont des biens communs & universels, dont toutes les creatures qui agissent par vne volonté libre sont capables de joüir, comme l'effusion de la lumiere, la veüe du soleil, & les vicissitudes des saisons leur sont universellement communes; parce que Dieu ne fait point d'acception des personnes*, semble estre pris de S. Gregoire de Nazianze, qui dans son Oraison quarantiéme voulant exhorter les Cathecumenes à se faire baptiser, leur dit : *Que Dieu ne fait point d'acception des personnes dans la dispensation de la grace du baptesme : qu'elle est commune à tous les hommes : qu'elle est proposée également à toutes sortes de personnes, soit esclaves ou maistres, soit pauvres ou riches, soit petits ou grands, soit nobles ou roturiers : comme la respiration de l'air, l'effusion de la lumiere, les vicissitudes des saisons, la veüe des choses creées, & comme le don de la foy, que Dieu distribüe également; sans avoir égard aux differentes conditions des fideles.* C'est en ce mesme sens qu'il dit ailleurs : *Que Dieu n'a point fait d'acception des personnes, non plus dans les choses de la grace que dans celles de la nature, & que les mysteres, qu'il a establis pour le salut des fideles ne sont pas pour les grands & les puissans : mais pour ceux qui veulent embrasser la foy.* Art. 5. Or. 26. 14

Elie de Crete fait vn long Commentaire sur cet endroit, & déclare que les Grecs sont partagez touchant l'intelligence de ces trois expressions paraboliques & figurées que le Saint y propose, & qu'il laisse à rechercher aux lecteurs. Il dit que les vns estiment, qu'il

ne fait que repreſenter encor les trois ſortes de renoncement au monde, qu'il a marquez dans l'article precedent. Mais que les autres ont creû que c'eſt vn article tout nouveau. Cette derniere opinion paroiſt la meilleure; parce que le Saint a propoſé dans ce precedent article trois veritez morales, qu'il a meſmes ornées chacune d'vne comparaiſon, ſçavoir le renoncement au monde par le mouvement de la crainte qu'il compare à l'encens qui brûle : celuy qui ſe fait par l'eſpoir des recompenſes qu'il compare à la meule de moulin qui tourne ; & celuy qui ſe fait par le pur amour de Dieu au feu qui s'allume dans vne foreſt. Et ainſi il eſt ſans apparence & ſans exemple qu'il veüille figurer en vne parabole tres-obſcure ce qu'il a desja eſtably par trois propoſitions tres-claires, & qu'il a meſme enrichy par trois comparaiſons tres-ſenſibles. C'eſt pourquoy la raiſon veut que l'on conſidere cet article 14. comme tout nouveau, & comme trois paraboles, ſous la figure deſquelles il a caché trois veritez importantes. Mais parce qu'elles ſont obſcures, il eſt beſoin de quelque eſtenduë de diſcours pour les rendre claires & édifiantes.

Il a marqué dans l'article precedent, qu'il y a trois ſortes de mouvemens interieurs, par leſquels on renonce au monde, & il l'a dit ſans déguiſement, & en des termes tres-intelligibles. Il veut marquer en cet article ce qui arrive à quelques-vns de ceux qui renoncent au monde en trois ſortes de conditions exterieures, & de vies differentes qu'ils embraſſent. Car il ne parle pas de tous ceux qui ſont en ces trois eſtats, mais ſeulement de quelques-vns d'eux. *Il y en a quelques-vns*, dit-il, *qui ſur vn fondement de pierre élevent vn édifice de brique.* Le fondement de pierre eſtant tres-ſolide ſelon la verité naturelle & ſelon IESVS-CHRIST dans l'Evangile, il marque ceux qui ſe retirent dans les Monaſteres, & qui prennent pour fondement de leur vie religieuſe l'obeïſſance qui regne dans les Communautez regulieres, & qui eſt vn fondement tres-ſolide ſelon l'Evangile & la Tradition de tous les ſaints Peres. Noſtre Saint ajouſte en ſuite, que *ſur ce fondement de pierre ils n'élevent qu'vn édifice de brique.* Quelques Grecs diſent, *que cet édifice de brique ne vaut rien, & ſe reduit en pouſſiere.* Mais il eſt viſible qu'ils

Digitized by Google

se trompent, puis que les plus anciens édifices du monde qui estoient tres-solides estoient de brique, & que c'est de cette solidité qu'est venu l'ancien proverbe parmy les Romains, qu'vne chose est plus ferme & plus solide que la brique mesme, *latere firmius*. Ce n'est donc pas le sens de nostre Saint. Mais il a voulu montrer que ce bastiment, quoy que ferme, est fort commun & fort mépriſable, & qu'il n'a rien de noble ni de precieux ; estant certain, que comme la brique n'est que de la terre cuite dans le feu, aussi les édifices qui en estoient composez estoient moins precieux & moins estimez que ceux de pierre ou de marbre. Et c'est pourquoy vn Empereur, qui avoit fait de magnifiques bastimens dans l'ancienne Rome, se glorifioit de ne l'avoir trouvée que de brique, & de la laisser de marbre. Et ainsi nostre Saint veut marquer par ces édifice de peu de prix, la vie ordinaire & commune de quelques-vns des Religieux de ce temps-là, dont il déplore le relaschement en plusieurs endroits. Et c'est ce qui a esté cause qu'il n'a pas voulu parler en termes clairs mais sous cette parabole, parce qu'il parle en ce livre aux Religieux de Raïte, qu'il vouloit plustost édifier qu'offencer. Et il a vsé de cette mesme adresse en vn endroit tout pareil dans le Degré de l'obeïssance, où voulant marquer des déreglemens & des corruptions qui se répandoient alors dans quelques Monasteres, il les prient obscurement sous vn discours figuré, & adjoûte comme en cet article : *Que celuy qui a de l'intelligence, entende ce que je vous dire.* Art. 113.

La seconde parabole qu'il propose est toute opposée à cette premiere. Car en la premiere il represente vn fondement tres-solide, & vn édifice peu precieux ; & en cette seconde il represente vn fondement peu solide, & vn édifice tres-precieux & tres-magnifique. Là le fondement est de pierre : icy il n'est que de simple terre, ou de sable, qui selon la verité naturelle, & le sens de Iesvs-Christ dans l'Evangile, n'a ni fermeté ni solidité, estant sujet à estre détruit par les pluyes, les torrens & les orages. Joint que c'est vne regle d'Architecture, qu'il faut que les fondemens aient vne grande profondeur lors que l'édifice a vn grand poids, ou vne grande hauteur. Et le Saint suppose icy qu'on ne creuse point pour fonder, & qu'on

Digitized by Google

baſtit ſur la ſimple terre. Ce qui menace d'vne ruine certaine. Il eſt dit en ſuite, que *ſur ce fondement on poſe & on dreſſe des colomnes.* Or les colomnes ont toûjours eſté l'eſpece de baſtiment le plus noble & le plus beau depuis que l'on baſtiſt dans le monde, comme on voit par les auteurs profanes, & par l'Eſcriture meſme. Le ſens donc de cette parabole n'eſt pas trop obſcur ſelon les Grecs, puis qu'il eſt aſſez viſible qu'il marque ceux, qui ſe retirant du monde, au lieu de ſe ſoûmettre à l'obeïſſance & à la diſcipline des Communautez Religieuſes, ou de quelque ancien Solitaire, ſe retiroient d'abord dans les deſerts ſans avoir eſtably le fondement de la vie eremitique, qui doit eſtre l'humilité, l'obeïſſance, & la mortification des paſſions, élevant ainſi ſur vn fondement de terre, c'eſt à dire ſur la vanité de leur propre eſprit, & de leur temeraire indiſcretion, l'édifice grand & magnifique de la vie la plus ſublime qui eſt celle des Anacoretes: mais qui n'eſtant point fondé ſur la pierre, c'eſt à dire ſur la ſainteté de l'ame, & la vocation particuliere de Dieu, ne pouvoit eſtre ſuivy, comme dit IESVS-CHRIST, que d'vne grande ruine. Et c'eſt pourquoy ces ſolitaires tomboient dans le relaſchement & dans le deſordre, comme on l'a montré dans l'Advertiſſement qui eſt à la teſte du XXVII. Degré, où l'on a produit vn exemple illuſtre pris de la vie de ſaint Theodoſe Abbé dans la Paleſtine, qui montre que c'eſt avec ſujet que noſtre Saint a condamné cet abus en pluſieurs endroits.

La troiſiéme parabole qu'il propoſe en cet article eſt conceüe en ces termes; *Il y en a d'autres, qui ayant marché quelque temps à pied, & s'eſtant échauffé les arteres & les nerfs, vont aprés plus viſte qu'ils ne faiſoient.* Il repreſente en celle-cy la troiſiéme eſpece de retraite, qui eſt comme vn milieu entre les deux autres. La premiere eſt de quelques Religieux de Communauté, qui menoient vne vie relaſchée. La ſeconde des Anacoretes precipitez & avant le temps. La troiſiéme eſt de ceux qui eſtant touchez de Dieu ſe retiroient d'abord ſous la diſcipline d'vn pere dans vn Ermitage. Ceux-là eſtoient dans l'eſtat que noſtre Saint eſtimoit le plus ſeûr & le meilleur, parce qu'ils avoient tout ce que les Monaſteres & la ſolitude ont de bon & d'avantageux, ſans avoir ce qu'il y a de deſ-

avanta-

Digitized by Google

avantageux en l'vn & en l'autre. Ils avoient l'humilité, l'obeïſſance, & les mortifications des Monaſteres, parce qu'ils obeïſſoient comme eux à vn Superieur qui les exerçoit, & les mortifioit, ſans eſtre expoſez aux relaſchemens de la diſcipline, qui ſe gliſſent ſi aiſément parmy le grand nombre dans les communautez Religieuſes. Et ils avoient auſſi le repos & la ſolitude du deſert, ſans eſtre abandonnez à leur propre conduitte, comme ſont les Anacoretes. Et ainſi noſtre Saint repreſente ces troiſiémes comme ayant plus de diſcretion que les ſeconds, qui d'abord embraſſent la vie eremitique, & voyent leur édifice de colomnes tomber en ruine, & comme ayant plus de ferveur que les premiers, qui ſont tiedes & languiſſans, & ne bâtiſſent qu'vn édifice vil & mépriſable ſur vn fondement ſolide. Il témoigne, que ces ſeconds, au lieu d'avancer, reculent, & tombent dans le deſordre, parce qu'ils ne ſont fondez que ſur la terre; & que ces premiers n'avancent point dans la ſainteté religieuſe, leurs actions eſtant baſſes & terreſtres comme eſt la brique, & n'ayant rien d'excellent ni de precieux. Mais il déclare, que ces troiſiémes avançoient toûjours, & qu'aprés s'eſtre échauffez en marchant dans la voye du ciel, ils alloient aprés plus viſte qu'ils n'avoient fait. Et c'eſtoit là le propre de ceux, qui eſtant pleins de Dieu vivoient ſous la diſcipline de quelque ſaint Pere. Ce fut ainſi que ſaint Chryſoſtome s'avança dans la ſainteté ſous le bien-heureux vieillard nommé Cartere. Ce fut ainſi que ſaint Iean de Damas devint ſaint ſous la conduitte d'vn Solitaire, dans la Laure de ſaint Saba. Et ſans alléguer pluſieurs autres exemples ſemblables, ce fut ainſi que Saint Iean Climaque luy-meſme ſe ſanctifia ſous le vieux pere Martyre, & ſe retira depuis dans le deſert de Sinaï où il paſſa quarante ans. Mais pour montrer combien cette troiſiéme ſorte de vie ſolitaire & religieuſe eſtoit approuvée de noſtre Saint, il ne faut que conſidérer qu'il la releve dans ce Degré meſme au deſſus des deux autres lors qu'il dit: *Toute la vie religieuſe eſt compriſe ſous trois formes generales d'inſtitut & de retraitte. La premiere eſt celle des combats des Anacoretes qui ſont tout ſeuls. La ſeconde celle du repos & de la ſolitude avec vn com-* Art. 26.

pignon ou deux. La troiſiéme celle des exercices de la mortification & de la patience dans la societé commune d'vn Monaſtere. Celle qu'il nomme la ſeconde en ce paſſage eſt la troiſiéme de cet article. Il n'y marque point les defauts des deux autres, qu'il avoit marquez icy ſous l'expreſſion figurée de la brique & des colomnes aſſiſes ſur la ſimple terre : mais il releve celle du milieu, en diſant : *Celle qui eſt au milieu des deux autres dont j'ay parlé eſt propre à pluſieurs. Car l'Eſcriture dit, Mal-heur à celuy qui eſt ſeul, parce que s'il tombe dans l'ennuy & dans l'attiedidſſement, il n'a perſonne qui le releve ; au lieu que le Seigneur dit : Que quand deux ou trois ſont aſſemblez en ſon nom, il ſe trouve au milieu d'eux.* Et il conclut tout de ſuite : *Qui eſt donc le fidele & le ſage ſolitaire ? C'eſt celuy qui a conſervé ſa chaleur, ſans qu'elle ſe ſoit jamais refroidie, & juſqu'à la mort n'a jamais ceſſé d'ajouſter feu ſur feu, ferveur ſur ferveur.* Ce qui répond aux termes de cette parabole, puis qu'il y repreſente vn voyageur, c'eſt à dire vn homme renonçant au monde, qui n'a d'abord que la chaleur ordinaire de la grace qui l'anime, comme le voyageur, n'a d'abord que la chaleur naturelle du ſang qui le fortifie, & qui s'eſtant exercé dans la vertu durant quelque temps, & ayant non-ſeulement conſervé la chaleur de ſa converſion, mais l'ayant meſme augmentée de jour en jour, court aprés dans la carriere de la vie religieuſe, comme le voyageur ayant marché quelque temps, & s'eſtant échauffé les arteres & les nerfs marche aprés plus viſte qu'il ne faiſoit.

IV. DEGRE'.

De l'Obeïſſance.

8. QVAND ſaint Iean Climaque dit : *Que la bienheureuſe obeïſſance eſt comme vn acte de foy & de confeſſion du Seigneur, ſans laquelle nul homme ſujet à ſes paſſions ne verra Dieu,* il ne parle que des Religieux qui eſtant ſujets à leurs paſſions, ne ſont pas propres à la vie eremitique, où ils ne ſeroient ſoûmis à aucune obeïſſance. Mais cette propoſition ne laiſſe pas d'eſtre

veritable au regard des Chrestiens laïques, dans qui les passions regnent encore, puis que de quelque condition qu'ils soient, il faut, que s'ils se veulent sauver, ils se soûmettent à la conduite de quelque personne sage & pieuse, pour observer ce que IESVS-CHRIST dit dans son Evangile : Qu'on ne peut entrer dans son royaume si l'on ne devient humble & docile comme les enfans.

Lors que saint Iean Climaque dit, qu'il avoit fait faire vne confession publique à vn voleur que Dieu avoit converty, parce qu'il y avoit quelques Religieux dans son Monastere qui n'avoient point encore déclaré publiquement les pechez qu'ils avoient commis, & qu'il avoit voulu les exciter par son exemple à en faire la confession, sans laquelle, dit-il, nul d'eux n'en obtiendra le pardon, il faut considerer que comme ce voleur estoit vn pecheur public, ces autres qu'il marque pouvoient avoir esté engagez comme luy dans des pechez publics. Ce n'est pas que selon l'ordre de l'Eglise on fust obligé de confesser publiquement les pechez publics qu'on avoit commis. La penitence en estoit publique : mais la confession en estoit secrette selon la coustume generalle de l'Eglise, & ceux qui ont confondu la confession publique avec la penitence publique se sont trompez. Saint Basile estant enquis : *Si celuy qui veut confesser ses pechez les doit confesser à tous indifferemment, ou seulement à quelques personnes particulieres*, il répond : *Qu'il n'y a neccessité de confesser ses pechez qu'à ceux à qui la dispensation des mysteres de Dieu a esté commise.* Ce qu'il confirme par l'exemple *de saint Iean Baptiste & des Apostres à qui l'on se confessoit & non au peuple.* Mais quoy que cette autorité de saint Basile establisse seulement la confession secrette comme neccessaire & non la publique : Et que le Pape saint Leon ait encore déclaré par vn decret tres-celebre : *Qu'il suffit de découvrir au Prestre le fond de sa conscience par vne secrette confession* ; neanmoins il est arrivé en quelques rencontres fort rares que l'Eglise a ordonné la confession publique à quelques grands pecheurs, qui avoient peché publiquement, & qui se trouvoient disposez à faire cette sorte de confession. C'est pourquoy saint Iean Climaque déclare en ce mesme Degré : *Qu'on doit avant toutes choses quand on*

12.

Regul. brev. inter 288.

Leo. Ep. 80.

Art. 10.

vient en Religion faire vne confession de tous ses pechez au Superieur, & a luy seul, & qu'il faut estre prest de les confesser à tout le monde s'il l'ordonne ainsi, n'y ayant point selõ S. Gregoire de Nazianze *de correction plus efficace qu'vne publique & ignominieuse confession.* C'est ce que nostre Saint dit avoir esté executé par ce voleur, qui d'abord confessa secrettement ses pechez à ce grand Abbé, lequel jugea qu'il devoit aprés les confesser devant tout le monde. Ces autres qui s'estoient retirez dans son Monastere, & qu'il vouloit exciter à la confession publique par l'exemple de celuy-là, s'estoient sans doute confessez à luy en secret selon l'ordre commun de ces Monasteres. Et ce saint homme avoit jugé par la qualité de leurs crimes, qui apparemment avoient esté publics comme ceux de l'autre, & par la disposition de leur cœur, qu'ils devoient les confesser publiquement, *afin*, comme il dit au mesme endroit, *que par la honte presente qu'ils recevroient en cette confession publique, ils se délivrassent de la honte future & eternelle*, ainsi qu'il estoit mesme arrivé à ce voleur, dont les pechez avoient esté effacez du livre de la justice divine à mesure qu'il les avoit confessez, selon que Dieu l'avoit fait voir à vn Saint d'entre eux. Il ne faut donc pas s'estonner s'il dit, qu'il sçavoit que nul d'eux n'obtiendroit le pardon de ses pechez qu'en recevant cette humiliation devant tout le monde, puis qu'il la leur jugeoit necessaire pour leur salut, & que la regle commune de la maison où ces particuliers s'étoient venus retirer luy donnoit cette autorité sur eux, & les engageoit à se soûmettre à ses ordres. Car il y a des choses qui ne sont que volontaires, & nullement de necessité pour le salut general de tous les fideles: par exemple il n'y a rien qui soit plus libre & plus volontaire que de quitter le monde & d'embrasser la vie religieuse, & ce seroit vne erreur insupportable de pretendre qu'on ne peut se sauver que dans les religions. Cependant saint Gregoire Pape écrit à l'Empereur Maurice: *Que la porte des cieux estoit fermée à plusieurs par l'Edit où il avoit deffendu aux soldats de se faire Religieux. Car encore*, dit-il, *qu'il y en ait vn grand nombre qui peuvent mener vne vie religieuse sous vn habit seculier, neanmoins il y en a beaucoup qui ne peuvent en façon quelconque se sauver s'ils ne quittent*

Or. 26. 461.

Lib. 2. Ep. 62.

tout. Multi enim sunt qui possunt religiosam vitam etiam cum sæculari habitu ducere. Et plerique sunt qui nisi omnia reliquerint salvari apud Deum nullatenus possunt.

Ceux qui ont vn peu leu les Peres Grecs ne s'estonneront point de ce que saint Iean Climaque dit en cet article : *Que le propre des Anges est de ne tomber jamais, & peut-estre mesme de ne le pouvoir, comme quelques-vns le disent.* Car il a suivi en cela la doctrine & l'expression des anciens Peres, qui demeurent bien d'accord, que les bons Anges ne tomberont plus dans le peché; mais doutent neanmoins si cela suffit pour les appeller impeccables, parce que de leur nature ils ne sont pas immobiles dans le bien, & qu'en ce sens il n'y a que Dieu qui soit impeccable. C'est ce que nous voyons dans saint Gregoire de Nazianze qui écrit en vn endroit : *C'est le propre de Dieu d'estre exempt de toute tache de peché. Car cette premiere essence estant parfaitement simple, elle est dans vne parfaite paix, & exempte du moindre trouble que le peché puisse causer. Ie croy pouvoir dire encore hardiment, que c'est aussi le propre de la nature Angelique, & qu'elle joüit, ou de ce mesme privilege d'estre impeccable, ou d'vne grace qui en approche, estant si proche de Dieu.* Et neanmoins il écrit en vn autre endroit : *Qu'il voudroit bien dire que les Anges ne peuvent absolument se porter au mal, & qu'ils n'ont de mouvement ni d'inclination que pour le bien, comme estant à l'entour de Dieu, & estant éclairez de cette premiere splendeur du souverain estre, au lieu que les hommes ne reçoivent que les secondes illuminations. Mais que ce qui l'empesche de dire, qu'ils ne peuvent absolument par leur nature se porter au mal, est l'exemple du Demon, qui ayant esté l'estoille du matin par sa lumiere, est devenu tout tenebreux par la corruption de son orgueil.*

D'où il paroist que ces Peres tiennent tous, *que les bons Anges ne se separent point de l'vnion qu'ils ont avec la bonté supréme & divine, & qu'ils ont receu leur stabilité dans le bien par le don du Saint Esprit*, qui sont les propres termes de Saint Basile. Mais ils croyent, qu'estant creatures & entant que creatures, ils ne sont point absolument immobiles dans la saintetè. Et c'est ce que le Pape saint Gregoire a marqué formellement en disant ; *Qu'encore que la nature Angelique estant*

31.

Or. 40.

Or. 38.

Basil. de Spir. s. c. 16.

Lib. 5.

Mor. c. 28. *a tachée à la contemplation de son auteur, demeure immuablement en cet estat, neanmoins estant qu'elle est creature, elle est sujette à la vicissitude du changement.*

Aug. Contra Maxim. lib. 1. c. 12. lib. c. 21. Fulg. de fide ad Petrum c. 3. §6. Saint Augustin, & les autres Peres latins, ont enseigné de la mesme sorte : *Qu'il est vray que Dieu seul est immuable ; mais que c'est par sa nature. Et que les Anges le sont devenus dans le bien, non par leur nature propre : mais par la grace divine, Dieu les ayant affermis*, comme dit saint Fulgence, *dans l'eternité de son amour. Cæteros Angelos in sue dilectionis æternitate firmavit.*

Quand saint Iean Climaque dit : *Que lors que celuy qui est soûmis à vn Superieur aura évité les deux pieges artificieux du Demon, ce serviteur de* IESVS-CHRIST *demeurera eternellement obeïssant*, il n'entend pas, comme l'a creû vn Interprete, la desobeïssance & l'arrogance, qui sont deux vices capitaux & assez grossiers : mais deux pieges subtils & artificieux, comme il le marque. Et ces deux pieges sont ceux qu'il décrit en suite. Le premier est des secheresses, des obscurcissemens, & des langueurs, que Dieu permet qui arrivent aux personnes religieuses, par lesquelles le Demon veut les jetter dans l'abattement, en leur persuadant qu'elles ne tirent aucun fruit de l'obeïssance, & qu'elles reculent au lieu d'avancer : Et Dieu au contraire veut les faire entrer dans l'humilité la plus profonde, afin qu'elles n'aient point de confiance en elles-mesmes, mais au secours de sa seule grace, qui les rend aussi ferventes & aussi fortes par sa presence, que foibles & lasches par son absence.

Le second piege est celuy qu'il décrit en suite & c'est le plus dangereux ; *I'en ay veû*, dit-il, *qui estans soûmis à l'obeïssance avoient obtenu de Dieu par le secours de leur Superieur de grands mouvemens de penitence & d'amour divin, à qui le Demon estoit venu inspirer secretement, qu'ils estoient desormais capables de la solitude des Anacoretes, & qui se laissans ainsi tromper sont sortis du port, pour aller dans la haute mer, où ils ont miserablement fait naufrage.* Saint Ephrem Diacre d'Edesse en Syrie a fait remarquer ce mesme peril aux Religieux de son temps. *Nous en avons veû*, dit-il, *qui ne voulant plus vivre sous l'obeïssance & servir leurs freres, se sont retirez dans la solitude & se sont perdus ; & d'autres qui se lassant de travailler des mains se sont ex-*

Ephrem Epist. ad Ioan. Monac. p. 225.

Digitized by Google

posez au mesme peril. Il ne faut donc pas, continüe-t'il, se laisser conduire imprudemment à sa propre prudence : mais se mesurer chacun selon sa mesure. Que si quelqu'vn croit qu'il a acquis vne parfaite vertu, qu'il est au dessus de toutes ses passions & qu'il les domine, il ne doit point se fier à soy mesme.

Lors que saint Iean Climaque avertit les Religieux qui entendent raconter quelques histoires des Peres des déserts & des saints Anacoretes, de ne pas concevoir de ce recit vn élevemẽt de cœur, qui les porte à embrasser ce genre de vie lors qu'il est au dessus de leurs forces, & qu'il ajoûte cette raison. *Car vous marchez*, dit-il, *sous l'estendart du premier Martyr*, il veut dire qu'ils combattent sous l'estandart de saint Estienne, & leur veut apprendre, que l'obeïssance des Monasteres estant vne mortification continüelle de ce qui est le plus vivant dans l'esprit & le cœur de l'homme, qui est le propre raisonnement & la propre volonté, on y souffre vn martyre continüel, parce qu'on y souffre vne continüelle immolation de toutes les puissances du corps & de l'ame ; & qu'ainsi *on sera vn jour comblé de joye avec les Martyrs*, comme nostre Saint dit luy-mesme dans ce degré, parce qu'on aura eü part au merite de leurs souffrances. 68. Art. 44

Quand nostre Saint dit en cet article & ailleurs, *que l'obeïssance produit l'humilité*, il enseigne la mesme chose que saint Basile, qui nous apprend en vn endroit, que la desobeïssance est toûjours accompagnée d'orgueil : *Si vn Religieux* dit-il, *ne veut pas obeïr au Superieur, mais suivre son propre sens, il témoigne par cette desobeïssance qu'il a beaucoup d'orgueil & de vanité, parce que nul ne refuse de suivre l'avis d'vn autre s'il n'a mépriſé auparavant en soy mesme l'auteur de l'avis.* Et il explique en vn autre endroit comment on acquiert l'humilité par l'obeïssance : *A cause*, dit-il, *que les esprits sont differens aussi bien que les volontez on élit vn Superieur, afin de bannir toute propre volonté de chaque particulier. Et la vraye obeïssance consiste, non seulement à s'abstenir des choses mauvaises par le conseil du Superieur, mais à ne pas faire mesme les bonnes & les loüables sans son avis.* 71. Regul. fus. interr. 9. Serm. 2. De instit. Monac.

Nostre Saint dit en second lieu; *Que l'humilité produit l'affranchissement des passions & la paix de l'ame*

Ce qui se rapporte à ce que S. Gregoire enseigne que l'obeïssance est le vray moyen d'acquerir ou de conserver la chasteté. *On ne conserve la chasteté*, dit ce saint Pape, *qu'en gardant l'humilité. Et si l'esprit se tient rabaissé au dessous de Dieu par une pieuse soûmission, la chair ne s'éleve point au dessus de l'esprit par des mouvemens illegitimes, parce qu'il n'a receû le droit d'empire & de domination sur elle qu'au cas qu'il reconnoisse toûjours le suprême empire de Dieu sur luy. Et ainsi c'est avec justice que lors qu'il mépriſe son createur par des sentimens d'orgueil, elle luy déclare aussi-tost la guerre. De là vint que celuy qui le premier pecha contre Dieu en luy desobeïssant, sentit les premieres atteintes de la honte & de la pudeur : la revolte de son esprit contre Dieu fut suivie de celle de sa chair contre son esprit; & n'ayant pas voulu demeurer soûmis au suprême auteur de son estre, il perdit le droit de tenir sa chair soûmise à ses ordres & à sa conduite, afin qu'il sentist en soy-même la confusion qui luy venoit de sa desobeïssance, & qu'il apprist par cette humiliation involontaire ce qu'il avoit perdu par sa volontaire presomption.* Saint Bernard a auſſi enſeigné la meſme choſe en ces termes : *Ce que dit* IESVS-CHRIST : *Heureux les doux parce qu'ils poſſederont la terre, peut s'entendre de la terre de noſtre corps, & que ſi l'ame veut poſſeder cette terre, & regner ſur elle, il faut qu'elle ſoit douce & ſoûmiſe à ſon Superieur, parce qu'elle trouvera ſon inferieure telle à ſon égard qu'elle ſera elle-meſme à l'égard de ſon Superieur. Car la creature*, dit-il, *s'arme pour vanger l'injure faite au createur : c'eſt pourquoy lors que l'ame trouve que ſa chair luy eſt rebelle, elle doit conclure, qu'elle-meſme n'eſt pas aſſez ſoûmiſe aux puiſſances ſuperieures. Qu'elle s'adreſſe donc & s'humilie ſous la main puiſſante du tres-haut : qu'elle ſoit ſoûmiſe à Dieu & à ceux qui le repreſentent, & elle trouvera auſſi-toſt que ſon corps luy deviendra ſoûmis & obeïſſant.*

Gregor. lib. 20. Moral. c. 13.

Serm. 1. In Feſto Omnium Sanct. n. 9.

Quant à la comparaiſon dont noſtre Saint ſe ſert dans la ſuitte de cet article, elle eſtoit inintelligible ſelon les interpretes latins, qui entendoient de la loy de Moïſe & de la ſainte Vierge, ce que le bien-heureux Iean, Abbé de Raïte, & Elie de Crete dans ſon Commentaire manuſcrit nous apprennent eſtre dit du Cantique d'actions de graces, que Moïſe compoſa &

Bibl. PP. Te. 6. p. 2.

Digitized by Google

chanta au ſortir de la mer rouge, & de Marie la prophetesse, ſœur de Moïſe & d'Aaron. Mais elle eſt tres-juſte & tres-claire ſelon cette explication de ces ſçavans grecs & le texte de noſtre Saint, parce qu'elle conſiſte en ce que l'humilité eſt produite & commencée par l'obeïſſance : & perfectionnée & couronnée par l'affranchiſſement de toutes les paſſions & la ſouveraine paix de l'ame, comme cette celebre action de graces fut commencée par Moïſe & tout le peuple qui en chanterent le Cantique, & fut achevée & comme couronnée par Marie, qui le chanta de nouveau avec toutes les femmes qu'elle conduiſoit. Car cette action de Marie eſt ſouvent relevée par les Peres Grecs, & entre autres par ſaint Gregoire de Nazianze, qui s'en ſert pour exprimer la ferveur des prieres de ſa ſainte Mere Nonne. Orat. 19.

Lors que ſaint Iean Climaque dit : *Qu'on ne doit pas ſuivre meſme en ſecret des mouvemens extraordinaires de ferveur, ſi l'on n'eſt pas bien fondé dans l'humilité, & tout à fait éloigné de mépriſer ſon prochain*, il entend, comme Elie de Crete l'a expliqué dans ſon Commentaire manuſcrit, des actions ſpirituelles, telles que ſont de longues prieres, des larmes, des veilles, & autres ſemblables. Et il deffend en ce cas de les pratiquer dans le ſecret meſme d'vne cellule, parce que tout ce qui eſt extraordinaire & ſingulier eſt expoſé à la vanité, & que lors que les bonnes actions nous enflent, ce qui eſt vn remede en ſoy-meſme devient vn poiſon pour nous, ſelon la parole de ſaint Gregoire le Grand. 824 26. Moral. c. 13.

Mais rien ne peut éclaircir davantage ce poinct important de la diſcipline religieuſe & de la vie ſpirituelle, que le jugement qu'en a rendu le grand ſaint Baſile. On luy avoit demandé ; *Si l'on doit permettre à quelqu'vn dans vne communauté reguliere de jeuſner & de veiller plus que les autres ſelon ſa diſpoſition & ſa volonté.* A quoy il répond en ces termes : *Puis que le Fils de Dieu dit, qu'il eſt deſcendu du ciel, non pour faire ſa volonté, mais pour faire celle de ſon Pere qui l'avoit envoyé, tout ce que chacun fait par ſa propre volonté, eſt propre à celuy qui le fait, & eſtant humain ne peut entrer dans le culte ſaint & religieux qu'on doit rendre à Dieu. Il eſt meſme à craindre, que Dieu ne luy reproche, que ces bonnes œuvres apparentes luy ſont vn objet de* Reg. brev. inter. 138.

Digitized by Google

complaiſance, & qu'il eſt bien-aiſé d'en eſtre le juge & le maiſtre. Mais de plus il doit apprehender cette comparaiſon qu'il fait de ſoy-meſme avec les autres, & ce deſir qu'il a d'exceller par-deſſus eux, quoy que ce ſoit en de bonnes actions; ce mouvement naiſſant d'ordinaire d'vn eſprit de vanité, qui eſt vn vice que l'Apoſtre nous ordonne de fuir lors qu'il dit: Qu'il n'oſe pas ſe comparer avec quelques-vns qui ſe relevoient eux-meſmes. C'eſt pourquoy nous ne devons pas ſuivre noſtre propre volôté, & au lieu de vouloir paroiſtre dans quelque degré d'excellence non commune, nous devons obeïr au precepte de l'Apoſtre, qui nous enjoint de n'avoir point d'autre but dans toutes nos actions que la gloire de Dieu ſeul. Car ceux qui veulent combattre legitimement & ſainctement dans la milice de IESVS-CHRIST doivent renoncer à tout ce qui peut leur donner lieu de ſe plaire en la veüe d'eux-meſmes, leur cauſer de la vaine gloire, & les flater par vne preéminence de vertu au deſſus des autres. Saint Paul nous déclare que cette affectation de ſingularité n'eſt point dans ſon uſage & dans la couſtume de l'Egliſe. Il nous avertit de ne nous point complaire en nôtre propre lumiere ni en nos propres œuvres. Et pour nous toucher davantage, il nous allegue l'exemple de IESVS-CHRIST, lequel il nous dit ne s'eſtre point pleû en ſoy-meſme. Si neanmoins vne perſonne qui eſt dans vne communauté juge qu'elle a neceſſairement beſoin de jeuſnes plus auſteres, de veilles plus grandes, & d'autres mortifications plus fortes que les autres, elle doit s'adreſſer à ceux qui ſont eſtablis pour le reglement de la diſcipline; leur dire les raiſons ſur leſquelles elle fonde ſon beſoin, & s'en tenir à ce qu'ils en ordonneront. Car il pourra ſouvent arriver, qu'on pourvoyera mieux à ſa neceſſité par vne autre voye que par celle qu'elle propoſe.

90. Ce que noſtre Saint dit icy: *Qu'il a veû, ſelon la parole de Iob, que la pareſſe & la lenteur du naturel a ſouvent eſté nuiſible à quelques ames, & que quelquefois la promptitude & l'activité ne l'a pas eſté moins aux autres*, ne ſe trouve point dans Iob, ni ſelon le Grec que nous avons, ni ſelon le texte Hebreu. Et pour ce qui
Gr. 26. eſt de cette verité qu'il propoſe en general, Saint Gregoire de Nazianze l'explique en particulier, lors qu'il exhorte les fideles de Cõſtantinople *à n'eſtre pas lents*

& paresseux pour le bien, mais fervents d'esprit ; & à n'estre pas aussi trop actifs & trop ardents par vn esprit de temerité & d'amour d'eux mesmes, mais à marcher par la voye royalle entre les deux extremitez vicieuses ; & à regarder comme également mauvaises vne froideur molle & vne ferveur inconsiderée, parce que l'vne ne va pas jusqu'au bien, & que l'autre passe au delà: que par l'vne on se détourne à gauche & par l'autre à droit, contre le precepte du sage, & qu'ainsi on tombe dans vn pareil déreglement par les actions contraires. Mais il combat principalement la trop grande activité, & le zele qui n'est pas selon la science, parce que ce mal est pris plus aisément pour le bien que l'indifference & la lenteur, & il leur enseigne *à n'estre pas trop justes ni plus sages qu'il ne faut, ce que le Saint Esprit défend dans les Escritures* : c'est à dire, continüe-t'il, *à ne vouloir pas estre plus exacts que la loy, plus éclatans que la lumiere, plus droits que la regle, plus sublimes que les ordres de Dieu mesme.*

La comparaison que saint Iean Climaque fait *de la parfaite obeïssance avec l'argent vif* consiste en deux poincts. Le premier en ce que ce mineral qui est liquide se tient toûjours au dessous de toutes sortes de liqueurs, comme ceux qui sont vrayement obeïssans s'abaissent toûjours sous les loix qu'on leur impose, & sous les fardeaux dont on les charge. Le second poinct de la comparaison avec l'obeïssance est en ce qu'il se cõserve pur. Et Elie de Crete dit sur ce sujet dans son commentaire manuscrit : *Que lors qu'on separe de l'argent vif en de petites boules, & qu'on les jette à terre parmy la poussiere & les ordures, il ne se mesle jamais avec tout ce qu'il rencontre, & que si on veut le joindre ensemble toutes ces petites parties, il ne souffre point qu'aucun corps estranger se mesle avec elles.* Ce qui est vne belle figure de la parfaite obeïssance, parce qu'elle ne souffre point de reflexions humaines qui alterent sa parfaite pureté : mais se soûmet aux ordres du Superieur avec vne humilité d'esprit d'autant plus clairvoyante & plus éclairée qu'elle est plus simple & plus aveugle, parce que selon l'excellente parole de nostre Saint, *elle ne renonce à tout discernement que par vne plenitude de discernement.* 99.

Plin. 33. c. 6.

Degré 14. art. 3.

Quant à ce que nostre Saint dit d'abord en cet en- 104.

Digitized by Google

droit: *Que l'obeïſſance produit l'humilité*, on l'a éclaircy ſur l'article 71. de ce meſme Degré. Il ajouſte en ſuite: *Que l'humilité produit la diſcretion, ſelon la remarque tres-excellente & tres-ſublime de Caſſien dans le diſcours qu'il a publié touchant cette derniere vertu.* Il faut dõc voir ce que Caſſien a écrit ſur ce ſujet. C'eſt dans la ſeconde de ſes Conferences qu'il a dit ce que noſtre Saint rapporte de luy. *La veritable diſcretion*, dit-il, *ne s'acquiert que par la veritable humilité: Et la premiere preuve de cette humilité veritable ſera, ſi l'on ſe raporte à l'examen & à la reſolution des anciens, non-ſeulement de tout ce qu'on doit faire, mais auſſi de tout ce qu'on penſe, afin que nul ne croye ſon propre ſens: que chacun ſe ſoûmette à leurs déciſions en toutes choſes, & apprenne par la Tradition de ces anciens les jugemens qu'il doit faire du bien & du mal.* S. Gregoire de Nazianze éclaircit encore cette verité lors qu'il dit: *Que nous devõs diſcerner la lumiere qui naiſt du feu de la terre, d'avec celle qui naiſt du feu du ciel que* JESVS-CHRIST *a apporté dans le mõde*: Et pour nous marquer que cette fauſſe lueur eſt celle qui vient de noſtre preſomptiõ & de noſtre confiance en noſtre propre ſageſſe, à qui l'humilité eſt tout à fait oppoſée, il ajouſte: *Ne marchons point dans la lumiere de noſtre feu, & dans l'éclat de la flâme que nous avons allumée nous-meſmes.* C'eſt là le piege des perſonnes les plus ſpirituelles & les plus auſteres. Elles ſont d'ordinaire aſſez humbles pour obeïr ponctuellemẽt à tous les ordres qui vont à l'auſterité & à la mortification de la chair. Mais ſi la veüe de leurs beſoins corporels & de leur foibleſſe porte les Superieurs à ne pas ſuivre leur ferveur lors qu'elle va plus loin que leurs forces, elles oppoſent leur propre lumiere à celle de ceux qui les conduiſent de la part de Dieu, & comme elles manquent d'humilité, elles tombent dans l'indiſcretion, & quelquefois meſme dans la deſ-obeïſſance. Saint Nil diſciple de S. Chryſoſtome & fameux Anacorete repreſente bien ce déreglement en ces termes: *Lors*, dit-il, *que le Demon de l'intemperance ne peut nous porter à rompre l'abſtinence des viandes qu'on a ordonnée, il s'efforce aprés de nous inſpirer ſubtilement une paſſion forte pour nos abſtinences, afin que nous en entreprenions plus que la foibleſſe de noſtre corps n'en ſçauroit porter, & que paſſant dans*

Caſſia. Coll. 2. c. 10.

Gr. 40.

Nil. Tr. 3. De vitiis cogitat. To. 5. Bibl. PP. p. 2.

Digitized by Google

l'excés nous quittions le juste poinct d'vne sage proportion, & d'vne vertueuse mediocrité.

Le Saint propose en cet article vne question qu'il ne resout point. *Il y en a*, dit-il, *qui ayant obtenu de leur Superieur ce qu'ils avoient desiré qu'il leur accordast, & qui en suite venant à se douter, que selon son vray sentiment il ne seroit pas bien-aise qu'ils fissent ce qu'il leur a permis, ne veulent point se servir de cette permission. Et il y en a au contraire, qui ayant fait de mesme condescendre leur Superieur à leur volonté, ne laissent pas d'executer sans aucun scrupule ce qu'il leur a permis, quoy qu'ils se doutent cõme les autres de sa veritable intention.* 1071

Et aprés avoir proposé la question en ces termes, il conclut: *Il faut examiner lequel de ces deux personnes a agy plus saintement.* Il semble d'abord, que c'est le premier, parce que saint Bernard dit: *Que quiconque s'efforce ou à découvert ou en cachettes de faire, que son pere spirituel luy ordonne ce qu'il desire, celuy-là se trompe s'il se flatte de sa soûmission à ses ordres, comme si c'estoit vne veritable obeïssance. Car ce n'est pas luy qui obeït à son Superieur, mais c'est plûtost son Superieur qui luy obeït.* Il semble donc que s'il n'execute point ce commandement, comme dit saint Iean Climaque en cet article, lors qu'il voit qu'il n'est pas tant venu de la volonté de son Superieur que de la sienne propre, il se repent de sa faute, & renonce à sa propre volonté. Mais la maniere dont Elie de Crete décide cette question paroist tres-sage, & la distinction qu'il apporte l'éclaircit entierement. *On peut les loüer tous deux*, dit-il. *Car si c'est vn ancien Religieux qui s'est suivy luy-mesme dans la permission qu'il a demandée, il fera bien de n'en rien executer, tant parce que son obeïssance a esté éprouvée depuis long-temps en toutes rencontres, que parce qu'il peut reconnoistre plus certainement par sa lumiere & par son experience, quelle a esté la veritable intention de son Superieur, & que la connoissant ainsi, il fera mieux de ne pas obeïr comme vn serviteur au son des paroles de son maistre; mais à suivre comme vn vray enfant d'obeïssance, la veritable volonté de son pere. Que si c'est vn jeune Religieux, il est sans doute, dit-il, qu'il fera mieux d'obeïr avec simplicité à l'ordre qu'il a receu, & de n'agir pas avec tant de discernement, parce qu'en l'estat où il est il doit donner des preuves de son exacte & fidelle obeïssance.*

Ser. 35. de diversis n. 4.

Digitized by Google

108. Pour l'intelligence de cet article qui eſt l'vn des plus difficiles & des plus excellens de tout ce livre, il faut remarquer, que les Religieux de ce temps-là, ſoit dans la Paleſtine, ſoit dans les autres parties de l'Orient ne faiſoient point vœu de ſtabilité en aucun lieu. Cette verité eſt ſi importante pour entendre pluſieurs paſſages des Peres Grecs, & principalement de ſaint Iean Climaque, qu'il eſt neceſſaire de la prouver.

Regul. fuſ. interrog. 36. Saint Baſile, qui a eſté le Legiſlateur des Religieux de l'Orient, permet de ſortir d'vn Monaſtere lors qu'on ne trouve pas que la diſcipline y ſoit aſſez pure & aſſez auſtere, quoy qu'on ait promis d'y demeurer. Il deffend ſeulement d'en ſortir ſans expoſer à ſes freres le ſujet de ſa ſortie, & condamne celle qui ſe fait par legereté & par inconſtance. Noſtre Saint animé de l'eſprit de ce Pere déclare comme luy: *Qu'encore qu'on ſe ſoit lié avec d'autres par des promeſſes mutuelles de demeurer enſemble dans vne Communauté, ſi l'on voit qu'on n'y fait aucun progrés, & que l'œil de l'ame n'y reçoit aucune nouvelle lumiere, on ne doit point douter d'en ſortir.* Cette doctrine eſt ſi ſainte, qu'encore que les Religieux aient fait vœu de ſtabilité dans l'Occident ſelon la regle de ſaint Benoiſt, & pluſieurs autres, neanmoins l'Egliſe a permis de ſortir par eſprit de pieté d'vn Monaſtere moins reformé pour ſe retirer dans vn autre qui l'eſt plus, & meſme de paſſer d'vn Ordre plus doux en vn Ordre plus auſtere.

Art. 97.

Voyez Degré 26. art. 25.

Ce fondement ſuppoſé, voicy ce que S. Iean Climaque enſeigne dans cet article. *C'eſt vne choſe impoſſible*, dit il, *que le Diable s'oppoſe jamais luy-meſme à ſa propre volonté qui eſt de nous nuire.* Et ainſi comme le Diable n'eſt jamais diviſé d'avec luy-meſme, quoy qu'il taſche de perſuader à deux differentes perſonnes des choſes toutes contraires, il n'a pour but que de les perdre tous deux. Si l'vn eſt fort bien dans vn Monaſtere ou dans le deſert, Si Dieu l'y a appellé, & s'il y mene vne vie digne de Dieu, le Diable le pouſſe à en ſortir. Et quand il en eſt venu à bout, on voit le mal-heureux effet de ſa tentation dans la molleſſe & le relaſchement de celuy qu'il a trompé. C'eſt ce que noſtre Saint marque en ces paroles: *Vous devez eſtre perſuadé de cette verité par l'exemple des Solitaires, qui aprés avoir ſoûtenu avec vigueur les travaux de la vie*

Digitized by Google

religieuſe, ou dans la grotte d'vn deſert, ou dans la Communauté d'vn Monaſtere, en ſont ſortis par la ſuggeſtion du Demon, & y vont à preſent dans la negligence & dans le relaſchement. Que ſi l'autre au contraire eſt mal dans vn Monaſtere, ſelon l'eſpece de ſaint Iean Climaque; ſi l'obſervance Religieuſe n'y eſt pas aſſez étroite pour luy, & ſi l'Eſprit de Dieu le pouſſe à en ſortir pour paſſer en quelque Maiſon plus ſainte, le Diable s'efforce de l'en empeſcher en luy ſuggerant des raiſons plauſibles & vray-ſemblables qui l'en détournent. *Comme au contraire*, dit-il, *lors que nous voulons ſortir de quelque lieu qui nous eſt nuiſible, le Demon s'oppoſe à noſtre ſortie.* A quoy il ajoûte cette parole memorable: *Que l'oppoſition que le Demon forme à noſtre ſortie de ce lieu par ſes ſecrettes inſpirations, eſt vn témoignage que nous y vivions en paix avec luy, & que nous commençons à le combattre, puis que la guerre qu'il nous déclare, eſt la marque de celle que nous luy faiſons.* Ce que noſtre Saint explique encore plus clairement, lors qu'il dit en vn autre endroit: *Les Demons d'impureté attaquent cruellement les Anacoretes, afin que leur perſuadant qu'ils ne retirent aucun fruit veritable de leur retraite dans le deſert, ils les faſſent reſoudre à retourner dans le monde. Et au contraire ces meſmes ennemis s'éloignent de nous lors que nous vivons dans le monde, afin que voyant que nous n'y ſommes combattus par aucunes tentations, nous demeurions toûjours avec les perſonnes mondaines & ſeculieres.* Degré 15. art. 51.

C'eſt pourquoy, dit-il, *nous devons conclure que le lieu où nous ſommes combattus par cet ennemy eſt celuy où nous le combattons avec plus de force & plus d'avantage. Car quand nous ne le combattons point comme vn ennemy, il n'agit plus avec nous que comme amy.* Et ainſi noſtre Saint nous marque fort bien, que quand nous ſommes dans vn lieu de relaſchement & de deſordre, le Demon eſt ravy de nous y voir demeurer, & nous laiſſe en repos, parce qu'il laiſſe en paix ce qu'il poſſede ſelon l'Evangile; *in pace ſunt ea quæ poſſidet.* Et auſſi-toſt que Dieu nous touche le cœur, & que nous reſolvós de nous retirer en quelque veritable maiſon de Dieu, cet ennemy taſche de nous en détourner par des ſcrupules qu'il forme dans noſtre eſprit, & des apprehenſiós qu'il nous donne du changement, & de l'avenir,

Digitized by Google

[09] Pour entendre ce que veut dire vne LAVRE, dont ſaint Iean Climaque parle en cet endroit & en pluſieurs autres, & pour ſçavoir au vray, quelle á eſté cette inſtitution, qui n'a eü lieu que dans l'Egliſe greque, & de laquelle il y a des vies de ſaints Abbez grecs qui ſont toutes pleines, il eſt beſoin de ſçavoir: Que les plus anciens Religieux Cenobites qui ont eſté en Egypte, & ceux de la fameuſe Iſle de Tabenne fondez par ſaint Pacome avoient tous chacun leur cellule. Cela paroiſt par la regle de ſaint Pacome, où il deffend d'entrer dans la cellule d'vn autre, & par ſaint Hierôme meſme, qui parlant des Cenobites d'Egypte dit, écrivant à ſainte Euſtoquie, qu'ils demeuroient dans des logemens ſeparez les vns des autres; mais que les cellules eſtoient jointes enſemble. *Manent ſeparati, ſed junctis cellulis.* Caſſien & Rufin confirment la meſme choſe. Les Religieux que ſaint Martin fonda le premier en France ſur le modele de ceux de la Thebaïde eſtoient ainſi logez par cellules. Car il fut le premier qui fonda les Religieux en ce royaume comme ſaint Auguſtin en Afrique.

C. 61. & 65.

Ep. 22. ad Euſtoch.

Caſſ. 5. Inſtit. c. 17. Rufin. lib. 2. Sulpit. De vita Martini n. 25.

Mais il ſemble que ſaint Baſile qui fonda le premier les Monaſteres de la Cappadoce & du Pont, ne logea ſes Religieux Cenobites que dans des Dortoirs communs comme il les fit manger en vn Refectoir commun, & qu'il eſtablit ſeulement des cellules pour ceux qui embraſſeroient la vie ſolitaire. Car voicy ce que ſaint Gregoire de Nazianze écrit de ce grand Legiſlateur des Religions de l'Orient, & de quelle ſorte il loüe ſon inſtitution comme vn ouvrage digne de ſa ſageſſe. *Il avoit remarqué*, dit-il, *que la vie ſolitaire & contemplative eſt fort differente de la vie Cenobitique, & que toutes deux ont leurs commoditez & leurs incommoditez: C'eſt pourquoy il refuſoit de les accorder & de les meſler enſemble en baſtiſſant des ermitages & des cellules prés des Monaſteres, ſans les ſeparer meſme par des murailles, afin que la contemplation ne fuſt pas privée du bien de la ſocieté, & que la vie active & laborieuſe ne fuſt pas exempte de la contemplation, joignant enſemble*, dit-il, *ces deux inſtitutions & ces deux ſortes de vie pour l'vnique gloire de Dieu, comme Dieu a joint la mer avec la terre pour le bien de l'vnivers.*

Ep. 20.

Il paroiſt par le Concile de Vennes en Bretagne aſſemblé

semblé en 465. que les saints Evesques de France avoient suivi cette institution de saint Basile. Car *ils deffendent aux Religieux de quitter leur Monastere pour se retirer dans quelque cellule separée, s'ils n'ont esté long-temps éprouvez dans tous les exercices de la vie Religieuse, ou s'ils ne sont devenus sujets à diverses maladies*; & en ces deux cas ils veulent que ces cellules soient dans l'enceinte du Monastere, & qu'ils y vivent toûjours sous l'obeïssance de l'Abbé. Ce qui est entierement semblable à ce que dit saint Gregoire de Nazianze. Cette forme de tenir les Religieux logez en commun se répandit de telle sorte dans l'Orient, que l'Empereur Iustinien qui regneit au sixiéme siecle marque expressément: *Que les Religieux coucheroient dans des Dortoirs communs & chacun à part.* Saint Benoist a suivi cet ordre dans sa Regle ayant vescu sous Iustinien. Et le second Concile de Tours tenu au mesme siecle, sçavoir en 567. qui estoit le temps où vivoit saint Iean Climaque ordonne: *Que les Religieux n'auront point de cellules separées: mais qu'ils habiteront tous ensemble dans vn logement commun, & qu'ils coucheront neanmoins chacun à part.*

Cap. 7.

Novell.

c. 14.

Mais il s'estoit desja établi dans l'Orient vne nouvelle institution, qui est celle des Laures, qui tenoit le milieu entre la vie solitaire & lacenobitique. Evagre qui est l'vn des premiers historiens qui en parle l'a fait en ces termes: *L'Imperatrice Eudocie femme de l'Empereur Theodose le jeune estant venüe*, dit-il, *visiter les saints lieux de Ierusalem fit bastir plusieurs saints Monasteres, & les lieux qu'on appelle* LAVRES. *La vie des Monasteres est fort pauvre & fort austere; car ils n'ont point d'argent ni en particulier ni en commun, & vivent seulement d'herbes & de legumes. Ils prient Dieu tous ensemble durant le jour & durant la nuit, & ils mortifient leurs corps par tant de travaux corporels & tant d'ouvrages des mains, qu'ils ressemblent à des morts plus qu'à des vivans. Leurs jeusnes sont extrémes; ils passent souvent deux & trois jours, & quelquefois quatre & cinq jours de suitte sans manger. Et ils ne mangent jamais que pour satisfaire à la simple necessité de la nature.* Voila l'austerité prodigieuse des Monasteres d'alors, qui duroit encore cent ans depuis du temps de saint Iean Climaque, comme il le remar-

Evagr. lib. hist. c. 21.

Degré 2. art. 9.

Digitized by Google

que luy-meſme lors qu'il dit : *Qu'on pratiquoit encore de ſon temps les actions exterieures de la vertu, & les travaux corporels de la penitence qui ſe pratiquoient au temps des ſaints Peres.* Et cela ſert à entendre ce que
Art. 25. dit noſtre Saint au premier Degré : *Que tous ne peuvent pas demeurer dans les Monaſteres à cauſe de l'intemperance de leur bouche*, c'eſt à dire, parce que leur délicateſſe ne pouvoit pas ſouffrir la vie ſi auſtere des Religieux de ce temps-là.

1. Hiſtor. c. 21. Evagre décrit en ſuitte les Laures en ces termes : *Les autres*, dit-il, *ont embraſſé vn autre genre de vie different de ce premier. Car ils s'enferment en de petites cellules qui ſont ſi étroites & ſi baſſes qu'ils n'y peuvent demeurer tout debout, & ne ſe peuvent pas étendre en travers eſtant couchez. Et meſme il y en avoit*, dit-il, *qui n'étoient point en des maiſons faites de mains d'hommes, mais en des grottes & en des cavernes, pareils à ceux dont parle ſaint Paul dans ſon Epiſtre aux Hebreux.*

Or il y avoit cette difference entre les cellules des Anacoretes, & les Laures, que les cellules des Anacoretes eſtoient plus éloignées les vnes des autres que celles des Laures. Nous l'apprenons de Sozomene, qui
Sozom. lib. 6. hiſtor. c. 32. aprés avoir parlé des Monaſteres de Nitrie qui vivoiét tous en commun, & des autres Monaſteres où les Religieux vivoient chacun à part (ce qui marque les Laures quoy qu'alors on ne les appellaſt pas encore de ce nom) il dit que dans le fond du deſert de Sceté qui eſtoit éloigné de quelques lieües de Nitrie, il y avoit vn canton qu'on appelloit les Celles, parce qu'il contenoit pluſieurs cellules d'Anacoretes, mais qui eſtoient diſperſées çà & là, & ſi éloignées l'vne de l'autre que l'on ne pouvoit ni ſe voir ni s'entendre parler. Au lieu que les cellules des Laures eſtoient diſpoſées toutes d'vn meſme rang. Ce qui les a fait appeller de ce nom grec, parce qu'il ſignifie vn rang de maiſons. Et elles n'étoient pas ſi éloignées que celles des ermites, quoy qu'elles ne fuſſent pas jointes l'vne à l'autre comme eſtoient celles des Cenobites d'Egypte.

Miſcell. hiſtor. lib. 24. Les plus celebres ont eſté celles de ſaint Chariton, de ſaint Theodoſe, & de ſaint Saba, qui mourut en 531. & dont noſtre Saint parle. C'a eſté la plus fameuſe de toute la terre, & il eſt marqué meſme que S. Iean

Digitized by Google

de Damas qui vivoit au huitiéme siecle fut instruit dans la discipline Religieuse sous vn pere dans la Laure de ce Saint qui estoit en Palestine. C'a esté dans cette Province qu'elles se sont multipliées. Les vies de saint Theodose Abbé, de saint Euthyme aussi Abbé, de saint Saba, de saint Iean le Silentieux Evesque, puis Solitaire, qui sont tres-fidelles, comme estant écrites de leur temps, en sont toutes pleines. Elles se bâtissoient sur le bord des rivieres, des lacs, ou des torrens, à cause que la Palestine est seche & aride, & que le defaut d'eau vive ou d'eau du ciel y causoit de grandes incommoditez. Il paroist par là que ceux qui ont écrit que c'estoit de petits Monasteres, ou que ce nom signifioit toutes sortes de Monasteres, se sont trompez.

Ces Laures on continué toûjours dans l'Empire Grec. Car nous voyons par vne Constitution de l'Empereur Nicephore Phocas, qui commença de regner en 963. au dixiéme siecle, qu'il approuve fort qu'on bâtisse dans les deserts des cellules de Solitaires, & celles qu'on appelle Laures. Et que l'Empereur Emanüel Comnene, qui a regné long-temps depuis luy, sçavoir en 1143. en parle encore.

Cette Institution n'a point passé dans l'Occident, & toute l'Eglise latine n'avoit que des Monasteres de Cenobites, & des Anacoretes, ou des Réclus. Mais il semble que saint Brunon fondateur des Chartreux l'a voulu imiter au onziéme siecle, lors qu'en 1086. il fonda la grande Chartreuse dans le desert affreux où elle est. Car la division de cellules, la solitude perpetuelle qui est l'esprit de ce saint Ordre, & l'obeïssance à vn superieur, nous representent dans toutes les Chartreuses les Laures des Grecs.

Le bien-heureux Iean Sabaïte dans l'édition greque imprimée de saint Iean Climaque dit en cet article: *Ie suis vn fornicateur.* Mais Ambroise Camaldule a leu dans son Manuscrit grec: *Ie suis vn méchant. Ego malignus sum.* Et il est aisé que l'vn ait esté écrit dans le texte grec au lieu de l'autre, n'y ayant que deux lettres à dire entre ces deux mots. Joint qu'on ne pourroit pas l'excuser si aisément de mensonge, s'il avoit dit contre la verité qu'il estoit sujet à vn vice particulier, qu'ayant dit seulement en general, qu'il estoit vn trop méchant

homme pour pouvoir recevoir perſonne ſous ſa conduite. Car ces expreſſions generalles d'humilité ſont ordinaires & veritables en vn ſens dans la bouche meſme des Saints.

133. Saint Iean Climaque avoit marqué dans l'article precedent, quoy qu'en des termes vn peu obſcurs qu'il y avoit quelques Religieux qui n'étoient pas de vrais Iſraëlites, ſans diſſimulation & ſans artifice, en diſant: *Qu'on devoit craindre qu'au lieu d'apprendre la vertu dans vne école de vertu, on n'y priſt qu'vn eſprit de corruption & de licence, de malice fine & ingenieuſe, & d'activité fervente & ſubtile pour le mal: parce que cela arrivoit quelquefois.* Ce qui eſtoit d'autant plus déplorable qu'il remarque luy-meſme, que les auſteritez corporelles eſtoient tres-grandes dans les Monaſteres de ſon temps, & auſſi grandes que du temps des ſaints Peres des deſerts: Mais que deux vertus y manquoient, *la ſimplicité, & l'humilité*, qui eſtoient directement oppoſées à ces vices ſpirituels qu'il dépeint en ce precedent article. Mais il décrit ſous vn langage plus obſcur, & ſans nommer aucun Monaſtere vn autre deſordre, qui s'étoit introduit en quelques Maiſons Religieuſes. Il eſtoit difficile de l'entendre, parce qu'il a voulu qu'on euſt de la peine à le deviner, ayant dit luy-meſme à la fin de cet article: *Que celuy qui a de l'intelligence entende ce que je veux dire:* Mais ſaint Baſile éclaircit cette obſcurité. C'eſt dans ſon Traité du renoncement au monde où ceux qui voudront s'en informer le pourront faire. Cependant on peut remarquer ſur le ſujet de l'éducation des jeunes enfans dans les Monaſteres d'hommes, dont parle ſaint Iean Climaque en ce lieu, cette regle memorable du meſme ſaint Baſile qui dit: *Que ſi des peres amenent leurs enfans dans vne maiſon religieuſe pour les faire inſtruire en la diſcipline du Seigneur, & n'ont que ce but; & ſi ceux à qui ils les amenent, ont vn veritable ſujet de croire qu'ils les éleveront dans la pieté Chreſtienne, on peut garder le precepte de* IESVS-CHRIST, *qui dit: Laiſſez venir à moy les enfans, & ne les empeſchez pas. Car c'eſt à ceux qui ſont tels que des enfans qu'appartient le royaume des Cieux. Mais ſi les peres n'ont pas pour principal deſſein de les faire élever dans la crainte & le ſervice de Dieu, & ſi ceux à qui ils les adreſſent n'ont pas ſujet*

Baſil. De abdicat. cap. p. 376.

Regul. brev. interrog. 292.

Digitized by Google

d'esperer d'en venir à bout, cette entreprise de les instruire ne sera point agreable à Dieu, & ne sera ni avantageuse ni utile aux Religieux qui s'en chargeront.

Isseltius Docteur Catholique de Flandres, qui a fait des Eclaircissemens Latins sur saint Iean Climaque, a creü que c'estoit du saint Abbé Moïse fameux Solitaire, que nostre Saint a voulu parler, lors qu'il a dit: *Qu'il a paru par l'exemple de Moïse, qu'il vaut mieux pecher contre Dieu que contre nostre pere spirituel, parce que lors que Dieu est irrité contre nous, nostre conducteur peut le reconcilier avec nous, au lieu que lors que nous offensons nostre conducteur, nous n'avons plus personne qui nous rende Dieu favorable.* Mais on n'a rien écrit de pareil de cet Abbé. Et les Peres Grecs & Latins qui ont precedé saint Iean Climaque ont avancé les premiers cette verité qu'il produit icy, & ne l'ont confirmée que par l'exemple du grand Moïse conducteur du peuple de Dieu. *S'il eust eü de l'ambition,* dit saint Chrysostome, *& qu'il eust voulu seulement se faire chef de ce peuple, il se fust rendu coupable. Mais s'étant exposé à tant de perils, & à la mort mesme pour sauver ses freres; qui estoient les miserables qui l'accusoient d'avoir usurpé une puissance à laquelle Dieu l'avoit appellé par tant de miracles? Aussi Dieu se déclara le protecteur de son innocence, & le vangeur de l'ambition de ses ennemis, en faisant tomber le feu du Ciel sur les uns, & ouvrir la terre sous les pieds des autres.* Surquoy saint Augustin remarque, écrivant contre les Donatistes: *Que Dieu avoit voulu montrer qu'il estoit plus severe vangeur du crime de rebellion & de schisme, que les Israëlites commirent contre la personne de Moïse leur conducteur, que de celuy d'idolatrie qu'ils avoient commis contre luy-mesme. Car l'Idolatrie,* dit ce Pere, *ne fut punie que par la mort seule & par l'épée, au lieu que le schisme fut puni par un suplice, qui devora & engloutit tout vivans les Schismatiques. Aprés quoy,* dit-il, *qui pourra douter que le plus grand crime n'ait esté celuy qui a esté le plus severement chastié?*

1203

Chrys. to. 5. ser. 48.

Aug. de bapt. contra Don. l. 2. c. 6.

V. DEGRE'.

De la Penitence.

17. CE QVE S. Iean Climaque rapporte de ces bienheureux Penitens, que quelques-vns diſoient: *Les Anges qui nous gardent ſe ſont-ils rapprochez de nous, ou ſont-ils encore éloignez de nous?* confirme d'vne part l'ancienne foy de l'Egliſe Catholique, qui eſt que chaque fidele a vn Ange Gardien, ſelon ces paroles de S. Baſile: *On ne peut pas nier, que chaque fidele n'ait vn Ange qui le garde, & regle ſa vie comme vn Precepteur & vn Paſteur, ſi l'on n'oublie cette parole de* IESVS-CHRIST: *Ne mépriſez pas ces petits enfans, parce que leurs Anges voyent toûjours la face de mon Pere qui eſt dans les Cieux.* Il reſte ſeulement à faire voir, que ce que témoignent ces Penitens par la bouche de S. Iean Climaque que leurs Anges qui s'étoient éloignez d'eux quand ils avoient commis vn peché mortel, n'étoient peut-eſtre pas encore revenus à eux, n'eſt pas ſingulier, & que des Peres Grecs ont parlé ainſi avant noſtre Saint. Il ſuffira d'en produire deux. Le premier eſt le meſme S. Baſile, qui interpretant cette parole de David: *L'Ange du Seigneur environne comme d'vn retranchement & d'vn camp ſes ſerviteurs*, dit: *Que chaque fidele a vn Ange qui le garde, s'il ne l'éloigne de luy par des actions mauvaiſes. Car comme la fumée fait fuir les abeilles, & que la mauvaiſe odeur chaſſe les colombes: ainſi le peché qui eſt plein d'infection, & qui ne peut eſtre purifié que par des larmes de la penitence, fait retirer de nous l'Ange que Dieu a commis à noſtre garde.* Et le meſme Saint dans des commentaires ſur le Prophete Iſaïe qu'on luy attribüe, dit encore: *Qu'il ſe peut faire, que chacun de nous, qui a vn ſaint Ange qui le garde & qui l'environne de ſa protection, perd cette garde & cette protection auſſi-toſt qu'il tombe dans vn peché mortel, & qu'il eſt privé de l'aſſiſtance des vertus celeſtes.*

Baſil. lib. 3. contra Eunom.

In Pſ. 33.

In Iſ. c. 5.

Le ſecond eſt ſaint Chryſoſtome, qui dit: *Qu'avant l'Incarnation les Anges n'étoient gardiens que des peu-*

Homil. 1. in Coleſſ.

Digitized by Google

ples & des provinces: mais que depuis ils sont gardiens de chaque fidele, selon que IESVS-CHRIST *le marque dans l'Evangile: qu'ainsi qu'avant la loy de Moïse chaque homme de Dieu estoit gardé par vn Ange, comme Iacob le dit de luy-mesme, chaque serviteur de* IESVS-CHRIST *l'est aussi depuis l'Incarnation; & que nous devons nous conduire avec modestie & avec sagesse, ayãt vn si digne conducteur qui nous gouverne, comme nous avons vn Demon qui nous tente & nous veut seduire.* Il dit encore en vn autre endroit: *Que lors qu'vn Chrétien tombe dans le peché mortel, les Demons s'en réjouissent, luy insultent, & en triomphent: au lieu que les bons Anges que Dieu a commis à nostre garde, s'en attristent, & en rougissent.* Mais il y a des Peres, comme saint Gregoire de Nysse, saint Hieroſme, & autres, qui tiennent, que non-seulement tous les fideles, mais auſſi chacun des hommes en particulier a vn Ange Gardien. *Homil. 13. in Hebr.*

Quant à ce que saint Iean Climaque ajoûte: *Que ces Penitens souhaittoient que les Anges priassent pour eux, & avec eux*; & ce qu'il dit ailleurs: *Que la Priere est l'exercice des Anges*; C'eſt la doctrine de toute l'Egliſe, laquelle il a appriſe de saint Chryſoſtome, qui dit: *Que durant la celebration des saints Mysteres, non-seulement les hommes, mais les Anges, flechissent les genoux devant le Seigneur: que les Archanges y prient, & que ces esprits celestes, au lieu de tenir en leurs mains des branches d'Oliviers, soustiennent le Corps du Seigneur, & s'addressent à luy en intercedant pour les hommes, comme s'ils luy disoient: Seigneur, nous vous offrons nos prieres pour ceux, lesquels vous avez tellement prevenus par vostre amour, que vous avez bien daigné mourir sur vne Croix pour les sauver. Nous répandons nos vœux & nos supplications pour ceux, pour qui vous avez répandu vostre Sang mesme. Nous prions pour ceux, pour qui vous avez immolé ce mesme Corps.* On peut encore ajoûter à ce grand maiſtre saint Nil l'vn de ſes diſciples, qui dit: *Que les justes doivent imiter les Anges qui prient pour la sanctification des hommes.* Les autres Peres parlent de la meſme ſorte. Degré 28. *Homil. 28. ad populum Antioch.* *Theol. Bibl. PP. p. 2. p. 951.*

Encore que saint Gregoire de Nazianze dans ſon Oraiſon de l'amour des pauvres, ait entendu par le terme Grec de *maladie ſacrée*, la lepre la plus maligne, que les Grecs appellent *Elephantiaſis*, & qu'il la décri- 26. *Orat. 14.*

ve ſur le ſujet du grand Hoſpital pour ces pauvres malades, que ſaint Baſile fit baſtir à Ceſarée de Cappadoce, & qui fut appellé de ſon nom *Baſilias*, neanmoins on a creü, que ſaint Iean Climaque n'entendoit pas marquer cette maladie extraordinaire par ce terme qui eſt ordinaire parmy tous les Auteurs Grecs, tant profanes qu'Eccleſiaſtiques, & qui ſignifie l'epilepſie, ou le mal caduc, qui eſtoit vne maladie commune par tout. Et on a creü le devoir faire d'autant plus, que ce Saint parle formellement de l'Epilepſie en pluſieurs endroits de ſon livre, & jamais de cette lepre horrible, qui mangeoit le corps, & le faiſoit tomber par pieces, & pour laquelle on avoit fondé tant d'Hoſpitaux & de Maladeries en France, il y a trois & quatre cent ans.

Quelques-vns ont creü que noſtre Saint en cet article parloit de trois eſpeces d'humilité : mais il n'en parle proprement que de deux, parce qu'il n'y en a que deux qui ſoient veritablement vertu ; l'vne eſt des innocens & des Saints, & l'autre des vrais penitens.

Il appelle celle des Saints, *cette riche & bien heureuſe humilité que Dieu donne aux ames parfaites.* Et il ajoûte : *Ne nous efforçons point de découvrir par noſtre raiſonnement, & de déclarer par nos paroles, quelle eſt cette derniere humilité. Car nous ne ferions que courir en vain, puis que c'eſt vn don ineffable de la grace de Dieu.* C'eſt celle qu'il appelle ailleurs ; L'HVMILITE' SAINTE, & qu'il dit eſtre *vne grace de l'ame, qui ne ſe peut exprimer par aucun nom, & qui n'eſt connuë que de ceux-là ſeuls qui la connoiſſent par leur propre experience.*

Dipt 25. art. 1. lit. E. t. 4.

Aprés qu'il a parlé de la premiere eſpece d'humilité qui eſt celle des innocens & des Saints, il parle de celle des penitens, c'eſt à dire, de ceux qui ont vne veritable douleur de leurs crimes, & qui ceſſent de les commettre. *On la peut reconnoiſtre,* dit-il, *par cette marque certaine, ſçavoir par vne pleine & parfaite ſouffrance des mépris & des humiliations.* Vn ſeul paſſage de ſaint Gregoire le Grand ſuffit pour l'éclairciſſement de cette maxime de noſtre Saint. C'eſt ſur ce que Saül ayant confeſſé au Prophete Samüel qu'il avoit peché cõtre Dieu, luy demanda auſſi toſt qu'il luy rendiſt de l'honneur.

Greg. in 1. Reg. c. 15. *On voit bien,* dit ce Pape, *que la penitence eſt fauſſe, lors que le penitent deſire encore d'eſtre honoré. Car s'il ſe repentoit*

repentoit veritablement de son peché, il aimeroit mieux le mépris & l'humiliation que l'honneur, puis que ce n'est pas le respect ou la gloire qui doit suivre la confession du peché; mais le rabaissement & le des-honneur. Et que sert-il de confesser ses pechez, si l'affliction de la penitence ne suit pas la confession?

Saint Iean Climaque déclare ensuitte: *Que cette humilité des vrais penitens est differente de la condamnation, qu'la conscience de ceux qui pechent encore, leur fait prononcer contre eux-mesmes.* Et il dit d'eux: *Qu'on voit par leur exemple, que les anciennes habitudes exercent souvent une espece de tyrannie sur ceux mesmes qui pleurent leurs fautes.* Ce Pere a bien raison de ne pas appeller humilité cette condamnation de la propre conscience, & cette confession de ses crimes, quoy qu'on le fasse avec larmes, lors qu'on ne cesse point de commettre ces mesmes crimes. Car sa doctrine en ce poinct comme en tous les autres, n'est que celle des saints Peres, & entre autres de saint Basile qui dit: *Que le plus veritable remede des pechez est de cesser de pecher. Et que c'est pour cela que celuy qui ayant perdu la grace par les voluptez illegitimes, veut donner des marques certaines de sa guerison, doit affliger son corps par les austeritez de la penitence, & le reduire en servitude par toutes sortes de mortifications, en s'abstenant des plaisirs sensuels qui ont esté cause de sa ruïne.* Ep. 1. ad Amphiloch. c. 3.

Mais aprés que saint Iean Climaque a dit qu'on voyoit par l'exemple de ces pecheurs: *Que les anciennes habitudes exercent souvent une espece de tyrannie sur ceux mesmes qui pleurent leurs fautes*, il en recherche la cause, & il la marque en ces termes: *Il ne faut pas s'étonner*, dit-il, *de cette tyrannie des anciennes habitudes, la raison des jugemens de Dieu & la cause des cheûtes des hommes estant couverte de tenebres, & impenetrable à tout esprit, puis qu'il est incertain, quels sont les pechez où l'on tombe par negligence: quels sont ceux où l'on tombe par un délaissement de Dieu qui vient de la conduitte particuliere de sa providence & de sa bonté, & quels sont ceux où l'on tombe par son aversion & par sa colere.* Ce qu'Ambroise Camaldule a traduit en ces paroles latines: *Difficillimè comprehendi ac discerni potest, quanam nobis per nostram negligentiam, quanam per divinam derelictionem, quâ nonnunquam*

Deus humanam animam prouidentiſſima diſpenſatione deſerit, quatenus per auerſionem Dei nobis ruina contingat. Cette diuiſion de ſaint Iean Climaque eſt tres-juſte. Car il diſtingue comme les Peres, les cheûtes qui arrivent par la negligence, & celles qui viennent d'vn abandonnement paſſager de la miſericorde & de la bonté de Dieu. Les cheûtes qui arrivent par la negligence ſont décrites en ces termes par ſaint Baſile : *Les hommes chaſtes*, dit-il, *deviennent incontinens lors qu'ils negligent de reſiſter avec vigueur aux paſſions déreglées : de faire tout ce qui eſt en leur pouvoir, & d'implorer le ſecours de Dieu. Car ſi quelqu'vn s'abandonne aux vices par laſcheté, & ſe livre luy-meſme volontairement à ſes ennemis, Dieu ne l'aide point & ne l'exauce point, s'eſtant luy-meſme le premier éloigné de Dieu par ſon peché. Celuy qui deſire d'eſtre aidé de Dieu n'abandonne jamais ſon devoir, & celuy qui accomplit ſon devoir n'eſt jamais deſtitué du ſecours divin.* Il paroiſt par ce paſſage de ſaint Baſile, que ſaint Iean Climaque a voulu marquer, que les anciennes habitudes qui tyranniſent ceux-meſmes qui pleurent leurs fautes, ſont d'ordinaire celles où l'on eſt tombé par negligence. Car noſtre Saint déclare en ce meſme article, que les pechez où l'on ne tombe point par negligence, mais par vn délaiſſement de Dieu qui vient de la conduite particuliere de ſa providence & de ſa bonté, ne vieilliſſent pas dans l'ame. *I'ay oüy dire*, dit-il, *d'vn homme habile, que lors que nous tombons dans quelque peché par vn délaiſſement de Dieu qui vient de la conduite particuliere de ſa providence & de ſa bonté, on ſe releve promptement de cette cheûte: parce que Dieu qui nous a abandonnez pour noſtre bien ne permet pas que nous ſoyons long-temps dominez par ces ſortes de pechez.* C'eſt ce que les Peres Grecs ont dit eſtre arrivé à David & à S. Pierre.

Conſtit. Mon. c. 1.

Quant à la troiſiéme eſpece de cheûte, que noſtre Saint dit arriver *par l'averſion & la colere de Dieu ſur quelque pecheur*, Theodoret la marque bien en expliquant ces paroles du Pſeaume : *Seigneur, j'ay gardé vos preceptes; ne m'abandonnez pas entierement.* Le plus ſouvent, dit-il, *la grace divine en abandonne quelques-vns pour vn peu de temps, leur procurant par là vn grand bien ſpirituel pour leurs ames. C'eſt ainſi que le grand Elie ayant eſté délaiſſé de Dieu tomba dans la timidité*

Theodoret. in Pſ. 118. 8.

Digitized by Google

& dans la frayeur, & reconnut la foiblesse humaine. Mais Iudas ayant esté entierement abandonné de Dieu fut vne proye preparée au Diable. C'est donc avec sujet que le Prophete prie de n'estre pas delaissé entierement, c'est à dire de n'estre pas privé de la grace de la divine providence.

Saint Iean Climaque, non plus que les anciens Peres, n'a jamais eü intention d'approuver, que des penitens demandent à Dieu qu'il les asseure par quelque vision ou revelation certaine, qu'il leur a pardonné leurs pechez. Saint Gregoire Pape donne vne sainte & salutaire instruction sur ce sujet à vne Dame nommée Gregorie. *Ce que vous m'avez mandé à la fin de vos lettres*, dit-il, *que vous m'importunerez toûjours jusqu'à ce que je vous écrivisse que Dieu m'avoit fait connoître par vne revelation que vos pechez vous sont remis, m'a paru estre sans fondement, estant également difficile & inutile que Dieu me revele qu'il vous a pardonné vos pechez. Difficile, parce que je suis indigne de cette revelation. Inutile, parce que vous ne devez croire avec asseurance, que vos pechez vous sont remis que le dernier jour de vostre vie, lors que vous ne pourrez plus les pleurer. Iusqu'à ce que ce jour vienne, vous devez toûjours estre dans la défiance & dans la crainte pour vos offenses, & les laver tous les jours avec vos larmes. S. Paul avoit esté enlevé jusques au troisiéme ciel, & introduit dans le Paradis. Il avoit oüy des mysteres secrets qu'il n'est pas permis à vn homme de découvrir, & neanmoins il tremble encore en disant: Ie chastie mon corps, & je le reduis en servitude, de peur que preschant les autres je ne sois reprouvé moy-mesme. Celuy qui a esté ravy jusque dans le ciel est encore dans la crainte: Et celle qui est encore dans la terre ne veut plus avoir de crainte?* 37. *Lib. 6. Ep. 22.*

Mais le sens de saint Iean Climaque est, que des penitens n'attendent pas à demander à la fin de leur vie, que Dieu les asseure de la remission de leurs fautes par deux marques interieures & toutes spirituelles, qui sont deux vertus celestes, l'vne la charité compatissante aux fautes des autres, comme dit Elie de Crete, l'autre vne profonde humilité. Car comme dit nostre Saint: *Où l'Esprit du Seigneur & vne profonde humilité se trouvent, là les liens du peché sont certainement rompus.* Or cette inclusion de l'Esprit de Dieu ne se peut

Regul. brev. interrog. 296.

mieux expliquer que ſelon la doctrine de ſaint Baſile, qui ſur la demande qu'on luy avoit faite : *Comment une ame peut eſtre aſſurée* (c'eſt le meſme mot grec dont vſe icy noſtre Saint) *qu'elle a eſté purifiée de ſes pechez*, Reſpond, *qu'elle le ſera, ſi elle ſent en elle le mouvemens qu'avoit David lors qu'il dit : Ie hai & j'abborre l'iniquité ; ou lors qu'elle a tellement mortifié ſes paſſions ſelon que ſaint Paul l'ordonne aux fideles, qu'elle puiſſe dire : Ie n'ay aucune liaiſon avec tout cœur qui n'eſt pas droit & ſincere, & je ne veux avoir aucune ſocieté avec ceux qui ne ſont pas ſerviteurs de Dieu. Or elle pourra connoiſtre*, dit-il, *qu'elle eſt dans cette diſpoſition ſi elle ſent les merveilleux mouvemens de compaſſion & de charité que ſentent les Saints envers les pecheurs, & que ſentoit le Prophete Roy lors qu'il diſoit: Quand je regarde les méchans je ſeche de regret & de zele de ce qu'ils n'obſervent pas vos commandemens, & le grand Apoſtre lors qu'il écrivoit : Qui s'affoiblit ſans que je m'affoibliſſe avec luy ? qui ſe ſcandaliſe ſans que je brûle ? Quiconque donc*, dit ſaint Baſile, *a ces ſentimens gravez dans le cœur, tant à l'égard de ſes pechez qu'à l'égard de ceux des autres, doit s'aſſurer qu'il eſt purifié de ſes fautes.*

Il paroiſt par ce paſſage de ſaint Baſile, que S. Iean Climaque a grande raiſon de dire, qu'vn penitent ne doit pas differer juſqu'à la mort de demander à Dieu cette aſſurance, puis qu'il ne luy demande que la charité & l'humilité qui en ſont des preuves plus certaines que des revelations. Et c'eſt auſſi ce que nous voyons que ſaint Bernard a pratiqué lors qu'aprés avoir dit:

Serm. 45. in Cant.

Que la double beauté de l'ame conſiſte dans l'innocence & dans l'humilité, il dit à IESVS-CHRIST : *Seigneur, je vous prie de dire au moins vne fois à mon ame : Vous eſtes belle, & de me conſerver le ſecond ornement qui la rend belle, qui eſt celuy de l'humilité, puis que j'ay mal gardé le premier qui eſt la robe de l'innocence.* Voila l'eſpece meſme de ſaint Iean Climaque. Et c'eſt ce que David exprime en ces termes generaux :

Pſ. 34. 3. 38.

Seigneur, dites à mon ame : Ie ſuis ton Sauveur.

Le raiſonnement de ſaint Iean Climaque eſt tres-juſte en cet article, eſtant joint, comme on l'a fait par le ſecours des Manuſcrits Grecs, avec la comparaiſon dont il l'embellit: Voicy quel il eſt en peu de mots. Le

Digitized by Google

Saint veut dire, que le veritable penitent n'a plus aucune veüe, ni aucune attention pour conſiderer les pleurs & les cheütes de ſes freres : c'eſt à dire, qu'il ne conſidere que ſes propres playes, & qu'il n'a les yeux tournez que ſur le Diable & contre le Diable, qui eſt ſon ennemy, & qui luy a cauſé ſes bleſſures, comme vn chien, qui a eſté mordu par vne beſte ſauvage, s'anime contre elle avec plus de colere & de violence, la douleur de la playe qu'il a receüe ne ſervant qu'à redoubler ſa fureur, & luy oſtant tout diſcernement & toute veüe de toute autre choſe

Le ſaint dit : *Que les Religieux qui ſont tombez dans des fautes mortelles, ne doivent pas ſe perſuader qu'ils ſont aſſez heureux, s'ils ſe retirent du precipice où ils ſont tombez, ni eſtre ſi laſches, que de perdre l'eſperance de parvenir à la ſouveraine paix de l'ame par l'affranchiſſement de toutes les paſſions.* Et il ajoûte : *Prenez garde à vous. Car nous ne devons nullement retourner à Dieu par le chemin par lequel nous-nous ſommes égarez, mais par vn autre plus court.* Son ſens eſt, que comme ces perſonnes ſont tombées dans le peché par leur negligence & le relaſchement de leur vie, elles ne doivent pas revenir à Dieu par cette voye molle qui les a perdües ; mais par vne voye de ferveur, de mortification, & d'auſterité. C'eſt ce qu'il appelle *vn chemin plus court.* Car l'Egliſe n'a jamais conſideré dans les penitens la longueur des années, mais la meſure de la douleur. Et quand elle voyoit, que quelques-vns s'étoient plus avancez vers Dieu en peu de temps par leurs travaux & par leurs larmes, que les autres en vn long temps, parce qu'on ne s'approche de Dieu que par les mouvemens du cœur & la violence du repentir ; elle les diſpenſoit de l'accompliſſement du reſte de la penitence qu'ils euſſent deü accomplir ſelon les Canons, jugeant qu'ils avoient pris le chemin le plus court pour ſe reconcilier avec Dieu, & qu'elle devoit admettre à la participation des myſteres avant le temps, ceux que la chaleur de l'Eſprit divin, qui n'eſt point ſujet au temps, en avoit desja rendu dignes par la grandeur des fruits de leur penitence, par la fermeté de leur converſion, & par la pureté de leur vie. 41.

Iſſelius Docteur de Flandres, qui a fait des Eclairciſſemens ſur ſaint Iean Climaque, comme il a eſté dit 41.

cy dessus, témoigne avoir eü vn peu de peine de ce que nostre Saint anathematize Origene, en disant: *Que les pecheurs ne doivent pas se laisser infecter l'esprit de l'erreur contagieuse de l'impie Origene, dont la doctrine corrompüe touchant l'extréme bonté de Dieu envers les hommes, est si agreable à ceux qui aiment les voluptez sensuelles.* Ce Theologien dit sur cet article: *Qu'Origene a esté vn insigne Docteur de l'Eglise. Et que les anciens ont eü differentes opinions touchant sa doctrine: Qu'il a esté accusé d'heresie par saint Epiphane, Theophile d'Alexandrie, saint Hierosme, & plusieurs autres, & qu'il en a esté défendu par saint Athanaze, Ruffin, & Eusebe, dequoy ce dernier a esté repris par le Pape Gelaze. Que l'erreur dont parle icy saint Iean Climaque, a esté: Que tous les hommes, mesme les impies & le Diable mesme, aprés avoir esté long-temps punis dans l'Enfer, trouveront enfin misericorde, & seront sauvez. Qu'il ne se trouve rien aujourd'huy dans ses œuvres qui établisse cette heresie, si ce n'est peut-estre son Homelie 8. sur Iosué. Et que saint Antonin Archevesque de Florence s'efforce dans son histoire de le purger de cette heresie.* Mais on peut considerer, que S. Iean Climaque ayant vécu au sixiéme siecle, auquel le cinquiéme Concile general tenu en 553. avoit anathematizé ses erreurs & sa memoire, comme d'vn heretique, a eü raison de suivre le jugement de ce Concile.

Conc. Gener. To. 3. p. 146.

Il est vray qu'il s'est trouvé des Theologiens Catholiques dans ce dernier siecle, qui ont nié qu'il ait soûtenu ces heresies, & ont produit plusieurs passages de cet Auteur, par lesquels ils pretendent qu'il enseigne le contraire. D'autres ont pretendu, que les heretiques avoient falsifié ses livres en quelques endroits. D'autres ont dit, que quand il les auroit enseignées, il ne peut estre traité d'heretique, ayant toûjours vécu dans l'Eglise d'vne vie sainte, & déclaré dans ses livres mesmes: *Qu'il avoit plus proposé ces choses par maniere de disputes & de questions, que comme des dogmes & des veritez dont il fût persuadé.* Mais soit que ses deffenseurs, que saint Augustin de son temps mesme reconnoist avoir esté Catholiques, comme ceux du dernier siecle, l'aient bien justifié ou non de ces accusations & condamnations d'heresie, saint Iean Climaque a toûjours raison d'avertir les pecheurs penitens de l'er-

Gonebr. de Orig. vita c. 6. Picus Mirand. Morlin. Haloix.

Aug. ep. ad Quod vult. de.

teur du monde la plus dangereuse, qui est, que Dieu par sa bonté infinie doive tirer vn jour les damnez des peines de l'Enfer, & les sauver. *Les paroles de* IESVS-CHRIST, *qui déclarent l'éternité des fux de l'Enfer, demeurent inébranlables dans l'esprit des fideles, & dans la verité des choses*, comme dit le cinquiéme Concile general. Et cependant on voit dans saint Basile, que des Religieux avoient de la peine à la croire, & luy avoient demande: *Comment* IESVS-CHRIST *ne parlant que de beaucoup de coups & de peu de coups, dont seroient battus & chastiez les serviteurs plus ou moins coupables, quelques-vns disoient, que les fustigez de ceux qui seroient punis n'auroient point de fin*, (estre battu de beaucoup de coups semblant different d'estre battu eternellement.) A quoy ce grand Saint répond: *Que lors que dans les Escritures divinement inspirées, il se trouve en quelques lieux des paroles obscures & ambigües, elles doivent estre expliquées par d'autres, qui sont claires & certaines, & que* IESVS-CHRIST *ayant déclaré en termes formels, que la damnation des méchans sera aussi eternelle que la vie & la felicité des justes, on doit se garder de la malice du Diable, qui veut tascher de faire que les hommes oublient ces arrests du souverain Juge, & se flattent de cette creance que les peines de l'Enfer finiront vn jour.* Saint Chrysostome témoigne encore, que cette eternité de supplices n'étoit pas crüe aussi vniversellement qu'elle le devoit: *On me demande*, dit-il, *si le feu d'Enfer n'aura pas vn temps limité pour sa duree.* Et nous voyons que saint Augustin employe plusieurs chapitres de la Cité de Dieu à combattre ce *sentiment d'vne compassion humaine*, comme il l'appelle, *qui porte les hommes à plaider leur propre cause en se promettant vne fausse impunité dans leurs vices & dans leurs desordres par vne espece de generalle misericorde de Dieu envers tous les hommes, & par vn merite pretendu de l'intercession des Saints, aux prieres desquels ils s'imaginent qu'il accordera le salut à ceux qui s'en sont rendus indignes par leur propre vie.*

Regul. brev. interrog. 267.

Ibid.

Homil. 6. in 2. Cor.

Lib. 21. De Civit. Dei c. 18.

Mais Origene luy-mesme a tellement reconnu, écrivant contre Celse, les mauvais fruits qui peuvent naistre de cette opinion parmy les hommes, qu'aprés qu'il l'a insinuée par vn sens allegorique qu'il donne au passage d'Isaïe, où Dieu est appellé vn feu qui éprouve les

Orig. lib. 6. contra Celf.

Digitized by Google

ames comme l'or, en les purifiant de leurs pechez, il dit: *Qu'il n'eſt pas à propos de propoſer clairement, que le feu de la gehenne d'Enfer peut ſervir de purgatoire aux ames qui y ſeront condamnées: Que pluſieurs abuſeroient de cette explication*, qu'il appelle, *vne plus haute philoſophie que la commune*: Et *que ceux qui à peine ſont retenus par la crainte d'vn ſupplice eternel de ſe precipiter en toutes ſortes de vices, s'y porteroient avec plus de licence s'ils croyoient, que ce qui eſt dit d'vn feu eternel de peines & de tourmens, ne s'entendroit que d'vn feu paſſager de purification.* D'où il paroiſt, combien ſaint Iean Climaque a raiſon de dire en cet article: *Que cette doctrine corrompüe touchant l'extrême bonté de Dieu envers les hommes eſt tres-agreable à ceux qui aiment les voluptez ſenſuelles.*

VI. DEGRE'.

De la Meditation de la Mort.

3. CE QVE noſtre Saint dit en cet article: *Que le tremblement que nous cauſe l'horreur de la mort eſt vne preuve que nous n'avons pas expié nos pechez par la penitence*, n'empeſche pas, que quelques ames tres-penitentes & tres-ſaintes ne puiſſent quelquefois trembler dans la penſée de la mort. Mais il l'entend ſelon l'eſtat le plus ordinaire, où il eſt certain que plus on a fait vne veritable & ſolide penitence, plus on eſpere de trouver miſericorde, & moins par conſequent on craint ce paſſage, qui mene les vrais penitens de la terre au ciel, & de l'exil au royaume, ou en paſſant par le Purgatoire, qui aſſure l'ame du ſalut en l'y preparant, ou meſme en n'y paſſant pas, ſi les pechez ont eſté entierement expiez par la penitence. Clement d'Alexandrie admiroit vne parole d'vn ancien Philoſophe, qui dit: *Que ceux que Dieu aime le plus ſont ceux qu'il tire le pluſtoſt du monde*: Et quoy que ſelon l'excellente penſée de S. Auguſtin, *ce ſoit vne des peines de la premiere perte de l'innocence en Adam, qu'à cauſe que l'ame s'eſt ſeparée volontairement de Dieu, qui eſtoit ſa vie, & qu'elle devoit aimer, elle quitte avec regret & malgré elle ſon corps,*

Lib. 6. 625.

Aug. de Trinit. lib. 4. c. 13. & ſerm. 33. de verb. Apoſt.

Digitized by Google

dont elle est la vie, & qu'elle aime trop; il est vray neanmoins, que plus l'ame est vnie à Dieu par la grace & par toutes les vertus Chrestiennes, moins elle apprehende cette separation temporelle, qui la doit vnir eternellement avec IESVS-CHRIST. *Plus elle vit dans la vertu*, dit saint Gregoire de Nazianze, *plus elle meurt dans la joye, ayant des esperances meilleures que les choses qu'elle quitte. Elle regarde sa mort comme son passage à Dieu, comme l'accomplissement de ses desirs, comme la rupture de ses liens, comme la décharge du fardeau qui luy pesoit.* Or. 17. p. 279. Or. 18. p. 284.

Que si on objecte à saint Iean Climaque, qu'on souhaitte de ne pas mourir si tost, pour pouvoir faire quelque progrés dans la penitence & dans la vertu, saint Augustin répond à cette objection d'vne maniere admirable. *En vain quelques-vns des veritables fideles disent, qu'ils ne souhaitent pas de mourir bien-tost, pour pouvoir s'avancer dans la vertu, puis qu'ils ne s'avancent dans la vertu qu'à proportion qu'ils s'avancent dans cette disposition de souhaiter de mourir. Si donc ils vouloient parler selon l'exacte verité, qu'ils ne disent pas: Ie ne desire pas de mourir encore, afin de pouvoir devenir plus vertueux; mais qu'ils disent: Ie ne desire pas de mourir encore, parce que je suis encore peu vertueux. Et ainsi ce souhait qu'ils font de ne pas mourir si-tost, ne leur est pas vn moyen d'acquerir plus de vertu, mais c'est vne marque qu'ils n'en ont encore gueres acquis. Que ceux donc qui ne souhaitent pas de mourir, afin de devenir parfaits, souhaitent de mourir, & ils seront parfaits.* Lib. Quæst. Ev. in Matth. q. 17.

Et quant à ce que saint Iean Climaque ajoûte: *Que* IESVS-CHRIST *a craint la mort, mais qu'il n'en a point tremblé*; le mesme saint Augustin dit excellemment: *Que* IESVS-CHRIST *ne s'est troublé dans la veüe de sa mort prochaine & sanglante, que par puissance, & non par foiblesse, afin que nous ne desesperassions pas de nostre salut, lors que nous sommes troublez par foiblesse, & non par puissance. Et ainsi il a voulu consoler tous les foibles, en prenant sur son corps, qui est son Eglise, la ressemblance volontaire de leur foiblesse, afin que nous considerassions, quel bien nous devons attendre & esperer de la participation de sa divinité, puis que son trouble mesme nous rend tranquilles, & que sa foiblesse nous fortifie.* Tr. 60. in Ioan. in fine.

Digitized by Google

17. Ce lieu nommé *Thole*, dont ſaint Iean Climaque parle en cet article, eſtoit la partie du deſert qui eſtoit la plus proche de la montagne de Sinaï. Pluſieurs Solitaires y demeuroient. Et c'eſt le lieu où le Saint luy-meſme a paſſé quarante ans. L'Empereur Iuſtinien ayant fait baſtir en ce temps-là vne Egliſe conſacrée à la Vierge Mere de Dieu au pied de cette montagne, comme dit Procope, Thole qui en eſtoit aſſez prés, en eſtoit plus habité par les Anacoretes.

28. *La montagne de Coreb*, où ce Solitaire nommé Heſyque demeuroit, eſt celle qui eſt appellée Horeb dans l'Edition vulgaire des Eſcritures. Le Saint l'appelle *la ſainte montagne*, parce qu'elle fait partie de la celebre montagne de Sinaï, où Moïſe receüt les tables de la loy écrites du doigt de Dieu. Elles ſont toutes deux jointes enſemble par le pied: mais elles ſe ſeparent en ſuite. Celle de Sinaï eſt beaucoup plus haute, comme celle de Coreb beaucoup plus fertile. Quatre choſes ont rendu cette derniere illuſtre dans l'Eſcriture. La premiere de ce que ce fut au bas de cette montagne que Dieu apparut à Moïſe dans le buiſſon ardent d'où il luy deffendit de s'approcher que nuds pieds, parce que cette terre eſtoit ſainte. La ſeconde de ce que ce fut vne pierre de cette montagne que Moïſe frappa de ſa baguette, & dont Dieu fit ſortir l'eau miraculeuſe qui abreuva tout le peuple. La troiſiéme de ce que ce fut ſur ſon ſommet que Moïſe ſe tint debout les bras étendus en croix pendant que Ioſué combattoit les Amalechites dans la plaine. La quatriéme de ce que ce fut en l'vne de ſes cavernes que le Prophete Elie vit Dieu qui luy apparut dans le ſouffle d'vn vent doux.

Au meſme art. 18. on ne doit pas trouver étrange cette expreſſion extraordinaire de S. Iean Climaque, qui parlant de ce Solitaire lequel de negligét & de laſche qu'il eſtoit, devint en vn moment ſi different de luy-meſme, dit: *Que tout le monde admira ce bien-heureux changement, & cette ſainte metamorphoſe.* Car ce terme eſt pris du grec de ſaint Paul qui écrit aux Romains: *Ne vous conformez pas à la figure de ce ſiecle: mais ſoyez comme transformez & metamorphoſez en d'autres hommes par le changement & le renouvellement de voſtre ame.* Que ſi ſaint Gregoire de Nyſſe a creü pouvoir dire raiſonnablement: *Que depuis que le poiſon doux de la volupté*

Rom. 12. 2.

Or. Catech. c. 8.

Digitized by Google

s'eſt mélé avec la nature par le peché d'Adam, & l'a infectée, l'homme de bien-heureux qu'il eſtoit par l'affranchiſſement de toutes les paſſions, a perdu ce bon-heur, & a eſté metamorphoſé en vne creature toute vitieuſe & corrompüe Saint Iean Climaque a encore plus de raiſon d'appeller *metamorphoſe* le changement qu'avoit produit vne ſi grande grace de Dieu dans le cœur & dans la vie de ce Solitaire laſche & impenitent.

Mais ce qui augmenta ſon admiration fut que ce changement s'eſtoit fait en vn moment. Et c'eſt ce qui augmentoit auſſi la grandeur de ce miracle. Car celuy ſeul qui a formé le premier homme en vn moment, peut en vn moment le reformer & le transformer en vn autre homme; comme celuy ſeul qui avoit formé en vn moment les vents & la mer, pouvoit calmer en vn moment, ſelon l'hiſtoire de l'Evangile, l'impetuoſité des vents, & l'agitation de la mer. Qui n'admirera donc avec noſtre Saint ces changemens ſi ſubits du cœur de l'homme, tel que fut celuy de ce Solitaire, & qui ne s'écrira comme la grande ſainte Thereſe dans l'admiration où elle eſtoit, auſſi bien que ſaint Iean Climaque, de ces bien-heureuſes metamorphoſes: *Quel eſt ce Dieu qui tire mon cœur de l'impureté de la terre, comme vn crapaut de la boüe où il eſtoit enfoncé, & le fait voler? Quelle eſt cette parole divine qui ſe fait entendre au fond de mon ame, ſoit que je le veüille ou que je ne le veüille pas?* Que ſi on demande pourquoy Dieu agit ſi ſouverainement ſur le cœur de l'homme, cette grande Sainte répondra: *Que celuy qui peut tout veut que nous ſçachions, que ce qu'il veut ſe doit faire, & qu'il montre en cela qu'il eſt le vray Seigneur de ſes creatures.*

Luc. 8. 24.

Sainte Thereſe en ſa vie c. 22.

Ibid. c. 25.

Ibid.

Saint Iean Climaque attribüe à vn Saint, ſans le nommer cette parole conſiderable: *Que nous ne pouvons paſſer ſaintement vn ſeul jour de noſtre vie, ſi nous ne nous repreſentons que c'eſt le dernier de noſtre vie.* Mais nous apprenons de ſaint Theodore Studite Abbé grec, que ſaint Antoine eſt l'auteur de cette ſentence. *Croyez*, dit-il, *que chaque jour de voſtre vie eſt le dernier, ſelon le precepte de ſaint Antoine, afin que nous ſoyons toûjours preſts à partir pour ce voyage.* 24.

Theod. Stud. ſerm. Catech. 28. p. 67.

Digitized by Google

VII. DEGRE'.

Des Larmes, &c.

7. PEVT-ESTRE que quelques-vns eſtimeront temeraire *la propoſition* que ſaint Iean Climaque a ereü *qu'on jugeroit vn peu hardie*, comme il dit luy-meſme, qui eſt : *Que la ſource des larmes que la penitence nous fait répandre depuis le bapteſme, eſt encore plus puiſſante que le bapteſme.* Car il eſt vray que ſelon la doctrine des Peres Grecs, la grace de l'innocence baptiſmale a eſté d'ordinaire preferée à celle de la penitence des baptizez. Saint Gregoire de Nazianze dit : *Que le bapteſme fait d'vne ame envieillie par le peché, vne ame renouvellée par la grace, & d'vne ame humaine, vne ame divine : Qu'aprés qu'on eſt tombé de cet eſtat bien-heureux, il n'y a plus de ſeconde regenration, avec quelques gemiſſemens & quelques larmes qu'on la recherche, & que tous ce que ces gemiſſemens & ces larmes peuvent faire, eſt de refermer peu à peu & avec peine les playes des pechez mortels dont l'ame a eſté meurtrie : Que c'eſt vn tres-grand mal-heur de perdre la ſanté qu'vn remede ſi puiſſant & ſi facile nous avoit cauſée, & de ſe reduire à vn autre qui eſt plus difficile, plus long, plus laborieux : de rejetter vne grace toute de miſericorde & de bonté, pour ſe rendre ſujet à des peines & à des travaux que la juſtice de Dieu exige de nous : Qu'il n'y a qu'vne prodigieuſe abondance de larmes qui puiſſe égaller la fontaine des eaux ſacrées du bapteſme, & que perſonne ne nous peut aſſurer que nous aurons aſſez de vie pour nous guerir tout à fait.* Saint Baſile dit auſſi : *Qu'il reſte encore vne eſperance aprés qu'on eſt tombé de la grace du bapteſme : Qu'on peut encore guerir de cette ulcere, mais que la cicatrice demeure.* Et enfin ſaint Chryſoſtome preſchant dans Conſtantinople, dit hautement : *Qu'il n'y a que le bapteſme qui puiſſe renouveller les ames, & leur donner vne nouvelle naiſſance & vne nouvelle jeuneſſe, pareille à celle de l'aigle, ſelon l'expreſſion de David, & que lors qu'vne ame a perdu l'éclat de cette nouveauté divine, & eſt devenuë toute vieille &*

Or. 41.

Homil. 28. de penit.

Homil. 9. ad Hebr.

Digitized by Google

toute flétrie par le peché, la penitence peut luy faire perdre cette difformité qui la défiguroit toute, & la rendre belle; mais elle ne peut luy faire recouvrer le premier éclat de cette premiere jeuneſſe, que la grace toute gratuite du bapteſme luy avoit donnée.

A quoy on peut répondre que cette doctrine Apoſtolique de ces grands Saints n'a lieu que pour ceux, qui eſtant touchez de Dieu, & ſe preparant durant vn long-temps par tous les exercices de la pieté chreſtienne pour renaiſtre en IESVS-CHRIST, recevoient d'ordinaire en vn meſme jour la triple grace des trois plus-grands ſacremens de l'Egliſe, le Bapteſme, la Confirmation, & l'Euchariſtie, c'eſt à dire la plenitude de l'Eſprit ſaint, & la conſervoient par vne vie encore plus ſainte, que celle qu'ils avoient menée lors qu'ils n'eſtoient que catechumenes. Telle a eſté la grace du vieux ſaint Gregoire, depuis Eveſque de Nazianze, de ſaint Gregoire ſon fils, de ſainte Gorgonie ſa fille, de ſaint Chryſoſtome, de ſaint Ambroiſe, de ſaint Auguſtin, de ſaint Alipe, de ſaint Paulin, & de pluſieurs autres dans ces premiers ſiecles. C'eſt de celle-là qu'on peut dire, que la penitence des fideles tombez dans le peché mortel depuis le bapteſme ne l'égale pas. Mais ſaint Iean Climaque ne releve la grace de la penitence accompagnée du renoncement au monde, & de la profeſſion de la vie ſolitaire ou Religieuſe, qu'au deſſus de la grace du bapteſme qu'on a receü dans l'enfance. Car on baptiſoit tous les enfans du temps de ce Saint aux feſtes ſolemnelles de Paſque & de la Pentecoſte, & en tous les temps de l'année lors qu'ils eſtoient en peril. Et ainſi comme ſouvent l'éducation de ces enfans baptiſez n'eſtoit pas aſſez chreſtienne, & que la jeuneſſe eſt expoſée à toutes ſortes de déreglemens, il témoigne qu'il y en avoit peu qui ne ſoüillaſſent la grace de leur baptême à meſure qu'ils croiſſoiéten âge.

Nous voyons dans ſaint Bernard la meſme comparaiſon de la profeſſion religieuſe, avec le bapteſme receü dans l'enfance. *La profeſſion religieuſe*, dit-il, *eſt vne ſeconde naiſſance, puis que c'eſt alors proprement que Dieu nous a fait renaiſtre par la parole de la verité en nous donnant la volonté de le ſervir. Car encore que lors qu'il nous a fait renaiſtre par le Sacremẽt du bapteſme, cette grace ait eſté volontaire à Dieu qui nous en-*

Bern. ſerm. 57. de diverſ. n. 2.

Digitized by Google

gendroit, elle ne l'a pas eſté neanmoins à ceux qui eſtoient engendrez, puis qu'ils n'avoient aucun uſage de leur volonté, ni aucun exercice de leur raiſon, ni par conſequent aucune connoiſſance de leur pere, ni aucun ſentiment de leur renaiſſance. Mais en nous inſpirant le deſir de le ſervir en Religion, c'a eſté alors que cette generatiõ volontaire en luy, a produit vn ſacrifice volontaire en nous, ſelon ce que dit le Prophete: Ie vous ſacrifieray volontairement & avec amour, & je glorifieray voſtre nom. Et le meſme Pere l'appelle vn ſecond bapteſme auſſi bien que ſaint Iean Climaque. *Entre tous les eſtats de penitence*, dit-il, *celuy de la Religion a merité ce privilege d'eſtre appellé vn ſecond bapteſme, parce qu'en renonce parfaitement au monde, & qu'on pratique la vie ſpirituelle d'vne maniere excellẽte & particuliere. Ce qui fait que cet eſtat eſtant relevé au deſſus de tous ceux de la vie humaine, il rend ceux qui l'aiment & qui l'embraſſent ſemblables aux Anges, & diſſemblables aux hommes, ou pluſtoſt retraçant en l'homme l'image de Dieu, nous donne la forme & la figure de* IESVS-CHRIST *comme le bapteſme. Car nous ſommes comme baptiſez vne ſeconde fois, parce qu'en mortifiant nos paſſions terreſtres nous ſommes de nouveau revẽus de* IESVS-CHRIST, *& comme entez en luy dans la reſſemblance de ſa mort. Et comme dans le bapteſme nous ſommes tirez de la puiſſance des tenebres, & tranſferez dans le royaume de la lumiere eternelle, auſſi dans cette ſainte vie, qui eſt comme vne ſeconde regeneration, nous ſortons des tenebres, non d'vn ſeul peché originel, mais de pluſieurs pechez actuels pour entrer dans la lumiere des vertus; verifiant encore en nous cette parole de l'Apoſtre: La nuit a precedé, & le jour eſt venu.*

Bern. de præc. & diſpenſ. c. 27. n. 51.

23. *Si vous pleurez*, dit noſtre Saint, *que le principal ſujet de vos larmes, ſoit de ce que les pechez qui ont ſoüillé la pureté de voſtre ame, vous ont fait paſſer d'vne vie tranquille & d'vn eſtat honorable, qui eſt celuy de la grace & de l'innocence du bapteſme, à vne vie laborieuſe & à vn eſtat humilié & rabaiſſé, qui eſt celuy de la penitence.* Cette oppoſition de l'eſtat de l'innocence du bapteſme comme honorable, à celuy de la penitence comme humilié & rabaiſſé, eſt de la verſion latine du Camaldule, & du Manuſcrit grec, ſur lequel il l'a faite, qui a eſté l'vn des plus excellens de toute l'Europe: Et

Digitized by Google

honorabils & tranquillo ordine, dit-il, *tespsum per tua scelera in humiliorem & laboriosum dejecisti*. Et en effet S. Gregoire de Nazianze ne dit pas seulement : *Que le baptesme de larmes est plus aspre & plus laborieux que celuy d'eau & du saint Esprit : mais qu'il faut se bien preparer pour le recevoir, & s'establir dans vne telle habitude de vertu, que la redemption qu'on a receüe par ce sacrement demeure ferme & inviolable, & qu'on ne retourne pas à son vomissement.* Ce qui est honteux à vn Chrestien, & le met en vn rang aussi rabaissé que celuy des bestes. Mais on en peut encore tirer vne autre raison du mesme saint Gregoire de Nazianze, qui est: *Disons nous devons regarder le baptesme comme vn traité d'alliance que nous avons fait avec Dieu, par lequel nous luy avons promis d'embrasser vne vie nouvelle plus pure que la premiere, & que nous n'avõs rien tant à craindre que de violer cette alliance, puis que si l'on fait intervenir le nom de Dieu pour affermir les traitez que les hommes font ensemble, il est encore bien plus perilleux d'enfraindre celuy qu'on a fait avec Dieu-mesme, & d'estre convaincu, non-seulement des pechez qu'on a commis, mais encore de parjure & de mensonge devant le tribunal de la Verité.* Que s'il n'y a rien de si honteux que de passer devant le monde pour menteur & pour infidele, combien l'est-il plus d'estre jugé tel par le saint Esprit & par l'Eglise ? Et si l'vn des crimes dont on est plus des-honoré devant toutes les personnes d'honneur est celuy d'vne noire ingratitude, combien est-on en cette rencontre devant les Anges *qui rougissent avec les pecheurs*, dit saint Chrysostome, *lors qu'ils les voyent oublier tout ce qu'ils doivent d'amour & d'obeïssance à Dieu, pour la rendre au Demon, au peché, & au monde, ses ennemis.* Aussi saint Hierôme répondant à Iovinien qui soûtenoit, qu'il n'y avoit aucune difference entre le fils qui a toûjours demeuré avec son pere & celuy qui s'estant repenty de ses desordres a esté receü par son pere, répond : *Qu'estre repentant & demander pardon avec larmes n'est pas le mesme qu'estre toujours avec son pere. C'est pourquoy*, dit-il, *dans le Prophete Ezechiel, le pasteur parlant à la breby qui a esté égarée & qu'on a ramenée dans le troupeau, & le pere au fils qui s'estoit perdu dans le vice, dit : Ie feray vne alliance avec vous, & vous reconnoistrez que je suis le*

Greg. Naz. Or. 39. p. 614. Ibid. p. 638

Orat. 40.

Lib. 2. adverf. Iov.

Digitized by Google

Seigneur. Vous vous en ſouviendrez, & vous en ſerez tellement confus, que voſtre confuſion vous empeſchera d'ouvrir la bouche lors que ie vous auray pardonné toutes les mauvaiſes actions que vous avez faites. Apres cela, conclut ſaint Hierôme, *je puis dire, que quand les penitens recevroient les meſmes graces que les juſtes, la confuſion interieure qu'ils reſſentent de leurs pechez leur ſuffit ſeule pour tout chaſtiment & pour toute peine.*

51. On peut voir l'éclairciſſement de cet article dans celuy de l'article 18. où on a parlé de la montagne de Coreb.

60. La beauté de cette allegorie eſtoit effacée par les verſions latines, qui repreſentoient vn pere comme vn marchand qui s'en va voyager pour entretenir ſon trafic & pour ſon œconomie. Au lieu que ſaint Iean Climaque ne parle que de Dieu-meſme ſous le nom de pere, eſtant appellé *le pere des eſprits*, c'eſt à dire des ames dans l'Eſcriture. Et il dit : *Que lors que l'ame religieuſe, (qui eſt à l'égard de Dieu ce qu'vn petit enfant eſt à l'égard de ſon pere,) commence à le connoiſtre par la lumiere interieure dont il l'éclaire, elle eſt toute remplie de joye quand elle le voit.* Mais il repreſente en ſuitte ce pere celeſte comme *s'éloignant d'elle pour vn temps par vne ſage diſpenſation de ſa bonté.* Car le mot *d'œconomie* en Dieu, ſignifie la diſpenſation de ſa providence. Il veut donc dire icy, que Dieu ſe retire de cette ame tout exprés, parce qu'il le veut, ainſi que ſaint Iean de Damas dit : *Que* IESVS-CHRIST *s'eſt ſouſtrait pluſieurs fois volontairement, & par la diſpenſation de ſa providence aux yeux & aux mains de ceux qui le vouloient arreſter pour luy arracher la vie*, reſervant à la donner luy-meſme quand il luy plairoit, & non quand il plairoit à ſes ennemis. Et la raiſon que ſaint Iean Climaque allegue de cette ſouſtraction que Dieu fait quelquefois à l'ame de ſes lumieres & de ſa preſence, eſt afin qu'elle le cherche avec ardeur, & que cette triſteſſe de le voir éloigné d'elle allumant dans ſon cœur le deſir & l'impatience de le revoir, elle ſoit touchée d'vne joye plus vive & plus ſenſible de ſon retour.

Il ſemble au reſte qu'il a fait cette parabole ſur ce que ſaint Gregoire de Nazianze dit tres-clairement :

Que

Digitized by Google

Que Dieu qui eſt au deſſus de toute beauté, illumine l'ame, & qu'apres l'avoir éclairée il ſe ſouſtrait à ſon activité & à ſa veüe interieure : qu'à meſure qu'il ſe fait connoiſtre à elle, il s'éloigne d'elle ; il fait devant cette ſainte amante ; il ſe dérobe à ſes affections & à ſes deſirs ; il s'échappe de ſes mains lors qu'elle le tient deſjà, & que par ces fuites qui viennent de ſa charité pour elle, il l'embraze d'amour, & l'attire aprés luy dans le Ciel où il ſe retire.

L'éclairciſſement de cet article qui a eſté tres-obſcur dans les verſions latines juſques à preſent, dépendoit de l'intelligence d'vne maniere de parler de ſaint Iean Climaque, laquelle ſe trouve dans quelques-vns des Peres Grecs. C'eſt que pour dire qu'on vit ſaintement & ſelon Dieu dans la ſolitude d'vn deſert, il dit qu'on y vit *ſelon la raiſon* : c'eſt à dire ſelon la raiſon éclairée de la lumiere de la grace & de la foy, ſelon la raiſon ſouveraine, ſelon la raiſon divine, qui eſt la raiſon par excellence, & la regle des raiſonnemens humains. Car ſi vn Philoſophe a dit autrefois, que l'ordre de la nature eſt l'art de Dieu, on peut dire auſſi, que l'ordre de la grace eſt la raiſon de Dieu, & que c'eſt celuy que les hommes doivent ſuivre pour eſtre vrayement raiſonnables, auſſi bien que pour eſtre vrayment Saints. 62.

Il dit à la fin de cet article : *Que ceux qui ne vivent pas ſelon Dieu dans vn de ces deux eſtats, ſont privez du don des larmes qui viennent de l'Eſprit de Dieu.* Par où il diſtingue les vrayes larmes & ſpirituelles d'avec *les autres, qui ſont, ou naturelles, ou diaboliques*, comme dit ſaint Anaſtaſe Sinaïte Patriarche d'Antioche, c'eſt à dire, que la nature qui eſt ſouvent le ſigne de la grace, comme le Diable l'eſt toûjours de Dieu, excite dans les ames imparfaites ou hypocrites, & qui ne ſont point accompagnées d'vne veritable compoñction de cœur, & d'vne profonde humilité. Elie de Crete dans ſon Commentaire Manuſcrit ſur cet article les appelle *fauſſes & baſtardes ; parce*, dit-il, *que comme on appelle baſtard celuy qui ne naiſt pas dans le monde ſelon l'ordre des loix divines & humaines, auſſi Dieu conſidere comme des productions baſtardes & illegitimes, tout ce qui ne ſe fait pas dans ſon empire ſpirituel par l'operation de ſon ſaint Eſprit, & ſelon ſes regles ſpirituelles.* *In Pſal. 6. Bibl. PP*

48. Le meſme Elie de Crete remarque fort bien, que par *les paſſions, que ſaint Iean Climaque dit ſecher la ſource des larmes, il entend particulierement l'Intemperance, puis qu'il en allegue pour exemple l'inceſte, que Loth aprés avoir eſté enyvré, commit avec ſes deux filles. Et que par celles qu'il dit produire dans cette ſource, de la boüe & des ſerpens, il entend le commandement, l'autorité, & les témoignages de deference & d'honneur, parce que ces choſes font monter la vanité dans vne teſte legere; & ç'a eſté la vanité qui a perdu les Anges.* Ainſi noſtre Saint nous avertit, que deux ſortes de paſſions étouffent dans les ames l'eſprit de la penitence, les terreſtres & charnelles, telle qu'eſt l'amour de la bonne chere; & les ſpirituelles, telle qu'eſt l'ambition, l'amour de l'independance, & le deſir d'eſtre honoré, & de dominer; & qu'autant que la temperance eſt neceſſaire contre les vnes, l'humilité l'eſt contre les autres. Mais ſaint Iean Climaque a creû devoir encore avertir ailleurs les Religieux de ſe garder de cette derniere peſte, ſçavoir du deſir de dominer, qui eſt la plus dangereuſe, parce que c'eſt vn venin ſubtil & caché, au lieu que l'autre eſt materiel & ſenſible. *N'écoutez pas,* dit-il, *le Demon de la vaine gloire, lors qu'il vous tente par le deſir qu'il vous donne d'eſtre, ou Eveſque, ou Superieur d'vn Monaſtere, ou Docteur & Maiſtre des autres. Car il eſt difficile,* ajoûte-t-il, *de chaſſer vn chien d'vne table couverte de viandes*; c'eſt à dire, de ne s'élever point au deſſus des autres par la vanité, lors qu'on eſt élevé au deſſus d'eux par l'autorité du commandement, ou par quelqu'autre prééminence. Il ſemble que ſaint Iean Climaque ait eû deſſein de ſuivre preſque mot à mot en ces deux articles vne excellente remontrance que ſaint Baſile fait ſur ce ſujet. *Vn Religieux,* dit-il, *ne doit deſirer, ni n'eſtre admis aux Ordres ſacrez, ni d'eſtre élevé à la Superiorité du Monaſtere, parce que l'amour de la ſuperiorité & de la domination eſt vne peſte, vne maladie diabolique, & vne image de la premiere corruption de l'eſprit du Diable, qui l'a precipité dans ſa cheûte. Car celuy qui eſt poſſedé de ce vice, eſt ſujet aux meſmes paſſions ſpirituelles que le Demon. Il eſt, comme luy, envieux, querelleur, médiſant, effronté, calomniateur, fl ateur, charlatan, humble à contre-temps, & où il ne faut pas, ſouple & ſoûmis juſqu'à la ſervile*

49. Degré 19.

Conſtit. Monaſt. c. 9

baſſeſſe, & neanmoins vain & glorieux. Et enfin il eſt troublé de mille mauvaiſes penſées. Car il porte envie aux plus capables, & les calomnie publiquement. Souvent meſme il ſouhaittera leur mort, afin qu'à faute de perſonnes dignes de cette charge, on vienne à l'élire. Dans cette eſperance il flattera les premiers de la Maiſon, qui peuvent l'élever où il deſire, & fera cent baſſeſſes & cent laſchetez d'eſclave pour les gagner. Mais il s'élevera avec fierté & avec arrogance cõtre les derniers s'ils choquent ſa pretention. Il forgera des fourberies, & dreſſera des pieges par ſes artifices. Il excitera mille troubles & mille ſoupçons. Il bannira la tranquillité de ſon ame, & le Dieu de paix ſe retirera de ſon cœur, ne trouvant plus où ſe repoſer. Et il conclud par ces mots: *Cette maladie de l'ame eſt la plus dangereuſe de toutes, & qui fait plus déchoir de tout le bien & de toute la vertu.* D'où il paroiſt, combien ſaint Iean Climaque a eü raiſon de la repreſenter telle qu'elle eſt en pluſieurs endroits de ſon ouvrage.

VIII. DEGRE'.

De la Douceur.

NOSTRE Saint avant écouté des Anacoretes, qui bien qu'ils fuſſent tout ſeuls au dedans de leurs cellules, s'aigriſſoient & s'animoient eux-meſmes par la violence de leur colere & de leur fureur, il les compare aux perdrix, qui eſtant dans des cages ſe battent & crient pour ſortir, parce qu'elles ſont fort vives & fort violentes, comme Pline a remarqué. Elie de Crete a ſuivy ce meſme ſens.

X. DEGRE'.

De la Médiſance.

ON EST ſurpris d'abord, lors qu'on lit en cet article: *Que la médiſance eſt une maladie ſubtile*

& imperceptible, veü qu'elle conſiſte en des paroles qui ſont injurieuſes à la reputation du prochain, & qui pouvant aiſément eſtre remarquées par ceux qui les entendent, peuvent auſſi eſtre reconnües pour telles par celuy qui les publie. Mais ceux qui auront quelque connoiſſance de la doctrine des Peres, ne ſeront pas ſurpris de voir noſtre Saint tenir leur langage, & confirmer leur doctrine. *Vous en trouverez peu*, dit l'Auteur de la lettre à Celanice, *qui renoncent à ce vice, & qui aient tant de ſoin de rendre leur vie de tous poinctz irreprochable, qu'ils ne prennent pas plaiſir à reprendre celle d'autruy. Car ce deſir déreglé s'eſt tellemẽt emparé de l'eſprit des hommes, que ceux-meſmes qui ſe ſont éloignez des autres vices tombent encore dans celuy-cy, comme dans le dernier piege du Diable.* Il ne faut donc pas expliquer ce que dit S. Iean Climaque, des médiſances groſſieres des gens du monde, dont il ne traite pas dans ſon Livre: mais l'entendre de telles qui ſont plus ſpirituelles & plus ſubtiles, telles que ſaint Bernard les a décrites en ces termes: *Il y a deux ſortes de médiſans*, dit ce Pere; *les uns vomiſſent avec une ſimplicité groſſiere le venin de leur médiſance, & diſent ſans pudeur & ſans artifice, tout ce qui leur vient dans la bouche. Les autres tâchent de couvrir & de déguiſer par le fard d'une feinte modeſtie, la malice qu'ils ont conceüe dans leur cœur, & qu'ils ne peuvent retenir. Vous les verriez jetter d'abord de profonds ſoûpirs; & ſe compoſans enſuitte avec une gravité & une lenteur affectée, un viſage triſte, des yeux baiſſez, & une voix plaintive, produire au dehors la médiſance & la malediction, & la rendre d'autant plus plauſible qu'ils font croire davãtage à ceux qui les écoutent, qu'ils la publient malgré eux; & qu'elle ſort plutoſt d'une charité compatiſſante, que d'une animoſité malicieuſe. I'en ay certes, dit l'vn, beaucoup de douleur, parce que je l'aime beaucoup; & ie n'ay pû le faire revenir à luy-meſme ſur ce ſujet. Vn autre dit: Il y avoit longtemps que j'avois bien reconnu ce defaut en luy: mais jamais on n'en euſt rien ſceü par moy. Cependant puis que la choſe eſt découverte par vn autre, je ne puis plus nier la verité. Il faut que j'avoüe, quoy qu'à regret, que ce qu'on dit de luy eſt veritable.* Et il ajouſte: *c'eſt vn grand dommage; car c'eſt vne perſonne qui d'ailleurs a pluſieurs bonnes qualitez. Mais pour confeſſer franchement ce qui*

Serm. 24. in Cant.

Digitized by Google

est vray, on ne peut l'excuser en ce poinct.

Elie de Crete a fort bien entendu cet article, non d'vn homme qui en mesme-temps qu'il pechoit en public faisoit penitence en secret, ce qui est contraire au texte de saint Iean Climaque, & à l'esprit de l'Eglise; mais *qui aprés avoir peché en public, avoit fait penitence en secret.* Et on ne peut pas douter qu'il n'entende, qu'aprés que cet homme s'estoit repenty de son peché, il avoit cessé de le commettre, & l'avoit effacé par des actions de vertu, qui estoient contraires à ses actions vicieuses & criminelles, puis qu'il ajoûte aussi-tost aprés : *Et ie trouvay que celuy que je condamnois toûjours comme incontinent, estoit alors regardé de Dieu comme chaste, s'estant reconcilié avec luy par vne conversion veritable.* 6.

XII. DEGRE'.

Du Mensonge.

SAINT IEAN Climaque condamne dans l'article precedent, qui est l'onziéme, ceux qui alleguent pour pretexte de leurs mensonges ; *qu'ils ne blessent la verité que par vne bonté officieuse, & vne conduite charitable envers le prochain.* En quoy il suppose que ce sont des menteurs & des trompeurs, les appellãt tels. Ce qui s'accorde avec les Peres Grecs, qui n'ont jamais souffert aucun mensonge officieux & de charité, qu'en des personnes qui par leur pieté sincere seroient ennemis de toute menterie & de toute tromperie. Cela paroist par Clement d'Alexandrie, qui ayant declaré : *Que le parfait Chrestien est veritable en ses paroles par l'amour qu'il a pour la verité: que sa vie & ses actions sont comme de saints & de veritables jurements: qu'estant persuadé que Dieu est par tout ; rougissant de ne pas dire vray; & connoissant qu'il est indigne de luy dédire vne chose fausse, il ne veut point blesser la connoissance de Dieu, & sa propre conscience en soustenant des choses fausses, & agissant contre la foy de quelque contract, & qu'estant mis à la torture, il ne nie jamais le vray pour dire le faux, quand il devroit mourir dans les tourmens,* 12. Lib. 7. Strom.

Digitized by Google

Il n'apporte qu'vne exception de cette regle generalle. *Cet homme ſi ſaint*, dit-il, *eſt toûjours ſincere & veritable dans ſes paroles, ſi ce n'eſt que la charité le porte à ne pas dire la verité, pour guerir l'eſprit ou le cœur de ſon prochain de quelque paſſion ou de quelque égarement; comme les Medecins*, dit-il, *trompent ſouvent leurs malades par quelque menſonge, lors qu'il leur peut ſervir d'vn remede.* Mais comme ſaint Iean Climaque a bien veû que des perſonnes qui ne ſont ni pieuſes ni ſinceres, pouvoient abuſer de cette doctrine, il rejette dans cet article leur pretendüe bonté officieuſe, & leurs menſonges de charité. Et il ne ſouffre point qu'ils alleguent l'exemple de la celebre Raab de l'Eſcriture, qui trompa ceux qui cherchoient les eſpions d'Iſraël qu'elle avoit cachez dans vn puy, parce que c'eſt vne eſpece extraordinaire: que la foy de cette femme eſt relevée dans l'Eſcriture, ſans approuver ſon menſonge, comme a remarqué ſaint Auguſtin: & qu'ainſi cet exemple ne doit point eſtre tiré en conſequence, ſelon noſtre Saint.

Mais aprés qu'il a rejetté dans cet article onziéme ces excuſes de ces menteurs & de ces trompeurs, il rapporte dans le 12. ſelon le Manuſcrit Grec, dont Ambroiſe Camaldule s'eſt ſervy dans ſa verſion Latine, non ſon ſentiment, mais celuy d'vn ancien Auteur Eccleſiaſtique en ces termes: *Vn auteur dit: Que pour couvrir innocemment la verité, il faut eſtre pur de tout menſonge dans le fond du cœur; il faut que la neceſſité du temps le demande, & qu'on ne doit meſme vſer de ce remede qu'avec crainte.* Il paroiſt par ces paroles, que noſtre Saint, auſſi bien que ſaint Baſile, condamnoit *tout menſonge volontaire, qui ne ſe fait que pour quelque utilité*; puis que l'vne de ces circonſtances eſt, *que la neceſſité du temps le demande.* Et meſme avec toutes ces precautions, il rapporte ſeulement cet advis ſans témoigner qu'il l'approuve, le laiſſant au jugement des lecteurs.

Regul. brev. inter. 76.

On peut croire que l'Auteur, dont noſtre Saint a tiré ce qu'il rapporte, eſt Caſſien, qui fait dire à l'Abbé Ioſeph, qu'il ne faut vſer du menſonge, *que comme s'il eſtoit de la nature de l'Ellebore, qui eſt vn purgatif ſalutaire lors qu'on le prend dans les approches d'vne maladie mortelle; & eſt pernicieux & mortel, lors qu'on ne*

Coll. 17. c. 27.

Digitized by Google

le prend pas dans vne derniere neceſſité. A quoy il ajouſte: *Que pluſieurs hommes ſaints, & d'vne vertu tres-éprouvée, s'en ſont ſervis ſans peché comme Raab, qui par cette action merita d'eſtre bnie avec le peuple de Dieu.* Mais ce qui doit faire croire que noſtre Saint n'eſt point entré ſur ce ſujet dans ce ſentiment de Caſſien, c'eſt que Caſſien avoit beaucoup d'inclination pour Origene, qui a le plus établv cette doctrine du menſonge officieux, charitable, & neceſſaire, comme nous l'apprenons de ſaint Hieroſme. Et il l'avoit tirée de Platon & des autres Phiioſophes payens, ainſi qu'on le voit dans ſes livres contre Celſe Philoſophe Epicurien, qui permettoit le menſonge envers des malades pour les guerir, & envers des ennemis pour ſauver ſa vie. Mais ſaint Iean Climaque au contraire, a eü vne grande averſion d'Origene.

Hier. Apol. adv. Ruf. fin. p. 203. Lib. 4. contra Celſ. p. 462.

XIV. DEGRE'.

De l'Intemperance.

4.

IL EST remarquable, que la moitié de cet article s'eſtoit éclipſée dans les livres Grecs imprimez, & dans les Manuſcrits que nous avons veüs. Mais s'eſtant conſervée dans celuy, dont Ambroiſe Camaldule s'eſt ſervy, qui eſtoit tres-excellent, comme on l'a desja veü cy-deſſus; on a ſuivy dans cette nouvelle Traduction le ſens qu'il a repreſenté en ces paroles Latines: *Obſtruxiſti venam & aliunde prorumpit: hæc quoque aggeribus obruta, ſibi aliam viam fecit. Extinxiſti flammam & aliunde revixit: ſtaque rurſus extincta ſuperatus ab aliis es.* En traduiſant ces paroles on a tâché de repreſenter cette circulation du ſang, & celle de la concupiſcence, que noſtre Saint compare l'vne avec l'autre. Voicy l'article: *Comme lors qu'on lie vne veine, & qu'on arreſte le ſang par vn coſté, il prend auſſitoſt ſon cours par vn autre; & que quand on luy ferme encore ce conduit, il ſe fait vn paſſage par vn autre endroit: auſſi lors qu'on eſteint la flamme de la concupiſcence du coſté de l'impureté, elle ſe r'allume par celuy de l'intemperance; & quand on l'eſteint encore du coſté de l'in-*

Digitized by Google

temperance, elle ſe r'allume de nouveau par l'embraſement de quelqu'autre paſſion.

13. Cet Evagre, dont noſtre Saint parle ſi deſ-avantageuſement en cet endroit, a eſté décrié par ſaint Hierôme, non ſeulement comme defenſeur d'Origene, mais comme ſectateur des erreurs qu'on attribuoit à Origene. Car S. Auguſtin dans ſon livre des Hereſies, diſtingue les *Sectateurs* d'Origene d'avec les *Defenſeurs* d'Origene, regardãt les premiers, ſçavoir ſes *Sectateurs*, comme ceux qui ſuivoient les erreurs imputées à Origene, & eſtoient heretiques & les derniers, ſçavoir ſes *Defenſeurs*, comme des Catholiques, qui ne ſoûtenant aucune de ſes erreurs pretendoient, qu'Origene meſme ne les avoit pas enſeignées. Or ſaint Hierôme écrit : *Que cet Evagre du Pont* (qui a eſté different d'Evagre Patriarche d'Antioche aprés Paulin) *avoit écrit des livres en Grec touchant la vie Religieuſe, leſquels avoient eſté traduits en Latin par ſon diſciple Ruffin. Et que l'vn de ces livres eſtoit de l'impaſſibilité, c'eſt à dire de l'inſenſibilité pour toutes les paſſions lors que l'eſprit n'eſt plus émû par les attraits des vices, & eſt devenu, pour exprimer le ſens de cet auteur, ou vne pierre, ou vn Dieu:* Par où il le traite viſiblement d'Origeniſte. Palade de Galatie premier de ce nom Eveſque d'Helenople, & amy de ſaint Chryſoſtome, qui a écrit l'Hiſtoire Religieuſe appellée Lauſiaque, a eſté auſſi accuſé par ſaint Hierôme d'eſtre Origeniſte. C'eſt luy qui dans cette hiſtoire a rapporté la vie de cet Evagre, qu'il a connu particulierement, & qu'il dit avoir eſté fait Lecteur par ſaint Baſile, & Diacre par S. Gregoire de Nyſſe, & s'eſtre retiré depuis dans le deſert de Nitrie, où il avoit mené vne vie pure & religieuſe avec les Anacoretes. Mais quelque bien qu'il ait dit de luy, il a paſſé depuis ſa mort pour heretique Origeniſte parmy les plus ſaints Solitaires de la Paleſtine.

Aug. de hæreſibus n. 41.

Ad. Cteſiphont.

Moſch. c. 107.

Quant à ce que noſtre Saint luy reproche en cet endroit, comme vne extréme folie : *Que lors que noſtre ſenſualité deſire diverſes ſortes de viandes, il faut la mater par le pain & l'eau* ; Il allegue la raiſon de ce reproche, en diſant : *Ce qui eſt le meſme, que ſi l'on ordonnoit à vn petit enfant de monter, non peu à peu, mais d'vn ſeul pas tous les échelons d'vne échelle.* Et en effet, ſi

Evagre

Evagre parloit alors d'vn homme qui ne faiſoit que d'entrer dans l'enfance ſpirituelle, & n'eſtoit pas encore accouſtumé à jeuſner, il paſſoit trop loin d'abord, & propoſoit pluſtoſt, comme dit ſaint Bernard, vn remede fort, qu'vn remede poſſible. Et l'on peut croire que ſaint Iean Climaque l'entendoit & le ſuppoſoit ainſi. Autrement il eſtoit trop ſage & trop juſte pour l'avoir voulu condamner, lors qu'en effet il n'auroit pas eſté condamnable, n'y ayant point de folie à dire touchant les Religieux & les Solitaires retirez dans les Monaſteres & les Solitudes, & exercez dans la vie de mortification & de penitence: *Que lors que noſtre ſenſualité deſire diverſes ſortes de viandes, il faut la matter par le pain, & l'eau.* Car ſaint Iean Climaque luy-meſme écrivant *De la Timidité*, qui craint le moindre bruit des creatures & leurs ombres meſmes, il donne ce conſeil à ceux qui en ſont poſſedez: *Quand vous avez accouſtumé*, dit-il, *d'avoir peur en quelques lieux, forcez-vous d'y aller durant la nuit meſme.* Or ce conſeil eſt plus difficile à executer à vn Religieux qui eſt timide & craintif comme vn enfant, ainſi qu'il le dit luy-meſme, que celuy que donne Evagre à vn Solitaire qui eſt tenté d'intemperance. Car il eſt plus hors du pouvoir d'vn homme qui a peur en quelques lieux durant le jour, d'y aller durant la nuit meſme, qu'à celuy qui deſireroit diverſes ſortes de viandes de ne manger que du pain, & ne boire que de l'eau Et S. Nil ce illuſtre Gouverneur de Conſtantinople, & depuis diſciple de ſaint Chryſoſtome, & celebre Anacorete, aprés avoir dit: *Qu'vn Solitaire qui eſt tenté par l'ennuy & l'attiediſſement*, que les Grecs appellent *Accedie*, & qu'on appelle communément *la pareſſe, eſt froid & laſche pour la priere*, ne laiſſe pas de luy dire en ſuite, que *le remede de ſon mal eſt de s'appliquer à la priere avec aſſiduité & avec ferveur.* Ce qui montre que ſouvent les Saints ne font pas ſcrupule de conſeiller des pratiques, qui en elles-meſmes ſont difficiles à executer, lors que ce ſont les vrais remedes du mal auquel elles ſont contraires. 10. Degré 7. Tom. 4. Bibl. PP. p. 2.

Iſſelius Docteur de Flandres dit, que le ſens de ſaint Iean Climaque en cet article eſt, qu'à ceux qui menent vne vie déreglée & n'ont aucun ſoin de leur ſalut, tous les jours leurs ſont des feſtes & des réjouiſ- 16

Digitized by Google

ſances, mais il n'a pas entendu l'expreſſion greque de noſtre Saint, qui ne veut point parler tous les jours de l'année comme des feſtes, mais d'vne ſeule & vnique feſte, lors qu'il dit: *Que le temps de conſolation & de joye pour vn ſolitaire qui eſt entierement aſſujetty à ſes paſſions, c'eſt la feſte des feſtes, & la ſolemnité des ſolemnitez.* Par où il exprime clairement la feſte de Paſque. Car ſaint Gregoire de Nazianze l'exprime de la meſme ſorte, & en ces propres termes dans vne
Or. 42. l. 676. Oraiſon qu'il a prononcée en ce jour de la Reſurrection de IESVS-CHRIST. *C'eſt aujourd'huy*, dit-il, *la feſte des feſtes, & la ſolemnité des ſolemnitez. Et elle*
p. 677. Or. 19. *ſurpaſſe autant non-ſeulement les autres feſtes des Saints, mais meſme celles de* IESVS-CHRIST, *que le ſoleil ſurpaſſe en lumiere les eſtoilles.* Il l'appelle au meſme endroit le plus grand des jours, & en vn autre, *le Roy des jours.*

Et ce qui montre encore que ſaint Iean Climaque entend la feſte de Paſque en cet article, c'eſt qu'elle termine le jeuſne du Careſme, & commence les cinquante jours, pendant leſquels on ne jeuſne point ſelon l'ancienne Tradition de l'Egliſe. Ce qui par conſequent la faiſoit ſouhaitter à ceux qui eſtoient ſujets à l'intemperance, comme dit noſtre Saint, parce qu'ils y trouvoient la ſatisfaction de leur ſenſualité. Et luy-meſme dit clairement en l'art. 8. de ce meſme Degré *Que le Solitaire intemperant compte durant le Careſme, combien il y en a encore de temps juſqu'à Paſque.*

§3. Il paroiſt quelque obſcurité dans ces paroles de S. Iean Climaque: *Parce*, dit-il, *qu'au matin on eſt moins éloigné du ſouper du jour precedent, il en reſte des penſées libres & diſſipées qui alterent le repos de l'eſprit.* Mais l'éclairciſſement de cet article dépend de ſçavoir, qu'il parle des jours de jeuſne durant le Careſme, où l'on ne faiſoit qu'vn repas dans toute l'Egliſe Greque & Latine juſqu'au temps de S. Bernard, & on ne le faiſoit qu'au ſoir & vers le coucher du ſoleil. Ce qu'il marque meſme en cet endroit, Comme donc on avoit mangé tard & à l'entrée de la nuit, il ne faut pas s'eſtonner s'il fait obſerver aux Solitaires, que les vapeurs des viandes qui montent au cerveau leur laiſſoient au matin l'eſprit moins tranquille & moins propre à la meditation: que le calme & la pureté s'y augmentoit plus on s'éloignoit

Digitized by Google

du repas du jour precedent ; & qu'il n'estoit jamais si grand que vers le coucher du soleil, parce qu'il y avoit vint-quatre heures qu'ils n'avoient mangé.

XV. DEGRE'.

De la Chasteté.

ON ne doit pas s'estonner que saint Iean Climaque ait dit en cet article : *Que si Adam ne se fust point laissé aller à l'intemperance de la bouche, il eust toûjours vescu avec sa femme comme avec vne sœur.* L'amour de la virginité l'a porté à suivre en ce poinct la doctrine de saint Gregoire de Nysse, qui voyant qu'Adam & Eve n'ont vescu comme mary & femme qu'aprés le peché, a creû que sans peché ils eussent toûjours vescu comme frere & sœur, & que Dieu les avoit créez de deux sexes differens & mariez ensemble lors qu'ils estoient encore innocens, parce qu'il prévoyoit qu'ils tomberoient dans la des-obeïssance & dans la mort, & que le mariage alors leur deviendroit necessaire pour reparer les ruïnes de la mortalité par la succession perpetuelle des enfans aux peres. S. Anastase Sinaïte Patriarche d'Antioche qui vivoit du temps de nostre Saint, a esté dans ce mesme sentiment. Et cent ans depuis S. Iean de Damas l'a suivy encore. Mais S. Augustin & aprés luy toute l'Eglise Occidentalle ont enseigné : Que si Adam & Eve fussent demeurez dans l'estat d'innocence, ils eussent vsé du mariage avec vne parfaite chasteté sans aucun sentiment de concupiscence, & eussent eü des enfans innocens comme eux. *Cette parole que Dieu dit à Adam, & à Eve; Croissez & multipliez*, dit saint Augustin, *n'estoit pas vne prediction de pechez qui meritoient d'estre punis : mais la benediction des nopces qui devoient estre fecondes.* Et en vn autre endroit : *Ie ne voy pas ce qui auroit pû empescher, que le mariage ne fust honorable, & le lit nuptial sans tache dans le Paradis terrestre. Et que Dieu n'accordast aux hommes, qui auroient vescu avec vne fidelité & vne justice toute entiere, & l'auroient servy humblement & saintement d'engendrer des enfans sans*

De homin. epis. c. 17. & 22.

Or. de resurrect. Lib 2. c. 30. & lib. 4. c. 25.

De pecca. orig. lib. 2. c. 5. Lib. 9. De genes. ad litt. c. 3.

aucune ardeur de concupiſcence, & de les enfanter ſans aucune peine & ſans aucune douleur; non afin que les enfans ſuccedaſſent aux peres mourans, mais afin que comme les peres ſeroient demeurez toûjours dans un eſtat de vie bien-heureuſe, & auroient repris de temps en temps une nouvelle vigueur de corps en mangeant du fruit de vie, les enfans joüiſſent du meſme bon-heur, juſqu'à ce que le nombre des hommes qui auroit eſté deſtiné de Dieu eſtant accomply, & vivans tous dans la juſtice & dans l'obeïſſance, il arrivaſt en eux un tel changement, que ſans aucune mort leurs corps charnels devinſſent ſpirituels, & qu'ils receuſſent cette qualité, parce qu'ils auroient eſté entierement ſoûmis à l'eſprit qui les auroit gouvernez, en vivant deſormais par la ſeule vie de l'ame ſans le ſecours d'aucune nourriture corporelle.

Au meſme Article premier, c'eſt ſaint Gregoire de Nazianze qu'entend noſtre Saint, lors qu'il dit ſur la fin de cet article: *Que Dieu a aſſujetty l'homme à la mort aprés le peché, afin que le mal ne demeuraſt pas immortel, comme dit celuy qui a eſté ſurnommé le Theologien par excellence.* Car cette parole ſe trouve formellement dans ce Pere en ſon Oraiſon 42. *La mort*, dit-il, *a apporté à l'homme ce gain & cet avantage qu'elle a donné des bornes au peché, & a empeſché que le mal ne fuſt immortel. Et ainſi ſon ſupplice meſme luy eſt devenu une grace & une faveur. Cette maniere de chaſtier des coupables eſt digne de la miſericorde & de la bonté de Dieu.*

36. Saint Iean Climaque propoſe en cet endroit une queſtion digne d'eſtre examinée, & qu'il eſt d'autant plus neceſſaire d'éclaircir, que ſon humilité n'a pas voulu la reſoudre. *Ie voudrois bien demander*, dit-il, *pourquoy dans tous les autres pechez qui ne ſont point contre la chaſteté, nous avons accouſtumé de dire, que les hommes ont eſté ſeduits & trompez: au lieu que quand nous entendons dire, que quelqu'un a commis une action d'incontinence, nous diſons avec douleur & gemiſſement: Helas! Un tel eſt tombé.* Il ſemble que la raiſon eſt: Que dans les autres pechez le Diable en eſt conſideré comme le premier auteur par ſes malignes ſuggeſtions. Ce qui a commencé dés noſtre premiere Mere, qui dit à Dieu pour s'excuſer de ſa deſ-obeïſſance: *Que le ſerpent l'avoit trompée.* Or il a toûjours trompé les hommes depuis ce temps-là. C'eſt

Digitized by Google

pourquoy l'on dit encore en tous ces pechez qu'vn homme a eſté ſeduit & trompé, parce qu'on croit aiſément que c'eſt ce tentateur qui luy en a donné les premiers deſirs & les premieres impreſſions. Mais dans les pechez contre la chaſteté, on ne dit point qu'vn homme a eſté ſeduit, parce que ces crimes ſont d'vne part trop ſenſibles & trop groſſiers pour pouvoir eſtre déguiſez ſous quelque honneſte apparence d'vn faux bien comme les autres, & que d'autre part ils ſont ſi mélez avec la chair & le ſang, & on eſt ſi perſuadé que la concupiſcence naturelle eſt la premiere ſource de ces excés & de ces deſordres, qu'on penſe peu au Demon en ces rencontres, parce qu'on ſçait que chaque creature humaine ſert de tentateur & de Demon à ſoy-meſme.

Mais la remarque d'Elie de Crete ſur cet article peut encore ſervir à l'éclaircir. *Les pechez ordinaires*, dit-il, *ſont des égaremens d'eſprit & des tromperies, en telle ſorte qu'vn pecheur peut ſe redreſſer & ſe remettre dans le bon chemin en vſant bien des meſmes puiſſances, dont il a mal vſé par l'attrait & l'illuſion du vice. Par exemple, ſi on a renoncé Dieu, on peut de nouveau le confeſſer: ſi on a ravy le bien d'autruy on peut diſtribuer le ſien propre aux pauvres. Et ainſi du reſte. Mais celuy qui a peché contre la chaſteté ne peut retourner à Dieu par la meſme voye par laquelle il eſt tombé. Au contraire il faut qu'il s'en abſtienne entierement. C'eſt pourquoy ce vice eſt conſideré comme vne cheûte & vne ruïne, dont on ne peut ſe relever que par la continence, les gemiſſemens, & les larmes.*

Noſtre Saint propoſe en cet article vne nouvelle queſtion, qu'il appelle luy-meſme *importante, & difficile*, & qu'il ne reſout non plus que l'autre. Vn homme ſçavant luy ayant demandé: *Quel peché eſtois le plus grand & le plus puniſſable de tous aprés l'homicide & l'apoſtaſie contre Dieu*, il luy répondit: *Que c'eſtoit de tomber dans l'hereſie.* Surquoy celuy qui luy avoit fait la premiere demande, luy repartit: *D'où vient donc que les heretiques, qui anathematizent & abjurent ſincerement leur hereſie, ſont auſſi-toſt receûs par l'Egliſe Catholique, & jugez dignes d'eſtre admis à la participation des divins myſteres: au lieu qu'au contraire celuy qui confeſſe avoir commis vn peché d'impureté, & qui a* 40.

Digitized by Google

ceſſé entierement de le commettre eſt receu à la penitence par l'Egliſe : mais eſt retranché par elle de la communication des tres-ſaints myſteres durant le cours de pluſieurs années ſelon la Tradition Apoſtolique ? A quoy noſtre Saint ajoûte : *Que cette repartie ſi preſſante l'ayant ſurpris & jetté dans le doute & l'incertitude, la queſtion demeura auſſi douteuſe & auſſi incertaine qu'auparavant.*

Il y a trois ou quatre poincts à éclaircir dans cette queſtion. Le premier, ſi la réponſe de ſaint Iean Climaque, qu'aprés l'homicide & l'apoſtaſie, l'hereſie eſt le plus grand crime, eſt veritable. On la peut confirmer par ce que dit Clement d'Alexandrie : *Que les heretiques au lieu d'entrer dans le ſanctuaire de la Verité par la Tradition du Seigneur, qui nous leve le voile dont elle eſt couverte à l'entrée, rompent la porte, percent en cachettes la muraille de l'Egliſe, violent la verité dont l'Egliſe eſt dépoſitaire, & ſe font chefs & auteurs de myſteres d'impieté.* Sainte Thereſe écrit auſſi : *Que l'ame eſt vn miroir : qu'eſtre en peché mortel, c'eſt couvrir ce miroir d'vn grand nuage ; & le noircir d'vne telle ſorte, que* IESVS-CHRIST *n'y eſt plus veû ny repreſenté ; mais qu'eſtre heretique, c'eſt caſſer le miroir en pluſieurs pieces.* Comme donc les heretiques ſont des impies & des ſacrileges, & qu'en diviſant par la multiplicité de leurs erreurs la verité qui n'eſt qu'vne, & par la varieté de leurs Egliſes fauſſes & adulteres, l'vnité de l'Egliſe Catholique, ils attaquent Dieu en ſa parole & en ſon corps ; on doit conclure avec noſtre Saint, qu'ils ſont coupables d'vn plus grand crime, que ceux qui violent la chaſteté & le mariage, parce qu'il n'y a rien de plus divin que les myſteres de Dieu, qu'ils profanent par leurs hereſies, ni rien aprés Dieu de plus venerable que l'Egliſe, qui eſt la fidele & ſainte diſpenſatrice de ſes myſteres, laquelle ils déchirent par leur ſchiſme. Voilà pour le premier poinct.

Lib. 7. 764.

La vie c. 40. p. 366.

Quant au ſecond, qui conſiſte en la repartie qu'on fit à ſaint Iean Climaque : *Pourquoy donc les heretiques qui abjurent ſincerement leur hereſie, ſont auſſi toſt receûs par l'Egliſe Catholique, & jugez dignes d'eſtre admis à la participation des divins myſteres ;* Il ſemble qu'on peut vſer de diſtinction, aux moins pour ce qui eſt des premiers ſiecles. Car il y a deux eſpeces d'here-

Digitized by Google

tiques. Les premiers sont ceux qui estant dans l'Eglise l'abandonnoient, & passoient dans des sectes impies & heretiques, comme le Manicheïsme, & autres semblables; & revenoient aprés à eux-mesmes & à l'Eglise. Or S. Gregoire de Nysse déclare dans son Epistre Canonique, qu'on recevoit leur abjuration: mais qu'on les privoit de la Communion toute leur vie. *Les Peres, dit-il, ont jugé que les pechez qui corrompent la plus noble partie de l'ame qui est la raison, estoient les plus enormes, & demandoient une plus grande conversion, & une penitence plus laborieuse, comme si quelqu'un a renoncé la foy de* IESVS-CHRIST, *& a passé ou au Judaïsme, ou à l'idolatrie, ou au Manicheïsme, ou dans quelque autre secte prophane & impie, ils ont voulu que s'il y avoit renoncé, non par quelque crainte des tourmens, mais de sa pleine & libre volonté, tout le temps de sa vie fust celuy de sa penitence: qu'il n'adorast jamais Dieu avec le peuple, lors qu'on celebroit la priere mystique & secrette: mais qu'il priast à part, estant toûjours separé de la communion des sacremens jusqu'à la derniere heure de sa vie, où on les luy donneroit.* *Greg. Nyss. ep. canon. ad S. Letoium Melit. Ep. c. 10.*

Mais il y a une autre espece d'heretiques, dont il est tres-veritable de dire, selon la repartie qu'on fit à saint Iean Climaque, qu'aussi-toſt qu'ils avoient abjuré sincerement leur heresie, l'Eglise les admettoit à la Communion de ses mysteres. Saint Basile le déclare, lors qu'il dit: *Que plusieurs sortes d'heretiques ayant esté baptizez par ceux de leur secte, & revenant à l'Eglise, recevront la sainte onction par les Ministres de l'Eglise, & seront ainsi admis aux mysteres.* Saint Gregoire Pape ordonne de plus: *Qu'on les traitera avec douceur, en les laissant dans les ordres Ecclesiastiques qu'ils auront receus.* Ces sortes d'heretiques sont ceux qui ont toûjours esté heretiques, & sont nez dans l'heresie. Et il est bien aisé de juger pourquoy l'Eglise les traitoit d'vne maniere si differente. Elle consideroit ces premiers, qui sont sortis de son sein, comme des enfans rebelles à leur propre mere; comme des transfuges & des deserteurs, qui ayant connu la verité de Dieu, & la saintetè de son Eglise, abandonnoient en suite volontairement l'vne & l'autre. Au lieu qu'elle regardoit les seconds comme des estrangers, qui avoient esté engagez involontairemét dans l'erreur, & l'avoient quittée aussi-toſt. *Basil. Ep. 1. ad Amphiloch. c. 1. p. 21. Greg. 9. Ep. 62.*

Digitized by Google

qu'on leur avoit fait voir qu'on les trompoit. *L'Egliſe,* dit ſaint Auguſtin, *traite autrement ceux qui la quittent lors qu'aprés ils corrigent leur erreur par leur penitence, que ceux qui n'ont point encore eſté dans ſon ſein, ou qui entrent pour la premiere fois dans ſa communion ſainte. Elle humilie davantage ces premiers, & traite ces derniers plus doucement, les aimant tous deux, & les aſſiſtant tous deux pour les guerir de leurs maladies.* *Auguſt. ep. 48.*

On voit vn bel exemple de cette pratique de l'Egliſe dans la vie de ſaint Iean Eveſque de Colonie en Armenie, puis Anacorete, ſurnommé le Silentieux, *vers qui vn diſciple de l'heretique Severe eſtant venu avec vn catholique de ſes amis, le Saint éclairé de Dieu donna ſa benediction au catholique, & la refuſa à l'autre, en luy diſant qu'il ne le beniroit, que lors qu'il auroit abjuré la mauvaiſe opinion des Schiſmatiques, & qu'il auroit déclaré qu'il communiquoit avec l'Egliſe catholique: Ce qui luy ayant fait admirer la grace de prophetie en ce Saint vieillard, il fut changé à l'heure-meſme par ce miracle, & promit en ſa conſcience qu'il communiqueroit avec l'Egliſe catholique. En ſuite dequoy le Saint le voyant à genoux luy donna ſa benediction, le releva, & eſtant aſſuré,* dit Cyrille ſon diſciple qui a écrit tres-fidelement cette hiſtoire, *qu'il ne luy reſtoit plus aucun doute dans l'eſprit, il le receût le premier à la participation des ſaints myſteres, & le communia de ſa main.* *Apud Sur. 23. Mai.*

Il ſe peut faire neanmoins, qu'au temps de ſaint Iean Climaque l'Egliſe vſoit de cette indulgence à l'égard de toutes ſortes d'heretiques, lors qu'elle eſtoit aſſurée de la ſincerité de leur retour: n'en exceptant que les chefs de party, qu'elle a toûjours traitez plus ſeverement, ſi ce n'eſtoit lors qu'ils retournoient avec tous ceux qu'ils avoient ſeduits. Et la raiſon de cette conduite eſtoit, que comme dans l'Orient l'Egliſe avoit eſté déchirée par beaucoup d'heretiques, qui s'eſtoient extrémement multipliez, elle favoriſoit leur retour à la verité & à l'vnité Catholique, autant qu'il eſtoit en ſa puiſſance, afin de reünir ſes membres, dont la diviſion luy eſt toûjours tres-ſenſible, comme ſaint Auguſtin le remarque en tant de lieux.

Il ne reſte plus que le dernier poinct de la queſtion propoſée à ſaint Iean Climaque, *Pourquoy l'Egliſe avoit ſuivy vne diſcipline toute cõtraire envers ceux qui*

Digitized by Google

avoient commis des pechez d'impureté, puis que lors mesme qu'ils avoient ceſſé de les commettre, elle les recevoit à la penitence : mais les retranchoit de la communion des ſaints Myſteres durant le cours de pluſieurs années ſelon la Tradition Apoſtolique. Elie de Crete en apporte deux raiſons ſolides dans ſon Commentaire manuſcrit. *La premiere, que tomber dans l'hereſie, & revenir en ſuite à la foy catholique eſt vne marque qu'on eſtoit tombé par ignorance, puis qu'on ne faille en ce poinct qu'en prenant pour la creance orthodoxe celle qui eſt erronée, & qu'on croit eſtre tres veritable : au lieu que tomber dans les pechez de l'impureté eſt vne marque qu'on s'y laiſſe aller volontairement. Le premier, qui eſt l'heretique, n'a pas reconnu le grand mal où il s'engageoit, & a comme avalé vne hameçon qu'il l'a percé tout d'vn coup ſans qu'il le ſceuſt ; Mais le ſecond qui a commis des actions criminelles ſçachant que c'eſtoit vn crime de les commettre, s'eſt comme jetté luy-meſme dans des filets par le deſir de ſatisfaire à ſa paſſion & à ſa brutalité. C'eſt pourquoy ce dernier ſera battu de pluſieurs coups, ſelon l'Evangile, parce qu'il a fait le mal connoiſſant que c'eſtoit vn mal, & qu'il a eſté porté au peché, non par ſon ignorance, mais par la corruption de ſa volonté.*

La ſeconde raiſon qu'il aporte de la differente conduite de l'Egliſe à l'égard de ces deux ſortes de pecheurs, eſt : *Que l'hereſie eſt vn poizon, qui ne répand ſon venin que dans l'ame, au lieu que l'impureté ſortant premierement de l'ame répand encore en ſuite ſa corruption ſur le corps. Et ainſi lors qu'vn homme veut quitter l'hereſie, il n'a aucun ennemy domeſtique, ni dans le corps, ni dans l'ame qui le combatte, & luy faſſe violence pour le retenir dans ſon erreur. Il devient pur au moment qu'il la quitte. Mais quant à celuy qui veut revenir à Dieu aprés vne vie de déreglement & de vices, il eſt neceſſaire qu'il employe beaucoup de temps dans les larmes & dans les jeuſnes, afin que par ſes auſteritez il éloigne peu à peu de ſoy le plaiſir criminel, qui eſt comme attaché inſeparablement à luy meſme par la corruption de ſa nature ; qu'il lave & purifie la playe que le peché a faite dans ſa propre chair ; & qu'enfin il rende ſon eſprit inviolable à toutes les embuſches des Demons, & impenetrable à tous les attraits de la volupté. Or les*

Digitized by Google

ſaints Docteurs de l'Egliſe inſtruit dans le gouvernement des ames la conduite ſage & ſalutaire des medecins des corps, ont toûjours pour but dans les maladies ſpirituelles d'en arracher, pour le dire ainſi, la cauſe & la racine de peur qu'elle ne repouſſe de nouveau. C'eſt pourquoy ils ne ſe contentent pas ſeulement d'arreſter dans les perſonnes vicieuſes & déreglées le cours de leurs déreglemens & de leurs vices (comme au contraire ils ſe contentent de faire abjurer aux heretiques leur foy infidelle & leur mauvaiſe creance) mais ils les obligent encore à s'exercer dans les travaux & les mortifications autant de temps qu'ils le leur ordonnent, afin que par l'accouſtumance de cette vie penitente & de ces pratiques ſaintes, ils effacent de leur memoire & de leur cœur les plaiſirs criminels de leur vie paſſée, & que par la longueur de leur penitence, ils donnent des preuves certaines qu'ils haïſſent vrayement, & dans le fond de l'ame leur ancienne corruption, & qu'ils ne ſont plus en eſtat d'y retourner. La difference de la conduite de l'Egliſe en ces deux poincts de ſa diſcipline eſt dõctres juſte & tres-ſage, puis que comme l'heretique n'a peché que par la parole, & le conſentement du cœur, il eſt en ſuite juſtifié par la ſeule parole & la confeſſion du meſme cœur, ſans qu'il ait beſoin d'vn long eſpace de temps pour ſe preparer à faire cette confeſſion: au lieu que comme le pecheur s'eſt ſoüillé luy meſme, par des actions honteuſes & illegitimes, il faut qu'il les purifie par d'autres actions toutes chaſtes & toutes pieuſes.

67.

Elie de Crete entend par ces chaſtes enfans de l'Ecriture, que ſaint Iean Climaque dit en cet endroit avoir chanté les loüanges du Seigneur, ces enfans des Iuifs, qui ſelon l'Evangile chanterent des verſets des Pſeaumes en l'honneur de IESVS-CHRIST, lors qu'il entra en triomphe dans Ieruſalem le jour des Rameaux.

73.

Ce diſcours excellent & relevé de ſaint Iean Climaque, où il décrit le combat de l'eſprit contre la chair, ne peut eſtre plus éclaircy, que par le paſſage de ſaint Gregoire de Nazianze; d'où il a tiré la plus part de ſes raiſonnemens, & de ſes paroles meſmes. Car en conferant la copie avec l'original, il ne reſtera plus aucune difficulté; ils s'éclairciront l'vn l'autre, & l'on reconnoiſtra avec quelle lumiere divine ces deux Saints

Digitized by Google

ont penetré dans l'œconomie de l'ame & du corps, & dans la sageſſe de Dieu, qui les a vnis enſemble. Voicy les paroles de ce Pere. *I'avoüe*, dit-il, *que je ne puis comprendre de quelle ſorte mon ame a eſté vnie avec mon corps, & comment il eſt poſſible, que cette ame, qui eſt l'image de Dieu meſme, ſoit, pour le dire ainſi, mélée & comme paiſtrie avec ce corps qui n'eſt que terre & que boüe: Ce corps, qui lors que je le traite bien & que je le flatte me fait vne cruelle guerre, & qui lors que je luy fais la guerre me jette dans la langueur & dans la triſteſſe: Ce corps que j'aime comme le compagnon de ma ſervitude & de ma miſere; & que je hai comme l'ennemy de mon propre bien & de mon ſalut: Ce corps que j'abhorre comme le bien mal-heureux qui attache mon ame à la terre, & que j'honore & reſpecte comme mon cohéritier à la gloire & au royaume du ciel.* Gregor. Naz. Or. 16. p. 242.

Si d'vne part je m'efforce de le domter par les auſteritez de la penitence, il ſuccombe, & me prive ainſi de l'vnique aide qui me reſtoit pour pratiquer les vertus Chreſtiennes, puis que je n'ay eſté creé de Dieu qu'afin de m'élever ſans ceſſe vers luy par des actions qui ſoient vraiment dignes de luy comme par autant de degrez ſpirituels & celeſtes. Mais d'autre part ſi je le flatte & l'épargne comme mon fidele coadjuteur, il ſe revolte avec tant d'impetuoſité contre moy, que je ne puis reprimer ſes inſolences. Et c'eſt alors que je me voy dans vn danger preſque inévitable de perdre mon ſouverain bien qui eſt Dieu, eſtant accablé ſous le poids des chaiſnes de ce miſerable corps, qui m'entraiſnent vers les biens perifſables d'icy-bas, & qui me tiennent lié à la terre. Enfin c'eſt vn ennemy qui nous fl tte lors qu'il nous tüe; & vn amy qui nous dreſſe des embuſches, lors qu'il nous fait des careſſes.

Quel eſt, ô mon Dieu, ce prodigieux mélange, & cet aſſemblage funeſte de paſſions ſi contraires! Comment vne meſme choſe peut-elle eſtre en meſme-temps l'objet de mon affection, & de mon averſion? J'ay de l'amour pour ce que je crains, & j'ay de la crainte pour ce que j'aime. Avant que j'aye pris les armes pour combattre cette chair ſeditieuſe, je quitte ces meſmes armes pour me reconcilier avec elle: Et avant que j'aye fait la paix, je luy déclare de nouveau la guerre. Quelle eſt cette conduite incomprehenſible de la ſageſſe divine? Quel eſt ce

Digitized by Google

myſtere & cet abiſme impenetrable ? N'eſt-ce point que cét-me noſtre ame eſt vn rayon de la lumiere divine, & vn ruiſſeau qui eſt ſorty de cette ſource eternelle & incorruptible, ce ſouverain maiſtre veut l'humilier dans ſa grandeur, & l'abaiſſer dans ſon élevement, de peur que ſa dignité ſi ſublime luy donnant de l'orgueil & de la preſomption, luy donne en meſme-temps du mépris pour ſon createur. Ainſi il permet peut-eſtre que noſtre ame ſoit engagée dans vn combat continuël contre noſtre corps, afin que nous ſoïons obligez de regarder ſans ceſſe celuy qui nous a tirez du neant : que la foibleſſe de noſtre chair reprime la vanité que pourroit nous cauſer la nobleſſe de noſtre ame ; & enfin que nous reconnoiſſions, pour nous tenir toûjours dans l'humilité, que ſi nous ſommes d'vne part tres grands & tres-nobles, nous ſommes d'autre part tres-petits & tres-mépriſables ; que ſi nous appartenons au ciel, nous appartenons auſſi à la terre ; que nous ſommes mortels & immortels, & que nous pouvons eſtre également heritiers des lumieres ineffables du ciel, & des flâmes tenebreuſes de l'Enfer ſelon que nos actions auront eſté ou celeſtes ou terreſtres. C'eſt ainſi que Dieu joint & allie en nous des choſes ſi inaliables & ſi oppoſées, & qu'il tempere noſtre bon-heur par noſtre mal-heur, afin ce me ſemble, que ſi nous nous élevons & nous enflons de vanité, comme eſtant l'image de Dieu, nous ſoyions auſſi-toſt humiliez & rabaiſſez comme n'eſtant qu'vn vil amas de poudre & de terre.

XVI. DEGRE'.

De l'Avarice.

15. CET article a eſté ſuffiſamment éclaircy dans le quatriéme Degré article 108.

Digitized by Google

XVIII. DEGRE'.

Du Sommeil, de la Priere, &c.

APRES que noſtre Saint a dit: *Qu'il faut qu'il y ait vn temps reglé, tant pour la priere que pour le travail*; il ajoûte, ſelon qu'on a traduit: *Que c'eſt ce que l'Ange ordonna expreſſément du temps du grand S. Antoine.* Et on a ſuivy ce ſens, parce que les paroles Greques le peuvent ſouffrir, & que ſaint Athanaze, qui a écrit la vie de ſaint Antoine; ſaint Hierôme, qui a parlé de ce Saint; Caſſien, & les anciens hiſtoriens Eccleſiaſtiques, Socrate, Sozomene, & autres, ſemblent n'avoir point écrit, qu'vn Ange luy ſoit apparu pour l'inſtruire de ce poinct de diſcipline. Il faut pourtant qu'il y ait eû quelque Tradition Gréque ſur ce ſujet, puis qu'Elie de Crete le marque formellement dans ſon Commentaire Manuſcrit: *L'Ange*, dit-il, *qui s'apparut autrefois au grand ſaint Antoine, a fait voir clairement, qu'il ne falloit jamais qu'vn Religieux s'occupaſt à quelque ouvrage manuel durant la priere. Car jamais ce Saint n'a veû cet Ange travailler, & prier en meſme-temps: mais il le voyoit, tantoſt s'aſſeoir & travailler de ſes mains, & tantoſt quitter ſon ouvrage & ſe lever pour prier. Or cet Ange eſtoit envoyé de Dieu à ſaint Antoine, pour luy apprendre ce qu'il devoit faire, & de quelle maniere il devoit vivre, pour eſtre aſſuré de ſon ſalut. C'eſt pourquoy auſſi il luy dit: Faites ceci & vous vivrez.* Il n'eſt point parlé auſſi de cette apparition d'Ange dans la Regle de ſaint Pacome diſciple de ſaint Antoine, quoy qu'il y ſoit dit: *Que tous doivent aſſiſter à l'Office & à la priere, ſans qu'ils puiſſent s'excuſer ſur quelque occupation que ce ſoit.* 8. Art. 81.

Noſtre Saint dit: *Qu'il revient quelquefois dans l'eſprit durant la nuit quelques verſets des Pſeaume qu'on a recitez durant le jour: Mais qu'il arrive auſſi quelquefois, que ce ſoit les Anges de tenebres qui les preſentent à noſtre imagination pour nous donner de la vanité.* Et enſuite il ajoûte: *Qu'il avoit deſſein de paſſer ſous ſilence vn troiſiéme effet, different de ces deux premiers.* 10.

Digitized by Google

mais qu'vne perſonne l'avoit obligé d'en parler. Elie de Crete dans ſon Commentaire manuſcrit, dit que cette perſonne eſt David. Voicy ſes paroles : *Pourquoy nôtre Saint ajouſte-t'il, qu'il ne vouloit pas déclarer ce troiſiéme eſtat de perfection ? C'étoit de peur que ceux qui poſſedoient ce grand bon-heur ne s'enflaſſent de vanité, en concevant vne haute eſtime d'eux-meſmes. Mais qui eſt celuy qui l'a forcé enſuite à le déclarer ? C'eſt David, ce grand Roy & ce ſaint Prophete, qui parlant du juſte, dit : Qu'il méditera ſur la loy du Seigneur durant le jour & durant la nuit. Car celuy, qui ſelon David, médite durant le jour la loy de Dieu ; la médite durant la nuit meſme dans ſon imagination : de ſorte qu'on voit accomplir en luy cette parole de l'Eſcriture : Le dors, mais mon cœur veille. Et cette ſeconde méditation, qui procede d'vne illumination divine, par laquelle en dormant meſme nous méditons ſur les paroles du texte ſacré, eſt la recompenſe de cette premiere méditation, à laquelle nous nous occupons ſans ceſſe durant le jour, & dans laquelle ſeule nous trouvons toutes nos délices. Or quand Dieu fait à vne ame cette grace, qui eſt tres-rare, il ne la luy fait pas inutilement ; mais afin de repouſſer & d'éloigner d'elle les Démons de l'impureté, & les fantoſmes de la nuit, de peur que ces eſprits malins ne la trompent en repreſentant à ſon imagination les meſmes choſes que Dieu luy repreſente, & ne la faſſent ainſi tomber dans l'orgueil.*

XX. DEGRE'.

De la Timidité.

51 CEVX qui auront leü cet article dans le Grec, ne doivent point eſtre ſurpris d'en voir les premieres paroles traduites en vn ſens contraire au Grec imprimé, parce qu'on a ſuivy les deux plus excellens Manuſcrits Grecs qu'on a veüs. Et le ſens qu'on en a tiré, paroiſt tres-juſte & tres-regulier, puis qu'il marque vn jugement de Dieu ſur les Religieux, qui eſtant déreglez & inſenſibles pour tout ce qui regarde leur ſalut, ne ſont pas d'eux-meſmes ſujets à la crainte ; mais eſtant aban-

Digitized by Google

donnez de Dieu, se trouvent frappez de subites & extraordinaires frayeurs, qui vont quelquefois jusqu'à leur faire perdre l'esprit. D'où l'on peut conclure, comme saint Gregoire de Nazianze dit des maladies que Dieu nous envoye: *Qu'il fait souvent du bien aux hommes malgré eux-mesmes, en les frappant de playes corporelles, & qu'il purifie l'homme interieur par l'exterieur.* Gregor. Naz. Ep. 66.

XXI. DEGRE'

De la vaine Gloire.

SAINT IEAN Climaque commence ce Degré de la vaine gloire en disant: *Que quelques Escrivains Ecclesiastiques l'ont distinguée d'avec l'orgueil, & que c'est ce qui leur a fait dire, qu'il y a huit pechez capitaux, qui sont les principes de tous les autres. Mais que Gregoire le Theologien, & quelques autres Peres avec luy, n'en ont marqué que sept, & qu'il est de leur avis.* 1. Il y a deux choses à remarquer pour l'éclaircissement de cet article. 1. Que l'vn des principaux de ces Escrivains Ecclesiastiques, qui a distingué la vaine gloire d'avec l'orgueil, est Cassien, lequel a étably huit pechez capitaux, dont il a mis la vaine gloire le 7. & l'orgueil le 8. 2. Que les Interpretes Latins de saint Iean Climaque ont creü que nostre Saint a entendu saint Gregoire de Nazianze par ces mots: *Gregoire le Theologien n'en a marqué que sept*, tant parce qu'il le cite en son Livre plus souvent qu'aucun autre Pere, que parce que saint Gregoire de Nazianze a esté surnommé le Theologien par les Grecs. Mais si ce Pere n'a point laissé d'autres ouvrages, que ceux que nous avons de luy; & si saint Iean Climaque n'en a leü, que ce que nous en lisons, on peut croire certainement, que ce n'est pas luy qu'il entend en cet endroit; parce qu'il est certain, que saint Gregoire de Nazianze, dans tous ses Livres, n'a point parlé de sept ni de huit pechez capitaux. Et quoy qu'il ait esté surnommé le Theologien entre tous les Peres Grecs, comme saint Iean l'Evangeliste entre tous les Apostres, parce que ces deux Saints ont expliqué par- 1. Lib. II. c. 2.

Digitized by Google

ticulierement la Divinité de IESVS-CHRIST, l'vn dans ſon Evangile, & l'autre dans ſes Oraiſons de la Theologie; neanmoins on voit, que le nom de Theologien eſt vn nom general, que ſaint Iean Climaque donne en quelques endroits aux ſaints Peres de l'Egliſe, & aux Auteurs Eccleſiaſtiques, à l'imitation de ſaint Gregoire de Nazianze, qui le donne meſme aux anciens Prophetes comme Ieremie.

Degré 28. art. 34. & art. 51. Greg. Naz. Or. 37.

Il ne reſte donc pa my les Grecs que ſaint Gregoire de Nyſſe frere de ſaint Baſile, que noſtre Saint ait pû marquer par ce terme; mais il eſt certain, que ce Pere n'a rien écrit de cette matiere, non plus que ſaint Gregoire de Nazianze. C'eſt ce qui a porté vn ſçavant Benedictin nommé Gazæus, qui a commenté Caſſien, à ſoûtenir que ſaint Iean Climaque a entendu parler de ſaint Gregoire Pape, lors qu'il dit: *Que le Theologien Gregoire n'a marqué que ſept pechez capitaux*; parce qu'il eſt certain, que ſi quelque Grec a traduit les Morales de ſaint Gregoire de Latin en Grec, lors que ce Saint Pape vivoit encore, comme ſaint Anaſtaze Sinaïte, qui a connu ſaint Iean Climaque, a traduit en Grec le Paſtoral de ce Pape durant ſon Pontificat; nôtre Saint qui a vécu en ce meſme temps, & a ſurvécu vraiſemblablement ſaint Grégoire, a pû lire dans ſes Morales ce qu'il cite icy. Car ſaint Gregoire dit ſur ce ſujet: *Que l'orgueil eſt la racine de tous les maux, parce qu'il a eſté l'origin de tous les pechez. Et que les ſept vices capitaux ſont comme les premiers & principales branches ſorties de cette racine.* Il les nomme tous ſept en ſuite, & dit: *Que le Redempteur du monde voyant que les hommes gemiſſoient ſous la captivité de ces vices, il y eſt venu, eſtant remply des ſept dons du ſaint Eſprit, pour livrer vn combat ſpirituel à ces ennemis, & délivrer les hommes de leur tyrannie.* Cette oppoſition de ces ſept dons de grace à ces ſept pechez principaux paroiſt tres-juſte, auſſi bien que la comparaiſon qu'il fait des ſept peuples infideles, que Dieu laiſſa aux Iſraëlites pour les exercer, & des ſept eſprits diaboliques, plus méchans que les autres, avec ces ſept vices. Et il peut y avoir d'autant plus de ſujet de croire que ſaint Iean Climaque a voulu nommer ſaint Gregoire Pape, que dans le Degré 28. il compare le juſte à vn cheval genereux, & l'appelle *le cheval de Dieu*, qui

Greg. lib. 10. Ep. 22.

Gregor. 31. Moral. c. 27.

Art. 51.

eſt

est vn terme extraordinaire, & vne expression qui semble particuliere au mesme saint Gregoire Pape, & que nostre Saint pourroit avoir veüe dans le mesme Livre 31. de ses Morales, où il parle de ces sept pechez. c. 16.

Mais au lieu que saint Iean Climaque dit : *Que la vaine gloire est la mere de l'orgueil :* Et Cassien dans le mesme sens : *Que l'orgueil n'est que l'accroissement & l'excés de la vaine gloire :* Saint Gregoire ne considere pas l'orgueil comme vne passion particuliere : mais comme vn esprit general qui se répand sur toutes les passions & qui les produit : *L'orgueil*, dit ce Pape, *est le pere & le Roy de tous les vices, & sa premiere fille est la vaine gloire, la seconde l'envie, & ainsi des autres sept.* Ce qui est vray en vn sens, & ne semble pas fort éloigné de ce que saint Iean Climaque a écrit de la vanité en vn endroit lors qu'il dit : *Que c'est le fondement & le comble de toutes les passions.* Cassia. lib. 11. c. 2. 31. Moral. c. 17. 21. Degré 1.

Il est difficile de penetrer dans le sens de saint Iean Climaque en cet article où il dit seulement : *Que comme il y a difference entre le visage des Ethiopiens & celuy de leurs statües, en ce que l'vn est vivant, & que l'autre est mort & insensible ; il y a aussi difference entre l'espece de la vaine gloire qui tente les Religieux, & celle qui tourmente les Anacoretes.* Elie de Crete dit, que cette difference consiste en ce que la vanité des Religieux est grossiere, sensible, & toute vive, parce qu'ils se glorifient de leurs bonnes œuvres exterieures, comme de leur assiduité à l'Office, de leur charité envers les malades, de leur hospitalité envers les étrangers, de leur obeïssance, & autres richesses spirituelles, & que celle des Anacoretes est presque insensible, parce qu'elle leur vient de leur vie toute humiliée & mortifiée par les jeusnes & par les autres austeritez. Et ainsi, dit-il, celle des Religieux ressemble plus à celle des gens du monde, qui s'enflent de leurs bonnes œuvres, au lieu que celle des Solitaires est secrette & singuliere, comme est leur vie.

Ces premieres lignes de nostre Saint : *Celuy qui s'appuyant sur ses travaux, demande des dons à Dieu pour recompense de ces mesmes travaux ; s'appuye sur vn mauvais & perilleux fondement*, manquoient dans l'Edition greque, & sont dans tous les Manuscrits. Le Saint y marque assez clairement, que la veritable humilité ne

demande point d'autre recompenſe des travaux que les travaux meſmes ; comme dit S. Bernard, que le veritable amateur de Dieu ne demande point d'autre recompenſe de ſon amour que ſon amour meſme.

XXII. DEGRE'.

De l'Orgueil.

6. NOSTRE Saint déclare en cet article : *Qu'vn grand perſonnage luy dit vn jour, qu'il y a deux pechez que noſtre ame veut bien commettre : mais qu'elle les eſtime trop honteux pour les vouloir avoüer.* Et il les compte luy meſme dans le 31. article de ce meſme Degré, où il dit : *Que les pechez dans leſquels tombent les perſonnes ſpirituelles, ſont la colere, la médiſance, l'aigreur, l'animoſité, les paroles d'indignation, les penſées de blaſphéme, l'hypocriſie, la haine, l'envie, l'amour de ſa propre conduite, & la deſobeïſſance.* Ce ſont onze, à quoy il ajoûte icy *l'orgueil*, qu'il dit remplir luy ſeul la place de tous les autres. Il les appelle des *paſſions honteuſes*, parce qu'on en a honte, quoy qu'elles regardent l'ame & non pas le corps. Saint Gregoire de Nazianze le dit de quatre de celles-là ; ſçavoir de *l'ambition, de l'envie, de la haine, & de l'orgueil*; & ajoûte, *Que ceux qui rougiſſoient d'avoüer qu'ils en eſtoient animez contre des perſonnes Catholiques, paſſoient à vn nom plus ſpecieux & plus honneſte, ſçavoir à vn zele prétendu pour la foy & pour la pieté, dont ils couvroient leurs injuſtes actions contre ces perſonnes.* Que ſi l'on demande pourquoy elles ſont honteuſes, il ſemble que c'eſt, parce qu'elles rendent la raiſon, ou captive, ou malade, ou affoiblie ; & que la ſanté, la liberté, & la force de cette partie ſuperieure de l'ame, eſtant l'honneur de l'homme, & le caractere de ſa reſſemblance avec Dieu, il ne peut pas les perdre ſans recevoir vne tache & vn deshonneur.

Gregor. Naz. Or. 14.

31. Ce que noſtre Saint dit icy de l'endurciſſement du cœur, qui vient de ce que Dieu abandonne l'ame, ſemble avoir eſté aſſez éclaircy dans le Degré 5. article 31.

XXV. DEGRE'.

De l'Humilité.

NOSTRE Saint dit d'abord : *Que celuy qui voudroit entreprendre d'expliquer par des paroles exterieures & sensibles, les sentimens interieurs & inexplicables, soit de l'amour divin, soit de l'humilité ; ainsi, ressemblerois à vn homme, qui voudroit par des paroles & par des comparaisons, faire concevoir quelle est la douceur du miel à ceux qui n'en ont jamais gousté.* Ce qui se rapporte à ce que dit saint Isaac Syrien, Prestre d'Antioche, dans son Livre, Du mépris du monde: *Que comme celuy qui n'a jamais veû le Soleil de ses propres yeux, ne sçauroit comprendre quelle est sa lumiere, s'il n'en a seulement qu'entendu parler: aussi vne ame qui n'a jamais gousté les douceurs celestes, ne peut les reconnoistre telles qu'elles sont.* Que si saint Chrysostome dit: *Que les dons de Dieu sont si grands, que les hommes ne sçauroient presque les croire*; il ne faut pas s'étonner, s'ils ne les peuvent pas comprendre avant qu'ils les aient éprouvez. Saint Bernard le marque bien en ces termes: *Si vous estes assez curieux*, dit-il, *pour vouloir sçavoir ce que c'est que jouïr du Verbe, c'est à dire, du Fils de Dieu, preparez vostre ame, & non vostre oreille. Car ce n'est pas la langue qui l'enseigne, c'est la grace. Cette science est souvent cachée aux sages, & revelée aux petits. Il faut avoüer*, continüe-t-il, *que l'humilité est vne grande & sublime vertu, puis qu'elle obtient ce qu'on ne luy apprend point: puis qu'elle se rend digne de recevoir ce que l'esprit humain n'est pas capable d'apprendre: puis qu'elle conçoit par la parole eternelle & de cette parole eternelle ce qu'elle-mesme ne peut expliquer par ses paroles.* 1)

Bibl. PP. Tom. 6. p. 2.

Homil. 4. 2. Timoth.

Serm. 85. in Cant.

La cõparaison dont nostre Saint se sert icy en disant: *Que l'humilité est l'ennemie mortelle & l'exterminatrice des passions, comme la biche l'est des serpens*, est fondée sur ce que les anciens auteurs ont écrit: *Que les cerfs se battent contre les serpens, & mesme qu'ils les tirent du fond de leurs trous par la force de leur haleine.* Saint 2)

Plin. lib. 8. c. 32.

Digitized by Google

3. *Hexam. c. 9.* Ambroiſe le marque auſſi, & ajoûte : *Que la couleuvre fuit le cerf & tûe le lion.*

II. Ce que noſtre Saint dit : *Que les humbles ne font jamais paroiſtre le moindre ſigne de contradiction, ni la moindre trace de deſobeiſſance, ſi ce n'eſt qu'il s'agiſſe de la foy*, pourroit eſtre juſtifié par pluſieurs exemples. Il ſuffira d'en remarquer vn des plus celebres qui eſt celuy des Solitaires du dioceſe de Nazianze, leſquels voyant que le vieux ſaint Gregoire Eveſque de Nazianze avoit ſigné par ſimplicité & par ſurpriſe la confeſſion de foy du Concile de Rimini, qui eſtoit conceüe en termes équivoques, & dont les Ariens pouvoient abuſer, ſe ſeparerent de ſa communion, & attirerent par leur exemple vne grande partie du peuple à ſe ſeparer de leur Eveſque quoy qu'il fuſt ſaint. Ce qui obligea ſon fils le grand ſaint Gregoire de Nazianze à venir éteindre ce feu. Et ſur les inſtances de ces Religieux, qu'il appelle luy-meſme *la partie la plus fervente de cette Egliſe*, & celles du peuple qui les ſuivoit, il conſentit que ſon pere, pour ſe reconcilier avec eux, fiſt vne publique profeſſion de ſa foy, & demandaſt qu'on luy pardonnaſt la faute qu'il avoit faite par imprudence. C'eſt ſur ce ſujet que ce grand Docteur de l'Egliſe greque prononça ſa douziéme Oraiſon, où il releve fort la ſainteté de ces Solitaires. *Or. 12. p. 203.* Et lors meſme qu'il les exhorte à la paix & à la douceur, il déclare : *Qu'il ne le fait pas comme croyant que toute paix doit eſtre cherie & embraſſée, parce qu'il ſçait, qu'ainſi qu'il y a vne diſſenſion tres-juſte, il y a auſſi vne concorde tres-pernicieuſe : Et que lors que l'impieté s'éleve contre la foy, il faut pluſtoſt s'expoſer au feu, & au fer, que de participer à la corruption d'vn mauvais levain : qu'on ne doit rien craindre davantage en ces rencontres que de craindre quelque choſe plus que Dieu ; & que des ſerviteurs de la verité ſont obligez de tout ſouffrir pluſtoſt que d'abandonner par vne laſche perfidie la doctrine de la verité & de la foy.* Et ce meſme Saint parlant dans le Concile Oecumenique de Conſtantinople dit hautement : *Or. 32.* *Que nous ne devons pas aimer la paix au prejudice de la veritable doctrine, ni temperer la chaleur de la contention & du combat pour acquerir la reputation de douceur & d'humilité, parce que ce ſeroit acquerir vne choſe bonne d'vne ma-*

niere mauvaise & illegitime. Ce qui est deffendu aux Chrestiens.

Nostre Saint écrit : *Que comme il n'y a eû qu'vn lieu dans tout l'vnivers qui n'ait veû qu'vne seule fois le soleil : aussi vne seule pensée a souvent produit l'humilité.* 19. Le bien-heureux Iean Abbé de Raïthe & les autres Grecs disent, que ce lieu, qui n'a jamais veû qu'vne seule fois le soleil, est le fond de la mer rouge lors que les Hebreux y passerent à pied sec. Il est vray qu'on peut objecter, que le fond du Iourdain ne l'a veû aussi qu'vne fois, lors que Iosué & tout le peuple le passa de mesme. Mais comme ce fleuve diminuoit beaucoup dans les longues secheresses, & qu'ainsi vne grande partie de son fond pouvoit avoir esté éclairée plusieurs fois du soleil, nostre Saint a creû pouvoir entendre le fond de la mer rouge comme vn lieu, qui certainement depuis la creation des mers avoit toûjours esté couvert d'eau jusqu'à ce grand & prodigieux miracle. Il dit encore : *Que comme il n'y a eû qu'vn seul jour auquel tout le monde s'est réjoüi ; il n'y a aussi que la seule humilité qui soit inimitable aux Demons.* Les mesmes Grecs disent, que ce jour vnique auquel il dit que tout le monde s'est réjoüi, a esté celuy où Noé sortit de l'Arche avec sa famille qui composoit tout le monde. Ce qui est exactement & litteralement veritable.

Iean. Raïth. Schol. in Ioan. Clim. Bibl. PP. To. 6. p. 20.

Au reste ces deux comparaisons ne doivent estre considerées que dans vn poinct, qui est celuy d'vne chose seule & vnique, comme est ce lieu & ce jour comparez à vne seule pensée qui souvent a produit l'humilité telle qu'est celle de la mort de IESVS-CHRIST, dit le bien-heureux Iean Abbé de Raïthe, & à cette seule vertu qui est inimitable aux Demons. Car les Peres de l'Eglise nous apprennent, qu'on doit souvent entendre de cette sorte plusieurs comparaisons de l'Escriture. Ce que saint Chrysostome justifie par beaucoup d'exemples, & entre autres par celuy de IESVS-CHRIST, qui viendra comme vn larron (ce qui n'est juste que dans le seul poinct de la surprise, avec laquelle vn larron vient pour dérober) & de la comparaison du mauvais maistre d'hostel, qui ne l'est que dans son adresse, & ainsi des autres.

Iean. Raïth. Ibid.

Chrysost. hom. 26. 1. Cor. p. 377. Et Hom. 6. E. phes. p. 506.

Saint Iean Climaque, dit : *Que les proprietez qu'il a rapportées sont toutes des marques exterieures & vi-* 31

sibles du riche thresor de cette vertu, horsmis vne seule. Il n'est pas difficile de juger quelle est celle-là, puis qu'il en est marqué trois : la premiere qui est *la souffrance des humiliations & des mépris* : la seconde, *qui est la parfaite victoire sur la colere, & l'humilité de l'esprit dans cette victoire mesme* : la troisiéme qui est *vne défiance de ses meilleures actions avec vn desir continuel de s'instruire.* Ces deux premieres produisent des effets qui paroissent au dehors. Mais cette troisiéme est vne disposition toute interieure : & ainsi les deux autres sont des marques visibles de cette vertu, & non celle-cy. Mais plus elle est cachée au fond du cœur & invisible aux yeux des hommes, plus elle est spirituelle & veritable, l'Esprit & la Verité estant joints ensemble dans les Escritures.

36. Quand nostre Saint dit : *Que l'humilité n'est propre qu'aux catholiques, & aux personnes vertueuses, & encore à celles qui menent vne vie toute pure & toute sainte, & qu'il est aussi impossible qu'elle se trouve jamais dans vn heretique, qu'il est impossible que la flâme sorte de la neige* ; il n'a dit qu'vne grande verité. Car comme c'est l'orgueil qui enfante toutes les heresies, l'humilité demeure en partage à l'Eglise catholique, aussi bien que la charité, dont l'humilité est la compagne & la gardienne. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin : *Que l'humilité est infiniment estimée dans la cité de Dieu qui est étrangere dans la terre, & infiniment loüée en la personne du Roy de cette Cité sainte qui est* IESVS-CHRIST. Et c'est ce qui luy fit écrire ces belles paroles à Dioscore : *Ie desire que vous-vous soûmettiez à ce Roy de tout vostre cœur, & que vous ne vous fassiez point d'autre chemin pour parvenir à la verité que le chemin dressé par celuy, qui comme estant Dieu voit la foiblesse que nous avons à marcher. Or le premier chemin qui nous mene à la verité, c'est l'humilité, le second c'est l'humilité ; le troisiéme l'humilité. Ce n'est pas qu'il n'y ait d'autres preceptes que je pourrois vous marquer : mais c'est que l'orgueil nous ravit des mains toutes les bonnes œuvres que nous faisons si l'humilité ne les prévient, ne les accompagne, & ne les suit : si d'abord elle ne se presente à nous pour purifier nostre intention : si ensuite elle ne se joint à nous pour attacher nostre cœur, & si aprés elle n'agit sur nous pour reprimer nostre vanité.* Comme

14. Civ. Dei c. 13.

Ep. 56.

donc cette vertu eſt la plus ſainte effuſion de l'Eſprit de Dieu dans le cœur des vrais chreſtiens, & que l'Eſprit de Dieu n'eſt que dans l'Egliſe, puis que c'eſt le corps de IESVS-CHRIST qui vit de l'Eſprit de IESVS-CHRIST, il ne faut pas s'étonner ſi l'humilité veritable ne ſe trouve que dans l'Egliſe, & dans les plus purs membres de l'Egliſe.

Elie de Crete dit: *Que ce Saint ſolitaire qui prit du pain & du fromage entre ſes mains, & le mangea devant tout le monde, afin de faire perdre à ceux qui le venoient voir l'eſtime qu'on leur avoit donnée de ſa ſainteté, fut ſaint Serapion.* Il n'en dit pas davantage: mais il faut en ſçavoir davantage pour ſçavoir quel eſtoit ce Saint. Car il ſe trouve trois ſaints ſolitaires de ce nom dans l'antiquité Eccleſiaſtique. Le premier & le plus ancien a eſté ce grand Serapion, qui de Solitaire & de Pere de pluſieurs Solitaires fut fait Eveſque de Thmuis ville d'Egypte. Saint Athanaze le témoigne luy-meſme en ſa lettre à Draconce. Le ſecond fut ſaint Serapion ſurnommé Sindonite, parce qu'il n'étoit couvert que d'vn linceul ſur le corps nud. Pallade en parle dans ſon hiſtoire des Solitaires. Et le troiſiéme fut l'Arſenoïte pere de dix mille Religieux, dont Ruffin, Pallade, & Sozomene ont parlé, & dont Caſſien rapporte vne hiſtoire memorable qui eſt, que quand il eſtoit fort jeune ſous la conduite de l'Abbé Theon, il mangeoit du pain en ſecret hors des repas, & qu'ayant entendu ce ſaint vieillard parler des tentations ſur l'intemperance, Dieu luy toucha le cœur, & luy fit avoüer ſa faute publiquement. Il y a plus d'apparence que c'eſt de ce dernier que S. Iean Climaque écrit en cet article cette inſigne action d'humilité qu'il en rapporte, qui eſt l'accompliſſement de cette maxime de S. Bernard: *Que celuy qui eſt veritablement humble, veut paroiſtre vil & mépriſable, & non pas humble.*

47.

Athan. Ep. ad Draconti.

Ruffin. lib. 2. c. 18. Pallad. c. 76. Sozom. lib. 6. c. 28. Caſſia. Coll. 2. c. 22.

Serm. 16. in Cant. n. 9.

Ce que noſtre Saint dit icy: *Qu'il n'appartient qu'à l'Ange de ne tomber jamais dans le peché*, ſemble avoir eſté ſuffiſamment éclaircy dans le 4. Degré art. 31.

58.

Cet article a eſté la croix de tous les Interpretes grecs & latins, & nous n'en avons pû rien tirer, ſoit des manuſcrits, ſoit des imprimez, qui ne l'obſcurciſt encore davantage. Mais il ſemble que le vray ſens ſe peut recueillir avec quelque certitude de pluſieurs autres

60.

Digitized by Google

paſſages de noſtre Saint, vn auteur ne s'expliquant jamais mieux que par ſoy-meſme, & de la conformité de ſa penſée & de ſes paroles avec celles de ſaint Gregoire de Nazianze: *Comme on ne peut voir, dit noſtre Saint, de feu, ni grand ni petit, dans aucune creature, ſelon l'ordre naturel que Dieu a étably dans le monde, &c.* Le ſens de cette premiere propoſition eſt, que Dieu n'a pas voulu, que ſelon l'eſtat naturel qu'il a étably dans le monde, il y ait aucun feu, ni grand ni petit, qui ſubſiſte dans aucune creature, parce qu'il la conſumeroit. *Il a voulu*, comme dit ſaint Gregoire de Nazianze, *que le feu fuſt comme l'enfantement & la production de la matiere qu'il bruſle*; en ſorte que la matiere eſtant conſumée, il s'éteinſt auſſi-toſt. Saint Iean Climaque ajoûte en ſuite, *qu'auſſi* (ſelon l'ordre de la grace) *le feu de la concupiſcence, c'eſt à dire l'ardeur dont ſe forment les vices & les paſſions, ne peut ſubſiſter dans vne vraye & ſincere humilité.* Il n'entend pas que la concupiſcence, qui dure toûjours dans l'homme: qui ne finit que par la mort; & qui nous fait commettre tous les jours des pechez involontaires par ignorance, par mégarde, & par foibleſſe, ne puiſſe ſubſiſter avec vne vraye humilité. Car elle ſubſiſte avec la vie la plus ſainte des perſonnes les plus humbles. Mais il entend l'ardeur de la concupiſcence, qui eſt amortie dans les juſtes par *l'eau ou la roſée de la grace*, comme les Peres grecs l'appellent, laquelle refroidit toute cette ardeur, dont ſe forment les vices & les paſſions. C'eſt ce que noſtre Saint enſeigne en pluſieurs endroits: *Les larmes de la penitence*, dit-il, *purifient & conſument la matiere de nos pechez*, c'eſt à dire, cette ardeur & cette corruption de la concupiſcence, dont ils ſe forment. Et ailleurs: *La matiere des paſſions, qui n'eſt autre que la corruption de noſtre concupiſcence eſt détruite & conſumée juſqu'à la racine par le feu de l'amour divin.* Et il ajoûte tout de ſuite: *Lors que noſtre ame en a eſté ainſi purifiée, les paſſions & les vices ſe retirent d'elle pour toûjours, ſi ce n'eſt que nous les attirions de nouveau en nous laiſſant aller par vn relaſchement volontaire à cette premiere corruption de noſtre concupiſcence.* En quoy il eſt conforme à ſaint Gregoire de Nazianze. qui ſe ſert des meſmes termes & de la meſme expreſſion, en diſant; *Que la lumiere de la raiſon éclairée de la*

Or. 13. p. 205.

7. Degré art. 54.

26. Degré art. 62.

Or. 21. p. 24.

la grace & de la contemplation divine, consume cette ardeur, qui est la matiere des passions; &, *Que le feu de la foy & la ferveur de l'esprit, consume cette matiere enflammée qui produit les vices.* Or. 26. p. 445. & Or. 50. p. 664.

S. Iean Climaque a donc raison de dire en cet article: *Que comme on ne peut voir de feu, ni grand ni petit, dans aucune creature, selon l'ordre naturel que Dieu a établi dans le monde; aussi* (selon l'ordre de la grace) *le feu de la concupiscence, c'est à dire l'ardeur dont se forment les vices & les passions, ne peut subsister dans une vraye & sincere humilité.* Il ajoûte en suitte: *Tant que demeurant sincerement humbles, nous ne pechons point volontairement* (mais seulement par surprise & par fragilité) *cette ardeur impure dont se forment les vices & les passions, demeure morte & éteinte en nous. Car ce sont les offences volontaires qui la font revivre, & qui en mesme temps font mourir l'humilité dans nostre cœur.*

Par où il enseigne, que celuy qui est vraiment & sincerement humble, ne peche point volontairement. Et c'est ce qu'il a dit en termes formels peu auparavant: *Il n'appartient*, dit-il, *qu'à l'Ange seul de ne tomber jamais dans le peché, non pas mesme par ignorance, puis que S. Paul, cet Ange terrestre, témoigne y avoir pû tomber, lors qu'il dit: Qu'il ne se sent coupable de rien; mais que pour cela il n'est pas justifié. C'est pourquoy nous devons continüellement nous reprendre & nous condamner nous-mesmes, afin que par le merite de cette humiliation volontaire, nous puissions effacer nos fautes involontaires.* Il semble qu'aprés cet éclaircissement, la doctrine du Saint est aussi claire dans cet article que dans les autres.

XXVI. DEGRE'.

De la Discretion.

QUE *personne n'allegue pour son excuse*, dit nostre Saint, *qu'il est impossible à l'homme de garder les preceptes de l'Evangile, puis qu'il s'est mesme trouvé des ames qui ont fait plus qu'il ne leur estoit ordonné par l'E-* 121

vangile. Deux choſes ont fait juger aux hommes, qu'il eſt impoſſible de garder les preceptes de l'Evangile. La premiere a eſté la pureté merveilleuſe de ces preceptes. La ſeconde eſt l'ignorance de la force & du ſecours de la grace qui nous les fait accomplir. Nous voyons vn celebre exemple de la premiere, par la reconnoiſſance qu'en fit le Iuif Thryphon à S. Iuſtin Martyr, dans le Dialogue que ce Saint en a écrit: *Lors*, dit ce Iuif, *que je conſidere les preceptes qui ſont rapportez dans ce livre que vous appellez l'Evangile, je les trouve ſi grands & ſi admirables, qu'il me ſemble que nul homme ne peut les garder.* Ce Iuif en jugeoit ainſi, parce qu'il connoiſſoit la corruption humaine & la judaïque, & ne connoiſſoit point la grace de IESVS-CHRIST, qui faiſoit pratiquer aux Chreſtiens dans l'Egliſe catholique répandüe par toute la terre, ces meſmes preceptes de l'Evangile qu'il eſtimoit ſi grands & ſi admirables: mais qu'il jugeoit impoſſible d'obſerver.

Et ils le ſeroient auſſi en effet, ſi IESVS-CHRIST n'avoit déclaré par la bouche de S. Paul: *Que ce qui eſtoit impoſſible à la loy, en ce qu'elle eſtoit affoiblie par la chair, eſt devenu poſſible par* IESVS-CHRIST, *qui dans la chair meſme a détruit la puiſſance du peché.* C'eſt ce que S. Proſper explique en ces termes: *Lors que quelqu'vn a reconnu la verité de la foy de* IESVS-CHRIST, *& commencé à ſçavoir ce qu'il doit croire & ce qu'il doit faire, il eſt humilié & abbatu de travail, quand il veut par ſes ſeules forces naturelles combattre contre les pechez: il ſe trouve arreſté par les obſtacles des paſſions; & il voit qu'il ne peut marcher dans cette voye qu'il a connüe, à cauſe qu'il a les pieds liez. Il faut donc qu'il crie dans cette tentation, & qu'il demande à Dieu le ſecours de ſa grace, afin que les liens de ſon impuiſſance eſtant rompus, il reçoive le pouvoir de faire de bonnes œuvres, lequel Dieu pourroit bien luy avoir donné d'abord par vne miſericorde prevenante, en oſtant tous les obſtacles qui l'arreſtent en ſuite: mais il eſt vtile à l'homme d'éprouver ſa propre foibleſſe: de ne ſe glorifier de ſes bonnes œuvres qu'au Seigneur, & non en ſoy meſme; & de loüer les bontez de Dieu, dont il reçoit le don & la force pour pouvoir vaincre ſes paſſions.* Et S. Ceſaire Archevеſque d'Arles, décrit encore cette conduite divine d'vne maniere excellente: *Qui peut*, dit-il, parlant aux

S. Rom. 3.

In Pſal. 106.

Solitaires de la fameuse Isle de Lerins, *s'occuper à la priere sans travail, & s'appliquer à la lecture sans peine? Qui est celuy qui accomplit l'vn & l'autre sans la grace de Dieu, & sans vne grande attention de l'esprit? Ces choses, mes freres, paroissent laborieuses jusqu'à ce qu'elles soient passées en coustume; & pour parler plus veritablement, elles sont jugées impossibles tant que l'on croit qu'elles peuvent s'accomplir par les seules forces humaines. Mais lors qu'on croit qu'elles peuvent s'obtenir de Dieu, & s'accomplir par sa grace, on éprouve qu'elles ne sont ni dures, ni laborieuses, mais legeres, douces, & agreables, selon que* JESVS-CHRIST *l'a dit luy-mesme.* Homil. 28. ad Monac. Lirin.

Que nul Chrestien ne dise donc, comme écrit S. Theodore Studite, *qu'il veut bien vivre selon l'Evangile: mais qu'il ne peut. Car si ces preceptes consistoient en des choses qui surpassent les forces de la nature, comme seroit de voler en l'air, ou de marcher dessus l'eau, on auroit raison de les juger impossibles*, dit ce Saint; *mais puis qu'ils ne consistent qu'en des choses, dont la nature est capable, & qui dépendent de nostre volonté, cette excuse est fausse.* Theod. Stud. ser. 21.

D'où il paroist, que S. Iean Climaque a eu raison de condamner vne pretendüe impossibilité d'accomplir les Commandemens de Dieu, puis que rien ne doit estre consideré comme impossible, que ce que nous ne pourrions accomplir, mesme avec la grace; & quand nous le voudrions pleinement, tel que seroit de voler en l'air, ou de marcher sur les eaux. Ce qui n'arrive jamais dans la Morale Chrestienne, parce que d'vne part Dieu ne nous demande que la sincerité du cœur, & la plenitude de la volonté; & que de l'autre, il n'y a rien que nous ne puissions effectivement accomplir par la puissance de la grace qui nous fortifie.

Et nous ne perdons rien dans cet ordre que Dieu a établi, pour nous faire éprouver sa force, & nostre foiblesse, puis qu'ainsi que dit vn Theologien du douziéme siecle, *quand Dieu nous auroit créez forts & puissans par la nature, il ne nous auroit pas créez tout-puissans. Or lors que le tout-puissant devient nostre force, nous devenons comme tout-puissans par la grace. Si donc nous devenons tout-puissans, parce que toutes choses nous sont possibles, dequoy nous nuit nostre foiblesse, lors que Dieu nous aide & nous fortifie, puis qu'elle augmente* Alger. De Sacramentis lib. 1. c. 20.

le merite de noſtre humilité, & ne nous fait reſſentir aucune impuiſſance? Car quelle force perdroit vn païſan, ſi ayant vne querelle contre vne perſonne puiſſante, le Roy prenoit en main la deffenſe de ſa cauſe & le protegeoit par la ſouveraineté de ſon pouvoir?

Mais aprés que ſaint Iean Climaque a rejetté cette fauſſe impoſſibilité de garder les preceptes de l'Evangile, & qu'il l'a détruite par la vertu de ceux qui ont fait plus qu'il ne leur eſtoit ordonné par l'Evangile; ce qui eſt auſſi la raiſon ordinaire des ſaints Peres, il allegue vne hiſtoire ſur ce ſujet: *Vous en devez eſtre perſuadé*, dit-il, *par l'exemple de celuy qui aima ſon prochain plus que ſoy meſme, & qui donna ſa vie pour luy, quoy qu'il n'en euſt point receû de commandement par la loy de* IESVS-CHRIST.

Sur quoy on peut remarquer deux choſes. La premiere que quand il parle d'aimer ſon prochain plus que ſoy-meſme, il ne l'entend qu'au regard de la vie temporelle, ſelon laquelle on aime les autres plus que ſoy lors qu'on meurt pour eux. Car pour ce qui eſt du ſalut, on ne doit point aimer les autres plus que ſoy-meſme, comme S. Bernard l'a remarqué, parce que rien n'eſt preferable à noſtre propre ſalut. La ſeconde, qu'il n'eſt pas vray en general, que ſelon la loy de IESVS-CHRIST, il n'y ait point de loy qui oblige d'aimer ſon prochain plus que ſoy-meſme en donnant ſa vie pour luy. Car les Peres de l'Egliſe nous enſeignent le contraire. Saint Gregoire de Nazianze dit: *Que le pere de la charité, ou plûtoſt celuy qui eſt la charité meſme (ayant voulu prendre ce nom afin que ce nous fuſt comme vne loy de nous aimer les vns les autres) nous a donné vn nouveau precepte, qui eſt de nous aimer autant qu'il nous a aimez.* Surquoy Nicetas l'vn des interpretes grecs de ce Pere écrit: *Que l'ancien commandement (ſçavoir celuy qui fut donné à Moïſe, & gravé ſur les tables de la loy) eſtoit d'aimer ſon prochain comme ſoy-meſme. Mais que* IESVS-CHRIST *l'a rendu nouveau par l'étenduë qu'il y a donnée, lors qu'il nous a commandé d'aimer noſtre prochain plus que nous-meſmes, qui eſt la maniere en laquelle il nous a aimez, s'eſtant offert à la mort pour noſtre ſalut.*

Bern. ſer. 58. in Cant. n. 4.

Or. 6 p. 141.

Or ce precepte de IESVS-CHRIST ſe lit en l'Evangile ſelon S. Iean: *Ie vous donne*, dit-il, *vn nou-*

Iean. 13. 14.

beau commandement, qui eſt de vous aimer les vns les autres comme je vous ay aimez: On connoîtra que vous eſtes mes diſciples ſi vous avez vn amour naturel les vns pour les autres. Et le meſme Apoſtre expliquant cette parole de IESVS-CHRIST dans ſa premiere Epître, dit: *Que comme* IESVS-CHRIST *a donné ſa vie pour nous, nous devons auſſi donner nos vies pour nos freres.* Et S. Paul le dit encore: *Soyez imitateurs de Dieu* (c'eſt à dire du Fils de Dieu) *comme de tres-chers enfans, & aimez vos freres comme* IESVS-CHRIST *nous a aimez, & s'eſt livré luy-meſme à la mort pour nous, ayant bien voulu eſtre immolé à Dieu comme vne victime en ſacrifice de bonne odeur.* S. Hieſôme rapporte: *Que S. Jean eſtant enquis par les premiers Chreſtiens, pourquoy il repetoit ſi ſouvent cette parole: Mes enfans, aimez-vous les vns les autres, il répondit: Quel la repetois ſi ſouvent, parce que c'eſtoit vn precepte du Seigneur, & qu'il ſuffiſoit ſeul ſi on l'accompliſſoit fidellement.*

1. Ioan. 3. 16.

Epheſ. 5. 2.

De ſcript. Eccleſ.

Nous voyons meſme que l'Egliſe primitive & les Chreſtiens des trois premiers ſiecles, ont pris ces preceptes de IESVS-CHRIST; comme vn commandement d'obligation & de devoir & non ſeulement comme vn conſeil de perfection; & qu'ils ont montré, ſelon la parole du Sauveur, qu'ils eſtoient ſes diſciples en s'aimant fraternellement les vns les autres, & eſtant preſts de donner leur vie les vns pour les autres. Car Tertullien deffendant l'Egliſe dans cette celebre Apologie, fut obligé de la juſtifier du plus glorieux reproche que les Payens luy pouvoient faire. *C'eſt vne choſe étrange, dit-il, que s'il y a quelque choſe qui porte quelques-vns à nous blaſmer, c'eſt principalement à cauſe de l'affection & de la charité que nous avons les vns pour les autres. Voyez, diſent-ils, comme ils s'entr'aiment. Ils en ſont ſcandalizez, parce qu'eux s'entre-haiſſent. Voyez, ajouſtent-ils, comme ils ſont preſts de mourir les vns pour les autres. Ils en ſont bleſſez, parce qu'eux ſont bien pluſtoſt preſts de ſe tuer les vns les autres. Ils nous reprochent encore que nous nous appellons freres: Et la cauſe de ce reproche n'eſt autre ſans doute, que de ce que parmy eux tout nom qui marque l'vnion du ſang ne marque point l'vnion des cœurs, mais ſeulement vne ombre d'affection qui n'a rien de ſolide ni de veritable.*

Apol. c. 39.

Clement d'Alexandrie auſſi ancien que Tertullien, déclare encore: *Que les Apoſtres ayant imité* IESVS-CHRIST, *parce qu'ils eſtoient parfaits en toute ſcience & en toute ſainteté, ils ont ſouffert la mort pour les Egliſes qu'ils avoient fondées: Et que ceux qui veulent marcher ſur les traces des Apoſtres doivent ſe conduire de telle ſorte, que par l'amour qu'ils ont pour Dieu, ils aiment auſſi le prochain, & que s'il arrive quelque occaſion où le ſervice de l'Egliſe les engage à expoſer leur vie pour elle, ils boivent ce calice avec patience & avec courage.* Et S. Chryſoſtome parlant d'Epaphrodite qui avoit expoſé ſa vie pour S. Paul, dit: *Que mourir pour cet Apoſtre c'eſtoit mourir pour l'Evangile. Car on peut, dit-il, acquerir la couronne du martyre ſans qu'il s'agiſſe de ne pas ſacrifier aux idoles. Ces occaſions particulieres, ſemblables à celles d'Epaphrodite, nous rendent Martyrs auſſi bien que ces publiques & generalles. Et s'il m'eſt permis de dire une choſe bien plus admirable & plus étonnante*, ajoûte ce Saint, *c'eſt que le martyre qu'on ſouffre en celles cy, a plus de merite devant Dieu que celuy qu'on ſouffre en ces autres; parce que le martyre n'eſt jamais plus grand, que lors que la cauſe pour laquelle on le ſouffre paroiſt petite, celuy qui veut bien l'endurer pour un ſujet de moindre importance, eſtant diſpoſé à s'y expoſer beaucoup plus toſt en un ſujet important.* Mais le meſme Saint paſſe encore plus avant, & dans le Portrait qu'il a fait de l'amitié Chreſtienne, il dit en termes formels: *Qu'il faut aimer un amy de telle ſorte que l'on ne refuſe pas meſme de donner ſa vie pour luy ſi on nous la demande.*

Lib. 4. Strom. 503.

Hom. 9. in Epiſt. ad Philip.

Hom. 2. in Ep. ad Coloſſ.

Voila ce que les ſaints Peres ont dit en general ſur ce point de la Morale de IESVS-CHRIST. Il ſemble que leur doctrine eſt abſolument contraire à celle de S. Iean Climaque. Neanmoins cela n'eſt pas. Car ce commandement de donner ſa vie pour ſes freres n'oblige qu'en certaines rencontres, comme lors que le ſalut de noſtre prochain eſt en danger ſi nous n'expoſons noſtre vie pour luy, ainſi qu'il arrivoit quelquefois, que des Chreſtiens voyant qu'un Martyr s'affoibliſſoit, & avoit beſoin de quelque exhortation, ils ſe croyoient obligez pour le bien ſpirituel de cette ame à luy faire cette charité en s'expoſant eux-meſmes au martyre.

Digitized by Google

On peut auſſi quelquefois y eſtre obligé pour la vie temporelle, comme vn enfant pour ſon pere, vn ſerviteur pour ſon maiſtre, vn mary pour ſa femme, vn ſujet pour ſon prince, & quelquefois meſme vn amy pour ſon amy, comme le dit S. Chryſoſtome. Mais il ſuffit pour la verité de la propoſition de noſtre Saint, que dans l'hiſtoire dont il parle cette obligation ne ſe trouva pas. C'eſt ce qui paroiſtra clairement par le recit que nous en ferons icy. Car cette hiſtoire eſt celle de l'Abbé Leon, comme le bien-heureux Iean Abbé de Raïthe dans ſes Eclairciſſemens, Elie de Crete dans ſes Commentaires, & les autres Grecs en demeurent tous d'accord. Et parce qu'elle a eſté tres-fidellement écrite par vn ancien Auteur grec, qui ne parle que de ce qu'il a veû luy-meſme, il eſt à propos de la raporter en cet endroit.

Du temps du tres-chreſtien Empereur Tibere (vers l'année 586.) *nous allaſmes*, dit-il, *viſiter la Province d'Egypte nommée Oaſis, & nous y trouvaſmes vn grand Solitaire nommé Leon, qui eſtoit originaire de Cappadoce. Pluſieurs nous en avoient dit des choſes admirables, & dans l'entretien que nous euſmes auec luy, nous le trouvaſmes auſſi ſaint qu'on nous l'avoit dit, & fuſmes tres-édifiez de ſon humilité, de ſon ſilence, de ſon dénuëment de toutes choſes, & de la charité qu'il avoit envers tout le monde. Mais nous ayant dit: Que Dieu luy avoit deſtiné vne Couronne & qu'il devoit eſtre Roy, nous luy diſmes, que nul homme de Cappadoce ne l'avoit jamais eſté, & ne puſmes neanmoins luy oſter cette penſée. Quelque temps aprés des barbares ayant fait vne incurſion ſur l'Egypte, & ravagé cette Province ils vinrent juſqu'à Oaſis, & ayant tué pluſieurs Solitaires, en emmenerent d'autres captifs. Entre ces captifs furent l'Abbé Iean qui eſtoit Lecteur de l'Egliſe de Conſtantinople, l'Abbé Euſtathe de Rome, & l'Abbé Theodore de Cilicie, qui eſtoient malades. Lors qu'on les euſt liez, l'Abbé Iean dit à ces barbares: Menez-moy à la premiere ville, & je feray que l'Eveſque vous donnera vingt-quatre eſcus d'or pour nous. En ſuite dequoy ils le menerent à cette ville par vn de leurs compagnons. Et cet Abbé parla à l'Eveſque qui ne put donner que huit eſcus d'or au barbare, lequel les refuſa, déclarant, ou qu'il auroit vingt-quatre eſcus d'or, ou vn Solitaire. Ce qui*

Ioan. Moſch. c. 122.

Digitized by Google

contraignit cet Eveſque de luy rendre l'Abbé Iean. Mais pendant que cette affaire ſe traitoit dans cette ville, l'Abbé Leon y eſtoit avec d'autres Peres qui s'y eſtoient retirez, & s'eſtoient ainſi mis en ſeureté. Ce Saint homme en ayant déliberé avec Dieu durant trois jours, prend les huit eſcus d'or de l'Eveſque, & s'en va dans le deſert d'Oaſis où eſtoient les barbares, & leur dit : Receuez-moy avec huit eſcus que je vous apporte, & laiſſez aller ces trois Solitaires priſonniers. Ce ſont de pauures malades qui ne peuuent marcher, & que vous ſerez reduits à tuer ſans que vous gagniez rien avec eux. Mais moy je me porte bien, & vous ſerviray. Ces barbares accepterent ſes offres, & ayant pris les huit eſcus d'or renvoyerent les trois captifs. L'Abbé Leon demeura quelque temps avec ces gens de guerre, & les ſuivit juſqu'à vn certain lieu. Mais lors qu'ils virent qu'il eſtoit trop foible pour les ſuivre, ils luy couperent la teſte. Ce Saint homme accomplit ainſi la parole de IESVS-CHRIST: *Qu'on ne peut avoir vn plus grand amour que de donner ſa vie pour ſes amis. Et nous reconnuſmes ce qu'il vouloit dire par la Couronne royalle que Dieu luy vouloit donner, puis qu'il la remporta veritablement en voulant mourir pour ceux qu'il aimoit.*

Il paroiſt par cette illuſtre hiſtoire, laquelle le Cardinal Baronius a rapportée toute entiere dans ſes Annales comme tres-fidelle & tres-memorable, que S. Iean Climaque a eü grande raiſon de dire, que ce Solitaire avoit fait plus qu'il ne luy eſtoit ordonné par l'Evangile. Car il n'eſtoit obligé par aucun precepte Evangelique de donner ſa vie pour ces captifs : Ce n'eſtoit qu'vn ſimple mouvement d'vne charité volontaire qui l'y portoit, ſans aucune raiſon particuliere qui l'y obligeaſt. Il n'avoit aucune liaiſon, ni de parenté, ni d'amitié étroite avec ces trois Abbez priſonniers. Il n'y alloit point de leur ſalut. Il pouvoit comme les autres Solitaires retirez avec luy dans cette ville, les laiſſer entre les mains de ces barbares ſans s'aller expoſer à la mort preſque certaine pour les en tirer, ce qu'eux ni perſonne du monde ne luy demandoit. Mais Dieu qui luy avoit promis par avance de le faire Roy, en le faiſãt entrer dans cette voye apoſtolique & royalle de la charité, l'avoit embrazé du feu de l'amour divin, qui nous fait aimer noſtre prochain plus que nous-

Digitized by Google

meſmes, & accomplir avec joye tout ce qui eſt dans l'étendüe de la loy de cet amour, lors que Dieu nous en imprime le mouvement dans le cœur.

Les Grecs entendent tout humainement ce que nôtre Saint dit icy : *Qu'il y a dans la plus haute partie de l'ame vn ſentiment ſpirituel & divin, & vne lumiere de diſcretion, qui fait juger raiſonnablement de tout ce qui ſe preſente à l'eſprit, & empeſche nos ſens exterieurs de nous émouvoir par les attraits des objets ſenſibles.* Ils ne l'expliquent que de la raiſon. Mais noſtre Saint entend par le mot de raiſon la lumiere de la grace qui purifie la raiſon de l'homme, & diſſipe les nuages des paſſions, ainſi que nous avons veü ailleurs. Et il a pris cette expreſſion de S. Gregoire de Nazianze, qui en divers endroits entend, comme S. Paul, par le mot de *raiſonnable*, ce qui eſt *ſpirituel*, & l'oppoſe à ce qui eſt corporel. Les autres Peres, comme Clement d'Alexandrie, en vſent auſſi de cette ſorte, & il ſe trouve meſme des endroits dans S. Gregoire Pape, où il témoigne qu'on agit par raiſon lors qu'on agit par la grace, parce que c'eſt la grace qui éclaire, purifie, fortifie, & fait agir la raiſon, eſtant la raiſon des vrais Chreſtiens. 22. 7. Degré art. 62. Or. 12. Rom. 12. 2.

S. Iean Climaque ajoûte à la fin de cet article : *Que c'eſt ce qui a fait dire à vn homme éclairé de la ſageſſe du Ciel : Vous trouverez dans vous vn ſentiment divin.* Elie de Crete dit, qu'il croit que c'eſt S. Nil diſciple de S. Chryſoſtome & Anacorete qui a dit cette parole. Mais ſi S. Nil n'a écrit que ce que nous avons de luy dans la Bibliotheque des Peres, noſtre Saint n'a pas tiré cette ſentence des livres de cet Anacorete. Car on peut s'aſſurer qu'elle n'y eſt pas ; & ainſi ſa conjecture n'eſt pas bien fondée. Elle ne ſe trouve point auſſi dans Caſſien, ni dans S. Gregoire de Nazianze quoy que ce dernier ait vſé d'vne expreſſion toute ſemblable lors qu'il dit : *Que le ſentiment divin*, c'eſt à dire, *la prudence ſpirituelle ouvre & ferme les levres d'vn Miniſtre de* IESVS-CHRIST. Ce qu'il témoigne eſtre vne parole de l'Eſcriture. Or. 2.

S. Iean Climaque propoſe vne parabole vn peu obſcure dans cet article, ajoûtant à la fin : *Que celuy qui a des oreilles pour entendre entende ce que je veux dire.* Mais Elie de Crete ſemble l'avoir aſſez éclaircie : *J'ay* 27.

Digitized by Google

veiu vn malade ſpirituel, dit noſtre Saint, *qui voulant purger vne humeur maligne qui luy corrompoit le cœur, avaloit comme vn breuvage ſalutaire toute l'amertume de l'obeiſſance, en s'occupant dans les exercices corporels ſans ſe repoſer.* Ce Commentateur de S. Iean Climaque dit, qu'il entend en cette premiere partie vne tentation contre la chaſteté qui vient de noſtre propre corruption, & de la malice des Demons ſans aucun objet étranger, & que les travaux corporels ſont vn bon remede contre ce mal, parce qu'ils détournent les penſées qui inquietent, & amortiſſent peu à peu l'ardeur de la ſenſualité.

Noſtre Saint ajoûte en ſuitte : *Et j'ay veü au contraire ce meſme Religieux, qui pour guerir l'œil de ſon ame qui eſtoit malade ſe tenoit dans le repos & dans le ſilence.* Le meſme Elie de Crete entend cette ſeconde partie d'vne tentation contre la meſme vertu : mais qui s'excite par la veüe & par la converſation avec le monde. Car comme il dit fort bien, *l'eſprit eſt l'œil de l'ame, & il eſt malade déſlors que quelque objet le bleſſe.* Le ſens donc de noſtre Saint eſt, que ſi la tentation eſt interieure, & a ſa ſource dans le cœur de la perſonne, les travaux exterieurs y ſont comme vne eſpece de diverſion, & la ſolitude y eſt nuiſible, parce que c'eſt là où le Demon tente davantage, & où l'on eſt plus foible pour luy reſiſter. Mais ſi la tentation eſt exterieure, c'eſt à dire a ſon principe dans les entretiens & les communications exterieures, la retraite de la ſolitude, & le recueillement interieur de l'eſprit y eſt ſalutaire. Et c'eſt ce qu'il marque plus clairement dans l'article 172. de ce meſme Degré lors qu'il dit : *Qu'il y a difference entre la corruption qui naiſt dans l'ame, de l'ame meſme, dont le remede eſt la temperance* (accompagnée des autres auſteritez corporelles) *& entre la corruption qui entre en elle par la veüe des objets du monde, dont le remede eſt la ſolitude.*

39. Le Saint déclare en cet article : *Qu'on luy fit vn jour deux Queſtions. La premiere, quels ſont proprement les vices qui ſont produits par les huit pechez capitaux.* A quoy il dit que ces perſonnes meſmes ſatisfirent en luy expliquant ce poinct, lequel n'a pas beſoin d'éclairciſſement. Mais il ajoûte : Qu'ils luy en propoſerent encore vne ſeconde, ſçavoir : *Quels eſtoient en particulier*

Digitized by Google

les trois de ces huit qui produiſent les cinq autres. Et il ne rapporte rien en ſuite qui y ſatisfaſſe. De ſorte qu'il faut ou que le texte grec ſoit corrompu en cet endroit, ou que ces meſmes perſonnes qui le conſultoiét n'aient pû éclaircir ce poinct par vn defaut de lumiere, & que luy n'ait point voulu s'expliquer ſur ce meſme poinct par vn excés d'humilité. Mais Elie de Crete ſatisfait à cette queſtion dans ſon Commentaire Manuſcrit ſur cet article : *De l'ignorance de Dieu*, dit-il, *naiſt en nous l'amour déreglé de nous-meſmes & de noſtre corps. Et de cét amour déreglé naiſſent les trois pechez, qui ſont les premiers de tous & les plus generaux, ſçavoir l'intemperance, la vaine gloire, & l'avarice. Ces trois pechez entrent en nous par la porte de la neceſſité & du beſoin qu'a noſtre corps des choſes qui l'entretiennent & le nourriſſent, & ils ſervent en ſuite eux-meſmes de porte & d'entrée à tous les autres pechez qui ſortent d'eux comme de leur ſource. Ainſi il arrivera ſans doute, qu'en faiſant mourir cette mal-heureuſe racine de l'amour propre, nous ferons mourir dans elle ſeule tous les mal-heureux rejettons qui naiſſent d'elle. Car celuy*, dit noſtre Saint en vn autre endroit, *qui aura étouffé trois des huit pechez capitaux, aura étouffé en meſme temps les cinq autres.* 26. Degré art. 3.

S. Iean Climaque dit d'abord en cet article : *Que la malice & les paſſions vicieuſes n'eſtoient point originairement dans la nature de l'homme, parce que Dieu n'eſt point auteur du peché.* Cette doctrine eſt celle de tous les Peres grecs & latins. Et ils l'ont établie avec ſoin depuis l'hereſie des Manichéens, qui ſoûtenoient que le peché n'étoit point venu du libre arbitre ; mais d'vne nature mauvaiſe qu'ils diſoient avoir eſté creée de Dieu, lequel ils faiſoient par conſequent auteur du peché. C'eſt ce que noſtre Saint marque luy-meſme en ce meſme Degré, en diſant : *Dieu n'eſt point auteur ni createur du peché. C'eſt pourquoy ceux là ſe ſont trompez qui ont dit, qu'il y a dans l'ame quelques vices qui luy ſont abſolument naturels.* Il ne nomme pas ces heretiques. Mais S. Gregoire de Nyſſe les nomme : *Ceux*, dit-il, *qui ſe ſont laiſſez ſeduire par les dogmes trompeurs des Manichéens diſent, que la nature humaine a toûjours eſté corrompuë, & ainſi font Dieu auteur du peché. Mais s'ils raiſonnoient plus hautement qu'ils ne font, ils croiroient que le mal du peché n'eſt autre choſe* 66. Art. 199. Or. Catech. 7.

Digitized by Google

que le vice & la malice de l'homme & ils reconnoiſtroient que tout vice & toute corruption de l'ame ne conſiſte qu'en la privation du bien, & ne ſubſiſte point par ſoy-meſme. Et ainſi nul mal n'a de principe & d'origine que dans la libre élection de la volonté de l'homme, & n'a le nom de mal, que parce qu'alors il n'y a point de bien dans l'ame qui le produit. Ce qui montre que Dieu n'eſt pas auteur du peché, puis qu'il n'eſt createur que des choſes qui ont vne eſtre & vne ſubſiſtance veritable & effective, & non de celles qui n'en ont point. Il a creé la veüe; mais il n'a pas creé l'aveuglement. Il a propoſé la vertu; mais non pas le vice qui en eſt la privation; & il a promis recompenſe à ceux qui embraſſent la vertu par vne élection libre & volontaire, & non par vne neceſſité forcée & violente, n'ayant pas voulu s'aſſujettir par force la nature humaine, & l'attirer au bien malgré elle, comme ſi elle n'avoit eſté qu'vn vaſe vivant & animé.

Comme donc ces Peres s'oppoſoient à ces heretiques qui diſoient, que la nature eſtoit par elle-meſme pechereſſe & corrompüe, & l'eſtoit dans ſa ſubſtance, ils diſent aſſez ſouvent pour détruire cette fauſſeté, comme noſtre Saint dit icy: *Qu'il y a pluſieurs inclinations naturelles à l'homme qu'on peut appeller des vertus naturelles, telle qu'eſt manifeſtement la compaſſion pour les pauvres & les miſerables, puis que les payens meſmes en ſont touchez.* Il ne dit pas que ce ſont des vertus chreſtiennes, ni meſme des morales: mais ſeulement qu'elles ſont naturelles, parce qu'elles ſont fondées dans vne inclination de la nature, & que les payens, à qui la nature eſt commune avec les chrêtiens, en ſont touchez. Et S. Baſile explique cette doctrine lors qu'il écrit: *Que la nature a mis dans l'ame vne puiſſance & vne capacité d'aimer Dieu & d'accomplir ſes preceptes.* Ce qui eſt conforme à la doctrine de S. Auguſtin qui dit: *Que la nature eſt capable de bonté & de malice*: & ajoûte en vn autre endroit: *Que l'image de Dieu n'a pas eſté tellement effacée dans l'homme, qu'il ne luy en ſoit encore demeuré quelques traits & quelques lineamens.*

Baſil. Regul. fuſ. interrog. 2. Aug. contra Iulia. c. 8. De ſpiritu & litt. c. 28.

67. Noſtre Saint dit dans cet article: *Que la chaſteté, la douceur victorieuſe de la colere, l'humilité, la priere, la veille, & vne perpetuelle componction, ſont des ver-*

Digitized by Google

ces qui sont au dessus de la nature. Et ce seroit en vain qu'on voudroit prouver cette verité parmy des Chrêtiens. Il suffira de dire comme il dit ailleurs touchant la premiere qui est la chasteté : *Que c'est vn renoncement que l'on fait à la nature par vn mouvement surnaturel ; parce qu'il est impossible que quelqu'vn vainque sa propre nature, & que quand elle est vaincüe, on doit reconnoistre, que cette victoire est vn effet de la presence de celuy qui est au dessus de la nature.* 25. Degré art. 8.

Nostre Saint ajouste dans le present article: *Qu'entre ces vertus il y en a que les hommes nous ont apprises par leur exemple, d'autres dont les Anges nous ont servy de modele; & d'autres enfin, que le Verbe eternel, le Dieu incarné ne nous a pas seulement enseignées par ses preceptes & par sa vie, mais qu'il nous donne encore par sa grace.* Ce sens est celuy d'Elie de Crete qui dit sur cet endroit : *Qu'Elie, S. Iean Baptiste le precurseur, & S. Iean l'Evangeliste le Theologien, ont esté les docteurs & les maistres de la chasteté : Moïse & David de la douceur : que le Verbe de Dieu, & l'Ange qui apparut à S. Antoine, & S. Paeome, l'ont esté de la priere : Le mesme Moïse & le Sauveur du jeusne: que plusieurs Solitaires l'ont esté des veilles & de la compunction : mais que le Verbe de Dieu, le Sauveur de tous les hommes s'étant fait homme & pauvre pour nous, a enseigné l'humilité.* C'est sur cette derniere que s'écrie S. Gregoire Pape. *Combien donc est grande la vertu de l'humilité, puis que pour enseigner cette seule vertu aux hommes, celuy qui est élevé jusqu'à l'immensité de grandeur, s'est rabaissé jusqu'à ce dernier avilissement de mourir sur vne croix. Mais comme l'orgueil du Diable a esté l'origine de nostre peché, il falloit que l'humilité d'vn Dieu fust l'instrument de nostre redemption.* 34. Moral. c. 18.

Nostre Saint ajouste: *Que le Fils de Dieu ne nous enseigne pas seulement l'humilité par son exemple, mais nous la donne par sa grace :* Par où il ne pretend pas, que le Fils de Dieu ne donne point les autres vertus, ce qui est contraire à ce qu'il a dit auparavant, *qu'elles sont au dessus de la nature :* mais il a voulu distinguer JESVS-CHRIST, qui nous a enseigné l'humilité par son Incarnation & par sa mort, d'avec les Anges & les Saints qui ont enseigné aux hommes les autres vertus, en ce que les autres ne font qu'enseigner, au

Digitized by Google

lieu que IESVS-CHRIST nous donne par ſa grace ce qu'il nous a enſeigné par ſon exemple.

71. Noſtre Saint déclare dans cet article. *Qu'il eſt impoſſible que celuy qui n'eſt point ſoûmis à l'obeïſſance dans le commencemens de ſa retraite y acquiere l'humilité, puis que tous ceux qui n'ont point voulu avoir d'autre maiſtre qu'eux meſmes pour apprendre un art, ſuivent dans la pratique leurs propres imaginatiõs au lieu des veritables regles de l'art.* On voit dans Caſſien vne belle expreſſion de cette importãte verité. *Si les arts & les diſciplines*, dit cet auteur, *leſquelles ont eſté trouvées par l'eſprit humain, & qui ne ſervent qu'aux commoditez temporelles de cette vie, ne ſe peuvent bien apprendre ſans maiſtre, quoy qu'elles ne regardent que des choſes viſibles & ſenſibles, combien eſt-il contre la prudence de s'imaginer, qu'on puiſſe apprendre tout ſeul & ſans l'aide d'autruy cet art divin, qui eſt inviſible & ſpirituel, qui ne s'apprend que par les cœurs purs, & dans lequel on ne peut s'égarer ſans faire d'inſignes pertes, qui ne peuvent que tres-difficilement eſtre reparées, & qui regardent la damnation de l'ame pour l'eternité?* S. Baſile éclaircit & fortifie encore cette doctrine, lors qu'il dit: *Que la vie des Anacoretes qui n'obeïſſent à perſonne eſt expoſée au plus grand de tous les perils, qui eſt de ſe flatter ſoy-meſme, comme ſi l'on avoit acquis deſja la perfection. Car n'ayant perſonne qui puiſſe juger des choſes qu'ils font, ils peuvent croire aiſément, qu'ils ont pleinement ſatisfait à tous les preceptes de l'Evangile. Il leur eſt difficile de donner des preuves de leur humilité, puis qu'ils n'ont perſonne ſous qui ils puiſſent s'humilier. Ils ne peuvent auſſi s'exercer à la patience, puis que perſonne ne reſiſte à leurs volontez & à leurs deſirs. Que ſi l'on répond, que les enſeignemens des divines Eſcritures ſuffiſent pour regler ſes mœurs, & s'eſtablir dans vne vie toute ſainte, & qu'on ſe contente de cette inſtruction, on fait tout de meſme, que ſi l'on apprenoit l'Architecture, & qu'on ne baſtiſt jamais, & l'art de forger des ſtatües d'airain, & qu'on n'en forgeaſt jamais.*

Caſſ. 8. c. 21.

Regul. fuſ. Interrog. 4.

106. Les heretiques ne peuvent pas abuſer contre l'Egliſe de ce que noſtre Saint dit en cet article: *Que ceux qui durant leur vie ont eû leur cœur & leur eſprit attaché au ciel montent au ciel aprés leur mort, & que ceux qui ont eſté attachez à la terre deſcendent ſous la terre, ne re-*

stant point d'autre lieu hors le ciel & la terre pour ceux qui meurent. Car le sens de S. Iean Climaque est d'opposer le salut eternel de ceux qui ont eü leur cœur & leur esprit attaché au ciel à la damnation eternelle de ceux qui ont esté attachez à la terre. Or le Ciel & l'Enfer sont les deux seules demeures eternelles des ames aprés la mort. Le Purgatoire n'est qu'vn passage, & il est tres-vray de dire, comme dit nostre Saint, *que les ames des justes montent au ciel aprés leur mort*, soit qu'elles y montent aussi tost estant purifiées de tous leurs pechez, soit qu'elles y montent aprés s'estre purifiées dans les feux & les peines temporelles de l'autre vie. C'est de ces peines purifiantes que S. Augustin dit contre les Origenistes : Que personne ne doit croire qu'il y en doive avoir qu'avant le dernier & terrible jugement : *Purgatorias pœnas nullus futuras opinetur nisi ante vltimum tremendumque judicium.* Ce sont ces peines que S. Gregoire de Nazianze appelle, *le baptesme de feu, & le dernier baptesme de la vie future, lequel est le plus laborieux & le plus long, & consume toutes les taches & toutes les soüillures des pechez.*

2. Civit. Dei. c. 16.

Or. 36. 639.

Mais le sens de nostre Saint se peut justifier encore par S. Ephrem Diacre d'Edesse, qui ayant estably la priere pour les morts autant qu'aucun autre Pere Grec, ne laisse pas de dire comme nostre Saint sous le titre ; *Des bien-heureuses demeures*, par lesquelles il entend les eternelles aussi bien que luy : *Qu'il n'y a que deux ordres & deux estats en l'autre vie, & qu'il n'y en a point qui soit au milieu des deux ;* (C'est à dire quelque troisiéme estat, où l'on soit eternellement hors de la gloire du Paradis, & hors des peines de l'Enfer.) *Ie parle*, dit-il, *de l'estat du ciel, & de celuy des Enfers.* Et il continüe : *Que si cela est tres-veritable, y a-t'il rien de plus absurde que de dire, comme font quelques vns, qu'il leur suffit d'éviter les peines de l'Enfer, & qu'ils ne se soucient pas d'entrer dans le royaume des cieux, puis qu'éviter l'Enfer, c'est entrer dans le royaume des cieux, comme perdre ce royaume, c'est entrer dans l'Enfer. Car l'Escriture ne nous a pas marqué trois lieux differens, & l'Evangile nous enseigne que* IESVS-CHRIST *mettra les vns à droitte, & les autres à gauche.* Ce qui se trouve encore en ces mesmes termes dans le livre *Du mépris du monde*, composé par S. Isaac Syrien Prestre

Ephrem. De beatis manſionibus.

Bibl. PP. to. 6. p. 20.

Digitized by Google

d'Antioche, qui vivoit du temps de S. Iean Climaque. Et cependant c'eſt ce meſme S. Ephrem, qui dit dans ſon Teſtament : *Offrez*, dit-il, *tous les jours des ſacrifices pour ma baſſeſſe aprés ma mort, & celebrez particulierement le 30. jour de ma ſortie de ce monde. Car les morts ſont aidez par les prieres & les offrandes des vivans.*

Ephr. Teſtam. p. 601. & 602.

155. Ce que noſtre Saint dit icy : *Que les Anges meſme ne demeurent pas dans vn meſme eſtat, & que leur gloire & leurs connoiſſances croiſſent tous jours*, ne peut pas regarder la ſubſtance de leur beatitude, mais quelque accroiſſement accidentel de lumiere & de felicité. Les Peres Grecs qui l'ont precedé ont peu parlé de ce point. Et peut-eſtre qu'il n'entend autre choſe, ſinon que Dieu ſeul eſt parfaitement & entierement immuable.

159. Ce que noſtre Saint dit : *Que la Nature a imprimé en nous les mouvemens de la colere, pour nous en ſervir contre le ſerpent infernal noſtre ennemy : Et nous nous en ſervons contre nos freres*, ſemble eſtre pris de S. Gregoire de Nazianze en ſon Oraiſon 43. *Ne vous emportez de colere*, dit-il, *que contre le ſerpent qui vous a fait tomber dans la deſobeïſſance.* S. Theodore Studite a encore employé ce paſſage ; tant les Peres Grecs ont eſtimé cette penſée de ce Pere.

Serm. Catech. 30.

161. Noſtre Saint, ſelon Elie de Crete, entend par *les trois heures où vn Solitaire eſtant victorieux ne meure plus*, les trois paſſions capitales, l'intemperance, l'avarice, & la vaine gloire, qui ſont les meres de toutes les autres, appellant du nom d'heure chaque tentation, comme IESVS-CHRIST dit, que l'heure de ſes ennemis & de la puiſſance des tenebres eſtoit venüe.

162. Ce paſſage du Prophete Iſaïe : *Voilà le Seigneur qui eſt aſſis ſur vne nuée legere*, que noſtre Saint explique moralement d'vne ame qui eſt élevée au deſſus de toutes les affections de la terre, eſt entendu figurément par les ſaints Peres, *de la venüe du Fils de Dieu dans le monde, eſtant venu par ſon Incarnation ſur le corps qu'il prit de la Vierge, & qui n'avoit rien de la peſanteur de la terre, parce qu'il avoit eſté conceü & formé par le ſaint Eſprit, & ſon entrée en Egypte ſignifiant ſon entrée en ce mõde, où il a fait tomber les Idoles, c'eſt à dire, l'idolatrie qui eſtoit répanduë par toute la terre.* Ces divers ſens relevent l'excellence de l'Eſcriture, qui en cela, comme dit

Iſa. 19. 1.

Nicron. Ibid.

vn

vn ancien Pere, ressemble au diamant, qu'elle reluit par toutes ses faces, c'est à dire, par toutes les veritez qu'on en tire.

Nostre Saint dit, *Que nous devons considerer, en quels pechez, & en combien de pechez, nous pouvons meriter des couronnes par nostre fuite.* Tout le monde sçait, que la fuite est principalement salutaire dans les tentations qui regardent la chasteté. Et nostre Saint l'a marqué auparavant par la fuite du Patriarche Ioseph, qui se sauva de cette maniere. 169.

Mais ce qu'il dit ensuitte : *Qu'il y a difference entre fuir l'ombre du peché, en fuyant l'occasion du peché ; & courir vers le Soleil de justice, en entreprenant des actions de charité & de justice*, peut estre éclaircy par deux exemples, qui font voir qu'il y a des occasions, où l'on ne doit pas fuïr, mais témoigner sa generosité & son zele en s'exposant au peril. Le premier est de la charité pastoralle, que S. Augustin décrit dans cette lettre celebre à l'Evesque Honorat, où il marque, en quel cas les Evesques ne doivent point quitter leurs peuples dans les incursions des barbares, telle qu'estoit alors celle des Vandales en Afrique, & exposer leur vie pour la charité: *Craignons davantage*, dit-il, *que les pierres vivantes, sçavoir les fidelles, ne perissent par nostre absence, que non pas que les toits & les pierres mortes des édifices materiels ne soient brûlez en nostre presence. Craignons davantage, que les membres de* IESVS-CHRIST *estant privez de la vie spirituelle ne meurent, que non pas que les membres de nostre corps estant opprimez par la violence ennemie ne soient tourmentez.* Et nous voyons vn exemple illustre de cette generosité Episcopalle en la personne de Synese Evesque de Ptolemaïde, qui parmy les ravages de la province de Cyrene en Egypte, saccagée par les Barbares, se trouva si éloigné de s'enfuïr, qu'il déclare : *Que lors que les ennemis seront entrez dans la ville, ce sera alors qu'il courrera à l'Autel ; qu'il demeurera en sa place dans son Eglise, qu'il se mettra devant les tres-saints Vases des eaux baptismales ; qu'il embrassera les sacrées colõnes, qui soûtiennent la tres-pure & tres-sainte Table ; qu'il y sera assis vivant, & qu'il y sera couché mort ; qu'en qualité de ministre & de sacrificateur de Dieu, il est de son office de luy sacrifier sa vie, & que peut-estre Dieu prendra la protection de cet Autel*

Aug. Ep. 188.

Synes. Catastas. p. 303.

non ſanglant, lors qu'il aura eſté prophané par le ſang du Pontife qui y offroit la victime ſalutaire.

L'autre exemple eſt d'vn Eveſque ou d'vn Magiſtrat, qui eſt obligé, ſelon S. Gregoire Pape, de courir à la défenſe de la juſtice, à l'exemple du cheval que décrit Iob, qui va affronter les hommes armez. *Souvent*, dit ce grand Pape, *on nous laiſſe dans le calme & dans le repos, ſi nous n'avons point de zele pour nous oppoſer aux méchans par la puiſſance de la juſtice. Mais ſi nôtre ame eſt embrazée du deſir de la vie eternelle, ſi au dedans d'elle-meſme elle eſt deſja éclairée de la veritable lumiere, ſi elle allume en ſoy la flamme d'vne ſainte ferveur, nous devons, autant que le rang que nous tenons le peut ſouffrir, & autant que la cauſe le demande, nous preſenter nous-meſmes pour la défenſe de la juſtice, & choquer les méchans qui entreprennent des choſes injuſtes, lors meſmes qu'ils ne nous cherchent point, & qu'ils ne nous veulent aucun mal. Car ils ont beau nous honorer & nous reſpecter. Ils nous bleſſent par leur perſecution, lors qu'ils perſecutent dans les autres la juſtice que nous aimons.* 31. Moral. c. 14.

Cet article a eſté deſja éclaircy dans le 27. 172.

Noſtre Saint déclare en cet article : *Qu'il y en a qui diſent, que les rechûtes dans les meſmes pechez mortels que l'on a commis, viennent de ce qu'on n'a pas fait vne penitence proportionnée à la grandeur des offenſes precedentes, & de ce qu'on ne les a pas expiées par vn veritable changement des mœurs.* C'eſt le ſentiment exprés de S. Gregoire de Nazianze, qui dit dans ſon Oraiſon 39. *Qu'il ne recevoit point à la penitence ceux qui ne s'humilioient pas, ou qui ne s'humilioient pas aſſez, & qui n'apportoient pas vn changement de vie proportionné à la grandeur de leur crime.* Et parlant meſme ſur le ſujet de ſon pere, de la penitence qui precedoit le bapteſme, il dit : *Que toute ſa vie precedente eſtoit comme vne preparation à l'illumination divine ; & vne premiere purgation qui devançoit la ſeconde, & affermiſſoit le don de la remiſſion des pechez : parce*, dit-il, *qu'encore que par cette grace du bapteſme toutes les offenſes paſſées ſoient remiſes (puis que c'eſt vne pleine grace) c'eſt alors neanmoins qu'il faut travailler avec plus de ſoin, pour ne pas retourner à ſon premier vomiſſement.* 174. Or. 39. 180.

Noſtre Saint a raiſon de conſeiller à ceux, qui ne

font qu'entrer dans la vie spirituelle, d'avoir soin de garder vne exacte temperance sans s'affoiblir en ce poinct par la crainte d'en concevoir de la vanité, parce que c'est l'homme terrestre & sensuel qu'il faut mortifier d'abord, comme dit l'Apostre, & édifier ensuitte l'homme spirituel sur les ruines de ce premier.

Cet article a esté expliqué dans le 67. de ce mesme Degré. 183.

Quand nostre Saint dit, *Qu'on peut se purifier de l'aigreur de la colere par l'amertume*, il semble entendre par la souffrance des humiliations & des mépris, qu'il appelle l'amertume de l'Absinthe dans le Degré 4. enseignant ainsi, qu'on peut chasser vne amertume par vne autre, comme dans la medecine on purge la bile qui est amere, par la rubarbe qui est amere. 186. *Art.* 102.

XXVII. DEGRE'.

Du sacré repos du corps & de l'ame.

SAINT IEAN Climaque demande : *Pourquoy le Monastere de Tabenne* dans la Thebaïde qui estoit celuy de S. Pacome, *n'a pas porté tant d'hommes extraordinaires que le desert de Sceté*, qui estoit aussi en Egypte, & déclare, *qu'il ne le veut pas dire.* Mais il n'est pas difficile de resoudre cette question. Car Sozomene nous en découvre la veritable cause, en disant : *Que le desert de Sceté, (qu'on appelloit les Cellules, parce que c'estoit le quartier des Anacoretes) n'estoit habité que de ceux qui estoient parvenus au comble de la vertu Chrétienne & religieuse.* Et ainsi il ne faut pas s'estonner, si recevant ceux qui estoient les plus saints des Monasteres, & qui avoient vieilly dans le service de Dieu, il éclattoit au dessus du Monastere de S. Pacome. 33. 6. *Hist.* c. 30.

Nostre Saint dit : *Que dans les deserts quelques Solitaires travailloient particulierement à mortifier leurs passions ; que quelques-vns passoient tout leur temps à chanter des Pseaumes & à faire oraison, & que quelques autres s'occupoient entierement à la contemplation des choses divines.* 34.

Il ajoûte ensuitte par vne expression figurée & pa-

Digitized by Google

rabolique, *qu'on doit juger des differens degrez de leurs vertus par la difference qui se trouve entre les échellons d'vne échelle*: C'est à dire, selon Elie de Crete, qu'ainsi que le premier échellon est le plus bas, & que le second & le troisiéme s'élevent toûjours en haut, aussi ces premiers, sçavoir ceux qui travaillent particulierement à mortifier leurs passions encore vivantes, sont les moindres, & ne sont encore qu'au premier échellon de la vie éremitique; que les seconds, qui passent vne grande partie de leur temps à faire oraison, sont plus avancez qu'eux, leur oraison estant le fruit de la mortification de leurs passions; & que ceux qui s'appliquent à contempler les choses divines, sont les plus parfaits, parce qu'ils approchent plus de la vie des Anges, qui ne vivent que de la bien-heureuse vision de Dieu, & de l'admiration des mysteres de sa sagesse, des jugemens de sa providence, & des merveilles de sa grace & de sa bonté.

48. S. Iean Climaque rapporte en cet article vne vision qu'il eût dans laquelle il n'y a d'obscur que cet endroit où il dit: *Qu'ayant demandé à celuy qui luy parloit, en quel estat* IESVS-CHRIST *est maintenant, il luy répondit; En l'estat qui luy est propre* (c'est à dire en l'estat de Dieu) *& non en l'estat qui est propre aux hommes.* Nostre Saint veut dire ce que dit Saint Paul qu'on ne connoist plus aujourd'huy IESVS-CHRIST selon la chair, & que l'estat de la glorification de son humanité sainte est different de celuy de l'Incarnation de sa divinité; comme il l'avoit appris des Peres grecs. Car S. Athanase a écrit: *Que* IESVS-CHRIST *n'a rien perdu en se faisant homme, parce qu'il a deïfié son humanité, & l'a rendüe immortelle.* S. Gregoire de Nysse dit: *Que l'humanité, que le Fils de Dieu a prise pour souffrir, ayant esté vnie avec la nature divine, a esté divinitée par cette vnion. Et nous sommes si éloignez,* dit-il, *d'avoir de basses pensées du Fils vnique de Dieu, que nous croyons, qu'aprés sa resurrection, il a changé l'estat de son humanité qui estoit foible & corruptible, en vn estat divin & incorruptible, en sorte qu'elle a perdu les qualitez qui luy estoient propres.* (Voila l'expression de S. Iean Climaque.) *Elle a esté absorbée dans la divinité, comme vne goutte de vinaigre l'est dans toute l'eau de la mer. Elle a bien conservé sa nature: mais elle n'a pas conservé les qualitez qui estoient particulieres à sa*

Decreta Nycen. Synodi. To. 1. lib. 4. contra Eunom. To. 2.

nature. On ne la peut plus reconnoiſtre par les marques qui luy eſtoient propres. Et on ne peut plus dire qu'en luy la nature humaine eſt foible, petite, corruptible, & ſujette aux temps, au lieu que la divine eſt grande, puiſſante, incorruptible, & eternelle, parce que toute la foibleſſe & la mortalité, qu'elle avoit par elle-meſme, eſt devenuë ce qu'eſt la divinité, c'eſt à dire touse-puiſſante & immortelle. Ibid. Ibid.

Mais S. Gregoire de Nazianze ſemble avoir parlé encore plus hautement de la ſublimité de ce myſtere, & c'eſt celuy de qui S. Iean Climaque a pris davantage & l'eſprit & la doctrine. *Quoy que le Fils de Dieu,* dit-il, *ait encore ſon corps, toutefois il ne l'a plus de chair comme il l'avoit; mais plus auguſte & plus divin. Luy ſeul connoiſt l'eſtat auquel il eſt; & il eſt tel, qu'il ſera veu par ceux qui l'ont percé & crucifié, ſans avoir plus neanmoins rien de materiel & de charnel. L'homme en* IESVS-CHRIST *eſt devenu Dieu, eſtant joint avec Dieu en vne meſme perſonne, & la partie la plus ſublime qui eſt la nature divine, ayant élevé l'autre à ſa gloire & à ſa grandeur, en ſorte que l'vne & l'autre n'eſt plus qu'vn Dieu, & qu'il eſt tout Dieu: Totus Deus.* Or. 46. Or. 46.

On voit meſme vne image, quoy qu'imparfaite, de cette verité ineffable dans l'eſtat des bien-heureux aprés leur reſurrection, comme le témoigne S. Bernard par ces paroles: *Ils ſentiront*, dit-il, *des délices d'autant plus grandes qu'elles ſeront toutes divines. Et par ces ſentimens divins ils ſeront deïfiez. Car comme vne goutte d'eau eſtant répanduë dans beaucoup de vin, ſemble ſe perdre toute en prenant la couleur & le gouſt du vin, & comme vn fer ardent eſt ſi ſemblable au feu qu'il n'a plus ſa propre & premiere forme, & comme l'air eſtant éclairé de la lumiere du ſoleil ſe transforme tellement en la meſme lumiere, qu'il n'eſt pas tant illuminé qu'il ſemble eſtre la lumiere meſme, ainſi toute affection humaine ſe perdra dans les Saints d'vne maniere admirable, & paſſera entierement dans la volonté de Dieu. Autrement comment Dieu ſera-t'il tout en tous s'il reſte rien de l'homme dans l'homme? La ſubſtance demeurera bien: mais dans vne autre forme, vne autre gloire, vne autre puiſſance.* De diligendo Deo. c. 10. n. 28.

Ce que le ſaint vieillard George Arſilaïte avoit appris à noſtre Saint, *que divers Demons attaquans à di-* 58.

Digitized by Google

verſes heures du jour, eſt fondé ſur la verité, & peut eſtre conſideré avec fruit. Car ceux qui s'imaginent que les Diables tentent à toutes heures & en toutes occaſions ne ſont pas de l'avis des Saints & ne connoiſſent pas aſſez, *altitudines Satanæ*, comme dit S. Paul. Ces eſprits ſont ſages pour faire le mal. Leur malice n'eſt pas folle ni brutale; mais eſtudiée, concertée, diſciplinée; *ordinata, diſciplinataque nequitia*, comme dit Caſſien. Et les experiences que les Saints en ont faites doivent eſtre receües avec reſpect, eſtant des fruits de leur ſcience ſpirituelle, & de la lumiere de l'Eſprit de Dieu, qui ſeule penetre avec diſcernement & exactitude dans les œuvres tenebreuſes de ces Eſprits de tenebres.

Collat. 7. c. 18.

XXVIII. DEGRE'.

De la Priere.

56. ELIE de Grete dit ſur cet article dans ſon Commentaire Manuſcrit: *Que le corps de* IESVS-CHRIST *dans l'Euchariſtie* (que S. Iean Climaque appelle *le corps de Dieu*) *doit changer & transformer l'ame qui le reçoit avec des mains pures & innocentes, comme le feu change le fer qu'il touche, & luy donne une forme ſemblable à la ſienne.* C'eſt pourquoy il ajouſte: *Que nous ne devons pas recevoir ce pain myſtique & ſacre comme du ſimple pain materiel & commun, parce que c'eſt la chair de Dieu, & une chair venerable, adorable, & viviſiante.* Telle eſtoit la foy de S. Iean Climaque, & de cet Archeveſque Grec au ſixiéme & au huitiéme ſiecle, c'eſt à dire la foy de toute l'Egliſe, ſelon laquelle le meſme Saint dit ailleurs: *Que c'eſt le Demon, qui dans cette heure terrible, où le plus grand de nos myſteres s'accomplit ſur les autels, vient inſpirer à quelques fideles des penſées de blaſphéme contre* IESVS-CHRIST *& contre cet auguſte ſacrifice, & que nous devons croire que c'eſt ce ennemy qui nous les ſuggere, parce qu'en meſme-temps que nous ſentons ces penſées déteſtables s'élever dans noſtre eſprit, nous adorons ce don que nous recevons du ciel.*

23. *Degré art. 2.*

XXIX. DEGRE'.

De la tranquillité de l'ame.

LE MESME Elie de Crete dit sur cet article dans son meſme Commentaire : Que ce Solitaire d'Egypte qui diſoit ſelon S. Iean Climaque : *Que ſon amour pour Dieu luy en avoit oſté toute la crainte*, eſtoit le grand S. Antoine, & que cela eſtoit fondé ſur S. Paul qui dit : *Que la loy n'eſt pas eſtablie pour le juſte.* 8

Ce meſme Auteur grec enſeigne, que celuy que noſtre Saint dit *avoir prié Dieu de luy renvoyer de nouveaux ſes tentations*, eſtoit S. Ephrem Diacre d'Edeſſe en Syrie. Cette priere ſemble vn peu extraordinaire. Mais S. Auguſtin dit : *Que ſelon que les ames ſont plus foibles ou plus fortes dans la grace de Dieu, elles craignent ou deſirent d'eſtre tentées, & qu'elles ſont ou triſtes ou gayes dans les tentations.* *Aug. 24. De Civit. Dei. c. 9.*

Elie de Crete ajouſte : Que c'eſtoit encore le meſme S. Ephrem qui diſoit à Dieu ſelon noſtre Saint : *Seigneur, moderez les effuſions & les excés des graces dont vous m'accablez.* On peut rapporter à ce tranſport d'amour & d'humilité envers Dieu vne ſemblable parole de ſainte Tereſe, qui voyant les grandes & extraordinaires faveurs dont Dieu la combloit, luy diſoit, comme elle l'écrit elle-meſme : *O grandeur ! ô Majeſté ! que faites-vous, ô Dieu tout-puiſſant ? Regardez à qui vous faites de ſi ſouveraines graces. Vous ne vous ſouvenez pas que cette ame a eſté vn abyſme de menſonges, & vn ocean de vanitez.* Et témoignant en vn autre endroit, combien elle eſtoit confuſe de ſe voir ſi favoriſée ; elle écrit : *Qu'il faut plus de courage pour recevoir ces graces, que pour endurer de tres-grands travaux.* *Ch. 39. 365.* *Ib. 360.*

XXX. DEGRE'.

De la Foy, de l'Eſperance & de la Charité.

POVR entendre bien ce que noſtre Saint dit en ce lieu ; *Que celuy qui n'a point de crainte, ou eſt tout* 107

remply d'amour, ou eſt mort dans l'ame, il ne faut que lire ces belles paroles de S. Bernard, où il décrit vn homme tout plein de l'amour de Dieu, & vn autre tout plein de l'amour du vice: *Les parfaits & les ſcelerats*, dit-il, *ſouffrent avec vne égalle plenitude de cœur les vns à la vie, & les autres à la mort; les vns avec vne allegreſſe que donne la charité celeſte & divine, les autres avec vne ſatisfaction que donne la ſenſualité baſſe & terreſtre. Dans les vns l'amour, & dans les autres l'endurciſſement, ne ſentent difficulté, ni laſſitude. Dans les vns la privation de toute crainte eſt l'effet d'vne charité parfaite, & dans les autres le fruit d'vne iniquité conſommée. Dans les vns c'eſt la verité qui cauſe vne pleine confiance, & dans les autres c'eſt l'aveuglement.*

De grad. hum. c. 21.

14. Ce que noſtre Saint dit icy que le cerf tire les ſerpens de leurs cavernes, les tüe & les devore, & eſt aprés brûlé d'vne ſoif ardente, qui le fait courir & ſoûpirer aprés les fontaines, eſt pris ſelon toute la vraiſemblance d'vn tres-ancien livre Eccleſiaſtique, intitulé *le Phyſiologue*, qui eſt attribué à S. Epiphane, mais qui eſt plus ancien ayant eſté cité par Origene. Cet auteur parlant du cerf dit: *Qu'il ſent les lieux où ſont cachez les ſerpens, & que s'eſtant mis à l'entrée de leur trou, & tirant ſon haleine, il les attire à ſoy d'vne telle ſorte, qu'ils ſortent & ſe jettent entre ſes dents où il les devore: qu'auſſi-toſt aprés les avoir mangez, il eſt ſi alteré & ſi échauffé, qu'il court vers les fontaines pour ſe rafraiſchir, & que s'il eſt trois heures de temps ſans boire, il meurt auſſi-toſt. D'où vient*, dit-il, *que David dit, que ſon ame eſt auſſi alterée de Dieu, que l'eſt le cerf des eaux des fontaines.*

Orig. hom. 11. in Gen. Phyſiol. c. 3.

FIN.

TABLE

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES contenües dans ces 30. Degrez, & dans la Lettre au Pasteur.

Le chiffre Romain marque le Degré. Le chiffre ordinaire marque l'Article. R. marque la Recapitulation, qui est à la fin du 26. Degré. Et L. la Lettre au Pasteur,

A

ABBACYRE. Sa merveilleuse patience. iv. 29.

ABSTINENCE. Le Degré 14. en est tout.

AGACE. Son admirable obeïssance. iv. 109.

ACCYSATION. S'accuser sans craindre le scandale. xxj. 40. devant Dieu pour s'humilier. xxij. 39.

ACTIONS. Exterieures de vertu, servent à en acquerir l'affection interieure. xxv. 61. Vne seule bonne action peut consumer beaucoup depechez. xxvj. Recap. 34.

ACTION DE GRACES A DIEV. Attire sa protection. xx. 7. Pharisienne. xxij. 4. xxvj. 105. Sainte. xxviij. 11.

AFFLICTION. Demons y tentent. xxvj. 105. Comparaison avec l'eau pressée dans des tuyaux. xxvj. R. 18.

AGE. Y avoir égard dans les Novices. Lettre. 61.

ALEXANDRIE. iv. 11. 13. v. 3. L. 82. 83.

AMBITION. Contre les Religieux qui desirent d'estre Superieurs, ou Evesques. xxj. 19. xxij. 9. Belle comparaison des honneurs du monde à des échellons pourris. xxvj. R. 41. Voyez *Charges*.

AME. Ses divers mouvemens, & les degrez de ses tentations. xv. 62. Meslée avec le corps. xv. 73. xxvj. 134. Estre source vive, & non cisterne. xxv. 15. Sa subtilité. xxvj. 99. Devenüe veuve par ses pechez. xxviij. 32. Zele & charité pour les ames. L. 67. 68. 69. 80.

AMITIE'. La témoigner plus par des prieres que par des paroles. vj. 22. Trop libre. ix. 8. xxvj. 98. Criminelle. xv. 38. Amis, persecuteurs. xxvj. 132. Fait souvent connoistre les pensées de ceux qu'on aime. 99. Combien puissante. xxx. 13. 16.

AMOVR. Des parens. iij. 12. r. La solitude vtile pour guerir les amours profanes. viij. 18. Moyen de rompre l'amour sensuel. ix. 7. xxvj. 152. V. *Amitié*

Digitized by Google

AMOVR DE DIEV. Voyez tout le Degré. 30. Amateur de Dieu. j. 4. Fait fuïr ſes parens, &c. iij. 2. Affectif & effectif iij. 3. xxvj. R. 6?. Bannit l'amour ſenſuel. xv. 3. 11. Ne ſe peut partager entre Dieu & le monde. xxvj. 32. 50. A quelque fondement dans la nature. 66. agit toûjours. 155. Eſt toute la beatitude des Anges. xxx. 34.

AMOVR DV PROCHAIN. Peut nous procurer le ſalut à nous-meſmes. xxvj. 14. Solitaire qui aima ſon prochain plus que ſoy-meſme. xxvj. 12. R. 7. Marque de l'amour pour Dieu, xxx. 25. 26. 27. S'expoſer au des-honneur pour ſauver l'honneur des autres xxvj. 141. L. 66. V. *Amitié, Charité fraternelle.*

ANACORETES. Tout le 27. Degré en eſt. Ce qu'ils ont à craindre. j. 26. Sentimens des Peres ſur ce ſujet. iv. 15. Plus expoſez à la vanité que les Religieux. iv. 55. Les Demons inſpirent quelquefois le deſſein de cette vie. iv. 58. & 69. Ne s'y porter pas legerement. 68. 73. Cet eſtat conviét à peu. 118. Avis du Saint pour les coleres. viij. 18. Solitaire vindicatif, aſpic. ix. 13. Pareſſeux. xiij. 5. 17. Tentez d'impureté. iv. 127. xv. 51. Sujets à la timidité. xx. 1. Fervens ſeuls, & negligens avec d'autres. xxv. 23. Leur ſolitude eſt vne Teinturerie ſpirituelle. xxvj. 173. Avoir vn Directeur, xxvij. 14. 39. 87.

ANGES. Proprement les amis de Dieu. j. 1. Les diſcerner d'avec les faux Anges. iij. 24. Leur privilege de ne tomber jamais. iv. 31. de n'eſtre jamais diſtraits. 92. Les prendre pour témoins de noſtre renoncement à nous-meſmes. 94. Preſentent à Dieu nos travaux & nos prieres. v. 17. Bel endroit. Reſpectent la fermeté d'vne ame humble. 33. Converſer avec eux. vij. 43. Aident à faire de grandes choſes. viij. 23. Chaſtes leur ſont ſemblables. xv. 1. 2. 59. La cheûte de l'Ange apprend à ne ſe pas fier au jeuſne contre l'incontinence. xv. 16. & à ne ſe pas élever. xxij. 19. Eſtre imitez par les Solitaires. xxvij. 28. 29. Ils ſont les 99. brebis L. 69. Ange qui apparut à vn Solitaire. xxviij. 11. à ſaint Antoine. xviij. 8. Prier dans ces apparitions. xx. 12. Flambeaux. xxvj. 31. Modeles de quelques vertus. 67. Cooperent avec nous. 133. Ne demeurent pas toûjours en meſme eſtat. 155. Loüent les ſoldats genereux. 160. Gueriſſent quelquefois les malicieux. 183. Demeurent avec les veritables Solitaires. xxvij. 9. Degré d'amour qui rend les hõmes égaux aux Anges. xxx. 18. L'amour eſt toute leur beatitude. 34.

ANGES GARDIENS. xxvj. R. 62. Preſentent nos prieres à Dieu. v. 17. S'éloignent de ceux qui pechent mortellement, *Ib.* Nous aident à nous

Digitized by Google

conſerver chaſtes durant la nuit. xv. 57. Prient avec nous. xxviij. 15.

S. ANTOINE. xviij. 8. Voyez xxix. 8.

S. ARSENE. xxvij. 65.

ATTACHE. Comment la connoiſtre. ij. 11. iij. 19.

AVARICE. Le 16. Degré en eſt tout. Se ſert du pretexte des pauvres. xvj. 8. xxvj. 149. La foy & la retraite la tüent. R. 7. 10. Lie par les pieds. R. 46. Voyez *Pauvreté volontaire. Aumoſne.*

AVERSION. Punie de l'exil. iv. 13.

AVMOSNES. Tentation des Solitaires ſur ce ſujet. ij. 3. Qui aime Dieu en fait beaucoup. xvj. 5. xxvj. 73, 83. Le pauvre volontaire ne reçoit les aumoſnes que comme de la main de Dieu, & ne demande rien. xvj. 12. Tentation du Diable touchant l'Aumoſne. xxvj. 83. Expoſer ſa vie pour ſecourir les pauvres & les affligez. xxvj. R. 7.

AVSTERITE'. Ce n'eſt pas elle, mais l'humilité qui fait meriter les graces ſurnaturelles. xxj. 32. N'eſt pas l'holocauſte qui plaiſt à Dieu : c'eſt l'humilité. xxv. 62. xxvj. R. 53.

B

BAPTESME. Qui l'ont violé. j. 2. Grace de la Penitence & de la Religion, ſecond bapteſme. ij. 5. vij. 7. Bapteſme des enfans. *Ib.*

BIEN. Faire tout le bien qu'on peut. xxvj. 167. Fuis vn bien pour vn plus grand. L. 65.

BLASPHEME. Le 23. Degré en eſt tout. L'orgueil le produit. xxvj. 44.

BONNES OEVVRES. Dons de Dieu. xxij 17.

BREBIS. Leur ſoûmiſſion au Paſteur, & comment on les doit conduire. V. toute la Lettre au Paſteur. 9. 10. & ſuivans. Les bien connoiſtre. L. 55. 79. Les bien conduire. L. 81. Ce qu'opere la foy des brebis. L. 43.

C

CALOMNIE. Des envieux. x. 12. L'ennuy eſt vn calomniateur de Dieu meſme. xiij. 2. V. *Médiſance.*

CHAIR. Nous perſecute toûjours. xiv. 11. Ne s'y fier. xv. 15. Sa liaiſon avec l'ame. 62. Bel endroit. La combattre. *Ib.* & xxvj. R. 16, 40. V. *Corps.*

CHANT. Le xviij. Degré en traite. Des Pſeaumes. iv. 8. Eſt ſujet à des diſtractions volontaires. xxviij. 36. Chants de joye. vij. 53. Examen aprés la pſalmodie. xix. 18.

CHARGES. Comment les recevoir. iv. 51. V. *Ambition.*

CHARITE'. Le Degré. 30. en eſt. Pour les ames. V. *Ame.* Du vray Paſteur. L. 21.

CHARITE' FRATERNELLE. Le Religieux qui en manque eſt vn Demon. iv. 13. Ses marques. 47. Ne condamne point ; mais eſt compatiſſante. vij. 5. Bel endroit. Exemple. viij. 28. Preferable à la priere.

Digitized by Google

CHASTETE' Le 15. Degré en eſt tout. Belle définition du chaſte. xvj. 3. Tentations contre la chaſteté. xxvj. 27. 172. Travaux corporels ne la procurent ſans la grace de Dieu. 97. Incontinens n'aller au deſert. 108. Chaſteté & larmes aſſaiſonnent la priere. xxviij. 18. Pourquoy appellée, la tranquillité de l'ame. xxix. 7. La ſpirituelle & la corporelle éclaire l'eſprit. xxx. 24. Superieur la procurer à ſes enfans. L. 60. V. *Impureté. Virginité.*

CHEVTES. Sont precedées d'orgueil. xxij. 5. Quelquefois vtiles. xxiv. 34. Conſolation des humbles. xxv. 66. V. *Faucs.*

CIRCVLATION. De la grace & de la priere. xxviij. 49. De la crainte & de l'amour. xxx. 10.

COLERE. Le 8. Degré en eſt tout. Des Religieux. iv. 116. Colere & orgueil, faux penitens. vij. 3. Le S. Eſprit eſtant la paix de l'ame, eſt ennemy de la colere. viij. 14. Qui ſe met en colere de s'eſtre mis en colere. 25. xvij. 5. Des avares. xvj. 20. Cede à la vaine gloire. xxj. 27. Eſt le tribunal où preſide le Demon. xxiv. 7. Ses tenebres & ſon ignorance. xxiv. 12. N'en avoir que contre le Demon noſtre ennemy. xxvj. 159. S'enquerir par l'amertume des mortifications. 186. Autres remedes. R. 9. Trouble l'eſprit. R. 30. Ne ſe peut vaincre ſans humilité. R. 35. Trouble la priere. xxviij. 19. Refroidit la ferveur, 43. Détruit l'eſperance. xxx. 33.

COMMENCEMENT. Bien commencer. j. 11. avec ferveur. 12.

COMMVNAVTE'. Vn ſeul Religieux la peut troubler, & vn ſeul la peut reünir. viij. 23.

COMMVNION. V. *Euchariſtie.*

COMPAGNIE. Celle des méchans & des fourbes corromp les bons & les ſimples. xxiv. 28. xxvj. 123.

COMPARAISONS. Il y en a 44. tout de ſuite. xxvj. R. 15. & ſuivans.

COMPONCTION. Sa définition. vij. 2. 28. Nous purifie. 10.

CONCVPISCENCE. Eſtant arreſtée du coſté d'vne paſſion, ſe rend plus forte en vne autre. xiv. 4. Eſt mortifiée par l'humilité. xxv. 60. & l'amour divin. xxvj. 62. Sa force. xxvj. 135.

CONDESCENDANCE. D'vn Superieur envers les foibles de bonne volonté. L. 26. 70. non envers ceux qui veulent ſuivre leur propre volonté. L. 82.

CONDVITE. Extraordinaire. iv. 12. V. *Direction.*

CONDVITE DE DIEV. Envers les foibles & les forts ſortans du monde. j. 23. Dans les paſſions des hommes. ix. 7. Il s'approche & ſe retire des ames. vij. 69.

Digitized by Google

CONFESSION. De ſes pechez au Superieur. iv. 10. D'vn voleur penitent. 11. Efface les pechez. 12. retient de pecher. 53. Humble & ſincere. 61. 62. 66. N'oſte pas tous les troubles. 67. Ne la prevenir, L. 73. Conduite ſur ce ſujet. L. 74.

CONFIANCE. En ſes propres travaux, mauvaiſe. xxj. 33.

CONNOISSANCE. De Dieu & de ſoy-meſme. iij. 12. Produit l'humilité. xxv. 32. la crainte de Dieu. 33. s'examiner. 35. ce que c'eſt. 43. Il nous eſt vtile que les autres connoiſſent mieux nos défauts que nous-meſmes. 56.

CONSCIENCE. Aiguille marine. xxvj. 7. Reprehenſion interieure de l'Ange Gardien. xxvj. R. 62. V. *Remords*.

CONSOLATION. Des penitens. vij. 56. Des Solitaires. xiv. 16.

CONSTANCE. Dans la vie retirée. iv. 54.

CONTEMPLATION. L'attendre de Dieu. vij. 59. Eſt aidée par le ſilence. xj. 2. V. *Extaſe*.

CONTREDIRE. Ne contredire au Superieur. xxvj. R. 9. L. 50.

CONTRITION. Sa definition. xxv. 42. Bel endroit. Accompagnée d'eſperance. *Ib.* & d'oraiſon. xxviij. 28.

CONVERSION. V. le 1. Degré.

COREB ou HOREB. Montagne jointe à celle de Sinaï. vj. 18. vij. 51.

CORPS. Amy ingrat. ix. 9. Farouche quand on le flatte. xiv. 7. Peut ſoüiller & purifier l'eſprit. 29. Le renoncement au monde eſt vne guerre contre le corps. xv. 17. Difficile à vaincre. 73. Penitent ne l'épargner. xvj. 4. V. *Chair*.

CORRECTION FRATERNELLE. Precepte de la loy nouvelle. xxvj. 131. 132. Comment la faire. L. 22. 23. Défaut des Superieurs en ce poinct. L. 24. V. *Humiliation. Reprehenſion.*

CRAINTE. Le 20. Degré en eſt tout. Le Diable attaque plus hardiment les timides. j. 22. Bonne, qui naiſt de la défiance de nous-meſmes. xxij. 18.

CRAINTE DE DIEV. moindre que celle des beſtes. j. 16. Pourquoy le Demon nous la veut ravir. vj. 10. Produit l'amour. vij. 57. & des larmes dans les nouveaux convertis. 67. Bannit le menſonge. xij. 7. Eſt chaſſée par l'impureté. xv. 23. Mene à la porte de l'amour. xxv. 33. Fait voir les moindres fautes. xxvj. R. 37. S. Antoine dit: Qu'il ne craignoit plus Dieu. xxix. 8. Circulation de la crainte & de l'amour de Dieu. xxx. 10.

CROIX. Avoir la croix dans le cœur. iv. 36. Mains en croix. xv. 69. xxix. 5.

CVRIOSITE'. De penetrer dans les jugemens de

Digitized by Google

Dieu. xxv. 13. Il y a peril à les sonder. xxvj. 82. 129. & orgueil. *Ib.* N'en avoir aucune pour tout ce qui ne nous regarde point. xxvij. 83.

D

DAVID. Son humilité aprés son crime. xxv. 64. Sa harpe. xxvj. 110.

DECOVRAGEMENT. N'en point avoir dans ses cheutes frequentes. v. 32. 33.

DEMONS. Plus hardis quand on les craint j. 22. Troublent les nouveaux Solitaires par des songes. iij. 23. 24. Taschent de nous tirer des lieux où nous vivons bien, & s'opposent à nostre sortie de ceux où nous sommes mal. iv. 108. Attaquent avec plus de fureur les Solitaires que les seculiers. 112. Penitens qui souhaitoient d'en estre possedez. v. 26. Representent Dieu bon avant la cheüte, & aprés impitoyable. v. 34. xv. 26. Nous portent à mépriser les petites fautes. v. 35. Excitent des mouvemens de componction lors qu'on ne jeusne pas. vij. 49. qu'on se trouve parmy le monde, on qu'on voit des objets profanes. vij. 69. Se retirent pour nous rendre negligens. viij. 9. Portent les coleres à faire beaucoup de penitences. 22. & à entrer en colere de ce qu'on s'est mis en colere. 25. Vn Demon guerit quelquefois le mal qu'a fait vn autre Demon. ix. 7. Leur attribuer les pechez des hommes. x. 5. Nous portent aux jugemens temeraires. x. 11. Le Demon de l'intemperance prepare le chemin à celuy de l'impureté. xiv. 28. Excite souvent vne faim & vne soif insatiable. 27. Tente les Anacoretes, & laisse en repos les gens du monde. xv. 51. Plus nous leur faisons la guerre, & plus ils nous tentent. *Ib.* Détournent du chant des Pseaumes. xvij. 3. Demon du sommeil combat les nouveaux Solitaires. xix. 16. Les autres troublent aprés la priere, & à nostre réveil. 19. Leur presence cause de la crainte. xx. 12. Opposition du Demon du desespoir à celuy de la vaine gloire. xxj 3. Loüanges des Demons, combien dangereuses. 16. Revelent les pensées à quelques-vns, afin qu'ils s'estiment prophetes. 18. Méchans, pasture des Demons. 22. Le méchant & le Demon sont vnis ensemble. xxiv. 21. Larrons des ames. xxvj. 8. R. 32. xxviij. 39. Leurs effets, & comment connus. xxvj. 9. 10. Font le contraire de Dieu dans les ames. *Ib.* Les volent, les assassinent, & les perdent. 11. Eux & les passions se retirent quelquefois pour vn temps. 60. & suivans. Demons opposez les vns aux autres. 84. Avancoureur. 103. Plus méchans les vns que les autres. 126. La fecondité de leur malice impenetrable. 127. xxvij. 25. On les surmonte en domptant ses

Digitized by Google

passions. V. *Passions*. Pourquoy quelques-vns d'eux ne veulent pas attaquer les ames saintes. xxvj. 151. ils interpretent quelquefois l'Escriture sainte aux Novices. 154. Pourquoy ils inspirent de bonnes pensées, & les combattent 156. Orgueil legitime contre eux. 159. Vne ame genereuse les excite contre elle 160 Obscurcissent l'ame pour la tenter. 162. 170. Détournent des choses faciles & vtiles, & portent à entreprendre les difficiles. 168. Abbattent ou élevent. 176. Implorer contre eux le secours de Dieu. xxviij. 66.

DESERTS. Inspirent la compunction & la priere. vij. 69. La chasteté qui ne s'acquiert que par la solitude d'vn desert, est foible à la rencontre des occasions. xv. 30. Ceux qui sont portez à la volupté les fuïent. 37. Les Demons sont plus cruellement la guerre à ceux qui s'y retirent. 51.

DESESPOIR. Se figure Dieu impitoyable aprés la cheüte. v. 34. vij. 63. xv. 26. Empesche de faire penitence. 27. Rend parricide. v. 40. Ses causes & ses remedes. xxvj. 88. 150. R. 48. 58.

DESINTERESSEMENT. V. le 16. Degré, *De la pauvreté*. Le pauvre volontaire ne demande rien. xvj. 12. Bel endroit.

DETACHEMENT. Le 2. Degré en est tout. Est l'effet de la retraite. iij. 6. & du gouſt des délices spirituelles. xvj. 25. Consume tous les vices. vij. 32.

DIEV. Moins craint que les bestes, & moins aimé qu'vn amy. j. 16. 17. Refuse aux vns le don des larmes, afin qu'ils s'en humilient. vij. 48. Se cache quelquefois à l'ame pour se faire desirer. 60. Aime l'incorruption de nos corps. xv. 28. La chasteté nous rend semblables à luy. 29. Pour luy plaire il faut n'aimer que sa gloire. xxj. 29. Sa bonté à nous accorder certaines faveurs avant que nous les ayons demandées. 43. Se plaist à nous voir chercher l'humiliation. xxv. 48. Permet que les autres connoissent mieux nos playes que nous mesmes. 56. Difference entre sa providence, sa grace, sa protection, sa misericorde, &. sa consolation. xxvj. 24. Attendre les temps de Dieu sans les preuenir. 86. Il visite differemment les ames parfaites & les foibles. 101. N'est point auteur ni createur du peché. 159. Difficile de parler de luy. xxx. 4. 6. Grand desir de le posseder. 18. Parler de Dieu par l'Esprit de Dieu. 23. Il faut le connoistre pour luy parler avec reverence dans la priere. xxviij. 22. Ses liberalitez envers nous. 57. Doit servir de directeur aux directeurs. L. 42.

DIRECTEVRS, DIRECTION. Necessaire à toute personne qui quitte le mon-

de. j. 8. xxvj. R. 52. Doit estre vn Ange pour tirer les ames de l'impureté. *Ib.* Grand choix d'abord, & soûmission aprés l'avoir bien choisi. iv. 6. Estimer ses vertus. 7. Rejetter les pensées de discernement sur sa conduite. *Ib.* Mourir plûtost que de se separer d'vn Directeur que Dieu nous a donné. 17. Se le figurer toûjours present. 53. Ne le pas quitter s'il est habile. 72. Le changer s'il ne l'est pas. 70. L'humilité que luy-mesme doit conserver. 86. Quand il auroit quelques imperfections, ne le pas quitter. 111. Qualitez d'vn Directeur, proportionnées à nos besoins. 119. Plus dangereux en quelque sorte de pecher contre luy que contre Dieu. 120. Augmenter nostre amour pour luy plus il nous reprend. 119. Avoir regret de l'obliger à nous reprendre. 120. Influence de ses prieres dans nostre ame. v. 25. Directeurs discrets ou indiscrets. xxvj. 26. Leur severité, tantost bonne & tantost pernicieuse. *Ib.* La foy humble & innocente empesche d'estre trompé par vn Directeur. 110. Doit traiter differemment les vieux & les jeunes. 179. Comment peut estre indulgent. 184. V. *Condescendance.* Comparé à vn bon pilote. R. 51. 52. Diversifie sa conduite selon les differentes dispositions des personnes. L. 27. Temerité de ceux qui s'ingerent trop facilement à la conduite des ames. L. 46. Qui y entrent saintement, ou qui s'y bornent. L. 47. 48. Charité d'vn Directeur pour les ames. L. 51. V. toute la *Lettre au Pasteur* & *Obeïssance.*

DISCERNEMENT. Renoncer à tout discernement par vne plenitude de discernement. iv. 3. Le faire avant que de s'engager à vn Superieur, & dans vn Monastere. iv. 94. Du discernement en la conduite spirituelle. xxvj. 109. & suivans. Effets extraordinaires en nous, dont il est difficile de discerner les causes. 127. Demander à Dieu cette lumiere. 128. C'est l'odorat spirituel. 79. 80. Vn seul entretien d'vn Solitaire peut faire connoistre sa vertu interieure xxvij. 80. V. *Lumiere.*

DISCORDE. Saintement excitée entre deux personnes. xxvj. 152.

DISCOVRS. Fort beau discours d'vn Saint solitaire. iv. 36. Qui parlent bien & font mal. xxvj. 89. Lumiere des bonnes actions plus efficace que tous les discours. xxvij. 4. Parler de Dieu par l'Esprit de Dieu. xxx. 21. V. *Entretiens.*

DISCRETION. V. tout le Degré 26. Naist de l'humilité. iv. 104. Apprend à surmonter deux passions contraires l'vne aprés l'autre. xiv. 10. A regler la temperance. 11. Ne relascher aisément de nostre sobrieté. 12. Retrancher peu à

Digitized by Google

peu à la nature ce qu'elle desire, & non tout à coup. xiv. 13. Lumiere de discretion pour juger des objets des sens. xxvj. 22.

DISSIMVLATION. Plus dangereuse que des passions violentes. viij. 16.

DISTRACTIONS. Comment les éviter. iv. 92. La paresse nous en inspire pendant la priere. xiij. 8. N'en admettre par respect durant la priere, bien que ce soit de choses necessaires. xviij. 8. Elles rendent semblable aux petits enfans. Les rejetter. xxviij. 20. 21. 23. 26. 39. 64. Combien les volontaires déplaisent à Dieu. 58.

DONS NATVRELS. Vains les desirent, quoy que ce soit leur perte. xxj. 26. Ceux qui s'y complaisent n'obtiendront jamais les dons surnaturels. 31. Vne ame qui ne s'en glorifie plus commence à s'en guerir. xxv. 24. xxvj. 28. 29.

DONS SVRNATVRELS. Ne s'acquierent pas par de grands travaux, mais par l'humilité. xxv. 55. Beaucoup se sont sauvez sans avoir eü de revelations, ni fait de miracles, mais nul sans l'humilité. *Ib.* Pourquoy Dieu fait des dons extraordinaires à ceux dont il prévoit les cheütes. xxvj. 130. Priere extraordinaire de S. Ephrem. xxix. 8. V. *Faveurs.*

DORMIR. Penser à Dieu en se couchant. vij. 19. xv. 42. & à la mort. 43. Advis importans sur les causes qui peuvent produire les accidens qui arrivent en dormant. 44. Ce qu'il faut éviter ensuite. 45. Causes de l'excés du dormir. xxvj. 41. Sommeil des Saints. xxvij. 75.

DOVCEVR. Le 8. Degré en est tout. V. encore le 14. La douceur & la temperance font le corps chaste & le cœur pur. xxvj. 144. Anacorete threſor vivant de douceur, de tendresse & de charité. xxvij. 6. Sert pour la priere. xxviij. 19. 42. 43.

E

ECHELLE SAINTE. ix. 1. xxx. 36.

ECLAIRCISSEMENS. Vne parole dite en colere donnera quelquefois lieu de faire des éclaircissemens qui produiront la paix. viij. 15.

EDVCATION. Contribüe à la vertu, ou en détourne. xxvj. 30. 123.

ENDVRCISSEMENT. D'où il vient. xxvj. 45. V. *Insensibilité.*

ENFANS, Bapteſme des enfans. vij. 7. Ne reconnoissent point leur nudité. xxvj. 65. V. *Education. Ieunes.*

ENFER. Y penser toûjours, pour resister aux mouvemens de dissolution. vij. 11. Banni la negligence pendant l'Office. 22. Arreste les excés de l'intemperance. xxij. 19.

ENNVY. Sa définition. xiij. 2. xxvij. 44. 45. 46. V. *Paresse.*

Digitized by Google

ENTRETIENS. Avec les gens du monde, & de choſes profanes, combien dangereux. iij. 10. xij. 4. 5. V. *Silence. Viſites. Intemperance de la langue.*

ENVIE. La vaine gloire l'inſpire. xxj. 13. Des dons du prochain. xxvj. 82.

S. EPHREM. xx. 8.

EPIPHANIE. Theophanie. iv. 31.

ESCRITVRE SAINTE. Combien vtile de la lire. xxvij. 79.

ESPERANCE. V. tout le 30. Degré. La ferme eſperance des biens avenir jointe à la priere, ſurmonte la pareſſe. xiij. 17. Neceſſaire pour ſoûtenir l'ame. xxv. 42. A quelque fondement dans la nature. xxvj. 66. Eſt l'image preſente des biens abſens. xxx. 29.

S. ESPRIT. V. *Grace.*

ESTIENNE. Solitaire de ce nom. vij. 51.

EVAGRE. Le Saint refute quelque choſe qu'il avoit dit. xiv. 13.

EVANGILE. Faire plus qu'il n'ordonne. xxvj. 12. V. *Precepte.*

EVCHARISTIE. Les heretiques aprés avoir abjuré leur erreur y eſtoient admis, & ceux qui avoient commis des pechez d'impureté en eſtoient ſeparez durant pluſieurs années. xv. 40. L'inſenſibilité peut aller juſqu'à n'avoir point de pieté, en vovant & en recevant l'Euchariſtie. xvij. 9. Le Demon inſpire des penſées de blaſphéme durant le Sacrifice, en meſme temps que l'ame y adore IESVS-CHRIST. xxiij. 2. Son corps receü dignement la change. xxviij. 56.

EXAMEN. S'examiner toûjours ſoy-meſme ſur les pechez & ſur les vertus. xxvj. 74.

EXCVSE. L'obeïſſance en ſera vne excellente devant Dieu. iv. 3. Quand il eſt permis de s'excuſer. 121.

EXEMPLES. D'vn Religieux qui avoit parlé injurieuſement d'vn de ſes freres. iv. 13. De la priere continüelle de quelques ſaints Religieux, de leur charité, de leur ſilence, &c. *Ib.* Ce que faiſoit vn d'eux pour ſe tenir recueilly durant l'Office. 38. D'autres qui écrivoient leurs penſées. 39. D'vn Solitaire qui avoit vn Superieur ſevere. 105. D'vn, en qui l'eſprit de penitence reſiſtoit à toutes ſes paſſions. vij 55. De quelques penitens ſi fort percez de douleur qu'ils vomiſſoient le ſang 66. De trois Solitaires qui avoient receü vne meſme injure, & la ſouffrirent par differens motifs. viij. 23. D'vn ſaint homme, en qui l'amour de Dieu avoit eſteint tous les mouvemens de la volupté, dont les objets meſme le portoient à Dieu. xv. 49. D'vn Solitaire, à qui le Demon revela les penſées d'vn autre pour le faire tomber dans la vanité. xxj. 18. D'vn, en qui la vanité ſurmonta la colere. 27. D'vn jeune Religieux, qui

Digitized by Google

se deffendoit de ce qu'on le croyoit orgueilleux. xxij. 15. Ce qu'vn saint homme disoit à Dieu pour se deffendre de la vaine gloire. xxv. 46. D'vn Solitaire qui mangea du pain & du fromage devant des personnes qui l'étoient venu voir. 47. D'vn homme, qui ayant commis vn crime en public, en fit penitence en secret. x. 6. L'exemple des vertus que nous ne pouvons imiter nous doit rendre humbles. v. 29. Ceux des Saints tres-vtiles. xxij. 16. 22. xxvj. 125. 134. Comparaison d'vn Solitaire fervent au fer bien trempé. xxvj. R. 20. V. *Histoires.*

EXHORTATIONS. Celle qu'on fait aux autres nous sert quelquefois à nous-mesmes. ix. 18. L'insensible exhortât les autres se condâne luy-mesme. xvij. 3.

EXTAZE. RAVISSEMENT. xxij. 25. xxvj. 145. xxviij. 23.

F

FAMILIARITÉ. Trop grande ruïne l'amitié xxvj. 98.

FAVEVRS DE DIEV. Servent à rendre plus humbles les ames parfaites. xxv. 39. Produisent l'esperance. xxx. 32.

FAVTES. Eviter les plus petites, lors qu'on est tombé dans les grandes. v. 35. Differens principes des fautes. xv. 18. Tres-grande misere d'y faire tomber les autres. 19. Sont souvent l'effet de l'orgueil, & en peuvent estre le remede. 31. Humilité à ne point condamner ceux qui en commettent xxv. 31. Vne faute legere peut ruïner tout le fruit de nos travaux. xxvj. 96. Doit estre reparée au centuple. 188. Remede au découragement, causé par la veüe de nos fautes. 150. Comment elles doivent estre reprises. V. *Reprehension.* Celles d'vn Superieur, combien pernicieuse. L. 52.

FEMMES. Re enües par la pudeur, comme par vn frein. xv. 61.

FERVEVR. Necessaire, sur tout au commencement. j. 12. La conserver jusques à la mort. 26. xxvij. 16. 17. N'en faire ostentation. iv. 82. Les fervens doivent plus éviter de condamner les autres. 100. Expose quelquefois à des cheütes. V. 28. Fait souvent que les derniers l'emportent sur les premiers. 42. Exemple de ferveur, sert aux autres. xxvj. R. 20. Chevaux qui courent ensemble. R. 22.

FESTES. Diversement souhaitées par l'intemperant & le vertueux. xiv. 8. Effusion plus grande des graces de Dieu aux grandes Festes. L. j. 5. V. *Pasque.*

FLATTERIE. Le flateur est vn ministre des Demons. xxj. 11.

FOIBLE. FOIBLESSE. Sage jugement d'vn Superieur en faveur d'vn foible. L. 70. V. *Condescendance.*

FOLIE. Contrefaite par Iean Sabaïte. iv. 110.

Digitized by Google

FONTAINE TARIE. xxvij. 41.
FOVLONS. Le Monaſtere, ſemblable à vne Foulerie. viij. 26. xxvj. 173.
FOY. Conſtante & ferme, bannit toute inquietude. xvj. 22. Les humbles ſont incapables de deſobeïr, s'il ne s'agit de la foy. xxv. 11. Foy humble dans la priere obtient la grace. 57. A quelque fondement dans la nature. xxvj. 66. Contre la foy ſans les œuvres. xxvj. R. 49. 50. La profondeur des dogmes de la foy eſt vne mer ſans fond. xxvij. 10. Comment le Solitaire s'en inſtruit. 26. Eſt l'aile de la priere. 69. xxviij. 30. Celle de ceux pour qui nous prions obtient ſouvent ce que nous demandons pour eux. 40. V. *Brebis.*

G

GENEROSITE'. Soûtient l'eſprit dans la tentation. xiij. 11. L'élevement de cœur s'y peut meſler. xxvj. 164.
GEORGE ARSILAÏTE. xxvij. 58.
GLOIRE. Qui vient de Dieu, & ſes marques. xxj. 36. Qui recherche la gloire de la terre ne peut jouïr de celle du ciel. xxvj R. 33.
GOVRMANDISE. V. *Intemperance de la bouche.*
GOVST. Des graces de Dieu. xvj. 16. 25. xxj. 19. Douceur du miel & des vertus incroyable à ceux qui n'en ont jamais goûté. xxv. 1. Odorat ſpirituel. xxvj. 80. Les Demons en donnent. xxvij. 77. Gouſt de la vertu d'vn Solitaire. 80. Gouſts ſpirituels. xxviij. 15. xxx. 32. Se perdent par vne ſeule parole. 54. V. *Plaiſirs.*
GRACE. Eſt donnée à ceux qui avoüent leur foibleſſe. j. 9. Elargit la voye étroite. 10. Cheüte enſuite d'vn délaiſſement de Dieu. v. 31. Peut guerir les plus vieilles playes. 33. Luy attribüer tous nos bons ſentimens. vj. 20. Nous prévient dans le don des larmes. vij. 26. Dieu ne peut eſtre forcé à nous la donner, mais flêchy. 44. Fait trouver de la joye dans la douleur de la penitence. 50. Miracle de la grace, qui change des larmes de douleur en des larmes de joye. 56. Dieu joint ſon ſecours à noſtre travail. xiv. 24. L'Eſprit de Dieu peut ſeul arreſter en nous les mouvemens de l'intemperance. 37. Attribuer la chaſteté au don de Dieu, non à nos propres forces. xv. 8. 13. Si Dieu ne la donne, l'homme de luy-meſme travaille en vain. 21. 167. Le moyen de l'obtenir eſt de preſenter à Dieu la foibleſſe de la nature. 22. La priere du cœur eſt vn don de Dieu. 69. xxviij. 67. La fin de l'orgueil eſt vn renoncement au ſecours de la grace. xxij. 3. Dieu abandonne les ſuperbes qui s'endurciſſent. 11. Toutes les bonnes œuvres ſont des dons de Dieu. 17. xxvi. 35. 38. Elle ſeule enſeigne l'humilité. xxv,

Digitized by Google

4. Et autres vertus semblables. xxvj. 146. Fait faire des choses impossibles selon la nature. 5. Consume l'ardeur de la concupiscence. 8. Est vn jour divin. 11. Console divinement dans les maladies. 21. Paroist dans les fidelles. 24. Conduite de Dieu pour nous porter à ne pas attribuer à nostre propre sagesse la guerison de nostre ame. xxv. 56. Circulation dans la grace & dans la priere. Feu du ciel. xxviij. 49. 55. Graces diverses. 57. V. *Dons surnaturels.*

S. GREGOIRE DE NAZ. Belle parole de luy. xv. 1. Il cite encore ce Pere. xxvj. 134. 174. xxviij. 55. Qui est Gregoire le Theologien qu'il cite? xxj. 1. V. *Eclaircissement.*

GRENOÜILLES. xxvj. 57.

H.

HABITVDES. Bonnes. iv. 64. xxvj. R. 63. Mauvaises tyrannisent l'ame. v. 31. xvij. 10. xxvj. 13. 64. 174. Comme l'aiman attire le fer. R. 26. Causent vne volontaire necessité de pecher. xxvj. 8. Difficiles à guerir. xviij. 2. R. 47. 54. On ne doit pas pour cela se décourager. xxvj. 13. Dieu les peut guerir. 38. Par les jeusnes & les humiliations. R. 15. V. *Recheutes.*

HABITS. Noirs des Religieux symbole de la penitence. vij. 2.

HAINE. V. le 9. Degré. Il en faut avoir contre les ennemis de nostre ame, le Demon, & les mauvaises habitudes. xv. 71.

HERESIE. HERETIQVE. Les heretiques abjurant leur erreur sont receüs aussi-tost dans l'Eglise & à la Communion. xv. 40. Ne peuvent avoir l'humilité. xxv. 36. Comment agir avec eux. xxvj. 124. Ne lire leurs livres sans estre éclairé & fortifié par l'Esprit de Dieu. xxvij. 79. Pour conferer avec eux il faut estre bien instruit des veritez de la foy. L. 57.

HISTOIRES. D'vn voleur penitent, à qui l'on commanda de faire sa confession publiquement. iv. 11. d'vn Religieux Cuisinier qui meditoit continuellement sur le feu d'Enfer. 15. de la penitence d'vn homme de condition nommé Isidore. 22. de l'humilité d'vn saint vieillard nommé Laurent. 24. d'vn Cellerier repris sans avoir failly. 26. de la patience d'Abacyre. 28. de la soûmission du Diacre Macedone. 31. de la patience de Méne. 34. de l'admirable patience d'Acace. 109. de Iean Sabaïte & de son obeïssance. 110. de sa conduite envers trois jeunes Solitaires. 111. des prodigieuses penitences de ceux du Monastere nommé la Prison. v. 2. d'vn penitent qui mourut de douleur au bout de huit jours. 28. des effets que la meditation de la mort produisit en quelques-vns. vj. 16. d'Hesyque Solitai-

Digitized by Google

ſe converty dans vne maladie. 18. de la mort d'vn autre nommé Eſtienne vii. 51. d'vn qui fut tenté de blaſphême. xiij. 16. d'vn, à qui les Demons donnoient de grandes loüanges. xxv. 14. d'vn autre tenté de vaine gloire. 26. de l'Abbé Leon qui donna ſa vie pour ſon prochain. xxvj. 12. V. *Eclairciſſemens.*

HONNEVR. Honneurs. humains échelons pourris. xxvi. R. 41.

HONTE. Celle qu'on porte volontairement de l'accuſation de ſes pechez, délivre de la future & eternelle. iv. 12.

HOSPITALITE'. Sert de pretexte à l'intemperance. xiv. 9. Ne l'exercez avec flaterie, & pour s'acquerir de la reputation. xxj. 22.

HVMILITE'. Le 25. Degré en eſt tout. Eſt le remede de nos foibleſſes, & obtient la grace. j. 9. Quoy que l'honneur de la vertu vienne de Dieu, il faut le détourner par l'humilité. iii. 17. Produit la paix. iv. 71. marque le progrez dans la vertu. 74. xxvi. 90. naiſt de l'obeïſſance, & produit la diſcretion. iv. 104. fauſſe humilité pour fuïr la correction. 115. Humilité de quelques penitens, qui n'oſoient ſouhaiter que Dieu leur pardonnaſt entierement. v. 12. Celle des penitens differente de celle des juſtes, & du remords des méchans. 31. la preſence de l'Eſprit de Dieu & l'humilité, marques de la remiſſion des pechez. 37. Empeſche de rechercher l'eſtat ſublime de la contemplation, & le fait meriter. vii. 59. chaſſe la colere. viii. 6. Dieu cache quelquefois aux ames les vertus qu'elles poſſedent, afin que s'humiliant de ne les avoir pas le Demon les leur puiſſe moins ravir. vij. 47. 48. xxi. 10. L'humilité & la douceur font mourir l'impureté. xv. 12. 72. 73. L'abſtinence eſt inutile ſans l'humilité. 53. Elle eſt la mere des graces ſurnaturelles. xxi. 32. xxvj. 51. Celuy qui ſe regarde toûjours comme redevable à Dieu, ſe trouvera enrichy de ſes dons. xxj. 33. Si l'humilité ſans les autres vertus ſeroit ſuffiſante? xxii. 13. La ſimplicité inſeparable de l'humilité. xxiv. 26. Peut changer des hommes demons en Anges. xxv. 66. Nous fait craindre nos meilleures actions. 5. Eſt l'exterminatrice des vices. xxvj. 48. Avec la temperance enferme toutes les vertus religieuſes. 72. Eſt vn plus grãd don que les miracles. 94. Porte à entreprendre de grandes choſes. 121. Eſt plus recompenſée de Dieu que les travaux de la penitence. 122. Tire l'ame d'obſcurciſſement. 162. Rend ſolide la penitence des jeunes & des vieux, & eſt vn remede commun & vniverſel pour tous. 181. Eſt ennemie de toutes les mauvaiſes penſées comme le cerf de tous

Digitized by Google

les serpens. R. 13. On conçoit de l'humilité en comparant ses vertus avec celles des Saints. R. 15. Reste seule à vn pecheur infirme de corps. R. 53. Dieu est liberal envers nous à proportion de nostre humilité. xxviii. 57.

HVMILIATIONS. Souffertes de bon cœur, marquent si l'on est dans la voye étroite. ii. 8. Arrosent la terre de nôtre cœur. iv. 26. Diminüent les tentations & augmentent la grace. 31. Font obtenir le calme des passions. 65. Les recevoir de la main de tous nos freres. 85. Amollissent la dureté du cœur. 88. Nous acquittent de nos debtes envers Dieu. Bel exemple. 110. Croire avoir fait vne grande perte, d'avoir passé vn jour sãs humiliation. 123. Le desir insatiable de l'humiliation produit la veritable douceur. viii. 2. Rien n'est si vtile pour purifier l'ame, d'où est venu le proverbe: Ie luy ay bien lavé la teste. 26. L'exercice des actions humiliantes surmonte la vaine gloire. xxv. 38. Sur tout dans vn Monastere. xxvi. R. 11. L'humiliation volontaire efface les fautes involõtaires. xxv. 58. Humiliations diversement receües. xxvi. 55.

HYPOCRISIE. Produit le mensonge. xij. 6. Sa definition. xxiv. 16. Son origine. xxvi. 47.

I

IEAN SABAÏTE. Excellent Solitaire rapporte de belles histoires. iv. 109. 110. 113.

IESVS-CHRIST. Le souvenir de ses souffrances peut nous guerir du souvenir des injures. ix. 14. Son silence estonna Pilate. xi. 6. La pensée du fiel & du vinaigre de sa passion sert à rendre sobre. xiv. 32. Estant d'vne nature toute simple aime la simplicité. xxiv. 26. Ls. souvenir de ses bienfaits nous humilie xxv. 39. Est le maistre de l'humilité. 44. En quel estat il est dans le ciel. xxvii. 48.

IEVNES. Se corompent aisément. iv. 113. Temperance tres-austere leur est vtile. xxvj. 179. Estre humbles. 181. Travailler pour recüeillir dans la vieillesse. i. 24. Ont besoin de severité. L. 89.

IEVSNE V. le 14. Degré. Sa definition. xiv. 34. Ne s'y trop fier. xv. 16. Esteint l'ardeur de la sensualité. xxvi. R. 27. Ne pas dormir beaucoup lors qu'on jeusne. 147.

IGNORANCE. Il sert d'ignorer ses propres vertus. vii. 47. Est inexcusable à vn Superieur. L. 58.

IMPERFECTIONS. DEFAVTS. Que Dieu laisse pour humilier. xxvj. 70. 128.

IMPVRETE'. V. le 15. Degré. Impurs ont besoin d'vn Directeur qui soit vn Ange. j. 8. Amour impur que Dieu change en vne charité ardente. v. 28. L'intemperant ne peut surmõter l'impureté. xiv. 11. Impurs estoient separez de l'Eucharistie. xv. 40. Demandez

Digitized by Google

conſeil eſtant tenté. 47. Peu dormir. xix. 4. Aprés la converſion on rougit de ſes infamies. xxvj. 10.

INCLINATIONS. Le Demon s'en ſert. xv. 38. Bonnes & mauvaiſes. xxvj. 28. Ne ſe glorifier des bonnes. 29. qui ſont des vertus naturelles. 66.

INCONSTANCE. IRRESOLVTION. Source de cheutes. iv. 93. Effet de l'ennemy. xiij. 17. Marque de vanité. xxvj. 116. Eſt expoſée aux tentations. R. 38.

INDVLGENCE. Comment on la peut accorder. xxvj. 184.

INIVRES. V. le 9. Degré. Patience d'Abbacyre. iv. 29. Souvenir des injures auſſi dangereux que l'impureté. viij. 16. L'oubly des injures obtient pluſtoſt la remiſſion des pechez que de grands travaux. ix. 16. Aimer celuy qui nous a offenſez. xxj. 17. Les pardonner. 77. fois xxvj. 150. Ne ſe ſouvenir que de celles des Demons. 159. Ruïne nos prieres. xxviij. 8.

INNOCENCE. INNOCENS. Leur abſtinence differente de celle des penitens. xiv. 15. xxvj. R. 60. Definition de l'innocent. xxiv. 17. 19. Si l'innocent doit eſtre preferé au penitent. xv. 25.

INQVIETVDES. Qui eſt ſans avarice n'en a point. xvj. 7. 11. La foy les bannit toutes. 22.

INSENSIBILITE'. Le 17. Degré en eſt tout. V. xx. 5.

INTEMPERANCE DE LA BOVCHE. Le 14. Degré en eſt tout. Produit des cheütes & des dégouts. iv. 97. xv. 18. xvij. 7. comme le fumier des vers. xxvj. R. 45. S'eſteint par la meditation de la mort. vj. 11. Seche les larmes de la penitence. 13. Se gliſſe ſous pretexte de charité. ix. 6. Produit l'impureté. xv. 1. tous les vices dans les Solitaires. xxvj. 69. Implorer le S. Eſprit. xiv. 37. Legere intemperance punie de la veille de toute vne nuit. xxvj. 148. ne vouloir la vaincre par la vaine gloire. 180. Comparaiſon des oiſeaux chargez de chair, qui ne peuvent s'élever en l'air. R. 16.

INTENTION. L'examiner devant Dieu. xxvj. 118. differentes intentions. 56. faire tout pour Dieu, qui ne regarde que l'intention. 90. 104. 118.

IOB. Exemple pour ne ſe pas décourager. v. 40. Ne perdit la paix, parce qu'il n'avoit aucune attache au bien. xvj. 23. Couché ſur le fumier. xxv. 62.

IOVR. IOVRNEE. La conſacrer à Dieu. xxvj. 103.

IOYE. Dans les larmes. vij. 50. Rejetter les joyes exterieures. 17. Ne ſe réjoüir que des graces de Dieu, & des bonnes œuvres de noſtre prochain. xxvj. 159.

ISRAËL. xxvj. 34.

IVGEMENT DE DIEV. Dans les pechez des hommes. v. 31. Cette crainte convertit vn Solitaire

Digitized by Google

liraire negligent. vi. 18. Combien sera exact. Exemple. vii. 51. Cette pensée détache des choses de la terre. xvi. 25. Excite l'esprit de ferveur. xxvj. R. 8. Est craint des Solitaires. R. 42. xxvii. 70. V. *Curiosité. Meditation de la mort.*

PROPRE JVGEMENT OV CONDVITE. Grand fruit d'y renoncer. iv. 5. Quand Dieu nous conduiroit, n'y croire jamais. xxv. 57. Le fuïr dans la vertu comme dans les arts. xxvi. 71. Voyez. xxvii. 14. 30. 37. 42.

JVGEMENT TEMERAIRE. V. le 10. Degré. *De la Médisance.* Se trouve dans les vertueux mesmes. xv. 18. Expose aux tentations de l'impureté. 73. & de blasphéme. xxiii. 13. xxvi. 44. Ne juger mal dans les maladies du prochain. 52. ni de ceux qui pechent 157. Est plein d'orgueil. 176.

L

LANGVE. INTEMPERANCE DE LA LANGVE. Source de grands maux. x. 4. xi. 2. Son origine. xxvi. 42. La mortifier. xiv. 24. 34. xxvii. 82.

LARMES, que le Demon excite dans les occasions dangereuses à la chasteté, afin qu'on ne se défie pas du peril. xv. 53.

LARMES QVI SONT VN DON DE DIEV. 1e 7 Degré en est tout. Ne se doivent tarir. i. 7. le feu de l'amour divin les produit. v 24. Ceux qui pleurent leur cheûte plus heureux que ceux qui ne sont pas tombez & ne pleurent point. 27. peuvent chercher vne asseurance de la remission de leurs pechez, quelle elle est. 37. Celuy qui se pleure ne voit point les pechez des autres. 38. Doivent estre precedées de la mortification, vi. 13. Bon-heur de ces larmes. vii. 38. Esteignent la colere. viii. 1. font aimer le silence. xi. 9. sont causées par le jeusne. xiv. 20. Celuy qui se pleure n'épargne ni son bien ni son propre corps. xvi. 4. font recouvrer la grace. xxvi 145. 171. Effacent les pechez. R. 43. 44. Ne quiter l'oraison tant qu'elles durent. xxviii. 53.

LASCHETE' rend les cheûtes perilleuses. v. 41. dissipe toutes les vertus. xiii. 11. éveille pour les vains discours, & endort pour les lectures saintes. xix. 13. V. *Paresse.*

LAVRE. iv. 109. L. 85.

LIEVX. Fuïr les dangereux. iii. 8 chercher les moins connus. 14. vii. 69. n'en changer aisément. iv. 93. En changer quand on y est mal. 108 Ne s'y attacher que par l'amour de Dieu. xvi. 15

LOT. L'imiter & non sa femme. iii. 10. iv 100.

LOÜANGES. Nourrissent la plus part des vertus du monde. ii 6. Les rejetter. iii 18 Nous font voir nos vertus & les perdre en les voyant. xxi. 10. Les seuls saints n'en sont point blessez. 12. Ne s'en mettre pourtant en colere. 13. Loüer

Digitized by Google

ceux qui disét du mal de nous. 15. Celles des Demons plus subtiles & plus pernicieuses que celles des hommes. 16. Ce qu'il leur faut opposer. 41. 42. Qui les reçoit n'est pas humble xxv. 45. Tres-dangereuses. 46. Pourquoy on loüe les vertus des autres. xxvi. 137.

LVMIERE. Les personnes simples en ont peu besoin. xv. 64. Lumiere & tenebres successives. xxvi. 162. Diverses sortes d'illuminations. 145. xxviii. 55.

M

MAL. De deux choisir le moindre. xxvi. 68. 69. L'homme porté au mal. 133.

MALADE. MALADIES. La paresse nous fait imaginer estre malades. xiii. 9. Veiller sur soy. xxvi. 19. sont tentez. 20. Charité envers eux. 52. Qui ont le corps maladif, s'humilier. R. 53. Penitens qui souhaittoient des maladies horribles. v. 26. Exercices spirituels. dans les maladies. xxvi. 19. des gens du monde. 20. Vtilité. 21. 53. 54. 101. Maladies des ames. viii. 29. xxx. 19.

MALICE. Science des Demons. xxiv. 15. sa définition. 20. son origine. xxvi. 46. sa corruption 49. V. *simplicité*.

MARIAGE. Mariez ont les mains & les pieds liez. Comment se sauver. i. 21.

MARTYRE. On doit encore plus à IESVS-CHRIST xxii. 21. Transport de la grace dans les Martyrs. xxvi. 76.

MEDISANCE. Le 10. Degré en est tout.

MEDITATION. Vtilité des meditations saintes. vii. 18. xxviii. 21. Mediter assis. xxvii. 23.

MEDITATION DE LA MORT. Le 6. Degré en est tout. Doit estre l'entretien inépuisable des Religieux iv. 14. Cuisinier qui y pensoit toûjours. 15. Arreste la curiosité des yeux. 36. sert contre l'intemperance. vii. 19. xiv. 32. 37. chasse la vanité. vii. 34. preserve de cheûte. 41. porte au silence. xi. 9. fait renoncer au corps. xvi. 22. bannit l'insensibilité. xvii. 10. procure la compunction. xix. 2. est le pain du penitent. xxvi. R. 42. doit estre jointe avec l'oraison. xxviii. 50.

MENDICITE' xxv. 69.

MENSONGE. Le 12. Degré en est tout.

MER. Comparaison du monde à la mer. xxvii. 15. rouge. 34.

MIRACLES. Nous ne ferons point accusez de n'en avoir pas fait. vii. 71. Graces plus excellentes que les miracles. xxvi. 94. 130. L'amour divin les obtient. xxx. 54.

MISERICORDE. Ne desesperét jamais de celle de Dieu. v. 40. Dieu la recompense au centuple dans la priere. xxviii. 48.

MONASTERE. Proche d'Alexandrie. iv. 13. L. 82. Des Penitens, dit la prison. iv. 41. Cette vie opposée à la paresse.

Digitized by Google

xiii. 5. est sen blable à vne Foulerie. viii. 26 xxvi. 173. On s'y anime l'vn l'autre. R. 22.

MONDE. Vertus y sont nourries de loüanges. ii. 6. n'y prendre plus de part l'ayant quitté. iii 7. xxvii. 28. 51. 82. dangereux aux Solitaires. iii. 10. vi. 21. xxvii 51. Pourquoy quelques-vns ne s'y corrompent pas. xv. 52. comparé à la Mer. xxvi. 15.

MORT. V. le 6. Degré. Mort de Penitens. v 23. Qui l'avancent par vn religieux sacrifice. 24. Superbes voyent leur indigence à leur mort. xxii. 37. Superieur ne la doit craindre. L. 59.

MOTIFS DE RETRAITE. Quoy qu'imparfaits peuvent avoir de bonnes suites. i. 6. 20. xxi. 30. xxvii. 31. 36.

MOYSE. Figure d'vn Directeur. i. 8. Quoy qu'envoyé de Dieu, exposé à beaucoup de perils en Egypte, qui est la figure du monde, dangereux mesme aux personnes saintes. iii. 10.

MVSIQVE. A qui elle est vtile ou dangereuse. xv. 50.

N

NEGLIGENCE. Pendant l'Office. vii. 22 Ne negliger de se corriger des mouvemens de colere, quoy qu'ils passent tost. viii. 7. Les Demons cessent de nous tenter pour nous jetter dans la negligence. 9. Conduit à l'insensibilité. xvii. 2. Superieur prier pour les negligens. L. 56.

NOBLESSE. La cacher par humilité. iii 15. xxv. 68.

NOVICES. Indulgence envers eux. xxvi 184. Plus agitez de passions que dans le monde. 187.

NVIT. Y prier beaucoup. xxvii. 78.

O

OBEYSSANCE. Le 4. Degré en est tout. Les vrais obeïssans voyent les vertus, & non les défauts de leurs Directeurs. iv. 98. Necessaires aux coleres & aux lâches. viii. 18. Chasse l'ennuy. xiii. 4. 17. Attire les benedictions de Dieu. xv. 52. fait renoncer à sa propre volonté. 74. détruit l'avarice xvi. 15. prepare à le priere. xvii. 5. xxviii. 35. combat l'orgueil. xxii. 16. 59. Humbles ne desobeïssent que s'agissant de la foy. xxv. 11. Sans elle on ne peut acquerir l'humilité. xxvi. 71. Vrais & faux obeïssans. xxvii. 40. 41.

OCCASIONS DE PECHE'. Les fuïr. iii. 8. 9 à l'exemple de I. C. xxvi. 163. & de Ioseph. 169. 185. Exception en S. Paphnuce. 141. Les Demons y excitent quelquefois des larmes de componction pour en cacher le peril. xv. 53.

OCCVPATIONS. S'y conserver pur. xxvi. 120. S'en exempter. xxvii. 52. Dissipent l'esprit des Superieurs. L. 35.

OFFICE DIVIN. L'aimer. xix. 7. Dispositions differentes, & distractions. xxviii. 64. 65.

I

OPINIASTRETE'. Son

Digitized by Google

origine & ſes degrez. iv. 48. 49.

ORAISON. Y eſtre en criminel devant ſon juge. vii. 12. Oublier les injures pour dire le Pater. ix 10. Sa beauté ſe connoiſt dans elle-meſme. xxviii. 67. On y eſt avec les Anges. xxvij. 47. 61. 63. 68. Graces de Dieu en l'Oraiſon. xxviii. 42. Qui poſſede Dieu ne ſe propoſe aucun poinct de meditation. 45. Ne s'y former des images ſenſibles pour concevoir les myſteres. 46. A quoy on reconnoiſt que Dieu nous a exaucez. 47. Miroir des Solitaires. 38. V. *Priere.*

ORGVEIL. Le 22. Degré en eſt tout. Dans la colere. viii. 12. Comment il produit quelquefois l'humilité. xv. 31. Different de la vaine gloire. Exemple. xxi 35. Cauſe les tentations de blaſphême. xxiii. 5. Toutes les paſſions ſe terminent à l'orgueil. xxv. 10. Ne ſe retire jamais de l'ame. xxvi. 61. Legitime contre les Demons. 159. Dieu ſeul peut guerir les ſuperbes par luy-meſme. 183. R. 12.

ORIGENE. Fuïr ſon erreur. v. 43.

OVVRAGE. Le quitter pour l'Oraiſon. xxviii. 39.

P

PAIX. Fauſſe que procurent les Demons. viii. 9. xxvi. 63.

PAIX DE L'AME. Le 29. Degré en eſt tout. Ne s'acquiert d'ordinaire que dans la vieilleſſe. i. 7. 24. Eſt le fruit de l'humilité. iv. 71. Tous ne la peuvent pas acquerir. xxvi. 81. Ne s'acquiert que par de longs travaux & vne ſinguliere grace de Dieu. R. 56. 63. xxvii. 5. 6. Reçoit les lumieres des veritez de la foy. 26. N'eſt point diſtinguée de la charité. xxx. 9. Neceſſaire à vn Directeur. L. 77.

PARENS. Tendreſſe pour eux qu'il faut moderer. ii. 10. iii. 13. Leur déplaire pluſtoſt qu'à Dieu. ii. 12.

PARESSE. Le 13. Degré en eſt tout. Diſpoſe à l'incontinence. xxvii. 19. 50. Son origine. xxvi. 43. xxvi. 46. Fait la guerre aux Solitaires. xxviii. 36. xxvii. 44.

PARFAITS. Leurs qualitez. Endroit admirable. xxvi. 18. V. *Perfection.*

PASQVE. xiv. 8. 16. 33.

PASSIONS. On les ſurmonte par des principes differens. viii. 27. 28. Viennent de diverſes cauſes. 29. L'vne chaſſe l'autre. ix. 7. L'humilité les extermine toutes. xxv. 10. 12. Dieu eſtant dans nous. xxvi. 34. Se retirent quelquefois 60. En feindre pour tromper les Demons. 139. 140. Trois paſſions principales. 161. S'examiner pour ſe juger exempt de paſſion. 166. Leur trouble eſt plus grand dans la retraite. 187. Comparées aux vents. R. 30. En eſtre purifié pour entrer en ſolitude. xxvii. 37. Et pour entreprendre la conduite des

Digitized by Google

ames. L. 39. 87. Comment vn Pasteur les peut quelquefois contrefaire sagement. L. 16. Demander à Dieu avec perseverance qu'il nous en délivre. xxviii. 31. Rapport des passions des hommes pour les creatures avec celles que nous devõs avoir pour Dieu. xxx. 11.

PASTEVR. V. toute la Lettre au Pasteur.

PATIENCE. D'Abbacyre. iv. 29. Source. vii. 20. Ses degrez. viii. 24. Bel endroit. xxvi. 76. xxvii. 71. Iusqu'où doit aller la patience d'vn Pasteur. L. 75.

PAVL LE SIMPLE. xxiv. 31.

PAVVRE VOLONTAIRE. xvi. 13. Endroit excellent. Comment tenté par le Demon d'avarice. xxvi. 149.

PAVVRETE' VOLONTAIRE. Le 16. Degré en est tout. Pauvreté iusqu'à la Mendicité. xxv. 68. 69. Sainte des Solitaires. xxvii 29. 53.

PECHEZ Confession. iv. 12. Cheüte par le délaissement de Dieu. v. 31. Qui connoist ses pechez reprime sa langue. x. 4. Sept ou huit pechez capitaux. xxi 1. Leur souvenir produit l'humilité. xxii. 29. xxv. 39. Causent la mort. xxvi. 170. Nuls pechez naturels. 159. Fuïr 169. Des Anacoretes ou des Religieux. xxvii 43. N'entrer dans le détail des corporels en s'en accusant devant Dieu. xxviii. 61.

PECHEVRS. Tous disent qu'ils le sont: mais on l'éprouve dans les humiliations. xxv. 37. esperer humblement, 66.

PELERINAGE. Le 3. Degré en est tout.

PENITENCE. Le 5. Degré en est tout. Voleur penitent. iv. 11. Isidore, 22. Pour vn faux rapport. 40. Monastere des Penitens. 41. v. 3. Esprit de penitence resiste à toutes les passions. vii. 55. Sa douleur produit la consolation. 56 Bel endroit. Sans elle les autres vertus sont fausses. 65. N'admet la colere. viii. 12. Oublie les injures. ix. 17. Rejette toute médisance. x. 10. fuit la paresse. xiii. 15. Differentes penitences des mesmes pechez. xv. 48. surmonte la timidité. xx. 8. 9. Effets de la penitence. Belle comparaison. xxv. 7. 9. 17. La cessation du peché est le commencement de la penitence. xxvi. R. 63. xxvi. 38. V. *Larmes*.

PENITENS. Ne parler des choses de Theologie. vii. 25. se purifier. 65. Pratiquer toujours l'abstinence. xiv. 15. Preferez aux innocens. xv. 25. ne pensent plus à la bonne chere ni à la gloire. xxvi R. 24. 59. comparez à des semeurs xxvi. 56. differens des innocens. R. 60. ne s'éfrayent des Demons. xxvii. 20. Comment on doit les traitter. L. 37. 38. V. *Innocens. Pecheurs*.

PENSEES. Des ames ferventes vii. 15. de celuy qui teint, xiv, 20, A nostre réveil,

Digitized by Google

xix. 19. de blaſphéme V. tout le 23. Degré. Commét les combattre xxvi. 78. Mauvaiſes. 78. 102. 103. R. 23. Pieuſes. Comparaiſon. R. 21. Demons en inſpirent & les combattent. 156. diſcernement. 190. Impures. R. 45. de diſtraction. V. le 28. Degré *De la Priere.* Qui ſoüillent, éteignent ou dérobent l'oraiſon. xxviii. 26. Les rejetter durant la priere. 62. Ne pas trop examiner celles d'impureté. L. 53. Comment il faut repouſſer la penſée qu'on a quelque vertu. xxvi. 165.

SAINTS PERES. Grands hommes remplis de l'Eſprit de Dieu. xxvii. 41.

PERFECTION. N'affecter de paroiſtre parfait. iv. 81. Divers degrez. xix. 1. 2. xxvi. 78. Ames parfaites. 182. ont ſeules le diſcernement des penſées. 190.

PERSEVERANCE. xxvii. 71. xxviii. 60.

PHARAON. 1. 8. 14. 33.

PHYSIONOMIE. xxvi. 95.

PLAISIRS. V. *Gouſt.*

PRECEPTES. Erreur, que les preceptes de l'Evangile ſoient impoſſibles. xxvi. 12.

PRESOMPTION. Entreprend au deſſus de ſoy. xxv. 53. xxvi. 121. De ſes forces eſt vn principe de timidité & de foibleſſe. xx. 4.

PRIERE. Le 18. & le 28. Degré en ſont. Plus vtile que le chant des Pſeaumes. iv. 91. Avec paix d'eſprit. 101. Conſume l'ardeur des vices. v. 44. humble & perſeverante. vii. 44. Bel endroit. Oublier les injures. ix. 2. 12. Vocale. xv. 68. 69. du cœur eſt vne recompenſe de Dieu. *Ib.* Avec vraye pauvreté. xvi. 7. 14. Ne prier tout ſeul. xviii. 6. Differentes diſpoſitions. xix. 1. 2. Ennuy dans la priere marque peu d'amour pour Dieu. 8. Veiller ſur ſoy aprés la priere. 19. L'oppoſer aux vaines frayeurs. xx. 7. L'orgueil en empeſche l'effet. xxii. 14. Demon nous en retire par de mauvaiſes penſées. xxiii. 6. 7. 8. Le cõbattre. 10. L'humble aime la priere. xxv. 31. Obtient des graces. 39. Pourquoy Dieu ne nous exauce pas ſi-toſt. xxvi. 58. xxviii. 32. Redoutable aux Demons. R. 32. Diverſes manieres de prier. Favoris de Dieu qui luy parlent à l'aureille. xxvii. 21. Mediter aſſis, prier debout ou à genoux. 23. avec foy. 69. Eſt la force d'vn Anacorete. 88. Profonde humilité dans la priere. xxviii. 16. 17. 27. Proſternement. 27. En communauté ou en ſolitude. 36. Pour autruy. 40. Ne s'élever eſtant exaucé. 41. Solitaire qui prioit toûjours les bras en croix. xxix. 5. Pour les negligens. L. 56. Reglemens aprés la priere du ſoir. L. 83. V. *Oraiſon.*

PROPHETIES. PREDICTIONS. Veritables. xxv. 34. ſuperſtitieuſes. xxvi. 100.

PROGREZ. xxvi. R. 54. xxvii. 39. 60.

PROVIDENCE. iv. 11. 14.

Digitized by Google

18. 34. xxviii. 27.

PROVIDENCE DE DIEV. S'y attendre. xvi 18.

R

RAILLERIE. Tarit les larmes. vii. 5. xii. 4. se retirer de ces entretiens. 5. Il faut vne grande vertu pour s'exposer aux railleries de ses proches. xxv. 49. V. *Ris*.

RECHEVTE. Causes. xxvi. 38. 126. 174. Solitaires qui se rengagent dans le commerce du monde. xxvi. R. 39.

RECOMPENSE. Avant, durant, ou aprés les travaux. xxvi. 87.

RECVEILLEMENT. Craint des Demons. vii. 16. xxvii. 7. 18. xxviii. 25. V. *Distraction*.

RELASCHEMENT. En découvrir la cause. i. 12. ses effets. xv. 73.

RELIGION. Port où l'on trouve le salut & le naufrage. ii. 12. Pieges des Demons. xxvi. 8. Effets de la vie Religieuse. 23. Exercices. 86. xxvii. 86. S'y bien preparer. L. 28. Espece de tribunal. L. 36. V. *Vie Religieuse*.

RELIGIEVX. Sont des flambeaux. xxvi. 31. Leurs estudes. 16. 17. 23. Estat Religieux, combien déchett. 51. Laboureurs spirituels. 56. Sujets à imperfections. 70. Demons qui leur interpretent l'Escriture. 154. S'excitent les vns les autres. R. 22. Leur joye en l'oraison xxviii. 24. Diversité des âges des Novices. L. 61. Ne les pas recevoir si-tost à la profession. L. 62. Ne point souffrir qu'ils fassent leur propre volonté. L. 82.

REMISSION DES PECHEZ. La marque de l'avoir receüe est de nous croire toûjours redevables. v. 39.

REMORDS DE CONSCIENCE. Qui n'en ressent point par aveuglement. v. 39. Effets. vii. 2. xxvi. R. 62.

RENONCEMENT. Le 1. Degré en est tout. Trois renoncemens. ii. 9.

RENOVVELLEMENT. Par la voye étroite. xxvi. R. 15. Rejetter tous soins. xxviii. 29.

REPREHENSIONS. Combien vtiles. iv. 26. Les supporter. 43. 44. de tous. 84. 85. 115. sans ressentiment. vii. 20. sans lever les yeux. xxii. 7. Pierre de scandale aux superbes. ii. 12. Charitable. xxvi. 131. 132. Superieur doit reprendre. L. 23. 24. mais non jusqu'aux moindres fautes. L. 41. fortement ceux qui le contredisent. 50. Les recevoir avec honte. L. 25. V. *Correction*, *Humiliation*.

RETRAITE DV MONDE. Le 3. Degré en est tout. Inutile sans la penitence. i. 7. Ne tarder. iii. 4. Choisir les lieux les moins connus. 14. La retraite & l'obeïssance, deux aîles d'or. iv. 1. Renoncer à l'honneur du monde. xxv. 49. Diverses especes de retraite. xxvii. 30. 31.

RICHESSES. V. le 16. Degré. Amour de Dieu & des richesses incompatible. xvi. 30.

RIS, Contraire à l'humi-

Digitized by Google

lité. vii. 9. Saint qui naist des larmes. 41. Ris des insensibles. xvii. 4. 6. 9. Pendant la priere irrite Dieu, & le Demon tasche de nous y porter. xviii. 3. Dissolu. xxvi. 40. R. 38.

S

SAGESSE. Sages du monde ont de la peine à entrer dans la simplicité. xiv. 33. Combattre sa propre sagesse. *Ibid.*

SAINT : SAINTETE'. Vertus des saints nous doivent humilier. xxvi. 125. R. 25. Description admirable des parfaits. R. 18. saintetè se reconnoist par les paroles & l'humilité. R. 29. Toûjours demander le pardon de ses pechez. xxviii. 16. 17. Saint, temple vivant de Dieu. xxix. 2. Saints, Dieux élevez au dessus de la terre. 5. Saint qui demandoit à Dieu qu'il luy renvoyast ses tentations. 8.

S. SABA. iv. 111.

SABAÏTE. V. Iean Sab.

SCITE' Desert. xxvii 33. 34.

SCIENCE. Qui s'acquiere plus par la vertu que par la lecture. xxvi. 36.

SECVLIERS. Les fuïr. ii. 2. mis au nombre des morts. 4.

SEPVLTVRE. Penitens qui demandoient d'en estre privez. v. 22 Cemetiere où l'on n'enterroit que ceux qui en estoient dignes. v. 28.

SEVERITE'. D'vn superieur. Exemple. iv. 105. xxvi. 26. Envers les jeunes. L. 89. V. *Condescendance.*

SILENCE. Le 21. Degré en est tout. Combattre sa langue. 77. fois le jour. iv. 36. L'amy du silence est enfant de la sagesse. 78. L'observer sur tout devant le Superieur. 79. Est le premier effet de la penitence. vii. 5 silence de la langue & de l'esprit. viii. 4 xxi. 39.

SIMPLICITE'. V. tout le 24. Degré. Premiere disposition des Neophytes. i. 21. N'a pas besoin de lumieres & de connoissances. xv. 64. Avec humilité. xxi. 34. 44. Rend l'ame immobile. xxiv. 14. 26. xxvi. 65. 182. Est vne voye seûre. 120. Peu sujette à la vaine gloire. xxi 44. Le Demon attaque les simples par des pensées de blasphême, xxiii. 12. Ames tres-simples, rares. xxvi. 182. Est le propre esprit des Religieux. L. 85.

SINCERITE'. Son vtilité. Exemple. iv. 32. Découvrir ses tentations. 46.

SINGVLARITE'. La fuïr dans les choses bonnes, quand elle porte à la vanité. iv. 81. 82. 90. Cet endroit est important.

SOBRIETE'. V. le 14. Degré, *De l'intemperance.*

SOCIETE'. Souffrir les vns des autres. iv. 76. Ce qu'on y doit craindre. 77. Ne pas affecter d'y paroistre plus juste que les autres. 81.

SOLITVDE. V tout le 27. Degré Ne la pas quitter sous pretexte de servir aux ames. iii. 10. Iointe à l'obeïssance, produit vne chasteté plus solide.

lide que le desir des Anacorettes. xv. 30. V. *Anacorettes.*

SOLITAIRES. Cinq belles définitions du solitaire. i. 4. Attaquez du Demó avec plus de fureur que les seculiers. iv. 112. Quel est le temps de leur consolation. xiv. 16. Description excellente du veritable solitaire. xxii. 23. & suivans. Se comparer avec les saints Peres des deserts pour s'humilier. xxvi. R. 25.

SOMMEIL. V. tout le 18. Degré. La paresse le produit durant l'Office xiii. 9. 12. Et l'intemperance. xiv. 37. Ne pas dormir beaucoup quand on jeusne. xxvi. 147. difficile de s'empescher de dormir aprés midy. xxvii. 49. V. *Dormir. Veille.*

SONGES. Illusions du Demon. iii. 21. 22. Paroles des Psaumes qui reviennent en dormant. xix. 20.

SOUFFRANCE. Faire volontaires des souffrances involontaires, vertus des parfaits. vii. 5.

SOUMISSION. Dans les paroles & dans les actions. iv. 49. 50. *Obeïssance.*

STABILITE'. xvi. 15. V. Lieu.

SUPERIEUR. Sa priere est vn bouclier contre les tentations. ix. 2. xv. 52. Comment se conduire envers luy. iv. 78. 79. Ne tascher d'obtenir de luy par surprise ce qu'on desire. 106. 107. L'humble n'examine point les mœurs des personnes qui le conduisent. xxv. 57. V. toute la *Lettre au Pasteur*, qui est la Regle des Superieurs.

T.

TABENNE. xxvii. 33.

TABLITTES où les Religieux écrivoient leurs pensées. iv. 39.

TEMPERANCE & humilité. xxvi. 72. avec la douceur. 144.

TEMPS. Pourquoy Dieu nous cache celuy de nostre mort. vi. 9. On ne peut racheter vn temps par vn autre tépS. 23. Craindre de le perdre. vii. 42. Faire chaque chose en son temps. xxvi. 25. 86.

TENEBRES. Les Demons nous en rempliſſent l'esprit avant que nous tenter. xv. 70.

TENDRESSE des incontinens plus grande que celle des chastes. xv. 39.

TENTATIONS. Degrez. xv. 62. Trois causes. xxvi. 6. 7. Moyen de les connoistre. 7. de les vaincre. 32. 34. Demons nous portent à entreprendre ce qui est au dessus de nos forces. 121. 122. & les choses les plus difficiles. 168. Voir d'où elles viennent. 178. Ne s'y engager pas. 163. Discernement des tentations. 185. 186. 189. R. 57. & des Demons qui nous tentent. 176. V. *Demons.*

THEOLOGIE. Ceux qui se pleurent n'en discourir. vii. 25. Nous ne serons point coupables pour en avoir ignoré les sublimes veritez. 71. N'en vouloir penetrer les mysteres ayãt encore quelques passiõs. xxvii. 10. 11. 12. 26. Connoissance de la Theologie fondée sur la saintеté. xxx. 20. & suivans.

THEOLOGIE MORALE. De-

Digitized by Google

mons qui interpretent l'Escriture sainte aux nouveaux convertis. xxvi. 154.

TIMIDITE'. Le 24. Degré en est tout.

THOLE. Solitude du desert de Sinaï. vi. 17.

TRAVAIL. Quand le preferer à la priere. iv. 80. Lasches aiment mieux la priere quand le travail est penible. 95. aprés midy. xxvii. 49. Bon aux solitaires foibles en vertu. 85. xix. 2. Le quiter pour la priere. xxviii. 39.

TRISTESSE. Naist des attaches du cœur. ii. 7. 11. Bel endroit. Trop grande nuit. v. 32. xxvi. R. 18. Accompagné toûjours l'avare. xvi. 20. Celle d'vn solitaire aprés vne visite des seculiers est mauvaise. xxvi. 177.

TRISTESSE SAINTE. vii. 39. V. Larmes.

TROUBLE. A quoy vtile iv. 59. Bel endroit. xxvi. 187.

V.

VANITE', VAINE GLOIRE. Le 21. Degré en est tout. Arrose & nourrit les vertus des personnes du monde. ii. 6. Combien difficile de passer de la vanité à l'humilité. vii. 25. Peut perdre l'ame elle seule. x. 35. L'intemperance de la langue est son throsne. xi 2. Quād fait la guerre à la gourmandise. xiv. 10. Est la source de la pluspart des fautes. xv. 18. La vanité & les jugemens temeraires sont quelquefois punis par des effets humilians. 44. Le Demon de l'impureté se retire quelquefois pour faire place à celuy de la vaine gloire. 52. assujetit à l'impureté. 67. 73. Tous les timides sõt vains. xx. 6. Qui est délivré de cette passion est aisément justifié de ses autres pechez. xxv. 38. Moindre mal que l'intemperance. xxvi. 69. C'est pourquoy il ne la faut pas combattre par l'intemperance. 180. Poizon des vertus. 57. Chasse le découragement. xxvii. 45. Moyens dont Dieu se sert pour la rabatre en nous. xxvi. 128. Demons qui nous en donnent dans les pechez mesmes. 176. Contre ceux qui discourent des choses spirituelles par vanité. R. 55. Veiller contre les mouvemens de la vanité. xxvii. 81.

VENGEANCE. V. le 9. Degré &, *Injures*.

VELLLE. V. le 19. Degré.

VERITE'. V. Theologie.

VERTUS. Deviennent comme naturelles en vn parfait solitaire. xxii. 26. xxix. 9. 10. Naturelles. xxvi. 28. acquises. 17. surnaturelles. 67. imperfections s'y mélent comme grenoüilles dans les fontaines. 57. Dieu pere des vertus, Demon pere des vices. 107. Meres & filles. *Ibid.* 146. N'ont point de fin ny de bornes 155. se perdent facilement hors de la solitude. xxvii. 51. les pratiquer avec plenitude de cœur. xxviii. 43. Iointes avec la paix de l'ame. xxix. 2. 13.

VIANDES. Discernement pour s'accoustumer à la so-

Digitized by Google

brieté. xix. 13.

VICES. Attaquer celuy qui domine davantage. xv. 34. Generaux. xxvi. 107. Naturels. 28. 29.

VIE. Vrais penitens haïſſent leur propre vie. vii. 29. Solitaires vains vivét de deux vies differentes. xxi. 28. Vray ſolitaire ſouffre la vie avec dégouſt. xxii. 25. V. Mort.

VIE RELIGIEVSE. 3. Inſtituts. i. 26. Choiſir ſelon ſon beſoin. Bel exemple. iv. 111. y entrer par la porte de l'Humilité. xxv. 34.

VIE SOLITAIRE. Excellence de cette profeſſion. ii. 6. Convient à peu, & à qui. iv. 118. On n'y vient que pour ſe pleurer ſoy-meſme. vii. 17.

VIEILLARDS. Admirable humilité de quelques-vns. iv. 24. 29. 30. 34. Comment les traiter. xxvi. 179.

VIGILANCE. Sur ſoy-meſme. iv. 114. pour diſcerner les tentations. xxvi. R. 52. 36. xxviii 22. 73. En quoy differente de la garde du cœur. xxvi. 77. 131.

VIRGINITÉ. Heureuſe ignorance des Vierges. xxvi. R. 31.

VISION qu'eut le Saint. xxvii. 48. Illuſion du Diable. xxii. 20.

VISITE. Solitaire n'aimer les viſites. xxvi. 65. 66. xxvii. 27. 51. 57. 64. 66. 84. 177.

VOCATION. La ſuivre. i. 21. Retardement la fait ſouvent perdre. iii. 4.

VOLONTÉ DE DIEV. Comment on peut la connoiſtre. xxvi. 109. & ſuivans. Ne demander à Dieu que la ſeule connoiſſance de ſa volonté. xxviii. 28.

PROPRE VOLONTÉ. Y renoncer. iv. 44. plus encore qu'au bien. xvi. 19. L'humilité la fait avoir en horreur. xxv. 57. Mauvais levain. L. 89. Ne ſe doit ſouffrir en vn Religieux. L. 82.

VOLVPTÉ. Voluptueux fuyent la ſolitude des deſerts. xv. 37. La volupté & la malice meres de tous maux. xxvi. 49. V. *Plaiſirs.*

VOYES. La plus ſeûre & la plus courte eſt celle de l'obeïſſance. iv. 5. xxv. 39.

VOYE ETROITE. Marques pour diſcerner ſi on y marche. ii. 8. Temperance neceſſaire pour y marcher. xiv. 30. Comparée avec l'étroite ouverture, par où paſſe le ſerpent pour ſe dépoüiller de ſa vieille peau. xxvi. R. 15. Ce qu'vn ſuperieur doit repreſenter touchant la voye étroite. L. 27. y eſtre bien preparé avant que d'y entrer. L. 28.

Z.

ZELE POVR DIEV. Remplit l'ame d'ardeur. i. 18. Faux zele inſpiré par le tentateur. iv. 117. de découvrir ſes vertus pour édifier le prochain. xxi. 34.

FIN.

Digitized by Google

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 27. Aouſt 1652. Signé BERAVLD; Il eſt permis au Sieur ARNAVLD D'ANDILLY, Conſeiller de ſa Majeſté en ſes Conſeils d'Eſtat & Privé, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, *La Traduction par luy faite de Grec en François de Saint Iean Climaque*, en vn, ou pluſieurs Volumes: En telle Marge & tels Caracteres, & autant de fois qu'il luy plaira, pendant le temps de vingt ans entiers & conſecutifs, à compter du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et tres-expreſſes deffences ſont faites à toutes perſonnes, de quelques qualitez & conditions qu'elles ſoient, d'en imprimer, ou faire imprimer, vendre & diſtribuer aucune choſe ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront ſon droit, à peine de trois mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intereſts.

Ledit Sieur D'ANDILLY *a cedé & tranſporté le Privilege cy-deſſus à* PIERRE LE PETIT, *Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour en joüir le temps porté en iceluy. Le 20. Decembre 1657.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

